Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME 1892-93 QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

Hors la Charité point de Salut



LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

CONTENANT

LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS



Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ALLAN KARDEC.

21me ANNÉE

1892-1893

LIÉGE

Bureaux : Rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 1 Liége, 1er Juillet 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — Subjugation par l'Enseignement. — Le spiritisme et la presse. — Soliloques. — L'Aimant, l'Électricité, la Force psychique. — Spiritisme versus Théosophie. — Citations. — Pétition des Partisans du Magnétisme à la Chambre des Députés de France. — Faits spirites. — Bibliographie.

Avis

L'Administration des postes fera présenter à domicile dans le courant de ce mois nos quittances de réabonnement pour l'année 1892-1893 ; nous prions nos abonnés belges d'y faire bon accueil.

Nos abonnés de l'étranger sont priés instamment d'envoyer leur renouvellement par un mandat-poste international au nom de M. H. Saive, à Liége.

Subjugation par l'Enseignement.

M. Taine, dans ses remarquables études sur « la reconstruction de la France, en 1800 » publiées dans la *Revue des deux Mondes*, fait un tableau plein de relief du recrutement et de l'éducation du clergé français.

Ce sont des pages pleines de vie qui méritent d'arrêter un moment notre attention.

Les séminaires sont des écoles pratiques, non de science, mais de dressage; il s'agit bien moins nous dit-il, de faire des hommes doctes que de former des prêtres convaincus; aussi l'instruction est-elle subordonnée à « l'entrainement » et les exercices intellectuels prennent moins de temps que les exercices spirituels. On imagine difficilement l'infinie variété de ces exercices spirituels. Ecoutez l'énumération qu'en donne M. Taine.

Chaque jour la messe et cinq visites au saint sacrement, avec station d'une minute à une 1/2 heure; chapelets de soixante-trois *Pater et Ave*, litanies, *Angelus*, prière à haute et à basse voix, examen particulier, méditation à genoux, lectures édifiantes en commun, silence jusqu'à une heure de l'après-midi, silence à table et audition d'une lecture édifiante pendant le repas, communions fréquentes, confession chaque semaine, confession générale au commencement de l'année; à la fin de chaque mois, un jour de retraite; après les vacances et avant la collation de chacun des quatre ordres, huit jours de retraite ; pendant ces retraites, toutes les études suspendues, sermon du matin et sermon du soir, lectures spirituelles, méditations, oraisons et pratiques tout le long du jour; bref, l'application quotidienne et systématique d'une méthode savante et incessamment perfectionnée, la plus efficace pour fortifier la croyance, exalter l'imagination, diriger et entrainer la volonté, analogue à celle d'une école militaire, tellement que l'empreinte, corporelle ou mentale, en est indélébile et qu'à sa façon de penser, de parler, de sourire, de saluer de se tenir debout, on reconnaît un ancien élève de Saint-Sulpice comme un ancien élève de Saint-Cyr.

Lorsque le séminariste a terminé ses études préliminaires, qu'il est nommé vicaire quelque part, le plus souvent dans une petite ville ou un gros bourg, la même discipline de fer continue à le maintenir « debout et au port d'armes ». Il est pris dans l'engrenage d'une série ininterrompue de pratiques auxquelles il lui est interdit de se dérober.

C'est d'abord la lecture du bréviaire qui chaque jour lui prend une heure et demie.

« N'objectez pas qu'une telle récitation devient vite machinale; les prières, phrases et mots qu'elle enfonce dans l'esprit, même distrait, y deviennent forcément des habitants fixes, par suite des

puissances occultes, agissantes et liguées qui font cercle autour de l'intelligence, qui investissent la volonté, qui, dans les régions souterraines de l'âme, étendent et affermissent leur occupation silencieuse. »

A côté du bréviaire, il y a la conférence mensuelle, qui réunit chez le curé de canton les autres curés et desservants, et la retraite annuelle, que l'on doit faire au grand séminaire situé dans la ville épiscopale. Ici l'on applique les *Exercitia* d'Ignace de Loyola :

« Il s'agit de reconstituer pour l'âme le monde surnaturel ; car, à l'ordinaire, sous la pression du monde naturel, il s'évapore, il s'efface, il cesse d'être palpable ; les fidèles eux-mêmes n'y pensent qu'avec une attention faible, et leur conception vague finit par devenir une croyance verbale ; il faut leur en rendre la sensation positive, le contact et l'attouchement.

« A cet effet, l'homme s'enferme dans un lieu approprié, où chacune de ses heures a son emploi déterminé d'avance, passif ou actif : assistance à la chapelle et au sermon, chapelet, litanie, oraison des lèvres, oraison du cœur, examen réitéré de soi-même, confession et le reste ; bref, une série ininterrompue de pratiques diversifiées et convergentes qui, par degrés calculés, le vident des préoccupations terrestres et l'assiégent d'impressions spirituelles.

« Autour de lui des impressions semblables, par suite la contagion de l'exemple, l'échauffement mutuel, l'attente en compagnie, l'émulation involontaire et le désir surexcité jusqu'à créer son objet ; d'autant plus sûrement que l'individu travaille lui-même sur lui-même en silence cinq heures par jour, selon les prescriptions d'une psychologie profonde, pour donner de la consistance et du corps à son idée nue.

« Quelque soit le sujet de sa méditation, il le répète deux fois dans la même journée, et chaque fois il commence par « construire la Scène », la Nativité ou la Passion, le jugement dernier ou l'enfer; il convertit l'histoire indéterminée et lointaine, le dogme abstrait et sec en une représentation figurée et détaillée; il y insiste, il évoque tour à tour les images fournies par les cinq sens, visuelles, auditives, tactiles, olfactives et même gestatives. Il les groupe, et, le soir, il les avive, afin de les retrouver plus intenses le matin. Il obtient ainsi le spectacle complet, précis, presque physique auquel il aspire, il arrive à l'*alibi*, à la transposition mentale, à ce renversement des points de vue où l'ordre des certitudes se renverse, où ce sont les choses réelles qui semblent de vains fantômes, où c'est le monde mystique qui semble la réalité solide. »

Le Spiritisme et la Presse

—

La *Revue Spirite*, de Paris, contient dans son n° de juin dernier un remarquable article de polémique dû à la plume de M. Marcus de Vèze. Nous en extrayons le passage suivant que feront bien de méditer ceux qui en notre pays, comme partout ailleurs, se prosternent devant les fabricants d'opinions, qu'ils s'appellent grands et petits lamas, religieux ou sceptiques, propriétaires ou rédacteurs de grands carrés de papier quotidiens que l'on connaît :

« L'allure des journalistes, avant le Congrès spirite de Paris, était pitoyable, disons plus écœurante, envers les spirites ; ils les abreuvaient chaque jour d'injures, de sarcasmes, de vilénies. Ils les insultaient avec une rage tellement féroce, qu'elle semblait, dans bien des cas, payée. Or cette rage de commande s'était calmée après le Congrès, parce que le plus grand nombre de directeurs de journaux de nos jours sont, surtout et avant tout, des *mercantis*, des exploiteurs de feuilles, des marchands de papier imprimés. Or devant le nombre prodigieux de Spirites, ils empêchaient leurs rédacteurs de se moquer des Spirites et de les railler. — Il faut bien vendre le journal, pour qu'il soit répandu, qu'il ait de l'influence et qu'il rapporte de l'argent par crainte de ses coups. La grande opération du journal moderne, il faut qu'on le sache, n'est en somme qu'un chantage à peine déguisé. Donc si l'on frappait les Spirites si nombreux, on s'aliénait du coup une clientèle qui pouvait s'adresser ailleurs, d'où un calme relatif dans l'attaque, après le Congrès.

... Dans le clan des journalistes, l'un des plus acharnés contre le Spiritisme, c'est le grand ou du moins le gros Sarcey, le type du journaliste moderne, qui parle de tout à tort et à travers et sans réflexion aucune. Comment pourrait-il réfléchir sur un travail quand la soif de l'or l'oblige à écrire au moins deux ou trois articles par jour, c'est-à-dire, mille articles par an ! Aussi M. Sarcey, que nous avons vu furieux contre un curé qui le nommait *Sarcelle*, est un véritable camelot du journalisme, ses travaux sont tous des articles à 13 comme dans le bazar où se vendent les marchandises de Francfort-sur-le-Mein. Or comment un homme peut-il tant produire ? La recette est fort simple, M. Sarcey a la naïveté... soyons poli, de nous l'apprendre : « Tout ce dont j'ai besoin (ce qui veut dire, tout ce que j'ignore), je le trouve dans le LAROUSSE. »

Avouer qu'on copie Larousse, c'est-à-dire une encyclopédie qui, comme ses congénères, est pleine d'erreurs, ce n'est peut-être pas bien malin; enfin nous connaissons d'où vient l'omni-

science de tant de journalistes ! On n'est jamais trahi que par les siens.

M. Sarcey sera depuis longtemps enterré, ses *énormes travaux (!)* depuis longtemps oubliés, que le Spiritisme toujours jeune, vivace et renouvelé par la science, continuera à prodiguer ses bienfaits à ceux qui cultiveront sa saine et consolante philosophie.

Parlant d'un autre journaliste, — M. Henri Fouquier, — l'auteur de l'article de la *Revue*, poursuit de ses railleries, ces écrivains de la presse qui en sont venus à devoir malgré eux attester les faits spirites reconnus véritables par des hommes de science dont on ne peut récuser la compétence. Il ajoute : « Seulement le jour où ceux-ci auront reconnu sincères, exacts *tous les faits* publiés par les Spirites depuis plus de trente ans, messieurs les savants qui sont fort entêtés et ne veulent jamais avoir tort diront que le Spiritisme est un mythe, n'existe pas et le baptiseront sous le nom moderne de Psychisme, ce sera la même chose, mais leur infaillibilité scientifique sera sauvée; ils agiront en un mot pour le spiritisme comme ils ont agi pour le magnétisme animal, qui n'existe pas pour eux, puisqu'ils le nomment de tous les noms qu'on voudra sauf celui de magnétisme qui constaterait bien et dûment l'ânerie des savants d'un demi-siècle. Grâce à cette hypocrite substitution les diplômes, parchemins et peaux d'âne seront sauvés !!! »

M. H. F., dans ses critiques contre le Spiritisme, se livre à des personnalités, afin de s'attirer des lettres, des articles et des ripostes. On sait depuis longtemps, du reste, que des feuilles étiques usent de ce moyen pour augmenter leur publicité. Aussi les directeurs de journaux et revues spiritualistes sont-ils invités à ne jamais insérer ou reproduire les inepties qu'on débite sur le compte des spirites. Le jour où ceux-ci dédaigneront la critique méprisable de ces journalistes, ce jour-là toutes les plaisanteries plus ou moins venimeuses cesseront comme par enchantement.

Le mépris, telle est la seule arme à employer contre les gens de mauvaise foi et leurs malsaines élucubrations. »

Soliloques

VI

Les matérialistes nous disent : — Vous autres, spirites, vous ne faites le bien que dans l'espoir d'une récompense et vous n'évitez le mal que par crainte d'une punition. Vous n'êtes, en définitive, que des spéculateurs et ne cherchez jamais que votre intérêt. Nous, au contraire, nous faisons le bien et nous fuyons le mal, sans espoir et sans crainte, avec le plus parfait désintéressement. Nous vous sommes donc supérieurs.

A cela, je réponds : Dans la plupart des cas, le spirite, comme le matérialiste, fait le bien ou repousse le mal, sans réfléchir, spontanément, instinctivement, sans la moindre idée de peine ou de récompense future. Cela dépend de son tempérament moral, c'est-à-dire du degré d'élévation morale auquel il est arrivé. Or, matérialiste ou spirite, il n'y a pas d'homme sur cette terre qui soit arrivé au plus haut degré de la perfection morale. Il y a donc des moments où un homme, quelle que soit la doctrine qu'il professe, hésite entre le devoir et la passion. C'est alors qu'éclate, je ne dirai pas la supériorité du spirite sur le matérialiste, mais la supériorité de la doctrine spirite sur la doctrine matérialiste. Dans un semblable moment, en effet, le spirite, sachant, de science certaine, qu'il y a une autre vie dans laquelle la loi morale, bafouée dans celle-ci, prend inévitablement sa revanche, réfléchira, hésitera, luttera et finira par donner la victoire au devoir. Le matérialiste, au contraire, à égalité de tempérament moral, n'ayant aucun frein qui le retienne, succombera infailliblement.

Eh bien, je le demande, celui qui s'abstient de commettre une mauvaise action, en considération des suites fâcheuses qu'il prévoit, n'est-il pas préférable à celui qui la commet? Et, d'ailleurs, le matérialiste n'évite-t-il pas, s'il est sensé, de violer une loi physique, par crainte du danger auquel il s'expose par cette violation? Et ce qui est bien quand il s'agit de la loi physique, serait mal quand il s'agit de la loi morale!

Mais la question se complique d'un autre élément. Jusqu'ici, en effet, nous ne nous sommes occupés que de l'homme ; il faut bien pourtant s'occuper un peu de la loi qui a besoin d'être justifiée. Qu'est-ce, peut-on dire, si tout finit avec cette vie, que cette loi qui, à l'encontre des lois physiques, accable trop souvent de ses rigueurs ceux qui l'observent et comble de ses faveurs ceux qui la violent? Comment peut-elle mériter le respect? Et une loi qui n'est pas respectable, parce qu'elle n'est pas juste, doit inévitablément être violée. C'est ce qui explique, en partie, pourquoi la plupart des monstres qui ont épouvanté l'humanité par leurs crimes étaient des matérialistes. S'il s'est rencontré parmi eux des croyants à une autre vie, c'étaient des dévôts convaincus qu'on peut, par de certaines pratiques, apaiser la colère divine et satisfaire à la loi violée. Mais les spirites savent, et la logique est avec eux, que la loi morale est tout aussi inflexible et inévitable

que la loi physique ; qu'elle n'est satisfaite que par la souffrance et l'amendement de ceux qui la violent et le bonheur de ceux qui l'observent. Et voilà pourquoi, à leurs yeux elle est respectable et doit être respectée.

V. Tournier.

L'Aimant, l'Electricité, la Force Psychique

—

Qu'est-ce que l'aimant ? Je n'en sais rien.

Qu'est-ce que l'électricité ? Je n'en sais rien.

Qu'est-ce que la force psychique ? Je n'en sais rien.

Je sais seulement par expérience que l'on peut faire produire à ces trois différentes forces exactement les mêmes effets. J'endors et je réveille un sujet avec un aimant, avec un bâton de gomme laque ou une peau de chat et avec mes mains. J'applique le pôle nord ou pôle positif d'un aimant au milieu du front, à la racine des cheveux d'un sujet sensitif, je l'endors au bout d'un certain nombre de minutes. M'étant assuré que le sujet est bien endormi, il me suffit pour le réveiller, de retourner le barreau aimanté et d'appliquer le pôle sud ou pôle négatif juste au même endroit du front. Je laisse de côté l'aimant et j'applique sur la nuque du même sujet un bâton de gomme laque qui est électrique et je l'endors. Pour le réveiller, j'applique au front le même bâton de laque. Je veux endormir une troisième fois ce sensitif, je le place bien en face de moi et je lui applique ma main droite sur la tête, un peu au-dessus du front, de manière que mon petit doigt coïncide avec le côté gauche du front et mon pouce avec le côté droit, et le sensitif s'endort. Pour le réveiller, je lui applique ma main gauche de façon que mon pouce coïncide cette fois avec le côté gauche et le petit doigt avec le côté droit du front.

On voit par ces trois exemples que l'aimant, l'électricité contenue dans le bâton de gomme laque et la force psychique, dont mes deux mains sont imprégnées, donnent absolument les mêmes résultats.

Je veux faire dévier l'aiguille aimantée en équilibre sur son pivot : j'approche un aimant et l'aiguille dévie aussitôt. Je remplace l'aimant par un bâton de gomme laque frotté avec une peau de chat, ou un bâton de cire à cacheter, ou un bâton de soufre, ou un bout de bougie, frottés avec du drap, l'aiguille aimantée ne manque pas de dévier comme si elle était sous l'influence de l'aimant. A ces substances, je fais succéder la main d'un de mes sensitifs qui est très chargée de force psychique, l'aiguille aimantée dévie également dans la même proportion qu'avec l'aimant, la gomme laque, le bâton de soufre, le baton de cire à cacheter, le bout de bougie. Veux-je obtenir avec la main d'un sensitif une déviation plus forte de l'aiguille ? Je lui fais frotter la paume de sa main sur la manche en drap de son habit et la déviation est plus prononcée.

Voilà six ans que je répète ces expériences et j'obtiens constamment les mêmes succès. Ce que nous appelons aimant, électricité, force psychique ou fluide vital, ou fluide animique et que nous considérons comme trois forces différentes, les Indous l'appellent *Agasa*. L'agasa est pour eux le fluide pur, le fluide vital, il est répandu dans la nature entière et met en communication tous les êtres animés, visibles ou invisibles. L'électricité, l'aimant, la force psychique, toutes les forces de la nature, en un mot, ne sont, suivant les savants indous que des états particuliers de l'agasa. D'autres savants indous considèrent l'agasa comme la pensée agissante de l'âme universelle qui dirige toutes les âmes qui seraient en communication les unes avec les autres si l'enveloppe grossière du corps ne s'y opposait dans une certaine mesure. Cette théorie enseignée depuis des milliers d'années dans le secret des pagodes ne me semble pas plus mauvaise que celles qu'on enseigne dans les écoles de l'Occident. Elle paraît même plus large et plus spiritualiste, car elle fait voir que, chez les Orientaux, la science ne repose pas exclusivement comme chez les Occidentaux sur l'étude de la matière.

Horace Pelletier,
conseiller d'arrondissement, officier d'Académie,
à Candé par Les Montils (Loir et Cher).

Spiritisme versus Théosophie

Par M. A. Oxon

(Révérend Stainton Moses, éditeur du *Light*).

—

Un article paru dans *Lucifer* dû à la plume de Mme Besant, m'engage à dire quelques mots sur la question du spiritisme, par rapport à la théosophie ; cette dame voudrait arriver — entre ces deux écoles — à un rapprochement auquel je serais, pour ma part, fort désireux de pouvoir contribuer. Si la discussion proposée par Mme Besant avait pu avoir lieu et que l'état de ma santé m'eût permis d'y prendre part, j'aurais probablement pu y apporter quelques matériaux intéressants ; j'ai eu, en effet, l'avantage d'entretenir des relations suivies avec Mme Blavatsky, de qui j'ai sous les yeux une volumineuse correspondance, qui date de l'époque à laquelle fut créée la Société théosophique, dont je fus nommé

membre fondateur, en compagnie de Mr C. C. Massey. Je me souviens fort bien de l'intérêt que je portais à cette œuvre et du charme que m'offrait cette correspondance.

A cette époque, il n'était pas question de *Mahatmas ;* il n'y avait que des *Frères*, dont on fit bientôt des *Adeptes* qui, finalement, se transformèrent en *Mahatmas*. S'il m'eût été possible de prendre part à la conférence désirée par Mme Besant, j'aurais pu contribuer à la discussion en faisant de l'évolution de cette Société une esquisse qui n'aurait pas manqué d'intérêt. Je suis loin de dire ou de penser que ce développement n'a pas été normal et je n'ai pas l'intention de revenir sur les procédés mis en œuvre à cet effet, mais les documents que j'ai entre les mains démontrent avec évidence l'évolution qui se produisit alors.

Je n'ai jamais été capable de comprendre — à la lumière de mes connaissances — les explications que les Théosophes m'ont données des faits qui m'ont été démontrés dans l'espace des vingt dernières années. J'aurais besoin d'entendre des arguments beaucoup plus péremptoires que ceux qui m'ont été avancés, avant d'arriver à croire que tous ceux avec lesquels j'ai été en communication doivent être classés dans le rang de loques, d'élément*als* ou d'élémentaires. Je craindrais de faire outrage au bon sens et tort à la logique, si j'en arrivais à une conclusion de ce genre. Et je ferai remarquer que mes amis Théosophes, lorsqu'on les met au pied du mur, finissent aussi par abandonner leurs prétentions. Ils me disent que je suis une exception. Très bien ! l'exception confirme la règle. Une théorie qu'on est obligé d'abandonner pour faire face à un cas particulier ne peut pas être considérée comme bien solidement assise ; c'est cependant ce que Mme Blavatsky ne craignait pas de faire, lorsque je lui présentais des objections fondées sur mes expériences personnelles. Si je peux — par les lois ordinaires de l'évidence — démontrer un seul cas du retour des disparus, je fournis matière à une enquête. J'ai établi par là une présomption d'autant plus importante que, dès lors, ces cas se sont succédé pendant vingt années sans interruption et que — pendant cette longue période — je leur ai consacré toute mon attention et j'ai apporté à leur examen tout mon jugement et les mêmes facultés d'observation qui m'ont servi au cours de ma vie entière. C'est toujours la même histoire qui m'a été racontée. Jamais ceux qui se communiquaient à moi ne se sont présentés sous forme de « larves » déguisées et jamais elles n'ont ressemblé à aucun de ces genres pour lesquels la Société Théosophique professe une affection toute particulière. Ces communications ne sont pas obtenues dans les quelques années seulement au bout desquelles on prétend que ces loques ont réalisé leur dissolution. Elles contredisent absolument une semblable hypothèse ainsi que celle adoptée par la *Society for Psychical Research*.

Elles ne rentrent pas exclusivement dans la catégorie des apparitions constatées au moment ou vers l'époque de la mort. Elles ne peuvent pas davantage s'expliquer par ce que M. Myers désigne sous le nom de Conscience Subliminale (Subliminal Consciousness), quoique je sois tout disposé à reconnaître que ce chercheur nous a rendu un important service en faisant la lumière sur bien des points obscurs, en ce qui concerne l'âme humaine. Mais en revanche je prétends que — lors même qu'on admettrait comme vraie chacune de ces hypothèses — il resterait un vaste champ de phénomènes démontrés avec toute l'évidence qu'il est possible d'obtenir en ce monde, et dont aucune explication ne peut être donnée par ces hypothèses seules. Je ne connais aucune théorie se conciliant avec tous les faits sans exception, en dehors de celle qui a donné satisfaction à mon intelligence et ma foi de spirite reste inébranlable, quelle que soit d'ailleurs la valeur que je reconnaisse aux autres systèmes qui m'ont été proposés. Je suis reconnaissant de la lumière qui m'est parvenue de différents côtés et dont j'ai été heureux de faire mon profit ; mais elle n'a apporté à ma foi spirite aucune modification essentielle.

(Traduit du *Light*, 28 mai 1892.)

Citations

Quand nous remontons par la pensée le cours de nos carrières antérieures, ce que nous pouvons faire quand nous avons quitté notre corps humain, nous avons la vue de toutes nos fautes commises, et, à cette vue, ne devons-nous pas être remplis de tolérance, même pour les plus grands criminels, espérant pour eux l'expiation sincère suivie de la réhabilitation !

Celui qui a rempli sa carrière ainsi qu'elle devait l'être, celui qui a grandi son âme par l'accomplissement du devoir et de nobles actions doit recueillir la récompense qui lui est due. Cette récompense, il ne l'a point sollicitée, il ne l'a point recherchée quand le dévouement l'a emporté en lui sur tout intérêt personnel, et qu'il n'a agi qu'en vue du bien lui-même, prêt à se sacrifier encore quand il le faudra pour la grande cause du bonheur humain ; mais la justice divine,

qui veille sur tous les êtres, rend toujours à chacun ce qui lui est dû.

On dit que le bien ne trouve pas souvent sa récompense ici-bas; cela est vrai dans nos âges d'incohérence sociale, mais qu'importe si après cette courte vie humaine, les progrès de l'âme permettent à ceux qui ont été injustement persécutés, méprisés et avilis de s'élever là où leurs oppresseurs ne pourront les rejoindre que quand eux-mêmes ils auront chèrement expié leurs fautes et leurs forfaits.

Le progrès est la loi éternelle de tous les êtres, et celui qui obéit à cette loi sublime recueille la riche moisson qu'il a fait naître par ses labeurs en son âme devenue de plus en plus fertile, pour s'élever plus haut encore quand il aura plus travaillé ; ainsi le veulent les *lois d'équité*.

. . . .

L'être vient souffrir dans le milieu social où il est né, parce qu'il ne méritait pas de naître ailleurs ; à moins que, par exception, il ne soit venu par dévouement s'incarner en ce monde pour y apporter des progrès nouveaux nécessaires à l'avancement de l'humanité. Ainsi donc, si les hommes se trouvent généralement malheureux sur cette terre, c'est parce qu'ils ne sont pas suffisamment perfectionnés dans leur âme pour mériter un meilleur sort. Mais la destinée deviendra meilleure quand, sachant nous sacrifier les uns pour les autres, nous ferons naître ici-bas plus de désintéressement, plus de justice et plus d'amour. C'est alors que les grandes infortunes, que les malheurs disparaissant, la destinée externe deviendra douce et féconde, secondée par les âmes fortes et grandes dont les exemples salutaires détermineront un courant nouveau dans la vie sociale ; et alors le bonheur extérieur pourra correspondre aux joies de la conscience satisfaite et de l'âme heureuse.

Extrait des *Harmonies universelles*
(Synthèse de la Nature)
par A. D'ANGLEMONT.

Les lois inflexibles de la nature, ou plutôt les effets résultant du passé de l'être, décident de sa réincarnation. L'Esprit inférieur, ignorant de ces lois, insouciant de son avenir, subit machinalement son sort et revient prendre sa place sur terre sous l'impulsion d'une force qu'il ne cherche même pas à connaître. L'Esprit avancé s'inspire des exemples qui l'entourent dans la vie fluidique ; il recueille les avis de ses guides spirituels, pèse les conditions bonnes ou mauvaises de sa réapparition en ce monde, prévoit les obstacles, les difficultés de la route, se trace un programme et prend de fortes résolutions en vue de le réaliser. Il ne redescend dans la chair qu'assuré de l'appui des invisibles, qui l'aideront à accomplir sa tâche nouvelle. Dans ce cas, l'Esprit ne subit plus exclusivement le poids de la fatalité. Son choix peut s'exercer dans certaines limites, de façon à accélérer sa marche.

C'est pourquoi l'Esprit éclairé choisit de préférence une existence laborieuse, une vie de lutte et d'abnégation. Il sait que, grâce à elle, son avancement sera plus rapide. La terre est le véritable purgatoire. Il faut renaître et souffrir pour se dépouiller des derniers vestiges de l'animalité, pour effacer les fautes et les crimes du passé. De là les infirmités cruelles, les longues et douloureuses maladies, l'idiotisme, la perte de la raison.

L'abus des hautes facultés, l'orgueil, l'égoïsme, s'expient par la renaissance en des organismes incomplets, en des corps difformes et souffreteux. L'esprit accepte cette immolation passagère, parce qu'elle est, à ses yeux, le prix de la réhabilitation, le seul moyen d'acquérir la modestie, l'humilité ; il consent à se priver momentanément des talents, des connaissances qui firent sa gloire, à descendre dans un corps impuissant, doué d'organes défectueux, à devenir un objet de risée ou de pitié. Respectons les idiots, les infirmes, les fous. Que la douleur soit sacrée pour nous !

Dans ces sépulcres de chair, un Esprit veille et souffre, car dans sa personnalité intime, il a conscience de sa misère et de son abjection. Craignons nous-mêmes par nos excès de mériter leur sort. Mais ces dons de l'intelligence, que l'âme abandonne pour s'humilier, elle les retrouvera à la mort, car ils sont sa propriété, son bien, et rien de ce qu'elle a acquis par ses efforts ne peut se perdre, ni s'amoindrir. Elle les retrouvera et, avec eux, les qualités, les vertus nouvelles recueillies dans le sacrifice et qui feront sa couronne de lumière au sein des espaces.

Ainsi, tout se paie, tout se rachète. Les pensées, les désirs coupables, ont leur contre-coup dans la vie fluidique, mais les fautes accomplies dans la chair doivent s'expier dans la chair. Toutes nos existences se lient ; le bien et le mal se répercutent à travers les temps. Et si des fourbes, si des méchants semblent terminer leur vie dans l'abondance et la paix, sachons que l'heure de la justice sonnera, que les souffrances qu'ils ont causées rejailliront sur eux. Homme, résigne-toi donc, et supporte avec courage les épreuves inévitables, mais fécondes, qui effacent tes souillures et te préparent un meilleur avenir. Imite le laboureur qui va droit devant lui, courbé sous l'ardent soleil

ou mordu par la bise, et dont les sueurs arrosent le sol, le sol fouillé, déchiré comme son cœur par la dent de fer, mais d'où sortira la moisson dorée qui fera sa félicité.

Evite les défaillances qui te ramèneraient sous le joug de la matière et te créeraient de nouvelles dettes, qui pèseraient sur tes vies futures. Sois bon, sois vertueux, afin de ne pas te laisser ressaisir par le redoutable engrenage qu'on appelle la conséquence des actes. Fuis les joies avilissantes, les discordes, les vaines agitations de la foule. Ce n'est pas dans les discussions stériles, dans les rivalités, dans la convoitise des honneurs et des biens, que tu trouveras la sagesse, le contentement de toi-même ; c'est dans le travail et la pratique de la charité ; c'est dans la méditation solitaire, dans l'étude recueillie, en face de la nature, ce livre admirable, qui porte la signature de Dieu.

(Extrait de l'ouvrage de M. L. Denis : *Après la Mort.*)

Pétition des Partisans du Magnétisme

Adressée à la Chambre des députés de France, au sujet du projet de loi sur l'exercice de la médecine.

Considérant que le magnétisme humain est une influence naturelle au même titre que la lumière, la chaleur, l'électricité terrestre, et tant d'autres forces non encore connues ni classées, nous demandons que dans un but humanitaire, chacun puisse en retirer, pour sa santé et celle d'autrui, tel bénéfice qui lui conviendra.

Considérant l'homme en bonne santé comme étant un merveilleux accumulateur naturel du magnétisme terrestre, nous demandons qu'il lui soit permis de faire une distribution de ses forces au profit de ceux qui en manquent.

Considérant que la pratique du magnétisme, aussi bien que celle du massage, exige des forces physiques supérieures à celles de beaucoup de savants, nous demandons la liberté pour tous de se servir de l'influence bienfaisante de leurs mains au profit de ceux qui souffrent.

En conséquence,

Les soussignés demandent :

Qu'il plaise au corps législatif d'intercaler dans son texte de loi sur la médecine :

« Art. ... L'action magnétique et le massage, » étant œuvres exclusivement manuelles, restent » dans le domaine de la thérapeutique naturelle » au même titre que les bains, l'air ou la lumière. » Leurs partisans ne tomberont pas sous le coup » des lois ci-dessus tant qu'ils resteront dans » leurs attributions limitées. »

Nota. — Des feuilles de pétition seront adressées à toutes les personnes de France qui voudraient se charger de recueillir des adhésions.

S'adresser à M. le comte de Constantin, 4, rue Pasquier, Paris.

Faits Spirites

Ma mère m'a raconté plusieurs fois le fait suivant, qui lui est arrivé. En 1835, se trouvant dans un couvent de l'Ardèche, et à la veille de faire sa première communion, comme elle priait avec ferveur dans son lit, avant de s'endormir, elle aperçut dans le dortoir, à quelques pas d'elle, une forme lumineuse représentant une femme revêtue d'une longue robe blanche, dont la tête et les mains étaient rayonnants et le visage empreint d'une ineffable sérénité. Ma mère reconnut dans les traits de cet être angélique qui lui souriait, avec bonheur, une de ses tantes qui habitait la Martinique, et que, dans son langage d'enfant, elle appelait : « Tante Mimi » au lieu de Marie. Alors, partagée entre la surprise et la joie de voir sa bonne tante, elle l'appelait, en ouvrant ses bras, comme pour lui demander un baiser. Tante Mimi lui sourit de nouveau, d'un air bienheureux, et la vision disparut lentement comme un nuage d'encens, laissant ma mère dans une indicible émotion. — Quelques semaines après, ma mère reçut de sa famille de la Martinique une lettre lui annonçant la mort de sa tante, de celle qui lui était apparue ! Cette bonne tante, après une vie consacrée aux bonnes œuvres, était morte et la date de sa mort coïncidait avec celle de son apparition à sa nièce. L'esprit avait parcouru plus de 2000 lieues pour se rendre auprès de l'enfant, auquel il donnait une si touchante marque d'affection. Ce fait est digne de remarque, car il s'est passé en France en l'année 1835, alors que les premières manifestations spirites en Amérique n'ont été constatées que vers 1847.

(Revue Spirite.) A. Goupil.

* * *

La *Revue physiologique* d'avril publie un long et important article : *le Spiritisme contemporain*, par Pierre Janet.

Les *Annales des sciences psychiques* de mars-avril contiennent un long article, très documenté : *Expériences sur la clairvoyance*, par le docteur A. Backman. La vue à distance, sans le secours des yeux, chez plusieurs somnambules, y est démontrée jusqu'à l'évidence.

Dans le *Figaro* du 5 mars M. l'abbé de Meissas publie un excellent article sur *les Tables tournantes*. Il constate qu'il y a des phénomènes matériels et des phénomènes psychiques qui n'ont rien de surnaturel.

« ... La science officielle les méconnaît ce qui dispense de les expliquer. Tournons-nous donc vers la science des chercheurs, cette science d'avant-garde dont le métier est d'emporter de siècle en siècle les barricades de la science officielle sur la voie du progrès.

« Tandis que les académies en sont encore à nier le magnétisme ou à le confondre avec l'hypnotisme, la science d'avant-garde a démontré depuis plus de cent ans, non seulement la réalité du magnétisme, c'est à dire l'action exercée par notre système nerveux en dehors de la périphérie de notre corps, mais encore la possibilité de la magnétisation des objets matériels, c'est à dire d'une modification de ces objets produits magnétiquement. Or, une table autour de laquelle un certain nombre de personnes forment une chaîne en étendant les mains, rentre dans la classe des objets magnétisés. Elle se charge, ou plutôt il s'y développe un courant qui paraît être une condition indispensable pour que les mouvements puissent se produire.

« Pourtant, cette condition ne suffit pas. Si l'énergie est communiquée à la table par la magnétisation, œuvre commune des assistants, elle ne devient force, c'està dire cause de mouvement, qu'en présence de certaines personnes. Çe sont celles que les spirites appellent médiums, parce qu'ils les regardent comme les intermédiaires entre les esprits et eux. Or, un médium ne se distingue probablement d'une autre personne que par disposition spéciale du système nerveux. »

* * *

Photographies spirites. — M. José Maria de Silva, capitaine de corvette de la marine royale portugaise écrit de Lisbonne à la *Revue spirite* :

« J'ai l'honneur de vous envoyer deux épreuves photographiques obtenues le 12 et le 13 avril, vers les 10 heures du soir, chez mon ami, M. Alberto Bossolo, médium.

L'esprit que représente les photographies, dit se nommer Katty, et c'est Katty qui nous a donné ses instructions pour chaque détail des séances...

Prochainement, nous donnerons le procès-verbal et les signatures.

En Portugal, nous sommes les premiers qui aient obtenu des photographies d'esprits. »

Le *The Practical Photographer* de Londres, de décembre dernier, publie les copies de quatre photographies spirites, obtenues dans le cabinet de Miss Power de Birmingham, avec une description des circonstances dans lesquelles elles ont été prises. (*Harbinger of Light* du 1er avril).

* * *

Des photographies spirites ont maintenant pour la première fois été obtenues en Allemagne par la médiumnité de Frau Minna Demmler. Le premier essai ayant réussi eut lieu le 11 janvier : on remarqua sur la première plaque à droite du médium une espèce de nuage, et rien sur la deuxième plaque. Le 16 janvier, deuxième essai : une lumière intense à gauche du médium fut aperçue sur la première plaque, et la forme vaporeuse d'une figure sur la deuxième. Le 21 janvier, troisième essai : un bras étendu sur la première plaque, et sur la deuxième une forme féminine bien définie que la famille Demmler reconnut pour une cousine. (*Light* du 14 mai)

Bibliographie

Vient de paraître à la librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, à Paris: *L'âme humaine et le Fonctionnement de la Pensée*, par Arthur d'ANGLEMONT, un vol. in-8 de 800 pages avec tableaux sériaires et figures.

Prix : 7 francs.

L'âme humaine n'est point une indéfinissable abstraction, comme beaucoup d'esprits le pensent encore aujourd'hui ; l'ouvrage que nous annonçons la fait voir constituée par deux principes fondamentaux: la *substance* et l'*esprit*, intimement liés l'un à l'autre et inséparables dans leur essence.

Pour que l'esprit puisse être agissant, il lui faut indépendamment des organes du corps, *son propre organisme spécial*, formé d'une substance incomparablement subtile, sans laquelle il ne pourrait ni exercer une impulsion, ni opposer une résistance.

De là découle une curieuse anatomie de l'âme humaine, dont les organes, intangibles pour nous, mis en mouvement par les *courants fluidiques* constitutifs de l'esprit, apparaissent comme les instruments indispensables au *fonctionnement de la pensée*.

Nous reviendrons sur ce nouveau et important ouvrage de notre frère en croyance, formant le 3e volume de l'*Omnithéisme* : Dieu dans la Science et dans l'Amour.

Pour paraître prochainement :

Le Corps humain et l'Etude descriptive des Règnes et Sous-Règnes anthropoïdes.

L'Etre Astral-Social.

Dieu et les Règnes Déitaires.

* * *

Après la Mort, par L. Denis,	fr. 2.50
Cherchons ! par L. Gardy,	» 2.50
Catholicisme et Spiritisme, par Jésupret,	» 1.00
Le Spiritisme devant la Raison, par V. Tournier,	» 2.00
Leçons de Spiritisme aux enfants, par Bonnefont,	» 0.25
De l'Atome au Firmament, par Laurent de Faget,	» 3.50
L'Esprit consolateur, par l'abbé Marchal,	» 3.50
Lettres à Marie sur le Spiritisme, par Cordurié,	» 1.00
Choix de dictées Spirites, par le Dr Wahu,	» 1.00
Les Miracles et le moderne Spiritualiste, par Sir Alfred-Russell WALLACE, célèbre naturaliste anglais,	» 6.00

Liége.— Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 2 Liége, 15 Juillet 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

La Doctrine des Morts. — Les Crayons animés. — Médiumnité voyante d'un enfant. — Le calculateur Inaudi à Liége. — Bibliographie. — Nouvelles.

La Doctrine des Morts

Sermon prêché le 22 mai 1892 à l'église de Saint-James, Marylebone, à Londres, par le révérend H. R. Haweis.

Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

Il n'y a pourtant rien de plus difficile, — à ce qu'il me semble, — pour un homme de science, que d'arriver à la conviction absolue de l'existence actuelle des morts. Je vois autour de moi un grand nombre de personnes, qui ne sont peut-être venues ici que parce qu'on savait que ma prédication de ce jour traiterait de la doctrine des morts. A dire vrai, je pense que, de toutes les questions — théosophique, chrétienne, philosophique, sentimentale — qui s'agitent de nos jours, cette doctrine des morts est une des plus importantes et des plus intéressantes. J'ai lieu de croire qu'il y a actuellement un courant de sympathie latente en faveur d'un examen loyal et public de ces choses. Il serait de beaucoup préférable que l'on exposât toujours franchement sa façon de penser, dût-on même courir la chance de se tromper quelquefois. Le meilleur moyen de parvenir à la vérité, c'est de déclarer franchement ce qui vous paraît vrai ; de cette manière vous aurez au moins l'occasion de faire rectifier vos erreurs. Le 19me siècle pourrait bien nous amener sur le seuil d'une connaissance presque certaine de cette doctrine des morts. Notre génération est parvenue à la certitude sur des questions qui — antérieurement — n'étaient que des conjectures. La doctrine des morts a été un objet de spéculation — elle a été aussi un objet de foi — mais n'a pas été traitée comme une question de fait. Est-il donc si étrange de supposer que — dans les évolutions du temps — le moment propice doive arriver, auquel il sera permis à l'homme de soulever le voile qui lui masquait ces choses et qu'il puisse parvenir alors à quelque certitude à cet égard? On connaissait l'électricité depuis bien des siècles ; ce n'est pourtant que le 19me qui nous a donné le télégraphe. Depuis longtemps aussi la vapeur était connue; la locomotive ne date toutefois que du 19me siècle. De même pour l'acoustique dont la connaissance — ancienne aussi — ne nous a fourni le phonographe qu'au 19me siècle. Je suppose que ces choses arrivent lorsqu'elles deviennent nécessaires — et pas avant. Je suppose que, précédemment, les hommes ne sentaient pas le besoin d'aller de par le monde, plus loin que ne pouvaient les porter leurs jambes, leurs chevaux ou leurs voitures; mais le temps vint où ils sentirent la nécessité d'aller plus vite. Nos ancêtres n'avaient pas l'idée qu'il fût nécessaire de communiquer rapidement; nous ne pouvons plus nous passer de ces moyens rapides de communication. Je ne pense pas qu'on ait jamais songé anciennement à enregistrer les voix des morts; cependant le temps est venu où on en a reconnu la possibilité et, maintenant — au moyen du phonographe — nous pouvons entendre la voix des morts.

Je suppose que — dans les siècles passés — bien des âmes bonnes et dévotes s'en sont entièrement rapportées aux paroles de Jésus-Christ, sur ce que les morts vivront de nouveau. Je suppose aussi que bien des gens ont mis leur confiance dans l'idée que — après tout — il y avait plus de probabilités en faveur de la survivance après la mort, que pour la théorie contraire.

J'admets que cette croyance a donné satisfaction aux âges passés et, Dieu merci, elle donne satisfaction — de nos jours — à un grand nombre d'âmes. Je n'ai pas grande sympathie pour ceux qui disent qu'il suffit d'honorer les paroles du Christ ; qu'il suffit aussi de respecter les institutions existantes. « L'approbation de l'opinion publique, » disent-ils, « n'est-elle pas, en somme, tout ce dont nous avons besoin? » Sans doute. « Heureux, ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » Mais je ferai remarquer que mon Seigneur avait beaucoup de sympathie pour ceux qui ne pouvaient pas croire parce qu'ils n'avaient pas vu. Car il dit à Thomas : « Mets ici ton doigt et regarde mes mains; avance aussi ta main et la mets dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais crois. » Et je sais que ce fut là un moment *béni*. Je sais que l'ardente conviction de cet homme aimant, quoique incrédule, avait quelque chose d'inappréciable lorsqu'il s'écria : « Mon seigneur et mon Dieu ! » Je crois que notre seigneur Jésus-Christ est plein de sympathie pour ceux qui n'ont pas la paix, aussi longtemps qu'ils ne sont pas parvenus à un certain degré de conviction par rapport à ces choses. Mais il doit suffire à ceux qui sont ici et qui sont anxieux de concevoir ces idées nouvelles, de savoir que Dieu a créé l'homme pour l'immortalité. Il l'a fait à l'image de sa propre éternité. Qu'ils se contentent de cela; mais croyez-moi, sur dix chrétiens faisant profession de Christianisme, il y en a neuf qui n'ont qu'une bien faible idée de la doctrine de la vie après la mort; croyez-moi encore lorsque j'affirme que cette doctrine des morts — cette transformation en une certitude relative de problèmes et d'assertions qui n'avaient été jusqu'ici qu'une affaire de spéculation et de foi — a été pour bien des milliers d'individus la source d'un bonheur et d'un soulagement inappréciables. C'est là une des raisons qui m'ont engagé à apporter cette question dans la chaire chrétienne.

Vous savez que j'ai déjà traité ce sujet les deux dimanches précédents, en sorte que ma tâche d'aujourd'hui ne consiste plus à prendre la défense de la doctrine des morts. J'ai cherché dans mes précédents discours à montrer sur quelles preuves s'appuyait la croyance aux apparitions du double de l'homme encore vivant. J'ai aussi cherché à démontrer la réalité de l'apparition de personnes au moment de leur mort. J'ai distingué entre ces apparitions subjectives ou hallucinations et celles que l'on peut considérer comme objectives. J'ai signalé le fait qu'un certain nombre de personnes avaient été vues à des distances considérables de l'endroit où se trouvait — à la même heure — leur corps matériel. La preuve de ces phénomènes vous a été fournie ici aussi clairement que le permettait le temps dont je disposais ; je n'ai donc pas à y revenir maintenant. Mais — considérant la doctrine des morts comme hors de conteste — je viens vous parler aujourd'hui de ses rapports avec le christianisme tel qu'il est généralement admis — le christianisme que j'appellerai orthodoxe pour me faire bien comprendre — nous examinerons si cette doctrine est en opposition avec le Christianisme, si elle est contraire à l'enseignement de Jésus-Christ, si — en un mot — nous devons renoncer à l'un ou à l'autre ; s'il nous faut croire au Christianisme et abandonner la doctrine des morts, ou croire à la doctrine des morts et renoncer au Christianisme. Voyons donc si nous sommes en face d'un dilemne irréductible?

Ce que j'entends par la doctrine des morts, c'est ceci : 1° Les morts sont en réalité vivants. 2° Dans certaines circonstances exceptionnelles et dont nous ne connaissons pas les lois, ils peuvent se manifester aux vivants, ce qui arrive assez fréquemment. 3° Ils semblent continuer à s'intéresser sérieusement aux affaires des vivants. 4° Ils ont sur les vivants une certaine influence et, peut-être, sont-ils aussi influencés eux-mêmes par les vivants. Les esprits, dont les uns sont bons, d'autres mauvais, ont le pouvoir — dans un but mystérieux — de se communiquer à nous sur cette terre, soit d'une manière invisible par le cerveau, soit par des apparitions, soit médianimiquement de différentes manières et ils en usent, les uns pour le bien, d'autres pour le mal. Le vaste monde des esprits de l'autre côté est donc tout à fait semblable au vaste monde des esprits sur la terrre : il y en a des bons, des mauvais et des indifférents. Les bons cherchent à faire toujours plus de bien, les mauvais se débattent sans cesse avec leurs instincts pernicieux, et les uns et les autres se mettent en relations pour le bien ou pour le mal. Telle est, en gros, la doctrine des morts.

Cette doctrine — extrêmement encourageante — porte aussi en elle un redoutable avertissement. Si la certitude que les bons, qui ont passé de l'autre côté, peuvent nous aider, nous secourir et nous défendre — nous qui sommes encore sur la terre — est une source de grande bénédiction ; si cette doctrine est extrêmement rassurante et peut faire le bonheur de bien des gens, la doctrine parallèle, qui nous montre quelle influence funeste les mauvais esprits peuvent aussi avoir sur nous, doit servir à nous mettre sérieusement sur nos gardes. Il nous importe, en conséquence — non seulement de nous assurer de la réalité de

ces choses — mais aussi d'examiner les moyens par lesquels nous pourrons mettre à profit les bonnes influences spirituelles d'outre-tombe, comme aussi ceux qui nous permettront de nous débarrasser des mauvaises influences, de les annihiler, ou de réagir contre elles.

Mais la question importante qui se pose devant nous est celle-ci : Cette doctrine est-elle contraire en quoi que ce soit à l'enseignement du Christ? Quelle est sa position vis-à-vis du christianisme orthodoxe ? « La doctrine que vous nous proposez » me dira-t-on peut-être, « nous paraît chose nouvelle et étrange, et cependant — envisagée de près — on pourrait la croire plus vieille qu'elle ne semble au premier abord; elle a déjà existé dans d'autres temps; mais, néanmoins, nous ne sommes pas prêts à renoncer à aucune de nos croyances chrétiennes pour vous suivre dans cette voie que vous dites avoir retrouvée. Il nous semble plus prudent de suivre la voie dès longtemps tracée. Pouvez-vous prouver que vos dires sont en harmonie avec les anciennes croyances? Comment comprenez-vous l'enseignement du Christ? Vous avez développé la doctrine des morts; dites-nous, s'il vous plaît, ce que vous entendez par « *Christianisme* ». Soit. Je vais expliquer ma façon de comprendre le Christianisme, après quoi je le placerai en face de la doctrine des morts. En premier lieu j'entends par Christianisme, la doctrine de la réconciliation entre Dieu et l'homme par le Christ Jésus; la grande puissance par laquelle Dieu vient au secours de l'humanité, puissance révélée par le Christ Jésus — dans le temps — la doctrine de la réconciliation, quelquefois nommée la doctrine de l'expiation; j'entends ensuite la doctrine du jugement — la doctrine du ciel et de l'enfer, si vous le préférez — la grande doctrine du jugement dernier, si vous voulez, où les livres seront ouverts ; la doctrine de la justice inexorable de Dieu.

J'estime avoir exposé convenablement ainsi les deux points fondamentaux qui peuvent être considérés comme l'essence même du Christianisme. Examinons d'abord la doctrine de l'expiation. Qu'est-elle en réalité ? Quelle est son essence ? C'est la doctrine de la réconciliation entre Dieu et l'homme. D'une manière ou d'une autre, l'homme s'est détourné du bien, du vrai, du Divin ; c'est un fait indéniable ; il a, sans contredit, un penchant au mal — il est incontestable que le mal s'est développé dans le monde. Par conséquent, si l'homme veut être heureux, il faut qu'il retourne à Dieu. C'est cette doctrine de la réconciliation entre Dieu et l'homme que nous nommons la doctrine de l'expiation et nous disons qu'elle nous a été révélée par le Christ Jésus. Par doctrine de l'expiation j'entends la doctrine qui réalise l'union entre ce qui était divisé ! Je n'entends pas la doctrine de la vengeance ou de la revanche par le sang. Je n'entends pas un Dieu colère et despote qui — voyant une créature faire le mal — se sent irrésistiblement poussé à infliger un châtiment — peu importe où et à qui — et punit un innocent pour pouvoir libérer le coupable. Je pense que ce système serait en opposition absolue avec le juste jugement qui est le second point essentiel du Christianisme. Mais j'entends par la doctrine de l'expiation, le moyen par lequel l'homme est réconcilié avec Dieu.

(*A suivre.*)

Les crayons animés

ARDOISES SPIRITES

Dans un récent ouvrage, le professeur Elliot Coues affirme la réalité du phénomène de « l'écriture directe entre ardoises ».

Qu'est-ce que l'écriture directe entre ardoises ? On entend par là la formation de lettres et de mots lisibles sur une ardoise au moyen d'un crayon que personne ne touche, tandis que l'écriture se forme. Il ne faut pas confondre ce genre d'écriture avec l'écriture automatique ou la formation d'une écriture lisible alors que quelqu'un tient la plume où le crayon est inconscient de ce qu'il écrit. C'est tout différent.

M. Elliot Coues était à San Francisco ; on parlait beaucoup d'un médium, Mme Francis, qui obligeait les esprits à écrire sur une ardoise. M. Coues fut introduit près de Mme Francis, spirite convaincu, qui se mit à sa disposition. Pour mise en scène, un fauteuil, des chaises, une table de jeu avec tapis vert en drap. Sur la table, deux ardoises minces sans cadres, un verre d'eau, un chiffon pour effacer.

M. Coues examina consciencieusement la table, le verre d'eau, etc. Mme Francis prit une des ardoises par un coin, posa dessus un morceau de crayon et fit passer doucement le tout sous la table. L'autre main du médium était en vue sur l'appui du fauteuil. Tic, tic, tic... quelque chose grinçait ; le crayon fonctionnait. Puis tout à coup Mme Francis retira lentement l'ardoise de dessous la table et à découvert, à quelque centimètres des spectateurs, on vit distinctement le crayon continuer à écrire « de lui-même » et finir les derniers mots d'une phrase de plusieurs lignes, couvrant presque toute l'ardoise.

Slade enfermait son crayon entre deux ardoises,

l'une recouvrant l'autre ; il y a donc progrès ici, puisqu'on peut suivre au jour le déplacement du crayon.

Plusieurs fois Mme Francis fit varier l'expérience en élevant l'ardoise en l'air, en plaçant dessus un mouchoir pour la protéger contre la lumière. Pourquoi cette précaution ?

M. Coues répond : « Je ne sais pas. » Entre chaque essai, l'ardoise était nettoyée avec le linge mouillé. L'écriture n'était pas trop bien formée, mais *par ordre* elle devenait meilleure. Les phrases répondaient à diverses questions posées comme si le crayon était intelligent. Les réponses étaient satisfaisantes et bien faites pour étonner.

M. Coues tint lui-même la main du médium pendant qu'il serrait l'ardoise. On sentait le bras et la main agités de secousses continuelles et régulières. « Jamais, dit-il, la main de Mme Francis ne toucha le crayon. Dans une autre séance à l'hôtel, en plein demi-jour, le crayon finit par courir tout seul sur l'ardoise en écrivant des réponses à diverses questions faites mentalement. « Bref, j'ai vu comme St-Thomas, écrit le professeur Elliot Coues. »

Je ne sais, ajoute-t-il, ce que l'on pensera de mon récit, car j'aurais eu de la peine à me figurer il y a quelque temps que j'aurais pu en être l'auteur. Cependant, je ne saurais être infidèle à mes convictions sans détruire mon intégrité intellectuelle et je ne puis me taire en face de pareils faits sans qu'on puisse m'accuser de lâcheté morale... J'ai vu et je reste convaincu. »

M. Coues ne cherche pas d'explication. M. Lombroso dirait que l'écriture du crayon mû par la force psychique est tout aussi simple que le déplacement des meubles, que les coups frappés et que la prescience d'une table ; il aurait raison. Mais nous n'en sommes pas plus avancés après cette remarque. C'est l'inconnu aujourd'hui comme hier. Nous possédons seulement de nouveaux témoignages de valeur en faveur de phénomènes tout à fait invraisemblables.

Alors, croyez-vous maintenant au spiritisme ?

(La Réforme, du 3 juillet.) H. de Parville.

Cet article que la feuille matérialiste de Bruxelles reproduit sans commentaires, marque un commencement d'étape nouvelle. On paraît enfin s'incliner devant les témoignages émanant du monde de la science où l'on en est venu à affirmer la réalité des faits que nous citons depuis longtemps et qui ont pour résultante cette preuve tant recherchée de l'existence des forces intelligentes qui gouvernent l'univers.

Croire à un monde spirituel en dehors de leurs bureaux de rédaction ne peut sourire ni à la *Chronique* ni à *l'Etoile Belge* deux journaux spiritophobes bruxellois. Au sujet de l'article de H. de Parville, un publiciste de talent, ils gardent un silence prudent. Nous concevons la gêne de certains matamores de la presse qu'un sot orgueil domine. Qu'il nous paraît proche le temps où il nous sera donné de voir ces fiers Sicambres (!) — dits libéraux — s'inspirer de sentiments plus louables, plus dignes, en imitant l'exemple loyal donné jadis par Casimir Henricy et aujourd'hui par M. de Parville !

Au sujet du médium Mme Francis — dont nous avons parlé dans notre n° du 15 Juin — une observation est à présenter. Simple intermédiaire des Esprits, Mme Francis ne peut leur *commander* ni les *obliger* à se manifester. C'est par abus de mots que ces expressions soulignées se sont trouvées sous la plume de certains auteurs qui confondent l'appel avec le commandement. Les Esprits *peuvent accepter de venir* lorsqu'on les appelle ; autrement non ! N. D. L. R.

Médiumnité voyante d'un enfant

Dans une famille spirite, habitant un village des environs de Liége, existe depuis quelques mois chez un jeune garçon de deux ans et demi un cas extrêmement rare de médiumnité voyante.

Hector B. voit assez fréquemment un de ses cousins, décédé le 12 septembre 1891 à l'âge de 16 ans.

Nous nous bornerons à relater les trois apparitions suivantes très convaincantes au point de vue de la continuation de l'existence après la mort corporelle, le jeune âge du médium excluant toute idée de tromperie, d'hallucination ou d'auto-suggestion.

Le 28 avril dernier, cet enfant, à peine âgé de 2 ans et très précoce, cessa brusquement ses jeux et dit tout à coup : « Tiens ! Jules de chez marraine ! » Aussitôt, sa mère qui l'a entendu lui demande : « Où est Jules ? » — Le voilà, dit l'enfant, en indiquant un point devant lui. — Comment est-il vêtu ? — Avec son paletot et son chapeau — puis, immédiatement : « Parti, Jules. » L'esprit, visible pour l'enfant, avait disparu.

Quelques jours après, nouvelle apparition. Hector, qui ne veut jamais se laisser déshabiller en présence de personne, résistait à sa mère qui cherchait à lui enlever ses habits en vue de procéder à la première toilette. Hector — sans le moindre effroi — accusait de nouveau la présence de son cousin venu pour lui rendre visite dans un moment bien inopportun. L'enfant le montrait circulant dans l'appartement, comme s'il était encore de ce monde.

Peu après, le mioche vint de lui-même recevoir les ablutions matinales, disant que Jules était parti.

Le 18 juin dernier, vers neuf heures du matin, l'enfant déjeunait avec sa mère et son grand père. Subitement, il pose sa tartine sur la table et dit de nouveau : « Tiens, vollà Jules de chez marraine ; bonjour Jules. » — Sa mère lui demande où il est. — Là, dit l'enfant en montrant la fenêtre — Donnez lui la main, dit-elle. — Je ne peux pas, répond Hector, mettez-moi sur la table pour aller près de lui. — Après avoir accédé à son désir : « Ouvrez la fenêtre, dit-il, il est dans le jardin en face. » — Comment est-il ? — Avec son petit chapeau et sa montre. — Mais que fait-il là au jardin ? — Il marche... venez, Jules, avec moi chez marraine et, ce disant, l'enfant tendait la main dans la direction où il voyait l'Esprit — Il ne veut pas venir, dit-il... il est parti.

Ajoutons que ces apparitions ont eu lieu toutes en plein jour, dans la matinée, et que l'esprit de Jules R. évoqué, a confirmé pleinement son identité par des manifestations des plus convaincantes, affirmant en outre être le sujet des visions de son petit cousin.

Nous pouvons garantir l'authenticité des faits qui forment l'objet de ce récit.

Aux psychologues désireux d'étudier de près ce cas si intéressant de médiumnité, nous nous ferons un devoir de désigner la famille B.

Le calculateur Inaudi à Liége

—

Jacques Inaudi était naguère en représentation au café du *Phare ;* le monde scientifique était émerveillé et la foule accourait applaudir ce réel phénomène unique en son genre. Laissons la parole au *Journal de Liége*, très sceptique, comme on sait, de sa nature. Nous lisons dans son numéro du 18/19 juin :

« Le calculateur Inaudi a obtenu hier au *Phare* un succès énorme et parfaitement mérité.

« Ce n'est pas la première fois que cet homme véritablement extraordinaire vient à Liége ; mais rarement il a été aussi intéressant. Il résout immédiatement les calculs les plus compliqués et les plus difficiles extractions de racines, combinaisons, intérêts, multiplication de chiffres énormes, etc.

» Il dit instantanément si telle date du 12me, du 15me ou du 18me siècle était un lundi, un mardi, etc. ; il répond combien il y a de secondes dans 32 ans 7 mois 17 jours 3 heures et 22 minutes aussi vite que l'on a énoncé le problème.

» Inaudi travaille à l'audition et non à la lecture ; il aime mieux écouter l'énoncé d'un problème que de le lire ; si on le lui remet écrit, il le lit haut avant de commencer. »

* * *

Voici ce que dit un autre journal :

« Inaudi fait des opérations extraordinaires, résout en quelques secondes des problèmes qui exigent des milliers de chiffres, extrait des racines carrées et cubiques et pour clôturer il fait cinq opérations compliquées à la fois : une addition de quatre nombres de 5 chiffres, une soustraction de deux nombres de 12 chiffres chacun, une division d'un nombre de 6 chiffres par un nombre de 4, une racine quatrième et un problème basé sur la mesure de la surface d'un cercle. L'énoncé dure 6 minutes et la solution 7 minutes, soit 13 au total. Enfin, chose prodigieuse, Inaudi répète, à la fin de chaque séance, tous les chiffres (et dans l'ordre) dont il a eu à se servir pendant la séance, soit plusieurs centaines de chiffres. »

* * *

Jacques Inaudi a-t-il été un grand calculateur dans une autre existence ? Est-il médium voyant et auditif comme il paraît l'avoir reconnu dans un groupe spirite de Marseille où il a débuté dans le temps ? Que les hommes de science nous donnent une explication plus rationnelle de cet homme prodige, nous l'accepterons volontiers. Voici, en attendant mieux, celle qui nous est fournie par *l'Etoile belge*. Nous lisons dans ce journal en date du 10 juin :

« L'Académie des sciences de Paris avait on se le rappelle, chargé une commission composée de Mrs Charcot, Tisserand, Darboux et Poincaré de lui adresser un rapport sur le calculateur prodige. Inaudi, qu'elle avait consenti à examiner il y a quelques mois, au cours d'une de ses séances.

M. Charcot, spécialement désigné comme rapporteur pour la partie psychologique, prend la parole pour la lecture des conclusions de son examen.

M. Charcot rappelle d'abord les débuts de la vie d'Inaudi qui, né à Onorado (Piémont), en 1867, à six ans, gardait les troupeaux dans la montagne et à dix ans gagnait sa vie en faisant danser des marmottes : il ne savait ni lire ni écrire, mais calculait déjà merveilleusement à sa façon.

La conclusion à retenir, dit-il, c'est qu'Inaudi, à la différence de la plupart des calculateurs qui l'ont précédé, n'emploie pas la mémoire visuelle dans ses opérations mentales, il fait appel concurremment aux images auditives et aux images

motrices d'articulation. Quel est celui des deux éléments qui prédomine ? Est-ce l'élément moteur ou l'élément sensitif ? L'absence d'un procédé expérimental permettant de les isoler l'un de l'autre empêche de fixer la part respective de chacun d'eux.

Il paraît cependant très vraisemblable, pense M. Charcot, que l'articulation des chiffres n'intervient que pour renforcer les phénomènes d'audition interne qui sont nécessairement les premiers en date.

* * *

Les antécédents du sujet et de sa famille n'ont aucun intérêt et l'examen anthropologique auquel on a soumis Inaudi n'a rien révélé.

Après M. Charcot, M. Darboux a examiné Inaudi au point de vue du mécanisme employé.

Chez lui, la mémoire des chiffres est durable. Le calculateur peut répéter à plusieurs jours d'intervalle des listes de chiffres ne comportant pas moins de deux cents nombres.

Inaudi, dit M. Darboux, s'est fait une méthode personnelle. Il commence ses opérations par la gauche, par les gros chiffres, et se rapproche ainsi de certains procédés rationnels en usage parmi certaines peuplades de l'Hindoustan. Il opère ainsi pour la soustraction.

En ce qui touche les problèmes d'algèbre, le calculateur procède par tâtonnements. « On ne peut, en effet, ajoute M. Darboux, lui demander de retrouver tout seul l'algèbre et les mathématiques tout entières. Nous avons reconnu, conclut ce savant, qu'Inaudi est intelligent et qu'il a l'esprit très ouvert. Si nous remarquons aussi que la mémoire dont il est doué s'est rencontrée chez plusieurs mathématiciens célèbres, nous devons regretter que, dans l'âge où il pouvait étudier, il n'ait pas reçu les leçons d'un maître intelligent et habile. »

* * *

Le professeur Postula a eu l'heureuse idée de réunir chez lui le monde universitaire pour voir de près le célèbre calculateur. Le succès d'Inaudi a dépassé toute attente. Il est rendu compte de cette intéressante séance dans le *Journal de Liége* du 23 juin.

Inaudi a voulu expliquer à l'assemblée, paraît-il, ce qu'il appelle ses trucs. On n'y a rien compris si ce n'est qu'il procède par suppositions et éliminations successives et le mot suivant de lui a eu un vrai succès : « Je mets de côté autant, je mets toujours de côté ; avec ce système, je serai bientôt riche. »

Bibliographie

—

L'Anatomie de l'Esprit Humain

Science exacte des sens, des facultés affectives et morales et de l'Intelligence, par A. d'ANGLEMONT, un vol. in-8 de près de 300 pages avec grands tableaux sériaires : 3 frs. ; 1, rue Chabanais, librairie des Sciences psychologiques à Paris.

L'Anatomie de l'Esprit ! quelle invraisemblance, diront quelques critiques ; quelle impossibilité, ajouteront en chœur les matérialistes de toutes les écoles.

Et cependant, ce titre extraordinaire, l'auteur s'est appliqué à le justifier dans sa remarquable étude sur les facultés de l'esprit.

« Jusqu'à nos jours, dit-il, les facultés pensantes n'ont pas été déterminées d'une manière précise par la Science, parce qu'elle ignore leur véritable origine. Le plus grand nombre des esprits les considère encore comme des entités entièrement insaisissables, échappant à toute analyse, tandis que d'autres ont prétendu qu'elles étaient le produit de la secrétion du cerveau.

Si l'on suppose que la pensée est indépendante de toute substance qui servirait à la concréter, comment expliquer la puissance agissante avec laquelle elle se manifeste, mais qui ne peut se passer de la force motrice pour exercer ses impulsions et ses résistances ? Or, toute force motrice, pour agir ou pour résister, demande impérativement le concours de la substance, en l'absence de laquelle on ne trouve que le vide, qui par lui-même, est incapable d'aucun acte de vie. C'est pourquoi l'esprit, propulseur de la pensée, est inconcevable s'il n'est qu'une fraction de vide, principe du néant (si le néant pouvait exister jamais) et là où n'est point le vide, c'est le principe de substance qui se substitue à lui. »

Il y a donc une substance même dans l'esprit ; mais ce serait une erreur profonde de lui attribuer les apparences de la *substance matérielle* inintelligente et neutre qui compose notre cerveau corporel. Il faut être ignorant des combinaisons de la nature créant les *fluides* constitutifs de l'esprit, pour admettre ces conceptions grossièrement matérielles qui doivent tomber d'elles-mêmes sous l'empire de la réflexion.

Non, l'esprit ne procède pas du corps, et, s'il a sa substance organisée, ce ne peut être qu'une substance fluidique, impondérable pour nous, digne, en un mot, de servir au fonctionnement de cette fraction la plus pure de notre être.

Quant aux facultés elles-même, ce ne sont que des instruments pensants attendant la force im-

pulsive pour entrer en activité ; elles demeureraient entièrement inertes si le *moi*, qui est leur moteur, les laissait à l'état de repos.

Comment les concevoir, sinon sous la forme de courants fluidiques portant en eux les propriétés spéciales qui les distinguent et qui les classent en autant de types spécifiques déterminés ?

Par les *facultés sensorielles*, l'esprit ressent les impressions venues du dehors et qui agissent sur les sens ; par les *facultés affectives*, il éprouve les émotions intérieures ; enfin, par les *facultés intellectives*, il acquiert le savoir, qui donne la connaissance des êtres et des choses.

Après cet exposé, que nous venons de résumer brièvement, l'auteur aborde successivement l'étude des différentes catégories de facultés.

« Les sens, dit-il, se partagent suivant trois groupes ternaires : celui des *sens intimes* : goût, odorat, toucher) ; celui des *sens révélateurs* (vue, voix ouïe) ; et celui des *sens, complémentaires supérieurs* (sens de l'étendue, de la durée et du nombre) ces derniers complétant et généralisant les autres sens, avec lesquels ils se combinent. »

On sera surpris de trouver ici neuf sens, au lieu de cinq reconnus à l'heure actuelle par la science. Mais l'auteur est sujet à dépasser de temps en temps le niveau des connaissances acquises pour faire des excursions progressistes dans le domaine de l'inconnu. Qui saurait l'en blâmer ? Si on lui reproche d'être hypothétique parfois, il peut répondre que toute science a d'abord procédé par des hypothèses et que, sans hypothèses on ne fût jamais parvenu à la découverte d'aucune vérité.

A l'étude des facultés sensorielles, succède l'étude des *facultés affectives*, se composant de la *volonté*, de *l'amour* et de la *conscience*. La volonté est le levier de l'esprit, mais c'est encore une force passive par elle-même, jusqu'au moment où, associée au mouvement, elle devient force motrice. Or quel est le moteur de l'esprit ? C'est *l'amour*.

Mais à cette force et à ce mouvement animiques, il faut un modérateur qui n'est autre que *la conscience*. Ainsi toutes les facultés se prêtent un mutuel appui.

Les *facultes intellectives* comprennent *l'entendement*, par qui s'acquiert tout ce qui détermine la conception nette et lucide ; *l'idéalité* (l'idée) par laquelle l'esprit fait la conquête de tout ce qu'il est appelé successivement à connaître ; enfin la *réflexion*, qui juge et décide de la justesse des choses émises par l'entendement ; comme également elle évalue la valeur réelle des connaissances établies par le travail de l'idée.

Les termes que nous avons cités jusqu'ici ne sont que des chefs de groupe qui se divisent et se subdivisent pour constituer tous les éléments de l'esprit. C'est merveille de suivre l'auteur dans toutes ces classifications qui s'enchaînent rigoureusement et établissent d'admirables correspondances de groupe à groupe et même de série à série. Le rangement si complexe des nombreux termes mis en présence s'est formé cependant, pour ainsi dire, de lui-même, sous l'ascendant des lois de série *d'analogie* et *de solidarité*.

Mais laissons parler l'auteur :

« Par *l'analogie*, dit-il, qui est le principe d'unification ou la synthèse éclairant de sa vive lumière le grand ensemble des choses, l'esprit humain, objet de cette étude, doit apparaître comme *être sympathique pensant*, comportant en soi tous les éléments des actes qu'il doit accomplir. Pour agir il faut le *sens*, base première et positive de toute manifestation de l'esprit ; il faut les facultés affectives ou morales qui sont les propulseurs volitifs de ses actes ; il faut enfin l'intelligence, qui en est le lumineux régulateur. Tel est le magnifique ensemble qui exprime la *synthèse de l'esprit* et le fait voir dans sa sublime unité.

Cependant la pensée est infiniment variée dans ses manières d'être, et pour composer les harmonieux accords qu'elle est susceptible de faire entendre, elle a besoin d'instruments particuliers à ce concert, instruments analogues à ceux qui exécutent les harmonies musicales. C'est pourquoi les facultés principales que nous venons d'énoncer, sont représentées par des instruments spéciaux leur donnant comme autant de voix distinctes, et chacune de ces voix comporte le merveilleux clavier qui lui permet de composer des mélodies infinies en nombre, suivant sa valeur d'artiste pensant. Puis ce sont ces voix, ou facultés vibrantes, qui, se combinant entre elles, composent tous les divers mouvements de l'âme, où les sens, où les entraînements affectifs, où l'intelligence font entendre autant de notes différentes que de facultés auront été mises en jeu. »

Nous ne pouvions mieux faire que de laisser l'auteur exposer ainsi lui-même le plan de son œuvre. Nous n'ajouterons qu'un mot à ce qui précède :

Arthur d'Anglemont est un philosophe spirite : à ce titre, il a droit à toute notre sympathie, quand bien même une partie de son œuvre n'aurait pas encore reçu la sanction de cette demi-science, officielle en un certain milieu occultiste, qui prétend posséder le summum des connaissances en ce qui touche à l'âme. C'est un penseur d'une large envergure auquel nous avons plus d'une fois rendu hommage, et nous souhaitons que ses ouvrages contribuent de plus en plus au

relèvement moral et intellectuel de l'humanité. C'est là assurément son but et nous sommes heureux de lui assurer que c'est également notre vœu.

(La Revue spirite.)

* * *

Spiritisme et Occultisme, par Rouxel, fr. 0-50.

Depuis que les savants, les demi-savants et même les faux-savants se sont mis en devoir d'étudier les phénomènes spirites, les idées les plus singulières ont été émises sur la nature et les causes de ces phénomènes et diverses écoles se sont formées; les deux principales sont le spiritisme et l'occultisme.

Dans ce petit volume de 72 pages, concis, mais très documenté, l'auteur expose, avec raisons et faits à l'appui, ce que ces deux écoles ont de commun et ce en quoi elles diffèrent. Les lecteurs curieux pourront ainsi, sans grande perte de temps, se mettre au courant de la question qui préoccupe si vivement l'opinion publique.

Cette question est de la plus haute gravité par ses conséquences morales et sociales. En effet, il ne s'agit rien moins, au fond, que de la destinée de l'humanité, et de savoir si la loi de l'homme est la liberté ou la fatalité.

En ce temps d'anarchie intellectuelle et sociale, nous ne saurions donc trop vivement engager nos lecteurs incroyants, non pas à croire, mais à examiner les arguments présentés dans cet ouvrage et, en dernier ressort, à en appeler à l'expérience.

Nouvelles.

—

Une Ligue vient de se constituer pour obtenir la liberté de la médecine. Cette ligue poursuivra la réalisation de son projet par tous les moyens en son pouvoir. Elle annonce pour la fin de cette année la réunion d'un Congrès national pour étudier la question. Les adhésions sont reçues à Paris, au *Journal du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

* * *

La question de la participation des ouvriers aux bénéfices va être mise en pratique à Nimy.

Nous apprenons, dit l'*Union de Charleroi*, qu'un groupe de commerçants notables de Mons a l'intention d'établir une faïencerie dans cette commune voisine. Cette Société fera appel aux meilleurs ouvriers faïenciers et les intéressera aux affaires.

* * *

Tiré d'une correspondance particulière de l'*Etoile belge* du 26 juin :

« Copenhague, 22 juin.

» M. Cumberland, le *thought reader*, le « liseur de pensées bien connu, a eu l'honneur hier soir, de donner une représentation à Bernsdorff, la résidence royale. Les augustes spectateurs ont été fort satisfaits de tout ce que M. Cumberland a trouvé bon de leur montrer, et le thought reader a éveillé l'étonnement général, lorsqu'après avoir prié S. M. l'Empereur de penser à un mot russe, il s'est montré à même d'écrire ce mot en russe sur une grande tablette bien qu'il ne connaisse pas une seule lettre de l'alphabet russe. »

De la *Petite République* :

« Le célèbre magnétiseur Stuart Cumberland fut appelé dernièrement à la cour de Danemark, pour y donner une soirée en présence des souverains et des princes qui s'y trouvaient réunis,

» Le tsar, qui n'avait jamais assisté à une séance de magnétisme, mais qui est d'ailleurs grand amateur d'ouvrages traitant de sciences occultes, s'est beaucoup diverti des diverses expériences faites en sa présence par Stuart Cumberland. Toutefois, comme il paraissait avoir quelques doutes sur la puissance que la suggestion pourrait avoir sur lui-même, le magnétiseur l'invita à se prêter à une expérience personnelle, ce qu'Alexandre III accepta de la meilleure grâce du monde.

» On vit alors que, soumis à une suggestion de Stuart Cumberland, le tsar qui est, comme on sait, doué d'une force herculéenne, faisait de vains efforts pour soulever de terre une frêle fillette, miss Bentley, que quelques instants auparavant, il avait promenée à bras tendu autour du salon. Le fait a beaucoup amusé la cour, et le tsar en grande gaîté a vivement félicité le magnétiseur. »

* * *

Les agréments d'une grande fortune. — Cornélius Vanderbilt, le milliardaire américain, peu de temps avant sa mort écrivait à un ami :

« Ma fortune m'écrase, je n'en recueille aucun plaisir, je n'en retire aucun bien. En quoi suis-je plus heureux que mon voisin dans une position modeste ? Il goûte mieux que moi les vraies jouissances de la vie, sa santé est meilleure, sa responsabilité moins lourde ; il vivra plus longtemps et lui, du moins, peut se fier à ceux qui l'entourent. Aussi, j'entends, lorsque la mort me débarrassera des responsabilités que je porte, que mes fils se partagent, avec cette fortune, les soucis qu'elle impose. »

Liége.— Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO | 21e ANNÉE — N° 3 | Liége, 1er Août 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

La Doctrine des Morts. — Soliloques. — Histoire de Michel Mercati. — Histoire d'un bout de bougie et d'une pièce d'or de 20 francs. — Bibliographie. = Fédération Spirite nationale.

La Doctrine des Morts

Sermon prêché le 22 mai 1892 à l'église de Saint-James, Marylebone, à Londres, par le révérend H. R. Haweis.

(SUITE)

La doctrine de la réconciliation entre l'homme et Dieu est la doctrine de l'obéissance parfaite dans l'humanité à ce qui est bon, vrai et divin. Jésus-Christ est venu sur la terre pour manifester cette parfaite obéissance. La doctrine de la parfaite obéissance signifie la doctrine de la parfaite pénétration de l'humain par le divin. Si un fléau vient frapper votre corps, vous avez besoin d'être saturé d'effluves supérieurs qui puissent vous rendre la santé. Le corps pécheur et l'âme pécheresse ont besoin d'être saturés des desseins divins, de la force divine et de l'amour divin. Ce miracle de la perfection s'est accompli une fois dans le temps et cela par la manifestation humaine de Dieu, prenant la forme de l'homme en la personne du Christ Jésus. Voilà quelle est la religion chrétienne ; voilà quelle est la doctrine de l'expiation, la doctrine de la réconciliation, la doctrine de l'obéissance parfaite. Il faut que l'humanité soit parfaitement pénétrée de Dieu, avant qu'elle puisse être sauvée des penchants qui l'attirent vers la terre. Il faut que ce qui est en haut attire ce qui est en bas. Telle est la doctrine de l'expiation : ce n'est qu'ainsi que l'homme est réconcilié avec Dieu.

Cette œuvre s'est parfaitement accomplie dans l'obéissance parfaite du Christ Jésus. Elle reste imparfaite en nous et c'est la raison pour laquelle nous recourons à la justice d'imputation. C'est ce que vous faites et — à vrai dire — vous ne pouvez pas faire autrement. Vous dites : « Moi qui suis imparfait, j'adore ma propre perfection, qui est Christ en moi, l'Espérance de la Gloire. Je sais que je ne puis pas m'élever jusqu'à ces choses, mais j'y prétends. C'est l'aspiration de mon âme. Je suis reçu et je suis sauvé, non à cause de ce que je suis, mais à cause de ce que je voudrais être, en vertu de ce qu'il a été et par ce qu'il a montré des facultés infinies de réalisation de l'idéal divin dans les limites de l'humanité. Je me déclare de cet idéal ; je lutte, quoique bien imparfaitement, pour y parvenir et Dieu — dans son infinie miséricorde — me reçoit et m'élève pour jamais jusqu'à la manifestation humaine accomplie et toute-puissante de sa propre nature, telle qu'elle s'est révélée à nous dans les limites de l'humanité en Christ Jésus. » La doctrine de l'expiation, c'est que vous êtes sauvés quand vous êtes entièrement pénétrés par Dieu. Vous ne pouvez être sauvés par aucun autre moyen. Christ vous donne cette vie et, comme vous ne l'avez reçue que dans une mesure fort imparfaite, elle croîtra de plus en plus jusqu'au jour de la perfection.

Maintenant, si ce que je viens de dire est l'essence de ce que nous appelons l'expiation, la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'élévation de ce qui est en bas par ce qui est en haut, la rédemption de ce qui est inférieur par ce qui est supérieur — si cela est — y a-t-il quelque chose dans la doctrine des morts qui y soit opposé? En aucune façon. La doctrine des morts vous enseigne que les morts s'intéressent à vous, que les bons cherchent à vous venir en aide et que les mé-

chants sont toujours, hélas! dans une condition qui les pousse à vous entrainer de mal en pis. Y a-t-il quelque chose dans la doctrine de l'expiation qui soit contraire à cela ? Rien que je puisse découvrir. Elle reste en dehors de la doctrine des morts. Elle est un peu en dehors de l'enseignement du Christ; elle n'intervient pas dans les grands traits de la doctrine de l'expiation, mais on peut dire qu'elle en remplit les détails. De même qu'un artiste — après avoir tracé les principaux contours — perfectionne ensuite son œuvre par les détails, de même la doctrine des morts apporte un complément dont les détails sont pour nous d'une grande importance.

Mais Christ fait allusion à la doctrine des morts et la sanctionne aussi par ses paroles : N'a-t-il pas dit : « Il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants ? » Ne dit-il pas à Marthe et à Marie en pleurs : « Votre frère ressuscitera ? » N'a-t-il pas dit aussi : « Je suis la résurrection et la vie ? » Cette doctrine des morts ne se rencontre-t-elle pas à chaque instant dans le nouveau Nouveau Testament ? Est-elle en aucune façon opposée à la doctrine de la réconciliation entre Dieu et l'homme ? Y trouve-t-on la moindre chose qui contredise cette doctrine ? Assurément non !

Venons-en maintenant à cet autre point essentiel du Christianisme : le gouvernement qui régit le monde est un gouvernement juste et judicieux, en même temps qu'un gouvernement d'amour. Il s'ensuit qu'en chaque occasion la justice devra porter toutes les circonstances atténuantes au crédit du prisonnier. Il sera tenu compte de chacun de vos efforts, on usera de toute l'indulgence possible à l'égard de vos chutes, parce que vous vous trouverez en présence de Celui pour qui il n'est pas besoin de témoins venant déposer sur l'homme, car Il sait ce qui est en chaque homme. Vous vous trouverez alors pour la première fois devant le Juge de toute la terre — Juge absolument juste et parfait, bien différent des juges humains qui sont sujets à l'erreur, tout autre que les magistrats humains dont les arrêts sont légers et arbitraires — vous aurez affaire à un Juge parfait.

« Mais, direz-vous peut-être, vous nous parlez de cette doctrine des morts, et de ces morts eux-mêmes, comme allant, venant, se présentant dans des séances et se communiquant de différentes manières; la Bible nous enseigne pourtant qu'ils dorment, puisqu'on y lit: « Heureux les morts qui dorment dans le Seigneur » et que ce sommeil doit durer jusqu'au jour du jugement où ils se réveilleront pour être jugés une fois pour toutes. » Quant à ce qui concerne le sommeil, les premiers Chrétiens n'ont décrit que ce qu'ils voyaient. Lorsqu'un homme mourait, ils le voyaient pris du sommeil de la mort et ils en concluaient que ce sommeil devait se prolonger. Je ne pense pas qu'il faille considérer les premiers chrétiens comme spécialement inspirés et infaillibles touchant cette question. Le prophète ancien lui-même, s'apercevant qu'il était déçu ne s'écria-t-il pas, lorsqu'il vit que sa prophétie ne s'était pas réalisée : « O Seigneur, tu m'as trompé, et j'ai été trompé. » Je parle ici de Jérémie. St-Paul dit aussi : « Ce que je vous dis, c'est moi qui le dis, ce n'est pas le Seigneur. J'écris suivant mes lumières. » Eh bien ! en ce qui concerne le sommeil, je ne pense pas que nous soyons obligés d'accepter la doctrine d'un sommeil inconscient, dans lequel chacun tomberait et où il resterait plongé pendant des millions et des millions d'années, jusqu'au jour où il se réveillerait et où toutes les parcelles de son corps — chair et os — viendraient se rejoindre. Je ne pense pas qu'aucune obligation nous impose une telle croyance. Je remarque dans l'Ancien Testament que les morts peuvent être évoqués, puisque ce fut le cas pour Samuel. Et, dans le Nouveau Testament, nous voyons que des morts furent arrachés à leur sommeil inconscient et se promenèrent dans les rues de Jérusalem, où ils furent vus par plusieurs. Vous avez donc une évocation dans l'Ancien Testament et des apparitions de morts dans le Nouveau, sur lesquelles vous pouvez vous appuyer pour laisser de côté cette croyance à un sommeil inconscient et absolu des morts jusqu'au jour du jugement. Il y a encore autre chose à dire en ce qui concerne le dernier Jour, le Ciel et l'Enfer, le Jugement et l'ouverture des livres — c'est qu'on a accumulé une foule de détails qui ne font pas directement partie des Saintes Ecritures et qui contiennent une forte proportion de théologie superposée. Ce que vous appelez Christianisme est, pour une bonne part, de l'invention du Dante, ou tiré de l'imagination de Milton et même des cruelles spéculations de Jonathan Edwardes. Ces personnages étaient de grands et puissants esprits et — malheureusement — ils ont détourné de son sens primitif une grande partie de l'enseignement simple, pur et aimant de Jésus, ainsi que du langage biblique du Nouveau Testament, langage qui n'est — à proprement parler — ni celui de Jésus, ni celui du Nouveau Testament. Souvenez-vous de la manière symbolique dont le Jugement et le dernier Jour sont décrits dans la Bible. Il y est question du Ciel et de l'Enfer, du grand trône blanc et de Celui qui est assis dessus, de tout ce qui doit accompagner le jour du Jugement, ainsi que de la Nouvelle Jérusalem,

avec ses portes de perles blanches et ses rues en or. On retrouve là l'imagination de la race hébraïque. Dès les premiers temps, le Juif ne voyait rien au-dessus de l'or et aujourd'hui encore il n'estime rien autant que l'or. C'est pourquoi il pavait en or les rues de la Nouvelle Jérusalem. Il ne voit rien de beau comme les bijoux, qu'il aime encore à accumuler; voilà pourquoi il représentait les portes de la Nouvelle Jérusalem comme faites de perles véritables. Ce sont des images selon l'esprit israélite et elles portent doublement l'empreinte des idées de gloire et de magnificence qui ont toujours été l'apanage du génie hébreu. Mais ce ne sont que des paraboles; ce sont des figures dont il faut nous débarrasser, si nous voulons nous rendre compte de ce que doit être le jour du jugement et de ce que nous pouvons en attendre. Et d'abord, lorsque vous serez appelés en jugement, vous ne vous présenterez pas devant un grand trône blanc; vous ne verrez pas d'ange sonnant de la trompette. C'est une parabole, une figure. Vous ne verrez ni boucs, ni brebis : encore une parabole, une figure. Il n'y aura là ni feu, ni soufre : c'est une parabole. Les anges ne joueront pas de la harpe. Aucun musicien de bon sens ne tiendrait à entendre des anges — ou n'importe qui — jouer de la harpe pendant un temps un peu prolongé, à plus forte raison si cela devait durer toute l'éternité. C'est une parabole, une figure — une figure de béatitude céleste qui ne doit pas être prise à la lettre. Ce sont des visions, — visions de prophètes inspirés, si vous voulez — mais cependant des visions. L'opinion que tout ce qui n'est pas propre pour le Ciel doive être jeté en enfer est aussi une supposition sans aucune preuve à l'appui. Lorsque vous parlez du jour et de la nuit, vous ne spécifiez pas habituellement un certain genre de clarté — la clarté du lever ou du coucher du soleil, ou celle de midi — vous dites simplement le jour ou la nuit. C'est de la même manière que Jésus parle du bien et du mal, du ciel et de l'enfer. Il se sert de ces grands symboles et les présente sous des images saisissantes. Mais pensez-vous que toute clarté intermédiaire doive être nécessairement supprimée par quiconque jouit de quelque bon sens? De même que le jour fait peu à peu place à la nuit et qu'il réapparait lentement tous les matins, de même une aurore similaire existe entre le mal et le bien et cette aurore doit être prise en considération dans le plan nouveau du jugement divin. Vous feriez bien de vous souvenir de toutes ces choses lorsque vous parlez du jugement Divin, des livres, du jour, du grand trône blanc, du ciel et de l'enfer.

Que nous enseigne en réalité tout cela? Rien autre que la nature inexorable de cause à effet — ce qui a lieu dans l'univers physique a lieu aussi dans tout l'univers spirituel. « On ne se moque pas de Dieu. » L'homme récoltera ce qu'il aura semé — tel sera le jugement — il sera ce qu'il se sera fait lui-même. La mort est la grande liquidation d'une vie d'efforts et d'épreuves : vous vous trouvez après la mort en présence de vos œuvres terrestres. Il y aura alors évocation de toutes vos paroles, de toutes vos pensées — il n'en échappera rien. Les résultats de toutes ces choses éclateront au grand jour. Ce sera le jugement : il ne vous en faut pas d'autre ; c'est le seul jugement vraiment juste. Ce que vous semez vous devez le récolter — « on ne se moque pas de Dieu. » Que vous dit la Révélation dans un de ces élans spirituels qui sont bien au-dessus de toutes les magnificences et de toutes les splendeurs des portes de perles et des rues pavées d'or ? Que celui qui estimpur » (lorsque vient cette heure solennelle de la mort) reste encore impur. Que l'injuste reste injuste ; que le juste continue à être juste ». C'est le jugement, l'aveu et la réalisation des actes que vous avez commis. Les paroles du Juge éternel ne seront que l'écho de votre propre conscience — de votre propre cœur. Pas de bourreau arbitraire, pas de vivisecteur en chef, pas de grand inquisiteur pour vous tourmenter et vous infliger des souffrances imméritées et insupportables. Ce que vous semez, vous le récolterez.

Or, si tel est bien le sens de l'enseignement du Christ, y a-t-il dans la doctrine des morts quelque chose qui lui soit opposé ? Lorsque je vous parle des morts qui aspirent à participer à l'œuvre de leur Seigneur et Maître pour vous venir en aide et vous sauver — des morts qui, peut-être, se manifestent aussi à vous — quel désaccord voyez-vous entre ces données et celles qui se rapportent au grand trône blanc, au Juge qui y est assis, et au livre ouvert ? Si on les envisage et si on les comprend selon l'esprit, au lieu de les prendre dans un sens littéral et étroit, il n'y a dans ces deux ordres d'idées et d'instructions aucune espèce de divergence, ni de désaccord.

(Fin au prochain numéro.)

Soliloques

VII

Qu'est-ce qu'un saint?

Si j'interroge les dictionnaires, ils me répondent : C'est un pur, un parfait, un homme qui vit selon la loi de Dieu.

Mais tout le monde n'entend pas la pureté, la perfection, la loi de Dieu de la même façon.

Il y a beaucoup de religions sur la terre, et autant de manières diverses d'interpréter les choses sacrées. Toutes cependant s'accordent sur un point: c'est qu'avant tout, le saint doit croire aveuglément à tous les dogmes qu'elles enseignent, observer scrupuleusement toutes leurs cérémonies, toutes leurs pratiques, se livrer à tous leurs exercices, se courber humblement devant le prêtre et accepter sa direction sans réserve.

Après cela, le saint, à part de rares et brillantes exceptions, livre une guerre acharnée à son corps qu'il exténue par les jeûnes et les macérations, se juche sur le haut d'une colonne, comme Siméon Stylite, ou se cache au fond d'un désert; ou bien encore vagabonde à travers le monde, mendiant son pain, couvert de sordides haillons et croupissant dans la fainéantise, la crasse et la vermine, comme ce Benoît Labre que Pie IX canonisa mais qu'il n'aurait sans doute pas voulu avoir pour voisin dans le paradis.

Ces saints ne sont en réalité que de profonds égoïstes. Toute leur affection est concentrée en eux-mêmes; le reste du monde n'existe pas pour eux; faire leur salut: voilà leur unique pensée. Ils comptent bien que les souffrances volontaires et momentanées qu'ils s'imposent leur produiront au centuple des joies éternelles dans l'autre monde.

On raconte que sainte Elisabeth de Hongrie, après avoir rompu le dernier lien d'affection qui l'attachait au monde, en refusant de voir son propre fils, s'écriait: — Je n'aime plus que Dieu! — Elle eût, peut-être, été plus dans le vrai en disant: Je n'aime plus que moi!

Ah! que Pascal avait raison, quand il écrivait: — Qui veut faire l'ange, fait la bête.

Tel ne doit pas être le saint spirite, et c'est d'un tout autre idéal que nous devons poursuivre la réalisation.

L'homme, ses origines l'indiquent, est uni par les liens d'une étroite solidarité, non seulement aux autres hommes, mais encore à tous les autres êtres de la création, et il a des devoirs à remplir envers tous. Le saint est celui qui remplit exactement tous ces devoirs. Voilà pourquoi il ne s'isole pas de ses semblables, il ne vit pas dans la paresse et la mendicité; il ne recherche pas la misère, qui, en soi, est un mal; il n'exténue pas son corps par les privations; il ne paralyse pas son âme en mettant sur son intelligence et sa raison l'éteignoir de la foi aveugle.

Bien loin de là! n'ignorant pas que la première condition pour que l'homme puisse accomplir sa tâche est, comme l'a dit la sagesse antique, d'avoir un esprit sain dans un corps sain, il observe, toutes les prescriptions de l'hygiène, pour donner à son corps la santé, la force, la souplesse capables d'en faire un instrument propre aux manifestations de son âme. Il cultive son intelligence et sa raison et acquiert ainsi la science qui en lui révélant la loi du développement des êtres, lui fait connaître ses devoirs envers eux, et, en faisant naître en lui l'amour, lui donne la force de les accomplir. N'a-t-on pas dit: savoir, c'est aimer.

Ainsi éclairé par la science et fortifié par l'amour, le saint donnera au monde l'exemple de toutes les vertus privées et publiques. Il sera chaste, sobre, tempérant, sévère pour lui-même, indulgent pour les autres. Il aura la charité qui soulage la misère en évitant d'encourager le vice. Il prêchera le travail et l'économie qui préservent de la misère, ruine du corps, et l'étude qui chasse l'ignorance, ruine de l'âme. Imposant silence à toutes les basses passions que l'égoïsme nourrit dans le cœur de l'homme et qui brisent le lien social, il ne cherchera jamais la satisfaction de son intérêt particulier que dans la satisfaction de l'intérêt général. A moins d'être dans une de ces rares exceptions dont sa conscience seule sera juge, il ne fuira pas dans le célibat ce qu'on appelle les charges de la famille. Il regardera, au contraire, comme la fonction la plus auguste celle du père qui, après avoir procuré à des Esprits l'incarnation nécessaire à leur avancement, guide les pas chancelants de ses enfants dans les rudes sentiers de la vertu.

A quelque degré de l'échelle sociale que la Providence l'ait fait naître, au plus haut, il ne se laissera pas éblouir; au plus bas, il ne se laissera pas abattre, parce que dans toutes les conditions l'homme trouve à faire son devoir. Comme le philosophe Epictète, il se dira que c'est au souverain Maître de choisir le rôle et à nous de bien le jouer.

Si cet apôtre de tout ce qui est beau, de tout ce qui est noble, de tout ce qui est grand: de l'amour de la famille, de la patrie, de l'humanité, des créatures inférieures, dont nous avons fait partie et que nous devons faire progresser; si, dis-je, cet apôtre de l'amour universel voyait la meute des intérêts aveugles se soulever contre lui et lui susciter des persécutions, il n'en aimerait pas moins ses persécuteurs, car ce sont les aveugles, les ignorants, les égarés qui ont le plus besoin d'être aimés. Il leur pardonnerait comme le Christ, du haut de la croix, parce que, disait-il, *ils ne savent ce qu'ils font*.

Voilà, à mon avis, ce que doit être le saint spirite; voilà l'idéal vers lequel nous devons tendre. Il est bien haut, la route est bien longue, mais le temps ne nous est pas mesuré. Se trop

presser même serait un défaut : on s'exposerait à reculer au lieu d'avancer. Il est des spirites qui, cédant à un enthousiasme irréfléchi, sont devenus le jouet d'Esprits mystificateurs et, sous prétexte de bonnes œuvres, se sont livrés à des actes ridicules et ont ainsi compromis la doctrine qu'ils voulaient servir.

Écoutons l'Ecclésiaste, lorsqu'il nous dit :

« Ne soyez pas trop juste, et ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire, de peur que vous n'en deveniez stupide. »

Si dans une incarnation nous parvenons à diminuer en nous un défaut et à développer une qualité, nous pourrons nous féliciter, car nous n'aurons pas perdu notre temps.

V. Tournier.

Histoire de Michel Mercati (1)

Dans la seconde partie du seizième siècle, vivait à Rome Michel Mercati, grand savant en fait de curiosités naturelles, et fondateur, on peut le dire, de la science des minéraux. Il avait pour maître Andrea Cesalpino, esprit supérieur, non seulement en physique, mais aussi en métaphysique, et auteur de doctrines nouvelles très hardies. Le condisciple de Mercati était un jeune homme de Bologne, nommé Marsilio, avec qui souvent il avait eu de chaleureuses disputes relativement à l'âme et à son état futur. Il arriva qu'un jour, par vivacité de jeunesse, ils convinrent ensemble et firent serment que celui des deux qui le premier mourrait, reviendrait, si Dieu le permettait, visiter l'autre et lui décrire pour son bien quelles étaient les conditions de l'autre vie. Plusieurs années après cette convention, pendant une nuit d'hiver obscure et silencieuse, Michel Mercati, veillant seul et tout à fait absorbé dans l'étude, crut entendre et entendit effectivement le bruit lointain du galop d'un cheval, bruit profond et terrible qui ressemblait plus à un tourbillon de vent qu'à toute autre chose. Ce bruit croissait, approchait et était déjà sous sa fenêtre, quand retentit sur sa porte un coup si fort que la maison en trembla du plancher jusqu'aux fondements. Il se leva épouvanté, ouvrit la fenêtre, et, regardant en bas dans la rue, il vit une blanche figure assise sur un cheval tout blanc, laquelle, d'une voix précipitée, lui cria : « Michel, *il y a une autre vie, il y a une autre vie !* » Puis elle s'éloigna. Mercati reconnut la voix de Marsilio, et, se rappelant le serment qu'ils avaient fait, il fut plus effrayé que jamais. Aussitôt il quitta sa maison, et bien que Marsilio habitât loin de lui, dans une ruelle située sur le mont Janicule, il se dirigea vers elle, et en y arrivant aperçut un peu de lumière dans la chambre où son ami avait coutume de dormir; cela le rassura. Il frappa à la porte trois ou quatre fois avec force, mais personne à l'intérieur ne semblait l'entendre. A la fin, la petite fenêtre d'où sortait la lumière s'ouvrit, et une vieille à la voix enrouée demanda qui frappait. « Moi, fut-il répondu, moi, Michel Mercati, qui ai besoin d'avoir des nouvelles de mon ami Marsilio. » La vieille alors, gémissant et sanglotant, ajouta : « Eh ! ne savez-vous donc pas que le pauvre jeune homme est mort il y a peu de temps, et que je suis là pour veiller auprès de son corps déjà froid ! »

Il est inutile de raconter ce que devint Mercati en entendant ces paroles, qui lui confirmaient d'autant plus la prodigieuse apparition. Cependant, quelques jours après l'évènement, la figure de Marsilio se représenta devant lui. Cette fois, ce fut durant le sommeil qu'elle lui apparut, mais plus belle et plus lumineuse, comme transformée divinement, et alors elle lui parla ainsi : « Je suis venu pour accomplir la seconde promesse que je t'ai faite, celle de te décrire le mieux possible les conditions de l'autre vie; mais je ne sais pas si la grâce du Très-Haut m'assistera suffisamment pour me rendre intelligible à ton humble et épais cerveau. » Et soudain il se mit à définir en termes généraux l'état des âmes dans l'autre monde. Ses pensées devinrent sublimes et surpassèrent de beaucoup les pensées les plus hautes de nos philosophes, et, tout en restant indéterminées et abstraites, elles ne laissaient pas que de se faire comprendre quelque peu à Mercati qui les recevait avec une grande joie. Bientôt l'esprit de Marsilio prit un vol encore plus élevé et incapable d'être suivi par l'intelligence humaine. Non seulement les idées éblouissaient par trop de lumière, mais les paroles aussi; car d'un langage naturel et prosaïque il était arrivé au style le plus ardent et au nombre le plus concis du lyrisme et du discours exalté des prophètes.

« Tu te souviens, dit-il, que les anges le jour de la naissance du Sauveur, annonçaient la paix; que l'Eglise militante répète : *que la paix soit avec vous !* comme un présage de bonheur; et que le Messie lui-même, dans son premier enseignement évangélique, recommande et propose la paix comme la fin dernière de l'homme et sa plus haute félicité. Cependant, ô mortels, tout en soupirant après le repos et la tranquillité, tels que l'imagination terrestre vous les représente, combien est fausse et injurieuse l'image que vous

(1) Dialogues philosophiques de Terenzio Mamiani.

vous faites d'une paix semblable ! Ce n'est pour vous qu'une négation obscure, une défaillance malheureuse qui ressemble au sommeil, à l'oisiveté et à l'indifférence. Mais vous dont un puissant labeur est le destin, pour qui une marche éternellement ascendante est le perfectionnement et la gloire, devriez-vous oublier que l'action infinie est l'infinie béatitude !

» Oui, la paix du royaume des cieux est tout à fait en dehors de vos conceptions. C'est une paix, mais une paix pleine d'ardeur ; c'est un repos, mais un repos plein d'activité ; c'est une tranquillité, mais une tranquillité toujours spirituellement mouvante. Cette paix, comble du plus laborieux bonheur, s'élève, courageuse, dans l'incommensurable hauteur du bien, avec un vif accroissement de perfection, et une largeur infinie de toute faculté. Elle est victoire sans douloureux conflit, palme et triomphe avec effort jamais frustré, et lumière de gloire que l'intime sérénité de la vie éclaircit et conserve.

» O amour ! ô flamme sainte et inextinguible de l'univers ! tu es en même temps dans le ciel la paix et l'activité, le progrès et la perfection, la gloire et le contentement éternel. Car les impétuosités de ton zèle et les excès de ta pensée sont, là-haut, tempérés par une bonté toujours égale et une concorde immuable ; car tes longs embrassements et tes secrètes pénétrations dans les âmes qui soupirent après toi, sont pleins de vertu et d'efficace, variant, se multipliant et s'accroissant par un perpétuel échange d'affection, d'estime, de perfection et de récompense. Céleste lutte, coopération fraternelle et douce violence des êtres pour la conquête de l'infini !

» Viens, Michel, viens, attache-toi à un pan de mon vêtement et suis-moi dans mon heureuse ascension de gloire. Tiens, je ne puis pas seulement prononcer le nom du Très-Saint, du Paraclet, sans que je sente qu'il m'emporte, et force m'est de me tourner vers lui.

» Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine; mais élève-toi courageusement au-dessus de ce bas monde et regarde. Pourquoi craindre, ô mon ami, pourquoi trembler ? C'est un bonheur pour toi si ton cœur, au premier jet du regard ineffable, éclate comme une coupe de verre pleine d'eau bouillante. C'est un bonheur pour toi si, au premier souffle de l'air suprême, tes chairs tombent comme on voit fondre une idole de cire devant le feu magique de l'enchanteur. O pauvre frère, ne dédaigne pas ce qui est ton bien ! Feu de Gédéon enseveli sous l'argile, brise la vile matière du vase et laisse aller ta flamme immortelle !

» Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine. Vos langages sont des aboiements de bêtes, votre éloquence est une parole d'enfant qui balbutie. Me suis-tu, cher ami, me suis-tu ? O malheureux, entends-tu au moins l'écho lointain des hymnes éternels ? Il jaillit des plus hauts soleils un éclair qui produit lumière et harmonie, son et couleur ; lumière spirituelle qui n'a pas de nom ici-bas, mélodie éthérée que les mortels ne peuvent comprendre ni par symboles, ni par énigmes. Je ne saurais raconter, je ne puis exprimer la vérité divine. Lève-toi, Michel, et suis-moi. Voilà que le vent tout-puissant de l'amour te gagne et que l'esprit de Dieu t'arrive à l'âme.»

Ainsi parlait avec extase l'ombre de Marsilio ; et plus elle parlait, plus ses paroles gagnaient en ivresse, plus ses pensées devenaient mystérieuses et incompréhensibles. Quant à Mercati, il se manifestait pour lui un étrange prodige; c'est que tout en comprenant de moins en moins les paroles de son ami, il éprouvait dans l'âme une douceur croissante et un merveilleux ravissement, au point que bientôt il tomba dans un évanouissement délicieux et perdit ensemble, avec les sens toute mémoire et toute intelligence des dernières choses qu'il avait entendues.

. . . .

Michel Mercati, naturaliste et médecin italien, né en 1541, mort en 1593, était conservateur de la métallothèque du Vatican.

Histoire d'un bout de bougie et d'une pièce d'or de 20 francs

Messieurs,

Je suis indigné ! c'est une horreur ! des langues venimeuses et perverses font courir sur mon compte les plus odieux dictons. On me diffame, on me traîne littéralement dans le ruisseau, le sévère tribunal correctionnel n'a pas de peines assez fortes pour châtier une pareille engeance. On m'accuse... je n'ose pas le dire, tant c'est abominable, on m'accuse... n'en croyez rien, je vous en prie, ce sont des mensonges, d'odieux mensonges, des inventions perfides, on m'accuse... de faire des économies de bouts de chandelle. C'est faux ! c'est archi-faux ! je fais simplement des économies de bouts de bougie, deux ou trois, non pour les placer chez le notaire ou chez le banquier à gros intérêts, mais tout simplement pour les faire servir à mes expériences. Pas plus tard qu'hier je me suis encore livré à mon vice favori, les expériences. J'ai pris un de ces bouts de bougie que la malveillance à métamorphosés en bouts de chandelle et je l'ai appliqué sur la nuque d'un charmant sujet Mme Justine

B... qui s'est prêtée de fort bonne grâce à mon expérience. Mme Justine B... est un sujet tout nouveau que j'ai recruté dans mon village et elle n'est pas encore bien au courant des mystères de la science hypnotique. En se voyant appliquer un restant de bougie sur la nuque elle n'a pas pu s'empêcher de sourire ne sachant pas ce que je prétendais faire. Il a fallu huit bonnes minutes, montre en main, pour l'endormir, mais elle a été sérieusement endormie. J'ai eu beau pincer avec une impitoyable férocité ses jolis bras, elle ne sentait rien, j'ai pincé avec non moins de cruauté son cou d'ivoire, je n'ai pu la tirer de son sommeil. Vainement j'ai approché de ses narines délicates l'irrésistible bocal d'ammoniaque soigneusement débouché, la jolie Mme Justine B... ne s'est pas plus réveillée que si elle eût été à l'état de cadavre. Elle était comme morte, et pour l'arracher à l'Empire des ombres, il m'a fallu employer un procédé infaillible. J'ai retiré la bougie de la nuque et je l'ai appliquée au milieu du front. Au bout de trois à quatre minutes, et après une gradation insensible, la belle quasi-morte a ressuscité. Ai-je bien fait de faire l'économie d'un bout de bougie pour obtenir un aussi merveilleux résultat ? Taisez-vous, mauvaises langues, taisez-vous, vous n'êtes que des ignorants, vous n'êtes pas capables d'apprécier et de sentir la valeur d'un thaumaturge de ma sorte !

Je passe à une seconde expérience, toujours avec le même bout de bougie.

Je prends la main de Mme Justine B..., j'applique longitudinalement sur son pouce le dit bout de bougie. Mme Justine B... sent d'abord des picotements, puis des fourmillements, puis de l'engourdissement, puis de la paralysie dans toute la main, et cette paralysie s'étend jusqu'au coude. Toute la partie paralysée est insensible à tous les pincements possibles. Pour lui rendre l'usage de sa main et de son bras, je retire le bout de bougie du pouce et je le remplace par une pièce d'or de 20 francs. La pièce d'or détruit l'effet de la bougie et le bras et la main sont guéris de leur paralysie. Je laisse reposer Mme Justine B... un instant, puis je reprends la pièce d'or et je l'applique à la racine du petit doigt de la main. Aussitôt des picotements, des fourmillements, de l'engourdissement se font sentir dans toute la main, puis vient la paralysie jusqu'au coude, enfin la main et l'avant-bras se trouvent exactement dans le même état où les avait mis le bout de bougie. La main et l'avant-bras sont inertes, insensibles, complètement insensibles. Pour rendre la main et l'avant-bras à leur état naturel, j'ôte la pièce de 20 francs du petit doigt et je la remplace par la bougie qui détruit tout l'effet de la pièce d'or. Inutile de vous dire que j'avais placé la bougie à la racine du petit doigt. Qu'en pensent les lecteurs du *Messager ?*... N'est-ce pas un acte vraiment méritoire que de faire des économies de bouts de bougie pour obtenir de pareils effets ? Taisez-vous, taisez-vous, mauvaises langues, langues empoisonnées, vous mériteriez qu'on vous traite en cosaques, c'est à dire qu'on vous nourrisse rien que de chandelle et cela jusqu'à ce que mort s'en suive.

Recevez, Messieurs, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Horace Pelletier,

conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé par les Montils (Loir et Cher).

Bibliographie

Les principaux journaux de Buenos-Aires et toutes les revues spirites de la République argentine ont parlé d'un ouvrage spirite important qu'a publié récemment M. Senillosa. Le livre a pour titre : *Concordancia del Espiritismo con la ciencia* (Concordance du Spiritisme avec la science).

La Prensa et *La Nacion*, deux grandes feuilles de la République Argentine qui n'ont jamais soutenu le spiritisme, ont cette fois-ci rendu sincèrement hommage au travailleur savant qui, malgré sa fortune et ses relations ne craint pas de défendre hautement et d'une manière distinguée la philosophie spirite. On remarque même dans le compte-rendu de ces journaux comme une pointe d'orgueil national : ils se montrent heureux qu'un Argentin ait produit une œuvre savante d'une si haute importance. C'est que tout est étudié, approfondi dans ce livre où les hommes de science sont pris à partie par un des leurs. Avec une logique irrésistible, l'auteur prouve que les théories admises aujourd'hui sur l'évolution sidérale, la chaleur, la lumière le transformisme, etc., pêchent par la base et pêcheront toujours par là tant qu'on s'obstinera à ne voir que la matière dans l'immense Univers.

Dans une lettre publiée par la *Vérité*, adressée à M. Senillosa par un français, M. Biraben, établi à Buenos-Ayres, nous lisons ce passage :

« Au moyen-âge on vous aurait brûlé comme » un simple sorcier. Dans cette fin de siècle, on » se bornera à trouver que vous avez bien tort de » mettre votre grand esprit à la torture pour » éclairer des gens qui n'ont ni rien appris, ni » rien oublié, et qui ne voient dans la vie que les » jouissances matérielles que peut procurer la » fortune.

» Aussi regretté-je pour le rayonnement de » votre réputation scientifique, que votre œuvre » ne soit pas écrite en français, la plupart des » savants du monde entier connaissant cette » langue étant habitués à y trouver tout ce que » l'esprit humain élabore chaque jour, tandis » qu'ils n'en est pas de même pour l'espagnol, » cette langue des dieux que peu de savants con- » naissent. »

* * *

La Vérité, revue spirite, publiée en français et en espagnol à Rosaria (Santa-Fé, République Argentine), offre ses vœux aux spirites du monde entier. Nous faisons nôtres les lignes qui suivent que nous empruntons à cet important organe de la presse spirite de l'Amérique du Sud :

« Espérons que, malgré tout, nous pourrons toujours continuer, sans nous arrêter un instant, notre œuvre de propagande. Il est plus que jamais nécessaire que le spiritisme se vulgarise. Dans la triste situation où se trouve l'humanité, lui seul peut donner l'espérance, lui seul peut faire sortir des ténèbres matérialistes les âmes intelligentes qui cherchent vainement en elles ce quelque chose qui leur manque, c'est à dire le secret de cet inconnu qui nous attend après la mort corporelle ; lui seul peut éclairer ceux dont le fanatisme inutilise la raison ; lui seul peut, aujourd'hui, ramener au bien les âmes endurcies dans le mal ; lui seul, enfin, peut nous préparer à regarder bien en face l'avenir qui, selon ce qui se détache de tout ce que nous voyons autour de nous, est certainement gros d'évènements.

Les secousses auxquelles nous assistons commencent la lutte suprême livrée au bien par le mal ; le bien ayant débarrassé la route obstruée si longtemps par son adversaire conduira sans nul doute l'humanité vers son heureuse destinée.»

De même que *la Vérité*, répétons à nos lecteurs que nous comptons sur leur dévoûment à la cause spirite pour nous soutenir dans l'œuvre de propagande à laquelle nous consacrons nos rares loisirs sans autre récompense que celle que donne la satisfaction du devoir accompli.

Fédération spirite nationale

Dimanche 4 septembre prochain, à 3 heures de l'après-midi, au local : rue d'Or, 4, à Bruxelles, *réunion du conseil national.*

Ordre du jour : A) Division en sections de la Belgique spirite pour la nomination de conférenciers ; B) Nomination des conférenciers.

Le comité exécutif, dans sa réunion du 15 mai, a émis les propositions suivantes :

1° Établir cinq sections, savoir : Bruxelles, Liége, Verviers, Charleroi et le Borinage.

2° Définir les attributions des conférenciers comme suit :

A) Les conférenciers devront développer les principes de spiritisme, tels qu'ils sont formulés dans les ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec;

B) Chaque conférencier visitera, dans la mesure du possible, une fois par mois, les groupes réunis de sa région et leur fera une conférence ou un entretien familier sur un des points de la doctrine. Il sera leur intermédiaire auprès du comité exécutif ; il aidera à l'organisation des sociétés et groupes et se tiendra au courant, avec le secrétariat, du mouvement et de l'échange des conférenciers ;

C) Il tiendra un registre sur lequel seront inscrits tous les groupes de sa région et les noms des membres qui les composent.

D) Les frais de voyage seront à charge de sa section.

Le Secrétaire de la fédération nationale.

J. Flaam

* * *

Le mouvement spirite s'accentue chaque jour avec plus d'intensité. Les lettres d'adhésion continuent à nous arriver nombreuses et instantes ; des groupes intimes se forment, non sous l'*autorité* et la *haute direction* d'un grand maître, mais spontanément se contentant seulement de nous demander des conseils. Le *Moniteur* s'associe de grand cœur à ce beau mouvement et prendra une part active à sa propagation ; mais pour que son concours soit efficace, il est nécessaire que les spirites aident à sa diffusion en lui créant des abonnements, car la presse est un des moyens le plus actif de propagande. La presse spirite n'est pas une entreprise commerciale. Elle est une œuvre de propagande seulement, le porte-voix des vérités que nous nous efforçons de découvrir par une étude constante et assidue du spiritisme.

(*Moniteur spirite et magnétique*, de Bruxelles, du 15 juillet).

Denier de la propagande

A. Boutet de Monvel, à Orléans. . . fr. 5.00

Liége.— Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 4 Liége, 15 Août 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

La Doctrine des Morts. — Soliloques. — Bibliographie. — Citations. — Correspondances. — Nouvelles.

La Doctrine des Morts

Sermon prêché le 22 mai 1892 à l'église de Saint-James, Marylebone, à Londres, par le révérend H. R. Haweis.

(SUITE ET FIN)

Je vous parlerai bientôt du ministère des esprits, le dernier grand point essentiel du Christianisme pratique et, peut-être, le dernier grand enseignement central de celui qui est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rançon de plusieurs. Je laisse cela de côté pour le moment ; mais soyez bien persuadés de ces deux principes : Il n'y a pas incompatibilité entre la doctrine des morts et rien de ce que vous acceptez et trouvez raisonnable dans la doctrine de l'expiation et de la réconciliation et — elle n'est pas davantage incompatible avec la doctrine de la justice inexorable de Dieu et du jour du jugement des hommes, si on veut l'apprécier sans préventions. Croyez-moi, la théologie de l'avenir, dont il est facile de prévoir l'édification à bref délai — théologie qui gagne d'heure en heure du terrain au sein de toutes — ou presque toutes — les communautés chrétiennes qui portent en elles un peu de vie — devra plus ou moins s'appuyer sur cette doctrine des morts et prendre pour base une forme quelconque de Spiritisme, débarrassé de superstition et de fraude, émancipé des aberrations auxquelles l'esprit humain se laisse souvent entraîner par trop de crédulité — une forme de Spiritisme fondée sur l'évidence, sur la science ; ce sera la doctrine des morts, la science des morts. Croyez-moi, les Eglises protestantes ont porté un préjudice sérieux à leur cause, en rejetant beaucoup de choses qui — dans la grande communion Catholique Romaine — sont réellement spiritualistes, sympathiques et utiles.

Nous avions hâte à l'époque de la Réformation — de rejeter toutes les corruptions de Rome, et il n'était que temps de le faire ; mais nous avons poussé trop loin notre œuvre de régénération ; nous avons ignoré et balayé du même coup bien des choses essentielles. En même temps que la doctrine des messes pour les morts — doctrine corrompue, désastreuse et matérialiste — nous avons expulsé la foi, qui avait subsisté jusque là dans l'Eglise Chrétienne, à la survivance des morts et à la faculté qu'ils avaient de se manifester et de venir en aide à ceux qui étaient encore sur la terre. L'Eglise Catholique Romaine n'a jamais renoncé à cette bienheureuse doctrine. J'ai le regret de dire qu'elle l'a exploitée : elle en a tiré parti en la matérialisant, en mendiant des messes pour les morts ; mais, en balayant toute cette pourriture, nous détruisons aussi la foi précieuse qui n'a pas cessé d'être le partage de l'Eglise, et a toujours reconquis sa place dans l'expérience et dans les consciences des Chrétiens — savoir — que les morts sont vivants, qu'ils peuvent communiquer avec nous, nous aider et nous prêter secours ; qu'ils peuvent nous défendre, nous qui sommes ici sur la terre. Et la réforme du Christianisme — celle qui se prépare de nos jours — devra compter avec ces choses. Prenez donc garde, de quelle manière vous vous comportez envers les vieilles religions de ce monde ; lorsque vous avez affaire à ce que vous appelez la corruption de Rome, lorsque vous lisez les écrits des

pères de l'église, que vous étudiez les expériences anormales des saints hommes — prenez garde d'extirper le bon grain en même temps que l'ivraie. Toutefois, dit l'apôtre Paul, je vais vous montrer une voie plus excellente encore.

Mon service de ce jour se signale par un fait qui sort des habitudes courantes : j'ai, en effet, dans la sacristie, quelques-unes de ces photographies que l'on a qualifiées de *spirites* et au sujet desquelles j'aurai quelques mots à dire. Ceux qui désirent les voir n'auront qu'à entrer dans la sacristie. Il faut prendre cette collection pour ce qu'elle vaut. On nous affirme que les intelligences rassemblent et manipulent certaines émanations psychiques et qu'elles se présentent sous certaines formes temporaires, pour démontrer aux vivants leur présence et leur identité. C'est la théorie spirite. Les théosophes en ont une autre, à laquelle je ne m'arrêterai pas aujourd'hui. Les photographies spirites ont été l'objet de fraudes extrêmement nombreuses. Rien n'est plus facile que de produire ces fantômes artificiels et — lorsqu'on vous les soumet — il n'est, au contraire, rien de plus difficile que de distinguer le faux du vrai. Je ne vous ferai pas perdre votre temps en revenant sur les preuves que je vous ai fournies ici il y a quelques dimanches et sur les garanties dont il est bon de s'entourer, lorsqu'on veut faire des investigations dans ce domaine. M. Maskelyne, le fameux prestidigitateur, a rendu un grand service à la cause du Spiritisme — à la cause de tout ce qui est vrai dans le Spiritisme — en dévoilant les fraudes qui se pratiquent en son nom. Les médiums trompeurs, les médiums de mauvaise foi et les photographes sans vergogne, corrompus et menteurs, barrent, hélas! trop souvent le passage à ceux qui cherchent à étudier honnêtement ces questions. Nous aurions besoin d'avoir des Maskelyne en permanence dans le pays, aussi longtemps qu'il s'y trouvera des investigateurs sincères et impartiaux des vérités du Spiritisme. Il dit qu'il peut produire tous ces phénomènes à « *Egyptian Hall.* » Je ne le conteste pas. Mais il n'a jamais eu la prétention de produire des phénomènes identiques à ceux que l'on constate en présence de médiums, dans votre propre maison, après s'être laissé fouiller et s'être soumis aux conditions connues, au moyen desquelles toute possibilité de truc est écartée. Que de misères dans la nature humaine ! Combien de médiums ne se contentent pas d'être doués de facultés exceptionnelles incontestables et se laissent aller à la tromperie ! Que c'est dommage pour les photographies spirites ! Sur vingt de ces photographies vous en obtiendrez bien une vraie, mais, le plus souvent, vous risquez d'être dupes d'illusion ou d'imposture. Voyant que vous avez déboursé votre argent, on pense que vous en attendez la contre-partie et — comme elle n'arrive pas au commandement, que vous pouvez venir et revenir pour n'aboutir qu'au même résultat négatif et que le métier risquerait de péricliter — la tentation est trop forte pour la plupart de ceux qui — je le dis à regret — tiennent à leur portée une armoire bien approvisionnée en clichés de fantômes, au moyen desquels ils peuvent satisfaire à toutes les demandes. Ceci n'est que la triste, bien triste vérité. Parmi les photographies que vous verrez à la sacristie, il y en a deux, au moins, de fausses. C'est moi-même qui pose et, si je les crois absolument apocryphes, c'est par la raison que j'ai vu des figures identiques sur des photographies où posait une autre personne. Je pense que ce sont des plaques préparées à l'avance. Mais voici un fait sur lequel je tiens à attirer votre attention. Plusieurs des membres de cette congrégation sont des lecteurs réguliers du *Light*, qui est bien un des meilleurs — si ce n'est le meilleur — des journaux spirites. L'éditeur est un homme très bien posé comme publiciste, quoique — au début — ses collègues de la presse ne l'aient guère apprécié et se soient ri de ses efforts. C'est M. Stainton-Moses, un de mes anciens amis. Je fis sa connaissance à l'époque où il commençait à s'occuper des phénomènes spirites, auxquels il avait d'abord fait une violente opposition. Il était professeur classique au Collège de l'Université à Londres. Il fut bientôt irrésistiblement poussé à écrire et il écrivait alors automatiquement des choses dont il était fort surpris, lorsqu'ensuite il les lisait. Pendant que son esprit songeait consciemment à Aristote, sa main écrivait automatiquement des messages, dont quelques-uns sont cités dans son ouvrage *Spirit Teachings* (Enseignements spirites). Alors que son cerveau — à l'état normal — était occupé des questions les plus abstraites, ces dictées anormales ne se produisaient pas moins. Il a depuis lors consacré sa vie à l'étude de ce sujet et quelques-unes des plus remarquables et des plus authentiques de ces photographies spirites sont dûes aux expériences de M. Stainton-Moses qui m'en a donné des exemplaires que vous pourrez voir dans cette collection. J'attire spécialement votre attention sur une série de ces photographies où l'on distingue des lumières. Elles ont été obtenues dans une salle obscure où l'opérateur se trouvait absolument seul. Il y en a aussi quatre autres qui sont fort remarquables, pour lesquelles il a posé lui-même, après avoir pris les précautions les plus minutieuses.

Vous comprenez bien que ce n'est pas dans cette chaire que je peux vous fournir les preuves de ce que j'avance sur un pareil sujet ; mais vous pouvez me croire sur parole lorsque j'affirme que ces photographies, où l'on remarque des points lumineux ont été prises dans une obscurité complète, et que les quatre autres, où c'est M. Stainton-Moses qui pose, ont été obtenues, l'expérimentateur s'entourant de garanties absolument sérieuses. Il y en a une autre du Comte de Bullet, noble Français qui a eu le privilège d'obtenir des résultats fort intéressants dans l'investigation de ces phénomènes. Mais, la plus remarquable, peut-être, de ces photographies, est celle que j'ai reçue d'un Monsieur qui m'a honoré de sa visite la semaine dernière. C'est l'ancien caissier d'une maison de Glascow, qui est venu s'établir à Londres, où il est à la tête d'un grand nombre de restaurants végétariens. Ce sont les rapports des journaux qui l'ont engagé à venir me voir. Il m'a appris que son attention avait été portée vers le Spiritisme, il y a une 20me d'années, par des mouvements bizarres de meubles et de tableaux qui se produisaient dans sa chambre. Derrière sa demeure était une maison de verre dans laquelle il faisait des essais de photographie, sans s'être jamais fait assister, ni par un médium ; il n'opérait qu'avec deux amis, dont l'un était ébéniste et l'autre ingénieur-mécanicien. Une de ces photographies était si belle et si extraordinaire, qu'il eut l'idée de la faire reproduire en grand ; c'est celle qu'il m'a apportée. Elle a été prise dans des conditions qu'il estime offrir toutes les garanties possibles — avec ses propres plaques et ses amis seuls étant présents. Ce sont des hommes d'affaires des plus sérieux, tout entiers à la vie active et n'ayant aucun intérêt à tromper ni moi, ni d'autres.

Après tout ce que vous avez entendu au cours de ces deux ou trois derniers dimanches, vous êtes maintenant en mesure de juger par vous-mêmes de l'importance qui peut être attribuée à ces photographies. Si elles ont réussi à porter votre attention sur une question qui offre un intérêt des plus palpitants, si elles ont pu vous engager à sonder les mystères de la vie après la mort, si elles vous ont amené, tout au moins, à admettre que le grand coup qui frappe en anéantissant tant d'espérances et séparant tant d'affections n'est peut-être pas — après tout — sans remède et que l'abîme peut être comblé — si ces réflexions ont pu vous donner, en quelque sorte, une nouvelle vie et vous intéresser plus directement à la vie qui est au-delà malgré tout le vague qui peut rester dans vos esprits et tout ce qui peut provoquer encore vos doutes — je crois qu'il restera aussi quelques paillettes d'or bonnes à récolter pour ceux dont les cœurs auront été touchés par les discours de ces trois derniers dimanches.

(*Traduit du Light*, de Londres, par M. L. Gardy, de Genève.)

Soliloques

XIII

La vie est-elle un bien, la vie est-elle un mal ?

La réponse à cette question embarrassante devra varier selon la personne à qui elle sera adressée et selon l'état dans lequel se trouvera cette personne.

L'humanité, depuis sa première apparition sur notre planète, a eu bien des misères à supporter, et l'on frissonne en songeant aux tortures que nous devons avoir endurées dans nos précédentes existences. Aujourd'hui, le mal a diminué, sans doute, mais il est encore assez grand pour que l'on comprenne ce cri de désespoir arraché à notre grand poète Lamartine :

> Quel crime avons-nous fait pour mériter de naître ?
> L'insensible néant t'a-t-il demandé l'être
> Ou l'a-t-il accepté ?

Malgré tout, le nombre des suicides est petit; tout en maudissant la vie, l'homme s'y cramponne avec une rage, et quand la mort se présente, il la repousse avec horreur : Il ne veut pas mourir, il préfère souffrir.

La Fontaine a exprimé avec vérité ce sentiment, dans sa fable *Le bûcheron et la mort :*

> Plutôt souffrir que mourir,
> C'est la devise des hommes.

Avant lui, Rabelais nous avait montré, avec non moins de vérité, une vieille femme, pliant sous le poids des ans et de la misère, qui n'avait plus une seule dent *en gueule*, et qui, pourtant, disait : *bona lux !*

Mais d'où vient cette attachement quand même à la vie, cette horreur de la mort ? chez ceux qui croient à un enfer éternel et qui craignent d'y tomber, cela se conçoit; mais chez ceux qui croient, et ils sont nombreux, que tout finit avec cette vie, cela ne se comprend pas du tout. Le néant, par lui-même, n'a rien de bien effrayant. Si l'on n'y jouit pas, on n'y souffre pas non plus, et ce n'est pas un petit avantage. Épicure avait pleinement raison de dire :

Pourquoi vous tourmenter de ce que vous ne serez pas après votre mort, alors que vous ne vous tourmentez pas de ce que vous n'étiez pas avant votre naissance ?

Mais est-ce bien le néant qu'on redoute? N'est-ce pas plutôt l'inconnu ? Car, enfin, il n'y a pas beaucoup de matérialistes qui soient parfaitement convaincus, et le doute, chez eux, peut naître quelquefois.

Il y a aussi à se sentir vivre une volupté grande qui compense bien des maux, et dont on voudrait prolonger le cours le plus longtemps possible.

Quoi qu'il en soit, je l'avoue à ma honte, si, après la mort, que je ne désire pas, je pouvais choisir entre le néant ou la continuation de la vie, j'aurais la faiblesse de choisir le néant.

Mais cela ne se peut pas : que l'on considère la vie comme un bien, qu'on la considère comme un mal, ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est une nécessité. Si le phénomène spirite nous prouve que notre âme survit à notre corps, la raison va plus loin et nous démontre, avec non moins de certitude, que du moment qu'elle est, non seulement elle sera toujours, mais qu'elle a toujours été : le simple ne peut pas plus être fait qu'il ne peut être défait.

Il faut donc se résigner, sinon à vivre, du moins à être toujours : dans le minéral et dans les autres états de la matière, on ne vit pas, on est.

Ce qui doit nous rassurer et nous faire supporter patiemment les maux passagers qui viennent souvent nous frapper, c'est que dans la série infinie des évolutions de la monade qui nous anime, les périodes douloureuses sont relativement très courtes.

Donc, puisque la vie est une nécessité, prenons-en virilement notre parti et crions : Vive la vie !

V. Tournier.

Bibliographie

L'Ame Humaine et le Fonctionnement de la Pensée, par Arthur d'Anglemont. — 1 vol. in-8° de 800 pages avec grands tableaux sériaires et figures. — Rue de Chabanais, 1, à Paris. — Prix : fr. 7-00.

Nous venons de parcourir cette œuvre importante, troisième volume de l'*Omnithéisme* qui forme à elle seule un tout complet, aux nombreuses divisions et subdivisions. Les grands tableaux sériaires que cet ouvrage renferme en rendent la lecture plus facile, car ils donnent à la pensée les points de repère nécessaires pour qu'elle puisse se guider à travers tous les éléments qui constituent cette étude magistrale de l'âme humaine.

L'âme humaine ! on peut dire que voilà un terrain bien peu exploré ; rares sont les penseurs qui ont essayé de nous en donner une topographie même imparfaite. C'est que l'âme, ce foyer divin dont nous constatons sans cesse la présence en nous, ne tombe pas sous les sens grossiers de notre corps. Combien de savants même l'ont niée, faute de pouvoir assez l'analyser ! Arthur d'Anglemont, lui, nous en présente l'anatomie ; il voit l'âme composée de *substance* et *d'esprit*, c'est à dire constituée par une intelligence ayant à son service des organes pour se manifester.

« Dans le cerveau corporel humain, dit-il, la » pensée trouve le mécanisme cérébral qui la fait » mouvoir, non pas directement, mais d'une » manière réflexe, sous l'impulsion d'un autre » mécanisme similaire, du mécanisme cérébral » animique, semblable à celui du corps, qu'il » pénètre et duquel il est le propulseur.

» Ainsi, pendant que la pensée se compose et » se formule dans le cerveau de l'âme pour s'y » constituer en son for intérieur, il faut également que cette même pensée soit transmise au » corps pour qu'il la perçoive, et qu'elle puisse » ensuite se manifester dans le monde extérieur ; » car si le corps ne la transportait au-delà du » domaine animique, elle s'y trouverait comme » emprisonnée sans pouvoir en sortir, et, dès » lors, les communications entre les êtres ne » pourraient avoir lieu.

» Mais si le cerveau corporel, au moyen de ses » organes, reproduit fidèlement la pensée de » l'âme, c'est que celle-ci possède les mêmes » organes pour la faire naître primitivement, de » telle sorte que les deux cerveaux étant les » mêmes, l'anatomie de celui du corps dessine » l'anatomie de celui de l'être animique. »

On comprend, d'après cela, qu'Arthur d'Anglemont, au moyen de sa méthode analogique, ait pu pénétrer au sein même de l'âme, qu'il en fait mouvoir le mécanisme sous nos yeux, en décrivant minutieusement les organes qui, avec l'esprit, la constituent. L'âme aurait donc un corps particulier, indépendamment du *périsprit*, si connu des spirites.

Mais où la méthode de l'auteur nous surprend le plus par sa nouveauté, c'est quand il indique comment se forme la pensée de l'âme, comment cette âme entre en vibration.

Remontons très haut pour mieux nous faire comprendre : Dieu est, aux yeux d'Arthur d'Anglemont, l'âme infinie qui embrasse, enveloppe et contient tous les univers. Cette âme infinie a donc en elle tous les astres que nous voyons, le soir, briller sur nos têtes, et tous ceux, sans doute bien plus considérables, qui nous échappent encore. C'est par leurs radiations fluidiques que ces astres mettraient en vibration la grande

âme divine, en lui apportant, dans leurs révolutions incessantes la pensée universelle des êtres qui les habitent. A son tour, Dieu envoie à toute la création les effluves infinis de son amour.

De même, l'âme humaine serait un firmament constellé, d'astres, fraction du firmament infini qui représente Dieu. Nos pensées, nos sentiments se constitueraient en nous au moyen des fragments de pensées, des germes de sentiments qui nous viendraient des êtres habitant les astres minuscules du firmament de notre âme. Sans ce concours constant de l'universel à l'individuel, l'auteur de l'*Omnithéisme* verrait la mort partout, au lieu de cette vie surabondante qui, à tous les degrés de l'échelle des êtres, est la manifestation de la puissance divine.

Mais, dira-t-on, comment le *moi* individuel peut-il exister au milieu d'un tel concours de pensées latentes, de fluides émanés de tous les êtres, pour si petits qu'ils soient, qui habitent le firmament d'une âme ?

L'auteur va vous répondre lui-même : « Si la » personnalité n'existait pas dans *l'esprit animique*, dit-il, celui-ci serait dépourvu de toute » unité d'action, car les facultés n'ayant aucun » rendez-vous qui les centralise et manquant de » direction, iraient à la dérive et ne produiraient » autre chose que l'incohérence de la pensée.

» C'est donc la personnalité, c'est donc le *moi* » qui représente l'être animique dans son essence » réelle avec toutes ses qualités et tous ses dé» fauts, puisque ce *moi* compose un seul ensemble » avec les facultés qui sont les agents de tous ses » actes bons ou mauvais.

» Le *moi*, pour s'exercer, demande à être loca» lisé dans un milieu organique, ou pour mieux » dire, dans un organe spécial, duquel il puisse » faire sentir son action motrice en toutes les ré» gions du domaine animique, où, par ses radia» tions, il est constamment présent.

» Cet organe qui est le siége du *moi*, a été dé» crit dans l'anatomie de l'âme sous le nom de » *Commissure centrale*, et nous avons fait remar» quer la position tout exceptionnelle d'un tel » organe situé dans la région la plus centrale de » l'être animique. »

Mais si la personnalité de l'âme est unique d'après la théorie d'Arthur d'Anglemont, le *moi* qui la représente se manifeste sous trois aspects distincts donnant lieu :

1° Au *moi interne* ou *passif*, qui est la base fondamentale de la personnalité, dont il compose le *sens intime*, se montrant comme la grande réserve des facultés acquises ;

2° Au *moi intermédiaire* ou *actif*, qui est l'agent de fonctionnement de la pensée ;

3° Au *moi externe* ou *régulateur*, qui fait rayonner la pensée extérieurement à l'âme.

C'est au moyen de ces trois formes du *moi* admirablement combinées, que s'accomplit le fonctionnement de la pensée humaine, dans l'ordre *sensoriel*, dans l'ordre affectif et dans l'ordre intellectif.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la *sous-âme*, siégeant dans le cervelet animique, et qui a pour fonction de faire mouvoir les divers organes de la *corporalité interne*, laissant à l'âme proprement dite, à l'*âme rectrice*, le soin exclusif d'exercer les travaux de la pensée. La sous-âme est, en quelque sorte, l'âme du corps animique. Avec le secours de cette sous-âme, on peut s'expliquer, en procédant de façon analogique, que notre âme intelligente, notre âme rectrice humaine ne soit pour rien dans les fonctions de notre corps, fonctions qu'elle ne voit ni ne commande, tandis qu'elle est tout entière dans l'exercice de la pensée. Voilà encore une étude ingénieuse et savante que nous recommandons aux philosophes.

Du reste, les aperçus nouveaux, quelquefois hardis, toujours profonds, pullulent dans les ouvrages d'Arthur d'Anglemont. Si quelques écrivains trouvent téméraire cet auteur, il s'en consolera en pensant que toutes les vérités ont eu grand peine à se débarrasser des préjugés et des erreurs qui entravaient d'abord leur marche. Ce n'est qu'en faisant passer sans cesse son œuvre au creuset de l'expérience, de la science et de la raison mûrie, qu'on parvient à l'imposer à ses contemporains. Nul doute qu'Arthur d'Anglemont y arrivera, car sa méthode repousse la foi sans contrôle, la foi aveugle qui annihile en nous le jugement.

Disons en terminant que ce penseur ne fait pas de l'âme humaine une création spontanée unique, mais, au contraire le résultat de longues élaborations que l'on peut partager en trois phases successives :

Dans la *création primaire*, l'âme, après une suite de transformations exercées sur le *germe* qui la représente primitivement, arrive à l'état d'âme minérale qui est le point de départ de la vie réelle à son état le plus rudimentaire.

Dans la *création secondaire*, l'âme se crée graduellement les facultés qui lui permettent de s'élever au règne végétal, puis au règne animal.

Dans la *création tertiaire*, l'âme animale reçoit la *greffe* particulière lui permettant son introduction dans le règne humain.

Est-il nécessaire d'ajouter que l'auteur suit l'âme dans sa destinée terrestre et extra-terrestre? Nos lecteurs le savent suffisamment par ce qu'ils

connaissent de l'*Omnithéisme*.

En résumé le volume : *L'Ame humaine* est une étude méthodique, raisonnée de la substance, de la vie et de la loi de notre âme. Nul n'a osé aller si loin qu'Arthur d'Anglemont sur un terrain si difficile et si peu matériel. Ce que l'on peut affirmer, dès à présent, c'est que sa conception de la substance unie à l'esprit non seulement dans l'âme humaine mais encore dans l'âme de tout ce qui vit, cette grande conception donne la raison d'être de toutes choses, du plus impalpable atome jusqu'à l'Etre Souverain dont l'âme a pour domaine le firmament infini.

(La Revue Spirite).

Citations

—

De nos jours, la mission qui est la plus sainte et que les grandes âmes, trop rares encore comprennent et pratiquent, est celle qui conduit vers les malheureux les plus déshérités et les plus déchus, pour leur donner le bon conseil qui illumine la conscience, sollicite le relèvement et fait renaître l'espérance.

Ne faut-il pas, en effet, que l'âme, dans ses maladies, reçoive des soins analogues à ceux qui sont donnés pour combattre les maladies du corps? Oui, l'âme est souffrante, elle est endolorie, elle a perdu la voie du bien, qui est celle du bonheur. C'est pourquoi sont indispensables les médecins au cœur généreux pour guérir les consciences gangrenées par le mal moral qui les dévore jusqu'à ce qu'un état social meilleur ait fait disparaître pour jamais les causes de ces misères de l'âme, plus profondes et bien plus redoutables que celles qui affligent et martyrisent les corps.

Parmi les coupables, il est de grandes infortunes animiques remontant souvent à plusieurs carrrières humaines dans le crime; chez d'autres la chute est occasionnée par la misère, par les tortures de la faim; les pleurs de la famille désespérée ont fait surgir des pensées coupables, elles ont poussé à la dégradation morale, au vol et souvent à l'assassinat. Pour ceux-là, la réhabilitation est facile encore. Mais si elle n'est pas tentée à son heure, s'il n'est pas opposé une digue puissante à ces premiers effarements du désespoir, l'âme s'affaisse sur elle-même, se dégrade de plus en plus aux mauvais contacts et achève de se corrompre.

Ce n'est donc pas le châtiment qui peut relever l'âme déchue, il lui faut, en outre, le conseil salutaire qui l'encourage au bien, qui la dirige, qui lui inspire la confiance de laquelle naîtra l'épanchement, premier élan du repentir. Cet épanchement des âmes endolories, qui le fera naître, si ce n'est la bonté d'une autre âme qui sera la consolation, qui sera le sauveur du naufragé?

ARTHUR D'ANGLEMONT.

(Extrait de l'*Anatomie de l'Esprit humain*).

* * *

Parlant de papiers inédits de Victor Hugo, le journal *Le Temps*, du 15 mai, s'exprime comme suit :

. . . .

M. Octave Uzanne a publié, dans le dernier numéro de sa revue *l'Art et l'Idée*, un fragment du manuscrit, qu'il a pu copier, et qui est, en effet, fort intéressant. Les interlocuteurs sont Victor Hugo, *Charles* (Hugo) et *M. Auguste* (M. Vacquerie).

Victor Hugo condamne le suicide et dit :

« Je crois que le crime du suicidé doit avoir pour châtiment une punition derrière ce monde-ci, surtout lorsque le suicidé a quitté la vie sans raison dominante, sans douleur extrême. Je crois qu'alors Dieu lui fait recommencer dans des conditions plus dures cette existence qu'il a volontairement brisée. »

Cette idée rappelle à M. Auguste une pièce, aujourd'hui oubliée, intitulée le *Mort vivant* et dont le sujet était celui-ci : Un homme qui, désespérant de la femme qu'il aimait, s'ennuyant d'être pauvre et dégoûté de la vie, finissait par se brûler la cervelle ; à peine était-il mort et enterré que son âme assistait à la vie qu'il aurait menée s'il avait eu le courage de la continuer. Le suicidé voyait une lettre qui lui aurait donné un héritage considérable, il voyait la femme qu'il avait aimée l'oublier, divers accidents arrivaient, et, mort, il assistait à la vie.

« L'idée est belle et neuve », dit Victor Hugo; et il ajoute :

« En 1838, j'avais proposé à Anténor Jolly de faire un Théâtre fantastique; la chose a échoué par la bêtise des directeurs, mais rien n'est plus beau que le fantastique mêlé au drame humain ; par exemple, qu'y a-t-il de plus étonnant que l'apparition du commandeur dans le *Don Juan* de Molière ?... »

* * *

La visionnaire d'Arlesheim. — On lit sous ce titre, dans le *Volksblatt* de Bâle, le fait incroyable suivant :

Le bourg d'Arlesheim, dans le canton de Bâle-Campagne, possède une sorte de somnambule, jeune fille de 17 ans, qui voit en rêve toute espèce de choses et qui les communique au public.

C'est ainsi qu'elle a dit avoir vu débarquer à

Calais le fameux Jack l'éventreur, homme de 50 ans, vêtu d'un habit à gros carreaux, yeux noirs, sinistres, etc. Elle l'a vu aussi prenant un billet de chemin de fer pour Dornach-Arlesheim.

Sur ces précieuses indications, le préfet d'Arlesheim a fait arrêter, le 31 mai 1891, un voyageur anglais répondant au signalement ci-dessus. Mis en prison et interrogé, le voyageur a déclaré s'appeler Huntley, originaire de Jersey (Angleterre). Il a nié avoir jamais été à Londres.

Ce qui n'a pas empêché le préfet Lœw de faire part, au ministère public, de sa précieuse découverte. « Malgré les dénégations du prisonnier, dit-il, il n'y a pas lieu de douter de son identité avec Jack l'éventreur, car les affirmations de la visionnaire reposent sur de hautes inspirations et sont absolument dignes de foi. »

En même temps, ledit préfet proposait au gouvernement de Bâle-Campagne de « prendre la visionnaire au service de l'Etat ; mais à Liestal, on ne fut pas de cet avis. Le gouvernement intima au préfet l'ordre de relâcher le voyageur anglais, qui avait subi déjà une détention de quinze jours.

Correspondance

—

Orléans le 6 juillet 1892.

Messieurs les Administrateurs du* MESSAGER, *à Liége,

Je vous envoie comme les années précédentes le montant de mon abonnement doublé afin d'aider dans la mesure qui m'est possible à la publication de votre feuille si utile à une époque de matérialisme et d'athéisme ou d'indifférence religieuse plus rebelle encore que tout le reste à toute guérison, comme l'est ce temps de transition où nous avons été appelés à vivre, à combattre et à vaincre.

Notre victoire, en effet, est absolument certaine, car la vérité, quand une fois elle est sortie de son puits, n'y saurait rentrer, elle finit toujours par confondre les adversaires les plus acharnés. La vérité a bien des ennemis intéressés à la combattre de la manière la plus intransigeante et par toutes les armes les plus déloyales ; mais on voit que plus la bataille se prolonge et plus il lui vient des défenseurs, même dans le monde le plus élevé de la science officielle, même parmi ceux qui, dans le premier moment, ne l'avait étudiée que dans l'intention bien arrêtée de lui arracher ce qu'ils croyaient si bien ne pouvoir être qu'un masque. Ils ne se sont pas tous confessés vaincus, il est vrai ; n'a-t-on pas vu la Société dialectique d'Angleterre refuser la sanction aux vérités proclamées par la commission chargée d'étudier ou plutôt d'enterrer la question ! Les commissaires seuls avaient vu, et seuls aussi, ils avaient reconnu la vérité par un signe qui ne pouvait les tromper, à savoir qu'elle leur était apparue d'autant plus éclatante qu'ils avaient consacré plus de temps, d'attention et de patience à la dépouiller de ses voiles.

Il y a maintenant une véritable émulation parmi les savants du monde entier pour continuer les efforts de cette commission, et dès lors, en vertu de cet axiôme qu'elle a mis en lumière sur le caractère distinctif de la vérité, on peut prophétiser à coup sûr que notre victoire est déjà gagnée en fait, malgré l'hostilité des aveugles.

On annonçait dernièrement dans le *Spiritisme* un ouvrage nouveau de son directeur, M. Gabriel Delanne, que tous les spirites liront certainement avec fruit dès qu'il apparaîtra, car les ouvrages de cet auteur comme ceux de l'Initiateur ont pour caractère d'être à la portée de toutes les intelligences et cela est on ne peut plus important au point de vue de la propagation de notre si chère doctrine. Il en est de même de tout ce que dit et écrit cet éminent conférencier que vous avez eu le bonheur d'applaudir lors de ses récentes conférences en Belgique.

Il y a des orateurs et des auteurs pour les simples et les ignorants comme nous et il y en a de même pour les savants de l'ordre le plus élevé dans ce monde. Mais ceux-ci, lorsqu'ils auront daigné s'élever jusqu'à devenir médiums ne laisseront pas de trouver leur maître dans ces légions du monde invisible où se rencontrent tous les degrés de science depuis les plus bas échelons jusqu'à ces échelons élevés qui touchent aux humanités des mondes supérieurs.

Il nous faut une école comme celle-là pour nous arracher à cette suggestion véritable, cette sorte d'entraînement qui préside dans les séminaires au recrutement et à la soi-disant éducation de tous les jeunes lévites, dont l'article du *Messager*, du 1er juillet, intitulé *Subjugation par l'Enseignement* donne une idée si juste et si saisisante. Cette prétendue éducation chrétienne n'est rien moins qu'une école d'abrutissement universel, si habilement, si savamment organisée, et si puissante par sa hiérarchie, qu'elle avait amené dans le passé — comme aussi de nos jours — un grand nombre d'hommes, même du plus puissant génie, à abdiquer toute raison, par suite du besoin qu'ils avaient de croire à l'absurde plutôt que de ne croire à rien du tout.

Mais les lumières de la science nouvelle avaient éclairé l'esprit de l'homme d'un éclat tel, depuis Galilée, que l'absurdité du dogme du

péché originel et par suite de tout l'ensemble si prodigieusement compliqué, en même temps que puéril, des dogmes et des mystères échafaudés sur celui-ci, avait enfin ouvert les yeux à un certain nombre de penseurs ; et alors, la liberté de la pensée ayant reconquis tous ses droits, une réaction menaçait de se produire et on pouvait voir avec terreur le scepticisme et l'indifférence d'abord engendrer l'athéisme et le matérialisme le plus abject.

C'est alors qu'on a vu se produire sur toute la surface de la terre les innombrables phénomènes par lesquels se révélait à nous le fait capital de l'immortalité de l'âme manifestée par des preuves matérielles.

C'est bien là cette intervention de Dieu dont plus d'un orateur chrétien avaient eu depuis quelque temps un pressentiment certain, mais dont ils étaient bien loin de soupçonner le caractère. Ils avaient prévu bien des choses, mais ne se doutaient pas que cette intervention implorée avec larmes par les successeurs de Pierre, pût avoir pour premier effet de remplacer leur autorité par une autorité supérieure.

Veuillez agréer, Messieurs, mes fraternelles salutations. B. de M.

Nouvelles.

L'hypnotisme. — Nous venons de recevoir les premiers rapports imprimés du congrès d'anthropologie criminelle tenu à Bruxelles en 1892.

Il y est longuement question des enfants moralement abandonnés et de l'influence que les mauvais exemples qu'ils ont reçus exercent sur leur moralité.

Le rapport de M. Thiry, professeur à l'Université de Liége, renferme d'intéressantes considérations sur l'hypnotisme au point de vue de l'amendement des criminels. « Nous avons la preuve évidente, dit le savant professeur, que l'on peut guérir des incorrigibles par ce traitement; nous avons vu, notamment, un jeune garçon dont la conduite, détestable jusque là, était devenue excellente. »

M. Thiry est d'avis que l'hypnotisme est le seul remède logique et efficace, chaque fois que le sujet est entrainé au mal par une monomanie ou un vice dont il n'est pas le maître.

Nous ajouterons: 1° que ce sont là les cas les plus fréquents; 2° que le succès de la cure est d'autant plus certain que les criminels, par cela même qu'ils présentent des troubles nerveux, peuvent être facilement hypnotisés.

Quand donc se décidera-t-on à faire en Belgique des expériences officielles?

Mais quand le monde officiel se décidera-t-il à reconnaître dans l'hypnotisme un auxiliaire et non un ennemi?

(*Le Précurseur*, du 23 juillet).

* * *

Rien de nouveau sous le soleil, pas même le jeûneur de profession.

Un amateur de vieux parchemins vient de découvrir dans la bibliothèque du Vatican un document qui prouve que, bien longtemps avant Succi, un Français avait exercé l'art de jeûner avec un succès qu'aucun des jeûneurs n'a pu atteindre jusqu'ici.

Sous le règne du pape Clément V, en 1306, un Français qui était au service pontifical, fit un pèlerinage à Jérusalem.

A son retour de la terre sainte, il cessa de manger. Du moins personne ne le vit prendre de la nourriture. Ce jeûneur, qui prétendait s'être passé de toute nourriture pendant deux ans, fut considéré comme un saint. Plus tard, par un brusque revirement, on le soupçonna de sorcellerie et de magie ; il fut fouetté en place publique et exilé de Rome.

(*Etoile Belge*, du 27 juillet.)

* * *

Une maison hantée par les esprits. — Le quartier de la rue de Bavière, à Bruxelles, est en révolution depuis 2 jours, au sujet de faits extraordinaires qui se passeraient au n° 21 de cette rue. Une jeune femme, récemment mariée avec un veuf, a trouvé à diverses reprises son mobilier sens dessus-dessous. La nuit, elle a éprouvé des secousses dans son lit; sur les murs un mot était écrit en lettres de soufre : le nom de la précédente femme de son mari... La police s'en est occupée, sans rien découvrir. Il est évident (?!?) qu'on se trouve en présence de procédés imaginés par de mauvais farceurs. En attendant le bruit court toujours que la maison est hantée par des esprits. Espérons qu'on découvrira les auteurs de ces plaisanteries de mauvais goût.

(*Etoile Belge*, du 29 juillet.)

Nota. — Et si l'on ne découvre rien, comme le cas s'est présenté maintes fois, les journaux antispirites comme l'*Etoile* reconnaîtront-ils enfin qu'ils font fausse route, les corps savants s'empresseront-ils d'étudier ces manifestations? Nous en doutons.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, quelques extraits curieux de divers journaux relatifs à ces faits.

Liége.— Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 5 — Liège, 1er Septembre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liège.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans une colonie belge du Wisconsin (Etats-Unis). — Soliloques. — L'Altruisme. — La baguette de coudrier. — Un évêque partisan du suffrage universel. — Ce qu'est le socialisme. — Le mois de Jeanne d'Arc. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Le Spiritisme dans une colonie belge du Wisconsin (Etats-Unis)

Traduit du *Religio-Philosophical-Journal*, de Chicago, mai 1892

Les villes de Green Bay (dans le comté de Brown) Redriver et Lincoln (dans le Kewaunee), Gardner, Brussels et Union (dans le Door) ont été fondées et sont occupées la plupart du temps par des belges. Pour quiconque est familiarisé avec l'histoire de Belgique, il est indubitable que la religion catholique romaine domine dans ce pays et que la ruse du prêtre lui conserve une grande prépondérance dans la direction des affaires gouvernementales ; il en était du moins ainsi vers 1850, alors que les premiers émigrants vinrent s'établir dans les susdites villes du Wisconsin. Les prêtres catholiques y apparurent en même temps.

Je ne crois pas que jusqu'en 1875 une seule personne de la colonie belge eût entendu parler du spiritisme. A cette époque, une famille du nom de Gennin, composée du mari, de la femme et d'une jeune fille, arriva de Bruxelles et se fixa à *Little Sturgeon*, comté de Door. Ces personnes initièrent les habitants du pays à la possibilité d'entretenir des relations avec les défunts ; madame Gennin et sa fille étaient médiums. Bientôt quelques voisins se réunirent chez ces dames ; mais nulle preuve fort convaincante n'ayant été donnée les réunions furent vite abandonnées.

Vers l'année 1876, la femme de M. J. B. Evraets, hôtelier-restaurateur dans la ville de Green Bay, devint fort malade et les consultations des meilleurs médecins du pays restèrent inefficaces ; on crut qu'elle allait mourir. Alors un ami de M. Evraets lui conseilla de s'adresser à un certain A. W. Williams, qui vivait à *De Pere*, (comté de Brown, Wisconsin), et se donnait comme spiritualiste ; on le disait en possession du don de guérir par l'imposition des mains, ainsi qu'il est mentionné dans les lettres de Paul aux Corinthiens. M. Evraets étant un dévôt catholique, hésita beaucoup avant de s'adresser à un tel homme, craignant que de manière ou d'autre il fût allié au diable et craignant surtout de faire chose impie en ayant recours à lui.

Cependant l'état de Mme Evraets empirait chaque jour. Il fallait prendre une décision. Le mari allait-il écouter la majorité de ses amis qui le dissuadaient de voir M. Williams et laisserait-il mourir sa femme, ou bien suivrait-il l'avis d'amis plus libéraux et sans doute plus éclairés que les autres à ce sujet ? A la fin, l'avis des derniers prévalut ; mais, pas avant d'avoir consulté un prêtre. Celui-ci, que nous supposons être plus libéral que la grande généralité des prêtres, dit à M. Evraets : « Puisque les médecins trouvent qu'il n'y a pas moyen de guérison pour votre femme, vous pouvez vous adresser à ce Williams ; s'il ne lui fait pas de bien, certainement, il ne lui fera pas du mal. »

Ceci décida de la démarche sans plus tarder. Dès que M. Evraets eût fait connaître le but de sa visite à M. Williams, celui-ci entra en transe et dans cet état, il donna un diagnostic très exact de la maladie de la femme, disant qu'il pourrait la guérir, mais que la cure complète demanderait un temps assez long.

M. Evraets retourna chez lui, charmé de ce qu'il avait vu et entendu. Il conduisit sa femme chez M. Williams qui la guérit parfaitement au bout du temps voulu, sans jamais lui avoir fait prendre une goutte de médecine ou drogue quelconque.

Ceci donna beaucoup à réfléchir à M. Evraets et à quelques-uns de ses voisins. En interrogeant M. Williams, ils obtinrent une plus grande connaissance au sujet du spiritualisme, ainsi que des preuves convaincantes de la communication des morts avec les vivants. M. Williams leur dit que la médiumnité était un don de Dieu et que M. Evraets serait médium ; qu'il devait rassembler quelques amis de bonnes mœurs, avec lesquels, tenant des séances, il en saurait bientôt plus sur le spiritualisme que lui-même n'en pouvait faire comprendre, car à ce moment, M. Evraets connaissait fort peu la langue anglaise et M. Williams ne savait parler le français.

Les instructions furent suivies du mieux qu'elles avaient été comprises et le médium, complètement développé au bout de cinq jours après la première séance, obtint des preuves indéniables. Un grand nombre de personnes vinrent l'entendre lorsqu'il était sous l'influence des esprits ; tous furent étonnés de son éloquence et des choses admirables qu'il narrait sur les vies futures de ceux qui se soumettaient aux lois du Créateur. Dans ses sermons il attaquait et démolissait la croyance des pseudo-chrétiens, prouvant qu'ils ont des idées très erronées sur l'amour et la bonté de Dieu. On lui posa souvent la question de savoir si le spiritisme pouvait être considéré comme une religion? Sa réponse fut toujours affirmative ; il dit de plus que « le spiritisme est » la seule vraie religion par laquelle Dieu se fait » entendre de ses enfants sur la terre. Christ a » été le plus grand médium venu sur la terre par » lequel Dieu se communiqua à ses enfants ; » ceux-ci établirent ce qu'ils nomment l'église du » Christ et s'intitulèrent chrétiens, bien qu'ils » soient loin de marcher sur les traces du Christ. » Ils bâtissent des églises qu'ils nomment maisons » de Dieu, mais qui, ainsi que le dit un jour notre » frère Christ, seraient mieux désignées sous le » nom de « cavernes de voleurs ».

Les discours de M. Evraets produisirent une grande effervescence parmi ses amis et connaissances qui n'avaient jamais entendu logique aussi profonde, tant de bon sens et tant d'éloquence chez aucun de leurs prêtres et évêques les plus savants, comme chez cet homme de savoir très restreint. Le clergé voyant ses ouailles disparaître des services du dimanche, s'en émut à la fin et réprimanda sévèrement les délinquants, déclarant que ce qu'ils allaient entendre était l'œuvre du démon, etc.

Un de ces saints pères alla si loin qu'il osa s'écrier devant un nombreux auditoire : « Quel dommage que l'inquisition n'existe plus ; j'aurais brûlé ces hérétiques sur le poteau. » Le même parti écrivit et publia dans un journal de la localité des articles diffamatoires sur le spiritisme et tous les médiums ; mais les répliques efficaces du juge Kyes arrêtèrent ces honteuses absurdités.

En dépit de tous les efforts faits pour empêcher l'extension du spiritisme dans les villes Belges ci-dessus nommées, les progrès se firent lentement, mais sûrement.

A Green Bay, vingt familles forment une société propriétaire d'un solide édifice où trois cents personnes peuvent se réunir. Elles s'y assemblent tous les dimanches à 10 h. du matin pour entendre les discours inspirés de M. Evraets et de Mme Fanny Schwara. Dans toutes les villes prénommées de la colonie Belge, dix, quinze, vingt ou vingt-cinq familles sont affiliées à cette société et se réunissent dans leurs localités également chaque dimanche dans la matinée. Pour être admis dans l'une ou l'autre de ces sociétés, on doit réformer ses mauvaises habitudes, comme de jurer ou de prendre en vain le nom de Dieu. L'usage des liqueurs fortes étant absolument défendu, les membres de la société qui en font usage ne sont plus reçus aux séances privées. L'usage du tabac est spécialement défendu aux hommes mariés et aux jeunes garçons. La danse est également prohibée ; il suffit qu'un membre se montre dans un bal public pour qu'il soit exclu de la société. La sévérité de nos règlements est cause que certaines familles ne veulent pas se joindre à nous. Mais nous préférons ne former qu'une petite société d'hommes et de femmes menant une vie exemplaire plutôt qu'une plus grande, composée en partie de personnes ayant des habitudes vicieuses.

Nous avons des séances publiques et des séances secrètes ou privées. Les séances dirigées par un médium incomplètement développé, n'ont lieu qu'en présence de spirites connus ; il en est de même des séances dans lesquelles un enfant nouveau-né reçoit son nom des esprits. Dans tous les autres cas, les séances sont ouvertes au public et l'entrée est toujours libre. Les dernières séances, dirigées par le médium J.-B. Evraets, ont toutes été fort instructives et intéressantes. Nous croyons que le Spiritisme ou l'Eglise de l'Esprit, comme on l'appelle parfois, est solidement établie ; toutes les fourberies des prêtres ne suffiront point à l'arracher de sa base.

Le plus grand empêchement au développement

de la société dans la ville de Gardner, en ce moment, c'est le manque d'un bâtiment convenable pour la réunion ; les locaux dont nous disposons ne peuvent pas même recevoir à la fois tous nos membres. Il nous est donc impossible d'inviter nos amis, non-spirites, à assister à nos séances lorsqu'ils en témoignent le désir. Il est nécessaire que nous ayons un local de dimensions convenables ; nous voudrions faire, l'été prochain, la proposition d'en construire un ; mais la société n'a pas les fonds nécessaires, la plupart de nos membres étant de pauvres fermiers.

Les neuf-dixièmes environ des Belges immigrés sont arrivés de leur pays natal pauvres, et se sont établis ici dans un affreux désert. Il a fallu des années d'un rude labeur pour défricher les forêts et transformer le désert en champs cultivés. Les femmes comme les hommes se sont mises courageusement à l'œuvre ; plusieurs d'entre eux possèdent aujourd'hui de belles fermes, des maisons. Toutefois, ceux qui ne sont ici que depuis dix ou quinze ans luttent encore pour arriver à bonne fin. Ceux de cette catégorie qui font partie de la Société Spirite ne peuvent contribuer que bien faiblement à la mise de fonds. Les autres membres dont la situation est meilleure, et qui se proposaient d'y contribuer largement en sont empêchés par le manque de récoltes, dans toutes la région, depuis trois ou quatre ans.

C'est pourquoi, à titre de secrétaire correspondant de cette association, on m'a demandé d'informer de notre situation tous les frères spirites du pays, et de prier ceux qui le peuvent faire sans inconvénient, de bien vouloir participer quelque peu dans notre mise de fonds, afin que nous puissions construire un bâtiment digne du nom d' « Eglise des Esprits, et par là avancer la cause du spiritualisme moderne. Dès que nous aurons un local convenable, notre intention est de nous assurer le concours d'un médium parlant bien l'anglais, cela au bénéfice de nos amis qui ne comprennent pas le français ; ils semblent s'intéresser vivement au spiritualisme, et n'ont pas encore entendu un médium parlant leur langue. En même temps ceux qui doutent pourront s'assurer qu'il y a des spirites et des médiums parmi leurs nationaux. Aussi, pour informer les ensoutanés du romanisme, qu'il y en a d'autres à côté des Belges qui croient au spiritisme et que celui-ci est une puissance inébranlable.

JAS. G. DALEMONT.

Little Sturgeon, Wisc.

Soliloques

IX

Qui ai-je été dans mes précédentes existences? C'est une question que s'adressent beaucoup de spirites, peut-être tous.

Cette curiosité est imprudente et fait courir des dangers à celui qui veut la satisfaire. Elle offre, en effet, aux Esprits mystificateurs, toujours aux aguets et friands de nous rendre ridicules, l'occasion tant désirée de contenter leur passion. Ils se mettent aussitôt à l'œuvre et nous composent le roman le plus flatteur pour notre amour-propre. Nous avons occupé les postes les plus élevés, accompli les actions les plus merveilleuses; nous avons été doués des facultés les plus éminentes et nous avons mené à bonne fin les entreprises les plus hardies. C'est à peine si dans cette longue série d'éblouissantes incarnations, il s'en est trouvé un petit nombre d'humbles, juste assez pour laisser souffler l'Esprit fatigué de tant de grandeurs.

Cependant, dans la plupart des cas, le mystificateur se borne à nous dévoiler une seule existence, ordinairement la dernière. C'est toujours un personnage historique que nous avons été, un grand rôle que nous avons joué sur la scène du monde, soit par la grandeur de notre intelligence, soit par celle de notre naissance. Et si nous sommes assez simples pour croire à ces sornettes perfides et surtout pour les répéter, nous nous couvrons de ridicule, et, ce qui est plus grave, nous ridiculisons le Spiritisme dans notre personne.

Que nous importe, après tout, de savoir qui nous avons été ? Ce qui nous importe, c'est de savoir qui nous sommes.

Je me souviens d'avoir vu, dans mon enfance, une vieille femme qu'on appelait madame Misère, et qui, pour vivre, faisait danser des chiens dans les rues.

— Ah ! mes bons amis, disait-elle, faut pas regarder à ce qu'on a été ; faut regarder à ce qu'on est. Telle que vous me voyez, j'ai été fort riche, et maintenant, voilà à quoi je suis réduite.

Cette vieille femme avait raison : ce que nous avons de mieux à faire, c'est au lieu de nous préoccuper de ce que nous avons été, de chercher à bien connaître ce que nous sommes. Pour que l'incarnation actuelle nous soit profitable, nous devons faire un inventaire de nos défauts et de nos qualités et nous efforcer de diminuer les premiers et d'augmenter les secondes ; le reste viendra plus tard, quand nous serons rentrés dans le monde où l'on se souvient.

Une simple réflexion pourrait, du reste, nous

mettre en garde contre les pièges des Esprits moqueurs : le nombre des existences brillantes étant infiniment plus petit que celui des existences obscures, il est infiniment plus probable que nous avons fait partie de ces dernières plutôt que des premières.

Et puis, pourquoi imiterions-nous le papillon qui vole à la flamme parce qu'elle brille, et s'y brûle les ailes ? Ne savons-nous pas que les qualités morales sont supérieures aux qualités intellectuelles et plus difficiles à acquérir ? L'homme juste et honnête, perdu dans la foule, est plus grand que le poète, l'orateur, le guerrier vicieux qu'on acclame. Ces derniers, pour atteindre à sa hauteur, devront subir plus d'une incarnation obscure.

En somme, si la souveraine sagesse, qui a fait le monde et le gouverne, a voulu cacher notre passé, elle a, sans nul doute, eu ses bonnes raisons pour cela. Respectons donc ses décrets et ne perdons pas notre temps en vains efforts pour soulever le voile qui couvre ce passé.

X

Epictète me dit :

« Tu portes au dedans de toi le sanglier d'Erymanthe, l'ours de caverne, le lion de Némée. Dompte-les. »

Et Marc-Aurèle :

« C'est au dedans de toi qu'il faut regarder ; là est la source du bien, source intarissable, pourvu que tu creuses toujours » . . . . .

« Honore la divinité qui est au dedans de toi. »

. . . .

« Vois, examine de près, comme tous les êtres se transforment les uns dans les autres. Exerce à cela ta pensée. Rien n'agrandit davantage l'esprit. »

Les vues profondes de ces deux grands moralistes, qui ont été celles des plus grands philosophes de l'antiquité et des temps modernes, et qu'on trouve dans les antiques Védas, sont confirmées de nos jours par de nombreuses communications d'Esprits. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire attentivement le Livre des Esprits. S'il y est dit, en effet, que l'archange a commencé par l'atome, il y est dit aussi que le monde spirite est *préexistant et survivant à tout.*

Chacun de nous, s'il veut sérieusement scruter le fond de son être, peut directement apercevoir ces grandes vérités. Il est, en effet, des moments où l'homme, menacé tout à coup dans son existence, affolé par la peur, sent la bête rugir en lui, et, s'il n'a pas la force de la dompter, devient capable de commettre les actes les plus féroces, pour se sauver. Il est aussi des moments bénis, où, secoué par un noble enthousiasme, il ouvre la voie au dieu intérieur qui remonte à la surface et lui fait accomplir ces actes de sublime dévoûment qui nous frappent d'admiration.

Qu'un incendie se déclare dans un théâtre, au milieu d'une représentation, on se précipite aux portes ; on se heurte, on se bouscule, on s'écrase. L'atroce égoïsme a éteint tout sentiment d'humanité, de pitié ; la bête hurlante foule aux pieds, sans remords, la femme, l'enfant, le vieillard.

On n'a pas oublié les actes de sauvagerie dont, il y a peu de temps, nous donnèrent l'affligeant spectacle, ces émigrants italiens, dont le vaisseau sombra dans le détroit de Gibraltar. Et pourtant, dans le cours ordinaire de la vie, il est probable que presque tous ces hommes, tous, peut-être, étaient bons, humains, secourables. Mais, sous l'influence de la peur, la bête avait pris le dessus.

Ce fut le Dieu qui rayonna, en décembre 93, dans l'âme de nos forçats de Toulon. On sait que ces hommes, qui pourtant étaient loin d'être des prix Monthyon, saisis du saint enthousiasme qui enivrait alors la France, brisèrent leurs chaînes et se précipitèrent au milieu des flammes, pour éteindre l'incendie que, forcés de quitter la ville, les Anglais avaient allumé. Après cet acte patriotique accompli, ils se remirent à la chaîne comme des agneaux.

Du reste, les origines de l'âme ne se révèlent-elles pas quelquefois, d'une manière frappante, dans le caractère, et même dans la physionomie de certains individus ? Ne nous arrive-t-il pas de dire d'un homme :

— C'est un lion, un tigre, un ours, un renard, un hibou... ?

Charles Fourier, et, après lui, son disciple Toussenel, nous ont montré dans des tableaux, dont quelques-uns peuvent être fantaisistes, mais dont plusieurs sont d'une vérité saisissante, les analogues des caractères humains, non seulement dans le règne animal, mais encore dans le végétal et le minéral !

Que conclure de tout cela ?

Qu'il faut nous efforcer de suivre le conseil du sage Epictète : dompter la bête, pour dégager le Dieu.

V. Tournier.

L'Altruisme

—

Nous n'invoquons pas l'*Altruisme*, nous le repoussons, au contraire, au moins dans le sens que lui donnent les écoles positivistes, celui du sacrifice de soi-même à autrui. Une telle abdication est contre nature. Elle est, d'ailleurs, impossible, en ce sens que notre personnalité, notre

âme raisonnable et consciente est immortelle et ne saurait être anéantie par la dissolution de sa matérialité terrestre. Mais même lorsqu'il ne s'agit que de mon existence actuelle, ce qui est bien peu de chose, je ne reconnais pas la légitimité du principe *Altruiste*. Je m'en tiens au grand principe de la réciprocité évangélique, qui se retrouve, du reste, dans toutes les religions de l'antiquité : « Faites aux autres ce que vous voudriez qui vous fût fait. » C'est assez pour les forces humaines. Et je pose, au contraire, comme un axiome primordial que chaque homme, ayant la charge de sa propre individualité, ne doit jamais abdiquer ce qui constitue son autonomie, son moi conscient, son âme vivante et indéfiniment perfectible, car il ne peut compter que sur lui-même, sur son travail quotidien et ses luttes incessantes pour vivre et s'améliorer, en aidant les autres à vivre et à s'améliorer de même.

Rien de plus, rien de moins ! Nos devoirs ne vont pas au delà. Ah ! je ne méconnais pas pour cela la grandeur et l'utilité sociale du sacrifice, mais je le veux volontaire. Ainsi je puis donner ma vie pour quelqu'un que j'aime et m'immoler à une grande cause. Mon devoir est de le faire quand il s'agit de la famille, de la patrie, de l'humanité ; mais ceci n'est pas de l'*altruisme*, car la personne que j'aime, *ma* famille, *mon* pays, *mon* humanité, c'est encore *moi*. Queserais-je sans la souche familiale à laquelle j'appartiens, et sans cette humanité dont j'apprends tous les jours à m'assimiler l'héritage pour le laisser agrandi aux générations futures, dont, visible ou invisible, à l'état de corps ou à l'état d'âme spirituelle, ici ou là, je ferai moi-même encore partie pour me réjouir de ses progrès auxquels j'aurai peut-être contribué pour ma faible part, ou pleurer de ses ignorances et de ses misères, comme je le fais aujourd'hui ?

Un mot encore : cette conception altruiste du *vivre pour autrui* est au-dessus des forces humaines. Dans cette lutte atroce pour l'existence, qui est le lot de tous les êtres, chacun a bien assez à faire de gagner sa vie, pour lui et les siens, à la sueur de son front, en combinant ses efforts avec la collectivité nationale, dont il fait partie, et en accord avec la vie de l'humanité, qui se confond avec celle de l'univers au sein de la grande harmonie des choses.

Mais, de plus, il y a quelque chose qui devrait bien nous éloigner d'une conception altruiste qui nous ramènerait encore à cette idée enfantine et monstrueuse de l'immolation et du sacrifice dont le Christ, fils de l'homme et fils de Dieu, et Dieu lui-même, a été la dernière expression : c'est que *le juste* est depuis dix-huit siècles pendu à la croix, et que l'altruisme est une hypocrisie.

CHARLES FAUVETY,

(extrait de son ouvrage *Nouvelle Révélation. — La Vie. — Méthode de la connaissance.* Paris, librairie des Sciences psychologiques, rue Chabanais, 1. — Prix : 3 fr. 50.)

La baguette de coudrier

—

Madon, le 3 août 1892.

Messieurs,

Je soupçonne que vous ne croyez guères à la Magie en général, ni à la vertu de la baguette de coudrier en particulier. Il faut croire à la Magie, cependant, car la Magie c'est tout simplement de la science, le mot Mag dont nous avons fait magie, est un mot de la langue Zend qui veut dire science. La corporation des Mages n'était pas autre chose qu'une société de savants qui représentait dans l'antiquité très exactement ce que nous appelons aujourd'hui notre Institut. Seulement infiniment moins dédaigneux et moins exclusifs que les corps savants de notre temps, les Mages cultivaient, également et avec grand amour, des sciences que, chez nous, des personnes dites éclairées considèrent comme discréditées, le Magnétisme et le Spiritisme, auxquels ils donnaient un autre nom. La physique, la chimie, l'histoire naturelle, l'astronomie, etc., etc., faisaient aussi partie de la Magie. Donc pratiquer la Magie, c'est faire de la science, pratiquer la science, c'est faire de la Magie.

J'arrive maintenant à la baguette de coudrier; elle a réellement une vertu ; je ne sais si elle fait découvrir des trésors ou des sources, mais je sais pour l'avoir expérimenté quantité de fois qu'elle a une propriété hypnotique très précieuse. Je coupe dans mon jardin une belle branche de coudrier *(corylus avellana)* bien droite, je me rends ensuite dans mon cabinet où m'attend un sujet, un sensitif, et j'applique la sommité de la baguette, le petit bout au milieu du front du sujet, à la racine des cheveux, le sujet s'endort. M'étant assuré par les procédés ordinaires, pincements les plus cruels, flacon d'ammoniaque débouché et approché des narines, que le patient est bien réellement endormi, je retourne la baguette magique et j'applique le gros bout au même endroit du front, le sujet plongé dans un profond sommeil ne tarde pas à se réveiller. En faisant cette expérience de la baguette de coudrier j'ai appliqué purement et simplement les lois de la polarité humaine auxquelles j'ai été initié par M. de Rochas. Le front est polarisé

positivement, et la baguette de coudrier est un aimant naturel qui a son pôle positif à son petit bout et son pôle négatif au gros bout. On appelle pôle positif d'un aimant celui qui se tourne vers le Nord et pôle négatif celui qui se tourne vers le Sud. En appliquant le petit bout positif de la baguette au front positif du sujet, je l'ai endormi en vertu de la loi de la polarité humaine ainsi formulée : « Les pôles de même nom repoussent, « contracturent, endorment. » Pour réveiller le même sujet j'ai fait l'opération contraire, j'ai appliqué au front positif le gros bout négatif, en vertu de l'autre loi de la polarité ainsi conçue : « Les pôles de noms contraires attirent, décon- » tracturent, réveillent. » Je suppose que vous ayez l'ambition de passer aux yeux du vulgaire pour un redoutable magicien. Vous êtes muni de la fameuse baguette de coudrier, vous êtes sur une place publique très fréquentée, vous distinguez dans la foule au simple coup d'œil, tant vous êtes exercé, tant vous êtes rompu à la pratique, vous distinguez un sujet d'une sensibilité extraordinaire, vous le touchez au front avec le petit bout de votre baguette et il s'endort soudain. Mais comme il est d'une très rare sensitivité, il arrive presque instantanément à cette phase de l'hypnose qui est l'état cataleptique, il tombe comme une masse sur le sol, on le croit mort. Terreur des badauds témoins du fait, on sait que vous avez la réputation d'un grand et terrible magicien, les uns vous fuient, d'autres s'approchent de vous, vous supplient et s'efforcent de vous attendrir en faveur de votre victime. « Rendez-lui la vie, vous crie-t-on, ressuscitez-le. » Vous avez sur les humains un pouvoir extra- » ordinaire, vous pouvez rendre à celui qui s'est » attiré votre colère ce qu'il vous a plû de lui » ôter. » Vous feignez d'être sensible aux prières qu'on vous adresse et vous touchez avec le gros bout de votre baguette le front du prétendu cadavre. Aussitôt il se réveille, il revient à lui et toute la foule crie au miracle et les poltrons qui d'abord avaient tourné les talons reviennent bien vite et juste au moment où celui qu'ils croyaient mort ressuscite. Ils le retrouvent sur ses pieds et vivant, bien vivant. Vous venez de vous immortaliser, votre nom retentira dans tous les siècles !

On peut avec la baguette de coudrier paralyser le pied et la jambe d'un sujet suffisamment sensitif. J'ai fait cette expérience bien des fois et dernièrement encore sur des sujets qui n'étaient pas hypnotisables, qui étaient réfractaires au sommeil. J'applique le petit bout positif à la racine du petit doigt positif du pied du sensitif. Au bout d'un espace de temps plus ou moins long, deux, trois, cinq, huit, dix minutes suivant son degré de sensitivité, le pied est cloué sur le sol, et si l'épreuve n'a pas dépassé cinq minutes, si le sujet a un degré de sensitivité convenable, la paralysie s'étend jusqu'à la ceinture. Pour rendre au sensitif l'usage de son pied, de sa jambe et de sa cuisse qu'il ne pouvait plus mouvoir en dépit de ses plus grands efforts, je retourne la baguette et j'applique le gros bout négatif au même endroit.

Tels sont les exploits merveilleux de la baguette de coudrier dont la vertu comme je vous en fournis la preuve est loin d'être un mythe. Ce miracle, c'est un vrai miracle, est des plus faciles et à la portée de toute personne intelligente. M. de Rochas que je suis fier d'avoir pour maître, connaît les vertus hypnotiques de la baguette de coudrier, il les a expérimentées de son côté. Le vulgaire prétend que la baguette de coudrier fait découvrir des trésors, n'est-elle pas elle-même un trésor, un véritable trésor, un inestimable trésor?

Recevez, Messieurs, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

Horace Pelletier

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, à Candé par les Montils (Loir et Cher)

Un évêque partisan du suffrage universel

—

Il est, parmi les plus éminents prélats de l'Église catholique, un homme que les cléricaux belges se garderont bien d'inviter à venir rééditer chez nous la conférence qu'il vient de faire à la Société de géographie de Paris. Cette conférence de Mgr Ireland constitue, en effet, la plus formelle condamnation de la politique étroite et mesquine du parti clérical belge et des moyens honteux employés par ce dernier au cours de la récente période électorale.

L'archevêque de Minnesota a acquis une célébrité non seulement dans son pays, mais même en Europe, surtout depuis son voyage à Rome, voyage qui avait pour but d'empêcher le pape d'excommunier les Chevaliers du Travail. On se rappelle qu'il a réussi dans sa mission, de même qu'il est parvenu à faire agréer dernièrement par Léon XIII le régime scolaire qu'il avait adopté pour ses écoles, d'accord avec l'autorité civile, et qui ressemble beaucoup au régime établi en Belgique par la loi de 1879 et attaqué si violemment par le clergé belge.

Dans la conférence qu'il a donnée à Paris, Mgr Ireland s'est nettement prononcé en faveur de la séparation de l'Église et de l'État. « Aux États-Unis, a-t-il dit, l'Église est libre dans l'État libre et se trouve très bien de sa liberté. »

Il constate d'ailleurs que l'instinct religieux

est très développé dans son pays et que l'Église y jouit d'une grande influence.

» En Amérique, l'Église est essentiellement l'Église du peuple qui la reconnait pour sa mère et qui voit toujours ses ministres vivre au milieu de lui. C'est peut-être là une différence de notre clergé avec celui d'Europe : nous parlons presque autant hors de l'église que dans l'église. J'ai fait l'an dernier, moi qui vous parle, à vingt-quatre heures d'intervalle, deux discours : l'un aux ouvriers des chemins de fer, l'autre aux capitalistes qui exploitent les lignes de chemins de fer. Ma première allocution fut assez goûtée et un journal écrivit le lendemain matin qu'il me serait difficile de me tirer d'affaire quand j'aurais à parler aux patrons. Je me bornai à leur dire : « Hier, quand je précisais aux ouvriers les droits qui leur appartiennent, j'établissais en même temps les vôtres : quand vous aurez accordé au travail les droits qu'il mérite, vous aurez sauvegardé les vôtres. »

Quelle différence avec la conduite de nos évêques et nos curés, qui se rangent toujours du côté des forts et n'ont pour nos ouvriers revendiquant leurs droits que des paroles de haine et des sarcasmes !

Mgr Ireland ne craint pas d'aborder la question sociale et il a prononcé à ce sujet des paroles que nous livrons aux méditations de nos constituants catholiques, car elles sont la justification éclatante du suffrage universel.

« Je ne voudrais pas terminer sans vous dire un mot des questions sociales. Leur solution est plus facile dans un pays démocratique qu'ailleurs, à cause du grand sentiment d'égalité qui y règne et de la conscience qu'a chaque individu de sa dignité. C'est cette question de dignité qui éclaire la question sociale et permet plus aisément de la résoudre. Quand on a compris et établi que chaque homme a un droit imprescriptible à la vie, à sa vie propre et à la vie de sa famille, on a précisé la plus grande partie des devoirs. »

Ainsi donc l'archevêque de Minnesota proclame que le meilleur moyen de résoudre les questions sociales, de ne pas les voir donner naissance à des conflits, c'est d'établir l'égalité politique entre tous les citoyens. Et nos cléricaux osent prétendre que le suffrage universel ouvrirait en Belgique une ère de révolutions !

(*La Justice*, de Liége.)

* * *

Le suffrage universel a fonctionné chez nos ancêtres, au pays de Liége surtout. Dès la fin du XIVe siècle, dès l'an 1384, on n'était plus électeur ni éligible en cette ville, si l'on n'était affilié à quelqu'un de nos XXXII bons métiers, et il ne fallait que remplir cette condition pour jouir du droit de vote. Chacune de nos corporations d'ouvriers en arriva de la sorte à former un des collèges électoraux de la cité, et peut-être nous dira-t-on que l'idéal de la Ligue démocratique s'est dès lors trouvé réalisé chez nous : « Liége présentait alors, écrit le très libéral Michelet, l'image de la plus complète égalité qui se soit jamais rencontrée. »

(Gazette de Liége.)

* * *

L'adoption du vote universel offre deux grands avantages immédiats incontestables : d'une part, elle donne au peuple une légitime satisfaction qui, bien loin d'être offensive, constitue, au contraire, pour la société, une soupape de sûreté. D'autre part, elle débarrasse les classes dites dirigeantes de la lourde et périlleuse responsabilité d'une tutelle difficile à exercer avec désintéressement.

Si un homme armé du droit de suffrage, la plus pacifique à coup sûr de toutes les armes, n'obtient pas de ses mandataires des conditions d'équité, il n'a plus à s'en prendre qu'à lui-même et à la maladresse de ses choix. Il assume la responsabilité de la situation.

Quand cette responsabilité pèsera sur le peuple, elle le rendra clairvoyant, et ce ne sera plus désormais aux seuls apôtres de la démagogie qu'il ira prêter une oreille bénévole pour faire son éducation politique et s'instruire de ses droits, de ses intérêts et de ses devoirs sociaux.

Frédéric Delmer,
ancien administrateur du *Courrier de Bruxelles*, membre de l'*Association catholique* de Bruxelles, 20 mai 1892.

Ce qu'est le socialisme

—

M. Gustave Rivet a écrit dans le *Voltaire* un remarquable article sur le socialisme dont voici la conclusion :

« Le socialisme, dit M. Gustave Rivet, est la recherche des améliorations sociales. Etre socialiste, c'est vouloir mettre dans la vie plus d'équité, plus de fraternité, c'est rêver de réaliser dans la société l'idéal de justice que conçoit notre esprit, c'est avoir pour but de donner aux hommes la plus grande somme de bien-être.

Etre socialiste, c'est souffrir de toutes les inégalités fatales auxquelles sont condamnés les hommes, et faire tous ses efforts pour les diminuer, c'est essayer de guérir les maux qui accablent les petits, les humbles, les déshérités.

Etre socialiste, c'est se pencher sur les malheureux pour les consoler, sur les blessés pour

les panser, sur ceux qui pleurent pour essuyer leurs larmes, sur ceux qui ont faim pour leur donner du pain. Etre socialiste c'est, en un mot, avoir au cœur la plus grande pitié humaine.

Avoir ce désir d'adoucir la vie sociale ne fait pas que nous soyons des utopistes ou des rêveurs. »

Le mois de Jeanne D'Arc

—

M. Joseph Fabre a raconté dans le *Temps*, sous forme d'éphémerides, pendant le mois de mai, les étapes glorieuses de Jeanne D'Arc. Il a montré, jour par jour, que le mois de mai, où se rencontrent les souvenirs des plus hauts faits et les plus touchants épisodes de la vie de la grande héroïne, était bien pour les Français le *mois* de Jeanne D'Arc.

Quelques extraits de ce curieux travail tirés du *Temps* du 26 mai :

VINGT-CINQUIÈME ÉPHÉMÉRIDE

25 mai 1429. — Perceval de Boulainvilliers, un des notables personnages de la cour de Charles VII, recueille les récits populaires sur la naissance et sur les visions de Jeanne.

25 mai 1430. — Le duc de Bourgogne, après des hésitations, a une entrevue avec la Pucelle, prisonnière de son vassal, Jean de Luxembourg.

Le 25 mai 1429, Perceval de Boulainvilliers, conseiller chambellan de Charles VII et sénéchal du Berry, se mettait au courant des récits qui couraient sur Jeanne, déjà en possession d'une légende.

Il voulait satisfaire la curiosité de Philippe de Visconti, duc de Milan, intrigué au sujet de cette Pucelle qui avait accompli de grandes choses et en faisait pressentir de plus grandes.

Dans sa lettre envoyée en juin, le sire de Boulainvilliers raconte avec un accent de foi les faits suivants, qu'on retrouve, plus ou moins brodés, dans diverses chroniques :

Jeanne vint au monde la nuit de l'Epiphanie. Cette nuit-là, tous les habitants de Domremy furent saisis, sans savoir pourquoi, d'une allégresse qui tenait du délire. Ils couraient par les rues, se disant les uns aux autres : « Que se passe-t-il donc de nouveau pour que nous ressentions telle joie? » Les coqs battant des ailes, se mirent à chanter avec des cris inaccoutumés. L'air était rempli de parfums enivrants et de mystérieusess harmonies.

C'est à l'aube de ses treize ans que Jeanne eut sa première vision ; et voici comme :

Elle était à la prairie avec d'autres jeunes filles. On joua à courir. Jeanne courut avec une agilité si grande qu'elle semblait ne pas toucher terre et qu'une de ses compagnes lui dit :

— Mais, Jeanne, tu voles ! *(Johanna, video te volantem juxta terram.)*

Jeanne, qui d'un bond venait d'atteindre le but fixé, était tout en nage et voulait se reposer. Or, il se trouva là un jeune homme qui lui dit :

— Jeanne, cours au logis ; ta mère te demande.

Jeanne partit. Mais à peine fut-elle à l'écart de ses compagnes, qu'une nuée transparente s'offrit à sa vue ; et, du sein de la nuée, sortit une voix qui lui dit :

— Jeanne, il faut changer ta vie. Tu es destinée à des merveilles. C'est toi que le roi du ciel a choisie pour établir le roi de France. Tu porteras un habit d'homme ; tu seras chef de guerre, et tout se décidera par ton conseil.

La voix se tut ; la nuée disparut, et la jeune fille demeura toute saisie, ne sachant que croire.

Des apparitions semblables se reproduisirent. Elles devinrent surtout fréquentes lors de la venue de Salisbury en France. La jeune fille avait l'esprit frappé. Un jour qu'elle rêvait aux champs, l'apparition eut lieu, mais plus grandiose, plus éclatante que jamais :

— Jusqu'à quand tarderas-tu ? disait la voix. Pourquoi ne pas te hâter à l'appel du roi du ciel ? Tu restes là, et la France périt.

Jeanne, tant soit peu excitée, répondit :

— Fais, m'est-il dit, fais. Quoi? comment? où? Je ne connais ni les routes, ni les gens, ni le roi. On ne me croira pas. Je serai raillée, et justement. Est-il plus sotte chose que d'aller dire aux grands qu'une petite fille va délivrer la France, diriger les armées, triompher de l'ennemi ? Et comme on se moquerait de cette petite fille vêtue d'un habit d'homme !

Jeanne dit cela et bien d'autres choses encore. Il lui fut répondu : « Le roi du ciel l'ordonne. Ne t'inquiète pas comment cela sera. Comme Dieu veut au ciel, ainsi il est fait sur terre. Va-t-en à Vaucouleurs. »

Jeanne obéit.

Nouvelles.

—

Un drame s'est déroulé les jours derniers dans une des rues les plus fréquentées de Liége. Une jeune fille, dans un accès de folie, s'est horriblement mutilée. A l'aide d'un couteau, elle se taillada la figure. Puis elle s'éborgna et s'arracha un œil de l'orbite ! Un voisin, un pharmacien, arriva. Comme la figure de la malheureuse ruisselait de sang des médecins furent mandés. Alors la folle qui n'avait pas perdu son sentiment, expliqua qu'elle était entourée d'esprits et que c'était pour les éloigner qu'elle s'était mutilée. Les médecins, ajoutait-elle, ne peuvent rien contre eux. Il faut prier pour les éloigner. Très sceptiques, comme on le pense bien, les médecins voulurent prodiguer leurs soins à la mutilée. Ce fut peine perdue. La fille réclamait tout d'abord des prières. Les médecins — il y avait des catholiques, des athées et des juifs — durent se résoudre à un simulacre de ferveur. Lorsqu'ils eurent terminé leurs momeries, la folle se déclara calmée et ils purent alors remplir leur ministère.

L'Etoile Belge et *la Meuse*, du 12 août.

Denier de la propagande

—

A. B. . . . . fr. 12-00

Liége.— Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — No 6 Liége, 15 Septembre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Spiritualisme en France. = Soliloques. = Des sensations éprouvées par les somnambules au contact des malades. = Les aptitudes innées. — Expériences hypnotiques, polarité humaine. — Politique et Spiritisme. — Nécrologie. — Nouvelles. — Bibliographie. — Denier de la propagande.

Spiritualisme en France

Après la Mort, par Léon Denis. Analyse de W. N. Eayrs. (Traduit du *Banner of Light* de Boston, 27 février 1892,)

Il faut que celui qui se voue à la philosophie soit dégagé de tout préjugé. PTOLÉMÉE.

M. Denis entre évidemment dans la catégorie visée par le philosophe antique, car il nous a donné un livre qui s'imposera à l'attention de tous ceux à qui la vérité est assez chère pour être sérieusement attirés vers cette étude et dont l'esprit est assez indépendant pour la poursuivre jusqu'au bout — quelles qu'en soient les conséquences — une fois cette vérité trouvée. Ce volume est vraiment remarquable. Il possède toutes les qualités qui peuvent en assurer le succès. Quoique éminemment classique, profond et sérieux, ses pages n'en rayonnent pas moins d'une lumière qui dénote un véritable génie et sont tout imprégnées d'une brûlante éloquence. Ainsi que l'indique son titre, il traite du formidable problème de la destinée humaine et donne une solution à cette question si controversée dans tous les âges : le pourquoi de la vie. Problème ardu, en vérité, mais traité avec un tel charme de style et d'élocution que, dans tout ce livre, on ne rencontre pas une seule page d'une lecture fatigante ou dépourvue d'intérêt.

M. Denis est d'une clarté et d'une simplicité admirables, entraîné qu'il est par son absolue conviction dans les vérités qu'il proclame et par l'enthousiasme que lui inspire son profond amour de l'humanité. Le lecteur est irrésistiblement porté en avant par le flot énergique et continu de cet enthousiasme. Bien des gens hésiteront sans doute en face des conclusions auxquelles aboutit sa rigoureuse et irréfutable logique, mais nul ne pourra s'y soustraire. Dans le vol sublime de sa pensée vers les hauteurs d'où il contemple, dans ses nombreuses pérégrinations, la vie, surgissant humblement de l'obscurité des anciens temps et s'avançant à pas lents et pénibles sur la route ardue du progrès vers ces magnifiques horizons, dont la perspective entraîne son ardente éloquence, bien peu sont capables de le suivre ; mais heureux ceux qui le peuvent, car il les invite à un magnifique spectacle — celui de l'humanité, montant sans relâche, à pas majesteux — sous la pression de lois sages, salutaires et immuables — des ténèbres du péché, de l'ignorance et de la matière, vers la lumière céleste où règnent la pureté, la sagesse et la vie spirituelle.

La lecture de ce livre ranime le courage et fait naître de fermes espérances ; car, lors même que M. Denis voit clairement et ressent plus que personne les maux terribles sous le poids desquels l'édifice de la société moderne est ébranlé, il n'en est pas moins profondément optimiste. Sa confiance dans l'avenir de notre race est suggestive et contagieuse : « L'heure présente est une heure de crise et de renouvellement. Le monde est en fermentation, la corruption monte, l'ombre s'étend, le péril est grand ; mais derrière l'ombre nous voyons la lumière, derrière le péril nous voyons le salut. Une société ne peut périr. Si elle porte en elle des éléments de décomposition, elle porte aussi des germes de transformation et de relèvement. La décomposition annonce la mort,

mais elle précède aussi la renaissance. Elle peut être le prélude d'une autre vie ».

« D'où viendront la lumière, le salut, le relèvement? Ce n'est pas de l'Eglise. L'Eglise est impuissante à régénérer l'esprit humain. »

« Ce n'est pas de la science. Elle ne s'occupe ni des caractères, ni des consciences, mais seulement de ce qui frappe les sens ; et tout ce qui fait la vie morale, tout ce qui fait les grands cœurs, les sociétés fortes : le dévouement, la vertu, la passion du bien, ne tombe pas sous les sens. » (*Après la Mort*, p. 119-120).

La source à laquelle M. Denis puise son noble enthousiasme et sa confiance inébranlable découle des enseignements de la philosophie du Spiritualisme moderne, qu'il expose dans ce volume de la manière la plus lumineuse. Et à quelle hauteur cette philosophie ne s'élève-t-elle pas! S'appuyant sur des faits absoluments certains, il en tire les déductions logiques d'une science de la vie, exposée de la façon la plus rigoureusement expérimentale. Cette philosophie, considérée simplement comme un essai de plus — venant après tant d'autres — de l'esprit humain, pour expliquer la vie et en résoudre les problêmes si nombreux et si complexes, l'emporte sur toutes celles qui l'ont précédée, par la largeur de ses vues, le grandiose de son but, la cohérence logique et naturelle de ses principes et — ce qui la place avant tout au-dessus de tous les autres systèmes — c'est que celui-ci en diffère essentiellement par la démonstration dont il est susceptible de faits authentiques palpables. Il embrasse dans son essor la vie tout entière ; partant de la monade, progressant dans sa lente évolution à travers les âges innombrables pour arriver à l'homme ; puis plongeant dans l'avenir et suivant l'homme dans sa carrière majestueuse, jusqu'au moment où il est parvenu au sublime état de pur esprit. Il s'élève dans son exposition de la vie future à la conception la meilleure et la plus rationnelle possible et en dégage les plus puissants stimulants au progrès moral et intellectuel. Il nous présente Dieu et la création sous le plus noble jour ; place bien haut l'étendard du devoir et satisfait pleinement — par les conclusions auxquelles il parvient — aux aspirations de notre esprit et de notre cœur.

Si, à l'énonciation de la doctrine, nous ajoutons la source d'où elle découle, on verra que les preuves expérimentales de son origine la séparent de la catégorie des systèmes humains. Le fait qu'elle n'est, en aucune façon, une spéculation de l'homme ou une hypothèse de son invention, mais qu'elle émane des enseignements directs d'intelligences supérieures extra-humaines, l'élève à la dignité et à l'importance d'une nouvelle révélation des lois et des desseins divins, suite directe des révélations de Moïse et du Christ. Il s'ensuit qu'elle fournit ainsi la base unique d'une vraie philosophie et d'une vraie religion.

L'apparition, au 19me siècle, de cette philosophie, est l'évènement le plus important de toute l'histoire de l'humanité. Il y a 18 siècles le Christ venait dans ce monde — livré alors à un paganisme vil et corrompu — lui apportant une morale et une foi nouvelles, en même temps que la révélation de deux principes restés jusque-là inconnus des masses : les principes de charité et de fraternité humaines en un seul Dieu, le Père. De même dans le siècle présent, alors que l'influence de la religion décline ; qu'un grossier matérialisme répand sur l'âme des hommes son influence délétère ; que les intérêts matériels recouvrent d'un voile les réalités spirituelles ; que l'égoïsme et l'orgueil, l'ambition et la corruption les plus éhontées ont pris la place de l'abnégation et de la conscience du devoir ; lorsque la foi se fait timide en face d'un scepticisme qui marche tête haute, voici que surgit une philosophie rationnelle, qui porte en elle les germes de la régénération sociale. Elle arrive à son heure pour donner à la foi une base solide, à la morale une sanction nouvelle, à la vertu un nouveau stimulant.

Tel est le caractère de la philosophie développée par M. Denis d'une manière originale, agréable et convaincante tout à la fois. Entre les cinq sections sous lesquelles l'auteur a groupé son sujet, il en est deux qui, par leur intérêt et leur importance, réclament du lecteur une attention spéciale : nous voulons parler de l'historique des grandes religions de l'antiquité par lequel débute son ouvrage ; puis de l'analyse des résultats moraux et de la régénération dont bénéficieront l'homme et la société, aussitôt que les enseignements de cette philosophie auront été généralement acceptés.

Dans son historique, M. Denis a rendu un service important à tous ceux qui ne sont pas en position de recourir pour leurs recherches aux sources originales. Les anciens systèmes religieux de l'Inde, de l'Egypte, de la Grèce et de la Gaule ont été mal compris jusqu'à nos jours du plus grand nombre de ceux qui les ont étudiés et n'ont pas été — par ce motif — appréciés à leur juste valeur. La raison en est très plausible. Tous les grands systèmes religieux ont été présentés, en effet, sous deux faces différentes : l'une extérieure et visible, l'autre cachée ; en sorte que les investigateurs, à qui l'accès intérieur du temple était interdit, ont dû se former

une opinion d'après les apparences extérieures. On comprendra que les grossières superstitions, les cérémonies pompeuses et bizarres, qui seules étaient apparentes pour les profanes, n'étaient pas de nature à forcer le respect des noninitiés. Mais maintenant — grâce aux travaux des savants orientaux — on peut se rendre un compte plus exact de ces systèmes antiques et on a reconnu qu'en les jugeant d'après leur aspect extérieur et populaire on agissait comme celui qui jugerait de la valeur morale d'un homme d'après son vêtement. Nous connaissons aujourd'hui les causes de leur grande suprématie, ainsi que celles de leur déclin et de leur chute.

Derrière le voile brillant qui cachait à la multitude les grands mystères se trouvaient tout un fond de vérités et un système philosophique qui ne le cédait en rien à aucun de ceux que le monde a vu naître : sérieux, pur, élevé et scientifique tout à la fois. Que l'on enlève ce voile et l'on découvrira les vérités dont tous les systèmes religieux ne sont que des émanations imparfaites et temporaires, adaptées aux mœurs des temps et des pays.

Les enseignements du sanctuaire, cachés aux masses, de crainte que — ne pouvant être compris — ils devinssent nuisibles, eurent, au contraire, sur certaines âmes d'élite, une puissante influence. Ils ont été les instigateurs de vies héroïques, sacrifiées pour le bonheur de l'humanité ; de tous les grands fondateurs des religions, des réformateurs, des promoteurs sérieux d'idées, dont les noms illustrent les pages de l'histoire, depuis Krishna jusqu'au Christ ; de tous ceux enfin qui se sont efforcés de faire progresser l'humanité, en mettant à sa portée les vérités auxquelles ils étaient redevables de leur propre supériorité.

Cette pure doctrine admettait en particulier les principes suivants : Existence de Dieu, fraternité des hommes, vie consciente et immortelle de l'homme après la mort, relations entre les esprits de ceux qui ont quitté la terre et ceux qui y vivent encore, pluralité des existences et réincarnation. Les adeptes pratiquaient aussi la double-vue, le mesmérisme et la guérison par le magnétisme. Ils étaient tenus à une initiation longue et pénible et s'engageaient à une vie de renoncement et de pauvreté volontaire. Hostile à toute ambition personnelle et à tout but inavouable, cette doctrine se dressait comme un reproche direct et constant en face de tous ceux qui poursuivaient dans cette vie leur intérêt personnel et un conflit était inévitable en pareille circonstance. Lorsque Krishna recommandait à ses disciples de cacher la vérité aux méchants, de peur qu'ils n'en forgeassent des armes de destruction, il prévoyait l'avenir et ses dangers — et sa prophétie se réalisa. Petit à petit la vérité fut ensevelie sous une quantité d'interprétations grossières et matérielles, une société corrompue poussa les initiés à la retraite et le pouvoir acquis par ces connaisssances devint — entre les mains de personnages influents et sans scrupules — un puissant engin de dégradation et d'assujettissement des masses.

A l'époque qui précéda immédiatement l'ère chrétienne, alors que les armées romaines avaient porté sur tous les points du globe les vices dont Rome était infestée, la doctrine secrète s'était, pour ainsi dire, perdue. Le matérialisme avait envahi la société, corrompue jusqu'à la moëlle ; les ténèbres morales règnaient partout ; les vrais initiés devenaient de plus en plus rares ; les temples étaient des foyers d'idolâtrie et de superstition ; on proscrivait les philosophes ; les oracles restaient muets ; la lampe de la vérité était éteinte, mais incomplètement. Un petit groupe de fidèles veillait sur la faible lueur et, chassé d'Europe, venait se réfugier en Egypte. Ce fut là, sur les bords du Nil, que les Esséniens vinrent fonder leurs colonies et que, dans leurs retraites, ils conservèrent les traditions des prophètes et les secrets de la pure doctrine. Pratiquant ostensiblement l'art de guérir et la médecine officielle, ils avaient, en réalité, pour mandat d'instruire le petit nombre de ceux qui désiraient être initiés aux lois supérieures de l'univers et de la vie ; en sorte que — même à cette époque dégénérée — la vérité ne resta jamais sans quelques témoins.

« J'ai appelé mon fils hors d'Egypte. » C'est de cette élite de docteurs inspirés que surgit le Christ, la plus grande figure de l'histoire. Krishna, s'adressant à ses disciples, leur dit un jour : « Quoique je ne sois plus, par ma nature, sujet à naître ou a mourir, toutes les fois que la vertu décline dans le monde et que le vice et l'injustice l'emportent, alors je me rends visible et ainsi je me montre d'âge en âge, pour le salut du juste, le châtiment du méchant et le rétablissement de la vertu. » (*Après la mort*, p. 31-32).

C'est ainsi que le Christ, dont l'âme débordant d'amour, embrassait l'humanité tout entière, vint, le premier entre tous les grands initiateurs, abreuver abondamment la multitude à la source qui, jusque là, n'avait été connue que d'un petit nombre de privilégiés. A sa voix la doctrine secrète des sanctuaires devint accessible aux plus humbles, sinon d'intelligence, tout au moins de cœur. Ses enseignements étaient donnés sous une forme inconnue auparavant et s'appuyaient sur un si profond amour, une douceur si persuasive

et une foi si contagieuse, que les glaces du scepticisme étaient fondues, les auditeurs *intransés* et que le nombre des disciples s'accroissait de jour en jour.

Ces trésors intellectuels, que les adeptes ne distribuaient précédemment qu'avec beaucoup de circonspection, Christ les versa à pleines mains sur toute la famille humaine qui, ne sachant rien de ses destinées, était dans l'expectative de la parole nouvelle destinée à réchauffer et consoler les cœurs. Il leur donna pour consécration sa vie, ses souffrances et sa mort, et la croix – ancien symbole des initiés, qu'il avait trouvé dans tous les temples de l'Orient — devint, par son sacrifice, le symbole de l'exaltation de l'humanité.

Mais, pour la seconde fois, la même vieille histoire se répète. L'enseignement si pur, si simple et si efficace du Nazaréen est altéré et obscurci par les traditions et les dogmes des hommes. Des rites gênants et pompeux viennent supplanter le service spontané du cœur et le prêtre usurpe dans l'esprit de l'homme la place que ce cœur seul devrait occuper. Ainsi la vérité a dégénéré entre les mains de quelques-uns, l'erreur et le mal l'ont de nouveau emporté et la pure doctrine s'obscurcit une fois de plus.

Mais, au milieu de cette crise, le Spiritualisme moderne vient rétablir la vérité. Si l'on compare les enseignements secrets de l'antiquité avec ceux que proclame la philosophie spirite actuelle, on y découvre l'existence, dans tous les âges, d'une même vérité, et l'on peut dire que cette philosophie n'est autre chose que la foi antique, réapparaissant, après une longue éclipse, sous une forme plus grande, plus pure et plus noble. Cette nouvelle foi subira-t-elle le même sort que celles qui l'ont précédée ? L'avenir seul en décidera.

(La fin au prochain numéro.)

Soliloques

II

Que sont ces hommes extraordinaires qui, à plusieurs siècles de distance, apparaissent dans l'humanité ? Ils semblent n'avoir de commun avec nous que l'enveloppe matérielle. Leur âme, exempte de nos misérables passions, plane à des hauteurs qui nous paraissent inaccessibles. Rien de ce qui excite nos convoitises, enflamme nos sens, enchante notre amour-propre, ne les touche: richesses, honneurs, pouvoir ne sont rien pour eux. Une seule passion les anime : l'amour de l'humanité. Ils n'ont qu'une préoccupation : le devoir ; qu'une soif : la justice.

Ils apportent la loi morale à une race d'hommes qui en a perdu la notion. Ils posent devant nous comme des modèles, et semblent nous dire : voilà comment il faut vivre.

Comme les oiseaux nocturnes au lever du soleil, à leur apparition, les préjugés et les intérêts qu'ils blessent s'irritent, et ils ameutent contre eux les foules ignorantes. On les calomnie ; on les outrage ; on les persécute ; on les met à mort.

Plus tard, les hommes, reconnaissant leur erreur, leur élèvent, repentants, des autels, et les adorent comme des dieux.

Non seulement les spirites, mais aussi, en général, les spiritualistes, voient en eux des Esprits supérieurs descendus momentanément des sphères célestes, pour nous aider à rentrer dans la bonne voie, quand nous l'avons perdue.

Mais pourquoi eux et non d'autres acceptent-ils cette douloureuse mission ? Pourquoi, au milieu des supplices, n'ont-ils que des paroles d'amour et de pardon, pour ceux qui les leur infligent ? Socrate fait l'éloge du bourreau qui lui présente la ciguë ; Jésus prie pour ceux qui le sacrifient.

Peut-être ont-ils avec nous des rapports plus particuliers, et nous sont-il unis par des liens plus intimes.

Voyons si la doctrine spirite ne pourrait pas nous aider à trouver la réponse à cette question embarrassante autant que pleine d'intérêt.

La lutte existe dans le monde des Esprits, comme dans le monde des hommes : d'un côté l'armée des bons, de l'autre celle des mauvais. Chacune de ces armées a ses chefs. Les chefs des mauvais sont des Esprits d'une très grande intelligence et d'une puissance de volonté énorme, mais d'une moralité nulle. Ils sont matérialistes et athées. Ils croient que la combinaison des atomes qui les composent se désagrégera un jour et qu'ils rentreront dans le néant d'où ils sont sortis et auquel ils aspirent. Ils se figurent avoir trouvé le moyen de vaincre la force aveugle, à leur avis, qui oblige les Esprits à se réincarner, et à pouvoir le faire quand ils veulent et dans les conditions qu'ils croient utiles à l'accomplissement de leurs desseins pervers.

On les laisse dans cette illusion jusqu'au jour où l'humanité dont ils font partie étant arrivée à un suffisant degré de moralité, leur action qui, jusque-là, avait pu avoir son utilité, comme éperon, ne serait plus désormais qu'une cause de trouble. On les précipite alors dans une planète inférieure, et on les force à s'incarner dans son humanité au début, ce qui est arrivé pour la nôtre.

C'est la chute des anges rebelles ; chute doublement utile, car rien dans ce monde n'est livré au

hasard; tout y est calculé; tout y concourt à l'accomplissement d'un plan sagement conçu.

Comment des hommes émergeant à peine de l'animalité, à intelligence presque nulle, auraient-ils pu faire pour surmonter les obstacles sans nombre que leur opposait une nature sauvage, sans l'aide de ces puissants Esprits incarnés parmi eux.

Ce sont eux, en effet, qui leur servirent de guides et, en peu de temps portèrent les progrès des sciences à un tel degré d'avancement, que les vestiges des monuments qu'ils élevèrent confondent d'admiration nos savants qui ne peuvent comprendre qu'une civilisation aussi avancée ait existé dans les temps préhistoriques.

Le progrès moral ne fut pas moins grand. Leur chute foudroyante et inattendue ayant enfin ouvert les yeux à ces Esprits obstinés, ils comprirent qu'il y avait au-dessus d'eux des puissances qu'ils avaient niées ; que le néant auquel ils aspiraient n'était qu'un vain mot, et que bon gré, mal gré, ils étaient voués à l'immortalité.

Dès lors, ils entrèrent dans la voie du bien, et, en vertu de la puissance de volonté acquise, s'élevèrent rapidement à des hauteurs morales et même physiques telles que Socrate trouvait dans les mystères d'Eleusis des maximes trop relevées pour lui et que nos métaphysiciens les plus éminents ne voient aujourd'hui de progrès véritable que dans le retour aux doctrines des Védas.

Enfin le jour vint où, suffisamment épurés, ils purent quitter notre terre, pour remonter vers les sphères supérieures d'où on les avait chassés. Il était bon, du reste, que notre humanité s'essayât à marcher sans lisières. Mais ses épaules, trop faibles pour soutenir le vaste édifice qu'ils avaient élevé, le laissèrent s'écrouler, et il n'en est resté que les vestiges révélateurs de son existence.

C'est là, sans doute, ce paradis perdu dont le souvenir confus resta dans la mémoire des hommes et que tous nos efforts tendent à reconquérir.

Eh bien, n'est-il pas naturel de penser que ces Esprits qui ont guidé nos premiers pas et contracté avec nous des liens d'une affection paternelle sont les mêmes qui, quand nous nous égarons viennent souffrir et mourir pour nous sauver?

Cette hypothèse me semble avoir tous les caractères de la vérité.

V. Tournier.

Des sensations éprouvées par les somnambules au contact des malades

—

Quelques somnambules sont doués du triste privilège de ressentir momentanément des douleurs qu'éprouvent les malades avec lesquels on les met en rapport et même de présenter les symptômes des affections dont ceux-ci sont atteints. Cette observation a été faite depuis longtemps, et Georget s'exprime en ces termes sur ce sujet :

« Si mes somnambules, dit-il, étaient mises en communication avec une personne malade, sur-le-champ elles éprouvaient un malaise dans les membres, qui se propageait promptement à la tête, puis dans tous les muscles et de plus, un malaise plus grand, une gêne ou une vive douleur dans la même partie où celle-là souffrait ; plusieurs fois des hystériques ou des épileptiques, sur le point d'avoir leurs attaques, ont causé subitement une violente céphalalgie et une attaque à celles qui étaient déjà affectées de ces maladies. Ces accidents m'ont empêché de multiplier les expériences autant que je l'aurais voulu. Un jour trois somnambules étaient ensemble dans une chambre. L'une au pied du lit, souffrant de violents maux de tête et d'estomac ; une autre sur le lit se portait assez bien ; la troisième à côté du lit prenait un bain de pieds. La seconde va pour causer avec la première, la touche et est immédiatement prise d'une attaque. Pendant que j'aide à tenir celle-ci, la troisième, qui ne se doutait pas de se qui se passait, ne voulant pas tenir ses pieds dans l'eau sinapisée, j'appuie l'une de mes mains sur ses genoux pour l'y forcer : aussitôt, elle ressent une vive commotion qu'elle compare à une secousse résultant d'une forte décharge électrique, et elle a une forte attaque. Toutes les fois que, ayant quitté mes somnambules, je les retrouvais éprouvant des accidents insolites et imprévus, j'étais certain que cela provenait de ce qu'elles avaient eu des communications avec des malades, malgré ma défense expresse. » Ceci n'est pas difficile à expliquer ; on sait avec quelle promptitude certaines névroses peuvent se transmettre d'un individu à un autre. Il est impossible par exemple de voir un individu bâiller dans une réunion sans qu'il ait bientôt des imitateurs. On a même vu des épileptiques être pris de leur crise à l'aspect d'un autre épileptique en crise. Une femme sur le point d'accoucher risque fort d'être prise des douleurs de l'enfantement à la vue d'une autre femme qui accouche. J'ai observé un fait semblable, il y a quatre à cinq ans, à un cours particulier d'obstétrique : les élèves eurent deux accouchements au lieu d'un. Or, si l'influence de l'imitation peut s'exercer à ce point durant l'état de veille, que l'on juge de ses effets pendant le somnambulisme, pendant lequel toutes les impressions sont si promptes et si vives. Au surplus, les faits signalés par Georget sont loin

de pouvoir être généralisés. Parmi les somnambules à consultations, il en est qui ne ressentent au contact des malades qu'une sensation pénible, mais sans analogie avec ce qu'éprouvent les malades eux-mêmes ; enfin, il en est (c'est, il est vrai, le plus petit nombre) qui ne ressentent rien du tout. J'avoue que ces derniers ne m'inspireraient qu'une médiocre confiance, et, de tous, les premiers sont à coup sûr les plus parfaits. Mais leur perfection même est peut-être un défaut, car ils ne sauraient tenir longtemps à l'affreux métier, de partager sans cesse les douleurs d'autrui. J'en ai vu une dernièrement (mademoiselle Caria) qui, consultée devant moi pour un malade en si grand danger, qu'il mourut trois jours après, jetait des cris déchirants et faisait de telles contorsions que je la crus elle-même à l'agonie. Cette fille recevait, m'a-t-on dit, cinq ou six francs pour chacune de ses consultations ; mais, certes ! elle gagne l'argent qu'on lui donne, si elle répète à chaque séance la scène dont je fus témoin.

(*Extrait du Manuel pratique de Magnétisme animal*,
par Alph. Teste, docteur en médecine de la Faculté de Paris. — Paris 1846, Baillère, éditeur, rue de l'Ecole de Médecine.)

Les aptitudes innées

Il y a quelques années débutait dans un concert au Cercle Littéraire de Spa un enfant de 5 à 6 ans, Georges Lagarde, qui jouait d'un tout petit violon avec une virtuosité extraordinaire pour son âge. Il avait reçu quelques leçons seulement de son père, violon solo à l'orchestre de Spa. Nul doute que si un impressario habile eût pu s'emparer à cette époque de cet enfant prodige en jupons, il n'eût fait de fructueuses recettes. L'enfant est entré deux ans après au Conservatoire de Liége, à la classe de M. Tomson, et il y a enlevé successivement les plus hautes récompenses. Aujourd'hui, âgé de 14 ans, le jeune Georges Lagarde est un artiste hors ligne qui a remporté à notre Conservatoire le premier prix de quatuor et au concours supérieur la médaille pour le violon, il vient de se faire entendre de nouveau dans sa ville natale dans un concert où il a été acclamé comme un maître. La presse spadoise lui a consacré des comptes-rendus dithyrambiques et la colonie étrangère lui a offert une magnifique lyre en témoignage de son admiration unanime.

Georges Lagarde est artiste dans l'âme autant qu'il est possible de l'être, et cela lui est venu naturellement, sans le moindre effort, il n'en est pas plus fier pour cela. « Quand je le vois, courant, jouant à la balle avec ses petits compagnons, je me demande, écrit un rédacteur du *Franchimontois*, si c'est le même enfant qui vient, il y a quelques jours à peine, d'enthousiasmer professeurs et public et de conquérir victorieusement la palme. Evidemment c'est un don chez cet enfant... » C'est aussi notre avis. Mais ce don, cette facilité d'assimilation, cette mémoire prodigieuse pour la musique rappelant quelque peu celle d'Inaudi pour le calcul, comment l'expliquer sinon par la préexistence et les acquis d'une autre existence ?

* * *

Nous lisons dans l'*Indépendance* du 15 août :

Les habitants du quartier de Plaisance à Paris, possèdent actuellement un petit prodige qui fait l'admiration de tous ceux qui l'ont pu approcher. C'est une fillette âgée de cinq ans. Jeanne-Eugénie Moreau, dont la mémoire est extraordinaire. Elle est née à Paris le 16 janvier 1887.

Des journalistes ont interrogé l'enfant sur l'histoire de France et les héros de la Révolution. Après lui avoir ensuite adressé quelques questions sur la géographie, nous passons, racontent-ils, à l'histoire naturelle. Eugénie répond à ce que nous lui demandons sans hésitation, d'une voix lente et un peu trainarde, sans se tromper. Elle nous énumère la classification des oiseaux, nous expose l'anatomie de la jambe humaine, nous parle des mammifères comme une personne tout à fait renseignée sur ces divers sujets. Sur la cuisine, sur le jardinage, même exactitude dans les réponses. L'enfant est vraiment douée d'une prodigieuse mémoire.

Expériences hypnotiques, polarité humaine

Les querelles scientifiques ne sont la plupart du temps que des querelles de mots, parce que l'intelligence humaine étant nécessairement bornée, elle ne peut définir les choses que suivant ce qu'elles lui semblent être et non suivant ce qu'elles sont réellement. De là une infinité de noms pour exprimer un même objet et ces noms, bien souvent, trop souvent ne l'expriment que très imparfaitement.

On appelle *fluide vital*, *fluide magnétique*, *magnétisme animal*, *force animique*, *force psychique*, cette force mystérieuse en vertu de laquelle, soit au moyen de certains gestes appelés passes, soit par la simple imposition des mains ou de certaines substances, l'homme endort son semblable s'il est sensitif, c'est à dire s'il a de cette force en excès. Grâce à elle, le sensitif peut aussi communiquer le mouvement à distance et sans contact

à des objets inanimés. La force psychique, animique ou magnétique, comme on voudra l'appeler, n'est pas particulière à l'homme, les animaux la possèdent également, car on attribue à la puissance fascinatrice des ophidiens sur les passereaux et certains batraciens, une cause toute magnétique. Pendant longtemps, on a cru que l'homme et les animaux possédaient seuls la puissance magnétique, il est reconnu aujourd'hui que les plantes, les minéraux et jusqu'à l'air que nous respirons la possèdent à un degré non moins élevé. Bien avant moi, M[rs] H. Durville, Dècle, d[r] Chazarin, de Rochas, avaient affirmé son existence dans leurs savants ouvrages. J'ai voulu m'assurer par moi-même de l'exactitude de leurs affirmations et mes propres expériences leur ont donné complètement raison.

Je détache d'une plante une tige fleurie, je la place, en me conformant aux lois de la polarité, sur le sommet de la tête d'un sujet hypnotisable ou sensitif et je le plonge dans un sommeil profond auquel on ne peut l'arracher par les procédés ordinaires. Je le réveille en replaçant la tige fleurie dans un sens inverse. Ce fait prouve que cette tige possède une certaine influence, une force mystérieuse qui produit le sommeil ou le réveil, suivant la manière dont elle est placée. Un sceptique ne manquera pas de dire : « Cette » plante est sans doute un pavot ou une autre » plante ayant une vertu soporifique qu'on ne » lui possédait pas encore. »

Cette plante merveilleuse qui produit à la fois le sommeil et le réveil est tout ce qu'il y a de plus vulgaire, c'est un humble chiendent, *Triticum repens*, un modeste pissenlit, *Taraxacum den leonis*, une chicorée, *Cichorium intybus*.

Je pourrais citer d'autres plantes très communes également, qui, pas plus que celles que je viens de nommer, possèdent des propriétés soporifiques. Si au lieu d'une plante, je me sers d'un bâton de soufre, d'un morceau de brique, et que je les applique sur un sujet, j'obtiens exactement les mêmes résultats. Il en est de même de l'or, de l'argent et d'autres métaux, et aussi d'un aimant, soit sous forme de fer à cheval, soit sous forme d'un simple barreau. J'ai employé également la soie et le drap pour endormir, mais ces deux substances appartiennent au règne animal. Voilà donc prouvé que, comme le règne animal, le règne végétal et le règne minéral possèdent, eux aussi, une grande puissance magnétique. Pour démontrer la propriété magnétique de l'air, je n'ai qu'à l'agiter, en appliquant les lois de la polarité, avec un éventail. Le vent qui résulte de cette agitation produit le sommeil et le réveil.

Ces expériences que je viens de rapporter et que m'a enseignées M. de Rochas, je ne les ai pas faites une fois par hasard, je les ai répétées maintes et maintes fois. Elles sont des plus faciles et des plus élémentaires, et c'est à cause de leur facilité même que je les ai tentées. Elles m'ont fourni la preuve que MM. de Rochas, Dècle, Chazarain, H. Durville, n'ont rien avancé qui ne fût la vérité, la réalité. Lorsqu'on lit ce qu'ils ont écrit sur ce sujet, on est vivement impressionné, on est haletant, on est ravi, transporté, on se croit conduit par la main dans ces régions inconnues, mystérieuses où l'on ne peut faire un pas sans se heurter contre une merveille ; à cette merveille en succède une autre, et encore une autre, et on va de ravissement en ravissement tout le temps que l'on reste dans ces bienheureuses régions.

Maintenant quelle est cette force inconnue, à laquelle nous donnons tant de noms et qui est répandue également dans les trois règnes de la nature et pénètre et imbibe jusqu'à l'air que nous respirons ? Je ne puis la définir exactement, je ne suis qu'un simple expérimentateur, un modeste chercheur, ou plutôt un bon bourgeois qui n'a eu d'autre visée que de s'instruire et de toucher la vérité du doigt. Je ne me crois pas doué d'une imagination assez riche pour enfanter des hypothèses ; je ne me sens pas assez d'ingéniosité pour échafauder des théories séduisantes, entraînantes ayant du vrai les apparences et qu'un fait nouveau vient contredire et détruire au bout de peu de temps. Je me contenterai de répéter, car je l'ai déjà dit, que cette force me semble être la même que celle que les savants de l'Indoustan appellent *Agasa*, qui unit et serre les unes contre les autres les particules de la matière, qui les pénètre et leur impose en les groupant ces mille et une formes si diverses, si belles et parfois si étranges qui frappent nos regards quand nous cherchons à repaître nos yeux des beautés de la nature.

Cette force restera encore pendant bien des années inconnue pour nous, parce que notre intelligence très limitée ne nous permet pas de l'embrasser, ni de la comprendre, ni de la saisir ; nous ne pouvons actuellement qu'en admirer les effets et chercher en l'étudiant sans cesse à la mieux connaître.

C'est à cause de ses mille et mille formes que nous lui donnons toutes sortes de noms. Elle est, je le répète, l'inconnu, le mystère pour nous, jusqu'au jour où elle daignera se démasquer et nous laisser voir ce qu'elle est réellement.

Horace Pelletier,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir et Cher)

Politique et Spiritisme

En Russie toute la Cour s'occupe de spiritisme. La famille impériale assiste fréquemment à des expériences médianimiques. Le czar ne cache pas sa conviction; elle est complète. A la Cour, dans les réunions, on fait tourner les tables, on interroge les Esprits par de nombreux médiums. Quand les circonstances politiques sont graves, les grands ducs, le czar lui-même n'hésitent pas à consulter les Esprits, et l'on n'en fait pas mystère. Il paraît que le czar a eu souvent le privilège de communications caractéristiques d'une telle élévation qu'elles ont provoqué en lui l'attention et l'intérêt le plus marqués.

. . . .

Sous le règne de Guillaume Ier on s'occupait beaucoup de spiritisme à Berlin et à Postdam. On n'a pas oublié que le monarque se croyait en communication suivie avec les génies tutélaires de la patrie allemande. Sous le court règne de l'empereur Frédéric, le spiritisme resta en faveur.

. . . .

La reine Victoria qui a gardé une sorte de culte de la mémoire du prince consort, réunit en volume les communications d'Outre-tombe qu'elle prétend avoir reçues de son époux défunt. Elle le consulte toujours quand de sérieux intérêts politiques sont en jeu, et prétend lui devoir des conseils d'une inestimable valeur. Du reste toute l'aristocratie anglaise se montre très portée aux recherches psychiques ; et pour n'en citer qu'un exemple, lord Lytton, l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, était un spirite convaincu.

On le voit, écrit M. Dufilhol, dans la *Revue Spirite*, d'où nous extrayons les citations qui précèdent, le monde invisible joue un rôle important dans la direction des affaires de notre planète. Ces exemples remarquables se réfèrent à l'action patente et avouée des Esprits ; reste la part, et non la moindre, à faire à leurs influences occultes. Croit-on que les sombres drames de la Bulgarie, les intrigues anxieuses de Vienne, les agitations maladives du jeune César allemand, les obsessions guerrières de la cour de Rome restent tout-à-fait en dehors des suggestions d'Outre-tombe. Pour si peu que l'on soit initié aux mystères de l'au-delà, il n'est pas un seul instant possible de l'admettre.

Nécrologie

M. Ch. L. Lafontaine, l'un des plus célèbres magnétiseurs du siècle, s'est éteint à Genève le 13 août dernier dans sa 90e année.

M. Arthur Ragazzi, un des derniers descendants de la famille Ragazzi, qui avec Lafontaine ont implanté le magnétisme à Genève, vient de mourir à Lugano. Praticien émérite, la *Société magnétique de France* perd en lui un de ses plus dignes correspondants étrangers.

M. Louis Lecocq, horloger de la marine, fondateur de la *Société des étudiants swedenborgiens* ([illegible]7) magnétiseur distingué, qui prit une large place à côté du baron du Potet et de Cahagnet pour la propagation du magnétisme, est mort à Argenteuil le 3 août, dans sa 68e année.

M. Alexandre Bauche est décédé dernièrement à l'âge de 81 ans.

Sous ce titre : *Causeries mesmériennes*, il publia en 1866 un excellent ouvrage d'enseignement élémentaire.

Nouvelles.

Une liste de souscription est ouverte à Paris dans le but de faire venir le médium Eusapia Paladino avec le concours duquel eurent lieu les expériences de Lombroso qui firent tant de bruit dans la presse.

Des fonds sont en réalité nécessaires pour l'achat d'instruments de précision : galvanomètres, balances automatiques, appareils photographiques, etc.

Les frais de voyage de l'illustre médium si impatiemment attendu, sont de même à la charge de la Caisse de propagande, formée des dons des frères spirites qui voudront répondre à l'appel des organisateurs si désireux d'arriver à un contrôle scientifique des phénomènes.

Adresser les dons à M. Delanne, rue Labruyère 24, à Paris.

* * *

Nous lisons dans le *Patriote* du 4 juillet :

« Le devoir d'un journal est de renseigner d'abord ses lecteurs, en leur mettant les faits et documents sous les yeux, puis, s'il lui convient d'exprimer son avis... »

C'est parfait, mais où sont, tant parmi les journaux libéraux que catholiques, ceux qui ont honnêtement et impartialement mis sous les yeux de leurs lecteurs les faits et documents du spiritisme ? Le *Patriote* tout le premier a-t-il jamais parlé des travaux des grands savants qui en différents pays se sont occupés et s'occupent encore de l'étude de cette question ? A-t-il envoyé un de ses reporters aux conférences contradictoires données dernièrement à Bruxelles par M. Léon Denis ? Conspiration du silence ou partialité, voilà ce que nous offre la grande presse lorsqu'il s'agit de spiritisme.

Bibliographie

La Sfinge, revue de la propagande spirite, paraît à Naples (Italie), sous la direction de M. l'ingénieur Palazzi, Corso Garibaldi, 285.

* * *

Nos lecteurs qui désirent s'abonner à la *Pensée des Morts*, journal de l'*Union Spirite* de Reims et de Rouen peuvent nous adresser fr. 1,50 en timbres-poste. Nous nous ferons un plaisir de leur adresser cette excellente feuille de propagande aussi instructive qu'intéressante.

Denier de la propagande

Mlle Berger, à Bruxelles . . . . . fr. 5.00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 7 — Liége, 1er Octobre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Spiritualisme en France (suite et fin). — Médiumnité somnambulique. — Matérialisme et Christianisme. — Citations. — Glanes et Pensées. — Nouvelles. — Erratum.

Spiritualisme en France

Après la Mort, par Léon Denis. Analyse de W. N. Eayrs. (Traduit du *Banner of Light* de Boston, 27 février 1892.)

SUITE ET FIN

Quelque admirable que soit la manière dont M. Denis traite la partie historique de son sujet, c'est cependant dans la partie morale de la philosophie spirite que son exposition jette le plus vif éclat. On y sent la vraie inspiration. Ses arguments à l'appui de cette philosophie sont vraiment irréfutables ; car il trouve dans les conséquences morales qui résulteront inévitablement pour l'homme — et par conséquent pour la société — de son acceptation, le remède aux maux dont ils sont menacés l'un et l'autre. Il n'exagère certes pas le besoin que nous avons de cet enseignement, car les maux dont l'humanité est affligée ont une cause unique — l'homme ne se connaît pas lui-même. En dépit des progrès de la science, de la diffusion des connaissances, il ignore encore ce qui le concerne. Il a quelques notions des lois de la nature, mais il n'a aucune idée des forces qui résident en lui-même. L'appel du sage de la Grèce : « Homme, connais-toi toi-même » est resté lettre morte pour la grande majorité des humains. Il ne sait pas mieux aujourd'hui qu'il y a vingt siècles — peut-être même ne le sait-il pas aussi bien — d'où il vient, où il va, quel est le vrai but de la vie. Nul enseignement n'est venu lui fournir une conception exacte de sa place en ce monde, de ses devoirs et de sa destinée.

Deux grandes forces contraires se disputent la direction de l'esprit humain et le jettent dans le trouble et l'indécision. Ce sont les religions — d'une part — avec leur cortège d'erreurs et de superstitions, leur esprit de domination et d'intolérance, mais aussi avec les consolations qu'elles offrent et la faible lueur qu'elles jettent encore sur la vérité primitive ; la science, avec ses principes matérialistes et ses froides négations — d'autre part. A travers les débats de ces deux forces puissantes — la religion sans preuve et la science sans idéal — la conscience a perdu sa route et sa boussole ; et, sous le poids des doutes qui la travaillent, elle n'a plus ni notion de bonté, ni celle de justice. Comment l'humanité sortira-t-elle de cette crise ? Une seule voie lui est ouverte : il lui faut trouver un terrain de conciliation sur lequel ces deux puissances hostiles — le sentiment et la raison — puissent contracter alliance pour le bien et le salut de l'humanité. Pour élever l'étendard de la moralité, arrêter le double courant de la superstition et du scepticisme qui, l'un et l'autre, aboutissent à la stérilité, il faut à l'homme une conception nouvelle de la vie ; il faut que cette conception soit basée sur des faits démontrables, sur les principes de la raison, sur l'étude de la nature et de la conscience ; il faut que cette conception soit de telle sorte, qu'elle le pousse à des efforts sérieux qui le fassent progresser personnellement ; qu'elle porte en elle-même la sanction morale et établisse la certitude de son avenir. Cet enseignement, nous l'avons sous la main. Le Spiritisme fournit — ce que seul il peut faire — le terrain propre à la réconciliation. Au milieu des disputes et du tumulte des écoles, une voix s'est fait entendre — la voix solennelle des morts. Du fond de leur sépulcre les morts se sont levés ; ils se révèlent à

nous plus vivants, plus remplis d'énergie que jamais. Ils viennent nous instruire ; le voile qui nous masquait la vie future s'est enfin déchiré.

Qu'est donc cette vie ? Quel est son caractère ? Quelles sont ses attaches avec la vie actuelle de l'homme sur cette terre ? Quels devoirs et quelle responsabilité la connaissance de cette vie nous impose-t-elle ? C'est dans les réponses à toutes ces questions que résident le mérite et l'importance de ce livre. S'il est un fait extraordinaire dans l'histoire de l'esprit humain c'est que — de quelque source que dérivent nos connaissances — il y a dans les enseignements des intelligences qui reviennent ici-bas, concordance absolue dans leurs affirmations au sujet du caractère et des conditions de la vie à laquelle ils participent. Que ce soit dans les solitudes du désert ou au sein de contrées peuplées et civilisées ; dans les rangs d'ignorants ou de gens instruits, de Chrétiens orthodoxes ou d'adversaires de tout système religieux, partout les hommes et les femmes qui possèdent le don singulier de la médiumnité, sont unanimes dans leurs affirmations en ce qui concerne la vie future, affirmations qui, loin d'être conformes aux idées orthodoxes reçues, s'en écartent, au contraire, entièrement.

Cette concordance dans les enseignements ne pouvant pas être attribuée à la chance ou a de simples coïncidences, nous sommes en droit d'affirmer que nous connaissons passablement cette vie, vers laquelle nous nous acheminons tous rapidement ; nous en connaissons, en tous cas, assez, pour soutenir que — si cette connaissance venait à être généralement répandue — le courant des idées et tous les actes de la vie sociale, commerciale et politique en seraient nécessairement transformés. Le temps des incertitudes et des espérances confuses n'est plus. Ce n'est plus des rêves d'un mysticisme maladif, ni des mythes engendrés par la superstition, qu'il s'agit maintenant. C'est le fait même de la vie future qui se dresse devant nous par de sublimes inspirations, mais parfois aussi avec ses terribles réalités.

Quels changements cette connaissance apportera-t-elle dans la société et quelle en sera la nature? C'est là ce dont M. Denis donne un aperçu aussi clair que convaincant et encourageant. Traçant d'une main vigoureuse le tableau de la vie, telle qu'elle nous est présentée par la philosophie spirite, il nous montre la joie et la félicité qui sont le partage des uns, tandis que le malheur et la souffrance d'autres catégories d'habitants du monde invisible, nous sont dépeints sous les aspects les plus saisissants.

Les théologiens aiment à exhorter leurs auditeurs à se préparer à la rencontre de leur Dieu ; la philosophie spirite s'adresse à ses adeptes avec cette injonction encore plus solennelle : « Homme prépare-toi à te trouver en face de toi-même. » Tandis qu'elle montre d'un côté l'avenir magnifique auquel chaque âme doit parvenir un jour, elle nous indique aussi le chemin qui seul conduit à cet état supérieur et la Némésis vengeant impitoyablement la loi morale outragée.

Nous savons maintenant d'une manière certaine quelles sont les conditions exigées pour parvenir dans l'au-delà à la satisfaction immédiate et éternelle de nos aspirations et quelles sont celles qui exigeront une longue et pénible expiation. Dans la contexture de notre corps spirituel se tissent, jour après jour, nos pensées, nos actions, nos penchants et nos désirs. Ce qu'ils sont, notre futur le sera aussi. Au jour où l'âme de l'homme est forcée de se placer seule en face de sa conscience, quel sera le verdict? C'est là la question primordiale ; à ce verdict il n'y a pas d'appel !

Ceci posé, trouvera-t-on que M. Denis prend son mandat trop au sérieux, lorsque, s'appuyant sur les affirmations de cette nouvelle philosophie, il est amené parfois à faire à ses lecteurs les appels les plus pathétiques ?

Si la connaissance de ces vérités est de nature à entraîner l'homme à de si puissants efforts vers la perfection individuelle, les résultats n'en seront pas moins importants et salutaires pour l'ensemble de la société. La cause des maux qui troublent l'ordre social, ainsi que leur remède, ne réside pas là où on la cherche habituellement. C'est en vain que l'homme se tourmente pour créer d'ingénieuses combinaisons. Les systèmes succèdent aux systèmes, les législations s'écroulent pour faire place à d'autres législations, l'homme n'en reste pas moins malheureux. Les institutions peuvent changer de forme, mais elles ne peuvent pas nous délivrer des maux qui sont inhérents à notre nature arriérée. Le bien-être des hommes ne dépend pas des changements politiques, des révolutions, ni des modifications extérieures de la société. Tant que celle-ci sera corrompue, il en sera de même des institutions, quelles que soient les modifications que les événements pourront y apporter. Le seul remède se trouve dans cette transformation morale à laquelle les instructions de ces hautes intelligences nous fournissent les moyens de parvenir.

La question d'un de nos ancêtres : « Suis-je le gardien de mon frère ? » reçoit de la philosophie spirite cette réponse énergique : « Oui ! » Toutes les âmes sont de même origine, toutes sont, par conséquent, compagnes de voyage sur la grande route de la vie qui conduit à la même glorieuse

destinée ; puisqu'il en est ainsi, il en résulte pour tous l'obligation de s'aider et de se supporter mutuellement, et celui qui ne satisfait pas à ce devoir en assume la responsabilité. Les forts doivent porter les fardeaux des faibles. N'y a-t-il pas lieu de proclamer ces vérités dans une civilisation qui se dit chrétienne, mais dont le système social tout entier s'écarte absolument des lois et de la conduite formulées par le Christ ?

Toute personne, non-imbue de préjugés, qui aura lu ce livre, devra conclure que — comparée au système, sur lequel est fondée toute doctrine théologique, de récompenses et de peines dispensées par la volonté de Dieu en raison de certaines croyances ou de certaines pratiques — la doctrine de la récompense et de la rétribution, qui est à la base de cette philosophie, est infiniment plus rationnelle et plus juste. Le premier se trouve en opposition avec l'ordre que nous pouvons constater dans la nature entière, l'autre est en parfaite harmonie avec ces lois.

M. Denis — qui a toute confiance dans le pouvoir de la vérité — prévoit le jour où celle-ci affranchira les hommes des dogmes irrationnels et funestes qui ont faussé leur sens moral, obscurci leur raison et glacé leur cœur ; cette réaction se produira lorsqu'ils auront acquis la conviction de leur existence après la mort du corps, qu'ils y croiront comme à leur existence actuelle et qu'ils seront bien convaincus que leur sort futur sera déterminé, non par la volonté, le caprice ou le bon plaisir d'un autre, mais uniquement par leur état personnel d'avancement spirituel et moral. Sachant qu'en s'abandonnant aux passions vulgaires, en cédant aux séductions du vice et de la sensualité, ils se préparent un avenir misérable qui ne prendra fin que par le repentir et l'expiation, cette certitude les détournera du crime ; en revanche la perspective du brillant avenir réservé à la vertu stimulera leur zèle pour tout ce qui est bien. La connaissance des rapports qui lient si étroitement les hommes entre eux, et de la responsabilité qui incombe à chacun dans le bien-être de tous, servira de barrière à l'égoïsme et à l'orgueil individuel. Personne ne voudra plus mener une vie de confort par trop somptueux ; l'esprit de fraternité descendra des lèvres au cœur et deviendra une réalité ; chacun vivra de la vie du prochain, se réjouissant de ses joies, souffrant de ses peines ; tout sanglot trouvera un écho dans le cœur de tous, tout chagrin une consolation. La raison fera comprendre au cœur que le seul moyen de réaliser ces biens — que la théologie fait miroiter dans son ciel fabuleux — ne réside pas dans l'enthousiasme religieux, ni dans le mysticisme ; qu'il ne se trouve pas davantage dans la retraite des monastères, dans l'expiation par intermédiaire ou dans la justification par la foi ; mais dans l'application constante du dévouement au devoir en toutes circonstances et la pratique de la loi divine révélée par le Christ dans le *Sermon sur la Montagne*.

Car, ainsi que le dit M. Denis avec des accents d'allégresse : « La grande famille humaine, forte, paisible, unie, s'avancera d'un pas plus rapide vers ses magnifiques destinées. (p. 348) En effet, si quelques faibles lueurs de la vérité, obscurcies par des dogmes absurdes et incompréhensibles, ont suffi pour pousser les hommes à tant d'actions nobles et généreuses, que ne sommes-nous pas en droit d'espérer, lorsque sa lumière éclairera les âmes de toute sa splendeur ? Une conception de la vie, telle que l'offre le spiritisme, réchauffera tous les cœurs et les enthousiasmera de telle sorte que le monde pourra contempler alors des œuvres d'abnégation, de dévouement, de fraternité et d'amour, qui, contribuant à fonder une nouvelle ère sociale, rejetteront dans l'ombre les faits les plus sublimes de l'antiquité. »

Telles sont les visées et l'esprit de ce livre admirable. Sa traduction en anglais est grandement désirable, car nous n'avons pas encore rencontré d'ouvrage aussi propre à l'instruction des masses et présentant dans un style aussi heureux ces vérités dont l'importance est capitale.

(Traduction de M. L. Gardy.)

Genève, 10 août 1892.

Médiumnité somnambulique

—

Séance Spirito-Magnétique du 1er Juin 1874

MÉDIUM Mme H...

Un esprit se communique par l'organe vocal Mme H. *endormie*. Il dit : « On m'avait promis de me conduire chez cet homme et cependant je suis toujours là, assis sur cette pierre glaciale q recouvre ma tombe. »

— D. — Comment cela, vous êtes assis sur une fosse?

— R. — Oui, je ne sais pourquoi l'on m'avait mis là-dedans; ils m'ont couché dans un cercueil, et je n'étais pas mort. J'y suis resté longtemps. Enfin, après mille et mille efforts j'ai pu en sortir, et depuis, je suis là, assis sur cette pierre sans pouvoir remuer. Seul dans cette petite chapelle personne ne me voit, personne ne m'entend. Si seulement dans cette solitude je voyais clair, mais je ne vois rien.

— Mais je suis l'homme dont on vous a parlé.

— Je le sais, une voix vient de me le dire, mais je ne vous vois pas, je sens votre main sur mon épaule et voilà tout.

— Depuis combien de temps êtes-vous là?

— Voilà la huitième fois que je vous parle, monsieur, et c'est seulement aujourd'hui que vous m'avez répondu.

— Pourriez-vous me dire dans quel cimetière vous êtes?

— Non, je ne connais pas cet endroit... tenez, cet homme qui passe là avec sa lanterne, il fait souvent sa ronde. Eh bien! je l'ai appelé bien des fois aussi, je ne sais si c'est qu'il ne m'a pas entendu, mais il n'a jamais fait attention à moi.

— Quel métier faisiez-vous?

— J'étais peintre.

— Où demeuriez-vous?

— Je demeurais chez mon père, en Bourgogne.

— Dites-moi le nom de votre pays?

— C'est Joigny.

— Comment s'appelait votre père?

— Pierre Marteau, mais mon père n'est pas mort, il est encore venu sur ma tombe il n'y a pas bien longtemps, je lui ai parlé et il ne m'a pas entendu. Il avait une couronne pour mettre sur ma tombe, car il me croit mort, et au lieu de mettre cette couronne sur la pierre il l'a justement déposée sur mon dos, et il ne m'a pas vu. Il est parti, lui, et moi je suis toujours là.

— Mais, mon cher ami, vous êtes réellement mort; je vais vous le prouver dans un instant.

— Moi, mort! oh non! Mais j'ai tant souffert d'avoir vu tout ce que j'ai vu..., et puis rester là dans cette bière au fond de cette fosse. C'est même étonnant que je ne sois pas mort. Mais je sens bien que la fin arrive, je n'irai pas loin maintenant. Oh! oui, j'en suis bien près.

— Allons, mon ami, il y a assez longtemps que vous êtes là, assis sur cette pierre; levez-vous et venez vous asseoir sur cette chaise.

— Ah! je veux bien, attendez, car je suis bien faible, et puis je vous prie de m'excuser car je n'ai pour tout vêtement que le drap dans lequel ils m'ont enveloppé.

Le médium se lève et l'esprit agissant en lui s'enveloppe soigneusement, s'appuie sur mon bras et vient s'asseoir sur ma chaise en poussant un soupir de satisfaction.

— Alors, vous avez souvent reçu la visite de vos parents dans votre solitude?

— Ils me croyaient mort, ils venaient, comme quand on va au cimetière, visiter la tombe de ses défunts. Mais moi qui n'étais pas mort, ils auraient bien dû me voir. Pourquoi? Que leur ai-je fait? Jamais de mal. On leur a dit que j'étais mort.. Mais puisque moi, je leur disais que non..

— Quel est votre petit nom, à vous? Je m'appelle Alphonse.

— Cependant, M. Alphonse, vous avez été malade, vous avez gardé le lit un peu?

— Oui, mais je n'étais pas malade. C'est après ma chute.

— Voyons, racontez-nous donc celà.

— Je suis tombé d'une échelle, on m'a cru mort, mais je ne l'étais pas, car j'ai vu tout ce qu'ils m'ont fait et entendu tout ce qu'ils ont dit.

— Monsieur Alphonse, ils ne se sont point trompés; dans cette chute, vous vous êtes tué. Ce qui vous étonne et vous empêche d'y croire, c'est, dites-vous, que vous les avez vus et entendus, et que longtemps après, et naguère encore, vous vîtes votre père vous porter une couronne. Eh bien, je vais vous expliquer celà.

Notre corps est composé de trois éléments qui sont: l'esprit, le périsprit et le corps. Notre être, sans l'esprit, n'est rien. C'est une masse de matière moléculaire agglomérée ensemble qui se désagrége bientôt quand la mort a lieu. La mort n'a lieu que par suite de la rupture d'un organe ou de plusieurs, ou lorsque le système organique tout entier ne peut plus fonctionner par cause de maladie ou de tout autre altération: l'on dit alors un tel est mort. Mais ce n'est pas lui qui est mort, c'est seulement son corps. Le corps par lui-même n'est capable de rien, c'est l'esprit qui le fait agir, c'est le *moi* qui pense et ordonne et ce *moi*, ce *nous*, c'est l'âme. L'âme, une fois retirée du corps s'appelle esprit. Une fois hors de son corps, il voit, perçoit, entend mieux et même beaucoup mieux que lorsqu'il y était. Dans ce corps où nous sommes emprisonnés, nous sommes en esclavage tant que nous vivons sur la terre. Il n'y a qu'à la mort que nous devenons libres. Ainsi, M. Alphonse, ne vous chagrinez pas. Si vous voulez écouter mes avis et mes conseils, vous allez voir d'autres merveilles et l'on vous dira des choses qui vous émerveilleront encore davantage, car voyez-vous, nous ne mourrons jamais. L'esprit est immortel. Croyez-vous en Dieu?

— Vous m'avez étourdi; reconduisez-moi chez mon père.

— Bien, tout à l'heure. Auparavant, dites-moi la date de votre accident?

— C'était le samedi 3 août 1867.

— 1867! Eh bien, M. Alphonse, voilà 7 ans que vous êtes mort, car nous sommes en 1874.

— Oh non!... ce jour-là je me dépêchais, je voulais terminer mes travaux; car il devait y avoir une fête dans le pays le lendemain.

— Voyons, dites-moi si vous croyez en Dieu?

— S'il y avait un Dieu, m'aurait-il laissé là, tout seul?

— Mais avez-vous pensé à prier?

— Oh! non.

— Eh bien, voulez-vous prier?

— Avec vous, je veux bien. (Il prie avec l'évocateur).

— (Après la prière). Mon Dieu, qu'est-ce que je vois? Je crois que ma raison se perd. Il me semble que je vois des anges... (des Esprits). Hein!... qu'est-ce que l'on me dit donc?

— Répétez ce que vous entendez?

— L'on me dit : « Tes épreuves sont finies, remercie l'ami qui t'a aidé, et nous, nous allons te conduire dans un séjour plus heureux. »

Monsieur je m'en vais, l'on me dit que je vous reverrai ; vous vous rappellerez d'Alphonse Marteau, mort à l'âge de vingt-trois ans. Je me retire, il y a là un esprit qui doit prendre la place que j'occupe. Merci et au revoir.

Extrait de *Mes Causeries avec les Esprits*, par ALBÉRIC DUNEAU. (Paris, 1875).

* * *

Le spiritisme étant l'épurateur et le vulgarisateur de la morale universelle, détruira les erreurs grossières de notre humanité ; il vient à temps pour résoudre ce problème, encore en discussion, sur les destinées de notre âme, et éclairer les mystères de la mort ; détruire pour toujours ce vieil axiome populaire si souvent répété, que : « Les morts ne sont jamais revenus nous raconter comment on se trouvait par là. »

Je répondrai à tout ceux qui tiennent ce langage qu'ils se trompent, et pour prouver leurs erreurs, je les engage à lire mes causeries avec les esprits ; à chaque page, ils se heurteront contre la vérité palpable, éclatante. Oui, les morts reviennent nous dire comment ils se trouvent *par-là*, ils viennent même nous prouver leur identité. Débarrassés de leur corps, ils peuvent donner surtout ces communications d'un intérêt si poignant, ces tableaux descriptifs du trouble qui accompagne la mort corporelle. Offrons à Dieu toute notre reconnaissance et aux bons guides qui nous assistent, tous nos remercîments pour leur dévoûment à nous instruire. ALBÉRIC DUNEAU.

Matérialisme et Christianisme

Les ministres du catholicisme reprochent sans cesse à ceux qu'ils appellent les philosophes (confondant sous cette dénomination un grand nombre d'hommes d'opinions bien différentes) d'avoir battu en brèche systématiquement et en haine de toute religion, le christianisme et en particulier le catholicisme.

Ils se trompent grandement. Si ces ministres n'avaient jamais prêché que la charité et la morale, enseignées depuis tant de milliers d'années par les grands instructeurs de l'humanité terrestre, et surtout s'ils les avaient toujours mises en pratique, le christianisme aurait parcouru ses phases sans que personne songeât à lui faire opposition.

Mais depuis le commencement de cette forme religieuse, ses prêtres ont fabriqué des dogmes, qui *tous* sont inacceptables par la raison humaine. Ils ont dit qu'il fallait humilier, c'est à dire, *annihiler* sa raison devant la foi. La raison ! Le plus beau don que Dieu ait fait à ses enfants. Quand ils ont été les plus forts, ils ont persécuté et brûlé ceux qui ne pensaient pas comme eux.

En fait de science et de morale, ils ont fabriqué des livres de théologie dans lesquels l'ignorance le dispute à l'obscénité, et ils les ont donné à apprendre et à discuter dans leurs séminaires aux jeunes hommes qu'ils destinaient à être les confesseurs des femmes et les guides *moraux* des peuples. Des livres dont le type est la *Théologie morale*, de Liguori.

En fait de littérature, ils ont remplacé l'harmonieuse et poétique langue de Cicéron et de Virgile par ce que l'on a appelé à juste titre : du latin de sacristie.

Aussi, les hommes qui comprennent toute l'excellence de la raison, et qui, même instinctivement, sentent qu'elle ne leur a été donnée que pour s'en servir, se sont révoltés. Ils ont *examiné* — ce qui aux yeux du prêtre est le plus grand des crimes — ils ont trouvé qu'on avait fait accroire à leurs pères des choses qui ne supportaient pas l'examen, et ils se sont refusés à vivre comme un stupide troupeau.

Et c'est pour cela que l'humanité terrestre traverse en ce moment une triste phase. D'un côté les fervents adhérents au catholicisme ne veulent point *examiner*. Les prêtres le leur ont défendu ; ils obéissent sans s'inquiéter si les prêtres ne sont point intéressés à ce que la lumière ne se fasse pas sur leurs dogmes.

D'un autre côté, quelques hommes lancés dans la science et qui y occupent un rang élevé, ont cherché à expliquer *tout* l'être humain à l'aide de l'anatomie et de la physiologie, et *tout* l'Univers à l'aide des sciences physico-chimiques. Et comme à la suite de leurs travaux d'amphithéâtre et de laboratoire, ils n'ont trouvé ni l'âme humaine, ni Dieu, ils affirment qu'il n'y a ni âme humaine, ni Dieu ; que la matière est tout, et qu'il n'y a que matière dans l'Univers. Et beaucoup d'hommes, fort intelligents d'ailleurs, qui malgré les nécessités journalières de la vie, trouveraient s'ils le voulaient bien, assez de temps pour examiner,

s'en rapportent aux dires des princes de la science et leur font cortège dans la voie du matérialisme.

D'autres, dénués d'instruction — et c'est le plus grand nombre — ont été révoltés par les choses ridicules qu'on leur enseignait. On leur promettait comme sanction de leur vie terrestre : ou un Paradis *éternellement* monotone, ou un enfer avec ses supplices *éternels*. Ils ont préféré abjurer toute croyance, ce qui les mettait parfaitement à l'aise ; ils ont préféré se persuader que la mort du corps était l'anéantissement, et que par conséquent ils pouvaient à leur gré et selon leurs convenances, être honnêtes ou malhonnêtes.

Et voilà comment le christianisme — et particulièrement le catholicisme — ont produit le matérialisme et l'athéisme.

Que le christianisme ne se plaigne donc pas tant du matérialisme, auquel il a fait la part si belle. En présentant un Dieu imbu des mesquines passions des hommes, il a amoindri la grande, la sublime idée de Dieu. Il ne doit donc pas s'étonner des résultats produits.

Mais en dehors du christianisme et du matérialisme, une nouvelle *philosophie religieuse* se développe ; et bien que cette doctrine ne compte encore qu'une trentaine d'années, ses adhérents, dont le plus grand nombre font partie de la classe instruite et éclairée de la société, et parmi lesquels se trouvent des savants de premier ordre, se comptent déjà par millions, tant en Europe, que dans les deux Amériques et jusque dans l'Inde.

L'idée religieuse existe encore chez beaucoup d'êtres humains. Et si le christianisme les choque, le matérialisme avec son néant après la mort, les épouvante. A mesure que ces individus étudieront et comprendront la nouvelle philosophie religieuse, la doctrine spirite, ils pourront acquérir la conviction qu'il existe quelque chose qui peut combler le vide laissé dans un si grand nombre d'âmes humaines par le matérialisme et le christianisme.

Si le christianisme primitif, qui n'est au fond que le platonisme, avait prévalu, et si une hiérarchie sacerdotale avide de domination et de richesses ne s'était pas constituée dans les premières années de l'ère chrétienne, on serait passé assez facilement de cette forme religieuse primitive, exempte des dogmes et des mystères inconciliables avec le bon sens, au spiritisme ; mais ce passage ne se fera pas sans encombre maintenant que tant de gens dénués d'instruction ont absorbé les principes dissolvants du matérialisme.

(A suivre.) Dr Wahu : *Œuvres posthumes.*

Citations

Association du capital et du travail. — Un ardent propagandiste de la cause de la participation, M. Albert Davaud publie depuis quelque temps dans un journal de la Côte d'Or, *l'Avenir Seurrois*, une série d'études très intéressantes sur M. Godin et son œuvre le Familistère de Guise.

Nous détachons de l'une d'elles le passage suivant :

M. Godin était un pionnier de la première heure. Il lui fallait tout créer, et les théories et l'organisation. Il lui fallait tout imaginer, discipliner les hommes, les entraîner et les enthousiasmer; tâche difficile, rendue plus difficile encore par des causes domestiques qui l'entravaient singulièrement et compliquaient les problèmes à résoudre, il vint à bout de tout cela, grâce à ses fortes convictions, à sa volonté et au suprême désir qui l'animait de réaliser son rêve : voir tous les travailleurs qui l'entouraient, solidarisés avec lui, s'attacher à l'usine créée, et tous ensemble, donner l'exemple du travail associé au capital et entraînant une prospérité telle que l'exemple donné fasse envie et porte à l'imitation tous ces manufacturiers qui si souvent se ruinent et ruinent leurs ouvriers, faute de mettre la solidarité en mouvement au profit des uns et des autres.

La route est maintenant ouverte et tous ceux qui refusent de la suivre pour cause d'un égoïsme mal entendu, de faux calculs, d'ignorance économique, feront bien de s'engager au plus tôt dans cette voie, s'ils ne veulent y être contraints par les dangers d'une lutte sociale que provoque leur exploitation sans cœur et sans merci, et peut-être aussi, par des lois qui déjà sont à l'examen du Parlement français. *(Le Devoir.)*

* * *

Dans un manuscrit de la bibliothèque de Milan, du commencement du XVIe siècle, se trouve le récit suivant :

Deux marchands du Milanais voulant aller à la foire de Lyon, en France, rencontrèrent sur le Mont Cenis, proche d'un pont, communément appelé le pont du Diable, à cause d'un vent continuel qui y souffle, un homme assez grand qui leur présenta une lettre, et leur dit de s'en retourner et de remettre cette lettre à son frère Louis. Etonnés de cette commission, ils lui demandèrent qui il était ? L'Esprit répondit : Je suis Galeas Sfortza et *disparut*.

Les marchands retournèrent à Milan, et de là à Vigevano, où le duc de Milan était alors, et lui remirent la lettre ; mais ils furent arrêtés et mis

en prison, et ensuite à la question. Cependant ayant toujours demeuré fermes dans leur dire, ils furent remis en liberté. Un conseiller du duc nommé Vincent Galeas, prit la lettre, cachetée d'un fil d'archal fort fin. Elle contenait ce qui suit : « Louis, Louis, prends garde à toi, les Français et les Vénitiens font une alliance ensemble contre toi, pour te ruiner, mais si tu me veux fournir trois mille pistoles, je tâcherai de réconcilier les esprits. Adieu. » La signature portait : *L'Esprit de ton frère Galeas.*

Chacun fut surpris de cette aventure ; quelques-uns la regardaient comme une plaisanterie. Cependant la plus grande partie était d'avis de mettre les trois mille pistoles en dépôt pour répondre en quelque manière au désir de Galeas ; mais le duc ne voulut rien entendre et dit qu'on se moquerait de lui s'il y consentait.

La chose pourtant se trouva vraie, car avant la fin de l'année, le duc Louis fut pris par les Français et les Vénitiens, qui s'étant ligués contre lui, lui faisaient la guerre. Ils le menèrent en France où il mourut dans sa prison.

(Extrait de *la Réalité des Esprits* et le phénomène merveilleux de leur écriture directe, par le baron L. de Guldenstubbe.)

* * *

De tous les biens que l'homme possède, il n'en est point qui l'approchent davantage de la Divinité et qui contribuent plus surement à son bonheur que la droite raison, surtout lorsqu'il l'applique à la connaissance des dieux. La recherche de la vérité et principalement de celle qui a pour objet de connaître les dieux (les esprits) n'est autres chose que le désir de partager leur bonheur ; cette étude et l'instruction qu'elle procure est une sorte de ministère sacré, plus auguste et plus vénérable qu'aucune consécration et que tout culte que nous rendons dans les temples.

Plutarque.

D'Isis et d'Osiris, traduction française de Ricard.

Glanes ou pensées

— S'il pouvait voir le peu de vide que fera sa mort, l'orgueilleux serait moins fier de la place que tient sa vie.

— Le plus grand châtiment d'un fourbe est, non pas d'être connu, mais de se reconnaître.

J. Petit-Seun.

La vie n'est-elle pas un vaste plan d'éducation religieuse où notre âme, d'abord éveillée par cette immense variété d'objets sensibles qui accompagnent la création, les traverse pour arriver aux idées morales qui les relient ? puis celles-ci la mènent insensiblement à des principes plus généraux qui la conduisent au principe unique et universel Dieu. Mme Necker-de Saussure.

Mme de Cornuel avait coutume de dire :

« Quand tout ce qu'on raconte de l'autre monde ne serait qu'un bruit de ville, cela vaudrait toujours la peine de s'en informer. »

Un jeune sceptique soutenait un jour qu'il ne croyait ni à Dieu, ni à Diable.

— Et quelle est votre grande raison ? lui demanda enfin son interlocuteur.

— Ma grande raison, c'est que je ne puis croire qu'à ce que je vois.

— Eh bien, alors, monsieur, vous n'avez pas d'esprit, pas du tout.

— Comment ! Pas le plus petit bout.

— Eh ! non, puisque je ne le vois pas. Tant que vous ne l'aurez pas mis là sur une assiette, pour que je le voie bien, je soutiendrai que vous n'en avez pas.

Nouvelles.

Médiumnité du père et du fils. — Nous lisons dans le *Banner of Light* de Boston du 14 mai :

« Nous avons reçu du docteur W.-E. Weelock de Moline, Illinois, les photograhies de trois ardoises ; sur l'une d'elles se trouve un portrait frappant entouré d'une cinquantaine de noms d'esprits, dont la plupart furent avantageusement connus dans le mouvement spiritualiste des dernières quarante années. Ce dessin et l'écriture ont été exécutés sur la plateforme d'un meeting public à Onset, en 1889, médium le Dr D.-J. Stansbury. Les deux ardoises restantes ont été envoyées à M. H. Newton Stansbury de cette ville et retournées au Dr Weelock ; l'une contenant un message de son oncle, l'autre une grappe de huit pensées.

Le Dr Weelock voudra bien accepter tous nos remercîments pour ces preuves significatives de la médiumnité du Dr D.-J. Stansbury et de son fils. Les ardoises ci-dessus peuvent être vues à nos bureaux. »

* * *

Théodore Parker et le spiritualisme moderne. — Théodore Parker en 1856 écrivit dans son journal privé ce qui suit : « Il paraît maintenant plus

vraisemblable que le spiritualisme deviendra la religion de l'Amérique qu'en 156 le christianisme serait devenu la religion de l'empire romain, ou qu'en 856 le mahométisme serait celle de la population arabe. 1° Le spiritualisme moderne a plus de preuves de ses merveilles qu'aucune forme historique de religion jusqu'ici. 2° Il est parfaitement démocratique, pas de hiérarchie, mais l'inspiration ouverte à tous. 3° Il ne prétend pas être une finalité, ce n'est pas un *punctum stans*, mais un *punctum fluens*. 4° Il admet toutes les vérités de moralité et de religion dans toutes les sectes du monde. »

(*Religio philosophical Journal* du 18 juin.)

* * *

On lit dans *La Justice*, de Liége du 18 août :

J'ai profité de ma présence à Anvers où j'ai assisté au magnifique défilé du « Landjuweel » pour revoir les différentes curiosités de cette ville que bien des personnes ne visitent que superficiellement.

Je n'entrependrai pas la tâche de vous décrire Anvers et ses monuments ; ma plume n'est pas à la hauteur de cette description dont la lecture pourrait peut-être intéresser le lecteur, mais qui ne cadrerait point avec le programme de votre estimable journal.

Je veux seulement vous faire part d'une inscription que j'ai relevée dans l'église St-Jacques (côté gauche) de cette ville et vous raconter le fait qui lui a donné lieu.

En 1656, un riche bourgeois de la bonne ville d'Anvers, très sceptique à l'endroit de la vie future, était sur le point de rentrer dans le sein de notre mère commune la nature. Il reçut la visite des prêtres qui lui assurèrent que, malgré ses péchés, l' « au delà » serait pour lui une vie d'éternelles félicités, s'il voulait consacrer sa fortune à la célébration de messes pour le repos de son « âme ». Les déclarations des ensoutanés n'étaient point faites pour le rassurer ; toutefois il acquiesça à la condition qu'une inscription qu'il estimait devoir être à jamais la honte de l'Eglise catholique serait placée dans le temple à un endroit qu'il désigna d'avance. Le clergé que rien ne retient, quand il s'agit d'argent, accepta de tout cœur et le testament fut rédigé en bonne et due forme.

Voici cette inscription flamande telle que je l'ai copiée : « Men wint de hemel met gewelt of is te koop met kracht van geldt, » ce qui signifie : « on gagne le ciel par ses efforts ou on l'achète à force d'argent. » Ainsi les prêtres avouaient publiquement que pour eux la vertu peut valoir quelque chose, mais que l'argent peut tout. Cela ne devrait pas vous étonner, me dira-t-on. Non, rien de la part des prêtres n'est fait pour étonner. Je connais assez ceux dont Victor Hugo a fait dire au Christ :

Ma maison ici-bas est maison de prière
Et vous en avez fait un repaire de voleurs.

Mais ce dont je m'étonne, c'est de voir cette foule de bigots, ayant là le témoignage réel de la vénalité de l'Eglise catholique, « cette grande prostituée, » aller encore s'agenouiller sur les dalles froides des églises dans des contemplations mystiques et ne pas comprendre enfin que ceux qui leur disent de croire, ne croient à rien, sinon à l'argent.

* * *

L'hérédité collatérale en France. — La commission parlementaire saisie de la proposition Barodet tendant à supprimer complètement l'hérédité en ligne collatérale, en vue d'arriver à l'extinction du paupérisme, a rejeté cette proposition à une grande majorité.

M. Trouillot, qui a été nommé rapporteur, doit indiquer que la proposition Barodet est inacceptable, parce qu'elle bouleverserait tout un état de choses social auquel le pays est vivement attaché. (!!)

M. Trouillot ne nous apprendra pas grand chose. Il est évident que la loi projetée apporterait un changement à l'ordre de choses existant. Les nombreux signataires de la proposition ne l'ignoraient pas.

Il faudra pourtant bien que ce que nous appelons, nous, un changement se produise, si l'on veut éviter un véritable bouleversement.

(*Le Devoir*, de Guise, juillet 1892.)

* * *

Le *Banner of Light*, de Boston, a publié au mois de juillet dernier la traduction en anglais de *Pourquoi la vie*, l'excellente brochure de propagande de notre ami M. Léon Denis.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur servir aujourd'hui la belle analyse — que le même auteur, M. Eayrs a faite dans son journal — de l'immortel ouvrage de M. Denis : *Après la Mort.*

Ils penseront avec nous qu'il est éminemment utile de donner de la publicité à cet excellent article de l'écrivain américain, article que M. L. Gardy, de Genève, a bien voulu traduire pour le *Messager*.

Erratum

—

Messager du 15 Août, page 27. — Il faut lire : Derrière sa demeure était une maison de verre dans laquelle il faisait des essais de photographie sans s'être jamais fait assister ni par un médium, ni par un photographe de profession.

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 8 Liége, 15 Octobre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Matérialisme et Christianisme (suite). — A bas Voltaire ! Vivent les Miracles ! — Soliloques. — Programme des réformes d'actualité réclamées par le journal *le Devoir*, de Guise. — Glanes et Pensées. — Parabole. — Aimons-nous les uns les autres. — Congrès de Libres-Penseurs. — Nouvelles et Citations. — Bibliographie. — Conférences de M. Léon Denis, à Genève. — Prime gratuite à nos abonnés.

Matérialisme et Christianisme

(Suite).

Une dénomination dont on fait beaucoup usage aujourd'hui mais à laquelle la plupart des hommes attachent une idée fausse, c'est celle de *libre-penseur*. Les matérialistes en se déclarant *libres-penseurs* ont la prétention d'exprimer l'idée : qu'ils ne croient pas à l'existence de Dieu, et qu'ils croient que l'anéantissement de l'être suit la mort du corps. Pour les chrétiens ceux-là sont des libres-penseurs, qui se déclarent hostiles au christianisme, et pour ces mêmes chrétiens, cette dénomination de libre-penseur entraîne tout nanaturellement la qualification d'Athée. Ainsi ils diront par exemple, de l'homme qui ne fait pas baptiser son enfant que « c'est un libre-penseur qui fait acte d'athéisme sur un berceau ». Parler ainsi c'est être de mauvaise foi, car on peut parfaitement croire à l'existence de Dieu et ne pas croire à la légende du péché originel. Les juifs et les mahométans ne font point baptiser leurs enfants et cependant ils ne sont point athées. En réalité cependant et pour tout homme qui s'attache au vrai sens des mots, *le libre-penseur* est celui qui pense par lui-même en toute liberté d'esprit ; celui qui examine tout en se servant de sa raison et sans idée préconçue. On peut donc être libre-penseur spiritualiste, ou libre-penseur matérialiste.

Les ministres du christianisme donnent le nom d'athées à tous ceux qui ne veulent pas admettre leurs dogmes, et ils se servent de ce moyen qui produit un grand effet sur les ignorants. Ils savent parfaitement que pour beaucoup d'hommes rejeter le christianisme n'est nullement rejeter l'*idée religieuse*, laquelle existait longtemps avant Jésus ; mais ils tachent ainsi de faire prendre le change aux masses.

Au surplus, à toutes les époques, lorsque des hommes plus éclairés que leurs contemporains ont cherché à purifier, à simplifier, à agrandir l'idée de Dieu dans la conscience humaine, les masses stimulées par les hommes intéressés à profiter de leur ignorance pour continuer à les dominer et à les exploiter, ont crié : *à l'athéisme*. Et aujourd'hui encore, les zélés sectateurs des divers cultes prodiguent la qualification *d'athée*, même aux Théistes, aux hommes qui reconnaissant un ordonnateur suprême de l'Univers, rejettent tous les dogmes, toutes les manifestations polythéistes et toutes les cérémonies plus ou moins païennes, et qui cherchent à persuader que l'adoration de Dieu, la croyance en l'immortalité de l'âme, et la charité humaine suffisent.

Les théologiens chrétiens prétendent que la nature de Dieu n'est pas complètement incompréhensible pour eux, et ils ergotent à dire d'experts pour chercher à prouver qu'ils le comprennent ; en cela ils excitent la pitié de tout homme raisonnable.

Les libres-penseurs théistes se contentent de croire à l'existence de Dieu, sans chercher à le comprendre; mais les matérialistes sont d'avis que les théistes sont en cela illogiques. Est-on donc illogique parce qu'on pense que toutes les planètes de l'Univers sont habitées, non, n'est-ce pas ? l'illogisme consisterait à affirmer que notre

planète est la seule qui porte des habitants ; car il ne faut pas grand effort d'intelligence pour rester convaincu que puisqu'une planète relativement aussi petite, aussi mal partagée sous plus d'un rapport, est habitée, toutes les autres doivent l'être également.

Maintenant est-on illogique parce qu'on dit qu'on ne veut pas chercher à comprendre ce que peuvent bien être les habitants des autres planètes, comment ils sont faits, etc. ? Non certes, parce que ce serait perdre inutilement son temps en suppositions. On n'est, à plus forte raison, pas illogique quand on pense qu'il existe un être infiniment supérieur à nous, qui dirige et organise la matière, mais que nous ne pouvons chercher à comprendre.

Vouloir comprendre Dieu, c'est vouloir se rendre compte de *l'Infini*, de *l'Absolu ;* ce qui est impossible pour nous qui sommes des créatures *finies*, *limitées*, *relatives*. D'un autre côté, rejeter l'action de la Providence, c'est-à-dire rejeter l'idée que Dieu puisse s'occuper des grandes questions de l'Univers et qu'en même temps il puisse s'occuper de chacun des innombrables êtres qui peuplent les milliards de globes roulant dans l'espace ; rejeter cela, dis-je, parce qu'on ne le comprend pas, ce n'est pas être logique. Si un homme dépourvu d'instruction émettait la prétention de ne pas croire au télégraphe électrique, *parce qu'il ne le comprend pas*, tout le monde se moquerait de lui.

J'ai dit plus haut que certains hommes après avoir été froissés par les absurdités que les prêtres leur présentaient sous la forme de dogmes qu'il fallait croire sans examen, avaient tout rejeté, même l'idée de Dieu, et qu'ils étaient devenus matérialistes en même temps qu'athées.

De toutes les aberrations de l'esprit humain, on peut dire que c'est la plus grande, et l'on ne peut que s'affliger en voyant des hommes dont l'intelligence est développée à bien des points de vue, professer la doctrine du matérialisme et du néant après la mort. « Scientifiquement, disent les matérialistes, il n'est pas possible de prouver l'existence de Dieu. » Mais, est-il possible de *prouver scientifiquement :* « que la matière, existant de toute éternité, puise dans son propre sein, la vie, c'est-à-dire, les forces nécessaires à ses agencements divers ? » Pour diriger un orchestre, il faut une *intelligence*, et l'on mettrait en doute l'existence d'une *intelligence* présidant à l'immense concert de la nature ?

Et s'il n'est pas plus possible de *prouver scientifiquement* l'existence, que la non-existence de Dieu, est-ce donc une énormité que de nous laisser aller à notre sentiment, qui nous fait trouver une infinie douceur dans la croyance à un père suprême de toutes les humanités de l'Univers, croyance qui nous relie fraternellement à ces myriades d'humanités sous l'œil bienveillant de Dieu ?

Les matérialistes disent que si nous croyons à un Etre suprême c'est parce que dans notre enfance on nous a bercés avec cette idée.

Mais il a *nécessairement* existé un homme qui, *le premier*, au milieu de tous ceux qui l'entouraient, a eu l'idée de Dieu. Celui là *n'avait point été bercé avec cette idée* ; il est donc évident que chez lui elle a été le résultat d'une suggestion ou d'une intuition, de même que nous sont suggérés soit par notre conscience, soit par des Esprits amis, tous les bons sentiments que nous pouvons avoir.

Notre grand poëte Lamartine a dit : « Il n'y a » pas d'effets sans cause, et puisque j'aperçois » une multitude d'effets, il y a donc une cause » suprême, c'est-à-dire, il y a donc un Dieu. » Cette opération de l'esprit atteste l'existence de » Dieu avec autant et plus de certitude que si des » milliers de mathématiciens, d'astronomes ou de » chimistes tenaient Dieu lui-même sous leur » compas, sous leurs télescopes ou dans leurs » cornues.

» L'existence de Dieu est mille fois plus cer- » taine par cette conclusion logique et infaillible » de l'esprit, que par les expériences faillibles » des philosophes de la matière. Car l'expérience, » œuvre des sens, peut se tromper ; la logique, » œuvre de Dieu, est absolue et ne nous trompe- » rait que si Dieu nous trompait lui-même, chose » incompatible avec la nature divine ou avec la » suprême vérité. »

Les matérialistes, en même temps qu'ils nient Dieu, nient aussi l'âme humaine. Eh quoi ! Dieu aurait façonné le cœur humain de manière à ce qu'il pût ressentir toutes les joies et toutes les douleurs ; il aurait donné à la mère l'amour maternel, c'est à dire ce sentiment qui porte une mère à courir à la mort pour y soustraire son enfant ; il aurait donné à l'homme et à la femme, cet amour profond et saint, qui fait que l'on vit l'un pour l'autre et qu'on n'est heureux que quand on se sacrifie l'un pour l'autre ; ce ne serait donc qu'un leurre ? Et ce mot : *toujours*, que comprennent si bien ceux qui ont véritablement aimé ; dont ils embrassent si facilement toute la portée ; ce ne serait donc qu'un mirage que Dieu nous aurait mis en perspective ?

Et la mort suffirait à anéantir brutalement, ces amours, ces sentiments divins ? c'est impossible. Si cela était, Dieu aurait jeté dans l'âme humaine des désirs affectueux qu'elle ne pourrait satis-

faire ; ce serait de la cruauté, et Dieu est *parfait* c'ert à dire *absolument* bon.

Jeunes encore, nous vivions pleins de confiance en l'avenir ; la mort nous ravit notre père avant l'âge ; la mort nous enlève notre mère sur qui nous avions reporté l'affection que nous avions pour notre père.

Plus tard, au moment ou nous nous disions que notre jeune épouse remplirait notre vie et que son affection en briserait les épines, cette épouse objet du culte de notre cœur, nous est ravie.

Des enfants nous restaient, l'un succombe sur le champ de bataille, le plus jeune est enlevé par une épidémie.

Enfin, devenu vieux, nous nous disons que quelques vieux amis nous restent. Mais ces amis meurent avant nous, et par un triste privilège, nous vivons plus longtemps que tous ceux que nous aimions, et nous vivons en souffrant par le sentiment affectif.

Nous posséderions donc un sentiment affectif, et ce sentiment ne servirait qu'à nous occasionner vingt fois dans la vie, des chagrins et d'horribles souffrances morales ; et cela sans compensation aucune ! Ce sentiment affectif ne servirait qu'à nous torturer chaque fois que nous perdons un être aimé?

Cela seul suffit à nous prouver que nous ne sommes pas seulement matière ; que nous ne sommes pas seulement le résultat des *forces* et des *combinaisons* de la matière, mais que nous sommes aussi *Esprit*, et que par conséquent, il doit nécessairement exister un *Esprit* supérieur à notre *Esprit*.

Cela nous prouve aussi que notre sentiment affectif aura un jour pleine et entière satisfaction, par notre réunion à tous ceux qui nous ont aimés; par notre réunion à tous ceux que nous avons compris et qui nous ont compris.

Daniel Stern *(Esquisses morales)* a dit avec beaucoup de justesse : « qu'est-il besoin de vos docteurs et de vos miracles pour prouver Dieu ? Dieu n'est-il pas une sublime nécessité de la pensée humaine ? »

Je vois sourire les matérialistes, car ils tiennent le sentiment en médiocre estime. J'en suis bien fâché pour eux ; mais si Dieu et l'âme humaine se prouvent par la doctrine spirite, Dieu et l'âme se prouvent aussi par les sentiments existant dans le cœur de l'être humain.

Certains philosophes rejettent l'idée de Dieu, parce que selon eux, à cette idée se rattache le principe d'autorité, et que sous prétexte de liberté, ils ne veulent entendre parler d'aucune espèce d'autorité. Ces hommes oublient que Dieu, n'est *qu'amour* et que par conséquent son autorité sur les êtres, n'est que l'action d'un bon père sur ses enfants. Il dit à chacun de nous par l'entremise de notre conscience : « Les lois naturelles et » les lois morales sont telles. Tâchez de ne pas » les enfreindre, car chaque fois que vous y porterez atteinte, il en résultera pour vous un mal » moral ou physique. » Absolument comme un père dirait à ses enfants : « Cet étang est profond, » je vous défends d'approcher trop près du bord ; » vous courriez risque de tomber dedans et de » vous noyer. » Les philosophes dont je parle seraient peut-être choqués aussi de cet acte d'*autorité* du père de famille. Et cependant cette défense ne serait en réalité qu'un acte d'*amour* du père envers ses enfants.

Il est juste de dire que ces philosophes ont sans doute été amenés à rejeter l'idée de Dieu, parce que dans toutes les religions modernes, sans exception ils ont trouvé un Dieu colère, vindicatif, cruel, injuste. Que ce soit Jehovah ou le Dieu chrétien, peu importe ; dans tous les livres dits *sacrés*, l'on ne voit que menaces ; partout on vous dit qu'il faut *craindre* Dieu ; que « la *crainte* de Dieu est la base de la sagesse ; » que Dieu *damne pour l'éternité*. On nous parle de la *colère*, de la *vengeance* de Dieu, etc. — De ce Dieu là, nous autres Spirites, nous n'en voulons pas non plus, et nous n'y croyons pas. Mais nous croyons au Dieu qui est *tout amour*.

(A suivre.) Dr Wahu : *Œuvres posthumes.*

A bas Voltaire ! vivent les Miracles !

Messieurs,

Je suis en ce moment dans un rude coup de feu, j'ai pour me servir d'une expression très vulgaire, de la besogne par dessus les oreilles. Ouf ! mon front ruisselle de sueur, tout mon corps est inondé, je suis en train de brûler ce que j'ai adoré, longtemps adoré, aux jours brillants de ma jeunesse. C'est par toi que j'ai commencé, ô Voltaire, tu es sur le gril, ou plutôt à la broche, tu trônes en ce moment dans la lèche-frite, te voilà déjà très rissolé. En te faisant impitoyablement rôtir jusqu'à ta complète carbonisation, j'éprouve les jouissances sauvages, les voluptés féroces que ressentaient aux beaux jours de l'Inquisition les membres du Saint-Office en faisant cuire et recuire les téméraires qui osaient soutenir que la terre était ronde et qu'il y avait des antipodes. Il y a cette différence entre toi, ô Voltaire, et les roussis et carbonisés du Saint-Office que ceux-ci affirmaient des vérités, tandis que toi tu as blagué, tu as menti.

Tu as osé dire qu'il n'y avait pas de miracles, alors que tu étais toi-même un miracle d'imposture, car toute ta vie tu t'es acharné à mettre la lumière sous le boisseau. Tu prétendais dans tes écrits répandre des flots de lumière et tu n'as répandu que les ténèbres. La lumière te faisait mal aux yeux et armé sans cesse de ton terrible éteignoir, tu lui faisais une guerre implacable. En te comportant de la sorte, tu commettais le crime sciemment, tu agissais contre ta conscience et t'efforçais d'égarer celle des autres. La nature t'avait heureusement doué, elle t'avait donné une haute intelligence, toutes sortes de talents, du génie même, et tu t'es servi de tous ces avantages pour obscurcir l'entendement humain. Tu a osé proférer dans tes nombreux écrits, trop séduisants, trop attrayants, hélas ! qu'il n'y a pas de miracles. Il n'y a que de cela, malheureux ! et si tu vivais de notre temps, si ta carcasse était autre chose qu'une pincée de cendre, si elle était encore animée, je te mettrais le nez dessus. Tu as du génie, je l'ai dit, je l'ai répété parce que c'est vrai, mais tu prouves surabondamment par les mauvaises thèses que tu as soutenues avec un imperturbable aplomb, qu'un homme d'un incontestable génie peut être en même temps un parfait crétin, car soutenir comme tu l'as fait que les miracles sont impossibles, c'est faire acte de crétinisme. Certains spirites prétendent que les esprits de l'autre monde lisent sans lunettes dans nos livres, s'il en est ainsi, laisse tes bésicles de côté et jette les yeux sur cet extrait du journal de Rome, *Lux*, qui a paru en juillet dernier. C'est le procès-verbal d'une séance qui a eu lieu à Rome sous l'intelligente direction de M. Giovanni Hoffman, à *l'Académie internationale pour les études psychologiques*. Je me contente de citer cette pièce authentique dans toute sa sécheresse sans me permettre le moindre commentaire. Je dirai seulement que de tout temps les prétendues discussions scientifiques n'ont été que des disputes de mots. Qu'est-ce qu'un miracle ? c'est un fait qui nous semble extraordinaire et inexplicable et en contradiction formelle avec les phénomènes dont nous sommes habituellement témoins. Ceux au nom desquels on accole l'épithète assez hasardée de savants, car ceux qu'on appelle ainsi ignorent tout ce qui est en dehors de la branche étudiée et approfondie par eux, les hommes dits éclairés, ceux que les badauds considèrent comme de hautes intelligences ne sachant comment l'expliquer, préfèrent le nier et soutenir que ce n'est que le résultat d'une illusion, d'une hallucination, mais malgré cette assertion téméraire le miracle le fait extraordinaire, inexplicable, n'en est pas moins vrai, pas moins réel, et non le produit d'une hallucination. Voici ce procès-verbal que je te condamne, ô Voltaire, à lire d'un bout à l'autre et sans tes besicles ; comme tu ne sais peut-être pas l'italien, j'ai pris la précaution de te le traduire en français :

SÉANCE DU 31 MARS 1892

Présents : Mmes comtesse Brenda ; Bergamini, Mazza ; MM. Lombardi, Arbib, Figa, Ercolani ; le président de la séance, M. G. Hoffmann, Balena, François, Gentilucci.

Le médium était le chevalier R.

La séance a été ouverte à 9 h. 1/4 du soir.

La table s'élève en pleine lumière. Des coups intelligents sont produits dans l'intérieur de la table. Nous prions l'esprit de nous faire entendre le roulement du tambour et le grincement de la scie déchirant les fibres du bois. Notre désir reçoit pleine satisfaction. On entend d'abord un très léger roulement de tambour qui, graduellement, devient plus intense, puis s'affaiblit peu à peu et enfin cesse de se faire entendre. Au roulement du tambour succède le grincement de la scie.

Il signor François invité par moi à expérimenter la transmission de la pensée prie l'esprit de reproduire typtologiquement le bruit rythmique qu'il a en ce moment dans la pensée, et l'esprit imite avec une parfaite exactitude et à la grande stupéfaction de l'interrogateur le bruit pensé.

La lampe est éteinte. On obtient de nombreux apports consistant en bonbons et en fleurs. Les bonbons ont été trouvés délicieux et nous remercions l'esprit qui nous a répondu en nous frappant en signe de satisfaction sur la paume des mains.

Lumières psychiques. Elles sont très intenses. Une de ces lumières descend du plafond sur la table et remonte en entraînant avec elle une sonnette qu'on y avait placée exprès. La sonnette violemment agitée dans l'espace tombe dans un coin de la chambre et de là est reportée par la merveilleuse flamme sur la table. L'esprit étant prié de nous faire entendre le frottement de la sonnette contre le plafond de la chambre, il obéit ponctuellement en répétant deux ou trois fois le phénomène.

Le médium est porté sur la table. Ensuite une ou plusieurs mains matérialisées faisant entendre le bruit des paumes frappées l'une contre l'autre et le claquement des doigts font le tour en donnant des poignées de main aux expérimentateurs, leur prodiguant des caresses et les frappant sur l'épaule.

Esposito (le nom de l'esprit) invité à laisser des traces de sa présence sur la table nous fait entendre le grattement des ongles sur la surface,

tandis que des lueurs phosphorescentes visibles à tous apparaissent à l'endroit où se produit le grattement et se dissipent graduellement.

La main mystérieuse après avoir fait rapidement le tour de la chambre laissant après elle une sorte de traînée lumineuse saisit une chaise et la pose sur la table avec bruit, puis la remet à sa place.

Nous entendons dans l'air des bruits de baisers et l'esprit articule des sons que nous ne parvenons pas à saisir.

Il signor François exprime à haute voix le désir de sentir Esposito lui serrer une main et déclare en même temps qu'il veut que ce soit celle qu'il pense. La main pensée est aussitôt serrée par l'esprit.

On rallume les lampes et nous essayons le phénomène de l'écriture directe. Influencé probablement par l'esprit, le médium prie Il signor Figa de poser la paume de sa main sur la table après s'être bien assuré qu'il n'y a de signe d'aucune sorte. Il signor Figa obéit et le médium, en pleine lumière, en présence de tous les assistants trace avec son index une croix sur le dos de la main du signor Figa et on voit la croix reproduite sur le bois de la table. Le même phénomène, dans les mêmes conditions est reproduit sur les murs de la chambre et toujours de l'écriture est obtenue par le même moyen.

Il est superflu de faire remarquer aux personnes qui s'intéressent à nos études que cette expérience offre une des plus belles formes de pneumatographie obtenues jusqu'à présent. A ceux qui prétendraient que nous sommes victimes d'une illusion, nous répondrons que des signes graphiques obtenus dans des conditions qui excluent toute possibilité de supercherie attestent plus que suffisamment la réalité des phénomènes.

La séance a duré jusqu'à 10 1[2 heures (suivent les signatures des expérimentateurs).

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir et Cher)

Soliloques

XII

Nos pères de 1792 volaient à la défense de nos frontières envahies, en chantant : *Amour sacré de la Patrie !* Et ces vaillants, au milieu de la fumée des combats, proclamaient les droits de l'homme et conviaient les peuples à établir sur la terre le règne de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

Socrate, le plus sage des grecs, se disait citoyen du monde, mais si l'Attique était menacée, il était le premier à courir aux armes et le plus vaillant à combattre pour sa défense. Comme nos pères, il aimait sa patrie dans l'humanité.

Aujourd'hui, il est des hommes, heureusement en très petit nombre, qui osent proférer ce blasphème : — A bas la patrie ! — Ils croient ainsi faire preuve de leur amour de l'humanité, comme si l'on pouvait aimer l'humanité quand on n'aime pas sa patrie ! Ils ne prouvent, en réalité, que leur féroce égoïsme, qui leur rend insupportables les devoirs envers leur pays. Combien plus lourds leur paraîtraient les devoirs envers l'humanité, s'ils étaient obligés de les accomplir !

Singuliers amants de l'humanité, qui n'ont à la bouche que des paroles de haine et de menace contre ceux que la naissance ou le travail et l'économie ont placés dans une situation plus aisée que la leur !

Singuliers amants de l'humanité, qui élèvent le vol, le pillage, l'incendie, l'assassinat au rang de vertus de premier ordre !

Si leurs doctrines pouvaient triompher, ils nous ramèneraient à la plus affreuse sauvagerie, au cannibalisme.

Linné a dit avec raison que la nature ne procède pas par bonds. C'est par degrés lents, insensibles que nous marchons vers le bien. Nous le voyons longtemps avant d'avoir la force de le réaliser. Je vois le bien, je l'approuve et je fais le mal, a dit un ancien. C'est le tourment des âmes généreuses.

Vouloir faire passer l'humanité à une forme sociale supérieure sans qu'elle ait les vertus nécessaires pour y vivre, est du donquichotisme ou de la scélératesse.

Jésus disait à ses disciples qui, eux aussi, auraient bien voulu vivre dans un état social où ils auraient joui de toutes les aises que la richesse procurait aux bourgeois de leur temps :

— C'est pourquoi cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

On est confondu en pensant qu'il est quelques hommes d'un talent réel, qui professent naïvement qu'en supprimant les juges et les gendarmes, on supprimerait du même coup le vol et l'assassinat ! C'est comme si l'on croyait supprimer la soif, en supprimant les boissons ! Quel mystère que l'homme !

Or il en est des peuples comme des individus, dont ils ne sont qu'une collection. Ils ont les mêmes appétits, les mêmes convoitises. Ils ne donnent le nom de grands qu'à ceux de leurs hommes d'Etat qui ont le plus pillé, saccagé, opprimé, massacré les autres peuples.

Ce serait une bien grande erreur de croire qu'en supprimant les patries et en licenciant les

armées, on aurait la paix universelle. On aurait, au contraire, la guerre universelle, et une guerre d'autant plus affreuse que les scélérats, en se groupant, arriveraient vite à opprimer les bons et les naïfs.

Donc, tant que la bonté et la justice ne règneront pas en souveraines dans tous les cœurs, gardons les juges et les gendarmes pour nous protéger contre les coquins de l'intérieur, et les armées pour nous protéger contre les grands hommes d'Etat de l'extérieur. Comme nos pères, chantons amour sacré de la patrie ! Mais comme eux, et comme Socrate, aimons la patrie dans l'humanité.

V. Tournier.

Programme des réformes d'actualité

réclamées par le journal Le Devoir, *de Guise* (1)

RÉFORMES POLITIQUES

Faire des garanties de la vie humaine la base de la constitution politique et sociale.

Eviter la guerre la remplacer par l'arbitrage entre nations.

Consolider la République par la réorganisation du suffrage universel, sur la base de l'unité de collège électoral avec scrutin de liste national pour l'élection des députés et renouvellement annuel de la moitié de la Chambre.

Bulletin contenant autant de voix qu'il y a de ministères.

Constitution du gouvernement mandataire. Les députés répartis en autant de commissions qu'il y a de ministères.

RÉFORMES CIVILES

Revision des codes tous les dix ans.

Abolition régulière et progressive des impots par l'établissement du droit d'hérédité de l'Etat dans les successions.

Droit d'hérédité progressive sur les héritages en ligne directe; l'Etat prélevant peu de chose sur les petites successions, mais élevant son droit progressivement jusqu'à 50 p. c. sur les fortunes dépassant cinq millions. Même droit sur les testaments.

Droit complet d'hérédité de l'Etat sur les biens n'ayant ni héritiers directs, ni légataires.

RÉFORMES SOCIALES

Institutions de garanties sociales en faveur de tous les citoyens par l'hérédité de l'Etat.

Emancipation du travail et des travailleurs en instituant de droit l'organisation syndicale des ouvriers et patrons.

Election par les chambres syndicales ouvrières et patronales de délégués constituant le comité d'Union professionnelle pour toute la France ; chaque Union représentant toutes les industries similaires et concurrentielles.

ATTRIBUTION DES CHAMBRES SYNDICALES PROFESSIONNELLES, SOUS LA SANCTION DES UNIONS :

Fixation de la durée et du prix du travail dans les mines, usines, chantiers et cultures.

Arbitrage des causes de grèves et des conflits entre patrons et ouvriers :

ATTRIBUTIONS DES UNIONS

Abolition de la concurrence basée sur la baisse des salaires, par la régularisation et l'équilibre des salaires dans les industries pouvant se faire concurrence ;

Entente internationale sur les règlements à adopter dans les industries similaires et poursuite, près des gouvernements, du droit de libre-échange des produits des industries syndiqués sur un pied de réciprocité ; comme de la prohibition complète des produits des industries refusant l'entente syndicale ;

Entente avec le gouvernement pour l'organisation de la mutualité nationale.

(1) Cette excellente revue des questions sociales, créée en 1878 par M. J.-B. Godin, fondateur du *Familistère* continue à paraître régulièrement tous les mois sous la direction de Mme veuve Godin.

Glanes et pensées

La vie s'allume et s'aimante à la vie, s'éteint par l'isolement ; plus elle se mêle aux vies différentes d'elle-même, plus elle devient solidaire des autres existences, et plus elle existe avec force, bonheur, fécondité. Michelet.

GOUTTES DE PLUIE.

« La rose que Mary avait cueillie pour Anna venait d'être mouillée par l'orage ; les gouttes de pluie remplissaient la fleur et faisaient pencher sa tête charmante.

Les feuilles ruisselantes semblaient pleurer la tige dont la rose avait été détachée et le buisson où elle était née.

Je la saisis vivement, bien que tout humide, et dans ce brusque mouvement, hélas ! elle s'effeuilla et joncha la terre de ses débris.

Et je me dis : Combien de fois les hommes ont-ils ainsi traité les cœurs déjà courbés sous le poids de la tristesse ! En touchant moins rudement à cette rose gracieuse, elle eût pu briller, encore quelques instants.

De même en essuyant avec précaution une

larme échappée, nous pouvons, la voir encore suivie d'un sourire. » COWPER.

Parabole

TOUS POUR UN. — Dans une société de vrais amis, le chagrin d'un seul est celui de tous. On aime mieux endurer quelque incommodité que de prendre ses aises quand l'un des amis doit en souffrir.

C'est ce que savait le berger Perrin, et il connaissait bien ses moutons. « Ces pauvres bêtes se dit-il, ont tant d'affection les unes pour les autres qu'elles ne peuvent se quitter d'un pas. Je vais donc attacher un de mes moutons à l'endroit du pré où je veux que l'on paisse aujourd'hui ; nul ne s'en écartera. Demain nous irons plus loin, et nous nous arrêterons à une autre place. »

Cela lui réussit admirablement. Quand les moutons libres s'écartaient un peu, les bêlements du captif les rappelaient bientôt. Ils avaient un peu moins d'herbe, mais leur frère ne gémissait pas.

Aimons-nous les uns les autres

Tout n'est-il point, dans ce simple précepte ? Par son origine, le mot charité signifie amour. Toute association humaine fondée sur un autre principe porte en elle-même les germes de sa destruction. L'intérêt est un lien mobile, car l'intérêt change; la raison, une règle incertaine, car la raison s'égare; la convention, une faible barrière, car les passions sont toujours prêtes à déchirer le contrat. La charité seule, c'est à dire l'amour, éternise l'union, en faisant à chacun un besoin de sa chaîne. Par elle le dévouement est une ambition, le sacrifice une joie; le but de la vie se déplace et passe de nous-mêmes dans les autres; tout est facile, tout est acceptable, car nous aimons !

Mais comment s'entretiendrait cet amour s'il ne puisait pas à la source éternelle ? Quand Jean l'évangéliste a dit que la charité vient de Dieu, il a seulement rappelé qu'un fleuve ne peut venir que de sa source. Qu'est-ce, en effet, que la fraternité humaine, sinon un bienfait de celui qui a tout créé? Pour pouvoir dire à un autre homme : Mon frère, il faut avoir dit d'abord à Dieu : Mon père, c'est lui qui nous a faits parents, c'est donc par lui que nous nous aimons.

Congrès de libres-penseurs

Un congrès universel des Libres-penseurs se réunira à Madrid du 12 au 19 octobre prochain.

La circulaire que nous avons reçue dit entr'-autres : Bien au-dessus de tout esprit d'école ou de parti, comptant parmi les délégués qui la composeront depuis les matérialistes jusqu'aux spirites, depuis les républicains les plus conservateurs jusqu'aux anarchistes, cette assemblée offrira au monde, par la sérénité et la grandeur de ses délibérations, aussi bien que par son esprit de tolérance et de fraternité, la preuve irrécusable de l'existence de nouveaux principes avec lesquels les hommes et les sociétés humaines de toutes sortes, pourront vivre au milieu d'une intime et pieuse confraternité, sans rien perdre de leur autonomie.

Bibliographie

Pour paraître prochainement : *Manuel de Thérapeutique Magnétique* ou Enseignement scientifique et populaire des procédés curatifs du Magnétisme appliqués au traitement des malades par Victor Dudart, docteur-magnétiseur, ancien directeur du dispensaire de Magnétisme de Bruxelles.

Les procédés indiqués dans cet écrit sont basés sur l'expérience et *cinquante* années de pratique. Les praticiens sont donc assurés de trouver dans cet ouvrage un guide sûr et consciencieux. Les personnes étrangères à la science y trouveront un enseignement indispensable qui les mettra à même de soulager et guérir.

On souscrit chez l'auteur, 32, rue Philomène, et chez Gustave Deprez, imprimeur-éditeur, 107, chaussée de Haecht, à Bruxelles.

Prix : 5 francs, payables à la réception de l'ouvrage.

Nouvelles.

Le professeur H. Durville, directeur du *Journal du Magnétisme*, rouvrira son cours pratique de magnétisme, appliqué à la physiologie et à la thérapeutique, le mardi 8 novembre, à l'Institut magnétique, 23, rue Saint-Merri.

Le cours, comprenant chaque semaine une leçon théorique et deux leçons cliniques, durera trois mois environ.

* * *

La presse spirite compte en Belgique un organe

de plus : le *Flambeau* qui paraît sous les auspices de la fédération liégeoise. Nous saluons la venue de ce nouveau champion de nos idées en lui souhaitant une existence aussi longue que celle du *Messager* dont le programme moins étendu a toujours satisfait la très grande majorité de nos frères en croyance.

* * *

Encore un enfant prodige. — Berthe Balthazar, fille de M. H. Balthazar Florence, le compositeur namurois,est une gentille fillette de sept ans qui a été fort remarquée aux derniers grands concerts de la saison qui ont eu lieu à Spa. Elle joue sur le piano d'une façon merveilleuse les compositions les plus difficiles de Beethoven, Mendellsohn, Mozart, Chopin, etc.

* * *

Il y a des gens qui au seul mot de suffrage universel, voient se dresser devant eux le spectre rouge ; il n'est pas, à les entendre, de mesure plus anarchique ; l'accepter, c'est conduire fatalement le pays aux abîmes.

Ces craintes sont vraiment inconcevables lorsqu'on les place en regard des faits qui se produisent partout autour de nous.

Il est incontestable que, par la force même des choses, le vote universel se réalisera tôt ou tard.

WOESTE,
ancien ministre clérical (en 1869)

* * *

Le principe du suffrage universel, auquel je me suis attaché depuis 30 ans, me paraît si haut, si juste, si essentiel, pour les destinées du pays, qu'il vaut bien le sacrifice d'un intérêt électoral.

J'affirme, l'histoire devant les yeux, que le suffrage universel n'a fait de mal nulle part, a partout servi la cause de l'ordre, qu'il n'a rien renversé et beaucoup réédifié !

Il n'est pas révolutionnaire ; les révolutionnaires, ce sont ceux qui rendent les révolutions nécessaires, se sont les majorités et les gouvernements de préservation sociale, et de résistance.

NOTHOMB,
ministre d'Etat à la Chambre,
le 5 mai 1892.

* * *

Le vote des femmes en Australie. — Une dépêche de Wellington nous a annoncé que la Chambre des représentants de la Nouvelle-Zélande avait voté un bill étendant aux femmes le droit de suffrage parlementaire. C'est la troisième fois que le Parlement néo-zélandais se prononce en faveur de l'électorat politique des femmes.

La Nouvelle-Zélande sera le septième pays qui reconnaîtra aux femmes le suffrage parlementaire. Les femmes exercent aujourd'hui déjà ce droit dans la république de l'Equateur, depuis 1861 ; au Wyoming (Etats-Unis), depuis 1869 ; en Autriche, dans la classe de la grande propriété, depuis 1873 ; dans l'île de Man, depuis 1881 ; dans la Nouvelle-Ecosse (Canada), depuis 1887 ; enfin pour la Diète finlandaise.

Il convient de noter qu'en Nouvelle-Zélande le suffrage administratif des femmes est expérimenté depuis 1886. Comme d'ailleurs partout en Grande-Bretagne et dans les colonies anglaises, la loi municipale a conféré aux néo-zélandaises le droit de suffrage pour les élections communales. Une dernière particularité, enfin, c'est que, en Nouvelle-Zélande, les femmes possèdent le droit de siéger dans les conseils municipaux. Dans une seule autre colonie, au Cap, semblable droit d'éligibilité est reconnu aux femmes.

* * *

La Nation, de Bruxelles, journal avancé et supérieurement rédigé par M. Victor Arnould, a cessé de paraître dans le courant de l'été. Son rédacteur en chef se déclare écœuré de la politique belge. « Libéraux et catholiques, » dit-il, sont ligués *contre la démocratie*. On assiste à une odieuse tourmente de réaction où tous les égoïsmes, toutes les haines, toutes les férocités se donnent carrière. »

Plusieurs conférences seront données à Genève, par M. Léon Denis, du 7 au 14 novembre prochain.

Prime gratuite à nos abonnés

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte-rendu officiel d'une opération chirurgicale faite sans douleur dans le somnambulisme ou de maladies réputées incurables guéries par le magnétisme. Nié hier encore, le *magnétisme* est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le *Journal du Magnétisme*, organe mensuel de la Société Magnétique de France, dont l'abonnement est de 7 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

Prime entièrement gratuite

à nos nouveaux abonnés, pendant la durée de leur abonnement.

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la Librairie du Magnétisme, 23, rue St-Merri, à Paris, en y joignant sa quittance d'abonnement.

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 9 — Liége, 1er Novembre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Matérialisme et Christianisme (suite). — Le Spiritisme, réformateur du Monde. — Soliloques. — Ernest Renan. — Le puits de Jacob. — Glanes et Pensées. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles.

Matérialisme et Christianisme

(Suite).

Une des preuves que l'homme n'a point d'âme selon les matérialistes c'est qu'il naît faible et ignorant ; que son intelligence se développe en même temps que son corps, et qu'elle décroît à mesure que dans la vieillesse diminuent les forces vitales.

On pourrait demander aux matérialistes de nous expliquer d'une manière *rationnelle* et *satisfaisante*, et surtout *scientifique*, comment, il se fait que certains enfants, sans presque avoir étudié, savent déjà à huit ou dix ans, et quelquefois plutôt ce que tant d'autres ont bien de la peine à savoir à quinze et dix-huit ans après de laborieuses études, et ce que d'autres ne parviennent jamais à apprendre.

J'ai cité avec détails dans mon livre *(le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes)* plusieurs exemples d'enfants célèbres dès leur jeune âge, je n'en parlerai donc que pour mémoire. Chez ceux-là, l'intelligence avait précédé de beaucoup le développement du corps

Et l'on ne peut pas dire que ce soient les enfants les plus robustes, les plus développés au physique ; les constitutions à tendances herculéennes qui présentent cette particularité. Tout le monde sait que ces êtres à constitution athlétique, à organisme physique complet, ont en général un médiocre développement intellectuel et qu'ils ne sont bons que pour la bataille et la guerre. Tandis que le plus ordinairement, les enfants précoces ont une constitution nerveuse, impressionnable, et que leur force musculaire est médiocre. Il n'y a pas chez eux, équilibre parfait dans l'organisme matériel. Donc ici le développement intellectuel est pour ainsi dire en raison inverse de celui de l'organisme matériel ; et cependant en admettant avec les matérialistes l'absence de l'âme, le contraire devrait avoir lieu, puisque si l'intelligence procédait exclusivement de la matière corporelle, *les êtres les plus robustes devraient être les plus intelligents.*

Quant à la décroissance intellectuelle, qui dans bien des cas, accompagne la décroissance corporelle, et qui fait qu'en général les vieillards ne sont plus bons à rien, elle ne prouve rien non plus contre l'existence de l'âme. Un menuisier, tant que ses outils sont en bon état, produit un bon travail : mais que son ciseau s'ébrêche, que sa varlope s'émousse, il ne peut plus produire que des ouvrages imparfaits. Et cependant ce menuisier est toujours le même homme, aussi intelligent, aussi habile. De même, l'âme humaine, qui est toujours la même, qui n'a, qui n'aura jamais de vieillesse, a cependant besoin que le corps matériel et grossier qui la renferme, soit en bonne santé ; possède toute sa vitalité, toute sa vigueur, pour pouvoir lui servir d'outil. *Mens sana in corpore sano.* Et quand cet outil est plus ou moins émoussé, quand les organes des sens sont plus ou moins usés, l'âme, ne peut plus communiquer que difficilement avec les autres individualités humaines. Elle est alors comme enveloppée d'un voile qui va s'épaississant par suite des progrès de la décrépitude corporelle. Ceux d'entre nous qui, arrivés à un âge avancé, ont conservé la plénitude de leurs facultés intel-

lectuelles, et dont par conséquent le cerveau est encore en bon état, ne sont-ils pas souvent tentés de maudire leur enveloppe matérielle lorsqu'ils s'aperçoivent qu'elle est en partie usée et qu'elle ne peut plus leur rendre les mêmes services que dans leur jeunesse; et aussi lorsqu'ils sont forcés de la ménager comme on ménage un vieux meuble utile, mais qu'on n'a pas le moyen de remplacer.

Lorsqu'un homme est dans ce qu'on appelle *son bon sens*, l'âme domine plus ou moins la matière. Elle se sert du cerveau en bon état, comme le sculpteur se sert de son ciseau bien affûté. Dans les cas d'ébriété par l'alcool, le haschich, l'opium, etc., le cerveau étant *matériellement* malade, la *matière cérébrale* n'étant plus à l'état normal, soit passagèrement, soit chroniquement, l'âme ne peut s'en servir d'une manière complète. De même le sculpeur, quand son ciseau est ébrêché, ne taille pas le bois à son gré et d'une manière correcte.

On ne doit donc pas qualifier : l'alcool, l'opium, le haschich, etc., de *poisons de l'intelligence*, ainsi que l'ont fait certains médecins. Ce sont des poisons *de la matière cérébrale* du *tissu nerveux*. Quand ces poisons agissent sur la *matière cérébrale*, ils la rendent pour un temps plus ou moins long, impropre à servir d'instrument à l'âme. Il en est de même dans le cas de maladies cérébrales.

La distinction entre l'âme et le corps sort parfois de la bouche même des enfants. Un de nos amis me racontait un jour ceci : Il avait perdu par un terrible accident une femme bien-aimée, jeune encore; une petite fille lui restait, qui n'avait qu'un an lorsque sa mère mourut. Dès qu'elle put marcher, son père la conduisit de temps à autre sur la tombe de sa mère. Un jour, il en revenait avec elle; l'enfant, alors âgée de quatre ans et demi, dit à son père : « Comment cela se fait-il, tu m'as dit que maman était au ciel, et tu me mènes toujours au cimetière? C'est le corps de ta mère qui est au cimetière, répondit son père, mais son âme est au ciel. Ah ! je comprends, dit l'enfant, le corps, c'est ce qui mange; l'âme, c'est ce qui aime et ce qui pense. »

Qu'on trouve donc chez n'importe quel philosophe une meilleure et plus claire définition de l'âme et de sa distinction d'avec le corps?

* * *

Ceux qui refusent à l'homme une âme indépendante de son corps, ne sont donc pas révoltés par l'idée que nous ne serions faits que pour vivre seulement pendant quelques années sur notre pauvre petite planète et pour disparaître ensuite complètement.

Car enfin, si relativement à l'univers, nous sommes *infiniments petits* notre pensée est *infiniment grande*.

Et, tant d'hommes qui passent leur vie à étudier, à étendre le domaine de leur pensée; tant d'hommes aux larges conceptions, qui ne croient jamais en savoir assez, ne seraient-ils pas tout simplement des dupes, de tant faire travailler une intelligence qui, du jour au lendemain, doit être annihilée?

Et aussi, en nous plaçant à un autre point de vue, nous contemplerions pendant toute notre existence terrestre ce firmament dont nous ne pouvons deviner les splendeurs que très imparfaitement. Tout juste assez pour qu'un immense désir d'en jouir s'empare de nous chaque fois que nos yeux se portent sur un beau ciel étoilé. Et ce désir ne serait qu'un leurre! Ceux qui ne croient qu'à la vie actuelle et à l'anéantissement après cette vie, n'ont donc jamais su admirer les grandes scénes de la nature et conclure de celles-là à d'autres bien supérieures en magnificence ? Ils se refusent donc à écouter cette voix intérieure qui nous dit : « En voyant ton habita- » tion terrestre tu n'as vu qu'un point de l'im- » mensité et tu es destiné à jouir de la vue de » tout le reste à mesure que tu le mériteras. Tu » appelles *vie*, la chétive phase d'existence que tu » passes sur la terre, presque toujours dans de » bien tristes conditions. Non, ce n'est pas là ta » vie. Ta vie, c'est une série interminable de » jours, successivement passés sur des planètes » de plus en plus merveilleusement appropriées à » ton bonheur. Et le point culminant de ta vie, » sera un état de pureté, de raffinement de ton » être, qui te permettra de comprendre le grand » ordonnateur de l'Univers, et qui te fera regar- » der avec compassion la matière et les choses » de la matière. »

Donc à en croire les matérialistes, notre vie actuelle serait tout, et au-delà, il n'y aurait pour nous que le néant ! Et cependant, si l'on considère l'état d'animalité dans lequel nous plonge notre incarnation terrestre, il n'y a pas de quoi nous enorgueillir, et cette épithéte fameuse : *Roi de la création*, prodiguée à l'homme, par l'homme, depuis si longtemps, et bien faite pour exciter le sourire de pitié de ceux qui, négligeant les enfantines conceptions humaines, s'élèvent par la pensée, vers la véritable vie, celle de l'être intelligent parvenu assez haut pour ne plus subir le poids alourdissant des incarnations matérielles.

Roi de la création ! Titre fastueux, bon pour l'époque à laquelle l'humanité terrestre se considérait comme le centre de l'Univers, et ne voyait dans les millions de soleils répandus dans

l'espace, que des satellites faits pour jeter quelques pâles reflets de lumière sur la planète *Reine de la création.*

Mais les matérialistes ne paraissent nullement choqués de l'état d'animalité dans lequel, sous plus d'un rapport, est plongé l'être humain terrestre et ils se contentent de se croire des animaux un peu perfectionnés.

Cependant ils semblent ne point s'être encore aperçus d'une chose : c'est qu'ils sont, de tous les animaux, les plus mal partagés. Quoi ! parmi tous les animaux habitant la terre, l'homme *seul, sait qu'il doit mourir* ; l'homme *seul, comprend le danger de la mort.* Mais si, après sa courte et pénible vie terrestre, il n'y a *rien ;* si sa mort corporelle est la *fin* de son existence ; si à ce moment il est *anéanti,* ou si ce qui l'anime retourne à la masse commune, ce qui pour lui est l'équivalent de l'anéantissement, puisqu'il perd son individualité ; mais s'il en est ainsi, l'homme, ce prétendu *Roi de la création,* est le plus mal partagé et le plus misérable de tous les animaux terrestres, lesquels peuvent parfois prévoir un danger *imminent,* mais ne prévoient jamais leur mort *pendant toute leur vie.*

On comprend difficilement comment il se fait que les matérialistes et les positivistes s'occupent si peu d'une question qui cependant devrait être pour eux, tout aussi intéressante que pour les autres hommes.

Car enfin : être ou ne pas être ; avoir été et ne plus être: C'est là, la plus sérieuse des questions que puisse concevoir l'être humain ; elle vaut la peine qu'on s'y arrête.

Les matérialistes *supposent* que le néant les attend. Ils n'en ont aucune preuve. Et ils ne se posent jamais la question de la *survivance possible de leur être,* après la mort du corps. C'est avoir pour soi-même une bien grande indifférence.

(A suivre.) Dr WAHU. *(Œuvres posthumes.)*

Le Spiritisme, Réformateur du Monde

par Mme Emma Hardinge Britten

(TRADUIT DU *Light,* 6 AOUT 1892)

Nous reproduisons, en l'abrégeant quelque peu, l'important article qui suit du *Unseen Universe,* dont les idées fondamentales rentrent parfaitement dans notre propre manière de voir. (Editeur du *Light*) (1)

Un trait caractéristique du Spiritisme, c'est qu'il en appelle directement à l'intelligence de ses adeptes. Tandis que sa doctrine et la science de la communion spirite sont ouvertement enseignées à la multitude dans les services publics, les faits mêmes de cette communion ne se constatent que par les preuves d'identité fournies en séances privées — sous les conditions les plus sérieuses — par des personnes décédées et données à des assistants d'une manière assez précise pour que ceux-ci puissent les reconnaître. Les progrès de la cause spirite souffrent, dans une certaine mesure, de cette obligation de tenir des séances privées, ou d'avoir à recourir — pour s'assurer de la réalité de la communion spirite — à des constatations appuyées uniquement de preuves d'identité qui ne sont à la portée que du petit nombre. Une telle obligation tend à faire envisager les phénomènes comme constituant tout le Spiritisme, par bien des gens qui, trop souvent, ne s'occupent de cette question que dans un but d'amusement ou par intérêt personnel.

D'un autre côté, en faisant appel, avant tout, à l'individu, le Spiritisme accomplit une tâche qui a été complètement négligée par ceux que je qualifierai de « bergers théologiques. » Ce sont bien, en effet, des bergers, dans toute l'acception du mot, car, trop souvent, leurs troupeaux ne sont que des moutons ; ils suivent leur berger où et comme il les conduit, heureux d'en être quittes par l'allocation d'une grasse prébende, moyennant laquelle il leur épargnera le souci de réfléchir personnellement et pourvoira aux conditions de leur bonheur éternel.

A plusieurs reprises, quand il m'arrivait de regretter le manque d'organisation chez les Spirites et la désagrégation des associations sur lesquelles on avait fondé le plus d'espérances, de sages Esprits m'ont affirmé que le moment de la solidarité par organisation « *n'était pas encore venu,* » et qu'il ne le serait pas, aussi longtemps que l'on n'agirait pas isolément sur chaque individu et que les Eglises ne renonceraient pas à l'habitude de n'instruire qu'en masse les fidèles.

Bien des choses de ce genre m'ont été dites par de bons Esprits et m'ont amené à conclure que la science spirite — telle qu'elle résulte des phénomènes obtenus dans les séances — et la doctrine spirite — enseignée dans les services publics — doivent marcher de concert ; qu'elles sont aussi nécessaires l'une que l'autre pour entraîner le monde à une foi universelle aux trois grandes idées centrales qui sont à la base de l'enseignement spirite qui se répand actuellement sur notre globe, savoir :

1. La preuve positive que l'âme survit au choc de la mort ; qu'elle peut communiquer — et

---

(1) Nous avons le regret d'annoncer que le Spiritisme vient de faire une perte sérieuse en la personne de cet homme éminent, M. Stainton Moses, connu sous le pseudonyme de M. A. (Oxon), décédé le 5 septembre après une longue maladie, survenue il y a deux ans, à la suite d'une attaque d'influenza. M. Moses n'était âgé que de 53 ans.

qu'elle communique, en effet — avec les amis laissés sur cette terre.

2. Que les joies du ciel et les peines de l'enfer(1) ainsi que leurs nombreux états intermédiaires, sont la conséquence absolue de nos bonnes ou de nos mauvaises actions ici-bas.

3. Que, s'il est à la portée de chacun de progresser, en passant des plus misérables conditions de la vie spirituelle aux plus élevées, ce résultat ne peut néanmoins se réaliser qu'à la suite d'un repentir sincère pour tout le mal fait sur la terre — par l'expiation et par des efforts personnels vers le bien et le vrai dans une nouvelle vie.

Si maintenant nous appliquons ces théories, prêchées dans le monde entier par des Esprits qui se communiquent sans qu'il y ait eu possibilité d'entente préalable entre les différents intermédiaires de tous les pays, quel puissant auxiliaire leur connaissance ne fournira-t-elle pas, pour porter la réforme dans tous les domaines de cette vie, et combien victorieusement ne répondra-t-elle pas à la question si souvent posée : « A quoi bon le Spiritisme ! »

Faisons donc l'application de ces doctrines à quelques-uns des maux les plus manifestes et les plus sérieux dont souffre cette civilisation que nous admirons avec tant de fierté et que nous tenons pour très-avancée et nous pourrons alors nous convaincre de l'utilité du Spiritisme.

Dans un journal du soir de Londres j'ai trouvé récemment l'article suivant qui, s'il est court, n'en est pas moins significatif :

Morts de faim. — Le rapport parlementaire annuel signale le fait, qu'en 1890 il n'y a pas eu moins de 31 décès attribués par le juge instructeur, soit à l'inanition, soit à une alimentation insuffisante ayant accéléré la mort. Parfois l'identité de ces malheureux — qui sont morts de misère dans la ville la plus riche du monde — ne peut pas même être constatée. « Un homme inconnu », lit-on dans le rapport, a été trouvé sur le quai de la Tamise. Trente-cinq ans environ. Mort en janvier, de bronchite, accélérée par l'inanition et les intempéries. »

Le document officiel relate le fait abominable que, dans deux cas, les victimes du froid et de la faim, avaient sollicité des secours qui leur avaient été refusés. L'une et l'autre étaient des femmes de plus de soixante ans. Les termes du verdict étaient, dans un de ces cas : « Syncope par dénuement et manque de nourriture » ; dans l'autre : « Bronchite, activée par des circonstances misérables et privation de nourriture. » On a laissé, à Hackney, une autre pauvre femme, âgée de 70 ans, désignée comme faiseuse de sacs, mourir « d'épuisement, accéléré par l'inanition. » A 45 ans, soit dans la force de l'âge, une autre femme, dont on ne connait pas le métier, « a été trouvée morte de consomption accélérée par le manque de nourriture et les intempéries. » On avait offert à plusieurs de ces malheureuses les secours de la maison de travail ; mais il était trop tard et on nous dit que « lorsqu'elles furent ramassées dans la rue, elles étaient exténuées et mourantes. »

Et nous ne savons que trop, que des cas similaires se produisent par milliers — les uns restant ignorés, les autres trop nombreux pour pouvoir être mentionnés.

Voici comment l'éditeur du *Clarion*, dans le nº du 9 avril, citant l'auteur de *Travail et vie du Peuple*, décrit la vie de famille dans Parker Street, un des quartiers misérables de Londres, la ville la plus riche du monde.

Parker street, que je mentionne ici comme type de ce que l'on peut voir dans toutes nos grandes villes de province, est loin d'être une rue qui donne, à première vue, envie d'y aller loger. Partout l'ivrognerie, les ordures et la grossièreté; les meurtres n'y étaient pas très rares. On n'y aurait pas trouvé une chambre qui ne fût envahie par la vermine et nombreuses étaient celles où la vie pendant la nuit était intolérable. Plusieurs des habitants avaient déclaré qu'ils ne se mettaient pas au lit pendant les chaleurs, mais couchaient tout habillés dans les parties les moins infestées des chambres. « A quoi bon, disaient-ils, coucher dans un lit où l'on est sûr de ne pas pouvoir goûter un instant de sommeil à cause des puces et des punaises? » On puisait l'eau dans des citernes qui étaient le réceptacle de toute sortes d'immondices et où se trouvait parfois quelque chat crevé. Plus de 160 hommes et de 80 femmes, le plus souvent sous l'influence de la boisson, venaient chercher un gîte dans 6 hôtels garnis de dernier ordre.

Au nº 6 vivait une grosse Irlandaise et deux enfants; avec eux était une jeune femme de 27 ans environ, dont la vie était celle d'une femme perdue — dans la chambre toute la journée et toute la nuit de lors. Il y a six ans cette femme, qui habitait Neal street, était sans ressources sur un lit de souffrance, à la suite des sévices d'un policeman, aux offres duquel elle n'avait pas voulu céder, et qui avait été — pour ce fait — condamné à neuf mois de prison. Dix-huit mois plus tard une pauvre femme était trouvée morte un matin derrière la porte. On n'a jamais sû si elle était décédée de mort naturelle ou autrement, et on s'en est peu inquiété. Depuis l'entrée

(1) Ces expressions doivent s'entendre suivant l'interprétation spirite.

jusqu'au premier étage l'escalier est dans une obscurité presque complète en plein jour. Le mobilier, qui se loue avec la chambre, est délabré et plein de vermine.

Le n° 8 est un garni pour femmes. On peut y voir parfois une vingtaine de femmes, les cheveux en désordre, la figure et les mains dégoûtantes; leurs vêtements en guenilles sont souillés de bière et d'ordure et leurs jupons, quand elles en ont, fourmillent de vermine. Si une femme de la campagne a le malheur de s'aventurer par là, elle peut être sûre d'être dépouillée de tout ce qu'elle a sur elle et alors, ne sachant que devenir, elle tombe bientôt dans la même dégradation.

J'ai choisi deux ou trois exemples seulement, entre les centaines de cas cités dans le livre mentionné ci-dessus. Pour ne parler que de ce qui concerne le monde actuel, je soutiens qu'il est honteux qu'un gouvernement permette que des êtres humains périssent faute de pain ; c'est un péché criant de laisser — à Londres seulement — plus de dix mille femmes, jeunes et valides, dans l'obligation de s'adonner au plus vil et au plus horrible de tous les métiers, pour se procurer du pain, tant pour elles-mêmes que pour ceux dont elles sont les soutiens. C'est une honte et une abomination d'obliger cinquante mille individus, dans une grande et riche cité, à habiter, entassés les uns avec les autres, des taudis, des ruelles et des antres, que l'on ne trouverait pas bons pour loger les chiens de ces Messieurs.

Il n'y a qu'à aller dans certaines rues, ruelles et impasses d'une de nos grandes villes, quelle qu'elle soit, pour rencontrer des petits enfants nu-pieds et déguenillés, jouant le jour dans les ruisseaux et parqués la nuit avec des hommes brutaux et des femmes perdues — vingt à trente cherchant ensemble un abri dans le même local empesté.

(A suivre.)

Soliloques

XIII

Dans l'Evangile selon saint Mathieu, au verset 29 du chapitre 26, se trouvent ces paroles que Jésus adresse à ses disciples : — Or je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon père.

Jésus a-t-il vraiment prononcé ces paroles ? J'en doute.

Les Evangiles ont été écrits longtemps après la mort du Christ, et l'on ne sait par qui. Leurs auteurs ont recueilli dans la tradition ce qu'il a dit et ce qu'il n'a pas dit, de bonne foi, mais sans discernement.

Mais, en admettant qu'il l'ait dit, il n'a certainement pas voulu désigner par ces mots : — le royaume de mon père, — ce que les chrétiens appellent le Paradis, ou bien ce paradis ne différerait guères de celui de Mahomet.

On sait qu'il entendait par royaume de Dieu, une société où les hommes s'aimeraient comme des frères; et comme il était réincarnationniste, il faisait sans doute allusion à l'époque où cette société serait enfin fondée sur la terre, et où il se réincarnerait dans son sein.

Quoi qu'il en soit, il est des spirites sérieux qui inclinent à croire que, dans le monde des Esprits, on boit, on mange, on se marie, on a des enfants; en un mot, on est sujet à toutes les nécessités et l'on satisfait à tous les besoins de notre monde de l'incarnation.

Ce qui les porte à cette croyance, ce sont les communications de certains Esprits qui affirment que les choses se passent ainsi de l'autre côté.

Mais c'est là, il faut le reconnaître, un bien faible élément de crédibilité. Car, enfin, à ne considérer que les communications, celles qui affirment le contraire sont infiniment plus nombreuses. Et, d'autre part, si nous devions croire à tout ce que les Esprits nous disent, notre credo serait un chaos où se heurteraient les contradictions les plus monstrueuses, où s'agiteraient les théories les plus folles et les plus ridicules.

Il ne faut jamais oublier le sage précepte d'Allan Kardec, de n'accepter les communications des Esprits qu'après les avoir soumises au sévère contrôle de la raison.

Or, outre les Esprits mystificateurs, dont le suprême bonheur est de jeter le désarroi parmi nous, par les dictées les plus extravagantes, n'y a-t-il pas les Esprits dans le trouble ?

Et l'on sait que ces derniers se croient toujours des hommes et se figurent qu'ils accomplissent tous les actes de notre vie charnelle. Ils nous le disent de très bonne foi, quand nous les interrogeons. Leur état est le même que le nôtre dans le rêve. Dans le rêve, nous mangeons, nous buvons, nous jouons, nous voyageons, nous nous marions, nous combattons, absolument comme dans la veille, et nous éprouvons les mêmes sensations, avec le même caractère de réalité. Il n'y aurait probablement pas de différence entre l'état d'un mendiant qui, chaque jour, rêverait, pendant douze heures, qu'il est roi, et un roi qui, pendant le même temps, et avec la même régularité, rêverait qu'il est mendiant.

Voilà la vérité. Ce sont ces deux catégories d'Esprits dont les communications ont donné

naissance à cette croyance erronée.

Je dis erronée ; et il est facile de voir qu'elle l'est, en effet.

Pourquoi l'incarnation ? — Pour forcer l'Esprit, par les besoins que le corps lui crée, à l'effort nécessaire à son développement, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à ce degré d'élévation morale et intellectuelle où la paresse, vice dominant de l'enfance, désormais vaincue, il peut poursuivre sa marche ascendante, sous l'unique impulsion du devoir.

Mais si, dans l'autre monde, la vie se poursuit dans les mêmes conditions que dans celui-ci, on doit y être soumis aux mêmes lois, obligés aux mêmes efforts, et celui-ci, dès lors, est inutile.

Non, la vérité est du côté des Esprits qui nous disent que leur corps fluidique n'est pas soumis aux mêmes nécessités que le nôtre ; que le monde où ils sont est celui de la peine ou de la récompense ; qu'il est en même temps celui où par la réflexion, par l'étude, on se prépare à l'épreuve que nous subissons dans celui-ci.

Quant à ce médium qui affirme avoir contracté une union conjugale avec l'Esprit d'une femme célèbre et en avoir des enfants, malgré la possibilité des succubes, dans certains cas bien rares, on est en droit d'affirmer qu'il est sous l'empire d'une terrible obsession.

V. Tournier.

Ernest Renan

La mort récente d'Ernest Renan a ravivé dans la presse certaines polémiques suscitées à l'occasion de l'apparition d'un ouvrage célébrant à un point de vue étroit les mérites du fondateur de la religion chrétienne.

« Parmi les nombreuses réfutations qui ont été faites de la *Vie de Jésus*, dit Allan Kardec dans sa *Revue* de 1864, nous devons signaler celle du P. Gratry comme une des plus logiques et des plus impartiales; il y fait surtout ressortir avec beaucoup de clarté les contradictions qu'on y rencontre à chaque pas. »

L'auteur du *Livre des Esprits* dit plus loin :

« Renan se défend d'athéisme et de matérialisme parce qu'il ne croit pas que la matière pense, qu'il admet un principe intelligent, universel, réparti dans chaque individu à dose plus ou moins forte. Que devient ce principe intelligent à la mort de chaque individu ? Si l'on en croit la dédicace de M. Renan à l'âme de sa sœur, il conserve son individualité et ses affections, il y a donc un monde invisible, intelligent et aimant; or, ce monde, puisqu'il est intelligent, ne peut rester inactif; il doit jouer un rôle quelconque dans l'univers. Eh bien ! l'ouvrage entier est la négation de ce monde invisible, de toute intelligence active en dehors du monde visible ; par conséquent de tout phénomène résultant de l'action d'intelligences occultes, de tout rapport entre les morts et les vivants; d'où il faut conclure que sa touchante dédicace est une œuvre d'imagination suscitée par le regret sincère qu'il ressent de la perte de sa sœur, et qu'il y exprime son désir plus que sa croyance; car s'il avait cru sérieusement à l'existence individuelle de l'âme de sa sœur, à sa sollicitude, à son inspiration, cette croyance lui eût donné des idées plus vraies sur le sens de la plupart des paroles du Christ. »

Nous donnons plus loin deux extraits de la *Vie de Jésus*. Les Pharisiens de notre époque jurent leurs grands dieux que ces *outrages* à leur religion ne peuvent les atteindre !

Le puits de Jacob

. . . .

Il était environ midi. Une femme de Sichem vint puiser de l'eau. Jésus lui demanda à boire, ce qui excita chez cette femme un grand étonnement, les juifs s'interdisant d'ordinaire tout commerce avec les Samaritains. Gagnée par l'entretien de Jésus, la femme reconnut en lui un prophète, et s'attendant à des reproches sur son culte, elle prit les devants. « Seigneur, dit-elle, nos pères ont adoré sur cette montagne, tandis que, vous autres, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. — Femme, crois-moi, lui répondit Jésus, l'heure est venue où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »

Le jour où il prononça cette parole, il fut vraiment Fils de Dieu. Il dit pour la première fois le mot sur lequel reposera l'édifice de la religion éternelle. Il fonda le culte pur, sans date, sans patrie, celui que pratiqueront toutes les âmes élevées, jusqu'à la fin des temps. Non seulement sa religion, ce jour-là, fut la bonne religion de l'humanité, ce fut la religion absolue; et, si d'autres planètes ont des habitants doués de raison et de moralité, leur religion ne peut être différente de celle que Jésus a proclamée près du puits de Jacob. L'homme n'a pu s'y tenir ; car on n'atteint l'idéal qu'un moment. Le mot de Jésus a été un éclair dans une nuit obscure ; il a fallu dix-huit cents ans pour que les yeux de l'humanité (que dis-je ? d'une portion infiniment petite de l'humanité) s'y soient habi-

tués. Mais l'éclair deviendra le plein jour, et, après avoir parcouru tous les cercles d'erreurs, l'humanité reviendra à ce mot là, comme à l'expression immortelle de sa foi et de ses espérances.

. . . .

La Religion pure..... Un culte pur une religion sans prêtres et sans pratiques extérieures, reposant toute sur les sentiments du cœur, sur l'imitation de Dieu, sur le rapport immédiat de la conscience avec le Père Céleste, étaient la suite de ces principes. Jésus ne recula jamais devant cette hardie conséquence, qui faisait de lui, dans le sein du judaïsme, un révolutionnaire au premier chef. Pourquoi des intermédiaires entre l'homme et son Père ? Dieu ne voyant que le cœur, à quoi bon ces purifications, ces pratiques qui n'atteignent que le corps ? La tradition même, chose si sainte pour le juif, n'est rien, comparée au sentiment pur. L'hypocrisie des Pharisiens qui en priant tournaient la tête pour voir si on les regardait, qui faisaient leurs aumônes avec fracas, et mettaient sur leurs habits des signes qui les faisaient reconnaître pour personnes pieuses, toutes ces simagrées de la fausse dévotion le révoltaient. « Ils ont reçu leur récompense, disait-il; pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône reste dans le secret, et alors ton Père, qui voit dans le secret, te la rendra. Et quand tu pries, n'imite pas les hypocrites, qui aiment à faire leur oraison debout dans les synagogues et au coin des places, afin d'être vus des hommes, Je dis en vérité qu'ils reçoivent leur récompense. Pour toi, si tu veux prier, entre dans ton cabinet, et ayant fermé la porte, prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, t'exaucera. Et, quand tu pries, ne fais pas de longs discours comme les païens, qui s'imaginent devoir être exaucés à force de paroles. Dieu ton Père sait de quoi tu as besoin, avant que tu le lui demandes. »

Extrait de la VIE DE JÉSUS, *par Renan.*

Glanes et pensées

Il n'y a rien au monde qui se fasse tant admirer qu'un homme qui sait être malheureux avec courage. SÉNÈQUE.

—

On peut se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute, mais il n'est pas bon d'y rester. CHATEAUBRIAND.

—

Il est beaucoup plus facile de reconnaître l'erreur que de trouver la vérité : l'erreur est à la superficie, et l'on peut bientôt en finir avec elle ; la vérité est cachée dans les profondeurs, et la chercher n'appartient pas à tout le monde.

GŒTHE.

—

Bien vivre, et ne mourir jamais ;
Bien mourir, et vivre toujours.

Bibliographie

Le journal *le Spiritisme* (rue Labruyère, 24, à Paris) annonce — pour paraître le 10 novembre prochain — le nouveau livre que publie son directeur M. Gabriel Delanne.

Le sympathique auteur du *Spiritisme devant la Science* a fait cette fois une œuvre de propagande. L'ouvrage nouveau s'occupe exclusivement des phénomènes spirites constatés par des savants ; il renseigne tous les travaux importants qui ont eu lieu sur ce point et il les discute au point de vue spirite.

Après un historique très complet, l'auteur présente méthodiquement la série des manifestations depuis les tables tournantes jusqu'aux matérialisations, aux photographies et aux empreintes laissées par les Esprits. Les récentes expériences d'Aksakow et de M. Chiaïa de Naples avec le célèbre Lombroso y sont relatées.

Après les discussions viennent les théories spirites qui seules peuvent expliquer tous les faits. L'auteur montre que l'intervention des Esprits n'est plus contestable aujourd'hui.

Enfin l'ouvrage se termine par des conseils pratiques pour développer la médiumnité.

Ce livre qui est intitulé : *Le phénomène Spirite*, témoignage des savants, contient, outre les 280 pages de texte, une vingtaine de dessins photographiques spirites authentiques avec la représentation des instruments fabriqués spécialement pour la constatation de la force psychique ; d'autres dessins et figures y sont joints pour aider à la preuve de la démonstration des phénomènes. L'ouvrage écrit dans un but de propagande populaire se vend 2 francs. Il est rendu ainsi accessible à toutes les bourses.

Nos frères en croyance, si souvent pris à partie par des adversaires ignorants qui affirment que la science n'a jamais accordé son contrôle, trouveront dans cet ouvrage des réponses à toutes les objections présentées. Le grand public y lira le fidèle exposé de la doctrine d'après les savants les plus connus et les mieux qualifiés pour traiter la question.

Nécrologie

—

La mort a fauché à quelques jours d'intervalle deux vaillants défenseurs du Spiritualisme moderne : le colonel John Bundy directeur du *Religio-Philosophical Journal* de Chicago et M. Stainton Moses, directeur du *Light* de Londres. Ces deux importants journaux hebdomadaires continuent à paraître, le *Light* est très bien soutenu d'ailleurs par des soucriptions volontaires. Un seul donateur a envoyé dernièrement ce à journal mille livres sterling soit une somme de vingt-cinq mille francs.

Le colonel Bundy s'était fait une spécialité dans son journal de dénicher les faux médiums. Dans cette chasse à outrance M. Bundy mettait volontiers des lunettes grossissantes car plusieurs de ceux qu'il a cloués au pilori sont reconnus encore aujourd'hui comme d'excellents « instruments. » Il a toujours reconnu la réelle médiumnité de l'américain Henry Slade qu'il avait expérimentée un des premiers, tout en disant que ce médium trichait parfois. Cette tricherie, si elle existe, est-elle *volontaire*, voilà la question. M. Bundy a longtemps eu pour adversaire et défenseur des médiums le colonel Roberts directeur du *Mind and Matter* de Philadelphie qui a succombé dans la lutte.

* * *

Au Mexique, la cause spirite vient de perdre aussi un de ses plus brillants défenseurs. Le général R. Gonzalez, fondateur de *la Ilustracion Espirita* de Mexico, a disparu de ce monde le 17 août dernier.

Nous avons sous les yeux le dernier n° de l'importante revue en question consacrée entièrement depuis 1878 à la propagation de notre chère doctrine ; elle renferme la reproduction d'articles élogieux ainsi que les nombreux discours prononcés lors des funérailles splendides de l'homme de bien que la République mexicaine pleure comme l'un de ses plus illustres enfants; avec une unanimité touchante toute la presse du Mexique a rendu hommage au vaillant soldat qui, après avoir versé son sang pour l'indépendance de sa patrie, déposa l'épée pour se faire l'ardent, sincère et intelligent propagateur de la philosophie spirite.

Nouvelles.

—

Nous avons reçu le premr numéro de « *The psychical Review*, » Organe de « l'Américaiern psychical Society » et qui paraît à Boston, Mass, tous les quatre mois. Le premier article est du Rév-Minot J. Savage dont le portrait figure au frontispice.

* * *

Un congrès de la science psychique est en formation à Chicago, pour être tenu en 1893, sous les auspices de l'Exposition universelle.

Il est proposé de traiter les phénomènes historiquement, analytiquement et expérimentalement tels que la télépathie ou transfert des pensées, nature et étendue de son action ; hypnotisme et mesmérisme, clairvoyance, hallucinations, présages, apparitions ; phénomènes psychologiques, écriture automatique, etc., etc.

Les demandes de renseignements et autres communications concernant le congrès devront être adressées à M. le président du congrès de la science psychique : Worl's congress auxiliary à Chicago, Illinos (Etats-Unis d'Amérique).

* * *

Une épitaphe. — Benjamin-Franklin, savant moraliste, qui termina sa carrière terrestre en 1790, à l'âge de 84 ans, considérait la mort comme le perfectionnement de la vie. Dès l'âge de 23 ans, il composa pour lui, en des termes empruntés au métier qu'il exerçait alors, l'épitaphe ci-dessous. Nous la reproduisons dans le style original qui caractérisait l'illustre écrivain.

« *CI-GIT* »
NOURRITURE POUR LES VERS,
le corps de
BENJAMIN-FRANKLIN
imprimeur
Comme la couverture d'un vieux livre
Dont les feuillets sont déchirés,
Dont la reliure est usée.
Mais l'ouvrage ne sera pas perdu,
Car il reparaîtra, comme il le croyait,
Dans une nouvelle édition,
Revue et corrigée
Par l'AUTEUR.

Là se révèle l'intuition qu'avait Franklin de la pluralité des existences de l'âme, et la comparaison dont il se sert est très juste : le corps, séparé du principe intelligent, c'est la couverture d'un livre, dépouillée du contenu, du titre et des dorures ; pour ce qui l'animait, la mort n'est qu'une transition : après un temps plus ou moins long, l'âme améliorée, habitera un autre corps, soit sur cette terre, soit dans un monde meilleur ; ce sera le même être, mais plus avancé, plus instruit, plus pur, résultat de ses propres efforts et de l'aide que Dieu lui aura prêtée.

(Journal spirite de l'Est.)

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 10 — Liége, 15 Novembre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Matérialisme et Christianisme (suite). — Voltaire est-il sérieusement philosophe ? — Le spiritisme réformateur du monde (suite et fin). — Le spiritisme et la presse. — Conférences publiques à Genève. — Citations. — Nouvelles.

Matérialisme et Christianisme

(Suite).

Bien que les matérialistes nous aient habitués à leur entendre dire des choses bizarres, il est cependant difficile de ne pas s'étonner en leur entendant faire le raisonnement suivant :

« L'*Intelligence* et l'*activité encéphalique* sont » deux termes synonymes ; le premier plus usuel, » le second, plus rigoureux et plus scientifique. » Avant la naissance de la physiologie, on a » donné le nom de pensée, d'entendement, de » mémoire, à des facultés propres à l'homme, » mais dont on ne connaissait pas le principe » immédiat. Aujourd'hui, le *microscope voit le cerveau de l'animal et de l'homme penser et se souvenir.* » Et le savant dit : « Ce que le public » appelle amour ou haine, joie ou douleur, s'appelle en science : *tel ou tel mouvement moléculaire des cellules cérébrales* ; deux noms, un seul » objet : le cerveau vivant. »

Ceci a été dit à Paris en 1869 par Flourens fils dans une conférence publique. On ne peut que plaindre le *savant* qui *voyait* les choses de cette manière, et qui ayant péri victime de la dernière tourmente politique, les apprécie sans doute aujourd'hui bien différemment.

Le journal matérialiste : *La Pensée Nouvelle*, reproduisait dans son numéro du 7 mars 1869 l'insertion de Flourens : « que le microscope *voit* le cerveau de l'animal et de l'homme penser et se souvenir. » Et le *Cosmos* du 24 avril s'en moqua en demandant : « quels sont les perfectionnements auxquels le microscope doit des propriétés aussi nouvelles et aussi étonnantes ? »

L'on pourrait cependant demander aux matérialistes qui professent les mêmes opinions que Flourens : avez-vous pu à l'aide de votre microscope, *trouver* et *voir* dans le cerveau : l'amour paternel, l'amour filial ? Avez-vous pu *trouver* et *voir* une seule des passions si diverses qui agitent l'homme ? Et cependant vous êtes bien forcés d'admettre toutes ces passions qui n'ont rien de *Matériel*. Pourquoi donc ne pas vouloir admettre une cause immatérielle — l'âme — à des effets *immatériels :* les passions ? Pourquoi donc sous prétexte de science, vouloir tout *trancher*, tout *palper*, tout *voir*, tout soumettre à des réactifs quelconques ?

Pour croire à Dieu, il faudrait pouvoir le démontrer *scientifiquement* : soit en le condensant dans une cornue ; soit en le faisant apparaître sous une couleur quelconque, en réagissant sur lui au moyen d'un acide, d'un alcali ou de tout autre agent chimique ? et de même pour l'âme ?

Vous ne voyez, ni le gaz d'éclairage, ni le gaz carbonique ni l'électricité ; vous y croyez, dites-vous, par leurs effets. Et les effets de l'âme, vous ne les voyez donc pas ?

Vous dites : « que de même que le cœur préside « à la circulation du sang ; de même que le foie « sécrète la bile, etc, de même aussi le cerveau « préside à la *secrétion* de la pensée, qui ne serait « donc : qu'un des résultats de l'action de la « matière cérébrale ! »

Vous dites aussi : « que le cerveau n'échappe » pas à la loi qui régit le fonctionnement du « foie, du poumon, etc. et que c'est aussi avec du « sang qu'il fabrique ses impressions et ses idées»

Ainsi, d'après vous : « les idées sont formées « par le sang qui stimule le cerveau. » Et cependant vous n'oseriez pas dire que la jolie pièce d'ivoire qu'élabore le tourneur est produite par l'huile qui lui sert à rendre plus facile le mécanisme de son tour.

Vous dites : « Pas de pensée sans cerveau, donc le cerveau est la *cause* de la pensée. » Oui, de la même manière que les jambes sont *la cause* de la course ; le piano, *la cause* de l'improvisation de l'artiste, le métier, *la cause* du tapis des Gobelins.

« C'est le cerveau dites-vous encore, qui élabore, qui sécrète la pensée. » Ainsi, c'est le cerveau d'un astronome qui a sécrété toutes ses idées astronomiques ? C'est le cerveau de Newton, de Lagrange, de Legendre qui a sécrété leurs admirables travaux ? Mais alors, il est permis de se demander pourquoi par exemple, tous les professeurs de mathématiques, contemporains de ces hommes célèbres, n'ont pas eu de *sécrétions cérébrales* semblables à celles de ces hommes? il y a, en général, si peu de différence entre la structure et le développement du cerveau d'un homme d'intelligence ordinaire, et la conformation cérébrale d'un génie, que l'on persuadera bien difficilement que ces minimes différences — quand il en existe — suffisent à faire : un Newton qui découvre la loi de la gravitation ; un Lagrange, un Legendre qui s'illustrent par des travaux mathématiques transcendants, ou bien un bon professeur de mathématiques qui ne fait qu'enseigner ce qui a été découvert longtemps avant lui ; ou encore, un brave paysan qui parvient après de grands efforts, à apprendre à lire et à signer son nom.

Et cette insatiable avidité, qui porte un certain nombre d'entre nous à fouiller l'immensité par la pensée ; à chercher ce que sont les corps flottant dans l'espace à des distances plus ou moins incommensurables, c'est sans doute aussi le résultat d'une sécrétion du cerveau ?

Vous dites : « que le raisonnement n'est qu'une des propriétés de la matière, puisque la pensée est *sécrétée* par le cerveau ». Mais alors, pourquoi y a-t-il une si énorme différence entre la sécrétion cérébrale du paysan bas-breton et la sécrétion cérébrale de Socrate, de Platon, de Galilée, etc.? Le cerveau du paysan illettré et celui de ces grands hommes, sont faits de même à bien peu de chose près, et cependant ils *sécrètent* des choses *bien différentes ;* tandis que le foie du paysan et celui des grands hommes sécrètent de la bile *exactement pareille.*

Je sais qu'on peut m'objecter : la différence de masse cérébrale, parce qu'on a constaté que le cerveau de Cuvier, par exemple, était beaucoup plus volumineux que celui de la plupart des hommes. Mais c'est là une rare exception, et l'on peut constater chaque jour, qu'il n'existe pas de différence sensible, comme volume, entre des milliers de cerveaux appartenant à des individus, dont les uns ont eu beaucoup de peine à apprendre à lire, tandis que les autres sont des savants remarquables, des artistes hors ligne.

Dans tous les cas, si l'intelligence est en raison directe du développement cérébral, on peut dire aussi que le volume du cerveau correspond au développement intellectuel. L'exercice de l'intelligence développe le cerveau.

Le savant M. Egger, membre de l'Institut, faisant dans la *Revue des deux mondes* du 1er novembre, 1877, la critique d'un livre matérialiste paru en 1876 : *Le cerveau et ses fonctions*, a dit avec une éloquente ironie : « On apprend » maintenant à connaître l'âme, non par la » réflexion, mais par l'autopsie des cerveaux » avariés ; le scapel et le trépan ont détrôné la » conscience... l'âme n'est que : « l'ensemble des » fonctions du cerveau », et la psychologie n'est » plus qu'un chapitre de la physiologie. Pour » élever la psychologie au rang de science digne » de ce nom, il faut procéder comme pour les » fonctions du cœur et de l'estomac ; le problème » est de même ordre, la méthode identique ».

Aucun des matérialistes n'a songé à démentir ces paroles de Stuart Mill : « Les physiologistes » ont plus que personne le travers commun à » tous les genres de spécialistes ; ils se butent à » chercher dans leur propre spécialité, la théorie » entière des phénomènes qu'ils étudient, et ne » ferment que trop souvent l'oreille aux explica- » tions venues d'ailleurs ».

Un des princes actuels du matérialisme, Moleschott, dans un livre intitulé : *La circulation de la vie*, qui a paru en 1866, dit ce qui suit tome 2, page 178 :

« La pensée est un mouvement de la matière » cérébrale, et ce mouvement est une conséquence » d'une perception des sens. »

Ainsi, quand je me rappelle qu'un de mes semblables est dangereusement malade et que je traverse au péril de ma vie un torrent pour aller lui porter secours, il n'y a là qu'un mouvement de ma matière cérébrale.

Et tome 2, page 178, Moleschott dit : « Tout » savant arrivera par la logique à penser, que les » pensées ont avec le cerveau à peu près le même » rapport que la bile avec le foie, ou l'urine avec » les reins. La comparaison est inattaquable si » l'on comprend ce qui en fait l'objet. »

Ainsi l'amour du beau, du bien, du bon, résulte

d'un mouvement de ma matière cérébrale, de même que l'urine résulte d'un mouvement de mes reins.

Et tome 2, page 194, il dit : « L'homme est la » résultante de ses aïeux, de sa nourrice, du lieu, » du moment, de l'air, du temps, du son, de la » lumière, de son régime et de ses vêtements. Sa » volonté est la conséquence nécessaire de toutes » ces causes ; elle est liée à une loi de la nature » que nous reconnaissons dans sa manifestation, » comme la planète à sa marche, et la plante au » sol sur lequel elle croît. »

Ainsi quand un homme en assassine un autre, cela dépend de ses aïeux, de sa nourrice, du lieu et du moment, de l'air du temps, du son de la lumière, de son régime et de ses vêtements, car sa volonté est la conséquence nécessaire de toutes ces causes et il n'est responsable d'aucun de ses actes.

Si les gouvernements admettaient les *principes* de M. Moleschott, il ne leur resterait qu'à supprimer la magistrature et la police, puisqu'aucun citoyen ne serait plus responsable de ses faits et gestes!

Vogt, matérialiste allemand contemporain, auteur de plusieurs ouvrages philosophiques, commentant la définition de Cabanis : « La pensée est une sécrétion du cerveau », a cru devoir renchérir sur cette formule déjà assez brutale et il a dit: « Le cerveau sécrète la pensée, comme le foie sécrète la bile, et les reins sécrétent l'urine. »

Proposition si manifestement fausse, qu'un autre matérialiste, Buchner, l'auteur de *Science et Nature*, a cru devoir la réfuter en disant : « l'urine et la bile sont des matières palpables, pondérables, visibles; ce sont en outre, des matières excrémentielles que le corps a usé et qu'il rejette, tandis que la pensée n'est pas une matière que le cerveau produit et rejette. C'est l'action même du cerveau. L'action de la machine à vapeur ne doit pas être confondue avec la vapeur rejetée de la machine. »

Mais en fin de compte, si la pensée est une sécrétion, c'est une chose matérielle et l'on doit pouvoir la peser de même qu'on peut peser toutes les sécrétions du corps humain. Pesez la donc, ô matérialistes!

(A suivre.) Dr WAHU. *(Œuvres pôsthumes.)*

Voltaire est-il sérieusement un philosophe?

—

Voltaire était-il réellement un philosophe? Je ne le crois pas, Voltaire est un polémiste spirituel, satirique, plein de malice, mais rarement équitable envers ceux qu'il attaque et dans ce qui tombe de sa plume incisive et mordante, on ne trouve rien qui de près ou de loin ressemble — même avec un peu de complaisance — à de la philosophie. Descartes, Leibnitz — dont il s'est tant moqué — Newton, qu'il a également tourné en ridicule, Spinosa, le baron d'Holbach, athée et matérialiste, avaient chacun un système de philosophie clairement exposé. Voltaire, lui, n'était que le chef de cette école qui s'intitulait avec un rare et imperturbable aplomb: Ecole philosophique et pas davantage. Il était simplement un sophiste ni plus ni moins que Rousseau Diderot, d'Alembert, Condorcet et toute la secte. Je me suis souvent demandé s'il y avait réellement des philosophes dans les temps modernes. Je vois bien des métaphysiciens de cabinet, mais je n'aperçois pas de véritables philosophes dans le sens au moins des philosophes de l'antiquité qui possédaient toute la science de leur temps. Les philosophes de l'antiquité avaient un enseignement public et un enseignement secret. Leurs convictions n'avaient pas pour fondement des raisonnements et de la métaphysique de collège comme chez les modernes, elles étaient basées sur la réalité. Ils croyaient après avoir vu et touché ; ils s'étaient fait initier aux mystères, et pour y être initiés, il leur avait fallu subir des épreuves sérieuses et même terribles. Avant d'enseigner ils étudiaient et pratiquaient pendant de longues années. Tels Pythagore, Platon, Apollonius de Tyane, Plotin, Porphyre, Jamblique, etc. Leur conviction dans le dogme de l'immortalité de l'âme était puisée à la source même des faits. Pendant les mystères, après avoir pratiqué les rites indispensables pour obtenir l'effet qu'ils désiraient, ils évoquaient mentalement ou faisaient évoquer par un «psychagogue» les âmes de leurs parents ou amis, morts depuis plusieurs années ; les parents ou leurs amis apparaissaient, ils les palpaient, les touchaient, leur adressaient la parole et de cette entrevue avec des « esprits matérialisés » ils tiraient cette conclusion que l'âme est immortelle, qu'elle ne saurait être anéantie, que le néant n'est qu'un mot vide de sens, un terme de collège. Ils entraient en communication avec les esprits non incarnés que les anciens appelaient les « dieux » les démons, et ces esprits leur enseignaient qu'il y avait au-dessus d'eux un dieu suprême du sein duquel ils étaient sortis et les philosophes en concluaient que ni l'être souverain, ni les esprits n'étaient pas de pures fictions poétiques.

Voltaire était-il sérieusement convaincu de l'existence d'un Dieu suprême et de l'immortalité de l'âme? Il le prétend, mais on n'est pas obligé

de le croire; il ne croyait pas aux Esprits. En somme, Voltaire ne me paraît pas digne de baiser le bout de la sandale des grands philosophes; son temps est passé, ce n'est plus qu'une vieille idole vermoulue, il sent le moisi, il est rococo, il est bric à brac, il n'est plus bon qu'à figurer dans un musée d'antiquités.

Pour ce qui est du Voltaire poète et prosateur, c'est autre chose, celui-là c'est un géant immortel; sa gloire est impérissable, on ne l'anéantira jamais, il reste toujours jeune.

Vive Voltaire prosateur et poète! A bas Voltaire, pseudo-philosophe!

HORACE PELLETIER.

Le Spiritisme, Réformateur du Monde

Par Mme EMMA-HARDINGE BRITTEN

(Traduit du *Light*, 6 août 1892.) — Suite et fin.

—

Tournons maintenant nos regards vers les campagnes de ce pays si riche et si civilisé; partout nous y trouvons de beaux arbres, des massifs et des forêts, de magnifiques parcs, de belles prairies s'étendant à perte de vue; tout cela appartient, soyez-en sûrs, à deux ou trois propriétaires titrés et la principale destination de ces domaines, c'est de pourvoir aux jouissances de la chasse, au meurtre d'oiseaux et d'animaux sans défense et cela, non par nécessité ou par faim, mais pour le plaisir de les poursuivre, de les voir fuir pour sauver leurs pauvres vies; puis, quand ils sont exténués, les faire attaquer par des chiens — des chiens qui seraient bons et compatissants si on les laissait tels que Dieu les a créés, mais qui sont dressés à la sauvagerie et à la brutalité, afin que le propriétaire de ces vastes prairies et de ces forêts puisse s'exercer au tir sur les jolis oiseaux, égorger de ses propres mains un cerf inoffensif ou jouir à la vue de l'agonie d'un malheureux renard. Voilà les plaisirs de la chasse! la chasse qui fait le bonheur du gentleman chrétien civilisé, dont les immenses terrains, s'ils étaient mieux répartis, au lieu d'être affectés à un tel usage, pourraient servir aux récréations de dix mille petits vagabonds, à approvisionner de fruits et de légumes des centaines de misérables qui pullulent dans les taudis et les ruelles, au milieu des miasmes et des ordures et fournir abri, travail et nourriture à des milliers de femmes qui n'ont que deux, ou six pence au plus, à consacrer à un logement dans la journée, à condition de pouvoir, pendant l'horrible nuit, faire de leurs personnes un trafic abominable.

Voici un autre spécimen de notre civilisation : c'est un vrai squelette; sa figure est émaciée par la souffrance, ses yeux n'ont plus de larmes, elles se sont taries à force d'avoir pleuré; ses haillons sont trop minces pour cacher ses membres frissonnants et sa saleté est telle que la vue s'en détourne avec dégoût. Voyez! ses mains décharnées se lèvent vers les étoiles qui ne peuvent lui répondre; elle leur adresse une muette supplication, cherchant dans ces froides régions une pitié qui lui est refusée par notre humanité!

Un exemple encore, un seul, entre les milliers que l'on peut voir chaque jour dans cette civilisation, dont je viens de tracer un si lamentable tableau.

Il se commet un crime. Un homme brutal, fuyant l'espèce de tanière qui lui tient lieu de logement, va chercher au cabaret chaleur, distraction et oubli de ses misères. Après avoir vidé son dernier verre et dépensé son dernier sou, il rentre dans son bouge en titubant et là, surexcité par la boisson, exaspéré par les reproches de sa femme et de ses enfants affamés, il les tue dans un accès de fureur et de désespoir. On arrête l'assassin, l'affaire s'instruit, passe par toutes les formalités de notre loi civilisée; puis, douze gentlemen — bien nourris, bien logés et bien vêtus, qui n'ont jamais eu l'occasion de noyer leurs chagrins dans la boisson — sans surexcitation, ni désespoir — mais avec tout le calme et le bon sens réfléchi de notre civilisation raffinée — se déclarent si indignés du crime de l'assassin qu'ils ne pensent pas mieux faire que d'en commettre un semblable; ils donnent, en conséquence, l'ordre de l'assassiner à son tour et — le rideau tombe sur ce dernier acte.

Levons de nouveau ce rideau, mais sur une civilisation supérieure à la nôtre. Nous sommes dans l'autre monde; nous y retrouvons les mêmes personnages; ceux qui sont morts de faim, les habitants des ruelles et des bouges, les misérables affamées qui se vendaient pour un morceau de pain; mais ici — lors même qu'il n'est pas possible à tous ceux qui ont vécu en haillons, dans la misère, la saleté et la honte, de parvenir de prime saut à l'éblouissante lumière et à la gloire que nul ne peut concevoir — nous les voyons entourés d'anges réformateurs, d'êtres compatissants et sages qui montrent à ceux qui ont tant souffert le chemin de la lumière et de la gloire. Tout en s'occupant de l'éducation de ces malheureux, ces anges éclairés et réformateurs se consultent entre eux et se demandent comment ils ont pu tomber si bas. Et ces spécimens décharnés de notre civilisation moderne leur désignent alors les couronnes garnies de joyaux, les

trônes dorés, les résidences princières et tous les beaux parleurs des assemblées législatives qui ne font des discours que pour pousser à l'aggravation d'impôts déjà écrasants, dont les recettes sont destinées à satisfaire aux appétits de la bureaucratie gouvernementale ; ils montrent les forêts, les champs et les territoires entretenus pour l'unique plaisir de la chasse et de ses massacres ; les millionnaires enrichis de la sueur et du sang du prolétaire ; toutes ces choses, et bien d'autres encore, sont dévoilées par cette civilisation en guenilles, qui affirme que là est la cause de toutes ses misères ; que là sont les vrais coupables et que c'est à ce point de vue que les méfaits du peuple doivent être envisagés. S'imagine-t-on que les Esprits clairvoyants du monde supérieur ne connaissent pas ces causes ? Croit-on que ceux qui sont les premiers fautifs continueront à vivre aux dépens du pauvre, à jouir des privilèges du pouvoir, de la richesse, du sol et du confort qu'ils se sont acquis aux dépens de millions d'êtres qui y avaient autant de droits qu'eux ? Mesdames et Messieurs, qui venez d'un air si satisfait vous installer une fois par semaine sur les bancs capitonnés de vos chapelles et qui — derrière vos livres de prière dorés — vous dites de misérables pécheurs, parce que votre prédicateur vous affirme que le sang de Jésus purifie de tout péché, je vous dis, moi, Mesdames et Messieurs, et je le sais, que le sang de Jésus ne purifie nullement du péché. Je le sais — parce que des milliers d'Esprits me l'ont affirmé — personne n'est puni pour avoir possédé la richesse, des biens ou des terres — mais seulement pour en avoir fait un mauvais usage. Le capital a sa raison d'être, tout comme le travail ; c'est le promoteur de tous les grands progrès, dans les arts, les sciences, les embellissements. Mais le travail aussi a des droits, tout au moins au logement, à la famille, à un air pur, à un voisinage décent et à quelque part des jouissances, des plaisirs et des récréations de la vie. Les gouvernements sont nécessaires à la nation aussi bien qu'à la famille ; mais tout gouvernement qui assume la responsabilité du pouvoir et des lois, forfait à sa mission lorsqu'il laisse mourir de faim des hommes et des femmes ou qu'il permet que des créatures humaines habitent des taudis dans lesquels on ne logerait pas la meute d'un gentleman ; lorsqu'il ne s'oppose pas à ce que des hommes bien élevés et de bonne famille donnent l'exemple de la cruauté en faisant la chasse à d'innocents animaux et en les massacrant ; lorsqu'il ne transforme pas une législation qui permet à un homme de posséder des centaines et des milliers d'acres, tandis que d'autres n'ont pas un lieu où reposer leur tête.

Les gouvernements sont coupables en ne cherchant pas à réformer les coupables, au lieu de les punir ; ils devraient savoir que celui qui n'est pas bon pour vivre n'est pas prêt non plus à mourir et qu'en mettant à mort le criminel, ils commettent un crime tout comme lui. Tous ceux qui, sur cette terre, ont le pouvoir en mains, seront responsables dans l'autre monde du mauvais emploi qu'ils en auront fait. Nous voudrions que tous les hommes qui ont, d'une manière ou d'une autre, à diriger les peuples, fussent bien persuadés de la responsabilité qu'ils emporteront dans l'autre monde pour tout ce qu'ils auront fait ou négligé de faire ! L'illusion la plus dangereuse qui se soit jamais introduite dans la société — corrompant la morale en offrant littéralement l'immunité pour les conséquences du péché — c'est peut-être la funeste doctrine qui enseigne qu'une victime a été immolée en expiation des péchés d'autrui. Je le déclare — et je le répète pour la millième fois — l'anarchiste qui use de violence envers ses semblables, le législateur qui fait des lois pour la protection de la propriété, mais n'en fait aucune pour aviser à sa juste répartition — tous deux sont personnellement responsables et chacun devra expier en quelque manière dans l'au-delà — l'un pour la violence qu'il a exercée, l'autre pour n'avoir pas utilisé le pouvoir dont il disposait, n'avoir pas cherché à fournir un gîte à celui qui n'avait pas d'asile, ni tenter d'améliorer la position du prolétaire. Le crime, la violence, le meurtre, le vol et la cruauté doivent être expiés dans l'autre vie — nul n'y échappera. L'indifférence en ce qui concerne les souffrances du pauvre et l'injustice dans la répartition des bienfaits du Créateur entraînent, pour ceux qui ont négligé de faire le bien, lorsqu'ils le pouvaient, une peine aussi sévère que s'ils s'étaient rendus coupables du crime lui-même. Toute créature vivant sur la terre est responsable du mal qu'elle a fait, comme du bien qu'elle a négligé de faire lorsque les circonstances s'y prêtaient et — à moins que les communications concordantes obtenues dans le monde entier ne soient que d'affreuses chimères — chaque tort — quel qu'il soit — doit être expié et nulle âme ne sortira de sa prison avant d'avoir payé sa dette jusqu'au dernier liard.

Allez prêcher ces doctrines et démontrez-en surtout la vérité par vos affirmations sur les bancs de la magistrature, dans les conseils et les palais du gouvernement — dans chacun des corps législatifs : « Que le travail honnête soit rémunéré équitablement et que le paresseux meure de faim,

si cela lui convient ; construisez des habitations avec des jardins où les enfants puissent respirer un air pur ; donnez au travailleur un lot de terre qu'il cultive pour vivre — la nature contribuera à cette œuvre dans une large mesure. Que la législation soit distributive autant que productive, paternelle aussi bien qu'officielle et, avec leurs causes, les crimes diminueront dans une forte proportion. C'est ici-même qu'il faut réformer les violents et les détraqués, au lieu de les lancer dans l'au-delà. Alors nous n'aurons plus affaire à ces démons qui reviennent, pour le malheur de cette terre, dont ils ont été expulsés pour avoir été ivrognes, affamés, misérables et criminels et, par l'avènement de la « religion » du Spiritisme — « religion » vraie et bénie — nous aurons suscité des réformes qui se propageront à travers toutes les sphères spirituelles de notre globe et nous aurons ainsi créé un nouveau ciel et une nouvelle terre ».

(Traduction de Mr L. Gardy.)

Le Spiritisme et la Presse

—

M. Victor Meunier, dans le *Rappel*, de Paris, conte par le menu l'histoire émouvante et documentée d'une malheureuse possédée qui, en 1591, présenta publiquement les phénomènes étranges de la chorée, cette maladie que la science actuelle dénomme névrose ou hystéro-épilepsie.

Loin de conclure à une puissance occulte dans les faits curieux de lévitation qui se produisirent au cours des exorcismes pratiqués en cette circonstance, M. Meunier n'y voit que de la gymnastique. « C'étaient même, dit-il, des sauts périlleux, vu la superstition du temps.»

Les phénomènes spirites dont l'infinie variété déroute les véritables savants restent sans doute ignorés de l'écrivain sceptique du *Rappel* qui raille les nombreux témoins « dont les aptitudes d'observateur ont été mises en relief par leurs affirmations absurdes. » Eh quoi! affirmer un manquement au fait universel de la pesanteur, la chose n'est-elle pas de nature à faire hausser les épaules et rire de pitié!

Le témoignage de M. W. Crookes relatif au fait d'enlèvement de corps humains sans contact, pourrait être de quelque poids pour modifier l'opinion de l'illustre M. Meunier, mais l'auteur anglais n'est pour lui qu'un obscur inconnu dans les sciences, n'ayant droit à aucune considération.

Ses *Recherches sur le Spiritualisme* contiennent quelques attestations qu'il est utile de reproduire pour faire ressortir l'analogie des faits consignés dans l'histoire avec ceux que présentent certains médiums de nos jours.

« Les cas d'enlèvement les plus frappants dont j'ai été témoin ont eu lieu avec M. Home. En trois circonstances différentes, je l'ai vu s'élever complètement au-dessus du plancher de la chambre. La première fois il était assis sur une chaise longue; la seconde fois il était à genoux sur sa chaise et la troisième il était debout; j'eus toute la latitude possible d'observer le fait au moment où il se produisait.

« Il y a au moins cent cas bien constatés de l'enlèvement de M. Home, qui se sont produits en présence de beaucoup de personnes ; j'ai entendu de la bouche même de trois témoins, le comte de Dunraven, lord Lindsay et le capitaine C. Wynne, le récit des faits de ce genre les plus frappants, accompagnés des moindres détails, de ce qui se passa. Rejeter l'évidence de ces manifestations équivaut à rejeter tout témoignage humain, quel qu'il soit, car il n'est pas de fait, dans l'histoire sacrée ou dans l'histoire profane, qui s'appuie sur des preuves plus imposantes.

«L'accumulation des témoignages qui établissent les enlèvements de M. Home est énorme. Il serait bien à souhaiter que quelqu'un, dont le témoignage soit reconnu comme concluant par le monde scientifique (si toutefois il existe une personne dont le témoignage en faveur de pareils phénomènes puisse être admis) voulût sérieusement et patiemment étudier ce genre de faits. »

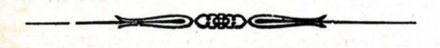
L'illustre savant, dont s'honore l'Angleterre, a consacré plusieurs années à l'étude des faits spirites. En butte aux attaques inconsidérées d'adversaires peu scrupuleux, M. Crookes se vit, au cours des polémiques suscitées par ses affirmations catégoriques de la réalité des faits, obligé de faire valoir les droits qu'il possédait à l'estime de ses concitoyens.

« Il semble, — réplique-t-il, à l'un de ses dédaigneux collègues en sciences — que mon crime le plus grand est d'être « un spécialiste parmi les spécialistes ! » Moi, un spécialiste parmi les spécialistes ! C'est vraiment nouveau pour moi, que j'aie limité mon attention à un seul sujet spécial. Mon chroniqueur serait-il assez bon pour me dire quel est ce sujet ? Est-ce la chimie générale dont j'ai fait des comptes-rendus depuis la création du *Chemical News* en 1859 ? Est-ce le thallium au sujet duquel le public a probablement entendu dire tout ce ce qui pouvait l'intéresser ? Est-ce l'analyse chimique sur laquelle j'ai récemment publié un traité des « Méthodes choisies, » qui est le résultat de 12 ans de travaux ? Est-ce la désinfection, la prévention et la guérison de la peste bovine, sur laquelle j'ai publié un rapport qui,

on peut le dire, a popularisé l'acide carbonique? Est-ce la Photographie, sur laquelle j'ai écrit de très nombreux articles tant sur la théorie que sur la pratique? Est-ce la métallurgie de l'or et de l'argent, dans laquelle ma découverte de la valeur du sodium pour le procédé d'amalgamation est à présent largement employé en Australie, en Californie et dans l'Amérique du Sud? Est-ce l'optique, branche pour laquelle je n'ai que la place de renvoyer à mes mémoires sur quelques phénomènes de la lumière polarisée, publiés avant que j'eusse 21 ans; à ma description détaillée du spectroscope et de mes travaux avec cet instrument à une époque où il était presque inconnu en Angleterre; à mes articles sur les spectres solaires et terrestres; à mes études sur les phénomènes optiques des opales et à la construction du microscope spectral; à mes mémoires sur la mesure de l'intensité de la lumière et à la description de mon photomètre de polarisation? Ou bien ma spécialité est-elle l'astronomie et la météorologie, puisque pendant un an j'ai été à l'observatoire Radcliffe à Oxford, où, en plus de ma fonction principale de surveiller le département de la météorologie, j'avais partagé mes loisirs entre Homère et les mathématiques à Magdalen Hall; la chasse aux planètes et les prises de passages avec M. Pogdon, maintenant directeur de l'observatoire de Madras, et la photographie céleste exécutée avec le magnifique héliomètre attaché à l'observatoire?

Les photographies de la lune prises par moi en 1855 à l'observatoire de M. Hartnup à Liverpool ont été pendant plusieurs années les meilleures qui existassent, et la Société Royale m'honora d'une gratification en argent pour poursuivre mes travaux sur ce sujet. Ces faits, joints à mon voyage à Oran l'année dernière, en qualité de membre de l'exposition envoyé par le gouvernement pour y observer l'éclipse et l'invitation que j'ai reçue naguère de me rendre à Ceylan pour le même but, semblerait montrer que l'astronomie est ma spécialité. A vrai dire, peu d'hommes de science prêtent moins que moi à l'accusation d'être « un spécialiste parmi les spécialistes. »

On peut juger par ce qui précède combien les spirites ont raison de s'appuyer sur la haute autorité du savant anglais — l'inventeur du radiomètre — dont le contrôle scientifique des phénomènes a fait époque dans un monde sceptique à outrance. Le service rendu à la cause spirite par M. Crookes nous paraît inappréciable.



Conférences publiques à Genève

—

Les conférences spirites de M. Léon Denis à l'Aula de l'Université de Genève, données les 7 et 10 novembre courant, avaient attiré une foule nombreuse.

Bien avant l'heure fixée, l'immense salle était comble et les couloirs adjacents remplis, tandis qu'un nombre considérable de retardataires durent s'en retourner devant l'impossibilité absolue de se frayer un passage.

Le Spiritisme devant la science: tel était le sujet de la conférence du 7 novembre, développé par M. Denis avec le talent que beaucoup de lecteurs du *Messager* ont su apprécier. Un courant de réelle sympathie n'a cessé de règner dans l'assemblée conquise par l'attitude simple de l'orateur, par son accent convaincu et son débit naturel. De fréquentes salves d'applaudissements ont souligné les plus remarquables passages de cette belle conférence bien faite pour exciter la curiosité et l'intérêt d'un public intelligent qui se pressait avide d'entendre un défenseur résolu de la cause spirite.

Deuxième conférence: *Le Spiritisme devant la Raison*.

La séance du 10 novembre a offert le même spectacle d'une foule sympathique, public lettré, tolérant, justifiant l'antique réputation de la cité genevoise. Selon l'avis général, cette séance fut la plus belle, parlant plus au cœur que la précédente. M. Denis souleva à plusieurs reprises un réel enthousiasme. Des mouvements superbes, une péroraison remplie d'émouvantes beautés ont fait briller des larmes dans bien des yeux.

« Somme toute, nous dit Mme H. B., une abonnée qui a bien voulu sur notre demande nous transmettre ses impressions, je crois que ces courts instants n'ont été perdus pour personne et qu'il en résultera un épanouissement de tendances élevées auxquelles l'orateur a jeté de si puissants appels.

« Pour nous, spirites, ces deux soirées sont un bonheur et un triomphe. Nous n'oublierons jamais cette touchante et modeste figure dont la caractéristique est bien sincérité et dévoûment.

» Puisse cette voix généreuse longtemps se faire entendre et dans bien des lieux, entraînant l'âme des foules vers les augustes sphères du vrai, du beau et du bien! »

Nous publierons prochainement le compte-rendu des deux conférences.

Citations

Une définition du *Chamber's Encyclopedia*. — Le spiritualisme (appelé spiritisme sur le conti-

nent) est le nom donné à un grand nombre de séries de phénomènes anormaux causés par des êtres spirituels, ou supposés tels, auxquels se joint la croyance qui en dérive : *la communion des vivants avec ceux que l'on appelle morts*. La définition suivante, donnée par le *Spiritual magazine* de Londres, est, depuis plusieurs années, le meilleur exposé de la question fait en Angleterre : « Le spiritualisme est une science, basée exclusivement sur des faits; elle n'est ni spéculative, ni imaginaire, puisqu'elle est basée sur des faits, rien que des faits, accessibles au monde entier. Grâce à un système de médiumnité très étendu et probablement illimité, il forme une physiologie substantielle fondée sur les déductions logiques les plus strictes; son principe cardinal, établi par des expériences et des essais faits par des millions d'hommes et de femmes, sains d'esprit, de tous les pays et de toutes les religions, est la croyance à un monde d'esprits et à la continuation de l'existence de l'esprit individuel, passant par l'éclipse momentanée de la mort, et disparaissant de la terre, pour réapparaître dans le monde spirituel et devenir un membre de la population éternellement grandissante des esprits. »

—

Aveugle et souffrant sans espoir et presque sans relâche, je puis rendre ce témoignage, qui de ma part ne sera pas suspect : « Il y a au monde » quelque chose qui vaut mieux que les jouis- » sances matérielles, mieux que la fortune, mieux » que la santé elle-même ; c'est le dévouement à » la science. » AUGUSTIN THIERRY,

(Dix ans d'études historiques.)

—

Les grands travaux s'exécutent, non par la force, mais par la persévérance. JOHNSON.

—

Ce qui a égaré beaucoup de philosophes, c'est de n'avoir considéré l'homme que sous un seul rapport, tandis que pour le connaître il faut le considérer sous quatre rapports. Par ses lois physiques, il tient au règne animal ; par ses lois sociales, il tient à ses semblables ; par ses lois de destinée, il tient aux êtres des classes supérieures, et par sa loi de l'infini, il tient à la Divinité.

Nouvelles.

—

En 1845, un jeune garçon sans aucune instruction, André Jackson Davis, fils d'un tisserand et apprenti cordonnier à Pouglkespsie, New-York, donna des preuves de pouvoirs remarquables, comme *Trance*, médium clairvoyant et guérisseur de maladies. Pendant ses trances, il faisait preuve d'un savoir si étendu, sur des sujets absolument en dehors de ses aptitudes habituelles, qu'il attira l'attention des hommes de science ; sous leurs auspices, il fit, à New-York, 157, conférences qui furent ensuite publiées et formèrent un volume de 800 pages.

Ces facultés, J. Davis les a exercées pendant une longue existence, et l'un de ses disciples, Thomas Lake Harris fit un poëme : *Lyric of the Golden Age (Chants de l'Age d'or)* ; il fut dicté en quatre-vingt-quatorze heures, et, de l'avis de William Howitt, il mérite cet éloge d'être presqu'à la hauteur de Milton.

* * *

La Justice, de Liége, avec une impartialité qui l'honore donne le texte d'une note inscrite par Victor Hugo en marge du manuscrit de la *Légende des Siècles*. On y trouve une nouvelle affirmation du grand poète au sujet de sa croyance aux manifestations spirites auxquelles il a assisté jadis en sérieuse compagnie.

Voici cette note qu'on peut lire sur le dit manuscrit déposé à la Bibliothèque nationale :

« Constatation d'un phénomène étrange auquel » j'ai assisté plusieurs fois, c'est le phénomène » du trépied antique. Une table à trois pieds » dicte des vers, par des frappements, et des » strophes sortent de l'ombre. Il va sans dire que » je n'ai jamais mêlé, à un vers, un de ces vers » venus du mystère; je les ai toujours religieuse- » ment laissés à l'Inconnu qui en est l'unique » auteur ; je n'en ai pas même admis le reflet ; » j'en ai écarté jusqu'à l'influence.

« Le travail du cerveau humain doit rester à » part et ne rien emprunter aux phénomènes. Les » manifestations extérieures de l'Invisible sont un » fait et les manifestations intérieures de la pensée » en sont un autre. La muraille qui sépare les deux » faits doit être maintenue dans l'intérêt de l'ob- » servation et de la science. On ne lui doit faire » aucune brèche et un emprunt serait une brè- » che. A côté de la science qui le défend, on sent » aussi la religion, la grande, la vraie, l'obscure » et l'incertaine, qui l'interdit.

» C'est donc, je le répète, autant par cons- » cience religieuse que par conscience littéraire, » c'est par respect pour le phénomène même que » je m'en suis isolé, ayant pour loi de n'admettre » aucun mélange dans mon inspiration et voulant » maintenir mon œuvre telle qu'elle est, absolu- » ment mienne et personnelle. — V. H., 28 fé- » vrier 1854. »

L'assurance formelle donnée ici par V. Hugo de la non iutervention des Esprits dans ses œuvres grandioses nous parait très hasardée.

N. D. L. R.

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 11 Liége, 1er Décembre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager, à Liége.**

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Matérialisme et Christianisme. — Identité des Esprits. — Soliloques. — Les caprices de la force psychique. — Pressentiment et fatalité. — Citations. — Fédération internationale spirite. — Bibliographie.

Matérialisme et Christianisme

—

(Suite).

Dans un article intitulé : *Le Matérialisme contemporain en Allemagne* (*Revue des Deux Mondes*, 14 août 1863)) M. Paul Janet dit : « Avant d'établir que les changements de la » pensée, sont proportionnels aux changements » du cerveau, il faudrait savoir à quelles circons- » tances tient précisément dans le cerveau, le » fait de la pensée. C'est ce qu'on ignore encore, » car les uns invoquent le volume, les autres le » poids, les autres les circonvolutions, etc. Or, » d'après l'avis des physiologistes les plus émi- » nents, la physiologie du cerveau est encore » dans l'enfance, et les rapports du cerveau et de » la pensée sont profondément inconnus. »

« L'état du cerveau dans la folie est une des pierres d'achoppement les plus redoutables de l'anatomie pathologique. Les uns trouvent quelque chose, les autres ne trouvent absolument rien. Suivant M. Leuret, un des plus éminents aliénistes, *on ne trouve d'altération dans le cerveau d'un aliéné que lorsque la folie est jointe à quelqu'autre maladie, telle que la paralysie générale.* »

Donc, suivant M. Leuret, la folie ne laisse aucune trace dans le cerveau. Ce qui laisse des traces, c'est une maladie du cerveau qui influence les organes locomoteurs ou autres. Tandis que quand c'est la pensée, l'idée, qui sont malades, le cerveau ne porte aucune trace visible de détérioration.

M. Janet dit encore : « Certains naturalistes » insistent sur l'identité du cerveau de l'homme » et du cerveau du singe, pour prouver que » l'homme a pu dériver avec le singe, d'une » source commune. Ici, les matérialistes sont » assez embarrassés, car tantôt ils sont intéressés » à prouver que l'homme diffère du singe, et » tantôt qu'il n'en diffère pas. Veulent-ils prou- » ver que l'homme n'est pas une espèce à part » dans la nature, et qu'il a pu à l'origine se » confondre avec les espèces inférieures, ils » montrent les analogies. Veulent-ils expliquer » la différence incontestable qui existe entre » l'homme actuel et le singe actuel, ils insistent » sur les différences. Mais ces analogies, ces » différences sont-elles assez grandes pour expli- » quer l'abîme qui sépare les deux espèces ? »

Les Gorilles seraient-ils capables de remplacer » les nègres dans le travail de la canne à sucre? » Que l'on propose cette solution aux planteurs » d'Amérique, ils seront bien obligés de recon- » naître que les nègres ne sont pas tout à fait des » animaux. Plus il y aura d'analogie entre la » constitution de leur cerveau et celle du cerveau » du singe, plus il sera démontré que la différence » d'intelligence *tient à quelqve condition que les sens* » *ne nous montrent pas.*»

Parlant de Broussais dans ses *Notices et portraits* (tome 1, page 278) M. Mignet, de l'Académie des sciences morales et politiques, dit: « que Broussais ne saurait avoir raison contre le sentiment » unanime du genre humain et contre l'opinion » à peu près générale des philosophes, qui place » dans le corps un principe spirituel distinct, » quoique dépendant de lui sous beaucoup de rap- » ports pendant leur union passagère.» — « Est- » il possible d'admettre, dit encore M. Mignet, » qu'un instrument matériel (le cerveau) produise

» seul, des effets qui ne le sont pas? Que la pen-
» sée, à laquelle Broussais, pas plus que personne, » n'accorde les attributs de la matière, puisqu'il » convient qu'elle ne peut, ni se voir, ni se tou- » cher, ni se décomposer, soit le résultat direct » d'un organe qui se voit, se touche, et se décom- » pose? Avec quelle apparence ce qui est un peut- » il être confondu avec ce qui est complexe? Ce qui » est spontané et actif, avec ce qui est passif et » dépendant? Ce qui peut-être partout à la fois » dans l'espace et dans le temps sans être soumis » aux conditions de l'étendue et de la durée, avec » ce qui ne saurait se trouver qu'en un seul lieu, » dans un seul moment?... Il est aussi difficile de » rejeter l'âme du corps que d'exclure Dieu du » monde. Le corps ne peut pas plus que le monde, » se passer d'un ordonnateur spirituel qui possède » et qui dirige ces nobles facultés à l'aide des- » quelles nous comprenons les lois des choses et » des êtres, nous aimons la justice, nous faisons » volontairement le bien, et nous nous élevons » jusqu'au sacrifice réfléchi de nous mêmes. »

Comment ne pas admettre l'existence du *moi* indépendant du corps matériel, si l'on fait les réflexions suivantes: Un homme peut-il reconnaître chez un autre homme une supériorité autre que la supériorité intellectuelle? Je m'incline devant un homme qui comprend mieux que moi; qui sait plus que moi; mais, pour ainsi dire malgré moi, je me raidis contre l'homme qui veut s'imposer à moi par la force. La force n'est point un attribut de l'intelligence, elle ne peut donc avoir d'action que sur l'enveloppe de mon âme et jamais sur mon âme elle-même.

Qu'un homme veuille m'asservir, quelque puissant qu'il soit, il n'asservira jamais que mon corps. Quant à mon âme, à mon être intellectuel, c'est à dire à mon véritable *moi*, il n'aura jamais prise sur lui. Une âme ne peut avoir d'action sur une ou plusieurs autres âmes, que par le sentiment sympathique.

Qu'un homme qui dispose de la force brutale, me renferme dans un cachot, il ne tiendra là que mon corps, mais il ne pourra empêcher mon âme d'aller voyager à des milliers de lieues.

Les Inquisiteurs, sbires sacerdotaux du pape Urbain VIII, ont pu condamner le corps de Galilée, ils n'ont eu aucune action sur son âme; ils n'ont pu l'empêcher de penser: *è pur si muove.*

Quand on jette les yeux sur certaines élucubrations prétendues philosophiques, on reste attristé de voir jusqu'où peut aller l'âme humaine dévoyée. Voici ce que je viens de lire: « La conception » mécanique de l'univers n'est pas le fait d'une » école; c'est la première croyance de tout savant » à quelque étude qu'il appartienne. Imaginer » *l'idée* ou *l'idéal* — phénomène mental de quel- » ques vertébrés — avant l'organisation de l'Uni- » vers, avant le commencement du mouvement » comme si l'on pouvait concevoir que rien ait » jamais commencé, — c'est vraiment mettre la » charrue devant les bœufs. La *conscience*, *l'idée*, » la *raison*, sont des *apparences éphémères; des jeux* » *de nature sans signification intrinsèque.* Les lois » du monde, les lois de la mécanique qui do- » minent aussi bien *la genèse des processus nerveux* » *de l'intelligence, que la formation des nébuleuses et* » *des soleils*, ignorent absolument ce que les » hommes de cette petite planète encroûtée *ont* » *assez plaisamment appelé: la vertu, la beauté, la* » *vérité.* »

Ainsi donc, il existe des hommes qui ont le triste courage de dire que le *bien*, le *beau*, le *vrai* sont des choses ridicules!!

Pour ces hommes: la *conscience*, la *raison* ne sont que *jeux de nature sans signification intrinsèque.* Ils basent sans doute la *morale* sur les *lois de la mécanique*:

Et les mêmes hommes disent ironiquement: « Si la divine Providence a destiné l'homme aux » nobles travaux de la pensée; si sa mission ici- » bas est de chercher le vrai et de réaliser le beau, » pourquoi le savant, l'artiste, peuvent-ils être » emportés tout à coup par une péritonite, parce » qu'un grain de sable, un pépin de raisin aura » pénétré dans l'appendice vermiculaire du » cœcum? »

Donc pour ces matérialistes, la *preuve* que nous n'avons pas d'âme, c'est que notre corps peut mourir subitement ou presque subitement. Et ces hommes prétendent sans doute *être logiques* en présentant de semblables conclusions? Ils sont sans doute aussi d'avis que l'homme n'est pas fait pour les travaux de la pensée et qu'il n'est fait que pour les travaux de la digestion et de la reproduction?

Si l'être humain n'est pas *Esprit* et *matière*, ou si l'on veut, *Esprit enveloppé de matière*, comment expliquer le fait suivant? A une certaine époque où j'habitais Alger, je rendais visite de temps à autre, à une dame âgée habitant un des faubourgs. Cette dame était *voyante* comme au surplus, l'avait été sa mère.

Un jour en arrivant chez cette dame, je fus tout surpris de l'entendre me dire: « Hé bien, vous allez donc quitter Alger; j'ai vu C... (l'Esprit d'une dame morte depuis quelques années) et elle m'a annoncé votre prochain départ. »

La chose était vraie; je m'étais décidé depuis peu de jours, à aller habiter une autre ville du littoral algérien, *mais je n'en avais encore parlé à personne.*

Comment donc cette dame avait-elle connu ma détermination ? Je serais curieux qu'un matérialiste me l'expliquât *d'une manière plausible*, ou *d'une manière scientifique*.

Je sais qu'il pourrait bien se faire qu'il s'échappât par la tangente, en disant comme les positivistes : « Je n'en sais rien et je ne m'en occupe pas, » manière commode d'éluder toute espèce de difficulté.

(A suivre.) Dr Wahu. *(Œuvres posthumes.)*

Identité des Esprits

« *L'immortalité et l'individualité de l'âme humaine* »

—

Résumé d'une conférence donnée dans le local de l'Association spiritualiste d'Adélaïde le 9 Juin par M. John W. Haxby (Extrait du *Light*, 3 septembre 1892).

Au début de son discours, M. W. Haxby traite de l'évolution de la race humaine et de la croyance en l'immortalité de l'âme qui a régné dès les temps les plus reculés ; il s'appuie sur les phénomènes spirites cités dans l'ancien et le nouveau Testament et sur les rapports fréquents entre incarnés et désincarnés qui y sont mentionnés.

Après avoir rappelé ces témoignages bibliques, l'orateur en vient aux constatations des temps modernes : Identité des Esprits et conservation absolue de cette identité, progrès constants dans la vie spirite et signes précis d'individualité caractérisant tel homme, telle femme, tel enfant ayant vécu sur la terre — voilà les preuves de la communion spirite qui nous sont données par des milliers de communications, provenant de tous les pays civilisés et méritant une confiance entière. M. Haxby apporte, à l'appui de sa thèse, les déclarations suivantes :

Dr Ashburner : « J'ai été si fréquemment témoin de manifestations spirites, qu'il me serait impossible — à supposer que j'y fusse disposé — de ne pas tenir compte des preuves que j'ai eues sous les yeux. » Le conférencier ajoute que des milliers de personnes bien renseignées tiennent aujourd'hui le même langage ; elles ne peuvent pas se refuser à croire ce qu'elles ont vu de leurs propres yeux.

M. Livermore, riche banquier fort connu à New-York, après avoir assisté à des manifestations extraordinaires, au cours desquelles l'esprit de sa femme et celui du célèbre Benjamin Franklin étaient apparus et avaient été parfaitement reconnus par des assistants, dit qu'aucun doute ne pouvait plus subsister chez lui quant à l'identité de cet Esprit. Sa présence était d'une réalité merveilleuse et saisissante : assis à la table sur une chaise, en face de moi et parfaitement visible, on pouvait même reconnaître chacun des détails de sa toilette.

Cromwell F. Varley, le célèbre électricien, dit, dans une lettre au professeur William Crookes : « Je ne connais nul exemple, dans l'ancien ni dans le nouveau monde, d'un homme intelligent qui après avoir soigneusement étudié les phénomènes, ne se soit rangé à l'hypothèse spirite. »

Voici ce que le docteur Campbell écrivait dans le *British Standard* : « Nous croyons, sur l'autorité des Ecritures, que les Esprits ont le pouvoir d'entrer dans des corps humains, de parler et d'agir par leur moyen ; nous croyons, par conséquent, au pouvoir de l'Esprit d'agir sur la matière, soit pour désigner par coups frappés des lettres de l'alphabet, soit pour écrire au moyen d'un crayon » Ajoutons à cela que ce Monsieur a été pendant un certain temps, un adversaire du spiritisme, mais que, de même que le docteur Elliotson, de Londres, il en devint, après une étude approfondie des faits un adepte convaincu.

« Je n'oserais pas affirmer, contre les témoignages unanimes de tous les temps et de tous les pays, écrit le docteur Johnson « que les morts ne peuvent pas apparaître. Il n'y a pas de peuple, si arriéré et grossier soit-il, qui ne croie aux apparitions des morts et chez lequel il n'en soit fait mention. Cette opinion, qui a acquis droit de cité partout où ont existé des créatures humaines, n'a pu devenir si générale que parce qu'elle était vraie. Lors même que quelques ergoteurs la contredisent l'évidence universelle ne peut pas en être modifiée ; et certaines personnes qui la nient en paroles la confessent par leurs terreurs. »

Lord Byron, Longfellow et Tennyson ont proclamé ces croyances dans nombre de leurs poésies.

« Pendant longtemps » — telle est la déclaration de M. (Oxon) — le regretté Stainton Moses — « je ne parvins pas à obtenir les preuves que je désirais et, si j'avais agi comme beaucoup d'autres investigateurs, j'aurais renoncé à ces recherches. J'étais d'un tempérament trop positif et je fus obligé de travailler sur moi-même pour en venir à mes fins. Petit à petit — rencontrant un indice, là un autre — l'évidence finit par se faire jour, à mesure que mon esprit se départait de son opposition ; jour après jour, six mois durant, je persistai dans mes efforts, jusqu'à ce que je fusse parvenu à la preuve de la continuité de l'existence chez les Esprits des hommes, ainsi que du pouvoir qu'ils ont de se communiquer à nous et de démontrer leur identité.

« J'avais connu pendant leur vie terrestre plusieurs de ceux qui se révélèrent alors et j'eus ainsi le privilège, non seulement de pouvoir contrôler leurs assertions, mais aussi de constater

les petits traits de leur caractère, leurs spécialités de langage et la caractéristique de leur esprit, que je pouvais comparer avec ce que je connaissais d'eux de leur vivant. La plupart des autres m'étaient inconnus ; ils venaient, appelés par l'Esprit qui contrôlait et qui dirigeait nos séances ; ils témoignaient de leur identité et repartaient une fois leur tâche accomplie.

« Les uns se communiquaient à l'époque de leur mort; il semble que c'est à ce moment que l'Esprit peut manifester sa présence avec le plus de facilité et il est aussi plus aisé de vérifier alors les faits qu'il a voulu révéler. D'autres, morts depuis longtemps — suivant la manière humaine de supputer le temps — apportaient, dans la visite qu'ils venaient faire aux lieux témoins de leurs anciens exploits, des allures gauches et indécises ; on aurait dit qu'ils étaient mal à l'aise en se retrouvant dans leurs conditions passées. Mais quelle que fût leur condition spéciale et leur manière de se communiquer, tous portaient un cachet de sérieux et de sincérité qui témoignait de l'importance de la mission qu'ils venaient remplir. Et tous, sans exception, nous disaient la vérité sur ce qui les concernait, tout au moins quant à ceux de leurs récits qu'il nous était possible de contrôler, ce qui n'était pas toujours le cas. Nous en obtînmes un grand nombre qui étaient d'une exactitude scrupuleuse et jamais on ne chercha à nous induire en erreur. Je posais à ces témoins invisibles toute sorte de questions contradictoires et je ne me tenais pas pour satisfait avant d'avoir usé tous les moyens imaginables pour découvrir la vérité.

« En me reportant à mes notes, j'y retrouve — à l'occasion de mon séjour à Shanklin, île de Wight, où j'étais l'hôte du Dr Speer — une chaîne ininterrompue de témoignages qui se succédaient jour après jour dans les séances que nous tenions régulièrement, témoignages qui avaient tous trait à la question d'identité des Esprits. Les preuves nous arrivaient par différentes méthodes, les coups frappés sur la table étant le mode le plus usité ; souvent ces coups se faisaient entendre sans que la table fût en contact avec aucune des mains des personnes présentes. Quelques-unes des communications furent obtenues par écriture directe sur des papiers soigneusement examinés et marqués à l'avance de signes spéciaux ; d'autres par écriture automatique, d'autres enfin par la double-vue ou par la double ouïe. Dans quelques rares occasions nous obtînmes des preuves d'évidence apportées par toutes ces différentes sources réunies et qui se confirmaient les unes les autres.

» Pendant douze jours, onze différents cas d'identité furent constatés et enregistrés successivement. Trois des visitants étaient entièrement inconnus à chacun de nous et, dans un de ces cas, nous n'avions jamais entendu parler, ni les uns, ni les autres, du nom, ni d'aucune des circonstances révélées. Et cependant, le nom, le prénom, le lieu de résidence, le nom même de sa maison, la date de sa naissance et celle de la mort, furent indiqués avec une parfaite exactitude. Les autres communiquants étaient, l'un une connaissance du Dr Speer, trois de Mme Speer et deux avaient été mes amis personnels. »

Quelque belle en théorie et vraie en principe que soit la philosophie du Spiritisme, ce sont les faits qui en forment la base.

Si nous voulons asseoir la religion sur le terrain solide de la connaissance et délivrer l'humanité de l'arbitraire des suppositions, il ne faut rien moins que des faits — des faits inflexibles — et de solides principes fondamentaux. C'est pour nous enseigner ces principes et guider nos âmes flottantes vers les ports de l'éternité, par la boussole infaillible de la Vérité, que les Esprits sont venus sur cette terre.

Mais les conditions psychologigues sont d'une subtilité qui nous les rendent souvent incompréhensibles et les personnes qui touchent à cette question ne devraient le faire qu'avec docilité, réflexion et respect, se souvenant constamment qu'elles courent le danger de briser et d'anéantir cette force invisible, au lieu de l'utiliser et de la diriger contre l'ignorance et la présomption humaines. Des manières peu courtoises et des ordres impérieux ne sont certainement pas le moyen de provoquer les phénomènes psychiques, ni d'assurer de bons résultats, car ceux-ci sont, en grande partie, subordonnés à un esprit de calme et à des conditions mentales harmonieuses.

Il faut que le monde sache que le mal et le bien, les actions utiles ou fâcheuses, sont suggérés par l'esprit, non par le corps et que — tant que les démons de notre race ne se seront pas régénérés, ils resteront des démons, sur la terre aussi bien que dans le monde des Esprits. Lorsque ceux qui prétendent que tous les Esprits sont des démons — qu'ils sont tous d'origine perverse — auront pu trouver un démon pire que quelques-uns de ceux qui ont vécu ici-bas, nous pourrons nous rallier à eux et admettre que les identités spirituelles sont des non-existences, autrement dit des êtres diaboliques. Mais, ce que l'on ne sait pas assez, c'est qu'il suffit de la présence d'un individu ou de quelques individus pour entraver l'investigateur sage et bien équilibré, quelque peine qu'il puisse se donner pour étudier les meilleurs moyens de provoquer des phénomènes.

(A suivre.)

Soliloques

XIV

Voltaire a dit que si Dieu a fait l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu.

Jamais parole plus vraie ne fut prononcée.

De tout temps, en effet, l'homme a considéré Dieu comme un être supérieur à lui par la puissance, mais identique par la nature. Il l'a cru tantôt bon, tantôt mauvais ; sujet à toutes nos faiblesses : orgueilleux, vain, jaloux, vindicatif, avide de louanges, accessible aux flatteries, aux cadeaux, changeant, irrésolu, capricieux, partial. Et comme, en même temps, il a considéré la loi morale et sa sanction pénale comme dépendant entièrement de la volonté de Dieu, il a imaginé ce que j'appellerai le système des compensations, et fondé du même coup la puissance du prêtre, du sacrificateur.

Il s'est dit que si, par un moyen quelconque, il pouvait se rendre Dieu favorable, capter sa bienveillance, provoquer son indulgence, corrompre sa justice, il pourrait, à son gré, lâcher la bride à ses passions et violer toutes les lois morales, sans s'exposer, après sa mort, aux supplices dont on le menaçait et jouir, au contraire, des béatitudes promises aux fidèles observateurs de la loi.

Alors il a chanté les louanges du Créateur, a brûlé de l'encens sur ses autels, lui a offert les prémices de ses moissons, lui a sacrifié des bœufs, des moutons, des chèvres, etc., etc. Il est allé même jusqu'à lui sacrifier ses propres enfants ; car, dans les temps anciens, l'homme tenait plus à ses vices qu'à sa progéniture.

Aujourd'hui, l'homme s'est un peu amélioré, un peu spiritualisé ; et, comme cela devait être, Dieu a progressé avec lui. Aussi le dévot ne lui offre-t-il plus ni le sang des hommes, ni le sang des bêtes : il a enfin compris — ce que les prophètes lui ont dit depuis longtemps — que Dieu ne mange, ni ne boit. Mais il n'abandonne pas pourtant le système des compensations ; il croit toujours à la possibilité de corrompre son juge ; il veut toujours, tout en conservant ses vices dans ce monde, goûter les joies du paradis dans l'autre. Et le prêtre, dont c'est l'intérêt, sciemment ou inconsciemment, l'entretient dans cette illusion.

On se confesse donc ; on fait dire des messes, d'autant plus efficaces qu'elles sont nombreuses et mieux payées ; on fait des pélérinages ; on jeûne ; on récite cent fois, mille fois la même prière, selon la gravité du cas. Enfin, absous par le prêtre, eût-on été noir comme le charbon, on devient blanc comme neige ; on a payé sa dette et l'on ne doit plus rien.

Bien plus, le dévot qui s'est confessé de ses péchés se croit de beaucoup au-dessus de l'homme vertueux inconfès et qui n'a pas péché, et bien plus agréable à Dieu. Je me souviens qu'une grande dévote, ma parente, parlant à une personne qui n'ignorait pas qu'elle avait commis une indélicatesse, lui disait : — Je l'ai fait, c'est vrai. — Et relevant fièrement la tête, elle ajoutait : Mais je m'en suis confessée !

Malheureusement pour les dévots, la vérité est que leur système de compensations ne compense rien du tout. Le seul moyen de se soustraire à la peine qu'entraîne inévitablement après soi toute violation de la loi morale, c'est de se corriger du vice qui nous a fait commettre cette violation. Hors de là, point de salut. C'est pénible, mais c'est ainsi. Autrefois, c'étaient les prophètes qui le proclamaient, et c'est pourquoi on les persécutait et on les mettait à mort. Aujourd'hui, c'est l'étude du phénomène spirite qui nous le démontre jusqu'à la dernière évidence. Et c'est encore pourquoi les prêtres lancent leurs foudres contre le spiritisme et le signalent à leurs ouailles comme plus dangereux que le matérialisme.

V. TOURNIER.

Le catéchisme à l'usage des paroisses et des écoles du diocèse de Liége contient à la page 61 le passage suivant :

« *Comment s'expose-t-on au danger de perdre la foi?*

» On s'expose au danger de perdre la Foi par
» la fréquentation des ennemis de la religion, tels
» que les francs-maçons, les spirites et les libres-
» penseurs, etc., par la lecture des mauvais livres
» et des mauvais journaux. »

Quel grand dommage que la sainte inquisition n'existe plus, ô soi-disant disciples de Jésus!

N. D. L. R.

Les caprices de la force psychique

—

Messieurs,

Quelle colère ! quelle colère bleue ! mon facies était celui d'un hydrophobe, mes yeux étaient injectés de sang, j'écumais, je bavais... Peut-être, me direz-vous, lecteur, peut-être avez-vous eu l'imprudence par ces grandes chaleurs de taquiner votre toutou mal disposé et il vous aura mordu... — Non, non, ce n'est pas cela, vous en êtes à cent lieues. J'y suis. Vous aviez invité vos amis à un splendide festin et votre cordon bleu distrait par les propos tendres et galants d'un Cupidon barbu et moustachu au chef orné du casque étincelant du pompier, n'aura pas apporté tous ses soins à la préparation des mets ; les potages sentaient la fumée, les rotis étaient calcinés,

les sauces manquées... Ce n'est pas cela du tout lecteur, il ne s'agit ici ne de pompier ni de gastronomie, il s'agit tout simplement d'une de mes séances qui débutait de la façon la plus déplorable. J'avais éparpillé comme d'habitude sur mon guéridon différents objets inanimés pour les voir sous l'influence de la force psychique projetée par mes sensitifs, se déplacer *à distance et sans contact*. Après une attente de plus de vingt-cinq minutes aucun de ces objets ne bougea, les plus légers aussi bien que les plus lourds restaient parfaitement immobiles. Mon porte-mine en aluminium qui d'habitude en dépit de son poids qui est de vingt grammes, tourne assez facilement, semblait condamné à l'immobilité. Il restait coi, il était inerte, il était mort. C'était désespérant, je me donnais au diable, je roulais des yeux furibonds. Quel guignon ! quelle étrange fatalité ! Dire qu'à la séance précédente les objets ne tenaient pas en place, les porte-mine en aluminium ou en argent, les porte-plume en palissandre avec garnitures de laiton décrivaient des quarts de cercles, des demi-cercles, des cercles entiers ; les boites en sapin roulaient, les bouchons de liége dansaient, sautaient par dessus les bords du guéridon, on eut dit que tous ces objets avaient chacun un diable dans leur corps. Et aujourd'hui, rien ! rien ! rien !

Ce n'était plus maintenant vingt-cinq minutes, c'était trois quarts d'heure d'attente, ma séance était perdue. Comme il ne restait plus qu'un quart d'heure, j'allais la mort dans l'âme passer à une autre expérience, dans l'espoir d'y trouver une légère compensation à ma triste déconfiture. Tout à coup il me sembla avoir remarqué dans mon porte-mine un mouvement presque imperceptible. Je lui criai d'une voix aussi tonnante qu'impérieuse : « marche ! » Le porte-mine se déplaça de deux centimètres. Je lui criai : « tourne ! » il tourna légèrement sur lui-même et décrivit un demi-cercle : « tourne encore » lui répétai-je, il ne tourna pas, mais se déplaça faiblement : « tourne ! tourne ! » lui criai-je de toutes mes forces, il décrivit non plus un demi, mais un quart de cercle. Je continuai à crier : « tourne ! tourne ! » Cette fois, il tourna deux fois de suite sur lui-même, décrivant deux cercles entiers, et il persévéra ainsi pendant près de dix minutes. Les autres objets s'étaient déplacés dans le même temps, les boîtes de sapin roulaient comme des folles, les bouchons de liége dansaient, sautaient comme des cabris, les autres porte-mine, les porte-plume se promenaient d'un bout à l'autre du guéridon, tous étaient animés, tous étaient vivants, le mouvement, la vie débordaient en eux, Leur activité, leur entrain étaient poussés jusqu'à l'extravagance.

Après une longue attente, après une immobilité persévérante, désespérante, j'obtenais un éclatant triomphe. Ma colère était évanouie, je n'avais plus d'écume aux lèvres, je ne bavais plus, mon facies n'était plus celui d'un hydrophobe, mais il respirait l'orgueil satisfait et la béatitude. Cette séance qui m'avait si cruellement secoué la bile avait eu une fin glorieuse et les échecs par lesquels elle avait débuté renfermaient pour moi un utile enseignement.

Il m'était prouvé que la force psychique est une force mystérieuse et capricieuse que nous ne pouvons manier aussi aisément que nous nous l'imaginons. Elle obéit à la parole... quand cela lui plaît. Elle obéit, deux, trois, quatre fois de suite ; encouragé par sa soumission vous continuez à lui commander, elle *n'obéit plus*, vous cessez de lui commander, elle se manifeste, elle agit de son plein gré, n'écoutant que sa seule volonté. Après nous avoir scandalisé pendant quelque temps par sa persévérante insoumission, tout à coup, elle se montre d'une extrême souplesse, elle obéit pour ainsi dire à la baguette. Il lui plait de se montrer soumise, elle est soumise, docile, docile comme un agneau. La force psychique serait-elle femme ?

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir et Cher)

Pressentiment et fatalité

Quand le soleil brillant dissipe les étoiles,
Es-tu sûr, ô mortel, d'arriver jusqu'au soir ?
Et quand la nuit s'épand en ses funèbres voiles,
Il est un lendemain, pourras-tu le revoir ?

UN POÈTE DE L'INVISIBLE.

Tous les journaux belges ont relaté le terrible et étrange accident dont vient d'être victime un homme considéré, un médecin archi-millionnaire, M. Paul Farcy, conseiller provincial du canton de Huy.

La route qui mène de Huy à Vinalmont, localité où habitait le sympathique et bienfaisant docteur est resserrée entre un ruisseau et des rochers qui, à Statte surtout, surplombent ce chemin par trop pittoresque. Peu de personnes passent indifférentes en cet endroit et M. Farcy lui-même — faut-il y voir un pressentiment ? — n'était pas sans crainte lorsqu'il passait en ce lieu de péril. Au mois de juillet 1891, il avait vivement interpellé le gouverneur de la province de Liége, lui signalant la négligence de son administration peu disposée à céder aux justes réclamations du public ; mais rien n'y fit.

Le samedi 19 novembre, vers 5 1/2 heures du soir, le docteur se rendait à Huy accompagné de sa femme. Au moment où ils arrivaient au pied des dangereux rochers une avalanche de pierres se détacha et un énorme bloc de 7 mètres cubes vint s'abattre en partie sur un côté de la voiture, écrasant le docteur et contusionnant seulement sa femme. Le cocher grièvement blessé a survécu jusqu'à ce jour. Quant aux chevaux, ils ne furent pas même atteints.

Les réflexions qu'ont inspirées cette fin tragique du malheureux docteur se sont réflétées sous des formes diverses : « *Fatalité extraordinaire*, dit un journal, un demi tour de roues en plus ou en moins et l'évènement mortel ne se produisait pas. Qui pourra jamais résoudre le problème d'une mort pareille ? »

Y a-t-il dans des évènements de l'espèce effet d'un hasard inintelligent ? Ecoutons ce qu'en dit M. Courtépée dans le beau livre qu'il vient de publier :

« L'action des Esprits sur notre existence doit être occulte. L'Esprit en s'incarnant a fait un choix *et s'est constitué une sorte de destin* qui est la règle de la position, où il se trouve ; c'est en cela que la fatalité existe. L'épreuve finale est fatale quant à sa survenance.

« Les Esprits concourent d'une manière directe à l'accomplissement de ce qui doit arriver. Ils le font en se conformant aux lois de la Nature en sorte qu'un évènement inattendu et contraire à ces lois ne peut surgir tout-à-coup à leur volonté. Si une échelle se rompant sous les pieds de celui qui s'en servait, un Esprit est la cause immédiate de la mort de cet homme, c'est que l'idée de se servir de l'instrument viendra de lui. Il n'aura pas brisé l'échelle. Une cause quelconque rendait les échelons insuffisants à supporter le poids d'un homme : c'est ce qui a déterminé l'accident. De la sorte, la mort est naturelle et néanmoins elle est le résultat de l'action d'un Esprit sur la conduite de la victime. De même si un homme meurt frappé de la foudre, ce ne sont pas les Esprits qui ont fait éclater la foudre et l'ont dirigée sur l'homme ; la foudre devait tomber en cet endroit, l'homme a pu s'y trouver par suite d'une idée qui lui aura été suggérée. »

« C'est d'après les mêmes lois que les Esprits contribuent à nous arracher au danger. Ils ne peuvent détourner la balle qui, d'après sa direction, nous atteindrait ; ils peuvent agir sur l'intelligence de celui qui tient l'arme pour qu'il manque le but, ou sur la nôtre pour que nous nous détournions.

» *Ce que Dieu veut doit être ; s'il y a retard ou empêchement, c'est par sa volonté.* »

Citations

—

Les outrages faits au mérite, l'oubli où on le laisse, les préférences qu'obtiennent le vice et l'incapacité sur la vertu et les talents, l'ingratitude dont on paie les services rendus, sont les moyens préparés par la Providence, et les résultats du jeu des lois universelles chargées de nous modifier et de nous mener à notre véritable destinée. (Extrait du manuel de Xefolius.)

—

L'utilité et la vertu sont tellement liées, qu'il n'est peut être pas une seule action généralement reconnue pour vertueuse, que tous les hommes ne doivent imiter dans l'intérêt commun en des circonstances semblables. BROWN.

—

Dévouer une âme honnête au remords est le plus grand des crimes. MLLE CLAIRON.

—

La mélancolie n'a pas de cause plus profonde que la paresse ; son remède est le travail, ce travail ne dût-il rien produire d'utile. Le divin Socrate a dit : « Il vaut mieux travailler sans but que de ne rien faire. » BURTON.

—

Il en coûte plus cher pour entretenir un vice que pour entretenir deux enfants. FRANKLIN.

—

Il y a des ménagements que l'esprit même et l'usage du monde n'apprennent pas ; et sans manquer à la plus parfaite politesse on blesse souvent le cœur. MME DE STAEL.

—

Ceux à qui j'avais donné la meilleure part de mon âme reposent dans le tombeau ; mais quoique les joies et les délices de ma vie soient ensevelies avec eux, je n'ai pas fait de mon cœur un cercueil pour y sceller à jamais toutes les affections douces et tendres et n'en plus rien laisser sortir. Une longue et profonde douleur n'a fait qu'affermir et développer en moi la bienveillance, la fraternité ; le malheur ne nous est envoyé que pour tremper et affiner notre nature.

CH. DICKENS.

—

L'expérience m'a convaincu qu'il y a dans ce monde mille fois plus de bonté, de sagesse, d'amour que les hommes ne l'imaginent.

GEHER, historien et poète suédois, mort en 1848.

—

On a dit que l'esprit nuit à la bonté ; on peut dire avec autant de raison que la bonté sert à

l'esprit; en s'alliant à lui elle ajoute à sa force et étend sa portée.

—

« St Thomas d'Aquin, exposant dans la *Somme théologique* sa conception du meilleur régime politique, n'hésite pas à dire qu'une bonne organisation réclame l'accession aux urnes et au pouvoir de tous les citoyens, même les gens du peuple. *In quo ad principatum omnes, etiam populares, eligi possunt* et *eligendi jus habent*. Pour organiser correctement le pouvoir dans une commune ou dans une nation, dit plus loin l'ange de l'Ecole, il faut veiller à ce que tous aient une certaine part dans le gouvernement.

D'après St-Thomas, le créateur d'une société, qui veut l'asseoir sur des fondements solides doit avoir soin, avant tout, de jeter l'idée démocratique à la base de son œuvre. Tous prenant part au gouvernement, chacun considère le pouvoir public comme la chose à soi et le soutient avec l'ardeur qu'on met à défendre son intérêt personnel. La démocratie est donc un régime de paix : *per hoc enim conservatur pax populi*. Or, Saint-Thomas dit ailleurs que le maintien de la paix est le premier devoir qui incombe à un chef d'Etat.

Il est par conséquent injuste de vouloir faire de la participation aux affaires publiques un privilège en faveur du propriétaire ou du lettré, ou de l'ouvrier manuel ou de qui que ce soit. Le droit de suffrage appartient à tous. Voilà la règle. Et Saint-Thomas n'admet d'autre dérogation à cette règle que l'exclusion du corps électoral de ceux qui ne présentent point des garanties de moralité *(virtus)*. D'ailleurs, il n'y a point de système électoral, si large soit-il qui ne connaisse des cas d'indignité.

« Tous électeurs, tous éligibles — à l'exception des indignes. »

La citation qui précède est empruntée par *l'Indépendance belge* à *l'Avenir social*, organe du jeune cléricalisme en Belgique!

La feuille libérale en faisant ressortir le peu de consistance des opinions des gouvernants actuels — opinions bridées par les hommes noirs que l'on sait — rappelle que l'enseignement de la philosophie thomiste rétabli dans les universités catholiques fut l'un des premiers actes du pape Léon XIII et que l'évolution démocratique et sociale du Saint-Siége n'en est peut-être que la conséquence logique, indépendamment des circonstances qui l'ont déterminée et favorisée.

Comédie et chaos!

Fédération internationale spirite

Le *Moniteur spirite et magnétique*, de Bruxelles, annonce dans son numéro du 15 novembre que nos frères de Paris se sont mis résolument à l'œuvre pour fonder la fédération internationale basée sur les principes qu'en a posés Allan Kardec lui-même dans son *Projet de Constitution du Spiritisme*, projet que reproduit M. Martin, notre collègue, dans son intéressant journal mensuel.

Cette fédération était dans le vœu de tous les vrais spirites. Tous aspirent après le moment où les millions de frères répandus sur la surface du monde entier cesseront d'être isolés et où, reliés entre eux par les liens de la fraternité, ils ne formeront plus qu'une seule famille sous la direction morale d'un comité dans lequel seront représentées toutes les nations de la terre.

Les statuts de la Fédération internationale seront prochainement élaborés par une commission provisoire nommée à cet effet.

La Gazette, de Bruxelles, dans son numéro du 23 novembre, parle sans commentaires de ce qui précède en ces termes :

Les Spirites de Paris s'agitent.

« Dans une réunion qu'ils ont tenue avant-» hier, sous la présidence de M. Laurent de Fa-» get, ils ont jeté les bases d'une fédération dont » le but sera de réunir tous les spirites du monde » entier et de les rallier à un programme qui » consistera dans l'expérimentation des phéno-» mènes spiritiques.

» Or, sait-on combien la fédération réunira » d'adhérents si tous les spirites s'y rallient? Pas » moins de 400.000. Et si la fédération s'étend » aux spirites étrangers, le chiffre des adhérents » atteindrait alors d'après les statistiques de » 1889, le chiffre énorme de dix millions. »

Bibliographie

M. Courtépée, jurisconsulte à Nantes, vient de publier à la librairie *Lessard* de cette ville, un livre spirite résumant la doctrine sous une forme attrayante, réellement pleine de charme à la lecture. Les sujets les plus abstraits y sont traités de main de maître en un style élégant qui ajoute au mérite de l'ouvrage. C'est là encore une œuvre que nous nous faisons un devoir de signaler à nos frères en croyance qui pourront y puiser bien des enseignements utiles. L'auteur dans un but humanitaire a voulu que son livre intitulé *Spiritisme, un nouveau parti*, restât à la portée des petites bourses.

On peut le recevoir franco par la poste en expédiant fr. 1,65 en timbres-poste à M. Lessard, *libraire à Nantes*, rue Mercœur (France).

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — No 12 — Liége, 15 Décembre 1892

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Matérialisme et Christianisme. — Identité des Esprits. — La presse spirite. — Correspondance. — Nouvelles.

Matérialisme et Christianisme

(Suite).

Littré a publié dans un no de janvier 1870, de la *Philosophie positive*, un article intitulé : *Des origines organiques de la morale.* Voici ce qu'il dit : « Ma thèse est de montrer que le procédé qui » produit les phénomènes moraux est analogue » à celui qui produit les phénomènes intellec- » tuels ; que des deux parts il y a un apport sur » lequel le cerveau travaille ; que tandis que cet » apport est l'œuvre des sens externes pour les » phénomènes intellectuels ou idées, cet apport » est l'œuvre des sensations internes pour les » phénomènes moraux ou sentiments ; et enfin, » que comme les conditions de l'objet extérieur » constituent la base de l'idéologie, de même les » conditions de l'objet intérieur constituent la » base de la morale. Dans l'un et l'autre cas, le » cerveau est *élaborateur*, non *créateur ;* mais » combien puissante est son élaboration ; on le » voit en considérant jusqu'à quel point de com- » plexité peuvent s'élever et les idées et les sen- » timents ».

« Ceci dit, on voit nettement ce que j'entends » par les *origines organiques de la morale. Je ne les » rapporte pas au cerveau, qui je ne peux trop le » répéter, n'est qu'élaborateur ; je les rapporte à la » trame de la substance vivante*, en tant qu'elle » s'entretient par la nutrition et qu'elle se per- » pétue par la génération ».

On reste stupéfait en lisant de pareilles choses, et l'on se dit qu'il faut que l'idée d'avoir une âme, et une âme responsable, gêne beaucoup les matérialistes, puisqu'on les voit faire les plus grands efforts, tomber dans des énormités, pour tâcher d'en arriver à se prouver à eux-mêmes qu'il ne sont que matière, ce qui au surplus ne les ennoblit guère. Mais il paraît qu'ils n'y tiennent pas et qu'ils se contentent de se croire des animaux un peu perfectionnés.

Ainsi donc d'après Littré, quand un homme vole ou qu'il assassine, cela dépend *de la trame de sa substance vivante.* Et lorsqu'un homme donne sa vie pour sa patrie ou pour un de ses semblables, cela dépend aussi *de la trame de sa substance vivante !!*

On doit déplorer qu'un homme qui aux yeux de tout le monde passait pour avoir une intelligence hors ligne, ait vu aussi faux dans la question si formidable de *l'être* ou du *non-être*. Il était donc convaincu que quand *la trame de sa subtance vivante* cesserait de fonctionner et de lui fabriquer des idées et des sentiments, il ne resterait *rien* de lui.

Espérons qu'il est resté de Littré *quelque chose* qui lui aura permis de mieux comprendre *les origines de la morale.*

Mais Littré appartenait à l'Ecole d'Auguste Comte, à cette Ecole positiviste dont la maxime fondamentale est : « Ne pas nier les choses dont » on ne peut démontrer la fausseté : ne pas s'en » occuper. » Ce qui est parfaitement commode. Quand on parle aux Positivistes de Dieu et de leur âme, ils ne disent ni oui, ni non. Ils vivent donc complètement indifférents aux destinées de l'humanité, et ne s'inquiètent ni de son origine, ni de son avenir. Ils vivent *matériellement* et c'est tout : quelle différence y a-t-il entre eux et les animaux ?

Le 27 avril 1882, avait lieu la réception de M.

Pasteur à l'Académie Française, où il succédait à Littré.

Comme d'habitude, le nouvel élu devait retracer la vie et faire l'éloge de son prédécesseur et M. Renan devait répondre à M. Pasteur en retraçant sa vie scientifique et ce qui motivait sa réception.

Dans son discours sur Littré, M. Pasteur avait dit en commençant, que ses opinions philosophiques différaient de celles de son prédécesseur, puis en terminant il a déclaré, au grand scandale des matérialistes présents, qu'il croyait à un être suprême : « Qu'il s'appelle Brahma, Allah, Jéhovah ou Jésus, peu importe. »

M. Renan a relevé en ces termes les critiques dirigées par M. Pasteur contre Littré : « Vous » avez fait des réserves sur les doctrines philoso- » phiques auxquelles Littré s'était attaché et » auxquelles il déclarait devoir le bonheur de sa » vie, c'était votre droit. Je n'userai pas du droit » semblable que j'aurais. Le résumé de cette » séance, doit être que l'orateur pour le bien ne » tient à aucune opinion spéculative. Je vous » ferai d'ailleurs ma confession; en politique et » en philosophie, quand je me trouve en présence » d'idées arrêtées, je suis toujours de l'avis de » mon interlocuteur. En ces délicates matières » chacun a raison par quelque côté. Il y a défé- » rence et justice à ne chercher dans l'opinion » qu'on vous propose que la part de vérité qu'elle » contient. Il s'agit ici en effet de ces questions » sur lesquelles la Providence (j'entends par ce » mot l'ensemble des conditions fondamentales » de la marche de l'univers) a voulu qu'il planât » un mystère absolu. En cet ordre d'idées, il faut » se garder du parti pris; il est bon de varier ses » points de vue et d'écouter les bruits qui » viennent de tous les côtés de l'horizon. C'est ce » que fit Littré toute sa vie. »

Ainsi M. Renan est d'avis : *qu'il faut se garder du parti pris*; *qu'il est bon d'écouter les bruits qui viennent de tous les côtés de l'horizon;* et il ajoute : « c'est ce que fit Littré toute sa vie. »

Non, Littré ne fit pas cela toute sa vie; non, *il ne se garda pas du parti pris;* non, *il n'écouta pas* les bruits venant *de tous les côtés* de l'horizon.

Il se faisait depuis 1847, de plusieurs côtés de l'horizon, des bruits qui ont été écoutés par beaucoup d'hommes sérieux et qui depuis trente ans ont augmenté d'intensité chaque année et ont chaque année aussi recruté des adeptes par centaines de mille et jusque dans l'Inde, et Littré n'a pas daigné s'en occuper. Je me trompe, il s'en est occupé pour dire dans son grand dictionnaire, page 2035, au mot: *spirite* — « Personne qui prétend communiquer avec les esprits des morts par l'intermédiaire d'un médium. » Et au mot : *spiritisme* — « Superstition des spirites. »

Et page 1493 au mot : *Esprits* — « Esprits frappeurs, esprits écrivains, âmes de morts que depuis quelques années, certaines gens s'imaginent venir frapper aux portes et aux murailles, ou conduire la plume ou le crayon de personnes qui écrivent et substituer leurs pensées à celles de ces personnes. »

Certaines gens! Il n'est pas défendu d'être poli, même quand il s'agit d'hommes dont on ne partage pas la manière de voir ; or, la politesse a complètement fait défaut à Littré en cette circonstance, car les *certaines gens qui s'imaginent* etc.... s'appellent en France M[rs] Flammarion, Charles Lomon, Eugène Nus, Fauvety, Alexandre Dumas père, Eugène Sue, Georges Sand, Delphine Gay (M[me] de Girardin) et Jean Raynaud.

En Angleterre, ils s'appellent : MM. Varley, membre de la société royale de Londres, William Crookes, membre de la même société, celui qui a découvert *l'état radiant* de la matière; Wallace, le célèbre naturaliste ; Morgon, président de la société mathématique de Londres ; Barrett, professeur de physique au Collège Royal des sciences, de Dublin ; Robert Chambers, un des publicistes les plus renommés d'Angleterre ; Cox, le jurisconsulte éminent ; Huggins, de la société royale d'Angleterre.

En Allemagne, le célèbre astronome Zöllner. En Espagne, feu Ramon de la Sagra, savant naturaliste, membre correspondant de l'Institut de France. Et tant d'autres hommes instruits et sérieux ; car il est à remarquer que la doctrine spirite, dès son origine, n'a pas eu pour adeptes, comme tant d'autres doctrines y compris le Christianisme à son origine, les masses ignorantes, et qu'au contraire elle s'est recrutée tout d'abord et en majeure partie parmi les classes instruites et studieuses de la société.

Et Victor Hugo, qu'on ne peut certainement pas ranger dans la catégories de *certaines gens*, a écrit ce qui suit :

« La table tournante et parlante a été fort rail- » lée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. » Remplacer l'examen par la moquerie, c'est » commode mais peu scientifique. Quant à nous, » nous estimons que le devoir étroit de la science » est de sonder tous les phénomènes; la science » est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un sa- » vant qui rit du possible est bien prêt d'être un » idiot. L'inattendu doit toujours être attendu » par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter » au passage et de le fouiller, rejetant le chimé- » rique, constatant le réel. La science n'a sur les » faits que son droit de visa. Elle doit vérifier et

» distinguer. Toute la connaissance humaine » n'est que triage. Le faux compliquant le vrai, » n'excuse pas le rejet en bloc. Depuis quand » l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? » Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur ; mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La science » est la gerbe des faits.

» Mission de la science : tout étudier, tout son- » der. Tous, qui que nous soyons, nous sommes » les créanciers de l'examen ; nous sommes ses » débiteurs aussi. On nous le doit et nous le de- » vons. Etudier un phénomène, lui refuser le » paiement d'attention auquel il a droit, l'écon- » duire, le mettre à la porte, lui tourner le dos » en riant, c'est faire banqueroute à la vérité ; » c'est laisser protester la signature de la science. » Le phénomène du trépied antique et de la table » moderne a droit comme un autre à l'observa- » tion. La science psychologique y gagnera sans » nul doute. Ajoutons ceci : qu'abandonner le » phénomène à la crédulité, c'est faire une tra- » hison à la raison humaine. Du reste, comme on » le voit, le phénomène toujours rejeté et tou- » jours reparaissant n'est pas d'hier. »

Entre les savants dont j'ai cité les noms plus haut, entre la logique si serrée de Victor Hugo, et l'opinion de Littré, enchanté de ses croyances matérialistes « auxquelles, d'après M. Renan, il déclarait devoir le bonheur de sa vie », le choix n'est pas douteux pour les hommes qui ont *daigné* examiner. Et ce choix est d'autant moins douteux que les hommes d'aujourd'hui, qui croient à la possibilité de se mettre en rapport avec des êtres spirituels n'appartenant pas à l'humanité actuellement incarnée sur la terre, ont eu pour prédécesseurs dans leur croyance, *certaines gens* passablement connus et qui s'appelaient : Pythagore, Socrate, Timée de Locres, Platon, Xénophon, Empédocle, Apollonius de Thyane, Origène, Plotin, Porphyre, Marsile Ficin, Paracelse, Van Helmont, Agrippa.

Alors Littré qui n'a pas daigné s'occuper du spiritisme n'aurait pas daigné non plus s'occuper de la pomme de Newton, ni de la marmite de Papin, ni de tant d'autres choses qui ont eu des commencements si modestes et qui sont devenues de si grandes choses. Lui et tant d'autres me font l'effet de gens renfermés dans une chambre obscure, dans un des coins de laquelle se trouve un vasistas donnant vue au dehors. Ils aiment mieux tourner le dos au vasistas et rester dans les ténèbres que de chercher à voir au dehors. Ils préfèrent rester dans leurs ténèbres *philosophiques* que de jeter un coup d'œil interrogateur du côté de la doctrine spirite si claire, si logique et si bienfaisante pour l'humanité terrestre.

Seulement ce n'était pas la peine de s'attacher à certaines doctrines philosophiques *qui faisaient le bonheur de sa vie*, pour les abjurer au moment de la mort et pour se faire baptiser, et mourir en fervent catholique.

(A suivre.) Dr Wahu. *(Œuvres pôsthumes.)*

Identité des Esprits

« *L'immortalité et l'individualité de l'âme humaine* »

—

Résumé d'une conférence donnée dans le local de l'Association spiritualiste d'Adélaïde le 9 Juin par M. John W. Haxby (Extrait du *Light*, 3 septembre 1892).

(SUITE)

Tout observateur attentif des phénomènes de genre spirite reconnaît que leur production nécessite la présence de certaines personnes d'une nature exceptionnelle, dont les représentants étaient voyants et prophètes dans les temps anciens, sorcières et magiciens du moyen-âge et qui sont connus de nos jours sous les noms de sujets magnétiques ou médiums spirites.

Des fraudes ont été commises de temps à autre, mais, en y regardant de près, on voit qu'elles ont été généralement le fruit d'Esprits de bas étage attirés dans le cercle sous l'influence de certains sceptiques, venus avec de mauvaises intentions. Dans toutes les occasions de ce genre, les médiums doivent être tenus pour innocents : ce sont des victimes et non des coupables.

Les coques astrales et les larves récemment inventées, les élémentaires, esprits ou démons, peuvent être considérés comme faisant partie d'un fatras de théories vagues et hasardées. D'ailleurs, quand les méchants, les gens ordinaires et mal élevés ont quitté ce monde, pourquoi ne leur serait-il pas possible de revenir, puisque notre genre de vie est encore ce qui est de plus conforme à leurs penchants? A coup sûr, ce ne doit pas être chose bien difficile pour eux ; et, s'il en est ainsi, pouvons-nous croire qu'ils reviennent à nous complètement transformés, « en un clin-d'œil », comme il est dit dans l'Ecriture. Fait-on je le demande, dans l'espace d'un jour, un musicien hors ligne, d'un individu quelconque? Un ignorant pourrait-il revenir, à si bref délai, avec tout le talent et toutes les aptitudes d'un ingénieur civil? Non, la loi du progrès est tout autre. Le temps, l'éducation, la connaissance sont nécessaires pour former chaque individu dans sa branche spéciale, et il en est de même quant à la vie spirituelle.

Ces lois délicates ont été, jusqu'à présent, peu connues et peu comprises de l'homme ; vous devez par conséquent, admettre que tout Esprit

qui revient ne peut vous apporter que la somme des connaissances qu'il a acquises, soit ici, soit sur l'autre rive. Aussi pouvez-vous attirer dans vos réunions de fieffés menteurs qui se joueront de vous et se feront un plaisir de vous tromper; tout comme vous pouvez y attirer des Esprits d'un ordre plus élevé, plus saint et plus puissant, qui vous apporteront des paroles d'amour, de vérité, de savoir et de sagesse et vous aideront à trouver le ciel sur cette terre.

C'est à vous-mêmes de choisir ; soyez sûrs que vous récolterez suivant ce que vous avez semé, rien de plus, rien de moins ! La balance de la justice est réglée avec tant de sagesse, que les pensées même qui traversent le cerveau humain — pensées de pureté, de bonté, d'amour, de véracité, de bonne volonté, ou pensées d'un genre diamétralement opposé — sont pesées et jugées pour ce qu'elles sont, bonnes ou mauvaises, justes ou fausses, dans un sens ou dans l'autre ; car, vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et Mammon.

Si mes expériences ne me trompent pas, je suis en droit d'affirmer que les intelligences qui se communiquent ne sont autres que les âmes de mortels qui ont vécu sur cette terre ; je regrette d'avoir à déclarer en même temps, qu'un certain nombre d'entre elles continuent à rester enchaînées à ces dogmes étroits de l'orthodoxie qui se dressent entre les hommes et les divisent d'une manière si déplorable.

Que nous enseigne donc l'identité des Esprits? Elle nous montre avec toute évidence que les amis que nous avons cru morts sont en réalité pleins de vie, qu'ils sont si près de nous qu'ils respirent, pour ainsi dire l'air que nous respirons; qu'ils connaissent et partagent nos pensées; qu'ils surveillent nos actes de chaque jour et que — pourvu que nous nous y prêtions — ils peuvent nous être cent fois plus utiles, en leur qualité d'Esprits bienheureux veillant sur nous et nous inspirant, qu'ils n'ont jamais pu l'être lorsqu'ils n'étaient comme nous que de pauvres et faibles mortels. Veiller et prier serait donc toujours une tâche agréable, si nous étions bien persuadés de la bienfaisante intervention des anges dans toutes nos actions.

L'expérience a démontré qu'il ya des médiums et des sensitifs de caractères fort différents, que les manifestations sont en grande partie, subordonnées aux conditions de santé et de bonne harmonie, ainsi qu'à l'état de l'atmosphère ; que les séances dirigées par des personnes qui ne connaissent pas les règles exigées, réussissent rarement ; qu'elles sont préjudiciables aux médiums lorsqu'ils font des expériences avec des personnes à préjugés trop enracinés, si ces médiums ne sont pas suffisamment développés ; que les manifestations obtenues dans de telles conditions sont sujettes à caution ; que, d'autre part, de très-belles preuves d'identité, vraiment convaincantes, s'obtiennent par des médiums bien développés, quand les conditions sont bonnes et que l'on se conforme aux directions des Esprits. Il arrive fréquemment que des communications apocryphes sont attribuées à des Esprits menteurs, tandis qu'elles ne sont, en réalité, que le résultat de l'ignorance des groupes quant aux lois les plus élémentaires des phénomènes spirites.

Aussi longtemps que la lumière n'aura pas été faite sur ce sujet et que nos érudits ne se seront pas décidés à faire du magnétisme une étude approfondie, il y a lieu de craindre que nos médiums soient exposés à des influences contraires, qui leur sont préjudiciables autant qu'elles le sont aux séances elles-mêmes.

En Angleterre et en Amérique, là où des Esprits ont pu se matérialiser de manière à se rendre reconnaissables, des milliers de gens sont venus de loin et de près pour les voir. Beaucoup de personnes — et votre serviteur est de ce nombre — ont eu le plaisir de revoir leurs amis et leurs parents et la reconnaissance qui s'en est suivie a rempli leurs cœurs de joie, au-delà de toute expression.

Je suis bien persuadé que nous pourrions en obtenir tout autant si nous avions des médiums convenables suffisamment développés, mais il faut pour cela se placer dans les conditions voulues.

PROBLÈMES TOUCHANT LA QUESTION D'IDENTITÉ

1. Une enquête infructueuse. 2. Feu M. F. (par Edina (1) traduit du *Light*, 10 septembre 1892.)

Voici deux cas contrastant singulièrement l'un avec l'autre. Ils soulèvent trois questions de psychologie qui ne manquent pas d'intérêt, savoir : 1. Pourquoi un si grand nombre de ceux qui nous ont devancés ne se communiquent-ils pas à nous, alors qu'ils en auraient l'occasion ? 2. Pourquoi d'autres le font-ils spontanément ? 3. Pourquoi n'est-il pas toujours possible aux contrôles de retrouver de l'autre côté un parent ou un ami récemment désincarné ? Ces questions ne sont pas neuves et j'ai lieu de croire qu'elles ont été déjà souvent traitées dans les colonnes du *Light*. Je me souviens d'une singularité dans la vie d'un

(1) C'est le nom adopté par un correspondant connu de la rédaction du *Light* et fort apprécié, dont la fille, une jeune personne, sourde à l'état normal, possède des facultés médianimiques très intéressantes, étant écrivain mécanique, voyante, auditive, etc. (TRADUCTEUR).

médium bien connu, démontrant avec évidence les difficultés qui entravent la communion des Esprits avec les terriens. Ce personnage me disait que — quoiqu'il aît eu, en plusieurs occasions, la bonne fortune, non seulement de retrouver, mais aussi de rappeler et de photographier des *formes spirituelles*, à la grande joie et pour la consolation de leurs relations restées ici-bas — il ne lui avait jamais été possible — dans tout le cours de sa carrière comme médium qui remontait pourtant à plus de trente ans — de se mettre lui-même en communication avec aucun de ceux de sa propre famille, ni avec aucun de ses amis disparus, lors même que tous, de leur vivant, savaient fort bien qu'il possédait de puissantes facultés de médiumnité et de clairvoyance. Je puis dire, en revanche qu'il en a été tout autrement chez nous, car, depuis trois ans nous avons été en rapports permanents avec toute une légion d'amis et de parents, habitants du monde des Esprits.

Quoi qu'il en soit, on est bien obligé d'admettre, que la complète disparition de quelques-uns de ceux que nous avons aimés et perdus et le prompt retour, au contraire de ceux d'entr'eux qui viennent se communiquer, sont des traits caractéristiques dans l'histoire des phénomènes du Spiritisme et comme les deux cas que je vais rapporter sont intéressants par le contraste qu'ils présentent, je pense bien faire en cherchant par ces exemples à aider à l'étude de la question d'identité des Esprits.

I. — UNE ENQUÊTE INFRUCTUEUSE

Un de nos amis, qui s'intéresse beaucoup aux phénomènes psychiques, avait, il y a peu de temps, demandé au professeur Sandringham — le contrôle de notre fille — de chercher à retrouver « de l'autre côté » un de ses anciens camarades que je désignerai sous le nom de M. D. Cette personne était décédée tout récemment et la demande se fit selon le mode que nous pratiquons habituellement, qui consiste à placer une lettre dans le carnet dont se sert le « Professeur » pour écrire ses messages. Quelques jours après, une réponse, donnée automatiquement par notre médium, nous informa que le contrôle fesait son possible pour satisfaire à notre demande et qu'il avait chargé un de ses « confrères spirituels de la recherche de M. D. Ce confrère, qui se présente sous le nom de « Dr Moxton, » nous serait inconnu, si ce n'étaient les renseignements que nous en donne notre fille, qui dit le voir et causer fréquemment avec cette personne, dont la figure lui est tout-à-fait familière. Le 29 août dernier le Dr Moxton apparut à notre médium et lui annonça qu'il écrirait, l'après-midi suivant, un message concernant M. D. Il tint parole et ce message, qui remplit deux pages de l'agenda, se trouve maintenant sous mes yeux Il y est question de plusieurs objets, mais le début concerne M. D. que l'écrivain regrette de n'avoir pu retrouver, malgré les recherches les plus actives, faites « *dans les sphères* ». Pendant que cette communication était écrite je plaçai sur la table, près de l'agenda, un billet demandant si le Dr Moxton s'était rendu au domicile quitté tout récemment par M. D. et l'y avait cherché. Il fut répondu, presque immédiatement, qu'il n'avait pas été à cet appartement, mais que, si un médium se rendait dans la maison, peut-être pourrait-il le voir et lui parler. D'après cette réponse, il semble que le Dr Moxton n'a pas voulu, ou n'a pas pu voir M. D. dans la maison qu'il habitait peu auparavant. Cette expérience est tout autre que satisfaisante, surtout si on la rapproche de celles — fort nombreuses — qui ont été couronnées de succès ; mais je la donne *valeat quantum*.

2. FEU M. F...

J'en viens maintenant à un autre incident, qui offre, avec le précédent, un contraste frappant. M. F..., qui est mort au milieu d'août, était un sourd-muet bien connu du médium, mais qui ne savait rien de ses facultés de double-vue et n'était pas au courant des choses du spiritisme. Quarante-huit heures après son décès, notre médium voyait M. F... et remarquait que sa figure était empreinte d'une certaine tristesse. Il était vêtu d'un costume blanc, qui ne laissait visibles ni jambes, ni bras. Le médium, s'adressant à cette personne, lui demanda quand ses restes devaient être ensevelis et en quel endroit; mais il n'obtint pas de réponse — probablement, pense ma fille, parce que, ses doigts n'étant pas en liberté, il ne pouvait pas user des signes spéciaux aux sourds-muets. comme il avait coutume de le faire avec elle, lorsqu'il leur arrivait de se trouver ensemble.

Mais voici ce qui rend cet incident remarquable : Dans sa communication écrite du 31 août, le Dr Moxton mentionne le fait que le médium avait vu tout à fait inopinément son ami sourd-muet et le docteur dit « qu'il n'a pas eu besoin de faire un long voyage pour le trouver ». Il ajoute que M. F..., dont les convictions étaient de son vivant, très orthodoxes, se trouvait — de l'autre côté — fort désorienté et s'étonnait de voir les choses tout autres qu'il se les était imaginées; on n'y jouait pas de la harpe et on n'y restait pas non plus les bras croisés; il avait constaté que les sphères, les localités différentes et les séparations étaient tout aussi nombreuses

que dans le monde qu'il venait de quitter et le Dr Moxton fait cette réflexion : « C'est exactement ce que j'ai éprouvé moi-même lors de ma délivrance. »

Il est bien difficile de concilier ces deux expériences. En ce qui concerne M. D..., la demande de communication avait été faite peu de jours après son enterrement ; on avait donné l'adresse de la maison mortuaire et, malgré cela, l'agent spirituel qui s'en est occupé* n'a pas pu le trouver, et — si nous avons bien compris — il ne lui a pas été possible d'aller voir s'il ne se trouvait pas « errant » encore autour de son ancien domicile, ou bien il n'a pas *voulu* le faire. En revanche, à l'occasion de M. F..., ce même agent spirituel (Dr Moxton) semble avoir usé de son influence pour l'amener vers le médium 48 heures après son décès, et, en outre, il prend la peine de nous donner des renseignements sur la condition mentale de ce sourd-muet à son entrée dans le monde des Esprits.

Je me borne à raconter simplement les faits, sans vouloir hasarder de théorie au sujet de ces contradictions ; mais je serais fort heureux si quelqu'un de vos lecteurs pouvait nous faire part d'expériences similaires. Nous n'avons eu, jusqu'ici, qu'à demander une communication d'une personne passée sur l'autre bord, pour l'obtenir. Il est vrai que nous n'avons fait qu'exceptionnellement des évocations de ce genre et seulement lorsque nous voulions avoir des preuves d'identité ; mais le premier des exemples que je viens de citer montre que l'on peut aboutir à un échec et j'ai lieu de craindre que l'on soit longtemps encore avant d'avoir résolu les problèmes que suscitent ces résultats contradictoires.

Je dois encore ajouter que le médium a minutieusement décrit la personne qui se présente sous le nom de Dr Moxton et qui, à ce qu'elle croit, devait être, de son vivant, un citoyen du continent américain. Elle a eu avec lui des conversations fréquentes, mais c'est la première fois qu'elle en a obtenu une communication écrite.

(*Traduction de* M. L. Gardy.)

La presse spirite

De la *Revue spirite* de l'année 1858 :

« Il n'existait jusqu'à présent en Europe qu'un seul » journal consacré à la doctrine spirite, c'est le *Journal* » *de l'Ame*, publié à Genève par le docteur Boessinger. » En Amérique, le seul journal français est *le Spiritualiste* » de la Nouvelle-Orléans, publié par M. Barthès. »

* * *

Le bulletin de la Presse nous apprend qu'actuellement 33 journaux ou revues périodiques sont publiées en espagnol, 26 en français, 14 en anglais, 6 en italien, 6 en portugais, 4 en allemand et 2 en hollandais, en tout 91. Parmi les publications espagnoles, non moins de 22 émanent du dehors de l'Espagne; et parmi les portugaises, une seule paraît en Portugal.

D'après ces chiffres, le Spiritisme semble s'étendre bien plus rapidement dans les pays catholiques romains que dans les pays protestants ; cela d'autant plus, peut-être, parce que le clergé de la plus ancienne église l'invective avec tant de violence.

* * *

La Revista Espiritista de la Habana constate que le *Partido Liberal*, journal quotidien de Mexico, consacre exclusivement au Spiritisme une partie de son format. Cette partie de journal est rédigée par Don Heriberto Barron, qui jusqu'ici était un de nos antagonistes ; mais s'étant convaincu, par ses recherches personnelles de la vérité du phénomène, il a le courage de ses opinions, et signe les articles auxquels il collabore.

Le Méridional, journal quotidien, publié à Bari, en Italie, contient un article d'un collaborateur qui établit comme quoi, n'ayant jamais cru à l'existence d'un monde invisible, il est aujourd'hui forcé d'y croire, ayant vu de ses propres yeux et touché de ses propres mains un certain nombre des innombrables phénomènes spirituels, obtenus par la médiumnité d'Eusapia Paladino.

La *Revue Spirite* (Paris), contient le récit, — par un publiciste fort connu, qui rédige un journal quotidien de cette ville, — d'une séance tenue en février dernier, avec le concours d'un médium non professionnel. Dans cette séance, on obtint l'écriture directe sur ardoises et sur papier, sous conditions voulues, les couleurs et les caractères produits différant totalement de ceux des crayons employés. Ainsi un crayon gris produisit une couleur rouge vif, le crayon noir traça du gris et le crayon bleu du noir. Deux ardoises couvertes d'écriture furent ensuite superposées et laissées sur la table ; examinées après une minute, elles ne conservaient plus de traces d'écriture; tout était effacé comme avec une éponge.

— Les *Annali dello Spiritismo* (Turin) empruntent aux *Epistolæ* du célèbre Grotius, page 405, 2me partie, la curieuse anecdote que voici : « Un individu qui ne connaissait pas un mot de grec, un beau matin alla trouver M. de Saumaise, conseiller au Parlement de Dijon; il lui montra ces mots qui lui avaient été dits pendant son sommeil et qu'il avait, sitôt éveillé, écrits en caractères

français : *A pithi ! ouc osphraine ten sen apsuchian ?* L'homme demandant ce que signifiaient ces mots, M. de Saumaise répliqua : « Sauve-toi ! Ne sens-tu pas la mort qui te menace ? »

Attentif et obéissant à cet avertissement, l'individu quitta immédiatement la maison qu'il occupait, et qui la nuit suivante devint un amas de ruines.

Correspondance

Dans notre dernier numéro, nous n'avons pu faute d'espace citer l'extrait suivant d'une lettre reçue de Genève au sujet des conférences données dernièrement en cette ville par M. Léon Denis :

« Bien qu'il n'eût pas été question de débats contradictoires — ce genre de séances et en général toute réplique étant interdites à l'Aula — nous avons eu cependant le plaisir de débats bien intéressants et voici comment :

» Notre Comité de la Société d'Etudes psychiques avait organisé pour le dimanche 13 novembre une séance supplémentaire, pour nous sociétaires, en l'honneur de M. Denis, et au lieu de la faire dans notre local ordinaire du Casino de St-Pierre, ces messieurs, dans la prévision d'une plus grande affluence de monde avaient pris la grande salle du Casino nous annonçant que les portes ce jour-là seraient ouvertes au large et que nous pourrions y introduire toute personne désireuse d'en savoir davantage sur le spiritisme et d'entendre encore celui qui avait remué tant de cœurs par sa chaleureuse parole. M. Denis invita tous ceux qui avaient des questions à lui faire, des objections à lui présenter, de le faire avec clarté et franchise promettant de répondre à tout et à tous dans la limite de ses moyens.

» Beaucoup de personnes ont pris la parole et ont vu leurs objections levées, leurs questions éclaircies avec une sureté, une éloquence, un charme vraiment incomparables. C'était plus beau encore que les soirs de l'Aula.

» Les matérialistes y étaient représentés mais pas par leurs champions ordinaires qui se sont contentés d'attaquer le spiritisme dans les journaux et cela en termes malveillants et passablement vulgaires.

» Un incident qui nous a causé à tous joie et surprise c'est qu'un ancien pasteur, homme très connu, très respecté et dans la force de l'âge, a pris la parole et très fraternellement — quoi qu'il ne soit pas spirite — nous a dit d'excellentes choses. Il ne comprend pas pourquoi nous penserions ne rencontrer que des adversaires dans le protestantisme. Il croit qu'avec les protestants libéraux nous sommes faits pour nous entendre et il nous a parlé d'une secte américaine les *Universalistes* qui, paraît-il, partagent une notable partie de nos croyances. A quoi M. Denis a répondu que notre main leur était tendue et qu'avec joie nous y serrerions la leur.

» Un autre auditeur de M. Denis venant à l'appui des paroles de son prédécesseur, nous a dit qu'ayant habité longtemps la Suède, il y avait connu un pasteur protestant qui était spirite et qui plns tard avait accepté d'être le président de la Société psychique de Stockholm.

» Ce qui nous a frappés dans les réponses de M. Denis, c'est qu'à son extrême précision s'ajoutait la pureté superbe de la forme. On aurait dit et c'est notre intime conviction, qu'il était inspiré, non d'une inspiration d'artiste seulement, mais d'une haute et réelle inspiration médianimique.

» Veuillez agréer, etc. »

M. H. B.

* * *

Nous possédons divers extraits des correspondances adressées aux journaux de Genève. Tout en rendant hommage à la bonne foi, au talent et à la science déployés par l'orateur, les adversaires de notre doctrine y font preuve d'une ignorance et d'une insuffisance bien grandes pour combattre des vérités aujourd'hui démontrées à satiété. Qu'on en juge par quelques citations. Un protestant qui signe « un Chrétien » écrit : « Chacun son goût, mais comme explication ou renseignement sur l'avenir cela est très inférieur, je ne dis pas à la doctrine chrétienne, mais aux données sûres que fournit une simple étude des facultés de l'âme et de ce qui est nécessaire à leur satisfaction. »

Un autre contradicteur d'un matérialisme échevelé et qui signe Fulpius, parle de Home qui a passé avant et après que M. Crookes l'eût employé pour un très habile illusionniste ! Quant aux faits démontrés scientifiquement par le savant anglais et un particulier à l'aide du médium Florence Cook on ne peut qu'admettre une chose, c'est que M. Crookes est d'une crédulité qui frise la folie ! En ce qui concerne Paul Gibier, le truc des ardoises qu'il n'a pu découvrir est déjà abandonné par les *artistes* depuis qu'il a passé dans le domaine public ! Slade est un fou, sans doute abandonné par les Esprits puisqu'il se trouve dans une misère profonde ! Eusapia Paladino a été convaincue de supercherie, d'après un journal de Milan !

Il importe peu à M. Fulpius que M. Lombroso ait écrit : « Je suis tout confus et au regret, d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits dits spirites. » Cette autorité là, on la récuse comme tant d'autres pour la défense d'une cause à jamais perdue. On ferme volontairement les yeux devant les procès-verbaux des

séances qui ont eu lieu à Milan insérés dans l'*Italia del Populo* postérieurement aux assertions mensongères dont il est fait état !

Citons-en les conclusions pour l'édification des gens de parti-pris :

« Dans les circonstances données, aucun des phénomènes obtenus à la lumière plus ou moins intense par la médiumnité d'Eusapia Paladino, n'aurait pu être obtenu par un artifice quelconque. »

Ont signé : Alexandre Aksakoff ; Giovanelli Schaparelli, directeur de l'Observatoire de Milan ; Carl Duprel, docteur en philosophie de Munich ; Angelo Brofferio, professeur de philosophie ; Giuseppe Gerosa, professeur de physique à l'école supérieure de Portici ; Ermacora, docteur en physique ; Giorgio Finzi, docteur en physique.

Nos frères de Genève n'ont pas manqué, on le conçoit, de répondre de bonne encre à leurs adversaires. Ainsi que le dit si bien l'un d'eux : « Le principal danger que court notre génération vient du matérialisme et seul le spiritisme — par les preuves irrécusables qu'il fournit de la persistance de la vie après ce que l'on nomme la mort — peut conjurer ce danger. Qui a des oreilles pour ouïr, entende ! »

Nouvelles.

POSSÉDÉ DU DÉMON. — La cour de Eichstadt, Franconie (Bavière), vient de rendre un jugement dans une action en calomnie provenant d'une cause extraordinaire d'exorcisme qui s'est passée il y a peu de temps en Bavière : le Père Aurélien exorcisa un petit garçon, nommé Zils, habitant sa paroisse et que tout le monde disait être possédé du diable. Le père Aurélien déclara que le mauvais esprit était entré dans le corps de l'enfant par les sorcelleries d'une femme protestante nommée Herz, et celle-ci appela le prêtre en justice pour répondre à une accusation de calomnie. Le Père Pruner, le prévot de la cathédrale, qui fut appelé pour donner son avis sur le point théologique de la cause, témoigna que, suivant la doctrine de l'Eglise, la possibilité de la possession démoniaque ne pouvait être mise en doute, et il donna un extrait de la doctrine concernant les démons et les mauvais esprits. Il déclara que le père Aurélien avait reconnu les signes de possession décrits par les livres qui traitent théologiquement de la matière. La femme Herz ayant énergiquement nié d'avoir ensorcelé l'enfant, la cour a condamné le père Aurélien à une amende de 50 marks et aux frais ou à cinq jours d'emprisonnement. (*Etoile Belge*, du 30 novembre).

* * *

Il y a longtemps que les Esprits n'avaient fait parler d'eux, à Paris. L'oubli dans lequel ils commençaient à tomber leur était sans doute désagréable, car ils viennent de se révéler dans une maison, sise n° 20, rue de la Sourdière. C'est du moins ce qu'est venue déclarer, mercredi matin, Mme Albat, à M. de la Londe, commissaire de police.

« Depuis trois jours, a-t-elle affirmé, je constate des faits extraordinaires qui se passent dans ma cuisine seulement ; tous les objets qui touchent au mur sont violemment déplacés ; cette nuit, trois boîtes à thé, placées sur une planche, ont successivement sauté à terre ; un gril, une lampe, un fer à repasser se sont livrés à une danse échevelée. Un petit buffet, rempli de porcelaine, s'est, par deux fois éloigné du mur. Ce matin, les cercles de fonte qui ferment la bouche à feu de ma cuisinière se sont mis à sauter ; l'un d'eux a été projeté avec tant de violence qu'il a brisé un carreau d'une porte et est venu blesser ma tante, Mme M..., qui se trouvait dans une pièce voisine. »

Après avoir reçu cette déclaration, M. de la Londe a ouvert une enquête.

(*Gazette*, de Bruxelles.)

* * *

LES ESPRITS CONTINUENT LEURS FARCES A PARIS. — M. Albat et sa famille, dont nous avons raconté les mésaventures, commencent à trouver les vivants plus ennuyeux encore que les morts dont les âmes inquiètes viennent dépendre leurs casseroles et secouer leurs buffets.

Une foule de spirites, de reporters ou de simples voisins n'ont cessé de venir carillonner au n° 20 de la rue de la Sourdière. M. Albat n'a reçu personne, d'autant plus que sa mère, qui relevait de maladie, vient de voir son état s'aggraver à la suite des mystérieux évènements survenus dans la maison.

Les architectes des numéros 20 et 22 de la rue de la Sourdière ont examiné les locaux hantés. Les appartements contigus à ceux de la famille Albat ne sont point occupés, comme on l'a dit, par des Frères de la Doctrine chrétienne. Ces religieux sont propriétaires de l'immeuble portant le n° 22, mais ils ne l'habitent pas.

De l'autre côté du mur mitoyen avec le n° 20, où sont logés les Albat, habite une famille bourgeoise, chez laquelle il ne s'est produit aucun des faits étranges qui se passent journellement chez le commissionnaire en tissus.

Les phénomènes ont continué vendredi. Toute la batterie de cuisine a été déménagée, mais dès qu'on pose sur le fourneau un objet quelconque, il est renversé au bout de quelques minutes.

Si cela continue, il faudra avoir recours aux exorcismes.

(*Gazette*, de Bruxelles, des 3 et 4 décembre.)

* * *

La *Gazette* du 10 courant, rapporte les nouveaux exploits de ces « méchants esprits ». Elle termine le lendemain ses étranges récits en annonçant sans commentaires ce qui suit :

« M. Girard, directeur du Laboratoire municipal, à Paris, s'est rendu à la maison hantée, rue de la Sourdière. Il a constaté que tous les bruits avaient cessé depuis le départ de la nièce d'un locataire. Cette personne était malade et dans un état de nervosité extrême. »

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 13 Liége, 1er Janvier 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Avis. — A tous nos frères spirites. — Matérialisme et Christianisme. — Le Mandeb. — Soliloques. — Y a-t-il réincarnation ? — Congrès spirite Hispano-Américain et international. — Fédération spirite universelle. — Adversaires spiritualistes. — Bibliographie. — Denier de la propagande.

AVIS

Nous prions nos abonnés de l'étranger, dont l'abonnement expire le 31 décembre, de vouloir bien le renouveler le plus promptement possible par un mandat-poste à l'ordre de M. H. Saive, à Liége.

Quant à nos abonnés belges dont l'abonnement prend cours au 1er janvier, ils voudront bien prendre note que l'Administration des postes fera présenter à domicile nos quittances dans la première quinzaine de ce mois.

A tous nos frères Spirites

Au nom du *Messager* qui a ses vingt ans révolus, nous renouvelons nos vœux de gratitude et nos meilleurs souhaits à nos abonnés et lecteurs fidèles ainsi qu'à nos zélés collaborateurs.

A tous ceux, qui avides de la bonne nouvelle, le suivent dans ses enseignements logiques pleins de moralité et en parfait accord avec les progrès de la science, nous rappelons que l'organe périodique qui représente leur croyance et leur foi, mérite appui et protection efficace. Son constant dévouement à la doctrine n'est pas en cause puisqu'il a fait ses preuves et qu'il ne veut pas dévier de la voie sagement progressiste qui lui fut tracée. Mais pour vivre parmi tant de contradicteurs et au milieu des inimitiés qu'involontairement il se suscite il est indispensable que l'utile *Messager* soit secondé moralement et matériellement. Ceux qui adhèrent aux idées philosophiques si justes qu'il défend avec ardeur, sont aujourd'hui nombreux ; un devoir sacré doit les unir dans une pensée commune ; la propagande de la doctrine consolante, bien-aimée qui fortifie l'esprit, la propagande par le journal surtout qui sait pénétrer dans les milieux les plus divers. Frères, sachez le répandre, sachez le soutenir de votre obole annuelle, ce petit *Messager* entièrement consacré à des études qui vous sont chères. Faites-le vivre pour la consolation de vos frères tant éprouvés par le labeur quotidien ; qu'il s'imprime pour son utile propagande ; qu'il se donne à qui souffre, espère, comprend, car il n'a point démérité en enseignant l'art de consoler celui qui pleure, et de fortifier les découragés, en faisant naître dans les âmes en peine le sourire bienfaisant de réalités évidentes et supérieures.

LA RÉDACTION.

Matérialisme et Christianisme

(Suite).

Quant au docteur Louis Buchner, le fameux matérialiste allemand, il dit dans son livre intitulé : *Science et Nature* (1866, tome 1er, page 211) « De quelles raisons sérieuses veut-on faire dériver en général le droit de refuser la faculté de penser à la matière qui se trouve dans certaines conditions ? » — Et il cite Schopenhauer, philosophe allemand, esprit dévergondé, mort à Francfort-sur-le-Mein en 1860, âgé de 72 ans, qui dans un de ses ouvrages philosophiques dit : « Si la matière peut tomber à terre, elle peut aussi penser ! ! ! »

Et M. Taine, dans son livre : *Les Philosophes français au 19e siècle*, dit : « Tous les actes hu-

mains sont des actes fatals de la substance cérébrale ; le vice et la vertu sont des produits comme le vitriol et le sucre ! ! »

Ainsi donc, d'après M. Taine, le dévouement, l'amour de la mère pour son enfant, etc., tous les bons sentiments humains sont des *produits* de la matière cérébrale !

L'on a fait beaucoup de bruit dans ces derniers temps à propos des *générations spontanées*, admises par les uns, niées par les autres, et l'on a qualifié de spiritualistes ceux qui les niaient, et de matérialistes ceux qui les admettaient. Il est vrai que ces derniers partaient de là pour nier Dieu, et qu'ils ne s'acharnaient à la réussite, dans leurs expériences, que dans l'espoir de pouvoir nier l'existence d'une cause première. Pauvres gens ! qui s'anathématisent réciproquement en se basant *sur les lois de la nature*, absolument comme s'ils les connaissaient *toutes*, eux qui ne connaissent pas encore toutes celles qui régissent la pauvre petite planète sur laquelle ils rampent.

Que l'humanité terrestre ait primitivement paru sur le globe d'une manière ou d'une autre, que nous importe ? L'origine de l'humanité se perd dans la nuit des temps, et jamais, quoi qu'on fasse, on ne saura d'une manière positive, dans quelles conditions, les premiers animaux quelconques, ainsi que les premiers hommes, se sont développés. La géologie nous enseigne que le globe que nous habitons a passé par une succession d'évolutions qui ont modifié les conditions de la matière ; c'est là tout ce que nous saurons ; mais cela ne nous indique en aucune façon comment se sont formés les êtres vivants.

Les matérialistes ont été heureux en voyant paraître, il y a quelque temps, un livre qu'a publié Hœckel, professeur à l'université d'Iéna sous le titre : *Histoire de l'évolution humaine*. Et cependant il n'y avait pas lieu de tant se réjouir.

Hoeckel prétend qu'à un moment très reculé, de la vie du globe, il y a eu transition entre les substances minérales et les substances végétales, et que ce qu'il appelle des *monères* — c'est à dire des corpuscules simples se sont formées chimiquement aux dépens de *composés carbonés inorganiques et par génération spontanée* dans la mer, de même que les cristaux salins naissent dans les eaux-mères. Comparaison fausse car si des cristaux salins se forment dans les eaux-mères, c'est tout simplement par suite d'un excès de saturation de ces eaux-mères ; tandis qu'on ne peut pas dire que la mer ait été tellement saturée de *composés carbonés inorganiques*, que le trop plein de ces composés ait été pour ainsi dire forcé de s'isoler.

Ensuite Hoeckel dit que ce qui prouve que l'homme provient de la *monère* primitive, c'est que l'œuf humain pendant son *évolution embryologique de neuf mois*, présente une brève récapitulation *de l'évolution paléontologique de la monère.*

Les matérialistes n'ont absolument aucun motif de triompher à propos des assertions de Hoeckel, car en premier lieu, il n'y a là qu'une hypothèse, et ensuite, cette hypothèse n'a rien qui choque si l'on se place au point de vue Spirite, car on peut parfaitement admettre ces transformations *inorgano-organiques* successives, qui ont pu avoir lieu en raison directe des divers états par lesquels a passé graduellement et sans secousses à un moment donné, la planète que nous habitons ; transformations qui n'impliquent nullement que l'homme ne soit pas pourvu d'une âme.

Et quand bien même des cellules vivantes se seraient développées spontanément dans de la matière amorphe, par suite des conditions telluriques et atmosphériques alors existantes, serait-on en droit d'en conclure qu'il n'y a pas de Dieu, de cause première ? Non, évidemment, car Dieu *le grand arrangeur de la matière* est bien libre de la manipuler à sa guise.

Hoeckel et les matérialistes qui ont analysé son livre, font remarquer : qu'à travers des milliers de siècles et par gradation en harmonie avec le développement des séries animales ce qui n'était que le *ganglion sus-œsophagien* des vers, est devenu le *cerveau* de l'homme, et ils partent de là pour dire que l'homme n'a pas d'âme.

Que conclure de cet accroissement successif de l'organe cérébral ? Que Dieu a voulu qu'il existât une *gradation* d'âmes ou d'Esprits, depuis l'âme du plus chétif insecte (âme inconsciente sans doute) jusqu'à l'âme consciente de l'homme, et qu'il a voulu par conséquent que l'*enveloppe* de l'âme fût, dans toute la gradation des séries animales jusqu'à l'homme, adéquate aux services qu'elle était appelée à rendre à l'âme.

Donc, toutes les théories matérialistes possibles, y compris celle de Hoeckel, ne prouvent en aucune manière que l'homme n'a pas d'âme distincte de son corps, et destinée à être servie par les divers organes de ce corps.

Si l'on tient compte des données les plus récentes de la science (astronomie, paléontologie, géologie, biologie) on est en droit de penser que dans l'Univers il y a constamment des globes en *formation* et d'autres en *préparation.*

J'appelle *préparation* cet état d'un globe quelconque qui succède à la *formation* et pendant lequel divers matériaux progressent vers l'*animalisation* en passant par la *végétation ;* cette progression se trouvant être la conséquence néces-

saire des diverses évolutions effectuées par ce globe pendant des millions d'années.

L'homme, dit-on, provient d'une cellule. Pourquoi pas? Le progrès en tous sens, le perfectionnement en tous genres sont, sans doute, dans les desseins de Dieu, une de conditions de la vie dans l'Univers. Les matérialistes ont donc complètement tort en disant que si l'homme a pour origine une cellule, il ne saurait avoir d'âme. Il n'y a pas là, conséquence *nécessaire.*

Des modifications générales, mais surtout végétales et animales ont eu lieu sur la planète que nous habitons. Ces modifications, nous en connaissons déjà un certain nombre, mais il y en a sans doute beaucoup que nous ne pouvons encore apprécier, dont nous ne pouvons encore nous rendre compte. Ces modifications qui, ainsi que je viens de le dire, ont eu pour cause les évolutions nombreuses effectuées par notre planète pendant des millions d'années, ont parfaitement pu, d'une cellule primitive, faire en fin de compte un corps humain tel que nous le voyons aujourd'hui.

Et pourquoi, au moment où les divers organismes animaux, à partir du zoophyte jusqu'à l'homme sont devenus ce qu'ils devaient rester, Dieu, à mesure que les instruments furent complets et prêts à fonctionner, n'y aurait-il pas placé une âme, un Esprit, approprié à l'instrument? A moins d'avoir un parti pris de matérialisme, peut-on dire que l'hypothèse est absurde?

(A suivre.) Dr Wahu. *(Œuvres pôsthumes.)*

Le Mandeb

Tout le monde, cela va sans dire, a entendu parler du fameux Cagliostro, considéré par les uns comme un grand thaumaturge, par d'autres comme un aventurier audacieux, non dépourvu d'une certaine somme de science.

Cagliostro ne savait pas ce qu'on entend dans la langue moderne par magnétisme, mais il le pratiquait en homme qui le connaissait à fond. Il ne savait pas davantage ce que c'est que l'hypnotisme, soit-disant inventé depuis une quarantaine d'années, mais il le pratiquait également. Il avait appris ces deux sciences en Egypte, au Caire, où on les connaissait depuis nombre de siècles. Cagliostro ne cachait pas que tout ce qu'il savait de la magie il le devait aux Egyptiens et il se faisait gloire de les compter au nombre de ses maîtres. Bien avant le docteur Braid qui passe bien à tort pour l'inventeur de l'hypnotisme, il savait qu'en faisant fixer un objet brillant par un sensitif, on pouvait, non seulement l'endormir, mais savoir de lui ce qui se passait ailleurs. Cagliostro a répété en Allemagne, en Russie, en France cette expérience bien connue de tout l'Orient, surtout chez les Arabes qui lui donnent le nom de *Mandeb* qui signifie sommeil et il procédait exactement comme eux. A mon tour j'ai voulu pratiquer le Mandeb, et pour m'assurer de ses stupéfiants effets, je me suis mis à copier Cagliostro, les Orientaux et les Arabes.

Voici en quoi consiste l'expérience du Mandeb.

Je couvre d'une nappe bien blanche un guéridon ; sur la nappe et au milieu du guéridon, je place une carafe de cristal toute pleine d'eau et derrière la carafe un bougeoir avec une bougie allumée, de manière que la flamme de la bougie soit aperçue de l'autre côté à travers la carafe. De cet autre côté est assis tout près du guéridon le sujet sur lequel je veux opérer. Comme Cagliostro et les Arabes, je me tiens derrière le sujet auquel j'ordonne de fixer la flamme de la bougie qu'il voit à travers la carafe, puis je lui applique tout à plat mes deux mains sur le sommet et sur le devant de la tête en ayant soin de ne pas arriver jusqu'au front. Quelques instants, une minute ou deux tout au plus, se sont écoulés depuis que le sujet fixe la flamme de la bougie, et je lui dis :

— Sentez-vous quelque chose ?

Il me répond.

— Je sens des picotements aux yeux.

Je reprends.

— Voyez-vous quelque chose ?

— Je vois une sorte de brouillard noir qui n'a pas de forme, répond le sujet.

— Ne voyez-vous pas un vieillard à grande barbe blanche, vêtu de noir et coiffé d'un bonnet carré également noir ?

— Pas du tout, pas du tout.

— Faites bien attention, regardez bien.

— Je ne vois rien que du noir, toujours du noir, sans la moindre forme humaine.

— Regardez bien.

— Ah ! je commence à voir du blanc, quelque chose de blanc comme la neige. Ah ! voilà que cette neige devient une barbe terminant une face blême, puis au dessus de la face un bonnet qui n'a pas de forme déterminée... si, si, si..., le bonnet a une forme carrée. Cette figure est celle de votre vieillard ; je vois sa robe toute noire.

Par suggestion, le sujet a vu une figure créée par mon imagination et que je désirais qu'il vît. Après avoir laissé un peu de repos au sujet, je passe à une autre épreuve. Je lui commande de fixer de nouveau la flamme de la bougie qu'il aperçoit dans la carafe. Je lui demande s'il voit

quelque chose ; il voit encore je ne sais quel brouillard d'une forme indécise, puis je lui dis :

— Ne voyez vous pas le père Mathurin qui demeure au bas du village ?

— Non, je ne le vois pas.

— Vous ne le voyez pas ?

— Non.

— Regardez bien.

— J'ai beau regarder, je ne vois rien que du brouillard dans le ventre de la carafe, et, pas de père Mathurin.

— Fixez toujours, regardez bien.

— Je le vois, je le vois distinctement maintenant.

— Que fait-il ? Où est--il ?

— Il est dans son écurie où il panse son cheval. Il lui verse de l'avoine dans sa mangeoire.

J'envoie aussitôt un domestique chez le père Mathurin, qui, en effet, venait de panser son cheval juste au moment où le sujet l'apercevait dans la carafe.

Une autre fois, le sujet vit un autre habitant du village revenant de la ville et encore à moitié chemin dans sa carriole sur la levée de la Loire. J'ai feint de croire pieusement le sujet sur sa simple déclaration, mais, le lendemain, j'allai trouver le voyageur de la ville, et je lui demandai où il était et ce qu'il faisait à telle heure. Il me répondit qu'à cette heure précisément il était à moitié chemin de Madon sur la levée de la Loire, dans sa voiture, après avoir quitté Blois. Le sujet ne m'avait pas trompé.

Je dois dire que cette dernière expérience est difficile ; le succès est assez rare, je n'ai réussi qu'avec ce seul sujet, et ce seul sujet, très loyal, ses échecs en fournissent la preuve, n'a pu voir le plus souvent que du simple brouillard, il ne pouvait voir dans la carafe ce que faisait tel ou tel personnage du village qu'on lui désignait. Par exemple, ce qui m'a toujours réussi, soit avec ce sujet, soit avec d'autres, ce que j'ai constamment et infailliblement obtenu, c'est le sommeil. Quand on s'est assuré que les sujets sont bien endormis, on les réveille très facilement en leur soufflant sur les yeux un souffle frais. On arrache à leur lourd sommeil les plus profondément endormis en leur soufflant sur les yeux quatre ou cinq fois au plus, en soufflant assez fort, il est vrai. Il est encore une autre espèce de *Mandeb* également très curieuse dont je parlerai plus tard.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir et Cher)

Soliloques

XV

Jésus nous dit : Cherchez et vous trouverez.

Saint-Paul ajoute : Eprouvez tout et approuvez ce qui est bon.

Sages recommandations qui ont été bien vite oubliées par les chrétiens des diverses communions.

L'église de Rome surtout semble avoir pris à tâche de recommander exactement le contraire à ses fidèles. Ne cherchez pas, leur dit-elle, vous vous égareriez. Dieu m'a chargée de chercher et de trouver pour vous. N'éprouvez rien et n'approuvez que ce qu'approuve le chef infaillible qui siège à Rome. Si, cédant aux suggestions du Démon (Le Christ, Saint-Paul), vous cherchiez et vous éprouviez, vous ne trouveriez, pour punition de votre orgueil, que les flammes de l'enfer, où vous iriez brûler éternellement.

Nous, spirites, qui, en définitive, sommes les vrais chrétiens, nous nous insurgeons contre de semblables prétentions, et nous préférons l'humble sagesse du Christ et de Paul à l'orgueilleuse folie du pontife de Rome.

Et nous avons parfaitement raison ; et nous montrons ainsi que nous sommes des hommes vraiment religieux ; car l'homme qui ne pense pas par lui-même ne peut pas être religieux. Sa foi est comme cette maison bâtie sur le sable, dont parle l'Evangile, et que le premier vent de contradiction renverse. — Or le Seigneur est Esprit ; et, où est l'Esprit du Seigneur, là est aussi la liberté — a dit encore Paul.

Mais il en est parmi nous qui, sans s'en douter, de très bonne foi, avec les meilleures intentions du monde, conduiraient le spiritisme dans les mêmes voies funestes où les successeurs des premiers chrétiens ont conduit le christianisme. Pour eux, il existe une orthodoxie spirite inflexible, inextensible, hors de laquelle il n'y a point de salut.

S'il arrive à quelque coréligionnaire d'avancer une proposition qui n'est point ou qu'ils croient ne pas être contenue dans les livres d'Allan Kardec, ils s'étonnent, se scandalisent et s'apprêtent à lancer les foudres de l'excommunication, à chasser du bercail la brebis hérétique.

Cependant, ce n'est pas ainsi que l'entendait Allan Kardec. Comme le Christ et Paul, il était avant tout l'apôtre de la liberté. Il n'avait pas la prétention d'avoir apporté au monde la vérité absolue, toute la vérité ; mais seulement cette portion de vérité qui convenait aux hommes de son temps. Il savait que si, comme le dit l'Ecri-

ture, Dieu mesure le vent à la laine de l'agneau, il mesure aussi la révélation à l'intelligence de l'homme. C'est pourquoi il a déposé dans le Livre des Esprits des germes qu'il a laissé au temps le soin de développer. S'en tenir aveuglément et obstinément à ce qu'il a manifestement dit et repousser toute idée nouvelle, sans vouloir examiner si elle est vraie, ce n'est pas être son disciple. Tout au contraire !

Il faut pourtant reconnaître que les mots spiritisme et spirite ont un sens particulier ; que le premier indique une doctrine et le second un homme qui la professe.

Il y a donc des vérités qu'il faut adopter pour pouvoir légitimement se dire spirite.

Voyons quelles sont ces vérités indispensables. Pour les trouver, procédons par élimination.

Celui qui ne croit ni à l'existence de l'âme, ni à l'existence de Dieu, ne peut pas être appélé spirite, puisque il nie l'Esprit. C'est un matérialiste.

Celui qui, tout en affirmant l'existence de l'âme et l'existence de Dieu, nie la possibilité de communiquer avec les âmes des morts, est un spiritualiste, mais n'est pas non plus un spirite. C'est même pour éviter toute confusion à ce sujet qu'Allan Kardec a inventé les mots spiritisme et spirite.

On peut dire la même chose des adeptes des diverses religions, qui attribuent le phénomène à l'art des démons, ou qui croient que l'Eglise seule a qualité pour en apprécier la valeur.

Enfin les occultistes et les théosophes, qui ont aussi leur manière à eux d'expliquer le phénomène, manière bien difficile à comprendre pour de pauvres profanes, peuvent d'autant moins être appelés spirites qu'ils repoussent énergiquement cette qualification.

Je ne crois pas non plus qu'on puisse donner le nom de spirites à ceux qui n'admettent pas la réincarnation, les vies successives, à travers lesquelles s'accomplit le progrès de l'Esprit. Croire qu'une seule existence décide à jamais du sort de l'homme, dans quelque condition qu'il ait été placé et quels que soient les instincts qu'il ait apportés en naissant, ce n'est pas avoir l'esprit de justice, et un spirite doit par dessus tout avoir l'esprit de justice.

Pour être appelé spirite, il faut donc, à mon avis :

1° Etre un libre-penseur, et ne reconnaître d'autre autorité que la raison.

2° Croire à l'existence d'un monde invisible, composé des âmes de ceux qui ont vécu parmi nous et avec lesquels on peut, dans de certaines conditions, entrer en communication. Croire aussi que, dans ce monde, on se trouve bien ou mal, selon qu'on a bien ou mal vécu dans celui-ci.

3° Croire que le progrès de l'Esprit vers la vertu et le bonheur, qui en est la conséquence, se fait à travers les diverses incarnations qui ne prennent fin que lorsqu'il a acquis le degré de pureté et de science nécessaire pour remplir dans le monde les fonctions élevées de l'être que nous appelons Ange.

Tout homme, même le plus ignorant, peut remplir ces conditions.

Reste la question de Dieu, que tout spirite admet, mais sur la nature de qui chacun a sa manière de voir, selon le degré de développement de sa raison.

V. TOURNIER.

Y a-t-il réincarnation ?

—

Un reporter du *Globe Democrat* (St-Louis, M°.,) rend compte dans ce journal d'un fait, tel qu'il a été exposé par Isaac G. Foster, et qui frappera bon nombre de nos lecteurs, comme suggestif de ce que plusieurs jugent impossible.

Voici comment la chose est citée par le *Brooklyn Eagle*, du 25 septembre dernier :

« M. Foster dit qu'il y a douze ans, il a enterré une fille de quatorze à quinze ans, alors qu'il demeurait au comté d'Effingham (Illinois). Un an après la mort de l'adolescente, il alla habiter au Dakota, où, deux ans plus tard, il lui naquit une seconde fille. Elle reçut au baptême le nom de Nellie ; mais dès qu'elle fut en âge de parler elle prétendit qu'elle ne se nommait pas Nellie, mais Maria ; ce nom avait été porté par la jeune fille décédée. Il y a peu de temps, M. Foster allant à son ancienne demeure dans l'Illinois, prit avec lui Nellie, qui jamais auparavant n'avait été dans ces parages. Cependant elle reconnut la maison où sa sœur avait vécu, et nomma par leur nom, dès qu'elle les vit, les anciennes compagnes de sa sœur. Elle demanda d'aller à l'école, jadis fréquentée par sa sœur, et, aussitôt en classe, se dirigea vers la place que sa sœur avait occupée, disant : ce pupitre est le mien ! »

The Eagle remarque que, si M. Foster peut établir la réalité du fait qu'il allègue, il recevra les remercîments de « tous ceux qui étudient l'âme humaine ». « Les résultats, » dit-il, « en l'occurence, ont assez d'importance pour autoriser une parfaite recherche. » — Opinion qui est aussi la nôtre.

Extrait et traduit du *Banner of Light*, du 15 octobre 1892.

Congrès spirite Hispano-Américain et International

Le congrès hispano-américain et international dont le but était de célébrer le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, s'est ouvert à Madrid le 20 octobre dernier, comme nous l'avons annoncé. 119 sociétés et revues périodiques spirites dénommées dans la *Revista de studios psycologicos*, y ont adhéré sans compter 150 autres groupes et délégations de l'Espagne et de l'Amérique et un nombre considérable de télégrammes de félicitations qui ont envoyé leur adhésion. La Belgique y était représentée par le *Moniteur spirite et magnétique*, de Bruxelles; *le Messager*, de Liége; *l'Alliance fraternelle*, de Verviers; la France par la *Revue spirite*, *le Spiritisme*, *la Revue des sciences psychologiques*, *le Journal du Magnétisme*, *la Philosophie de l'Avenir*, de Paris; *la Religion universelle*, de Nantes; *l'Etoile*, d'Avignon; *la Religion de l'Avenir*, de Reims, etc.

Le discours d'ouverture a été prononcé par M. Garcia Lopez, président d'honneur, qui a fait un exposé succinct des statuts et règlements de la société la *Fraternidad Universal* et des principes sur lesquels elle est fondée.

Quatre séances ont éte tenues, auxquelles le nombre des assistants était tel que la salle du congrès n'a pu suffire à les contenir tous.

M. Torrès de Solanot, retenu par le procès intenté aux membres du comité du congrès des libres penseurs dont il faisait partie, n'a pu assister qu'aux deuxième et quatriême sessions. En motivant son absence, il a fait remarquer que, contrairement à ce qui s'est passé à Paris en 1889, où le *maire* fit, à l'hôtel de ville, le plus gracieux accueil aux membres du congrès des libres penseurs au nombre desquels il se trouvait, le gouvernement espagnol a dissous celui de Madrid et en a traduit les membres devant la justice.

Il a, néanmoins, prononcé le discours de clôture dont le thème était : Considérations générales sur le spiritisme.

L'assemblée a affirmé et proclamé l'existence et la virtualité du spiritisme comme science intégrale et progressive dont les fondements sont :

L'existence de Dieu ;

L'infinité des mondes habités;

La préexistence et la persistance éternelle de l'esprit ;

La démonstration expérimentale de la survivance de l'âme humaine, par la communication médianimique avec les Esprits ;

L'infinité des phases de la vie permanente de chaque être ;

Les récompenses et les peines, comme conséquences naturelles de leurs actes ;

Le progrès indéfini. Communion universelle des êtres. Solidarité.

Caractères actuels de la doctrine

Elle constitue une science positive et expérimentale.

Elle est la forme contemporaine de la révélation.

Elle marque une étape des plus importantes du progrès humain.

Elle donne la solution des problèmes moraux et sociaux les plus ardus.

Elle épure la raison et le sentiment et satisfait la conscience.

Elle n'impose pas de croyance et invite à l'étude.

Elle réalise une grande aspiration qui répond à une nécessité historique.

* * *

Nous résumons en quelques mots les aspirations sociales que le congrès a émises en clôturant ses travaux:

Libre émission de la pensée par tous les moyens licites.

Absolue liberté de professer et de pratiquer toute doctrine conforme aux principes de la morale universelle.

Formation de ligues contre l'ignorance.

Enseignement intégral et laïque.

Registre civil des naissances, des mariages et sécularisation des cimetières.

Formation des sociétés de secours mutuels.

Moralisation des condamnés, abolition de la peine de mort et des condamnations à perpétuité.

Création de ligues de la paix.

Cosmopolitisme.

Union fraternelle entre toutes les sociétés spirites.

Fédération universelle. B. M.

Fédération spirite universelle

Du *Moniteur Spirite et Magnétique*, de Bruxelles :

Mon cher M. Martin,

En ce moment, ainsi que vous le dites dans le *Moniteur Spirite*, un grand mouvement s'opère spontanément à Paris pour former, dans le monde entier, l'unification du spiritisme qui ouvrirait ses portes à toutes les intelligences de bon vouloir, spiritualistes de toutes doctrines et même matérialistes désirant entrer dans le champ

clos des discussions philosophiques ou prendre part aux études expérimentales. Du moins tel sera le programme proposé.

Mais les nombreux groupes spirites parisiens, qui ont adhéré à ce programme, se sont ralliés, pour l'unification spirite, au titre de Fédération Spirite Universelle, jusqu'à ce que l'intégralité des groupes fédérés ait donné son vote définitif sur cette question.

Le sentiment général, en s'exprimant ainsi a fait comprendre qu'il considérait le *Spiritisme universel* comme représentant toute la *seconde humanité*, sous sa forme ultra-terrestre ; et où trouver sur notre globe une représentation aussi considérable et aussi grandiose que celle-là ?

C'est imbus intuitivement de cette grande pensée que les groupes spirites de Paris ont proclamé la Fédération Spirite Universelle, pour ainsi dire, à l'unanimité, avec un suprême enthousiasme. Ainsi donc, que ce titre vienne à être changé contre un autre qui ne serait pas son équivalent, il paraît certain que tous les groupes de Paris se retireraient d'eux-mêmes et qu'une semblable abstention se produirait dans les départements.

En Espagne, plus encore qu'en France, quoique le sentiment religieux y domine profondément, ce sera aussi la formule spirite qui, assurément, emportera la majorité, et on peut prévoir qu'il en sera de même pour l'Italie. Quant à l'Angleterre, c'est également le même sentiment qui s'est fait jour en elle, lorsque naguère, mettant à l'étude un projet analogue à celui qui est en cours en ce moment, elle proclamait la Confédération Spirite Universelle, c'est à dire la même dénomination que Paris propose aujourd'hui. Et qui sait si, en Belgique aussi, le drapeau spirite ne sera pas le seul acclamé, et le seul faisant réellement vibrer tous les cœurs ?

L'Amérique, nous dit-on, ne prendra point part à cette unification spirite européenne ; mais a-t-elle jamais recherché notre alliance, n'ayant pas cru avoir intérêt à le faire ? Cependant, quand elle verra sortir de la Fédération Spirite de grands travaux de la pensée, de grandes innovations intelligentes dans la production des phénomènes, ainsi qu'on peut le prévoir, si on sait rechercher avec méthode, dans les nombreux groupes spirites, les médiums qui s'ignorent, pour utiliser leurs facultés spéciales, c'est alors que l'Amérique *spiritualiste moderne* viendra d'elle-même dans nos rangs, sans se préoccuper du titre d'unification qui aura été choisi.

S'il s'agit des écoles, dites *spiritualistes*, qui viennent de naître autour de nous, à peine connues avant le Congrès de 1889, et qui ne comptent encore qu'un très petit nombre d'adeptes (quelques centaines, au plus), bien qu'on prépare individuellement à ceux-ci un fraternel accueil, s'ils viennent le rechercher loyalement, serait-ce une raison suffisante pour admettre une aussi infime minorité sur pied d'égalité ?

Et pour ce petit nombre, le *monde spirite, qui se compte par millions de membres*, sacrifierait son importante prépondérance, ainsi, par exemple, que le ferait une grande nation comme la France, si elle consentait à lacérer son glorieux nom pour complaire à deux ou trois cents habitants de quelques îles lointaines ! ! !

Quant aux savants qui participent à leur manière à nos travaux et à nos recherches, est-ce la suppression du mot *spirite* qui jamais leur suffira pour entrer dans la nouvelle Fédération? Non, assurément, ils se tiendront à l'écart, comme par le passé, car nous ne sommes point encore, malheureusement, à l'époque de l'indépendance de la pensée.

Pour ce qui concerne le spiritisme en lui-même, dire qu'il est *sectaire*, c'est une profonde erreur, si l'on considère que tous ses adhérents ont la même croyance à l'existence de l'âme et à la communication manifestée entre les vivants d'ici-bas et les désincarnés. Si certaines intelligences insuffisamment éclairées encore sur les grands principes se rapportant à la Divinité, en contestent l'existence, la liberté de pensée n'a point créé de dissidents parmi les spirites qui, tous, professent les uns pour les autres les sentiments d'une réelle confraternité; aussi doit-on considérer l'unification spirite comme exprimant une indéniable homogénéité.

Comment admettre alors que les membres de cette grande famille étroitement unis par des principes communs, par des sympathies réciproques, consentiront jamais à renier leur propre origine en renonçant à leur propre nom? Ou bien alors il faudrait supposer qu'il n'y aurait plus ni convictions, ni volonté virile dans les âmes qui courberaient le front devant une servitude morale. Voilà pourquoi le spiritisme qui ne peut être ni annihilé, ni frappé au cœur, relèvera au contraire fièrement la tête devant les atteintes portées à son indépendance, en s'affirmant lui-même dans sa force et dans son indestructible vitalité.

En résumé, l'effacement du mot *spirite* dans le titre donné à la future Fédération serait, en quelque sorte, une mort morale pour le spiritisme. Que nos amis qui ont été les signataires d'articles dans les journaux spirites ayant com-

battu la thèse que nous défendons ici, veuillent bien réfléchir sur les effets malheureux qui pourraient résulter des opinions qu'ils ont émises, et nous ne doutons pas qu'ils ne se rangent à notre avis.

ARTHUR D'ANGLEMONT.

Adversaires spiritualistes

Il nous a toujours paru utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs les bonnes réponses adressées aux détracteurs de la philosophie spirite. D'une correspondance adressée à *la Tribune* de Genève par « un spirite » nous extrayons les passages suivants :

« Tout en admettant le succès obtenu par le conférencier (M. Léon Denis), votre correspondant l'attribue à son « style pur » et à ses « périodes soignées ». Je veux bien croire que son éloquence a provoqué sa part d'applaudissements ; mais d'un autre côté, je suis convaincu qu'un certain nombre de ses auditeurs ont surtout été entraînés par la beauté de la doctrine qui leur était présentée et par la logique qui l'étayait.

» Aussi n'est-ce pas sans surprise que je vois « Un Chrétien » — qui trouve que notre doctrine manque d'une base solide et qui prétend que M. Denis n'a pas donné à ses théories sur nos destinées éternelles un développement suffisant — s'abstenir complètement de nous désigner la base plus assurée sur laquelle il appuie lui-même ses convictions et ne pas fournir aux lecteurs l'occasion de juger de la supériorité relative de l'une ou de l'autre des différentes théories. Pourquoi donc n'en a-t-il rien fait ? Une simple « profession de foi » aurait été d'autant plus nécessaire que la dénonciation choisie par ce correspondant n'explique absolument rien, les chrétiens actuels représentant à peu près autant d'opinions diverses que de personnalités et quelques sectes étant très certainement plus éloignées de l'Evangile lui-même, que ne le sont les spirites. (Voir à ce sujet l'*Evangile selon le Spiritisme*, par Allan Kardec, 18e édition.)

» Mais le but principal de ces lignes est de signaler l'erreur de ce correspondant, lorsqu'il dit que M. Denis a invoqué l'antiquité de la métempsychose — sans la nommer ; ceci est d'autant plus inexact que le conférencier a parlé précisément de la métempsychose — en la nommant — disant qu'il ne fallait pas la confondre avec la doctrine des réincarnations, qui proclame l'évolution constante de l'âme humaine vers le progrès et n'admet en aucune façon son retour dans le corps d'un animal.

» Quant aux questions posées sur le corps astral de Dieu et sur les destinées « dernières » de l'homme, je ne peux que renvoyer votre correspondant à l'intéressant ouvrage de M. Denis, *Après la Mort*, sans lui garantir toutefois qu'il y trouvera la solution définitive des problèmes de l'infini, inaccessibles à notre humanité finie, et je ne pense pas que le conférencier se soit avancé jusqu'à prétendre satisfaire à de semblables exigences.

» En ce qui concerne notre corps astral, M. Denis — invoquant à l'appui de sa thèse les preuves découlant des nombreuses manifestations des Esprits, dont il avait parlé dans sa première conférence et qui sont appuyées d'une foule de témoignages tant dans les temps modernes que dans l'histoire ancienne, soit sacrée, soit profane — a fait ressortir les rapports évidents qui existent entre ce que les spirites appellent le périsprit, ce que d'autres nomment le corps astral, et ce que Saint Paul désigne généralement sous le nom de corps spirituel ; en outre lorsque cet apôtre dit : « Que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible » (1re aux Thessal, chap. V. v. 23) il reconnait évidemment chez l'homme une triple nature dont l'une correspond nécessairement au périsprit. »

Bibliographie

Almanach spirite et magnétique illustré pour 1893, cinquième année, publié par les soins de l'Union Spiritualiste de Liége et l'Institut Magnétique de Paris, avec un calendrier-éphéméride par H. DURVILLE. Brochure de 72 pages ; le cent 12 fr., à la Librairie du Magnétisme.

Le petit almanach spirite que nos lecteurs ont si bien apprécié depuis quatre ans, subit une importante transformation. Un calendrier-éphémérides rappelle la naissance ou la mort d'un personnage qui a laissé un nom dans l'histoire du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme, et des faits historiques cités à leur date y remplacent, pour chaque jour de l'année, les noms de saints du calendrier chrétien. De courtes études sur le Magnétisme et le Spiritisme, des portraits, des figures, des citations, des maximes, des anecdotes, en font un curieux et important ouvrage qui sera encore plus recherché des magnétistes et des spiritualistes. Nos abonnés français doivent s'adresser à M. Durville, rue Saint-Merri, 23, à Paris.

L'almanach est mis en vente chez les marchands de journaux de Liége. Prix fr. 0-20.

S'adresser aussi à M. Prosper Foccroule, quai de la Boverie, 47, à Liége.

* * *

Almanach démocratique pour 1893, sixième année. Prix fr. 0-15.

Cet almanach contient 116 articles, extraits ou pensées divers.

S'adresser à M. Hanoteau, rue Jolivet, 42, à Vottem-lez-Liége, ainsi qu'à tous les libraires.

Denier de la propagande

M. R. G., de Paris	fr. 2.00
Mme B., de Liége	» 3.00
M. Roberfort de Bellicourt	» 2.00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 14 — Liége, 15 Janvier 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Matérialisme et Christianisme (suite et fin). — Un puits magique. — Vive l'absurde! A bas le bon sens! — Le pape et la psychologie. — L'apparition de Napoléon. — Un côté de la crise sociale. — Une vision de Cardan. — Le Phare de Rouen. — Bibliographie. — Denier de la propagande.

Matérialisme et Christianisme

(Suite et fin)

Il existe entre les matérialistes et les dévots catholiques un point de contact assez singulier, c'est le mépris qu'ont pour leur corps les uns et les autres.

Les catholiques considèrent leur corps comme une cause de perdition, en raison de ses tendances aux actes de l'animalité, aussi, ils le *macèrent;* ils le flagellent, ils l'usent et le tuent en détail par toutes sortes de mortifications. On pourrait se demander si Dieu nous fait vivre dans des corps matériels pour les accommoder de cette manière.

Quant aux matérialistes, ils admirent les œuvres de l'intelligence humaine ; ils apprécient toutes les manifestations de cette intelligence ; et cependant ils sont assez humbles, assez peu soucieux de la dignité individuelle ou collective, pour affirmer que ces belles manifestations ne doivent leur origine qu'à la matière de leur corps animal. Ainsi ils admettent que ce qui était, suivant eux, la cause de l'intelligence, puisse au bout de quelques jours être converti en une masse informe; en un infect putrilage ! quelle abnégation ! quelle absence de dignité !

Je me suis souvent demandé comment l'on pouvait, étant *réellement* matérialiste, ne pas se tuer lorsqu'on perdait la femme aimée, l'enfant que l'on chérissait? Si j'étais matérialiste je ne voudrais ni ne pourrais survivre à un être qui me serait cher. Lui, *anéanti*, c'est à dire, *perdu* pour moi, je voudrais *m'anéantir* aussi; ce serait le seul moyen logique de ne pas souffrir de la perte *irréparable* que j'aurais faite.

Les matérialistes reprochent aux spiritualistes d'abonder dans le sens du catholicisme parce qu'ils reconnaissent Dieu et l'immortalité de l'âme ; et ils leur jettent à la face les épithètes malsonnantes de « partisans du Syllabus, de clérical, etc. — ou bien encore ils sont d'avis que les hommes qui ne sont pas matérialistes ne sont décidément que des intelligences tout à fait secondaires.

Et cependant ils savent qu'il y a aujourd'hui des centaines de milliers d'individus qui ne sont ni catholiques, ni chrétiens, ni *crétins* et qui, usant du droit imprescriptible qu'ils ont de se servir de leur raison — de même que les matérialistes se servent de la leur — n'admettent nullement « qu'un organe *matériel* puisse *produire* une chose *immatérielle* ». Ces hommes qui sont plus hostiles au Syllabus que ne peuvent l'être les matérialistes eux-mêmes, et qui en somme ne sont autre chose que des Théistes, puisqu'ils ne croient qu'en Dieu et à l'immortalité de leur âme (de leur *être* dont le corps n'est qu'une lourde enveloppe), croient que le cerveau est l'organe spécial qui a pour fonction *la transmission* des ordres de l'Esprit (âme) de même que le télégraphe transmet les dépêches. Ils croient aussi que chaque partie du cerveau, que le cervelet, que la moëlle allongée, etc., ont chacune leur spécialité de fonctions. Ils pensent, ainsi qu'on l'a dit depuis longtemps, « que l'être humain est une intelligence servie par des organes». Mais ils ne croient pas pour cela que l'être

humain soit tenu de courber la tête devant un pape ou un grand lama quelconque, ni de se prosterner devant la Déesse inventée par les Jésuites, ni devant n'importe quels fétiches; ils ne croient pas non plus ni qu'un Dieu se soit fait homme, ni que trois ne fassent qu'un, ni à toutes sortes de mystères qui répugnent à la raison que Dieu leur a donnée.

Les matérialistes plutôt que d'admettre une Intelligence suprême commandant à l'Univers, cherchent à expliquer ce qui se passe dans l'Univers, *par les seules forces de la nature*. Ils s'imaginent expliquer ce qui est, en disant que la matière existe telle de toute éternité, *en vertu de lois générales*. Ils ne disent pas qui a fait ces lois.

Quelle bonne figure faisons-nous d'ailleurs, pauvres exilés sur notre planète microscopique, en voulant pérorer sur *les lois de la nature*, c'est à dire sur *les lois de l'Univers*; sur les lois qui président à l'agencement et à l'harmonie des êtres et des milliards de soleils et de planètes qui constituent l'Univers.

Les matérialistes prétendent que l'on ne peut admettre un Dieu qui s'occuperait en même temps des milliards de soleils et du plus petit insecte. Ils ne comprennent pas que grandeur et petitesse ne sont que choses relatives et que pour l'Etre des êtres il n'y a ni grandeur ni petitesse. Quant à nous, nous pensons qu'il ne peut y avoir qu'un Etre puissant et intelligent, d'une manière absolue, qui puisse à la fois présider à tout l'Univers.

Un savant philosophe né en Suisse en 1720 et qui, dès l'âge de vingt ans, fut nommé correspondant de l'Académie des Sciences, Charles Bonnet, dans son beau livre : *Contemplation de la Nature*, a dit ceci :

« L'Univers est la somme de toutes les perfec- » tions réunies et combinées, et le signe repré- » sentatif de la perfection souveraine. »

Et plus loin il dit : « Combien est-il de forces » dans la nature dont nous ne soupçonnons même » pas l'existence, parce qu'il n'y a aucun rapport » entre les idées que nous acquérons par nos » cinq sens, et celles que nous pourrons acquérir » par d'autres sens... Ces sens nouveaux, ren- » fermés infiniment en petit dans le siége de » l'âme, sont donc en rapport direct avec ce » monde à venir qui est notre vraie patrie... Ele- » vons nos regards vers la voûte étoilée ; contem- » plons cette immense collection de soleils et de » mondes disséminés dans l'espace, et admirons » que ce vermisseau qui porte le nom d'homme, » ait une raison capable de pénétrer l'existence » de ces mondes et de s'élancer ainsi jusqu'aux » extrémités de la création. »

Les matérialistes prétendent que la science n'admet que ce que l'on peut voir et toucher, et qu'admettre ce qui ne se peut ni voir, ni toucher, ce n'est pas agir *scientifiquement*. Et ils partent de là pour n'admettre ni Dieu, ni l'âme humaine.

Les véritables savants, au contraire, comprennent Dieu par la science. Ainsi Herschel a dit :

« Plus le champ de la science s'élargit, plus » les démonstrations de l'existence éternelle d'une » intelligence créatrice et toute puissante de- » viennent nombreuses et irrécusables. Géologues, » mathématiciens, astronomes, naturalistes, tous » ont apporté leur pierre à ce grand temple de » la science, temple élevé à Dieu lui-même. »

Humphry Davy a dit : « J'ai vu dans toutes » les forces de la matière les instruments de la » divinité. Le vrai chimiste voit Dieu dans toutes » les forces multiples du monde extérieur. »

Et Dumas, l'éminent chimiste déclare « que le » sentiment de l'essence mystérieuse et divine de » la vie, s'agrandit et se purifie par de fortes » études sur la chimie des corps organisés. »

Dans un article de critique philosophique relatif aux études religieuses en France, M. A. Réville dit avec beaucoup de justesse : « Que » vient-on nous parler de science irréligieuse ou » indifférente? Est-ce que la vraie science peut » être autre chose que religieuse? Ce n'est pas » seulement en-dehors et au-dessus des choses, » qu'il faut chercher Dieu, c'est bien plutôt en- » dedans et au-dessous... Chercher la loi expri- » mée par une série quelconque de phénomènes » physiques ou moraux, c'est chercher Dieu, car » c'est chercher ce qui est vrai toujours et par- » tout; c'est désirer l'éternel, c'est tendre vers » l'absolu. C'est ainsi que l'on peut concevoir » une encyclopédie des connaissances humaines, » non pas à l'état de juxtaposition abrupte et » sans lien nécessaire, mais comme un organisme » logique, parallèle aux divers degrés de l'être et » s'élevant avec la succession des phénomènes » qui tombent sous nos moyens de perception » physique et intellectuelle. »

Et plus loin il dit : « Aussi loin que l'humanité » remonte dans ses souvenirs, elle a conscience » d'avoir toujours regardé vers l'absolu comme » vers l'aimant mystérieux dont elle subit, dont » elle recherche l'attraction lors même qu'elle en » a peur. Oui, l'homme en s'éveillant sur la » terre a senti naître en lui, du fond le plus » caché de son être, une disposition merveilleuse; » celle de s'émouvoir et de se prosterner devant » ce que lui révélait la vie infinie, dont la sienne » dépend. »

Quel est l'être humain un peu perfectionné intellectuellement qui, dans le cours de sa vie

n'ait eu des moments où tout pour lui était vide ; où un impérieux besoin de quelque chose de mieux que la vie présente, se faisait sentir ; où il lui semblait qu'il lui manquait quelque chose, et que, ce complément de son être, il ne pouvait le trouver sur cette terre ? Cette sensation ne serait-elle pas, à défaut de tout autre chose, une des meilleures preuves qu'au delà de notre vie actuelle, quelque chose nous attend ?

Et le sentiment du *beau*, du *bon*, du *vrai*, nous ne l'éprouverions donc que pour n'en jamais jouir ? Car si parfois, dans la vie actuelle, ceux d'entre nous qui sont ce qu'on appelle *bien doués*, jouissent du beau, du bon et du vrai *relatifs* qui les entourent, ils ne peuvent le faire sans penser involontairement *qu'il y a mieux encore*, et que *l'absolu* n'existe pas et n'existera jamais sur la terre. De là naît l'espoir de quelque chose de mieux ; de là aussi l'espoir d'une vie prolongée au délà de la mort du corps.

Je sais que certains matérialistes me diront que ceux qui ont ces espérances *prennent leurs désirs pour des réalités* ; c'est là un grand cheval de bataille dont on abuse étrangement, et l'on pourrait rétorquer l'argument en disant : que ceux qui espèrent le néant au moment de la mort du corps, prennent aussi leurs désirs pour une réalité. Dans tous les cas, mieux vaut espérer une continuation d'existence avec amélioration de position, qu'espérer l'annihilation.

Mais à ces matérialistes on peut dire aussi que si nous croyons à quelque chose au-delà de la vie présente, c'est que la doctrine spirite, que nous nous sommes donné la peine d'étudier, nous a ouvert des horizons nouveaux et qu'il leur est permis de faire comme nous.

Il y a sans doute un certain nombre d'individualités humaines qui ne basent pas leur moralité, leur honnêteté sur des croyances quelconques en Dieu et en l'immortalité de l'âme ; mais combien n'y a-t-il pas d'hommes qui, dès qu'ils ont pu se former une sorte de conviction du néant après la mort, trouvent tout naturel d'acquérir des richesses, des positions sociales élevées, etc., sans être bien difficiles sur le choix des moyens à employer pour parvenir à leur but ?

(Fin.) Dr WAHU. *(Œuvres pôsthumes.)*

Un puits magique

—

(Du *New-York Herald*, du 9 novembre 1892)

—

Voici du nouveau sous le soleil et qui, à tout évènement, impressionne au plus haut degré ceux qui ont pu s'en rendre compte par eux-mêmes. Il s'agit d'un puits dépendant de la ferme du colonel Deyer à Kildare, station d'Handsom, comté de Southampton.

Depuis le 2 mai dernier, jour de la découverte des merveilleuses propriétés de ce puits, sa renommée n'a cessé d'accroître. Il y a quelques jours plus de 3000 personnes le visitèrent ; toutes jurent y avoir vu des choses étranges et croient parfaitement ce qu'elles disent. J'ai entendu parler de ce puits à Norfolk qui en est distant de 50 milles ; là, un ex-congressiste, George Bowden, m'assura qu'il avait vu, en plein jour, la figure de son père réflétée sur l'eau du puits. M. Kinton Murray, de Norfolk, secrétaire du gouverneur Mc Kinney, me dit aussi avoir rencontré un grand nombre de visiteurs venant de la ferme du colonel Deyer, qui tous prétendent avoir vu dans l'eau du puits des figures de parents morts, des cercueils, et autres choses peu agréables à contempler. M. S. S. Nottingham, l'éditeur du *Landmark* de Norfolk, confirme les comptes-rendus, faits par M. Murray et le colonel Bowden.

L'histoire du puits du colonel Deyer est des meilleures ; je vais la redire telle qu'il l'a narrée en présence de Mrs Murray, Brain et Nottingham.

« Le 1er du mois de mai dernier, notre bonne, Suzanne, dit à ma fille : « Vous savez, miss Lizzie, si le premier mai vous allez au puits avec un miroir et que vous teniez votre miroir face à l'eau, vous verrez à la surface apparaître la figure de votre futur. »

» C'est une ancienne superstition en cours dans la Virginie. Mme Deyer et miss Lizzie ne firent qu'en rire. Néanmoins, le jour suivant, lorsque Suzanne alla quérir de l'eau au puits, miss Lizzie prit un miroir et la suivit. Riant tout le temps de ce qu'elle considérait comme une absurdité, elle tint le miroir dans le sens indiqué par Suzanne et en même temps regarda au fond du puits. En un instant Lizzie et sa mère déclarèrent qu'elles voyaient s'avancer à travers la partie d'ombre formée à la surface de l'eau par le miroir, une main ornée d'une bague en diamant. Tout alarmée, miss Lizzie laissa tomber le miroir dans le puits. Ces dames le repêchèrent et passèrent l'après-dîner à tenir le miroir au-dessus du puits où elles virent se refléter de nombreux objets : figures de personnes décédées, des fleurs et une splendide cassette blanche.

» J'étais absent ; mais à mon retour ma femme et ma fille me firent part de l'évènement. Je ris de l'histoire, comme vous le faites en ce moment, Monsieur, mais je dus cesser de rire lorsque ma fille, s'avançant vers le puits et tenant le miroir de la manière précitée, me demanda d'y regarder. En un clin-d'œil, je vis, s'élevant du fond, appa-

raître à la surface de l'eau une figure que je reconnus distinctement pour celle d'un voisin décédé depuis deux ans. Je regardai autour de moi croyant à une farce de ma femme et de ma fille, mais je les vis aussi impressionnées que je l'étais. Je passai le reste du jour à regarder dans le puits, et j'y vis toutes sortes de choses. Je ne suis pas superstitieux, et je ne crois point aux esprits; or, je cherchai une explication naturelle à ces visions. Je ne pus y parvenir et suis aujourd'hui dans d'aussi profondes ténèbres qu'il y a six mois.

« Les nègres des environs colportent la nouvelle; on accourt de tous côtés et c'est pour moi une source d'ennuis, car ce puits aux visions étranges, n'est qu'à soixante pieds de la maison, et nous n'avons plus de repos depuis que la chose est connue. »

L'émotion du colonel Deyer en nous racontant cette histoire était telle que nous ne pouvions douter de sa véracité et de sa parfaite exactitude; mais, me rappelant le vieux dicton: « voir c'est croire » je résolus immédiatement d'examiner moi-même le puits et je partis pour Kildare avec l'intention de consacrer deux jours entiers à mon examen.

Le colonnel Deyer, bien que n'étant pas prévenu de mon arrivée, me fit bon accueil; il appela sa fille et sa femme pour me conduire au puits. Un domestique noir y regardait en même temps que Miss Deyer tint le miroir, il s'écria:

« Pour Dieu, voilà une bouteille! »

Je demandai: « Quelle espèce de bouteille? »

« Une bouteille verte avec bouchon argenté. »

Il disait vrai. Rayonnant faiblement à la surface de l'eau, mais encore distinctement visible, je vis apparaître une bouteille de champagne qui s'enfonça mystérieusement dans les profondeurs du puits. Le reste de la compagnie vit la même chose. Après la bouteille, plus de cent objets différents, animés et inanimés furent visibles pendant mes deux journées d'investigations.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que toutes les visions sont obtenues en pleine clarté du jour et deviennent d'autant plus nettes, plus distinctes, à mesure que le soleil brille davantage. Je me souviens que dans toutes les maisons hantées, les ténèbres étaient une condition essentielle avant l'apparition des esprits.

L'imagination joue un grand rôle dans ces sortes de visions; or, afin de me convaincre que ce que je voyais n'était pas influencé par les exclamations des curieux qui se trouvaient autour du puits, je priai chaque personne du groupe de me donner sur un papier la description de ce qu'elle voyait. Il y eut entre tous une conformité terrifiante.

Le puits du colonel Deyer est un puits ordinaire comme on en trouve dans presque toutes les fermes de la Virginie et ressemble aux cinquante-un autres puits situés dans la plantation, mais dans lesquels on ne découvre rien. Il fournit l'eau à boire du ménage, et cette eau est claire au point que, lorsque luit le soleil, on aperçoit parfaitement le fond de sable blanc. Ses murs en briques rouges sont recouverts çà et là de mousse. Il reçoit l'eau de huit sources; le plus souvent il mesure de huit à dix pieds d'eau, et sa profondeur totale est de trente pieds.

Impossible d'expliquer les causes qui produisent et amènent ces formes étranges sur l'eau du puits magique; je ne puis que céder à l'évidence, après avoir abandonné une cinquantaine d'explications qui se présentèrent à mon esprit durant les quarante huit heures que je passai à lorgner dans le puits, y descendant et examinant chaque pouce de terrain, afin de découvrir les miroirs ou autres expédients bien connus des trompeurs ou de ceux appelés médiums.

Je revins de Kildare, considérablement plus étonné que lorsque j'y arrivai. J'ai vu de mes yeux le puits enchanté; j'y ai vu plus encore que ce que je viens de vous décrire et je suis entièrement incapable d'en expliquer la cause.

(Traduit et résumé du *Banner of Light*.)

Vive l'absurde! A bas le bon sens!

Il y eut un temps où j'étais un ardent champion du bon sens, du sens commun. L'absurde m'inspirait une sainte horreur, j'éprouvais pour lui une sincère et vive répulsion. Son seul nom me faisait tressaillir et bondir jusqu'au plafond, et partout où m'apparaissait son spectre repoussant je m'armais de pied en cap pour le combattre. Je demandais à cor et à cri qu'on l'exterminât, qu'on le fît disparaître de la surface de la terre. En revanche, je chantais les louanges du bon sens, du sens commun, je faisais fumer l'encens sur ses autels et j'aurais désiré posséder des trésors pour élever en son honneur un temple cent fois plus splendide et cent fois plus grandiose que celui de Salomon. Un homme du bon sens le plus vulgaire était pour moi un demi-dieu; en dépit de ses raisonnements le plus terre à terre, il m'apparaissait tout rempli de prestige, je le trouvais plus grand que le plus fameux des héros célébrés par l'histoire. Quelle volte-face s'est opérée en moi

depuis un certain nombre d'années ! Je puis dire que j'ai changé mon fusil d'épaule, j'ai levé audacieusement l'étendard de la révolte contre le bon sens; pour un peu je soulèverais les pavés, je ferais des barricades. Le bon sens me pue, le bon sens m'agace, il me donne des crispations, il me semble banal, vulgaire, saugrenu, assommant, tandis que son antagoniste l'absurde me paraît étonnant, stupéfiant, admirable, merveilleux, tout à fait attirant. Je ne puis m'empêcher de m'écrier par moments : « que c'est beau l'absurde ! que c'est grand ! que c'est noble ! » Et avec la plus délirante volupté, je repasse dans mon esprit ses plus extravagants triomphes. Le briquet phosphorique était à son apogée, sa gloire était dans tout son éclat. Quelqu'un prétendit qu'au moyen d'une certaine composition chimique, on pouvait donner à une allumette le pouvoir de s'enflammer par le simple frottement. Quelle absurdité ! s'écriaient en chœur les hautes intelligences et les esprits éclairés du bon vieux temps. Cependant l'absurde triompha ainsi que les allumettes chimiques. Certains songe-creux avançaient ce propos tout à fait absurde qu'un temps viendrait où on laisserait sous la remise les diligences Laffitte et Caillard, système de locomotion tout à fait dans le progrès d'alors, pour les remplacer par la vapeur qui permettrait aux habitants des deux extrémités de la France d'entrer en relations ensemble. Les Caraïbes, les Hurons viendraient nous visiter et nous irions à notre tour visiter les Caraïbes, les Hurons chez eux. Quelle absurdité ! criaient les hommes sensés. L'absurdité a triomphé, tous les peuples vont en quelques jours les uns chez les autres.

D'autres visionnaires ont annoncé d'autres absurdités encore plus extravagantes, le télégraphe électrique, le phonographe, le magnétisme sous le nom d'hypnotisme etc. etc., qui ont triomphé au nez et à la barbe de l'Institut, notre vénérable sénat scientifique lequel n'a cessé de tenir haut et ferme la bannière du sens commun. L'Institut a eu beau pousser jusqu'aux plus extrêmes limites de l'héroïsme son dévouement à la sainte cause du sens commun, l'absurde l'a battu à plate couture. Malgré sa défaite, il n'a pas fléchi, il n'a pas désarmé, mais il a eu beau faire bonne contenance et ne pas se rendre, l'absurde reste vainqueur, vainqueur sur toute la ligne. Le parti du plus fort est toujours le meilleur, disent les bonnes gens. Sentant tout ce qu'il y avait de vrai et de profond dans ce dicton inspiré par l'expérience, je me suis empressé de le mettre en pratique. J'ai bien vite planté là le sens commun dont tous les esprits avisés, les hommes de flair abandonnaient les uns après les autres les escadrons et je me suis précipité dans les bras de l'absurde, le véritable roi du jour, celui à qui appartient l'avenir. Je n'ai plus voulu travailler que d'après ses inspirations, et c'est ainsi que je me suis plongé dans l'hypnotisme, dans le magnétisme. J'ai endormi et réveillé des sujets avec une baguette de coudrier, avec une canne de bambou, avec un bâton de cire à cacheter avec un bâton de soufre, avec une poire, une pomme, une carotte, une pièce d'or, une pièce d'argent, un morceau de brique, un bout de bougie etc. J'ai au moyen de mes sensitifs produit le phénomène de l'ébullition de l'eau ; j'ai déplacé à distance et sans contact des objets inanimés ; j'ai fait dévier et affoler l'aiguille aimantée ; j'ai attiré la balle de sureau d'un électroscope, j'ai fait dévier l'aiguille d'un électromètre etc. Que n'ai-je pas fait pour complaire à l'absurde pour lequel mes expériences sont autant de victoires ! Aujourd'hui je vais vous entretenir d'un de mes nouveaux exploits ou plutôt d'un des nouveaux exploits de l'absurde.

Il s'agit d'un sujet que j'ai endormi du sommeil magnétique et arraché à ce lourd sommeil en jouant simplement de l'éventail, ni plus ni moins que si j'eusse été une marquise ou une duchesse du temps de la Régence. Je déploie mon éventail et j'évente le front et les yeux de mon sujet. Après que l'air a été agité pendant un certain temps, cinq ou six minutes, huit, dix minutes suivant que le sujet est plus ou moins hypnotisable, celui-ci s'endort. Quand je me suis assuré que le sujet est bien endormi, je m'empresse de le réveiller. Pour cela, au lieu du front, je n'ai qu'à lui éventer la nuque et je l'arrache aux étreintes du tenace Morphée. Un éventail remplacer l'opium ! n'est-ce pas une chose merveilleuse et absurde en même temps ? Le sens commun, le bon sens n'est-il pas scandalisé ? Ce procédé m'a été enseigné par un savant que je soupçonne être, lui aussi, un pontife de l'absurde, par l'éminent M. de Rochas qui a redécouvert l'envoûtement réputé longtemps une déplorable absurdité par les hautes intelligences, par les esprits forts. Martyriser plus ou moins cruellement un pauvre sensitif en pinçant à un mètre ou deux de distance les ondes vitales émanées de son cœur ! Le malheureux patient qui souffrait de ces pincements pratiqués assez loin de lui, ne pouvait s'empêcher de manifester la douleur qu'il ressentait ! Voilà qui est absurde et qui cependant est vrai et parfaitement réel !

Je passe à une autre expérience hypnotique qui m'a été suggérée par l'absurde. Nous sommes actuellement dans la saison des fruits, je cueille

une belle pêche dans mon jardin. Bien que son aspect soit des plus tentants et des plus capables d'éveiller la sensualité même d'un anachorète, ce n'est pas pour la savourer que je l'ai cueillie, c'est dans un but purement scientifique.

J'applique la sommité du fruit velouté au front de l'un de mes sujets, je l'endors; pour le réveiller je n'ai qu'à appliquer au lieu de la sommité la partie inférieure. N'est-ce pas encore absurde d'endormir et d'arracher au sommeil un être humain par le moyen d'un fruit auquel on ne soupçonnait aucune vertu magnétique et qui jusqu'à présent n'avait d'autre mérite que de faire bonne figure sur une table à la suite d'un plantureux dessert? Je le répète, le bon sens, dans notre siècle essuie les plus honteuses défaites, son temps est passé, celui de l'absurde a commencé depuis bien des années déjà et l'on n'aperçoit pas encore le terme de ses insolents triomphes, de ses scandaleuses victoires.

Horace Pelletier,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir et Cher)

Le pape et la psychologie

—

(Traduit du *Banner of Light* du 5 novembre 1892)

—

Il y a peu de temps, le pape Léon XIII fut interviewé par Mme Severine, pour le *Figaro*, sur quelques questions, sociales et industrielles, d'actualité. Il parla du règne de l'argent comme étant le plus récent fléau du monde et de l'Eglise. « Tant que la mission de l'Eglise, dit le pape, » est de défendre les faibles, elle a aussi mission » de se défendre elle-même contre toute entre- » prise d'oppression. Et maintenant, après tant » d'autres fléaux, voici le règne de l'argent et » l'on essaie de subjuguer l'Eglise et de dominer » le peuple par l'argent; ni l'Eglise, ni le peuple » ne s'y soumettront. Je suis avec le faible, avec » l'humble, avec le désintéressé — qui furent les » aimés de Notre Seigneur. »

Simultanément avec l'interview de Léon XIII, l'éditeur de la *Revue des revues* fait remarquer que les recherches des psychologues, les phénomènes de l'hypnotisme, l'étrange science nouvelle de la psychométrie, mettent en lumière les bases sur lesquelles reposent en réalité plusieurs des doctrines les plus contestées du catholicisme. La psychométrie donne une base rationnelle à la vénération des reliques et l'on a découvert qu'il y a davantage encore à dire de la prière pour les morts et de beaucoup d'autres principes et pratiques de la Foi, considérées par les protestants comme choses absurdes!!!

L'apparition de Napoléon

—

(Extrait de *la Meuse*, supplément du 8 janvier 1893).

M. le baron Larrey vient de consacrer un vaste travail à Lætitia Bonaparte, « madame Mère, » celle qui disait, avec quelque prescience de l'avenir au comble de la fortune de ses fils: qui sait si je n'aurai pas à nourrir uu jour tous ces rois!

M. Larrey a mis le temps à réaliser son livre dont l'idée lui vint en 1834, après que, à Rome, il eut été admis à contempler — étant alors tout jeune chirurgien militaire — la femme qui avait donné le jour à Napoléon.

Madame Mère devait mourir deux ans plus tard seulement, elle était devenue aveugle avec la quatre-vingtième année.

M. Larrey rapporte au sujet de la mort de Napoléon, un fait étrange et mystérieux, qui était de tradition dans la famille Bonaparte. Il paraît, toutefois, ressortir du domaine de ces revues magiques, abondantes aujourd'hui, qui signalent, avec complaisance, des cas de dédoublement de la personnalité ou autres phénomènes tout aussi surnaturels.

Napoléon mourut à St-Hélène le 5 mai, à 6 heures moins quelques minutes. Or, — d'après ce récit, — le 5 mai, à 6 heures, un étranger se présenta, à Rome, au palais de Madame Mère, insistant pour la voir. On refusa de le laisser passer; le ton d'autorité dont il se servit fut tel, cependant qu'on n'osa lui résister. Le chambellan de Madame fut prévenu. Mais l'inconnu répondit au chevalier Colonna que c'était à la princesse elle-même qu'il entendait parler.

Le chevalier Colonna, fut troublé par un air singulier de ressemblance avec Napoléon qu'avait le visiteur, finit par l'introduire auprès de Madame Mère.

— Au moment où je vous parle, Altesse, dit-il à la mère de l'empereur, Napoléon est délivré de ses peines; il est heureux... Vous le reverrez, ce fils, objet de vos profonds regrets... Mais avant ce jour mémorable, il y aura des changements de gouvernement en France et des guerres civiles!...

Il parlait d'un ton de prophète. La princesse était, en l'écoutant, tombée dans une sorte d'extase. Il disparut brusquement et toutes les recherches faites pour le retrouver furent inutiles... Madame Mère assurait qu'elle avait cru voir son fils, que cet inconnu avait le son de voix de

l'Empereur, sa démarche, sa taille, sa physionomie... C'était à croire que, en termes énigmatiques, il était, par un prodige, venu lui-même annoncer sa mort.

En tout cas, Madame Mère, avant de s'éteindre, devait apprendre, en effet, un changement de gouvernement et une révolution en France...

PAUL GINISTY.

Un côté de la crise sociale

On connait l'insuccès de l'importante conférence monétaire tenue à Bruxelles le mois dernier.

Le passage suivant extrait du discours d'ouverture prononcé par M. Montefiore nous parait intéressant à reproduire:

« ...Malgré les efforts tentés principalement aux Etats-Unis pour l'enrayer, la baisse du métal-argent s'est accentuée par suite du développement de l'extraction aux Etats-Unis et au Mexique et de la grande production australienne. S'il est vrai que la grande masse d'or s'est accrue du très fort contingent fourni par l'Afrique méridionale, il n'en est pas moins exact d'affirmer que la difficulté des relations commerciales entre les pays monométallistes-or et ceux dont la circulation est basée sur le métal-argent va grandissant de jour en jour.

» Cet état de choses préoccupe toujours plus sérieusement l'attention publique, non seulement parce que la connaissance des questions monétaires s'est répandue, mais aussi et surtout en raison de la connexité qui existe entre le problème de la circulation de la monnaie et d'autres problèmes sociaux qui paraissent n'avoir avec le premier qu'un rapport éloigné, témoin la question des salaires.

» En effet, si la quantité de matières premières qu'on peut se procurer au moyen d'une quantité déterminée de monnaie subit une diminution constante, autrement dit si le prix de ces matières renchérit le taux des salaires au moyen desquels la masse se procure les produits indispensables à l'existence n'augmente pas parallèlement ; ce n'est souvent qu'après un délai plus ou moins long que l'effet du renchérissement de ce qui est nécessaire à la vie oblige à relever le prix de la main-d'œuvre, après une période de gêne et de souffrances pour tous ceux qui tirent de leur seul travail leurs moyens de subsistance.

» L'avilissement du prix du métal-argent en tant qu'étalon monétaire se répercute ainsi dans tout l'organisme social.

» Mais le vice principal de la situation actuelle réside surtout dans l'instabilité qui en découle. Comment serait-il possible au commerçant, à l'industriel de conclure avec sécurité des marchés à long terme, comme le sont généralement les opérations de quelque étendue, si les conceptions les plus judicieuses, les calculs les mieux établis peuvent se trouver à tout instant déjoués par un mouvement subit d'un marché monétaire? Il ne faut pas, croyons-nous, chercher ailleurs la cause du ralentissement sensible qui s'est produit dans les transactions internationales; l'hésitation qui enraye toutes les grandes entreprises, qui paralyse beaucoup de marchés est la conséquence directe de l'instabilité du cours de l'argent par rapport à l'or.

» Emu de ces difficultés, le gouvernement des Etats-Unis a pris l'initiative d'inviter les principales puissances à envoyer des délégués à une nouvelle conférence internationale pour rechercher en commun s'il existe un moyen d'atténuer, par un emploi plus général de l'argent dans la circulation monétaire, les inconvénients sérieux dont souffrent à des degrés divers, toutes les nations civilisées. Pénétrés de la gravité de la situation, tous les gouvernements se sont empressés d'accepter l'invitation qui leur était adressée, et nous nous trouvons réunis, messieurs, pour aborder l'étude de cet ardu problème.

» Quel que doive être le résultat de vos délibérations on peut affirmer hardiment que, convaincus de l'influence considérable que la solution de la question si complexe qui vous est soumise peut avoir sur la marche de la civilisation universelle, vous aurez à cœur de rechercher — en faisant abstraction de toute considération d'intérêt égoïste et étroit, en vous plaçant au seul point de vue de l'intérêt supérieur de la grande famille humaine — la possibilité de porter remède à un état de choses dont personne ne méconnait la gravité, — cette possibilité reconnue, — de réunir vos efforts pour donner corps à la solution qui résulterait de vos débats par l'adoption d'une formule pratique. »

Une vision de Cardan

Jérôme Cardan, médecin, mathématicien et auteur distingué, né à Pavie en 1501, a écrit l'histoire de sa vie (De vita propria). Cet ouvrage, qui n'a jamais été traduit en français, est extrêmement curieux. Après avoir lu ses aveux, on est volontiers porté à croire qu'il a exagéré à plaisir ses vices, ses ridicules, ses faiblesses, sa crédulité ou son charlatanisme : en somme, si l'on ne peut

l'estimer, on est obligé de lui savoir gré d'avoir laissé dans cet écrit un des sujets les plus précieux d'étude de l'esprit humain. Le passage suivant est extrait d'un commencement de traduction.

« Le premier signe qui annonça en moi une nature en quelque sorte anormale, date de ma naissance même. Je suis né avec des cheveux longs, noirs et crépus, ce que je considère sinon comme miraculeux au moins comme fort étrange, surtout à raison de cette circonstance que je suis venu au monde privé de mouvement et sans donner signe de vie.

Le second indice d'une nature extraordinaire s'est manifesté dans ma quatrième année, et a continué pendant trois ans. Mon père voulait que je restasse au lit jusqu'à la troisième heure du jour, et lorsque je m'éveillais auparavant, tout le temps qui restait entre l'heure de mon réveil et celle de mon lever se passait pour moi dans la contemplation d'un spectacle ravissant et miraculeux, qu'il ne m'est jamais arrivé d'attendre en vain, Je voyais passer devant mes yeux une longue suite de figures et d'images diverses, revêtues de formes dont l'apparence était celle de l'airain ; elles semblaient composées d'une multitude de petits anneaux pareils à ceux dont on fait les cuirasses, ainsi que j'ai pu en juger depuis ; car alors je n'avais pas encore vu de cuirasses. Cette vision surgissait toujours à la droite de mon lit ; elle s'élevait peu à peu et marchait lentement vers la gauche, jusqu'à ce que, ayant tracé un demi-cercle complet, elle disparût. C'étaient des châteaux, des maisons, des animaux, des chevaux avec leurs cavaliers, des prairies, des arbres, des instruments de musique, des théâtres, des hommes de statures et de formes diverses, revêtus de costumes non moins divers ; c'étaient surtout des musiciens armés de trompettes dont il me semblait percevoir le son par la vue, bien que mes oreilles ne fussent frappées d'aucun bruit. D'autres fois c'étaient des armées, des peuples entiers, des champs, des bosquets, de vastes et sombres forêts, des fleurs et des oiseaux de toute espèce, et mille autres choses existant dans la nature, mais que je voyais alors pour la première fois, toutes belles, bien formées et seulement dépourvues de couleur comme l'air dans lequel elles se jouaient. Souvent il arrivait qu'au lieu de passer processionnellement devant mon lit, cette masse immense d'objets divers se produisait rapidement tout entière et disparaissait aussitôt, de telle sorte que je saisissais d'un seul coup d'œil, et pourtant sans confusion, les détails et l'ensemble de ce tableau magique. Tous ces objets étaient assez légèrement tracés dans l'air pour que la vue passât au travers et s'étendît au delà ; et pourtant les formes en étaient bien arrêtées, et ils se dessinaient distinctement dans une atmosphère particulière, composée elle-même de cercles visibles à l'œil et néanmoins transparents. Je jouissais avec délices du spectacle de ces merveilles, et je fixais sur cette vision des yeux si attentifs et si animés que ma mère me demanda un jour si je voyais quelque chose dans l'air. Tout enfant que j'étais, j'eus la pensée que si je racontais ce que je voyais, l'auteur inconnu de ce prodige en serait offensé, et que je cesserais d'en être témoin ; et comme j'ai eu, dès mon enfance, pour le mensonge, une répugnance que j'ai toujours conservée, je restai longtemps sans répondre. — Mais, mon fils, ajouta alors ma mère, que regardes-tu donc si attentivement ? Je ne me rappelle plus quelle fut ma réponse, et je crois même n'en avoir fait aucune. »

Le Phare de Rouen

Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau confrère dont le 3me numéro a paru en janvier : *Le Phare de Normandie*, revue des études psychologiques et de l'Union Spiritualiste de Rouen. Paraît le 1er de chaque mois en cahier de huit pages. Prix de l'abonnement : 3 fr. 50 par an. Rédaction et administration. 4, rue Edouard-Lavoinne, Rouen.

Bibliographie

Librairie Spirite, 1, rue Chabanais, à Paris. — **Librairie Dheur** et **Librairie Gnusé**, rue Pont-d'Ile, à Liége :

Ouvrages d'Allan Kardec	fr. 2.50
Après la Mort, par Léon Denis	» 2.00
Pourquoi la Vie, par le même.	» 0.15
Cherchons ! par L. Gardy	» 2.00
Dieu et l'Etre Universel, par A. d'Anglemont .	» 3.50
l'Existence universelle, par le même	» 1.50
L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité scientifiquement démontrés	» 1.00
Omnithéisme : ouvrage en 6 vol., chaque vol.	» 6.00
Monde nouveau. — Nouveaux cieux. — Nouvelle terre, par l'abbé Roca	» 7.50
Le Spiritisme devant la Science, par Delanne .	» 3.50
Le Phénomène spirite, témoignage des faits, par le même	» 2.00
Mes Causeries avec les Esprits, par Duneau . .	» 3.50
Catholicisme et Judaïsme, par Marius Garredi .	» 3.50

Denier de la propagande

Madame Joannès	fr. 5.00
Anonyme	5 00
A. D.	5.00
F. Lannoy	5.00
Boussac	1.00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C[mes] LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 15 Liége, 1er Février 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

La vérité pour tous. — Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques. — Soliloques. — Attachement des animaux pour le pauvre. — La Charité (cantate). — Auto-suggestion. — Congrès spirite et spiritualiste de 1894. — Bibliographie. — Nouvelles.

La vérité pour tous

—

« Le soleil, dit-on, se lève pour tout le monde; » il faut donc qu'il en soit de même pour cet autre soleil trop souvent obscurci qu'on nomme la vérité. De même que le soleil matériel trop ardent ou éblouissant est difficilement supporté par les hommes, de même qu'il dessèche au lieu de vivifier, qu'il aveugle les gens au lieu de les éclairer, de même aussi la vérité peut être aveuglante et stérilisante et ne féconde les âmes que prise à un certain degré. Chacun, quand il le peut, prend ce qu'il faut des rayons du soleil qui féconde la terre, chacun doit prendre aussi ce qu'il lui faut de ce don céleste, qu'on nomme la vérité, chacun doit en prendre seulement ce qu'il peut saisir et s'assimiler.

Mais ce n'est pas une raison, parce qu'une lumière est trop éclatante, pour la mettre sous le boisseau ; quand le soleil devient trop importun pour certaines personnes, elles savent parfaitement chercher l'ombre ; et quand il devient trop éblouissant pour leurs yeux, elles trouvent moyen de les garantir de ses rayons. Il en est de même de la vérité au point de vue moral ; bien que la comparaison ne soit pas d'une exactitude mathémathique, elle est pourtant assez juste pour se faire comprendre. L'âme, qui est au moral l'être humain lui-même, vit de vérité et elle ne peut en supporter plus que ne lui permet sa constitution intellectuelle et morale ; l'intelligence est bornée et le pouvoir moral d'assimilation aussi. Ce qui est science pour les uns est déjà de l'ignorance pour d'autres intellectuellement plus avancés ; ce qui semble pour ainsi dire parfait à des hommes moralement arriérés, est encore bien grossier pour ceux qui ont su réellement progresser dans cette voie.

Il est des diversités sans nombre en ce qui touche la forme ou plutôt les formes, mais le fond est le même pour tous, en ce sens que tous doivent atteindre le même but ; quand on a un même but, la route et les moyens peuvent varier, mais l'arrivée doit être la même. Tous les êtres, quels qu'ils soient, sont des travailleurs et tout travailleur doit recevoir un salaire ; ces travailleurs de Dieu obtiennent pour récompense un travail plus élevé et moralement plus productif, plus fécond en joie intérieure et en contentements moraux de toute sorte.

La vérité qui n'éblouit pas les yeux qui la contemplent, s'empare de l'âme avec le plus grand fruit, comme l'âme s'empare d'elle, et la conduit pas à pas, degrés par degrés, vers les destinées nouvelles qui se préparent dans le but d'en faire constamment un être nouveau. La loi est une et si la matière corporelle se transforme sans répit, pourquoi en serait-il autrement, de l'âme ou de l'Esprit ; nous ne tenons pas aux mots et il nous suffit que la chose soit comprise ; pourquoi en serait-il autrement de l'être intelligent et moral ? On me dira peut-être que le corps devant mourir et l'Esprit devant conserver son existence, la même loi ne peut s'appliquer à l'un et à l'autre, en supposant même qu'il existe quelque chose en dehors du corps.

A cela il est facile de répondre que le corps étant transitoire de sa nature, chose que personne

ne peut nier ni même révoquer en doute, ne constitue pas à proprement parler une personnalité réelle, c'est à dire suffisamment persistante ; que les principes matériels qui le composent, pris en des milliers d'endroits divers, retournent à leur source après la désagrégation, mais pourvus de propriétés sur beaucoup de points supérieures à celles qu'ils possédaient avant. Ces molécules inertes qui ont composé un corps humain ont progressé au contact de l'esprit ; et que ne peut-on pas attendre des choses qui progressent ? Lorsque le progrès a une fois commencé, il ne s'arrête pas et cette simple constatation peut donner naissance à bien des idées nouvelles et apporter la solution de bien des problèmes.

Des idées nouvelles, vieilles comme l'Eternité, mais constamment nouvelles pour ceux qui ne les connaissent pas encore ou qui en ont perdu le souvenir. Que de vieilles connaissances on rencontre ainsi en marchant dans la voie du progrès, qu'on a de la peine à se rappeler tout d'abord, qui se font pleinement reconnaître ensuite, et qu'on adopte définitivement pour ainsi dire avec amour. Il en est ainsi des idées et des personnes que l'homme rencontre souvent dans le parcours de son existence terrestre ; les unes et les autres sont le plus souvent des connaissances d'autrefois qu'on se trouve tout heureux d'avoir rencontrées quand on les a reconnues. Cette rencontre n'est jamais un effet du hasard, car le hasard n'est jamais pour rien dans les choses de quelque nature qu'elles soient.

A quoi servirait la persistance de la vie si des êtres qui se sont jadis connus, qui se sont autrefois trouvés dans des relations plus ou moins intimes, plus ou moins sérieuses, toujours sérieuses au fond, car au fond il n'y en a point d'autres, ne devaient pas se retrouver pour continuer ensemble un travail déjà commencé ? Il n'y a point de hasard, cela a été dit souvent et doit être dit encore bien des fois, avant qu'on le comprenne comme cela doit être compris. S'il était donné à l'homme de voir ce qui se passe dans le monde des Esprits, s'il lui était permis de lire dans ces volontés énergiques et bienveillantes, dans ces pensées de bonheur, de rénovation, de résurrection constante et d'incesssants progrès, les soucis qui l'assaillent à tout bout de champ seraient bien vite dissipés. Dissipés d'autant mieux que c'est par son propre travail qu'il s'en déferait, et qu'il saurait ainsi que c'est à lui-même qu'il doit sa propre délivrance.

Nous parlons de son travail, du travail de l'homme qui constitue tout le mérite qu'il peut acquérir, mais il doit savoir lui-même que dans ce travail, valeur intime de son être, il est le plus souvent pour ne pas dire toujours un auxiliaire en quelque sorte matériel d'une pensée immatérielle autant qu'une pensée peut l'être, et que bien souvent aussi, cette pensée ne vient pas de lui. Ce dernier point peut être par lui-même très clairement démontré ; il cherche et, après avoir longtemps cherché, il trouve. Où trouve-t-il ? En lui-même ou en dehors de lui ? Très souvent la réponse à la demande lui vient comme une inspiration extérieure, comme une lumineuse échappée d'une clarté saine et consolante qui lui montre les choses selon leur vraie nature.

D'où vient cette lumineuse réponse à une question posée dans le secret de la conscience ? S'il croit qu'en dehors de lui et de ses semblables, les hommes corporels, nulle intelligence n'existe, il ne sera pas loin de s'attribuer tout le mérite de la solution trouvée ; et, dès lors, emporté par l'orgueil, il entrera dans une période de chutes plus ou moins pénibles, qui auront pour résultat de le faire réfléchir. Si, au contraire, l'humilité lui parle et lui dit que, quel que soit le travail de recherches accompli par lui, il a été aidé par une puissance supérieure invisible, la reconnaissance naît naturellement dans ses pensées ; et ce sentiment, qui est loin d'être indifférent à ses protecteurs invisibles, lui attire d'autres secours, toujours plus précieux et plus appropriés à ses besoins réels. Voilà où mène la connaissance suffisante de cette puissance invisible qui, de la part de Dieu, protège le genre humain.

Une doctrine qui a eu un grand nombre d'adhérents, au moins en apparence, qui en a et en aura encore, toujours par une sorte de respect devant lequel on s'incline, dit qu'il faut connaître Dieu, le servir et l'aimer. Tout cela est très juste, et aucune raison sérieuse ne peut s'opposer à un pareil enseignement. Mais il ne suffit pas de dire qu'il faut connaître Dieu, il faut surtout donner à ceux à qui l'on s'adresse les moyens de le faire connaître, c'est-à-dire leur donner des explications de nature à les éclairer sur cette si importante question. Il faut leur donner cette part de lumière qu'ils peuvent porter et que les maîtres, en fait d'enseignement, peuvent porter eux-mêmes.

Aujourd'hui chacun veut lire dans le livre de ses propres destinées, chacun veut savoir à quoi s'en tenir en ce qui le concerne, à moins que fatigué de toutes ces choses qu'il finit par ne plus regarder que comme des abstractions, il ne se désintéresse complètement de cet avenir, considéré par beaucoup comme très problématique, il ne finisse par dire comme tel personnage tragique :

« Mon corps est arrivé ; bon voyage à mon âme ! »

Non, ce n'est pas ainsi que se produisent les choses et quoique la vérité ne soit pas visible pour tous à un assez haut degré, chacun en a suffisamment en lui pour ne répéter le vers ci-dessus que comme une boutade. Tous en effet possèdent en eux ce genre de justice et de vérité qui arrache par degrés l'être intelligent aux profondeurs de son ignorance pour l'élever à de plus hauts degrès où la vérité, sage et progressive nourrice, lui donne par moments, de plus en plus, le lait des forts.

La vérité, la mère universelle donne son sein à tous et tous y puisent à leur gré : ce qui enivre les uns réconforte les autres et cette ivresse même n'est pas nuisible en ce qu'elle n'a pas de nuisibles retours; ce genre d'ivresse peut égarer un moment, mais ramène ensuite dans un chemin meilleur. L'ivresse de la vérité a de doux lendemains qui ne présentent en rien du trouble dans la raison humaine, c'est une ivresse à laquelle on s'habitue et qui donne une force toujours plus grande et toujours mieux assise ; l'ivresse de l'enfance est la raison de l'âge mûr. Ce qui trouble les hommes, Esprits captifs dans les liens du corps rassérène les Esprits redevenus libres des chaînes charnelles de la vie corporelle.

Un collaborateur spirituel.

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques

Suppl. de l'*Italia del Populo* de Milan du 17-18 nov. 1892

Introduction

En publiant ce supplément, l'*Italia del Populo* n'a pas l'intention d'arborer le drapeau de l'une ni de l'autre des opinions en présence; la raison principale est que nous manquons des éléments qui seraient nécessaires pour acquérir une conviction personnelle. Un fait singulier, c'est que, tandis qu'un groupe de savants de la plus haute réputation affirme *que les faits sont vrais*, *qu'ils les ont contrôlés*, des profanes s'élèvent contre ces assertions et représentent les phénomènes comme des trucs très faciles à imiter. Ce n'est pas une raison, parce que ce sont des profanes, pour ne pas tenir compte de leur opinion, car, dégagés de toute prévention scientifique, leur esprit naturel d'observation en fait, sinon des juges infaillibles, du moins des témoins qui ne sont pas à dédaigner.

Il est à remarquer, en cette circonstance, qu'on a engagé, dans une question qui, scientifiquement, devrait être digne de toute considération — elle se pose, en effet, dans le monde entier, des centaines de revues la soutiennent et un grand nombre de savants se déclarent en sa faveur — une polémique de journaux qui ne reste pas toujours dans des limites convenables, mais à laquelle vient souvent se mêler un mode de discussion habile et intransigeant, qui laisse le public dans un facheux état d'incertitude.

L'habileté consiste, soit à passer sous silence une partie des faits, soit à les dénaturer, à dissimuler la valeur réelle de certains détails, à mettre en évidence ce qui est en faveur de la thèse que l'on défend et à laisser dans l'ombre ce qui pourrait lui nuire, puis à s'écrier : « Donc je suis dans le vrai. »

Cette habileté qui se pratique en journalisme, ne serait pas ici absolument nécessaire; mais il parait qu'on a eu le tort de la faire intervenir dans la polémique actuelle, tandis que les adversaires auraient dû se dépouiller de toute opinion *a priori* pour rechercher en toute sincérité si les faits étaient réels, sans désir secret de les trouver vrais ou faux et surtout sans chercher à introduire dans ces recherches des conditions captieuses qui devaient en entraver le succès, pour pouvoir poser ce dilemne : « Où vous vous soumettrez à ces conditions, ou ce que vous affirmez est faux. »

L'intransigeance des opposants consiste en ceci : Vouloir être cru soi-même et refuser toute confiance à ce qu'affirment les autres.

Lorsque ces autres portent des noms tels que Schiaparelli, Lombroso, Brofferio, Aksakow, Du Prel, etc., nous ne prétendons pas qu'il faille absolument les croire sur parole ; mais nous croyons qu'ils ont d'autant plus le droit d'être écoutés, qu'en examinant ces faits, ils prennent la défense d'une femme du peuple et d'un gentilhomme attaqués sans scrupules.

L'esprit d'intransigeance porte non seulement à ne tenir aucun compte de leurs affirmations, mais de plus, à rassembler de ci, de là, des bribes de phrases dont on fait un bouquet d'habiles subtilités, qui donnent à un travail sérieux et consciencieux une teinte bien différente de celle qu'il a réellement.

Nous nous flattons, quant à nous, d'avoir réuni, avec une exactitude minutieuse, tous les arguments des différents antagonistes (1). Voyant

(1) Le supplément de l'*Italia del Populo* renferme des détails que nous ne donnons pas ici, par la raison qu'ils prendraient une trop grande place dans les colonnes du *Messager*. Ces détails supplémentaires se composent du récit d'un interview avec le chevalier Chiaja au sujet de ses débats avec MM. Torelli et autres, d'un défi de 3 et 4000 lires adressé au même M. Torelli, de diverses attestations touchant certains phénomènes analogues à ceux rapportés, etc., etc. (Note du Traducteur.)

que ceux qui devraient prendre la parole pour éclairer le public en cette circonstance sont sujets à caution, leur habileté et leur intransigeance les détournant de l'impartialité voulue, l'*Italia del Populo* a pensé, vu l'importance de la question, qu'il était de son devoir d'y suppléer en prenant l'affaire en main. Ce sera au lecteur à juger.

Le problème se pose ainsi : Y a-t-il des éléments qui permettent d'établir que ces faits sont vrais et sincères ?

La question du Spiritisme reste en dehors, étant tout autre chose et impliquant l'explication des faits, lesquels peuvent donner lieu à différentes théories. Ceci est si vrai que ce serait tomber dans une grande erreur, de croire que les hommes de science qui ont signé le procès-verbal soient tous spirites. Schiaparelli, Lombroso et plusieurs autres ne le sont pas ; deux ou trois seulement se déclarent tels.

Ils rendent cependant témoignage de la réalité des faits, après avoir assisté à de nombreuses séances et avoir pris les précautions suggérées par ceux qui leur révélaient les trucs supposés.

Vous semble-t-il que leurs assertions méritent d'être prises en considération ?

Nous sommes pour l'affirmative et publions, pour cette raison, le supplément actuel.

RAPPORT DES SAVANTS

Avec la lettre ci-dessous, qui respire le calme le plus absolu en ce qui concerne tout ce qui a été écrit contre lui par Torelli-Viollier, le chevalier Ercole Chiaja nous envoie un rapport des nombreuses expériences faites chez M. Finzi, à Milan, des phénomènes spirites d'Eusapia Paladino, rapport signé, entr'autres, par le savant de réputation universelle qui se nomme Schiaparelli.

« Monsieur le Directeur de l'*Italia del Populo*, à Milan.

« Le silence que j'ai gardé jusqu'ici sur cette » question vient de ce que je la considérais » comme une affaire privée et qui aurait dû rester dans le domaine de la science ; il pourrait » toutefois paraître étrange à ceux qui ne me » connaissent pas et donner lieu à des suppositions erronées, c'est ce qui m'engage à fournir » quelques explications. Nous voulions attendre » la fin de ces expériences, pour lesquelles le » savant russe Aksakow a fait venir le médium » Eusapia Paladino et comme elles se sont prolongées pendant plus d'un mois ce n'est que la » semaine dernière que nous sommes arrivés au » bout de ces travaux et que nous avons pu rédiger le procès-verbal détaillé de tous les phénomènes constatés ; je vous l'envoie avec une » lettre du Prof[r] Tommaso de Amicis de Naples » et vous prie de vouloir prêter à ces différents » documents, la publicité de votre honorable » journal. Leur importance est telle qu'elle me » dispense de répondre aux attaques dont j'ai été » l'objet, pour avoir provoqué en Italie l'étude de » phénomènes étranges et les avoir soumis à » l'observation des savants.

» Je laisse au lecteur logique et non prévenu le » soin de décider si mon intervention désintéressée est de nature à porter la moindre atteinte » au bon renom de cette noble cité, parce que, » pour la première fois, on y aura soumis ces faits » à un examen scientifique sérieux.

» Veuillez agréer mes remerciements et me » croire votre dévoué

» ERCOLE CHIAJA, via Morigi, 7.

» Milan, 28 octobre 1892. » *(A suivre).*

Soliloques

XVI

Quelques savants ont trouvé que le monde était mal fait. Ils y ont signalé beaucoup d'imperfections. L'un d'eux, un roi de Castille, Alphonse X, est allé même jusqu'à dire que s'il s'était trouvé auprès de Dieu, lorsqu'il créa le monde, il lui aurait donné de bons conseils.

J'ai beaucoup de respect pour les savants, mais je ne peux pourtant m'empêcher de trouver ceux-ci quelque peu outrecuidants, et si j'avais à parier, je pousserais l'audace jusqu'à parier pour Dieu plutôt que pour eux.

Je ne puis, en effet, me résoudre à croire que l'Intelligence, auteur de ces mondes innombrables qui exécutent dans l'immense espace des courses vertigineuses, sans jamais se heurter, soit inférieure à celle de nos savants, même les plus diplômés.

Pour être à même de bien juger une œuvre, il faut pouvoir en embrasser l'ensemble et, de plus, connaître le but que s'est proposé d'atteindre celui qui en est l'auteur. Or, pour ce qui est de l'Univers, je ne crois pas qu'aucun homme ait encore rempli ces deux conditions. Si jamais cela arrivait, on reconnaîtrait sans doute alors que ce que l'on avait pris d'abord pour des imperfections de détail étaient les conditions mêmes du bon fonctionnement de l'ensemble.

D'autres savants ont soutenu, au contraire, que ce monde est le meilleur des mondes possibles.

Voici ce que Voltaire dit à ce sujet :

— L'optimisme de Platon, renouvelé par Schaftesburg, Bolingbroke, Leibnitz, et chanté par Pope en beaux vers, est peut-être un système impie, comme des calomniateurs l'ont dit.

Etre traités d'impies, pour avoir dit que Dieu, en créant, a réalisé tout le mieux possible, voilà certes une accusation à laquelle les optimistes avaient bien le droit de ne pas s'attendre.

Et cependant il n'est pas difficile de le comprendre. C'est, sans nul doute, le limitatif possible qui a causé le scandale et soulevé les tempêtes. Car enfin dire que Dieu a fait le possible, c'est dire qu'il est des choses impossibles à Dieu. Or il y a des gens — et ils sont nombreux — qui croient que rien ne peut limiter la puissance de Dieu, pas même l'absurde. Pour eux, si les quatre angles d'un carré sont droits et les quatre côtés égaux, ce n'est pas parce que c'est la nature du carré, mais parce que Dieu le veut ainsi. Pour qu'il en fût autrement, il suffirait qu'il le voulût.

De même dans l'ordre moral. C'est la volonté de Dieu qui fait que le bien est le bien et le mal le mal. Si cette volonté changeait, le bien pourrait devenir le mal et le mal pourrait devenir le bien. La cause des vaincus a beau plaire à Caton, c'est celle des vainqueurs qui est la bonne, puisque elle plaît aux dieux.

Dieu n'agit donc pas d'après des lois éternelles, immuables, existantes par elles-mêmes ; il les fait et les change, selon son caprice.

Cette doctrine est des plus dangereuses. En ôtant toute base à la morale, elle fonde le pouvoir funeste du prêtre qu'elle met à la place de la conscience qu'il anéantit en prétendant la diriger.

C'est ainsi que, chez les juifs, Abraham se dispose, sans remords, à égorger son fils unique, sur l'ordre de Dieu. Et on le donne pour modèle aux pères de tous les temps !

Chez les Grecs, c'est Agamennon, le roi des rois, qui, sur l'ordre du devin Calchas, interprète de la volonté divine, immole sa fille Iphigénie.

Les actions les plus criminelles, les plus atroces : la croisade contre les Albigeois, la Saint-Barthélemy, les dragonnades deviennent des faits de la plus haute vertu. Jacques Clément et Ravaillac ne sont plus d'odieux assassins, mais de saints martyrs !

Et voilà pourquoi, dans l'Eutyphron, si je ne me trompe, Socrate s'efforce de démontrer que le bien n'est pas le bien parce qu'il plaît à Dieu, mais qu'il plaît à Dieu parce qu'il est le bien.

Il faut donc chercher directement ce qui est bien et ce qui est mal, pour savoir ce que Dieu veut et ce qu'il ne veut pas, et non ce que Dieu veut et ce qu'il ne veut pas, pour savoir ce qui est bien et ce qui est mal. Et dans cette recherche, nous ne pouvons avoir pour lumière et pour guide que la raison.

Celui qui voudra lire attentivement le Nouveau Testament se convaincra que le Christ n'a pas prêché d'autre doctrine. Pour lui, comme pour Socrate, le plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme c'est de laisser s'éteindre la lumière que chacun porte en soi.

Aussi St- Justin martyr, le premier en date des Pères de l'Eglise, définit-il ainsi les Chrétiens :

— Les hommes qui font usage de la raison pour la conduite de leur vie sont chrétiens, êtres forts et courageux.

Et nous, spirites, qui sommes les continuateurs des vrais chrétiens, nous avons pour devoir de prêcher comme eux ces vérités sans lesquelles il ne peut y avoir ni vraie religion, ni vraie morale.

Il faut, si l'on ne veut pas être comme ces aveugles, conduits par d'autres aveugles, dont parle l'Evangile, se bien pénétrer de cette vérité : que les lois morales, comme les lois physiques, ne dépendent d'aucune volonté ; que les trois angles d'un triangle égalent deux droits, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de Dieu ; que la perfidie, la trahison, l'assassinat sont des crimes, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de Dieu.

Est-ce que des athées ne nous ont pas donné l'exemple des vertus les plus sublimes et des dévots fanatiques celui des crimes les plus odieux ?

V. Tournier.

Attachement des animaux pour le pauvre

— « Eh, quand je ne l'aurai plus, qui donc m'aimera ? » disait tristement un pauvre homme à qui l'on conseillait de se séparer du chien qui, chaque jour, dévorait la moitié de son pain d'aumône.

Il y a une nature tout à fait particulière d'attachement entre l'homme malheureux, abandonné de tout le monde, et l'animal qu'il associe à sa misère.

Dans la maison du riche, le chien, abondamment nourri, chaudement logé, peigné, lavé avec un soin extrême, n'a guère, ordinairement, qu'une affection de domestique pour ses maîtres. On reçoit mal ses caresses, ou bien on les rend du bout des doigts : il en est d'ailleurs lui-même peu prodigue, parce qu'il semble comprendre qu'elles sont inutiles et importunes là où il n'y a, le plus ordinairement, ni bonheur ni malheur expansif ; là où tout est plus froid et plus uniforme à l'extérieur. — « A bas, à bas, » dit-on

durement, de peur qu'il ne froisse ou ne salisse les vêtements ; — « hors d'ici, à la cour, au chenil ! » crient deux ou trois voix, dès qu'il se remue au salon, ou dès que ses sourds grognements essaient d'exprimer une plainte, une joie ou un désir. On s'en amuse quelques instants, on s'en fatigue vite. On l'oublie souvent un jour entier, et, de son côté, il s'habitue aussi à oublier.

Avec le pauvre c'est toute une autre vie. La pluie, la poussière, les mauvais traitements, le froid, la faim ; on souffre tout à deux. Il n'y a point là de maitre et de serviteur ; il y a deux êtres qui ont à supporter ensemble un même sort, heureux ou malheureux. Ils espèrent, ils désespèrent ensemble. Quand vient la faim, quand vient le froid, ce sont des deux côtés la même impatience, et la même douleur, les mêmes alternatives de crainte, les mêmes plaintes suppliantes.

Voyez les regards du chien de l'aveugle, quand il s'arrête pour vous présenter la sébille de bois qu'il tient entre ses dents, en penchant la tête en gémissant ! Personne ne lui a appris à regarder ainsi. Comme il est attentif au moindre de vos gestes ! comme il tarde à renoncer au secours qu'il attendait de vous ! — Voyez, les soirs d'hiver comme au coin de la borne, le pauvre singe se presse contre le petit savoyard, comme leurs yeux mornes s'interrogent et se répondent dans une même angoisse !

Combien d'exemples de cet attachement singulier ne s'offrent pas à nous chaque jour ! N'est-ce pas une preuve indéniable d'intelligence, de mémoire, de volonté, à ajouter à toutes celles dont il a déjà été fait mention dans les revues spirites, pour établir, — à défaut d'une âme exactement semblable à la nôtre, — que nos frères cadets sont animés d'une étincelle spirituelle toujours susceptible de progrès ?

La Charité

Air : *Minuit chrétiens c'est l'heure, etc.*

La charité, c'est le cri de notre âme
C'est le drapeau qui conduit au bonheur
Faisons en nous brûler sa sainte flamme
Chacun pour tous, c'est la loi du Seigneur.
En l'observant chaque jour de sa vie
Le vrai croyant marchera dans la paix.
O charité, vertu sainte et bénie,
La terre entière acclame tes bienfaits.

La charité, c'est la noble devise
Que nous devons graver dans notre cœur
Si de chacun elle était bien comprise
Le sort de tous en deviendrait meilleur.
Aimons-nous donc, secourons-nous en frères
Et pardonnons sans jamais nous lasser ;
Sachons souffrir, supporter nos misères
Pour expier les fautes du passé.

Autour de nous, n'avons-nous pas sans cesse,
De bons amis, de zélés protecteurs ?
Ne fermons pas l'oreille à leur sagesse
Ecoutons-les, au bien ouvrons nos cœurs
Afin qu'un jour, au sortir de la vie
Nous nous trouvions réunis avec eux
Pour travailler dans la sainte Patrie
A ramener à Dieu les malheureux.

Sois donc béni, Seigneur, ô notre Père
D'avoir fait luire à nos yeux ta clarté,
Si nous souffrons sur cette pauvre terre
Nous le savons, nous l'avons mérité.
O notre Dieu, reçois notre prière
Que notre encens arrive jusqu'à toi
N'épargne pas à nos yeux la lumière
Et donne-nous l'amour, l'espoir, la foi.

H.

Auto-suggestion

La *Pall Mall Gazette* publie un intéressant article sur la question de plus en plus actuelle de l'hypnotisme. Après avoir fait l'historique des découvertes et des expériences se rattachant à la science nouvelle, l'auteur de l'article expose quelques procédés pour s'hypnotiser soi-même.

Il relate entr'autres une expérience des plus curieuses, pratiquée sur lui-même et qui n'avait pas encore été faite, croyons-nous :

« Je m'applique, dit-il, un épais bandeau sur l'œil droit et de la main droite, je tiens devant l'œil gauche un objet sur lequel je fixe obstinément le regard. Je me fais les suggestions suivantes, mentalement ou moralement, en laissant un intervalle de quelques secondes après chaque suggestion : mon œil gauche se fatigue de plus en plus — la paupière tremble — elle se ferme — ma main gauche devient pesante — elle finit par peser comme du plomb — je ne parviens plus à la lever, ni même à la bouger. L'œil gauche est fermé et je ne pourrais plus l'ouvrir. Un besoin de sommeil s'empare de tout le côté gauche de mon corps. Et tandis que le côté gauche est hypnotisé, le côté droit demeure parfaitement éveillé. C'est une sensation très particulière ; mon être, mon *moi* semble dédoublé, je représente deux êtres distincts. En cet état, je poursuis mes suggestions : il faut que ma gauche continue à dor-

mir et que le sommeil devienne de plus en plus profond. Ce côté de mon corps est paralysé et réduit à l'inertie complète.

» Le côté droit, très éveillé au contraire, continue les suggestions; il ordonne au bras gauche de se lever; celui-ci obéit automatiquement et demeure dans cette position jusqu'à ce que je lui commande de retomber. Je suggère les mêmes mouvements à la jambe gauche. Puis je dis: je veux que le côté gauche de mon visage exprime la gaîté. Aussitôt je sens que certains muscles se contractent afin de donner au côté gauche de mon visage une expression réjouie: le côté droit demeure immobile. Je constate aussi que ma bouche s'est divisée en deux parties et qu'elle ne sourit que de la moitié gauche. Je commande ensuite au côté gauche de mon visage d'exprimer une profonde tristesse. Immédiatement d'autres muscles entrent en jeu et, en effet, ma face gauche manifeste un violent chagrin; l'œil gauche s'humecte et une larme coule lentement le long de la joue; le côté droit demeure impassible. »

Comme le dit sous forme de conclusion le rédacteur de la *Pall Mall Gazette*, cette expérience a une importance extrême: elle prouve à n'en plus douter que les deux lobes cervicaux peuvent agir indépendamment l'un de l'autre. Chacun peut répéter cette expérience sur lui-même en suivant les instructions données plus haut. (*Étoile belge* du 18 janvier 1893.)

Congrès spirite et spiritualiste de 1894

Chers Confrères en publicité,

Le Comité de propagande, nommé par le Congrès de 1889, demande à tous les spirites, directeurs et rédacteurs de journaux dans toutes les parties du monde, de prévenir les Fédérations régionales, les Sociétés qui y sont affiliées et tous les étudiants amis de la Cause:

1° De préparer un formulaire de questions à débattre dans le futur congrès spirite et spiritualiste universel de Bruxelles qui aura lieu en septembre 1894; d'adresser ce formulaire au siége du Comité, 1, rue Chabanais, Paris, librairie spirite, le cinq juin 1893, au plus tard:

2° De formuler ces vœux, d'une manière nette, qui permette au Comité de propagande d'établir un programme représentant le désidérata général du spiritualisme moderne Anglo-Américain et du spiritisme selon Allan Kardec:

3° Que le Comité ayant préparé la liste de questions à débattre, en connaissance de cause, portera cette liste à la connaissance de tous les intéressés, 6 mois avant l'ouverture du Congrès:

Nous remercions tous nos confrères en publicité,

Au nom du Comité de propagande:
P. G. LEYMARIE.

Paris, le 6 janvier 1893

Bibliographie

La *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, publie une série de brochures de propagande, dans le but d'exposer au public les avantages du Magnétisme, du Spiritisme, de l'Occultisme et de la Liberté de l'art de guérir. Ces ouvrages, dont l'un d'eux a l'importance d'un volume sont vendus 12 fr. le cent, 20 centimes la pièce.

Les derniers parus sont:

Almanach spirite et magnétique illustré, pour 1893, avec un *Calendrier-éphémérides* relatant, à leur date, les principaux faits se rattachant à ces questions.

Théorie et pratique du spiritisme, par Rouxel. *La Liberté de la médecine*, *L'art d'abréger la vie* (étude paradoxale), par le même: *Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins*, intéressants documents recueillis par H. Durville etc.

Pour l'*Almanach spirite et magnétique* nos lecteurs belges devront s'adresser à M. Foccroulle, 47, quai de la Boverie, Liége.

* * *

Vient de paraître: OMNITHÉISME, tome quatrième, *Dieu dans la science et dans l'amour.— Le corps humain. Les règnes et sous-règnes anthropoïdes*. Beau volume de 809 pages avec tableaux sériaires, par Arthur d'Anglemont. Paris, librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais. Prix: 7 francs.

Nouvelles

Les spirites de Rouen ont fait venir de Paris M. Gabriel Delanne pour leur donner une conférence sur les phénomènes scientifiques du spiritisme. Une nombreuse assistance, dit le journal *Le Spiritisme*, avait répondu à l'appel fait par nos frères au moyen de la presse locale et par des affiches. Plus de 400 personnes ont pu admirer les reproductions agrandies des photographies obtenues par le grand savant russe Aksakow, ainsi que les appareils enregistreurs de Crookes qui lui ont servi à mesurer la force psychique.

* * *

Nous commençons dans notre numéro de ce jour la traduction que nous devons à l'obligeance de M. Gardy, d'un supplément de quatre pages qui a paru dans *l'Italia del Populo* de Milan du 18 novembre à l'occasion d'expériences récentes faites par des savants de différentes nationalités, avec le médium Eusapia Paladino. C'est là un fait exceptionnel relaté sommairement déjà dans notre n° du 15 décembre et qui honore trop la direction de ce grand journal politique pour ne pas lui donner une grande publicité.

La livraison de janvier de la *Revue spirite* de Paris est consacrée en grande partie aux expériences du médium napolitain. La *Revue* commence sa 36me année avec son format agrandi.

* * *

— *Le vol à l'étalage.* — La société d'hypnologie sous la présidence du docteur Dumontpallier a mis récemment à son ordre du jour cette question : « Le vol dans les grands magasins ». La société est d'avis que ce vol appelle les circonstances atténuantes et même une législation particulière, dans la plupart des cas, la responsabilité morale n'existant pas tout entière.

(Tiré des *Soirées populaires* du 14 janvier).

* * *

M. Léon Lobet, directeur des *Soirées populaires* de Verviers rend compte en ces termes d'une conférence qui a eu lieu dernièrement en cette ville daus la nouvelle salle du Manège, bondée de spectateurs pour la circonstance :

«Monsieur Désiré de Paepe avait été chargé de la causerie. L'orateur est le fils de César de Paepe, le sympathique membre de « l'Internationale », mort il y a quelques années. Le sujet choisi : *Le Matérialisme et le Spiritualisme*, est un de ceux qui préoccupent assez bien les esprits aux temps actuels. Nous regrettons que l'orateur n'ait pas eu le temps de traiter la question dans cet ordre d'idées. Ce qu'il nous a donné, c'est la définition de chacune de ces deux écoles philosophiques opposées; c'est leur histoire qu'il a faite, montrant combien logiquement, d'après lui, bien entendu, les matérialistes sont toujours restés d'accord, tandis que les spiritualistes en sont arrivés à être scindés en diverses classes qui parfois viennent à se contredire. D'après M. de Paepe, les matérialistes sont sûrs d'être dans le vrai parce qu'ils s'appuient sur des faits scientifiques indéniables. Ce n'est pas ici la place convenable à une réfutation des croyances sincères de l'orateur ; nous sommes d'un avis contraire à ses théories et peut-être un jour, si nous en avons le loisir. entreprendrons nous de nous expliquer d'une façon concise à cet égard et cela dans ces colonnes.»

Nota. Nous enregistrons avec plaisir la déclaration de l'estimable président de l'œuvre des *Soirées populaires*. M. Lobet s'est beaucoup occupé de magnétisme, il trouvera rien que dans ce champ nouveau et si peu défriché, encore des arguments suffisants pour convaincre d'erreur l'école matérialiste. Et les phénomènes du spiritisme, qui viennent porter le dernier coup aux théories néantistes, serait-il permis à un de nos jeunes orateurs d'en entretenir le public des Soirées ? On dit bien que la tribune est libre, mais jusqu'à quel point ?

* * *

Un correspondant du *Banner of Light*, de Boston, imitant celui qui prenait le Pirée pour un homme, a pris l'Aula pour une ville et, comme il est originaire de la Suisse et qu'il ne connaît pas de localité de ce nom, il part de là pour révoquer en doute nos informations sur les conférences de Léon Denis. Qu'est-ce que l'Aula? La salle de l'Université de Genève où se donnent les cours gratuits patronnés par l'Etat.

Un de nos confrères, sur une information erronée, avait annoncé également que les conférences de M. Denis auraient lieu avec *débats contradictoires* entre lui et M. le professeur Yung, ce dont il n'a jamais été question, ce genre de séances et en général toute réplique étant interdites à l'Aula.

M. Yung, nous écrit un de nos correspondants, n'a pas donné signe de vie. Il assistait pourtant aux séances, debout, les bras croisés, avec la physionomie d'un Sphinx. On se demande s'il en restera là ou s'il nous gratifiera d'une brochure à la congrève.

* * *

Il Vessilio Spiritista rapporte un intéressant incident de la vie de Garibaldi, qui, comme il est bien connu, était spirite. Une nuit, pendant un voyage vers la Chine, il fut témoin dans son sommeil, qui était très profond, des obsèques de sa mère, laissée par lui en bonne santé à Nice. Quelque temps après son arrivée à Canton, il reçut une lettre annonçant la mort de sa mère et indiquant le jour que les funérailles avaient eu lieu. Il fut établi que c'était le jour même et à la même heure — en tenant compte de la différence de longitude — qu'il avait été témoin oculaire de la chose. Il n'est presque pas douteux que son esprit n'ait fait un voyage à Nice, pendant que son corps était entrancé à bord de son vaisseau.

(*Religio-Philosophical*, du 27 août.)

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 16 — Liége, 15 Février 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être dressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques (suite). — Le spiritisme dans *La Semaine Religieuse*, de Genève. — Le Mandeb (suite). — Pouvoir d'un langage affable. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques (suite)

Suppl. de l'*Italia del Popolo* de Milan du 17-18 nov. 1892

PROCÈS-VERBAL

Prenant en considération le témoignage de Lombroso sur les phénomènes médianimiques produits par Eusapia Paladino, les soussignés se sont réunis ici, à Milan, pour une série d'expériences avec ce médium, dans le but de les examiner en s'entourant de toutes les précautions possibles. Dix-sept séances se sont tenues chez M. Finzi entre 9 heures et minuit.

Le médium, qui était venu sur la demande de M. Aksakow, nous fut présenté par M. Chiaja, lequel n'a assisté qu'à un tiers des séances, généralement les moins importantes.

Vu l'excitation causée dans le public par l'annonce dans la presse de ces séances et les jugements exprimés tant sur le compte d'Eusapia que sur celui de Chiaja, il nous a semblé opportun de publier le résultat de nos expériences.

Au sujet de ces résultats, il faut observer qu'ils n'ont pas toujours répondu à notre attente ; non qu'ils n'aient été fort intéressants, mais parce que, dans la plupart des cas, il n'a pas été possible de leur appliquer les règles de la science expérimentale jugées nécessaires dans d'autres champs de la science. Parmi ces règles, la plus importante serait de varier les modes d'expérimentation, de manière à pouvoir déterminer les causes de chaque fait ou au moins ses véritables conditions. C'est à ce point de vue que nos expériences nous semblent laisser à désirer.

En plusieurs occasions le médium, pour prouver sa bonne foi, a offert spontanément de changer certaines particularités de telle ou telle expérience. Mais ces changements nous ont paru, le plus souvent, n'avoir pas d'importance. Ceux au contraire, que nous considérions comme nécessaires pour enlever toute espèce de doute sur le vrai caractère des résultats, ou ne furent pas acceptés par le médium comme possibles, ou n'aboutirent, en général, qu'à rendre l'expérience nulle ou peu concluante. Nous ne nous croyons pas en droit d'interpréter ce fait dans le sens injurieux que lui ont donné certains journaux ; nous pensons, au contraire, qu'il s'agit ici de phénomènes d'une nature spéciale et confessons ne pas connaître les conditions nécessaires à leur production. Vouloir fixer nous-mêmes ces conditions serait par conséquent tout aussi extravagant que de prétendre faire l'expérience barométrique de Torricelli avec un tube troué au fond, de faire des expériences électrostatiques dans un milieu saturé d'humidité, ou de la photographie en exposant les plaques sensibles à la lumière du jour avant de les faire passer dans la chambre noire. Mais, ceci posé, il n'en reste pas moins vrai que l'impossibilité de varier les expériences à notre gré a singulièrement diminué la valeur des preuves acquises, en enlevant dans beaucoup de cas cette rigidité de démonstration que, dans des faits de cette nature, on a le droit et même le devoir d'exiger. D'où il découle que plusieurs de nos expériences ne peuvent être admises comme expériences positives, mais doivent être simplement envisagées comme des observations de faits se produisant

dans certaines circonstances, qui n'étaient ni fixées, ni voulues par nous.

Pour ce motif nous passerons sous silence de nombreuses expériences et nous n'appuierons pas sur celles qui nous ont paru peu concluantes, réservant les détails circonstanciés pour ceux des faits qui ont acquis à nos yeux un degré de probabilité bien déterminé.

PHÉNOMÈNES EN PLEINE LUMIÈRE

1. Mouvements mécaniques ne s'expliquant pas par le seul contact direct des mains.

A) Soulèvement latéral de la table sous les mains du médium assis du côté étroit de la table.

Nous avons employé une table de sapin, que M. Finzi avait fait faire *ad hoc*, de $1^{m}10$ de long, sur $0^{m}70$ de large et $0^{m}80$ de haut; le poids était de 8 kilos. Parmi les divers mouvements de la table au moyen desquels étaient données les réponses, il était impossible de ne pas observer les coups souvent produits par deux des pieds soulevés simultanément sous les mains du médium, *sans aucune oscillation précédente latérale de la table*, avec force et rapidité, plusieurs fois de suite, comme si la table eût été soudée aux mains du médium; mouvements d'autant plus remarquables que le médium était toujours à une extrémité et que nous n'avons jamais cessé de lui tenir les mains et les pieds.

Comme ce phénomène se produit assez régulièrement et avec la plus grande facilité, afin de pouvoir mieux l'observer, nous avons laissé, le 3 octobre, le médium seul à la table, avec ses deux mains sur la table, les manches relevées jusqu'au coude.

Nous nous tenions debout tout autour et l'espace soit dessous, soit dessus la table, était parfaitement éclairé. Dans ces conditions la table s'est soulevée à un angle de 30 à 40 degrés et s'est maintenue quelques minutes, tandis que le médium tenait les jambes étendues et battait ses pieds l'un contre l'autre. Ayant alors exercé avec une main une pression sur le côté de la table qui s'était soulevé, nous sentîmes une résistance élastique considérable.

B) Mesure de la force appliquée au soulèvement latéral de la table.

Pour ces expériences la table fut suspendue par un des côtés étroits à un dynamomètre attaché à une corde fixée autour d'une petite poutrelle appuyée sur deux armoires. L'extrémité de la table étant ainsi soulevée de 15 centimètres, le dynamomètre indiquait kil. 3.5; le médium s'assit du même petit côté de la table, les mains complètement sur la table, à droite et à gauche du point d'attache du dynamomètre. Nos mains formaient la chaîne sur la table sans appuyer; elles n'auraient du reste, dans ces circonstances, pu agir en aucune façon pour *augmenter* la pression exercée sur la table; on exprima le désir que, au contraire, la pression diminuât et bientôt la table commença à se lever du côté du dynamomètre. M. Gérosa qui en observait les oscillations, annonça ces diminutions successivement exprimées par 3. — 2. — 1. — 0. — kilos, après lequel le soulèvement fut tel que le dynamomètre reposait horizontalement sur la table. Nous renversâmes alors les conditions, mettant les mains sous la table et le médium en particulier les posa, non sur le bord où il aurait pu toucher la corniche et exercer une traction en bas, mais *sous la corniche même qui réunit les pieds* et avec le dos et non la paume des mains restant en contact avec la corniche; toutes les mains n'auraient donc pu que diminuer la traction sur le dynamomètre. Le désir ayant été exprimé que celle-ci, au contraire, augmentât, M. Gérosa annonça que l'aiguille montait de k^{os} 3.5 jusqu'à k^{os} 5.6. Pendant ces expériences les deux pieds du médium étaient tenus sous les pieds de ses voisins à droite et à gauche.

C) Soulèvement complet de la table.

On devait admettre que du moment que la table, contrairement aux lois de la gravitation, pouvait se soulever d'un côté, elle devait aussi pouvoir s'enlever entièrement. Il en est effectivement ainsi et ce soulèvement est un des phénomènes les plus fréquents et auquel Eusapia se prête volontiers. Il se produit habituellement dans les conditions suivantes : Les personnes assises autour de la table posent leurs mains dessus et forment la chaîne; chacune des mains du médium est tenue par la main adjacente de ses deux voisins, chacun de ses pieds sous les pieds des voisins qui appuient en outre leurs genoux contre ses genoux; il est assis comme d'habitude à un des côtés étroits, *position qui favorise le moins le soulèvement mécanique*. La table se livre pendant quelques minutes à des mouvements latéraux, se soulevant tantôt à droite, tantôt à gauche, puis s'enlève entièrement les quatre pieds en l'air, horizontalement (comme si elle flottait sur un liquide) à la hauteur de 10 à 20 centimètres en général (exceptionnellement 60 à 70 centimètres) puis elle redescend sur ses quatres pieds simultanément. Parfois elle reste en l'air pendant quelques secondes, en se balançant, ce qui permet d'examiner à l'aise la position des pieds qui sont sous la table. Pendant cet enlèvement la main droite du médium quitte souvent la table, entraînant

celle de son voisin et la tient en l'air un peu au-dessus. En même temps le regard du médium est convulsé, ses mains se contractent, il gémit et semble souffrir, comme il en est, du reste, généralement lorsqu'un phénomène quelconque vient à se produire.

Afin de mieux pouvoir observer le fait en question, nous avons peu à peu réduit le nombre des expérimentateurs, ayant reconnu qu'une chaîne de plusieurs personnes n'était nécessaire ni pour ce phénomène, ni pour d'autres et nous avons fini par ne laisser qu'une seule personne à gauche du médium et qui plaçait ses pieds sur les pieds et une de ses mains sur les genoux d'Eusapia; l'autre main tenait la main gauche du médium, dont la main droite reposait sur la table, en vue de tous; parfois aussi elle s'élevait en l'air pendant le soulèvement de la table.

Comme la table se tenait en l'air pendant quelques secondes, il nous a été possible de prendre quelques photographies de ce phénomène, ce qui n'avait pas été obtenu jusqu'à ce jour. Trois appareils photographiques étaient mis en œuvre au même moment en différentes places de la salle; une lampe de magnésium fournissait en temps opportun la lumière nécessaire. Nous avons obtenu en tout 21 photographies, dont quelques-unes excellentes; ainsi sur l'une d'elles (lors de notre premier essai) on voit le professeur Richet tenant une main, les genoux et un pied du médium; l'autre main est tenue par le professeur Lombroso et la table se soulève horizontalement, ce que démontre l'intervalle entre l'extrémité de chaque pied et l'extrémité de chacune des ombres respectives.

(A suivre.)

Le Spiritisme dans la « Semaine Religieuse, » de Genève

Réfutation dont l'insertion a été refusée par ce journal.

—

Les pasteurs protestants de Genève n'ont pas été contents des conférences sur le spiritisme données par M. Léon Denis dans la salle même de l'Université, et cela se comprend. Pour relever un peu leurs affaires, deux organes appartenant tous deux croyons-nous au protestantisme évangélique: *La Lecture* et *La Semaine religieuse* ont inséré un article bibliographique d'un ouvrage dont l'auteur est hostile à notre doctrine. Nos frères de Genève y ont répondu naturellement, mais leur réclamation n'a pas été admise. Nous lisons dans *La Semaine religieuse*, du 21 janvier que nous avons sous les yeux, ces lignes significatives qui ne prouvent pas pour la solidité et la sincérité des convictions de ces messieurs: « Aucun » devoir ne nous oblige à prêter à ce manifeste d'un » groupe de spirites génévois la publicité de nos colonnes. » Nous n'avons jamais reconnu à un tiers, qui n'approu- » vait pas un de nos articles bibliographiques parce qu'il » ne partageait pas nos vues religieuses, le droit d'oppo- » ser, dans notre propre journal, son jugement au nôtre. » Notre feuille n'est pas une tribune ouverte à toutes » les opinions philosophiques; elle est l'organe d'une » croyance déterminée, etc. »

C'est parfait, mais lorsqu'on ne reconnait pas à ses adversaires le droit de libre discussion, on devrait se garder de les attaquer, même dans un compte-rendu.

Voici maintenant la réponse, dont l'insertion a été refusée, avec une note explicative.

Note préliminaire : *la Semaine religieuse* a publié le 14 janvier un article bibliographique, tiré de *la Lecture* sur la «Fin du monde des Esprits,» par Davis. Cet article lui ayant valu une réfutation du « Comité de la Société d'Etudes psychiques », *la Semaine* déclare dans son numéro du 21 janvier qu'elle se croit en droit de refuser l'insertion « à ses frais d'une lettre de 130 à 150 lignes d'impression », une telle polémique pouvant l'entrainer trop loin.

« Depuis près de deux ans, ajoute-t-elle, tel spirite genevois s'est promis de nous prendre au piège en nous obligeant à donner à ses idées la publicité de notre journal. »

Nous devons répondre à ce sujet que *la Semaine* consacre elle-même à cette question 164 lignes, entre ses deux articles; la rectification réclamée n'avait donc rien d'exagéré.

Quant au piège auquel il est fait allusion, peut être le passage suivant d'un livre publié, il y a effectivement deux ans, à l'occasion des conférences de M. le professeur Yung, a-t-il donné lieu à cette découverte.

« ... A Genève... il a paru la même année une étude sur le spiritisme, thèse présentée à la faculté de théologie de Montauban par M. Eugène Lenoir, dont les arguments ont produit une certaine sensation dans la société protestante et surtout dans le clergé de notre ville. *La Semaine religieuse*, qui en avait donné un compte-rendu fort bref, annonçait qu'elle y reviendrait peut-être; ce dernier mot dénotait une sage réserve, car jusqu'ici il n'en a plus été question » (1).

C'est donc dans son propre piège que *la Semaine* serait tombée; le seul que nous puissions reconnaître avoir tendu — et nous ne le regrettons nullement — c'est d'avoir envoyé notre lettre à *La Semaine* dans la persuasion qu'elle serait refusée et bien résolus, en même temps, à la livrer à la publicité.

Lorsque, quelques lignes au-dessous de l'article où l'on déclare ne pas vouloir nous entendre, nous lisons que, dans une séance d'évangélisation populaire, M. le pasteur F. Thomas a cherché à

---

(1) Cherchons ! par Louis Gardy, p. 149-150.

résoudre cette question : « Avons-nous une âme? » nous sommes, non pas surpris — chaque idée nouvelle a suscité dans tous les temps une opposition semblable — mais scandalisés de voir l'obstination de ceux qui prétendent diriger les consciences, à repousser de parti pris l'examen approfondi d'une science qui — s'appuyant sur des faits absolument démontrés — pourrait leur donner cette preuve qui leur fait défaut, de la persistance de l'âme après la mort.

Cette explication donnée, voici la lettre dont nous réclamions l'insertion: le lecteur appréciera:

Monsieur le Rédacteur de *la Semaine religieuse.*

Genève le 16 janvier 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Il est regrettable que vous ayez introduit dans votre numéro du 14 courant un article bibliographique tiré de *la Lecture*, dont les erreurs sont telles que nous sommes dans l'obligation de vous adresser les protestations suivantes:

1. « Des conférences spirites, dit-on dans cet article, ont été très imprudemment offertes au grand public dans l'Aula de l'Université. »

La foule qui est venue entendre M. Léon Denis a prouvé qu'elle n'était nullement de cet avis; dans notre siècle et à Genève, la lumière ne doit pas se tenir sous le boisseau; pourquoi les adversaires n'ont-ils pas provoqué l'éminent conférencier à une discussion publique et contradictoire? Il s'y serait prêté de grand cœur.

2. Nous constatons avec plaisir que l'auteur de « La fin du monde des esprits » — le soi-disant Dr Philip Davis — admet l'existence de la force psychique ; c'est un grand point en notre faveur, car jusqu'ici la science, en général, s'est refusée à admettre même le mouvement sans contact, si savamment décrit et prouvé par le comte Agénor de Gasparin, il y a bientôt 40 ans et qui vient d'être publiquement affirmé tout récemment par Lombroso, Schiaparelli et autres sommités scientifiques dont les expériences ont démontré l'extrême variété de ces phénomènes.

3. Si une grande partie de ces phénomènes sont effectivement dirigés du plus au moins par la volonté des assistants, quantité de communications qui sortent entièrement des connaissances de toutes les personnes présentes ont prouvé qu'une intelligence étrangère était en jeu dans certaines circonstances et comme cette intelligence affirme généralement être un esprit désincarné, il y a grande probabilité que la théorie spirite est bien la bonne.

4. La « platitude » de beaucoup de ces communications n'infirme en rien cette théorie, bien au contraire. Pourquoi, en effet, l'esprit dégagé de son corps acquerrait-il — par ce fait même et instantanément — des facultés intellectuelles supérieures ? Les ignorants ne sont-ils pas en grande majorité sur notre globe et si ce sont ceux qui nous ont quittés qui viennent se révéler à nous, n'avons-nous pas grande chance d'obtenir des révélations médiocres bien plus souvent que de savantes dissertations ?

Ajoutons toutefois que ceux qui ont approfondi ces questions ont rencontré parfois soit des idées nouvelles, soit de sublimes communications.

5. L'auteur de « La fin du monde des Esprits » semble ne pas s'être donné la peine de lire l'ouvrage de Crookes sur ce sujet. C'était cependant la première chose à faire, du moment qu'il voulait démolir les théories du célèbre chimiste; mais il est bien plus aisé de faire prévaloir ses propres idées en dénaturant les assertions d'un antagoniste. Nous nous bornons à citer quelques lignes de Crookes qui démontrent suffisamment que l'obscurité ou la demi-lumière, à la faveur de laquelle Katie King aurait pu jouer ses tours, est pure invention :

« J'ai si bien vu Katie récemment, lorsqu'elle « était éclairée par la lumière électrique, » qu'il m'est possible d'ajouter quelques traits aux différences que, dans un précédent article, j'ai établies entre elle et son médium. J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques, qui se trouvent sur le visage de Mlle Cook, font défaut sur celui de Katie. La chevelure de Mlle Cook est d'un brun si foncé qu'elle paraît presque noire; une boucle de celle de Katie, qui est là sous mes yeux, et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré. » (1)

On comprend pourquoi de semblables assertions sont passées sous silence ou complètement dénaturées, du moment que l'on admet qu' « il faudrait conclure autrement si les apparitions dont le célèbre Crookes assure avoir été favorisé devaient être admises. » Qui croire ici, de M. Crookes affirmant avoir vu le visage de Katie en pleine lumière ou de M. Davis prétendant que le fantôme avait toujours la face couverte?

6. L'opinion de cet auteur n'a pas plus de valeur en ce qui concerne les photographies spirites; il parle d'un procès retentissant qui a révélé

(1) « Recherche sur le Spiritualisme ». Appendice P. 17 et 18.

naguère les trucs au moyen desquels elles sont produites. Or, qu'il y ait des prestidigitateurs, des trompeurs et des dupes, personne ne le nie, il y en a toujours et partout ; mais le procès en question remonte à 1875 ; il faut être bien à court d'arguments pour revenir sans cesse sur le même fait qui — nous pouvons le prouver — n'a été nullement concluant. Pour ceux qui ont étudié de près la question, elle se présente tout autrement ; nous pouvons appuyer nos affirmations de faits innombrables, obtenus en majeure partie dans les familles et qui, par ce motif, ne sont pas souvent livrés au public. Mais, au mois de mai dernier, un Pasteur Anglais, le Rév. H.-R· Haweis, a fait à Londres, dans l'Eglise Saint-James, Marylebone, trois sermons consécutifs, dans lesquels il a proclamé la réalité de la communion des vivants avec les morts et a — après le 3me sermon — appuyé sa démonstration de photographies spirites qu'il a affirmé être authentiques, sinon toutes, du moins quelques-unes, et que ses auditeurs ont pu examiner à leur aise. Que semblable chose ait pu se passer à Londres dans une église, voilà qui, certes, sera incompréhensible à ceux qui se plaignent, à Genève, qu'on ait introduit ce sujet à l'Aula.

7. Reste la question de morale ; « le Spiritisme, » dit M. Davis, « plonge ses adeptes dans les grossières pratiques de la sorcellerie et enlève à la raison tout libre arbitre... » Nous engageons les personnes désireuses de connaître la doctrine et la morale enseignées par le spiritisme à lire soit « l'Evangile selon le Spiritisme, » d'Allan Kardec, soit « Après la Mort, » de Léon Denis; nous serions fort surpris si la majeure partie des lecteurs de ces ouvrages n'en retiraient pas une grande édification et si cette lecture ne leur laissait pas une impression favorable quant à une doctrine qui a procuré consolation, espérance et joie à tant de cœurs. Notons encore « Spirit Teachings » et « the Higher aspects of Spiritualism, » par feu Stainton Moses qui sont aussi empreints de la morale la plus élevée.

8. « En résumé la cause est loin d'être entendue, » dit le correspondant de *la Lecture*.

Cette cause se dispute depuis 40 ans et gagne sans cesse de nouveaux adhérents. A qui le public incompétent devra-t-il s'adresser, s'il désire être renseigné? Sera-ce à des notabilités de premier ordre. Crookes, Russel Wallace, Zöllner, Aksakow, etc., etc., qui ont consacré à cette étude une partie de leur vie, ou a « un adepte qui se désigne sous le nom du docteur Philip Davis, » comme le disait récemment le *Journal de Genève*, mais qui n'a pas osé se nommer, parce que, probablement, il savait que son nom seul enlèverait toute confiance à son ouvrage. Or, cet auteur n'est autre, si nous sommes bien renseignés — et nous le sommes — que Louis Jacolliot, l'auteur de « la Bible dans l'Inde, » « Christ et Chrisna, » « le Spiritisme dans le Monde » et d'autres ouvrages que la rédaction de *la Semaine Religieuse* s'est abstenue — et s'abtiendra — de recommander à ses lecteurs.

En publiant l'article de *La Lecture* vous avez présenté au public une attaque en règle contre le Spiritisme. Vous ne refuserez pas, Monsieur le Rédacteur — c'est une question de justice — de montrer l'autre face de la question. Agir différemment ce serait témoigner d'une partialité que l'amour sincère de la vérité ne permet pas.

Nous vous prions donc de vouloir bien insérer ces lignes dans votre prochain numéro et vous présentons, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Au nom du Comité de la Société d'études psychiques, L. G.

Une lettre similaire a été adressée à *La Lecture*.

Le Mandeb

(SUITE)

Dans un précédent article j'ai parlé du Mandeb procédé employé par les Orientaux et les Arabes pour endormir un sujet. J'ai dit qu'il y avait deux espèces de Mandeb dont l'une consiste à faire fixer le regard du sujet sur un objet brillant. Je vais passer à la seconde espèce que j'ai pratiquée plusieurs fois comme la première. J'ai fait préparer par un menuisier une planchette de bois blanc sur la surface de laquelle un peintre-vitrier a étendu plusieurs couches de peinture blanche. Sur cette peinture blanche le même peintre a décrit avec son pinceau un grand cercle noir; dans ce cercle deux triangles également noirs dessinés avec le même pinceau ont été entrecroisés, et, au centre de l'entrecroisement, un gros point noir parfaitement rond a été figuré sur cette même planchette; dans les angles, et, dans l'intérieur des triangles, on a tracé des mots en langue hébraïque ayant un sens cabalistique. Parmi ces noms cabalistiques ou soi-disant tels, on trouve le nom de Jehovah, le nom de l'Etre qui existe par lui-même. Puis, hors du cercle, des étoiles d'or, enfin tout ce qui peut donner à la planchette un faux air d'instrument de magie. Je fais fixer à mes sujets le gros point noir placé au centre de l'entrecroisement des deux triangles et j'obtiens exactement les mêmes résultats

qu'avec la fixation de la flamme de la bougie à travers le ventre d'une carafe de cristal pleine d'eau.

Dans cette seconde expérience du Mandeb, les cheks — les thaumaturges qui produisent le phénomène sont particulièrement vénérés par les Arabes et appelés cheks — se servent d'une assiette en faïence parfaitement blanche où ils dessinent avec une plume et de l'encre deux triangles croisés l'un dans l'autre et remplissent les vides par des mots cabalistiques tracés en caractères arabes que j'ai remplacés par des mots cabalistiques hébraïques qui m'ont été communiqués par un vieux juif oriental. Pour donner du brillant à la surface de leur assiette, ils y versent un peu d'huile. Lorsque tout est ainsi bien préparé, ils ordonnent à leur sujet, qui est presque toujours un jeune garçon, de fixer le point noir. Quatre ou cinq minutes après celui-ci a considérablement grandi, les yeux du sujet papillottent et se brouillent, puis survient le sommeil et une sorte d'insensibilité. Parfois aussi le sujet, ainsi que cela est arrivé à l'un des miens, aperçoit ce qui se passe à une distance assez éloignée et hors de la portée de ses yeux, ses regards traversent l'épaisseur des murs; il est alors doué d'une lucidité somnambulique aussi extraordinaire que celle des magnétisés. Pour obtenir un effet aussi merveilleux qui se présente assez rarement, il faut rencontrer un sujet doué d'une grande sensitivité.

Comme les cheks, les marabouts de certaines sectes religieuses des frontières du Maroc, pratiquent également le Mandeb, de même que les gzanes, sortes de magiciennes arabes auxquelles on attribue aussi le don de divination.

Le Mandeb n'était pas inconnu de l'antiquité grecque et romaine, mais il portait un autre nom. Ceux qui le pratiquaient s'appelaient « spéculateurs, » *spéculatores*, de *spéculum*, miroir, objet brillant. Cette sorte de Mandeb consiste à faire fixer les yeux du sujet sur la surface polie du miroir. Au bout de peu de temps, le sujet s'endort. Parfois aussi, avant qu'il ne s'endorme, on fait voir au sujet tout ce que l'on veut. J'ai fait l'expérience maintes et maintes fois et je n'ai jamais manqué d'endormir mes sujets de cette manière et de leur faire voir ce que je désirais qu'ils vissent. Souvent aussi le « spéculateur » se contentait de graisser d'huile l'ongle de l'index ou du médium d'un sujet et les mêmes phénomènes se produisaient. J'ai tenté aussi cette dernière expérience,elle m'a constamment réussi. L'hypnotisme sous différentes formes et sous différents noms remonte donc à la plus haute antiquité, il n'a de moderne que le nouveau nom que lui a donné la science officielle. Il n'est pas par lui-même une science à part, il n'est qu'une branche d'une autre science également connue de l'antiquité et appelée aussi d'un nom nouveau, le magnétisme.

Horace Pelletier,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir et Cher).

Pouvoir d'un langage affable

Il devrait être aussi facile, sinon plus, de prononcer des paroles douces et bienveillantes, plutôt que des paroles âpres et blessantes ; malheureusement, cela n'est pas. Une rémontrance humble et douce fait autant de bien à celui qui l'énonce qu'à celui à qui elle est adressée. En effet, celui qui dit une dureté à un autre quelle que soit l'excitation, en reçoit un dommage pire que celui qu'il croit faire. Jamais une bonne parole n'irrite un mauvais caractère, mais constamment apaise les mauvaises tendances, adoucit et calme les mauvaises dispositions. Nous connaissons bien peu son pouvoir naturel ! Nous croyons qu'une expression violente seule est puissante, lorsqu'en réalité elle est la plus faible et la moins efficace de toutes. Et puisqu'il est si facile d'user de bonnes paroles pour détourner la colère et apaiser les mécontentements, pourquoi ne les employons-nous pas habituellement, afin de produire des relations agréables au lieu de relations hostiles, et fonder notre bonheur sur les ruines ensevelies de misérables dissensions et discordes.

Supposons que toute locution, toute phrase dure, désobligeanle et méchante, apostrophe ou réponse, ne puisse résonner aux oreilles mortelles ne fût-ce qu'un jour. Quel admirable changement dans le monde et les relations sociales ! Mieux vaut un jour de silence universel et accablant qu'un jour d'universelles contestations et disputes. Mais ce qu'il est impossible à tous de faire par ensemble, chacun peut le faire séparément. Commençons et essayons individuellement l'expérience rien que pour un seul jour. Ne craignons jamais que ce soit une tâche laborieuse pour la plupart d'entre nous. Une autre leçon fort essentielle dérivera du résultat ; car nous prendrons ainsi l'habitude du renoncement à soi-même et nous découvrirons le pouvoir et la satisfaction qu'il porte avec lui, de sorte que nous ne l'écarterons plus de notre conscience jusqu'au dernier jour de notre vie.

Si les manvaises paroles, qui sont toujours

celles d'un genre âpre, contraire à la charité et provoquant à la discorde, ne produisent souvent que du mal en retour, combien plus de bonnes et douces paroles sont capables d'engendrer à leur tour douceur et bonté et toute espèce de charité. Il n'en peut-être autrement. Même dans le triste sol d'un cœur en apparence stérile, elles sont prolifiques parce que c'est leur nature. Comme il n'y a réellement aucun pouvoir dans le mal, car ce qui semble tel n'est qu'indigence et défectuosité, il y a au contraire tout pouvoir dans la bonté, et par cela même dans toutes les formes possibles sous lesquelles elle se montre. Les opprimés et les malheureux sont consolés et fortifiés par sa douce manifestation. Tous les orateurs comprennent la force d'expressions élégantes et choisies ; ils évitent toutes paroles dures et mordantes et se servent uniquement d'expressions généreuses et d'un langage médiateur. Prenons bonne note de la leçon.

(Traduit du *Banner of Light*).

Bibliographie

Rapport du Magnétisme et du Spiritualisme, par Rouxel. In-8, 5 fr. — Librairie des Sciences Psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris.

Le magnétisme, l'hypnotisme et le spiritisme sont à l'ordre du jour. En quoi consistent ces diverses sciences ? Quels sont leurs rapports réciproques ? Qu'y a-t-il entre elles de commun et de différent ? Pour résoudre ces questions il faut étudier ces sciences dans leurs principes, en voir l'origine et en suivre les progrès. A cet effet, il convient d'interroger les auteurs qui ont découvert les phénomènes typiques et proposé des explications plus ou moins rationnelles.

C'est ce qu'a fait M. Rouxel dans ce volume. Avec un entrain sans pareil il analyse les œuvres des fondateurs du magnétisme et de l'hypnotisme et les soumet à une critique aussi compétente que sincère et impartiale. Les ouvrages des anciens magnétiseurs étant devenus très rares, les nombreux extraits qu'en donne M. Rouxel font de son livre un monument historique en même temps que scientifique qui doit prendre place dans toutes les bibliothèques des spécialistes et des amateurs des sciences psychologiques.

La conclusion générale est surtout digne de fixer l'attention des penseurs, tant par sa hardiesse que par sa singularité. Il y est question des rapports du magnétisme et du spiritisme avec la brûlante question sociale.

* * *

Page d'histoire relative aux événements de la Commune. Librairie J. Lessard, rue Mercœur, 3 à Nantes. Prix : 50 centimes.

Cette brochure de 52 pages, constituant un dialogue philosophique, n'excuse pas les crimes de la Commune, mais elle les atténue aux yeux du penseur et de l'historien.

* * *

La Irradiacion, nouvelle revue bi-mensuelle d'études psychologiques, contient des articles intéressants et originaux, une chronique du mouvement spirite en Espagne, Directeur Ed. Garcia, Tacometrezo, 59, à Madrid. Abonnement par an : 3 francs pour l'Espagne, 6 francs pour l'étranger.

Nouvelles

La revue *Psychische Studien* (Leipzig) d'octobre, publie le rapport complet de trois séances de matérialisation qui ont été tenues à Christiana, rapport fourni par Carl-J. Sjostedt, président de la Société spirite norwégienne, et traduit en allemand par G.-C. Whitty.

Le médium, une dame qui cache son nom et qu'on dit être Mme E..., arrivait de Gothemburg. Les séances furent tenues dans une grande salle où cinquante personnes se trouvaient réunies. Le gaz, allumé au centre de la place, donna pleine lumière pendant toute la séance; toutefois la lumière fut adoucie au moyen de papier rose. Au milieu de la salle, fut placé le cabinet, dont le fond barricadé par des meubles, empêchait efficacement l'entrée ou la sortie. Le médium, *faisant face à l'auditoire, fut assis tout le temps en dehors du cabinet*. Vingt personnes composant un cercle intérieur étaient entourées par les trente autres qui formaient un cercle extérieur.

De grandes figures vaporeuses sortirent du cabinet et touchèrent de leurs mains les spectateurs les plus rapprochés. Une d'elles, un esprit de femme, reconnut dans le cercle une amie dont elle secoua cordialement les mains. Elle disparut, puis se rematérialisa plus distinctement et resta visible fort longtemps continuant une conversation à voix basse avec le médium. Deux jeunes enfants, un garçon de sept et une petite fille de cinq ans, assis dans le cercle, furent caressés par plusieurs esprits, et le voile blanc de l'un d'eux flotta sur les mains et les pieds de M. Sjostedt.

Une jeune servante espagnole nommée Nina, se matérialisa en face du cabinet et du médium ; sa personne sortait d'un globe de vapeur, s'accroissant jusqu'à ce qu'elle eût pris une forme humaine bien nette. Questionnée au sujet de son identité, elle en donna un témoignage concluant. Un esprit de six pieds se montra ensuite, rejetant en avant du cabinet sa volumineuse draperie de manière que les assistants pussent s'assurer de sa réalité. En même temps l'on vit plusieurs autres petites formes. Le contour d'une forme barbue fut également visible.

Le trait le plus remarquable de la séance qui dura une heure 3/4, c'est que le médium, en

dehors du cabinet resta en pleine vue des spectateurs aussi longtemps que se prolongea la séance. Cette dame ne fait point profession de sa médiumnité et refuse tout salaire ou récompense.

(Harbinger of Light, décembre 1892).

* * *

Nous lisons dans *la Meuse* du 2 février sous le titre: *La collaboration des morts :*

« Il y a beaucoup de joie cette semaine dans monde de la presse, parce que *l'Intermédiaire* a révélé une curiosité du journalisme contemporain; la gazette spirite appelée *Celestral City* (la cité céleste), qui se publie à New-York, annonce la collaboration régulière et exclusive de Shakespeare pour l'année 1893. »

Suivent quelques plaisanteries que nous passons sous silence. Contentons-nous de dire que la gazette dont parle *la Meuse* n'est nullement connue dans le monde spirite, du moins c'est la première fois que nous en entendons parler, et que si la collaboration des morts est chose reconnue et prouvée, aucune personne ni aucun journal spirite sérieux ne se flatteront jamais de pouvoir accaparer exclusivement tel ou tel esprit. Si *la Meuse* veut tenir ses lecteurs au courant de la chronique du spiritisme, pourquoi ne leur donne-t-elle pas comme *la Gazette* de Bruxelles, au moins un résumé des expériences récentes qui ont eu lieu à Milan ? Ce serait infiniment plus digne.

* * *

La cause du Spiritualisme moderne ne languit pas comme beaucoup le supposent, mais prend rapidement racine chez les classes intellectuelles, cultivées, infusant son esprit de progrès et de réforme à travers toutes les ramifications de la société, dans les cercles religieux, littéraires et sociaux. C'est le levain qui lèvera éventuellement la masse entière de l'humanité.

(*Light*, 27 août 1892.)

* * *

Dans *Il Vessilo Spiritista* d'octobre 1892, M. Ernesto Volpi donne une réponse péremptoire à un article sur la photographie spirite — paru dans une publication florentine, intitulée Magnétisme et Hypnotisme, — par le Dr Dal Torto, qui porte un nom des plus malheureux pour qu'on puisse en inférer qu'il est « dans l'erreur, » comme il l'est effectivement. Voulant régler le sujet du débat et le soumettre à l'épreuve d'un examen scientifique, M. Volpi offre de déposer une somme de *20 l.s.* sur la vérité du phénomène, si Dal Torto veut en risquer autant ; le perdant consacrerait le montant à la propagande du spiritisme. *(Harbinger of Light*, décembre 1892.)

* * *

Une assemblée générale des Francs-Maçons belges, réunie sur la convocation du Grand Orient de Belgique, — tout en respectant les convictions sincères, — s'est prononcée, à une très grande majorité, en faveur du suffrage universel, la loi devant au surplus déterminer les conditions d'âge et de domicile ainsi que les cas d'indignité.

* * *

Un missionnaire à la rivière le Congo, en Afrique, écrit que tous les nègres croient en l'immortalité de l'âme. Ils croient que les âmes des morts demeurent dans le voisinage des villages, dans les bois, ou dans leurs cimetières, qui généralement joignent aux bois. Les âmes des bons visitent leurs propres tombes de temps en temps, et c'est la coutume de placer sur les tombeaux, des figures, des plats et diverses offrandes, afin que les invisibles puissent se rafraîchir.

(*Banner of Light* du 19 novembre 1892).

* * *

Bienfaisance. — Un très riche propriétaire, M. Godtschalck-Vergauwen est mort, il y a peu de mois, à son château de Zillebeke. Il ne laissait que des héritiers collatéraux et une fortune qui, déduction faite de legs particuliers très importants, a été évaluée, pour le surplus, à près de quatre millions et demi, dont il a disposé comme suit:

« J'institue pour mon légataire universel les hospices de la ville d'Ypres, avec charge de créer un établissement d'éducation agricole où seront recueillis des enfants orphelins ou abandonnés, d'abord de la ville d'Ypres, et puis de l'arrondissement et, en troisième lieu, de la province.

» On complètera l'institution, suivant que les ressources le permettront, par l'adjonction ou la création d'une école ménagère pour les filles orphelines et abandonnées.

» Mes désirs et intentions sont que les enfants admis dans l'établissement y soient élevés dans le but d'en faire, des garçons, de bons ouvriers agricoles, propres à tous les travaux de jardinage, d'agriculture, de surveillance des bois et propriétôs; des filles, de bonnes femmes de ménage, de bonnes cuisinières, gouvernantes ou ménagères.

» Je désire que cet établissement soit construit sur ma propriété et porte mon nom. »

Denier de la propagande

M. Haaser, à Paris, 5 fr.

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — No 17 Liége, 1er Mars 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager, à Liége.**

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques (suite). — Soliloques. — Analogies entre le spiritisme et le catholicisme. — L'évolution catholique. — Pickman, le « liseur de pensées ». — Nouvelles.

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques (suite)

Suppl. de l'*Italia del Popolo* de Milan du 17-18 nov. 1892

Dans toutes les expériences précédentes notre attention s'est surtout arrêtée sur les positions des mains et des pieds du médium ; et nous croyons pouvoir affirmer n'avoir aucune objection à redouter sous ce rapport. Malgré cela, et pour parler en toute sincérité, nous ne devons pas passer sous silence un fait qui n'a attiré notre attention que dans la soirée du 5 octobre, mais qui, probablement, a dû se produire aussi dans les séances antérieures. Il consiste en ceci, qu'on ne peut pas dire que les quatre pieds de la table fussent complètement isolés pendant le soulèvement, parce que l'un d'eux, au moins, était en contact avec la robe du médium par ses plis inférieurs.

Pendant cette soirée on fit l'observation que, un peu avant le soulèvement, les plis de la jupe d'Eusapia, du côté gauche, se gonflaient et venaient toucher le pied de la table voisin ; l'un de nous ayant cherché à empêcher ce contact, la table ne put plus se soulever comme les autres fois et elle ne le fit que lorsque l'observateur, usant de ruse, permit que ce contact se produisît de nouveau, ce qui se remarque aisément dans les photographies prises dans ces conditions et aussi dans celles où le pied en question est visible en quelque façon dans son extrémité inférieure. On a remarqué que la main du médium était posée sur la face supérieure de la table à la place correspondant à ce pied, en sorte qu'il se trouvait sous l'influence du médium, tant dans sa partie inférieure par l'intermédiaire de la robe, que par la main dans sa partie supérieure. On n'a pas vérifié le degré de pression qui pouvait être exercé par la main du médium sur la table à ce moment et, en raison du peu de temps que duraient les soulèvements, on n'a pas pu rechercher quelle influence pouvait avoir sur le poids de la table le contact de la robe (qui semblait être entièrement latéral).

Afin d'éviter ce contact, il fut proposé de provoquer le soulèvement de la table, tandis que le médium et ses coopérateurs se tiendraient debout; mais on ne réussit pas. On proposa également de placer le médium à l'un des côtés les plus longs de la table, mais le médium s'y opposa, déclarant la chose impossible. Nous devons donc constater que nous n'avons pas réussi à obtenir le soulèvement absolu de la table pendant que les quatre pieds étaient entièrement libres de tout contact et l'on est en droit de craindre qu'un inconvénient analogue ait eu lieu pendant le soulèvement des deux pieds du côté du médium.

Nous ne pouvons cependant expliquer comment le contact d'une robe légère avec un des pieds de la table peut faciliter ce soulèvement ; l'hypothèse que la robe pouvait cacher un appui solide, ayant pu servir de soutien momentané au pied de la table, est peu plausible.

En fait, pour maintenir toute la table appuyée sur ce pied seul, au moyen de l'attouchement produit par une seule main appliquée sur la partie supérieure de la table, il faut que cette main exerce sur la table une pression si grande, que nous ne pouvons pas admettre la possibilité pour

Eusapia de la produire, fût-ce pour 3 ou 4 secondes seulement. Les essais que nous avons faits sur cette table même nous en donnent l'entière conviction.

Les seuls soulèvements de la table qui ne donnent pas lieu à cette cause d'incertitude, seraient ceux des deux pieds les plus éloignés du médium; mais ce genre de soulèvement très-usité est trop facile à produire au moyen d'une légère pression des mains du médium sur le côté où il se trouve et l'on ne peut absolument pas lui accorder une valeur démonstrative. Il en est de même des soulèvements latéraux des deux pieds qui se trouvent à droite et à gauche du médium, celui-ci pouvant les produire trop facilement par la simple pression d'une seule de ses mains.

D) Variation de pression exercée par tout le corps *du médium*, assis sur une balance.

Cette expérience offre beaucoup d'intérêt, mais aussi beaucoup de difficultés, car il est facile de comprendre que chaque mouvement du médium — volontaire ou non — sur le plateau de la balance, peut occasionner des oscillations et par conséquent des variations de poids. Pour que cette expérience soit parfaitement concluante, il faut que le levier — une fois qu'il est dans une nouvelle position — y reste un instant pour qu'on puisse en mesurer les variations. C'est dans cette espérance que nous fîmes l'essai suivant : le médium s'assit sur une chaise posée sur la balance et le poids total se trouva être de 62 kil. Après quelques oscillations une descente rapide du levier pendant quelques secondes permettait à M. Gerosa, qui en était rapproché, de prendre note du nouveau poids. Il se trouva de 52 kil., ce qui donnait 10 kil., de différence de pression. Ayant témoigné le désir d'obtenir le phénomène contraire, l'extrémité du levier ne tarda pas à monter et marqua une augmentation qui était aussi de 10 kil. Cette expérience fut répétée plusieurs fois et dans 5 séances différentes. Une d'entr'elles ne donna aucun résultat, mais, lors de la dernière séance, un appareil enrégistreur automatique permit d'obtenir deux tracés graphiques du phénomène. Ayant essayé de le reproduire nous-mêmes, nous n'y parvînmes qu'en nous réunissant plusieurs debout sur la balance et en nous penchant tantôt contre un des bords, tantôt contre l'autre, avec des mouvements très-accentués que nous n'avons jamais observés chez le médium et qui, du reste, vu sa position sur la chaise, ne lui étaient pas possibles. Toutefois — reconnaissant que cette expérience n'était pas absolument satisfaisante — nous l'avons complétée par celle décrite sous le nº 3.

Pour ces expériences de la balance, quelques-uns d'entre nous firent observer que leur réussite paraissait aussi dépendre du contact des vêtements du médium avec le plancher sur lequel reposait la balance.

Ceci fut établi par une expérience *ad hoc* le soir du 9 octobre: le médium étant placé sur la balance celui de nous qui était chargé de surveiller ses pieds, vit que les plis du bas de la robe se gonflaient et s'étalaient jusqu'à ce qu'ils vinssent dépasser le rebord du plateau. Tant que l'on chercha à s'y opposer — le fait ne provenait certainement pas des pieds du médium — le soulèvement ne se produisit pas; mais à peine laissa-t-on une partie de la robe toucher le plancher, que des fluctuations répétées et manifestes furent observées et signalées en courbes magnifiques sur le disque enrégistreur des variations de poids. En une autre occasion nous tentâmes d'opérer la lévitation du médium en le plaçant sur un large plateau, posé lui-même sur la balance. Ce plateau empêchait le contact de la robe avec le plancher et l'expérience ne réussit pas.

Finalement, le 13 octobre, nous utilisâmes une balance forme romaine, dont le plateau était bien isolé et distant du plancher d'environ 30 centimètres. Ayant pris grand soin qu'il n'y eût aucun contact entre la plateforme, le plancher et le rebord des vêtements d'Eusapia, l'expérience manqua. On obtint en revanche, quelque léger résultat le 18 octobre dans des circonstances semblables; mais alors l'expérience ne fut pas concluante, parce qu'il s'éleva un doute au sujet d'un manteau dont Eusapia était enveloppée et qui pouvait avoir touché par le haut et les épaules le sommet de la balance, pendant les mouvements incessants du médium.

Nous en concluons qu'aucune lévitation n'a pleinement réussi avec le médium entièrement isolé du plancher.

2. Mouvements mécaniques avec contact indirect des mains du médium, établi de manière à empêcher toute action de leur part.

A) Mouvement horizontal de la table, les mains du médium étant sur une planchette posée sur trois boules ou sur quatre roulettes placées entre la planchette et la table.

Pour cette expérience, aussi difficile que concluante, on fixa des roulettes aux pieds de la table. Une planchette de 42 centimètres de longueur sur 32 de largeur fut placée sur trois boules de bois de 4 centimètres de diamètre et mise sur la table. On invita le médium à poser ses mains sur le centre de la planchette ; ses manches étaient retroussées jusqu'au dessus des coudes; ses voisins mirent leurs pieds sur les

siens et appuyèrent leurs genoux contre les genoux du médium, les jambes des uns et des autres formant ainsi deux angles entre l'ouverture desquels les deux pieds de la table se trouvaient isolés. Dans ces conditions la table fit plusieurs mouvements en avant et en arrière, à droite et à gauche, parallèlement à elle-même, de 10 à 20 centimètres, et la planchette, pendant ce temps, quoique placée sur les boules, semblait ne faire qu'un avec la table.

Dans une deuxième expérience du même genre les boules qui, avant le phénomène, se dérobaient facilement de dessous la planchette, furent remplacées par quatre roulettes mobiles adaptées aux quatre angles de la planchette, ce qui offrait plus de stabilité, sans rendre les mouvements plus difficiles. Le résultat fut le même que précédemment.

B) Soulèvement latéral de la table avec trois boules ou quatre roulettes sous une planchette, intercalées entre la table et les mains du médium.

Ce phénomène ayant été obtenu lors de la première expérience, nous le renouvelâmes avec la planchette dans les conditions mentionnées ci-dessus. La table se souleva latéralement du côté du médium et sous ses mains, conjointement avec la planchette sur boules ou sur roulettes, à une hauteur de 10 à 15 centimètres, sans aucun déplacement de la planchette et redescendit avec elle.

Cette expérience nous a fourni la preuve *incontestable* de la possibilité d'obtenir de la table des mouvements latéraux et verticaux, indépendamment d'une force quelconque produite par les mains du médium. Pour ces expériences le contrôle fut limité à l'observation des mains et des pieds du médium, la table s'étant trouvé entourée de plusieurs personnes, il n'eut pas été facile de constater s'il existait quelque contact entre les pieds de la table et la robe du médium, condition qui, dans d'autres expériences, avait été nécessaire pour la réussite. Nous faisons la même observation au sujet de l'expérience mentionnée plus loin, à l'article 3 b.

Pour enlever toute espèce de doute à cet égard, nous avions élevé un rempart en carton, formant un cylindre vertical qui entourait le médium et sa chaise et empêchait tout contact extérieur avec le plancher, jusqu'à la hauteur de 60 centimètres environ. Mais à peine le médium eut-il vu cet engin, qu'il déclara qu'il perdrait tout son pouvoir si on l'enfermait là-dedans : force nous fut donc d'y renoncer. Nous n'en fîmes usage qu'une fois, mais dans des conditions qui en rendirent l'emploi à peu près inutile.

3. Mouvements d'objets à distance, sans aucun contact avec les personnes présentes.

A) Mouvements spontanés d'objets.

Ces phénomènes furent observés à plusieurs reprises pendant les séances ; maintes fois une chaise, placée dans ce but non loin de la table entre le médium et l'un de ses voisins, se mettait en mouvement et parfois se rapprochait de la table. Nous en eûmes un exemple remarquable à notre seconde séance, *en pleine lumière* ; une forte chaise (10 kil.) placée derrière le médium, à un mètre en arrière de la table, s'approcha de M. Schiaparelli, qui était assis à côté du médium ; il se leva pour la remettre en place, mais à peine était-il assis de nouveau que la chaise venait vers lui pour la seconde fois.

B) Mouvements de la table sans contact.

Il était désirable que ce phénomène fût obtenu par le système expérimental.

Pour y parvenir la table fut mise sur roulettes, les pieds du médium furent contrôlés comme il est dit au n° 2 et toutes les personnes présentes formèrent la chaîne avec les mains, y compris celles du médium. Lorsque la table eut été mise en mouvement, nous soulevâmes tous nos mains, sans rompre la chaîne et la table fit d'elle-même quelques mouvements, comme dans la seconde expérience. Celle-ci fut répétée plusieurs fois.

C) Mouvement du balancier de la bascule.

Cette expérience fut faite pour la première fois dans la séance du 21 septembre.

Après avoir constaté l'influence que le corps du médium exerçait sur la balance pendant qu'il y était assis, il était intéressant de voir si cette expérience pouvait aussi réussir à distance. Pour y parvenir la balance fut placée derrière le dos du médium, assis à la table, de telle sorte que le plateau était à 10 centimètres de la chaise du médium. Pour commencer on met le bord de sa robe en contact avec le plateau ; le bras du balancier commença à se mouvoir ; M. Brofferio se baisse alors et prend le rebord dans sa main ; il constate qu'il n'est nullement tendu et revient à son poste.

Les mouvements continuant à se produire d'une manière très accentuée, M. Aksakow se baisse derrière le médium, débarrasse complètement la plate-forme du rebord de la robe, qu'il ramène sous la chaise, puis s'assure avec la main qu'il reste un espace libre entre la plate-forme et la chaise, ce qu'il fait en nous indiquant immédiatement les précautions qu'il prend. Pendant qu'il se trouvait dans cette position, le balancier continuait à se mouvoir et à battre en haut et en bas du soutien, à la vue de tous les assistants. Une expérience semblable fut faite de

nouveau dans la séance du 26 septembre à laquelle assistait le professeur Richet. Lorsque, après avoir attendu un certain temps, le mouvement du balancier se produisit sous les yeux de nous tous, battant avec force contre les soutiens, M. Richet, qui était près du médium, quitta immédiatement sa place et s'assura, en passant sa main en l'air et sur le plancher, entre le médium et la plate forme, que cet espace était entièrement libre de toute communication avec quelque fil ou avec un engin quelconque.

4. Coups et reproduction de sons dans la table.

Ces coups se sont constamment produits pendant les séances; ils signifiaient *oui* ou *non*; parfois forts et distincts, ils semblaient résonner dans l'intérieur de la table, mais, comme on le sait, il n'est pas facile de préciser la place d'où part un son et nous ne pûmes tenter aucune expérience dans ce sens, si ce n'est pour des coups rythmés que nous frappions ou des frottements variés que nous faisions sur la table et qui semblaient se reproduire en dedans de la table, mais faiblement.

(A suivre.)

Soliloques

— 17 —

Quand on pense aux anathèmes lancés, à diverses époques, contre les spirites, par nos seigneurs, les évêques, on est porté à se demander si ces hauts dignitaires de l'église de Rome ont jamais lu les livres du Nouveau Testament et l'histoire des premiers temps du christianisme. S'ils l'ont fait, comment ne se sont-ils pas aperçus qu'en lançant leurs foudres contre les spirites, ils atteignaient du même coup les premiers chrétiens ?

Il faut être aveugle, en effet, pour ne pas voir que le mouvement chrétien fut un mouvement essentiellement spirite ; que la doctrine chrétienne s'est surtout formée par les évocations des Esprits, et qu'enfin, il y a, entre cette époque et la nôtre, en tenant compte de la différence des civilisations, un parallélisme parfait.

Jésus était non seulement un esprit supérieur, à la parole éloquente, mais encore un homme doué de facultés médianimiques puissantes, qui, du reste comme celles des médiums de nos jours, étaient sujettes à des suspensions. C'est ce que nous apprennent les Evangiles. Mais malgré tous les prodiges qu'il fit et la magie de ses discours, il ne parvint pas à faire naître dans l'esprit de ceux qui l'écoutaient une foi profonde, inébranlable. Ses disciples eux-mêmes ne furent jamais bien convaincus, car ils l'abandonnèrent tous au dernier moment et le christianisme serait mort dans l'œuf, s'il ne leur était apparu après sa mort.

Mais il leur apparut, et dès lors tout changea. Eux qui n'avaient guère cru à l'homme et, au moment du péril, l'avaient lâchement abandonné, crurent à l'Esprit, et d'une foi si profonde que, pour la confesser, ils bravèrent tous les supplices.

C'est à compter de ces apparitions que le mouvement chrétien se dessine avec son vrai caractère. De son vivant, Jésus, tout en disant à ses disciples que l'essentiel de la religion consiste dans l'amour de Dieu et du prochain, ne les avait pas fait sortir du judaïsme dont il observa lui-même les pratiques jusqu'à la veille de sa mort.

Chose digne de remarque et qui prouve jusqu'à l'évidence la vérité de la thèse que je soutiens ! Paul, le plus grand des apôtres, qui a tant fait pour la propagation de la doctrine chrétienne que quelques-uns l'ont appelée paulinisme, Paul n'avait probablement jamais connu le Christ.

On sait que c'est sur la route de Damas que l'Esprit de Jésus se manifesta pour la première fois à lui et de persécuteur le fit apôtre. Dès ce moment, cet Esprit fut constamment pour lui un inspirateur et un guide dont il n'était que le porte-parole.

Mais il arriva à Paul ce qui était arrivé à Jésus et ce qui arrive à tous ceux qui veulent mettre leurs facultés au service de la vérité : un Esprit de ténèbres le poursuivit de ses dangereuses obsessions. Cet Esprit prenait tous les déguisements possibles pour l'induire en erreur. C'est pourquoi, instruit par cette douloureuse expérience, il avertissait les médiums, ses frères, que *Satan peut se changer en ange de lumière pour nous tromper*. Et il ajoutait, comme conséquence : *Les Esprits des prophètes* (des médiums) *sont soumis aux prophètes*. C'est à dire, comme l'a recommandé Allan Kardec, qu'il ne faut pas se laisser aveuglément guider par les Esprits, mais n'accepter leurs communications qu'après les avoir soumises au contrôle sévère de la raison.

De son côté, saint Jean dit : — Mes bien aimés, ne croyez point tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu.

Enfin saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, décrit, sous le nom de dons spirituels, tous les genres de médiumnités.

Les Actes des Apôtres sont pleins de récits de faits médianimiques. On y lit que c'est en suivant les instructions des Esprits que les Apôtres sont amenés à ne plus faire de distinction entre les viandes, à briser la barrière qui séparait les

juifs des gentils, à remplacer la circoncision par le baptême. Enfin ce fut à Antioche qu'ils rompirent définitivement le cordon ombilical et, rejetant le nom de juifs, prirent celui de chrétiens.

Et la révélation par les Esprits ne prit pas fin avec l'époque apostolique. Elle se continua longtemps encore. Elle ne cessa que lorsque le christianisme ayant triomphé du paganisme, de persécuté devint persécuteur à son tour.

Alors le corps sacerdotal, qu'à l'exemple des païens et contrairement aux prescriptions formelles du Christ, les chrétiens avaient eu l'imprudence de constituer, s'attribua le droit exclusif de communiquer avec le monde invisible et de décider des questions de foi. Dès lors, il fut interdit à tout individu d'évoquer les Esprits, et les médiums furent brûlés comme sorciers.

Mais durant tout le troisième siècle nous voyons encore les chrétiens s'adresser directement aux Esprits pour apprendre d'eux ce qu'ils devaient croire et ne pas croire. Dans son abrégé de l'histoire ecclésiastique, l'abbé Racine rapporte que saint Grégoire thaumaturge « reçut de saint Jean l'Evangéliste, dans une vision, le symbole de la foi, qu'il prêcha depuis à son église. »

Quelques pages plus loin, je trouve, dans le même auteur, les lignes suivantes :

« Enfin un grand nombre de païens venaient à la connaissance de Dieu par des visions et des songes dans lesquels il les appelait à lui. Nous avons vu que le soldat Basilide fut converti par une apparition de sainte Potamienne. La même chose arriva à beaucoup d'autres. Je ne doute pas, dit Origène, que Celse ne se moque de moi, mais les railleries ne m'empêcheront pas de dire que beaucoup de personnes ont embrassé le christianisme comme malgré eux, leur cœur ayant été tellement changé par quelque Esprit qui leur apparaissait, tantôt pendant le jour, tantôt pendant la nuit, qu'au lieu de l'aversion qu'ils avaient pour notre doctrine, ils l'ont aimée jusqu'à mourir pour elle. Nous avons une connaissance certaine d'un grand nombre de ces sortes de changements, puisque nous en avons nous-mêmes été témoins. Il serait inutile de les rapporter en particulier ; car nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidèles, qui voudraient faire passer ces faits constants pour des fables et des imaginations ; mais, ajoute Origène, je prends Dieu à témoin de la vérité de ce que je dis ; il sait que je ne veux pas rendre recommandable la doctrine toute céleste de Jésus-Christ par des histoires fabuleuses, mais seulement par la vérité de faits incontestables. »

On raillait donc alors les chrétiens, comme on raille aujourd'hui les spirites. Et comme pour rendre la ressemblance encore plus parfaite entre les deux époques, nos prêtres disent que le démon est le seul auteur des manifestations spirites, comme ceux de Jérusalem accusaient Jésus de n'agir que sous l'influence de Belzébuth.

Or, il leur répondait :

— Comment pouvez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres et qui ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?

V. Tournier.

Analogies entre le Spiritisme et le Catholicisme

—

Catholicisme et spiritisme sont semblables à deux sœurs voyageant à travers un horrible désert pour aboutir à une belle et glorieuse contrée et appelant avec une affectueuse ardeur tous ceux qui veulent marcher sous leurs auspices. Mêmes vêtements blancs légèrement teintés par la lumière vermeille du ciel, reflétant l'une et l'autre, d'une expression ravissante, le sourire du même Père — Dieu.

En ce moment, elles sont séparées par les eaux d'un torrent sombre et fangeux au-dessus duquel on doit construire un pont, afin que les deux sœurs, les bras enlacés, puissent accomplir la grande tâche qui leur est assignée, savoir : délivrer l'humanité de la source de tout mal qui est l'Ignorance, et du fils de l'ignorance — le Péché.

J'ai l'intime conviction que l'œuvre du Spiritisme est de dissiper l'ignorance et celle du Catholicisme de bannir le crime ; parce que l'une semble nous enseigner ce qu'il faut faire pour être libre, tandis que l'autre montre la lumière et la gloire de la liberté, ainsi que la raison pour laquelle nous sommes obligés à remplir certains devoirs religieux qui, sans cela, pourraient, à certaines personnes, sembler difficiles et inutiles.

Je me propose, avec l'aide de mon ange gardien, d'exposer dans ce journal quelques-unes des analogies les plus frappantes qui existent entre les deux philosophies. Si mon faible effort pouvait inspirer une intelligence supérieure à la mienne d'approfondir la matière et d'effectuer l'union entre le catholicisme et le spiritisme, mon essai n'aurait pas été fait en vain.

En premier lieu, ainsi que le spiritisme, le catholicisme a reçu, dans le passé comme dans

le présent, maintes manifestations du monde des esprits. (1).

Une seconde similitude entre le spiritisme et le catholicisme, c'est l'importance que tous deux ils accordent à la prière. Les esprits qui se communiquaient par le médium M. A. (Oxon) disaient que lorsque nous prions, une troupe d'esprits radieux se joignent à nous, nous assistant par *leurs* prières.

N'est-ce pas aussi l'enseignement de l'Eglise catholique qui exhorte si instamment les enfants à prier et à invoquer l'assistance des anges et des saints? Pour lors, le spiritisme nous enseigne que certain fluide magnétique enveloppe chaque individu, et que dans cette atmosphère sont imprimés les sentiments d'amour ou d'aversion que nous envoyons à nos semblables et que par ces subtiles émanations de l'esprit, nous influençons autrui pour le bien ou pour le mal. N'est-ce pas une belle et complète explication de l'intention de notre « *Association de la Prière* » dont tous les membres sont liés les uns aux autres, portant les mêmes marques, répétant journellement les mêmes prières, priant à l'intention du prochain comme à leur propre intention ?

Une autre grande ressemblance, c'est l'importance de part et d'autre attachée à diriger notre vie purement et saintement. J'ai lu dans les livres spirites, que, de l'autre côté de la tombe, notre bonheur dépend entièrement de notre manière de vivre dans l'existence planétaire matérielle ; et dans le catéchisme catholique je lis qu'il ne suffit pas d'être membre de la véritable église, mais que : « nous devons éviter le mal et faire le bien. » A ce sujet, voici une courte définition des cinquième, septième et huitième commandements de l'église.

V. « Tu ne tueras point. » Par ces paroles sont défendus tous meurtres, combats, querelles, haine, colère et vengeance ; tous mots injurieux, capables de scandaliser et de produire de mauvais exemples, ainsi que l'omission de demander pardon à ceux que nous avons offensés.

VII. « Tu ne déroberas point. » Ceci défend de « prendre ou de retenir injustement ce qui appartient à autrui ; défend toute tromperie en achetant ou vendant, ou n'importe quelle autre injustice faite au prochain dans sa propriété. » Nous sommes obligés, par le septième commandement de « payer nos dettes légales et de donner à chacun ce qui lui appartient ; celui qui possède un bien mal acquis doit le rendre le plus tôt possible et autant qu'il en est capable, sans quoi le péché ne lui sera point pardonné. »

VIII. « Tu ne porteras point faux témoignage contre ton prochain. » Ce commandement défend tout faux témoignage, tout jugement téméraire et tout mensonge; toute médisance, calomnie et tous mots ou discours capables de nuire à l'honneur et à la réputation du prochain. Le huitième commandement nous ordonne de « parler d'autrui avec justice et charité comme nous voudrions qu'on le fît pour nous-mêmes ; de rendre témoignage à la vérité en toutes choses. Tout ce qui a été fait contre ce commandement, doit être réparé autant que possible, sans quoi le péché ne peut être pardonné.

Il existe encore une grande analogie entre les enseignements des spirites avancés et ceux du catholicisme. Celui-ci invite ses fidèles à rendre au Christ les honneurs divins et à croire qu'il est la seconde personne de la Sainte-Trinité, qu'*il est Dieu*, ayant la même nature divine que son Père. Nous croyons qu'il se fit homme et souffrit la mort sur la croix, pour nous racheter et nous sauver.

J'ai lu ce qui suit, dans une revue spirite :

— Le créateur confie la suprême direction de la formation et du gouvernement planétaire, aux Esprits qui se sont élevés infaillis, au degré sidéral. Chaque planète de chaque système solaire est développée, à travers l'immensité, par la matière cosmique incandescente. Ces oints glorieux, ces Christs sans tache, infaillis, les plus grands, parce qu'ils sont les plus avancés parmi les Etres spirituels de l'Univers, les « Elohim », en leur qualité de récipiendaires et exécuteurs directs des volitions créatrices, sont appelés Dieux ; ils constituent, lorsqu'ils confèrent ensemble au sujet de la formation et du développement du système solaire commis à leur action, « l'assemblée des Dieux », dont les décisions marquent dans la formation des humanités confiées à leurs soins : tout pouvoir leur a été donné au Ciel et sur la terre, c'est à dire dans les sphères matérielles et fluidiques de leurs royaumes planétaires respectifs, car ils sont les instruments immédiats du Créateur, les représentants de la splendeur et de la perfection divine pour ces humanités dont ils président les destinées progressives.

Le temps et l'espace m'empêchent d'en dire davantage aujourd'hui ; mais si ceci, mon premier essai de comparaison entre les enseignements de la Sainte Eglise et ceux également saints et sublimes des esprits, qui ont les mêmes rapports avec notre Foi—jadis les enseignements du Christ se rapportaient à ceux du judaïsme—si,

(1) Ici l'auteur s'étend sur des extraits d'une vie de la Sainte-Vierge, et relatifs aux apparitions de Lourdes bien connues de la généralité de nos lecteurs ; nous passons outre pour ce motif. (Note du Traducteur.)

dis-je, mon faible essai a du succès, je serai heureuse de résumer le sujet à une prochaine occasion.

Signé TERESA.

Traduit du *Harbinger of light* du 1er décembre 1892.

L'évolution catholique

—

Les étudiants de l'Université catholique de Louvain viennent de fonder un journal qui se déclare démocrate et a pour titre *l'Ami*. Les rédacteurs de cette feuille ont fait appel aux « illustrations » du parti et parmi les réponses qu'ils ont reçues se trouve une lettre remarquable d'un prêtre, Mgr de Harlez, l'un des plus distingués professeurs de l'*Alma Mater*. Nous en détachons quelques passages qui marquent bien le revirement significatif qui est en train de s'accomplir en ce moment dans l'Eglise catholique:

« Au point de vue social, dit Mgr de Harlez, » vous appartenez à la *démocratie catholique*.

» Pourquoi ne l'avouerais-je pas?... Eh bien, ce » titre ne me déplait aucunement ; au contraire. » Et cela précisément parce qu'il réunit ces deux » termes, ces deux appellations.

» Par ce mot, *démocratie*, vous apprenez au » peuple que vous êtes ses amis, les défenseurs » de ses droits, de ses justes réclamations, les » protecteurs de ses intérêts vitaux. Trop souvent » on a accusé l'Eglise de pactiser avec les puis- » sants et les forts pour assurer son influence sur » le monde. Dieu a permis le déchirement de » l'union chrétienne de l'Europe, la chute mo- » mentanée du pouvoir temporel des papes, pour » montrer au monde que son église n'a pas besoin » du bras séculier pour vivre et pour florir. Vous » prouverez avec le grand Pontife de l'époque » actuelle, que le catholicisme sait aussi prendre » ses assises et ses bases sur les plus humbles » pierres, sur la foule des petits et des faibles » et que ceux-ci n'ont point de meilleurs, de plus » puissants défenseurs et soutiens que les dis- » ciples de l'Enfant de Bethléem et du Charpen- » tier de Nazareth. »

Les conservateurs à outrance, plus catholiques que le Pape et pour qui l'étiquette « démocratie catholique » représente l'abomination de la désolation, pourront en faire leur deuil. Et ce n'est pas tout : Mgr de Harlez, lui aussi, se déclare partisan du suffrage universel:

« Vous vous dites partisans du suffrage uni- » versel en soi, — écrit Mgr de Harlez, — sage- » ment réglé. Qui pourrait vous en faire un grief? » Quel principe religieux pourrait-on invoquer » pour vous interdire ces préférences? En vous » condamnant ne blâmerait-on pas la conduite » de l'illustre Pontife qui presse les catholiques » français non seulement à se soumettre, mais à » adhérer sincèrement à un gouvernement répu- » blicain basé sur le suffrage universel?... »

Pickman, le “ liseur de pensées „

—

*Extrait de l'*INTRANSIGEANT ILLUSTRÉ *du 16 février*

Un nom bien américain, une physionomie sympathique, type entre le Russe et le Yankee, le meilleur garçon que l'on puisse rencontrer, tel est Pickman.

En nous rendant à la soirée donnée par lui à l'hôtel Continental, nous étions convaincu que nous allions assister à une séance de prestidigitation plus ou moins amusante; mais ce que nous vîmes surpassa, nous devons l'avouer, de beaucoup notre attente.

L'opérateur, les yeux hermétiquement bandés, obéissant à la suggestion de l'un de nous, avec lequel il reste sans contact matériel, trouve les objets cachés, suit avec une exactitude stupéfiante les capricieux méandres d'une ligne tracée à la craie sur le plancher, s'arrête à des points marqués pour s'agenouiller, baiser la main d'une dame et suivre, en un mot tout un programme dressé hors de sa présence et par des spectateurs incapables de se prêter à un compérage quelconque.

Une des plus curieuses expériences est celle dont s'est inspiré notre dessinateur. M. Pickman écrit sur un tableau une phrase d'ortographe difficile, qu'assurément il ne peut connaître d'avance et qu'une charmante spectatrice lui dicte mentalement.

Empruntons pour finir un extrait à la curieuse étude que le docteur Lombroso a consacrée à Pickman :

« Après un long exercice, après s'être fortement excité par le jeûne et de fortes doses de café, il est arrivé à pouvoir se mettre en contact par la pensée avec la première personne venue, à l'exception toutefois de celle qui aurait de l'antipathie ou de la défiance pour lui.

» Pourvu que la personne qui est en communication avec lui le commande avec une grande énergie, on le voit accomplir tous les actes qui lui sont mentalement ordonnés, deviner des chiffres, des nombres, des mots, des phrases, accomplir les actes les plus divers, simuler un crime, parcourir les yeux bandés un tracé fort compliqué fait à la craie: et tout cela en prenant les précautions les plus soigneuses pour empêcher toute espèce de supercheries.

» Il est utile de faire observer que, bien qu'il croie agir à l'état de veille, surtout lorsque les expériences se compliquent, il a la respiration plus courte, plus accélérée, la figure en transpiration. Il procède par mouvements brusques, saccadés, tels que les hypnotisés. Finalement, après un temps assez court, il s'arrête exténué et ne peut plus réussir aucune expérience.

» Le peu de durée de son travail psychique, les erreurs dans lesquelles il lui arrive de tomber, sont pour moi la preuve de la réalité du phénomène. S'il y avait, en effet, supercherie, elle le préserverait de toute erreur. Du reste, ces erreurs mêmes sont une preuve de la lecture de la pensée. Il arriva un soir, avec le professeur Fusinato, qui lui avait ordonné *mentalement* de frapper l'un de ses collègues, que le professeur changea d'avis au troisième coup. Pickman subit ce changement d'idées et ne frappa que trois coups.

» En présence de ce sujet, devant les expériences que j'ai faites, on doit conclure que la lecture de la pensée, quelquefois à grande distance, n'est plus un phénomène qu'un savant moderne puisse nier, comme on l'a fait autrefois. »

Nota. — Pickman est né à Liége dans la rue Pierreuse. C'est un prestidigitateur très habile initié au magnétisme et au spiritisme. Il nous a beaucoup intrigué dans le temps avec son « armoire mystérieuse » alors qu'il faisait partie de la firme Alberti et Pedro. Dans l'intimité il se disait médium et faisait tourner les tables.

Nouvelles

La *Contemporary Review*, de janvier, consacre au czar Alexandre III une curieuse étude signée par un écrivain d'origine russe M. E.-B. Lanin, dont voici quelques extraits :

« Le czar Alexandre III, dit la revue anglaise, est probablement le monarque le moins bien connu de l'Europe... Comme le plus grand nombre de ses sujets, il croit fermement à l'intervention directe et continue d'un pouvoir divin sur le cours des choses sublunaires ; il croit à la mission des hommes et des femmes, aux prophéties anciennes et modernes, aux miracles, aux avertissements célestes et aux visions. Sa foi en sa mission personnelle de vice-roi de Dieu ressemble à celle de Tertullien, qui grandissait avec les impossibilités matérielles et avec les révoltes de sa raison. C'est là qu'il faut chercher la clef de son caractère, le véritable secret de sa force et de sa faiblesse.

» Appelé au trône par la mort imprévue de son frère, il n'avait pas été élevé en vue de la fonction souveraine et ne s'y était point préparé. Il a accepté le rôle qui lui était subitement dévolu avec la résignation d'un homme qui s'incline devant les décrets paternels de la Providence.

» Au point de vue physique, le Czar est puissamment bâti et de force herculéenne. Son abord est froid, réservé et brusque. Son caractère moral est fait de vertus négatives. Chez lui, point de passions violentes, point de vices, mais aussi point de nobles enthousiasmes. Il est habituellement calme, pour ne pas dire passif...

» Alexandre III a toujours regardé sa fonction souveraine comme un véritable fardeau. Son goût personnel l'aurait porté de préférence vers les joies paisibles de la famille. Jamais il n'avait ambitionné la couronne, et le jour où elle lui échut il l'accepta avec les sentiments d'un condamné. « C'est chose véritablement un peu dure qu'entre » tous les Russes, je sois appelé à devenir empe- » reur ! » dit-il textuellement à cette occasion. On peut dire qu'il prit virilement son parti des soucis et du fardeau de la royauté.

* * *

Une lettre dictée par les esprits. — Dans un numéro récent de la *Review of Reviews*, M. W.-T. Stead, l'éditeur, et ci-devant éditeur de *Pall Mall Gazette* a publié une note où il reconnait que le texte complet d'une lettre écrite récemment par lui, a été dictée par les esprits. Le 30 décembre dernier il a produit de telles preuves de la source de cette lettre que son associé, qui avait commencé par mettre en doute son affirmation et qui est loin d'être un spiritualiste, concéda que la lettre devait être venue du monde des esprits. Depuis ce temps ni l'un ni l'autre ne sont entrés dans de grandes explications à ce sujet, M. Stead, lui, s'est borné à ajouter simplement : « Tout scepticisme ultérieur est impossible après qu'un homme a vu les preuves que j'ai en ma possession. »

(*Banner of Light*, 21 janvier.)

* * *

Une prophétie. — M. J. Van Dovren, commissaire d'arrondissement de Gand-Eecloo, a adressé à la presse gantoise le communiqué suivant, relatif à un fait réellement extraordinaire :

« Un fait bizarre et digne d'être raconté s'est produit, mercredi dernier, au tirage au sort pour la milice à Maldegem.

» Un inscrit du nom de Edouard Pauwels, de la commune d'Adegem, en s'approchant de l'urne, déclara hautement au commissaire d'arrondissement qui présidait la séance qu'il amènerait le n° 216, et ce fut, en effet ce numéro qu'il tira et qui fut proclamé.

» Il y avait encore au moins 150 numéros dans le tambour.

» Le plus bas numéro était 46 et le plus élevé 223. » (*Etoile belge* du 19 février).

Denier de la propagande

H. P. . . . . fr. 5-00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — No 18 Liége, 15 Mars 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liége.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. SAIVE.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE » 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques (suite). — Les feux follets. — Curieux faits d'identité à Liége et au Hâvre. — Nouvelles manifestations spirites en Angleterre.— Nouvelles.— Denier de la propagande.

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques

Suppl. de l'*Italia del Popolo* de Milan du 17-18 nov. 1892

(SUITE)

PHÉNOMÈNES OBSERVÉS DANS L'OBSCURITÉ. — Les phénomènes observés en obscurité complète, se produisaient pendant que nous étions tous assis autour de la table et formions la chaîne (pour les premières minutes au moins). Les mains et les pieds du médium étaient tenus par ses voisins. Dans ces conditions, il ne tarda pas à se produire avec plus de variété et d'intensité des faits que nous avions en vain désiré voir en pleine lumière. Il était manifeste que l'obscurité facilitait ces manifestations, que nous pouvons classer comme suit :

1. Coups sur la table, dessous ou dans l'intérieur du bois, beaucoup plus forts que ceux qui se produisaient en pleine lumière. Les bruits les plus formidables étaient semblables à de grands coups de poing ou à des coups violents appliqués sur la table avec la main.

2. Chocs et coups donnés aux chaises des voisins du médium, parfois assez vigoureux pour faire tourner la chaise avec la personne qui y était assise. Quelquefois, si la personne se levait, sa chaise lui était enlevée.

3. Transport sur la table d'objets divers, chaises, habits, etc., objets qui se trouvaient quelquefois distants de plusieurs mètres et pesant plusieurs kilogrammes.

4. Vol dans l'air de divers objets, en particulier d'instruments de musique que l'on entendait frapper et produire des sons.

5. Transport sur la table de la personne même du médium avec la chaise sur laquelle elle était assise.

7. Audition de deux mains frappant en l'air l'une contre l'autre.

8. Souffle d'air perceptible, comme un vent léger localisé dans un petit espace.

9. Contact produit par une main mystérieuse, soit sur les parties du corps recouvertes de vêtements, soit sur les parties nues (figure et mains) auquel cas la sensation produite par ces attouchements est positivement celle du toucher et de la chaleur produite par une main humaine. Des attouchements de ce genre se produisent quelquefois sous forme de coups dont le bruit se perçoit en même temps.

10. Apparition d'une ou aussi de deux mains projetées sur un papier phosphorescent ou contre une fenêtre faiblement éclairée.

11. Travaux divers exécutés par ces mains : formation et dénouement de nœuds, signes au crayon laissés (apparemment) par elles sur des feuilles de papier, des cartes, ou ailleurs. Empreintes de ces mains sur des feuilles de papier noircies.

12. Contact de nos mains avec une figure mystérieuse, qui n'est certainement pas celle du médium.

Ceux qui nient la possibilité des phénomènes médianimiques expliquent ordinairement ces faits par la supposition que le médium a la faculté (ce que nie M. le Profr Richet dont la compétence est bien connue) de voir clair dans une complète obscurité telle que celle qui régnait dans le local où nous faisions ces expériences, et ils affirment que c'est par un truc habile, en agitant en tous

sens ses mains dans les ténèbres qu'elle réussit à se faire prendre la même main par ses deux voisins et dégage l'autre, ce qui lui permet de produire les contacts, etc. Ceux d'entre nous qui ont eu l'occasion de garder les mains d'Eusapia, sont obligés d'avouer qu'elle ne se comporte certainement pas de manière à leur faciliter la besogne et qu'il leur était difficile d'avoir constamment la pleine certitude d'être à la hauteur de leur tâche. Lorsque la production de quelque phénomène important se prépare, toute sa personne commence à s'agiter, elle se tord et cherche à délivrer ses mains, surtout la droite, comme d'un contact gênant. Pour maintenir son contrôle, le voisin est obligé de suivre tous les mouvements de la main fugitive et, dans cette lutte, il n'est pas rare que le contact soit supprimé pendant quelques instants et cela au moment même où le contrôle serait le plus nécessaire. Il n'était pas toujours facile de savoir laquelle des mains du médium nous tenions, si c'était la gauche ou la droite.

Par ces motifs nous considérons une grande partie des très nombreuses manifestations observées dans l'obscurité comme ayant une valeur démonstrative insuffisante, quoiqu'elles soient intrinsèquement probables, et nous n'en parlerons pas du tout, nous bornant à exposer quelques-uns des cas sur lesquels nous ne pouvons conserver aucun doute, soit à cause des garanties que nous offrait le contact exercé, soit parce qu'il était manifestement impossible que ces faits fussent produits par le médium.

A) Apports d'objets divers, pendant que les mains du médium étaient tenues par celles de ses voisins.

Afin d'avoir la certitude de ne pas être victimes d'une illusion, nous avons attaché les mains du médium à celles de ses voisins au moyen d'une ficelle, d'une seule pièce de trois millimètres de diamètre, pour que les mouvements des quatre mains pussent se contrôler réciproquement. La longueur de la corde entre les mains du médium était de 20 à 30 centimètres et de 10 centimètres entre chacune des mains du médium et chacune de celles de ses voisins ; on laissait cet espace pour que les voisins pussent, en outre, de leurs deux mains, tenir facilement celles du médium, lors des mouvements convulsifs qui les agitaient. On les attachait en faisant trois fois, avec la ficelle, le tour des poignets du médium avec beaucoup de soin, serrant même jusqu'à lui faire mal, puis on fermait par un double nœud. Ce mode fut préféré pour que si, par quelque manœuvre, le médium venait à sortir sa main de la ficelle, les trois tours se déliassent immédiatement et que les mains ne pussent plus s'y réintégrer et se remettre dans la position d'attache initiale.

Une sonnette fut placée sur une chaise derrière le médium. On fit la chaîne, les mains et les pieds tenus comme à l'ordinaire. On éteignit la lumière, exprimant le désir d'entendre tinter la sonnette, après quoi nous aurions lâché le médium. *Immédiatement* nous entendîmes la chaise se mouvoir, décrire une courbe sur le plancher, s'approcher de la table et être projetée dessus. La sonnette tinta et fut jetée sur la table. Ayant fait de suite la lumière, il fut constaté que les nœuds étaient parfaitement en ordre. Il est clair que l'apport de la chaise ne peut pas être le fait d'une action des mains du médium dans cette expérience dont la durée n'est que de dix minutes en tout.

B) Empreinte de doigt sur une carte noircie.

Afin de nous assurer que c'était bien à une main que nous avions affaire, nous fixâmes sur la table, du côté opposé au médium, une feuille de papier noircie à la fumée ; nous exprimions le désir que la main y laissât une empreinte, que celle du médium restât nette et que la couleur noire fût transportée sur une de nos mains. C'étaient MM. Schiaparelli et Du Prel qui tenaient les mains du médium. Ayant fait la chaîne et l'obscurité, nous entendîmes une main frapper légèrement sur la table et aussitôt M. Du Prel annonça qu'il avait senti le frottement de doigts sur sa main gauche, laquelle reposait sur la main droite de M. Finzi.

Ayant fait la lumière nous trouvâmes sur le papier des empreintes de doigts et le dos de la main de M. Du Prel noirci de fumée, tandis que les doigts du médium examinés immédiatement, n'en portaient aucune trace. Cette expérience fut renouvelée trois fois et nous insistâmes pour obtenir une empreinte complète ; sur la seconde feuille nous trouvâmes la trace de cinq doigts et sur la troisième l'empreinte d'une main gauche presque entière. Après cela le dos de la main de M. Du Prel se trouva complètement noirci, tandis que les mains du médium étaient restées tout-à-fait propres.

C) Apparition de mains sur un fond légèrement lumineux.

Nous plaçons sur la table un carton imprégné d'une substance phosphorescente (sulfure de calcium) et nous en mettons d'autres sur des chaises en différents endroits de la salle. Par ce moyen nous voyons très bien le profil noir d'une main qui se pose sur le carton de la table et l'on distingue sur le centre des autres cartons la main projetée en noir passer et repasser autour de nous.

Le soir du 21 septembre l'un de nous voit, à plusieurs reprises, non pas une, mais *deux mains simultanément*, se projeter sur la faible lumière d'une fenêtre sans volets (il faisait sombre dehors, mais la nuit n'était pas très noire). Ces mains s'agitaient vivement, pas assez pourtant qu'on ne pût distinguer nettement leur profil. Elles étaient entièrement opaques et se projetaient tout à fait en noir contre la fenêtre. Il ne fut pas possible à l'observateur de rien distinguer près des bras auxquels ces mains devaient appartenir, parce qu'une petite partie seulement de ces bras, près du poignet, se présentait à la faible clarté de la fenêtre, à la place où elle pouvait être observée.

Ces phénomènes de visibilité des deux mains, au même moment, sont *très significatifs*, parce qu'ils ne peuvent pas s'expliquer au moyen de la théorie d'une tromperie du médium, qui n'aurait pu, en aucune façon, dégager plus d'une de ses mains du contrôle de ses voisins. Le battement des deux mains l'une contre l'autre, entendu en l'air à plusieurs reprises au cours de nos expériences entraîne la même conclusion.

(A suivre).

Les feux follets

Croyez-vous à l'existence des feux follets?

Vous ne répondez pas, vous vous contentez de sourire. Mais que signifie votre sourire? veut-il dire que je suis un superstitieux, un esprit crédule qui ajoute foi aux visions de bons vieux villageois?

Peut-être que votre sourire a cette autre signification: « Vous me faites une étrange question. » Tout le monde croit à l'existence des feux follets, cela va sans dire, qui n'en a pas vu? » N'allez pas si vite, il y a de graves académiciens, des membres de l'Académie des sciences qui soutiennent qu'il n'y a pas de feux follets, qu'aucun homme sérieux n'en a vu et que ceux qui prétendent en avoir aperçu sont de pauvres visionnaires, de pauvres hallucinés. Vainement on objecte à ces imposantes autorités de la science officielle que les chimistes reconnaissent l'existence des feux follets puisqu'ils leur donnent le nom d'hydrogène phosphoré qu'ils considèrent comme produit par la putréfaction de substances animales; les austères académiciens veulent bien concéder que des matières animales en putréfaction se dégage un gaz qu'on appelle hydrogène phosphoré, mais ils soutiennent qu'aucun chimiste pas plus qu'eux, n'a vu de feux follets. Le gaz hydrogène phosphoré, quand il se trouve en contact avec l'air, s'enflamme spontanément avec un léger bruit et la flamme produite ressemble à ce que les visionnaires des campagnes appellent feux follets qu'ils s'imaginent voir et qu'ils ne voient que dans leur imagination frappée. Il y a du gaz hydrogène phosphoré, oui, mais il n'y a pas de feux follets, il n'y en a pas, il n'y en a pas. Après cette affirmation aussi positive et aussi catégorique d'aussi doctes personnages, que faut-il faire? Tout simplement tirer l'échelle. Les doctes académiciens qui soutiennent envers et contre tous qu'il n'y a pas de feux follets me paraissent bien plus visionnaires que les bons villageois, ou plutôt non, ils ne sont pas visionnaires, c'est tout le contraire, ils ont la vue courte et négligent trop souvent de mettre leurs lunettes. Il y a des feux follets, cela est certain, tout le monde en a vu, l'affirmer est même de la naïveté, c'est comme si on affirmait qu'il fait jour en plein midi. Pour le nier, il faut être atteint d'aliénation mentale ou académicien. Il y a des feux follets, cela ne fait pas de doute, mais qu'est-ce qu'un feu follet? Est-ce purement et simplement de l'hydrogène phosphoré ou l'âme d'un être humain ou d'un animal récemment décédé?

Les campagnards, comme les curés, croient que les feux follets sont des âmes en peine, et ces âmes en peine sont des âmes d'animaux, car il n'y a pour les animaux, au dire des curés, ni paradis, ni purgatoire, ni enfer. On raconte dans les campagnes mille et mille histoires merveilleuses sur les feux follets. Je vais en rapporter quelques-unes. Un homme de quarante-un ans, Jean Masson, vigneron de son état, très intelligent, m'a raconté ce fait dans lequel il a joué un rôle actif. Il se promenait un soir de novembre à huit heures, le temps était très doux dans les prairies qui avoisinent le village de Madon que j'habite. Il était avec un autre vigneron de son âge, lorsque tout à coup une grande flamme de la taille d'un homme à peu près sembla jaillir de terre. Le camarade de Jean Masson se sentit d'abord un peu troublé, mais la flamme qui n'était qu'un feu follet l'ayant approché de plus près, il fut frappé de terreur et voulut s'enfuir ; Jean Masson assez ému lui-même, mais plus hardi le retint et alla courageusement au devant du feu follet en levant sur lui, comme s'il avait affaire à un malfaiteur, la canne qu'il avait à la main. Le feu follet qui, au dire de Jean Masson, avait figure humaine, fit un pas en avant d'une façon menaçante ; Jean Masson, alors, le frappa ou crut le frapper. Le feu follet agita ses ailes ou du moins ce que Jean Masson prit pour des ailes et produisit un bruit tout semblable à celui d'un oiseau d'assez grande taille lorsqu'il secoue ses ailes emplumées. Après cela le feu follet se sauva

en courant dans la prairie et disparut avec une sorte de léger sifflement qui ressemblait à un ricanement. Jean Masson quoique vainqueur se sentait assez mal à l'aise et il lui fallut près de deux minutes pour recouvrer son état normal. Quant à son camarade, il avait quitté violemment la main de Jean Masson qui le retenait et s'était mis à courir à droite et à gauche comme un homme qui n'a plus sa raison. Le lendemain il était complètement remis de sa frayeur. Le mois de novembre étant considéré dans les campagnes comme le mois consacré aux revenants et aux apparitions, il jura qu'il ne se hasarderait plus le soir dans la prairie à cette époque de l'année.

Une ouvrière du village de Madon se rendait dans une commune voisine, le soir, par une nuit assez obscure, lorsqu'elle vit se dresser devant elle un feu follet à peu près de sa taille. Elle fut fort effrayée, et, pour éviter de le rencontrer une seconde fois, elle prit un chemin latéral ; le feu follet se dressa devant elle avec un sifflement assez fort qui ressemblait à une sorte de petit ricanement bien accentué. La frayeur de l'ouvrière augmenta naturellement, elle quitta le chemin et s'enfuit à travers champs. Elle courut tant et si bien que ses sabots quittèrent ses pieds. Le feu follet se précipita dessus, dansa, sautilla, puis s'éloigna et disparut dans un taillis qui était voisin. L'ouvrière ne voyant plus son persécuteur sentit sa frayeur en partie dissipée, elle se baissa pour ramasser ses sabots. Quelle ne fut pas sa surprise de les trouver fendus ! Elle prétend que c'est le feu follet qui en dansant et en sautillant dessus les a fendus. Les campagnards sont convaincus que lorsqu'on jette un mouchoir à un feu follet, celui-ci danse dessus et quand le feu follet a disparu on trouve le mouchoir déchiré et déchiqueté. Pas la moindre trace de brûlure, le mouchoir semble troué et déchiqueté avec la main ou avec un instrument en fer.

Troisième histoire. Un jeune sceptique de village qui se vantait de n'aller jamais à la messe, pas même les jours de grande fête, et qui parlait des curés avec la dernière irrévérence, s'était attardé un soir à l'auberge où il avait ri à se tordre de plusieurs histoires de feux follets que certains de ses camarades moins esprits forts que lui, lui avaient racontées. En quittant l'auberge, vers minuit le jeune villageois sceptique prit le chemin de son domicile situé à deux bons kilomètres. A peine fut-il en pleine campagne qu'il se trouva face à face avec un feu follet qui venait de quitter le bord d'un étang. Le jeune sceptique fut quelque peu ému, mais il se remit bien vite de son émotion. Le feu follet se mit à danser et à sautiller devant lui comme en plein bal. L'esprit fort perdit cette fois contenance, il fut sérieusement effrayé et se sauva tantôt à droite, tantôt à gauche, faisant force zigzacs. Mais de quelque côté qu'il allât, l'impitoyable feu follet se trouvait devant lui dansant et sautillant toujours en accompagnant ses mouvements de sifflements qui ressemblaient à des ricanements tout à fait diaboliques. Sa victime avait la tête complètement perdue et le chemin qu'elle avait pu faire en une demi-heure, elle le fit en deux bonnes heures. L'instinct seul la guidait, et quand elle arriva à son domicile qui se trouvait être la dernière maison du bourg, le feu follet se tenait déjà devant la porte. Le jeune villageois frappa convulsivement à la porte, son père lui ouvrit, il se précipita dans la chambre et tomba sur une chaise à moitié mort. Son esprit était tellement frappé qu'il fut malade plusieurs jours. Il ne s'avisa plus de se moquer des feux follets, il était devenu un solide, un inébranlable croyant.

Quatrième histoire. Une mère de famille avait un fils qu'elle aimait tendrement. Il était âgé de 18 ans et venait d'achever son tour de France. Il était à peine arrivé au chef-lieu de son département qu'il tomba gravement malade et dut être transporté à l'hôpital. Pour ne pas affliger sa mère, espérant guérir bientôt, il s'abstint de lui donner de ses nouvelles.

Contrairement à son attente, son état s'aggrava, et il mourut. Un soir, à la brune, sa mère vit apparaître devant sa fenêtre un grand feu follet qui avait une vague ressemblance avec son fils et en même temps elle entendit une voix qu'elle crut être celle de son fils et qui l'appela trois fois. Au bout de quelque temps le feu follet disparut et la mère ne s'entendit plus appeler. Le surlendemain au matin le facteur de la poste lui apporta une lettre qui lui annonçait que son fils était mort le soir même, et à l'heure où elle avait vu le feu follet et cru entendre la voix de son fils.

Si on voulait raconter toutes les histoires qui courent dans les campagnes sur les feux follets, on en remplirait des in-folios, je me borne aux quatre que je viens de rapporter et qui me paraissent avoir un certain intérêt.

J'ai dit que les campagnards et les curés des campagnes prétendent que les feux follets sont des âmes en peine. Si les feux follets sont des âmes en peine, ils doivent être intelligents, sont-ils réellement intelligents ? Ils semblent au dire de personnes sérieuses avoir un certain degré d'intelligence, et de plus de la malice. Ils semblent se faire un jeu de la terreur qu'ils inspirent à la

plupart des villageois. Plus on paraît avoir peur, plus on paraît poltron, plus ils prennent plaisir à augmenter vos terreurs en sautillant devant vous. Vainement vous courez à droite et à gauche pour les éviter, ils vous poursuivent et lorsque pendant un instant, à force de vous écarter d'eux ils n'apparaissent plus, vous les revoyez presque aussitôt réapparaître en face de vous en renouvelant leurs danses et leurs gambades. Leur sifflement ressemble à un ricanement malicieux, ce sont des espiègles insupportables qui vous accablent de leurs mauvaises niches. Ils vous font tomber dans des endroits fangeux, ils vous attirent près des étangs et des rivières où vous faites un plongeon sans savoir dans quel endroit vous êtes tant vous vous sentez affolé. Quelques-uns sont vindicatifs et quelques personnes affirment que pour se venger de vous ils vous entraînent par la force de leurs persécutions dans l'endroit le plus dangereux d'une rivière où vous vous noyez. On cite des histoires de morts rancuneux qui à l'état de feux follets se sont vengés d'ennemis qui leur avaient survécu. D'autres personnes sérieuses, des personnes lettrées qui semblent avoir étudié la question, considèrent le feu follet simplement comme une sorte de corps en état d'ignition et dirigé par un esprit et que c'est pour cela que les feux follets semblent doués d'intelligence. Dans ce cas tous les feux follets ne sont pas des humains, beaucoup ne sont que des animaux qui comme les hommes ont une âme immortelle et sont doués d'intelligence quoique d'un degré inférieur. Un petit propriétaire de la campagne avait enterré son chien de garde dans son clos, dont de son vivant celui-ci était le gardien vigilant. Aussitôt après sa mort on voyait au-dessus de l'endroit où il avait été enterré, apparaître un feu follet, ce feu follet semblait courir comme un vrai spécimen de la race canine et il parcourait tout le clos. Le maître convaincu que c'était l'âme de son chien l'appela plusieurs fois, le feu follet suspendait aussitôt sa course, allait à lui en rampant sur le sol et produisait un petit bruissement ou sifflement de satisfaction.

Cette historiette fera peut être sourire plus d'un lecteur, on n'est pas obligé de l'accepter pour vraie ; elle sert seulement à constater que dans l'esprit des populations rurales, un feu follet n'est pas un simple gaz mais un être intelligent qui fut de son vivant ou un animal, où un être humain. L'hydrogène phosphoré des chimistes serait un être animé, un corps dirigé par un esprit. Quelques personnes soutiennent que les fenx follets ne sont ni des hommes ni des animaux, mais des lutins, des esprits farceurs, mauvais plaisants, malicieux, pervers, les fléaux des campagnes. Qui a tort? Qui a raison? *Ad hoc sub judice lis est*,

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir et Cher).

Curieux faits d'identité à Liége et au Havre

Le récit suivant rédigé par nous il y a quelque temps après l'avoir recueilli de la bouche même de la personne intéressée, vient d'être publié nous ne savons pas quel concours de circonstances dans un autre journal de cette ville *Le Flambeau*. Nous ne voyons donc aucun inconvénient à le publier à notre tour :

Un honorable praticien de cette ville, dont nous pourrions citer le nom au besoin — y étant autorisés — nous communique le fait suivant qui lui est personnel :

« Au cours d'une opération, je me fis au doigt, dit-il, une légère blessure qui bientôt s'envenima. Très souffrant et bien ennuyé de ne plus pouvoir me livrer à mes occupations habituelles, je me vis menacé en outre par la gangrène qui pouvait m'envahir le bras et même tout le corps.

» Je m'étais mis au lit où je faisais d'assez tristes réflexions, lorsque mon attention fut attirée par une chose très extraordinaire. En face de moi, sur les rideaux de lit, se dessinait une apparition qui prit de la consistance et je reconnus les traits de feu le docteur G... un ami intime, décédé deux ans auparavant et que j'avais assisté jusque dans ses derniers moments. G... est mort phtisique, sa main dans la mienne. Il m'apparaissait de pied, en chemise seulement, et tel que je l'avais vu en dernier lieu.

» C'était bien lui, avec son air bon enfant, mais quelque peu railleur. Mon premier mouvement fut de m'assurer que je n'avais pas le délire ; je prends un thermomètre déposé à ma portée : pas de fièvre, le pouls, bat régulièrement, cependant l'apparition persistant toujours et G... semblant se moquer de moi, je lui fais remarquer que le moment est mal choisi pour plaisanter, qu'il ferait mieux de me venir en aide, s'il le peut. La figure aussitôt devint grave. Je lui demandai si j'en réchapperais, sans grand dommage. La réponse me fut donnée intuitivement : que j'y laisserais une petite partie de mon individu, mais que tout se terminerait bien.

» Ceci se passait en plein jour, et je me trouvais seul dans la chambre. Voulant m'assurer de nouveau que je n'étais pas le sujet d'une hullucination, je sonnai ; ma femme se présenta aussitôt pour voir ce que je désirais. Je désire me lever, lui dis-je, et que vous vous mettiez incontinent à

ma place. Ma femme refuse tout d'abord mais voyant que j'insistais et ne voulant pas contrarier le caprice d'un malade, elle prend ma position dans le lit. Quelques instants s'écoulent, puis son regard devient fixe. « C'est drôle, dit-elle — notez que ma femme ne croit pas le moins du monde au spiritisme — mais je jurerais que je vois là sur les rideaux la figure de l'ami G... ». Elle décrit alors les traits du docteur dont le buste seul était visible pour elle ; pour le reste sa description vint corroborer ce que j'avais vu. N'est-ce pas une belle preuve d'identité ? Il ne pouvait me rester le moindre doute sur l'identité du personnage, aussi depuis ce moment je me trouvai parfaitement rassuré quant à l'issue de l'accident. »

Ajoutons que tout s'est terminé comme l'esprit l'avait annoncé.

* * *

Autre curieux fait d'identité dont nous sommes redevables à un confrère de Rouen : Le *Phare de Normandie*, de mars. La parole est à M. C..., un correspondant du Havre :

Il y a quatre ans environ, un soir que quelques personnes et moi étions réunis chez un de mes amis, ce dernier nous proposa de faire parler les Esprits au moyen de la table. Nous acceptâmes en riant. — Pour moi, j'étais d'autant plus heureux que c'était la première fois de ma vie que j'assistais à une séance spirite. — Nous nous installâmes alors autour de la table, et, posant les mains sur le plateau comme l'indiquait notre hôte, nous attendîmes... La table se mit à remuer.

— Voilà un Esprit, s'écria notre ami ; je vais le questionner par l'alphabet. Que l'un de vous veuille bien écrire les lettres au fur et à mesure qu'elles seront dictées par la table. Cher habitant de l'espace, quel est votre nom ?

— Itchuzima.

En voilà une plaisanterie ! dit l'un de nous.

« Itchuzima, » répéta l'Esprit sans erreur d'une seule lettre.

— Aucun de nous, cher ami, ne vous connaît. Veuillez donc dire pourquoi vous venez. Sans hésiter un instant, l'Esprit répondit :

— Pour parler à M. C...

Je vous assure que je ne riais plus ; j'étais même émotionné. On continua :

— Je m'appelle Itchuzima, officier de marine japonais, navire « Unébi ». Pendant que l'on construisait ce navire, j'habitais chez Mme O..., rue... n°... au Havre. Mme O... a une jeune fille Marie, comme le sait M. C..., qui connaît personnellement la famille. Aimant beaucoup cette enfant, je lui donnai un jour un éventail de mon pays. Or, elle a cru qu'il était perdu et elle a beaucoup pleuré. Je viens pour que M. C... veuille bien dire à Mlle Marie que son éventail est resté derrière la commode, suspendu à un clou. Je le remercie d'avance.

Ce fut tout.

Je connaissais Mme O... Aussi me rendis-je le lendemain chez elle, avec deux des témoins de la communication de l'Esprit.

— C'est bien vrai, nous dit-elle ; M. Itchuzima a donné à Marie un éventail, mais elle l'a perdu depuis longtemps, ou on le lui a pris.

— Madame, voulez-vous nous permettre de regarder derrière la commode ? dis-je.

— C'est inutile ; nous avons remué tous ces meubles et nous n'avons rien trouvé. Néanmoins, faites, si cela peut vous être agréable.

Nous poussâmes alors la commode, et, à notre stupéfaction, nous vîmes l'éventail, accroché à un clou dépassant le deuxième tiroir. Vous dire, Monsieur, ce que j'éprouvai n'est pas possible. Le saisissement ne tarda pas à faire place au raisonnement. C'est alors que je me dis : Il y a quelque chose. Depuis ce temps, j'ai étudié et vu.

Nouvelles manifestations spirites

EN ANGLETERRE

Une dame anglaise des plus honorables que nous connaissons personnellement, abonnée du *Messager*, nous a transmis en deux lettres du 26 octobre et 15 février, le récit suivant :

« Une jeune fille de 18 ans, attaché à mon service et que je connais depuis 7 à 8 ans était tombée depuis plusieurs mois dans un état pitoyable. Atteinte de crises violentes hystéro-épileptiques, elle se débattait violemment dans ses chutes et tout son corps frémissait convulsivement. Les médecins ne trouvaient aucun remède pour dompter le mal ; elle ne revenait à elle parfois que quand je venais à ses côtés. Une nuit que je la veillais, je priai Dieu de m'accorder la grâce de venir en aide à cette pauvre enfant, de supporter même une partie de son mal s'il se pouvait. Tout d'un coup, il se fit un silence, et après quelque temps, Louise — c'est le nom de la jeune fille — se mit à parler quasi en état d'extase, disant qu'elle voyait des êtres célestes qui entouraient son lit, parlant d'une voix délicieusement douce et lui promettant santé de corps et d'esprit.

Je fus vivement frappée de cette scène remarquable ; n'ayant jamais soufflé mot de spiritisme devant la jeune fille, je ne pus croire à une dissimulation dite hystérique ni à aucun effet d'hallucination, car à partir de cette époque je fus témoin du développement des facultés de clairau-

dience et de clairvoyance de la jeune malade qui me transmit les paroles des Esprits m'annonçant sa guérison par mes soins. Elle fut lente à venir cette guérison, décourageante même.

Par l'intermédiaire de Louise, j'appris à l'aide de preuves incontestables — révélation de noms, de faits et de circonstances tout à fait intimes à ma famille — que j'avais acquis le précieux concours de mon père et de ma mère décédés en 1871 et 1872. Ces chers guides me firent connaître que la maladie, qui fut vaincue après huit mois de soins magnétiques, était due à la cruauté et aux mauvais procédés d'une méchante femme qui obsédait la jeune fille.

Mais pendant ce long traitement que d'étranges phénomènes n'avons-nous pas obtenus en présence de témoins stupéfaits comme nous de leur étrangeté ! Apports, voix parlant distinctement, services rendus pour nous faire plaisir ou pour nous aider, musique entendue et maintes autres manifestations curieuses et d'une bienveillance vraiment touchante.

La magnifique promesse biblique n'est pas un vain mot : rien n'est impossible à la Foi ; nous ne devons jamais désespérer de rien qui entre dans les voies de Dieu.

Notre espérance d'obtenir l'écriture directe par l'intermédiaire des facultés si développées de notre jeune médium ne fut pas déçue. Depuis quelques semaines seulement ce phénomène extraordinaire et si rare encore s'est produit à notre grande satisfaction. A quelque distance d'une table, nous avons vu d'abord un grand L esquissé à la craie blanche sous nos yeux. Aujourd'hui, dans un petit carnet acheté exprès, je possède quelques phrases écrites et obtenues en différentes séances. Inutile de vous répéter que la jeune fille quoique sachant bien lire et écrire l'anglais, ignore absolument le français, le latin, l'italien et l'allemand. C'est pourquoi les faits sont des plus remarquables.

Voici quelques-unes des phrases parues récemment dans le petit carnet :

14 février 1893. Bienheureux qui peut rire en paix.

La beauté sans vertu est une fleur sans parfum.

Un bienfait n'est jamais perdu.

Magni nominis umbra.

Leve fit quod bene feritur onus.

15 février. L'ultima che si perde è la speranza.

Dieu vous garde.

Sempre il mal non vien per nuo cere.

Il y a aussi deux phrases dictées à l'intention de ma meilleure amie, l'une en latin, l'autre en italien, phrases qui, m'étant *tout à fait inintelligibles* furent traduites par nos *contrôles* (guides) eux-mêmes. »

Notre estimable correspondante qui avec une patience et un dévouement incomparable a consacré douze mois de travail à cette cure merveilleuse, s'en trouve aujourd'hui bien récompensée. La jeune fille qui autrefois était terrassée par un mal terrible, ayant souvent des colères, des caprices et des humeurs insupportables, maintenant, dit-elle, je la vois saine de corps et d'esprit, heureuse et pleine de zèle pour me servir ; j'assiste avec une joie sans égale au développement de sa médiumnité qui promet d'embrasser les phases les plus variées. Jusqu'ici, ajoute-t-elle, je n'ai pas vu d'apparition, mais j'ai senti une main spirite sur mon épaule...

Nouvelles

Cinq mois en léthargie. — La Société d'hypnologie et de psychologie de Paris a entendu, dans sa séance de lundi, une intéressante communication concernant une jeune fille de treize ans qui, pendant cinq mois entiers, est restée dans un état de léthargie complète.

Elève dans un grand pensionnat, cette jeune fille, qui appartient à une famille très distinguée de la province, tomba malade, dit-on, à la suite d' « une frayeur » ; elle fut, après avoir été examinée par le professeur Charcot, admise il y a cinq mois dans la maison de santé de M. le docteur Raffegeau, au Vésinet.

La malade, à ce moment, présentait les symptômes suivants dont voici le résumé succinct : la pauvre enfant émettait incessamment une sorte d'aboiement et, toutes les cinq minutes, était en proie à une crise pendant laquelle elle s'agitait et se frottait machinalement, d'un geste saccadé, la tête avec la main gauche ; elle usa ainsi par le frottement la moité de son sourcil gauche.

La bouche était largement ouverte et laissait voir les amygdales dont l'une, la droite, était très hypertrophiée. L'attitude de la malade était très caractéristique ; son œil était fixe et elle paraissait être dans un état d'inconscience absolue, ne répondant à aucune des questions qui lui étaient posées. Lorsqu'on la piquait profondément avec une épingle, elle ne manifestait aucune sensation douloureuse. Comme elle n'acceptait aucun aliment, on dut recourir à l'alimentation avec la sonde œsophagienne (bouillon, œufs, avec phosphate de chaux, etc., etc.). C'est ainsi qu'elle fut nourrie pendant toute la durée de la maladie. »

(*Gazette* de Bruxelles du 23 février.)

* * *

— *On croit fermement à Stockholm* aux revenants et aux visions. Le correspondant de l'*Indépendance*, à Copenhague, signale une légende d'après laquelle un rêve aurait appris au roi Charles IX, mort en 1611, tout ce qui se passerait pendant le règne de Gustave III, qui vivait plus d'un siècle après lui. On a démoli et reconstruit le château où les esprits se manifestaient et, cependant les revenants se livrent encore à des exploits nocturnes.

Il y a un mois, le prince royal de Danemark et la princesse résidaient au château. Dès la première nuit suivant leur arrivée, un chambellan fut arraché violemment de son lit. Le lendemain, le prince Jean lui demanda à brûle-pourpoint s'il n'avait pas entendu dans sa chambre un tumulte épouvantable.

Le même soir, la princesse Louise écrivait dans son salon, tous les lustres allumés, lorsqu'un fantôme apparut et la regarda fixement. La princesse s'élança à sa poursuite et le fantôme, rasant le sol, disparut dans un couloir.

Le prince Christian, fils aîné du prince héritier, voulant prendre un objet dans une place non éclairée, revint tout tremblant et tout pâle, déclarant que la chambre était remplie d'hommes qui lui avaient barré le passage.

Enfin, la veille du départ, la famille royale de Danemarck jouait au whist avec le prince-héritier Gustave de Suède. Celui-ci tout à coup pâlit en disant qu'une personne inconnue se trouvait à côté de lui et avait disparu brusquement.

Ce qu'il y a de plus curieux dans ces histoires, c'est que les membres de la famille royale de Danemark croient fermement à ces apparitions. C'est, du moins, ce qu'avance le correspondant.

(*Gazette* de Bruxelles du 24 février.)

* * *

Protestants et spirites. — Sous le titre « réfutation du spiritisme » le pasteur Miller a écrit une brochure qui n'est qu'un ramassis de calomnies à l'adresse des disciples d'Allan Kardec.

Nous ne le suivrons pas sur ce terrain, la charité nous le défend et Jésus lui-même ne dit-il pas : Malheur à celui par qui le scandale arrive.

M. Miller cite tel médium qui a commis des indélicatesses et tel autre qui se livre à la boisson. Mais ne nous serait-il pas bien facile de citer aussi de telles gens parmi les membres de la secte évangéliste. Ces armes ne sont que les moyens dont se servent ceux qui défendent des causes perdues et ce n'est pas notre cas.

(Du journal *Constancia* de Buenos-Ayres.)

* * *

Le milicien-prophète. — Nous avons écrit au milicien-prophète dont il a été question dans notre dernier numéro, pour avoir quelques renseignements. Voici ce qu'il nous a répondu :

« Monsieur le rédacteur. — En réponse à votre » honorée lettre, j'ai l'honneur ds vous annoncer » que j'ai prédit d'avance que je tirerais le nº 216 ; » dans le tirage au sort pour la milice, ce qui est » arrivé en effet. Quelques jours avant le tirage, » il me vint dans l'idée que je tirerais le nº 216, » cette idée se fixait dans mon esprit et n'y voulait plus déloger... Le commissaire d'arrondis» sement a été extrêmement étonné et tout le » monde avec lui, comme vous pouvez bien le » croire. Je ne peux donner d'autres explications » sur ce fait...

» Agréez, etc. ED. PAUWELS.

» Adeghem lez Eecloo, le 2 mars 1893. »

* * *

En suite de la mise en vigueur de la loi sur l'exercice de la médecine en France insérée au *Journal officiel* du 1er décembre, plusieurs plaintes en exercice illégal de la médecine ont été déposées au parquet de Paris par le président du syndicat des médecins du département de la Seine. Les masseurs, magnétiseurs, somnambules et médiums guérisseurs divers ont résolu de leur côté la formation d'un syndicat pour défendre leurs intérêts. Appel est fait à tous les hommes de cœur et de bonne volonté. Réunion préparatoire le 28 mars à 8 1/2 heures du soir, 23 rue Saint-Merry, chez M. Durville, directeur du *Journal le Magnétisme.*

* * *

Une conférence sur le Spiritualisme moderne a été donnée le 16 février à Utrecht par M. Van Straaten. rédacteur en chef du *Spiritualistisch Weekblad*. La presse locale et notamment le *Nieuwe Dagblad* du 18 février ont parlé longuement et en bons termes de cette substantielle causerie qui avait attiré un bon nombre d'auditeurs.

* * *

Le maëstro Verdi, l'heureux auteur de *Falstaff*, après le succès triomphal qu'il vient de remporter à Milan, s'est retiré dans les environs de cette ville dans sa coquette villa de Santa-Agata. On se rappelle qu'il y a quelques années, à la suite d'un de ses plus beaux succès, Verdi fit construire l'hôpital de Villanova, où près de trois cents vieillards trouvent un asile pour leur vieux jours. De même après le succès de *Falstaff* le maître est décidé à faire construire un sanitorium où seront soignés tous les enfants tuberculeux de la région.

* * *

La Lanterne du 6 janvier signale une nouvelle maison hantée, rue Fontaine, 43, à Paris. Les manifestations consistant en déplacement d'objets de cuisine, bruits insolites ont été dûment constatées par deux fins policiers qui n'ont pu donner aucune explication de ces phénomènes.

* * *

Le *Berliner Tageblatt* a relaté un épisode de la vie de l'empereur Guillaume Ier qui contient d'intéressantes prédictions d'une somnambule. Il est dit que ces prédictions faites à l'empereur alors qu'il était prince ont été littéralement accomplies. Pour plus de détails, voir le *Sphinx* de décembre dernier.

Denier de la propagande

G. B., Liége. . . . . fr. 5-00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — No 19 Liége, 1er Avril 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager**, à Liége

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. Saive.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques (suite). — Ce qu'est le Bouddhisme. — Une enfant prodige. — Correspondance. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques

Suppl. de l'*Italia del Popolo* de Milan du 17-18 nov. 1892

(SUITE)

D) Lévitation du médium sur la table.

Nous considérons ce fait de lévitation, qui s'est produit deux fois, le 28 septembre et le 3 octobre comme un des plus importants et des plus significatifs ; le médium qui était assis vers le bout de la table fut enlevé avec sa chaise et placé sur la table sans changer de position et accompagné de ses voisins qui lui tenaient toujours les mains.

Le soir du 28 septembre, le médium, dont les mains étaient tenues par MM. Richet et Lombroso, se plaignit de ce que des mains le saisissaient sous les bras, puis, en transe, et d'une voix altérée, ainsi que cela se produit habituellement dans cet état, elle dit : « Voilà que je porte mon médium sur la table. » En deux ou trois secondes, la chaise, avec le médium qui y était assis fut, non pas jetée, mais doucement soulevée et déposée sur la table, alors que MM. Richet et Lombroso sont certains de n'avoir rien fait pour faciliter cette ascension. Après avoir, toujours intransée, prononcé un discours, le médium annonça qu'il allait redescendre et, M. Finzi ayant pris la place de M. Lombroso, il fut déposé à terre avec la même tranquillité et la même précision, pendant que MM. Richet et Finzi en accompagnaient — sans nullement les aider — les mouvements des mains et du corps et ne cessaient de s'interroger sur la position des mains.

Pendant cette descente tous deux sentirent, en outre, à plusieurs reprises, une main les frapper légèrement sur la tête. Les mêmes phénomènes se reproduisirent, dans des circonstances très-analogues, le soir du 3 octobre, avec MM. Du Prel et Finzi de chaque côté du médium.

E) Attouchements. Une partie de ceux-ci méritent d'être cités avec quelques détails, à cause de certaines circonstances qui peuvent mettre sur la voie de leur origine possible et nous devons noter avant tout, ceux de ces attouchements qui ont été sentis par les personnes qui se trouvaient hors de portée des mains du médium.

Ainsi, dans la soirée du 6 octobre, M. Gérosa qui était séparé du médium par trois autres personnes (à m. 1.20 environ, le médium étant placé à l'un des petits côtés de la table et M. Geroso à un des angles adjacents du petit côté opposé) ayant levé la main pour se faire toucher, sentit plusieurs fois une main qui frappait la sienne pour l'abaisser et, comme il persistait, il fut frappé par une trompette qui s'était fait entendre un instant auparavant.

Nous devons faire observer, en second lieu, que ces attouchements constituaient des opérations délicates impossibles à imiter dans l'obscurité avec la précision qui les caractérisait.

Deux fois, (le 16 et 21 septembre) les lunettes de M. Schiaparelli lui furent enlevées et placées sur la table devant une autre personne. Ces lunettes tiennent aux oreilles par des spirales élastiques qui exigent, pour être enlevées, même en y voyant clair une certaine attention. Elles furent pourtant enlevées dans une obscurité complète, si promptement et avec une délicatesse telle que cet expérimentateur ne s'en aperçut que

parce qu'il ne les sentit plus, ni sur son nez, ni sur ses oreilles, ni sur les côtés de la tête et ce n'est qu'en y portant les mains qu'il se convainquit de leur disparition.

Nous avons fait des remarques analogues au sujet de beaucoup d'autres attouchements qui se produisaient avec une extrême délicatesse, quand, par exemple, un des assistants sentait qu'on lui lissait les cheveux ou la barbe.

Dans toutes les nombreuses manœuvres exécutées par ces mains mystérieuses, nous n'avons pas constaté une seule méprise, pas un de ces chocs malencontreux qui — dans les mêmes conditions d'obscurité — se seraient certainement produits, par des moyens ordinaires.

Cette obscurité était — dans la plupart des cas et à l'exception d'une ou deux occasions que nous avons signalées — aussi profonde que possible et il n'y a pas lieu de supposer que, ni le médium, ni d'autres personnes, aient pu distinguer, même approximativement et en gros le profil des autres investigateurs autour de la table.

On peut ajouter à cet égard, que des corps pesants et volumineux, tels que des chaises et des vases pleins d'argile, furent déposés sur la table, sans que ces objets aient jamais rencontré une seule de toutes ces mains qui reposaient sur la table, et la chose était d'autant plus difficile lorsqu'il s'agissait de chaises dont la largeur occupait une grande partie de la table. Une chaise fut même une fois renversée sur la table et mise dans une position longitudinale, sans faire de mal à personne et elle tenait pourtant presque toute la table.

F) Contacts d'une figure humaine.

Un de nous ayant exprimé le désir d'obtenir un baiser, il entendit devant sa bouche comme le son d'un baiser, mais sans percevoir le contact des lèvres ; ceci se présenta deux fois (les 21 septembre et 1er octobre). Un des assistants toucha, en trois occasions différentes, un visage humain avec cheveux et barbe ; le contact de la peau était absolument celui de la figure d'un homme vivant, les cheveux étaient beaucoup plus forts et rudes que ceux du médium, tandis que la barbe paraissait extrêmement fine (1, 5 et 6 octobre).

G) Sons de trompette.

Le soir du 6 octobre, une trompette ayant été placée derrière le médium et derrière le rideau, nous l'entendîmes tout d'un coup donner quelques notes derrière nos têtes : ceux qui se trouvaient près du médium purent se convaincre que ces sons ne partaient certainement pas de la place où Eusapia était assise.

La trompette — qui était du côté opposé au médium se trouva ensuite transportée sur la table.

H) Expérience de Zöllner, de la pénétration d'un corps solide à travers un autre corps solide.

On connaît les célèbres expériences, par lesquelles l'astronome Zöllner a cherché à prouver expérimentalement l'existence réelle d'une quatrième dimension de l'espace, qui aurait pu, suivant lui, servir de base à une explication plausible d'une grande quantité des phénomènes médianimiques.

Lors même que nous n'ignorons pas l'opinion de ceux, en grand nombre, qui estimaient que Zöllner aurait pu être victime d'une fort habile mystification, nous avons pensé qu'il serait très-important de tenter, avec l'aide d'Eusapia, une partie de ces mêmes expériences. Le succès d'une seule d'entr'elles, obtenu dans des conditions entièrement satisfaisantes, nous aurait largement payé de toutes nos peines et aurait fourni aux contradicteurs les plus obstinés une preuve manifeste de la réalité des faits médianimiques. Nous fîmes successivement les trois expériences suivantes de Zöllner.

1° Intercalation de deux anneaux solides (de bois ou de carton) primitivement séparés.

2° Formation d'un nœud simple dans une ficelle sans fin.

3° Introduction d'un objet solide, du dehors à l'intérieur d'une boîte fermée, dont la clef se trouvait en mains sûres.

Aucune de ces expériences ne réussit. Il en fut de même d'une autre tentative, qui aurait été tout aussi concluante : celle du modelage de la main mystérieuse dans de la paraffine fondue.

Un seul fait qui, s'il était authentique, pourrait être considéré comme rentrant dans la même catégorie, se passa dans la séance du 21 septembre, mais, n'en ayant malheureusement pas été prévenus, nous n'avons pas pu exercer alors le contrôle incessant et rigoureux qui aurait été si nécessaire en cette circonstance. Un de nous ayant, au début de la séance, déposé son pardessus sur une chaise, hors de portée du médium, nous vîmes, vers la fin de la séance, plusieurs objets — que le propriétaire reconnut aussitôt pour avoir été dans une des poches intérieures du dit pardessus — qui avaient été transportés sur un carton phosphorescent placé sur la table ; puis le médium commença à geindre et à se fâcher, se plaignant de ce qu'on lui mettait autour du cou quelque chose qui le serrait. La lumière faite, l'habit ne se trouva plus à sa place primitive, mais, portant nos yeux sur le médium, qui semblait rêver et être de fort mauvaise humeur, nous pûmes constater qu'il avait endossé l'habit en question et que ses deux bras étaient enfilés

dans les deux manches. Les mains et les pieds du médium avaient toujours été, comme de coutume, contrôlés par ses deux voisins pendant la séance.

On comprend aisément pourquoi, en semblable occurence, la confiance en la réalité d'un phénomène aussi grandiose repose plus que jamais dans la certitude d'un contrôle des deux mains continuel et absolu ; il en résulte que — ce phénomène s'étant produit d'une façon tout-à-fait inattendue — l'attention des voisins ne pouvait pas être constamment dirigée sur le médium pour un contrôle de ce genre ; ces deux expérimentateurs déclarent donc que, quant à eux, ils n'ont pas conscience d'avoir abandonné la main respective du médium ; mais que, n'ayant pas dirigé exclusivement leur attention dans ce sens — distraits qu'ils étaient par les nombreux phénomènes de différents genres qui se produisaient — ils doivent admettre, non pas la probabilité mais la possibilité d'avoir inconsciemment lâché la main pour un instant.

(A suivre).

Ce qu'est le Bouddhisme (1)

La question du Bouddhisme a provoqué depuis quelques années, au sein des écoles spirite et occultiste, de vifs débats et des polémiques passionnées. Maintenant que les esprits sont revenus au calme, nous exposerons ici, froidement, impartialement, notre pensée sur ce sujet, en nous inspirant des documents les plus sûrs.

Environ six cents ans avant l'ère du Christ, un fils de roi, Çakya-Mouni ou le Bouddha, fut frappé d'une profonde tristesse et d'une immense pitié à la vue des souffrances des hommes. La corruption avait envahi l'Inde par suite de l'altération des traditions religieuses et des abus d'une théocratie avide de domination. Renonçant aux grandeurs, à la vie fastueuse, le Bouddha quitte son palais et s'enfonce dans la forêt silencieuse. Après de longues années de méditation, il reparaît, apportant au monde asiatique sinon une croyance nouvelle, du moins une nouvelle expression de la loi morale et du devoir.

D'après le Bouddhisme (2), la cause du mal, de la douleur, de la mort et de la renaissance, c'est le désir. C'est lui, c'est la passion qui nous attache aux formes matérielles et éveille en nous mille besoins sans cesse renaissants, jamais assouvis, qui deviennent autant de tyrans. Le but élevé de la vie est d'arracher l'âme aux tourbillons du désir. On y parvient par la réflexion, l'austérité, le détachement graduel de toutes les choses terrestres, par le sacrifice du *moi*, par l'affranchissement de toutes les servitudes de la personnalité et de l'égoïsme. L'ignorance est le mal souverain, d'où découlent la souffrance et la misère ; et le premier moyen d'améliorer la vie dans le présent et dans l'avenir, c'est d'acquérir la Connaissance.

La connaissance comprend la science de la nature, visible et invisible, l'étude de l'homme et celle des principes des choses. Ceux-ci sont absolus et éternels. Le monde, sorti par sa propre activité d'un état uniforme, est dans une évolution continue. Les êtres, descendus du Grand-Tout, afin de résoudre le problème de la Perfection, inséparable de l'état de liberté et, par conséquent, de mouvement et de progrès, sont en voie de retour vers le Bien parfait. Ils ne pénètrent dans le monde de la forme que pour y travailler à l'accomplissement de leur œuvre de perfectionnement et d'élévation. Ils peuvent le réaliser par la science, dit un *Oupanichad ;* ils peuvent l'accomplir par l'amour, dit un *Pourana.*

La science et l'amour sont les deux facteurs essentiels de l'Univers. Tant que l'être n'a pas acquis l'amour, il est condamné à poursuivre la chaîne des réincarnations terrestres.

Sous l'influence d'une telle doctrine, l'instinct égoïste voit se resserrer peu à peu son cercle d'action. L'être apprend à embrasser dans un même amour tout ce qui vit et respire. Et ce n'est encore là qu'une étape de son évolution. Celle-ci doit le conduire à ne plus aimer que l'éternel principe d'où émane tout amour et où tout amour doit nécessairement revenir. Cet état est celui de Nirvana.

Cette expression, diversement commentée, a causé bien des malentendus. Suivant la doctrine secrète du Bouddhisme (1), le Nirvana n'est pas, comme l'enseigne l'Eglise du Sud et le grand-prêtre de Ceylan, la perte de l'individualité, l'évanouissement de l'être dans le néant; c'est la conquête, par l'âme, de la perfection, l'affranchissement définitif des transmigrations et des renaissances au sein des humanités.

Chacun fait sa destinée. La vie présente, avec ses joies et ses douleurs, n'est que la conséquence des bonnes ou des mauvaises actions accomplies librement par l'être dans ses existences antérieures. Le présent s'explique par le passé, non seulement pour le monde pris dans son ensemble, mais pour chacun des êtres qui le composent. On appelle *Karma* la somme des

(1) Extrait d'un ouvrage en préparation.

(2) Léon de Rosny, *le Bouddhisme;* Burnouf, *la Science des religions.*

(1) Sinnet, *le Bouddhisme ésotérique.*

mérites ou des démérites acquis par l'être. Ce Karma est pour lui, à tout instant de son évolution, le point de départ de l'avenir, la cause de toute justice distributive :

« Moi, Bouddha (1), qui ai pleuré avec toutes » les larmes de mes frères, dont le cœur a été » brisé par la douleur de tout un monde, je » souris et je suis content, car la liberté est. O » vous qui souffrez, sachez. Je vous montre la » vérité. Tout ce que nous sommes est le résultat » de ce que nous avons pensé. Cela est fondé sur » nos pensées ; cela est fait de nos pensées. Si un » homme parle et agit d'après une pensée pure, » le bonheur le suit comme une ombre. La haine » n'a jamais été apaisée par la haine. La haine » n'est vaincue que par l'amour. Comme la pluie » passe à travers une maison mal couverte, la » passion passe à travers un esprit peu réfléchi. » Par la réflexion, par la retenue, par la domina- » tion de soi-même, l'homme se fait une île » qu'aucun orage ne peut ravager. L'homme » revient moissonner les choses qu'il a semées. » Ceci est la doctrine du Karma. »

La plupart des religions nous recommandent le bien en vue d'une récompense d'outre-tombe. Il y a là un mobile égoïste et mercenaire que l'on ne retrouve pas au même degré dans le Bouddhisme. Il faut pratiquer le bien, dit Léon de Rosny (2), parce que le bien est le but suprême de la nature. C'est en se conformant aux exigences de cette loi que l'on acquiert la seule satisfaction véritable, la plus belle que puisse goûter l'être dégagé des entraves de la forme et des attractions du désir, causes continuelles de déception et de souffrance.

La compassion du bouddhiste, sa charité, s'étendent à tous les êtres. Tous, à ses yeux, sont destinés au Nirvana. Et, par les êtres, il faut entendre les animaux, les végétaux et même les corps inorganiques. Toutes les formes de vie s'enchainent suivant la loi grandiose de l'évolution et du transformisme. Nulle part, la vie n'est absente dans l'Univers. La mort n'est qu'une illusion, un des agents de la vie qui exige un renouvellement incessant et d'incessantes transformations. L'enfer — pour les initiés à la doctrine ésotérique — n'est autre chose que le remords et l'obsence d'amour. Le purgatoire est partout où se rencontre la forme et où évolue la matière. Il est sur notre globe aussi bien que dans les profondeurs du firmament étoilé.

Le Bouddha et ses disciples pratiquaient le Dhyâna ou la contemplation, l'extase. Pendant cet état, l'esprit surexcité communique avec les âmes qui ont quitté la terre (1).

Le Bouddhisme exotérique ou vulgaire, refoulé vers le VIe siècle aux deux extrémités de l'Inde, après des luttes sanglantes provoquées par les brahmes, a subi des vicissitudes diverses et de nombreuses transformations. Une de ses branches ou églises, celle du Sud, dans certaines de ses interprétations, semble incliner vers l'athéisme et le matérialisme. Celle du Thibet est restée déiste et spiritualiste. Le Bouddhisme est devenu en outre la religion du plus vaste empire du monde, la Chine. Ses fidèles composent aujourd'hui le tiers de la population du globe. Mais, dans tous les milieux où il s'est répandu, de l'Oural au Japon, ses traditions primitives se sont voilées, altérées. Là, comme ailleurs, les formes matérielles du culte ont étouffé les hautes aspirations de la pensée. Les rites, les cérémonies superstitieuses, les vaines formules, les offrandes, les tonneaux à prières ont remplacé l'enseignement moral et la pratique des vertus (2).

Cependant, les principaux enseignements du Bouddha ont été conservés dans les Soutras (3). Des sages, héritiers de la science et des pouvoirs des anciens ascètes, possèdent aussi, dit-on (4), la secrète doctrine dans son intégralité. Ils auraient fixé leur demeure loin des foules humaines, sur les plateaux élevés d'où la plaine de l'Inde apparaît, vague et lointaine, comme dans un rêve. C'est dans la pure atmosphère et le silence des solitudes qu'habiteraient les *Mahatmas*. Possesseurs des secrets qui permettent de défier la douleur et la mort, ils passeraient leurs jours dans la méditation, en attendant l'heure problématique où l'état moral de l'humanité rendra possible la divulgation de leurs dangereux pouvoirs. Malheureusement, aucun fait bien authentique n'est venu jusqu'ici confirmer ces affirmations. La preuve de l'existence des *Mahatmas* est encore à faire.

Depuis vingt ans, de grands efforts ont été tentés pour répandre la doctrine bouddhique en Occident. Notre race, avide de mouvement, de lumière et de liberté, semble peu disposée à s'assimiler cette religion du renoncement, dont les peuples orientaux ont fait une doctrine d'anéantissement volontaire et d'affaissement intellectuel.

Le bouddhisme est resté, dans notre Europe, le domaine de quelques lettrés. L'ésotérisme

(1) *Dhammapada*.

(2) *La Morale du Bouddhisme*.

(1) Eug. Bonnemère, *l'Ame et ses manifestations à travers l'histoire*.

(2) G. Bousquet, *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1876.

(3) *Le Lalita Vistara*, traduction Foucaux ; *le Lotus de la Bonne Loi*, traduction Eug. Burnouf.

(4) Sinnet, *le Bouddhisme ésotérique*.

thibétain est en honneur parmi eux. Sur certains points, celui-ci ouvre à l'esprit humain des perspectives étranges. La théorie des jours et des nuits de Brahma, *Manvantara* et *Pralaya*, renouvelée des anciennes religions de l'Inde, paraît bien un peu en contradiction avec l'idée du Nirvana. En tous cas, ces périodes immenses de diffusion et de concentration, à l'issue desquelles la grande Cause première absorbe tous les êtres et reste seule, immobile, endormie, sur les mondes dissous, jettent la pensée dans une sorte de vertige. La théorie des sept principes constitutifs de l'homme, celle des sept planètes (1), sur lesquelles se déroule la ronde de vie dans son mouvement ascensionnel, constituent aussi des vues originales et sujettes à examen.

Une chose domine cet enseignement. La loi de charité proclamée par le Bouddha est un des plus puissants appels au bien qui aient retenti en ce monde, mais, suivant l'expression de Léon de Rosny (2), « cette Loi calme, cette Loi vide, parce qu'elle ne prend rien pour appui, est restée inintelligible pour la majorité des hommes dont elle révolte les appétits, auxquels elle ne promet pas le genre de salaire qu'ils veulent recevoir ».

Le Bouddhisme, malgré ses taches et ses ombres, n'en reste pas moins une des plus grandes conceptions religieuses qui aient paru en ce monde, une doctrine toute d'amour et d'égalité, une réaction puissante contre la distinction des castes établies par les brahmes. Elle offre sur certains points des analogies frappantes avec l'Evangile de Jésus de Nazareth.

LÉON DENIS.

(1) Pourquoi sept? On en compte huit principales dans notre système solaire. Une neuvième est soupçonnée au delà de Neptune, par suite des perturbations subies par cette planète.

(2) Léon de Rosny, *la Morale du Bouddhisme*.

Une enfant prodige

Le journal *la Meuse* dans son numéro du 3 mars parle dans les termes suivants d'une enfant extraordinairement bien douée que nous avons déjà signalée à l'attention de nos lecteurs, l'été dernier, alors qu'elle fut acclamée à Spa:

Un second Mozart enfant. — Tout le monde sait que le célèbre Mozart commença ses études musicales dès l'âge de trois ans et devint en peu de temps un des plus habiles pianistes de l'époque... Eh bien! Nous aussi nous possédons une enfant extraordinaire : c'est Mlle Berthe Balthazar-Florence, âgée de 7 ans, la fille du maëstro namurois. Comme Mozart, c'est à trois ans que Mlle Berthe commença ses études musicales, c'est à six ans qu'elle se produisit au Cercle musical de Namur. Il est impossible de décrire l'impression profonde qu'elle fit alors.

On s'attend certainement à trouver chez cette mignonne créature une interprétation toute mécanique; loin de là. C'est une enfant prodige, oui, mais c'est un prodige venu tout naturellement et non pas un produit de serre chaude. Elle a poussé comme la fleur pousse au soleil et elle joue du piano comme le rossignol gazouille, comme l'oiseau chante, comme l'eau murmure. Tantôt ses petits doigts voltigent sur le clavier avec une vélocité surprenante, tantôt ils s'arrêtent sur les touches, en communiquant au son un sentiment délicieux et profond. Il est impossible d'avoir plus d'oreille, plus de méthode, plus de mesure; jamais elle ne s'occupe du bâton du chef d'orchestre. Un instinct secret, certainement, guidé par l'atavisme, (ou par les connaissances acquises dans d'autres existences), lui fait tout comprendre, tout deviner...

Son père a confectionné tout exprès un piano aux touches réduites, qui est une merveille de fabrication et permet ainsi à la petite main de l'artiste d'aborder toutes les compositions des grands maîtres.

Correspondance

Paris, le 14 mars 1893.

Monsieur le Secrétaire du journal *le Messager*,

La Commission élue à Paris, le 20 novembre dernier, pour jeter les bases d'une Fédération spirite, a préparé un projet de statuts dont elle vous adresse aujourd'hui ..... exemplaires (1) en vous priant de vouloir bien les communiquer aux spirites de votre voisinage.

Elle s'est inspirée, dans son travail, des diverses opinions qu'elle a recueillies, et elle s'est efforcée de trouver un texte pouvant les concilier.

La rédaction qu'elle propose a été approuvée à l'unanimité de ses membres. Mais cette rédaction ne sera définitive que si elle est acceptée par la majorité des spirites qui l'auront examinée.

La Commission se réserve d'étudier attentivement les propositions d'addition ou de modification qui lui seront transmises, et d'en tenir

(1) La lettre circulaire que nous publions était accompagnée de cinq exemplaires du projet de statuts de la future Fédération que nous communiquerons aux personnes qui en feront la demande. Nous ferons connaître prochainement les principales dispositions du projet.

N. D. L. R.

compte si elle reconnait qu'elles répondent au sentiment du plus grand nombre.

Elle appelle votre attention d'une manière toute particulière sur le point suivant :

L'assemblée générale parisienne, dont elle tient son mandat, a adopté, provisoirement d'ailleurs, pour le groupement projeté, le titre de *Fédération Spirite Universelle*.

La Commission ne pense pas que ce titre puisse être maintenu ; après une longue discussion, elle propose le suivant : *Fédération de Spiritisme et de Spiritualisme Expérimental* (étude et diffusion des sciences psychiques).

Une association, même fondée en dehors de toute préoccupation d'intérêts matériels, dont le caractère international serait trop nettement accusé, n'aurait, de l'avis de la Commission, aucune chance d'être agréée par le gouvernement. Or, toute association ou organisation fédérale non autorisée tombant sous le coup de la prohibition légale, la Fédération, si elle n'était pas reconnue, serait exposée à la dissolution ou condamnée à un effacement incompatible avec le rôle qu'elle doit jouer. La Commission, désireuse de faire œuvre utile et durable, est décidée à solliciter l'autorisation, qu'elle juge indispensable, et c'est pour l'obtenir plus sûrement qu'elle a éliminé le mot *Universelle* du titre qu'elle propose.

D'autre part, la Commission a reconnu que le mot *spirite*, dans son acception habituelle, ne peut convenir à tous les adeptes du spiritualisme expérimental, et c'est pour que le drapeau de la Fédération puisse les abriter tous, sans exception, autant que pour faciliter l'obtention de la reconnaissance légale en faveur du groupement en projet, qu'elle a élargi le titre adopté par l'Assemblée générale parisienne.

La commission n'entend pas imposer sa manière de voir, mais elle a cru utile de la faire connaitre, tout en laissant aux spirites le soin de choisir, après mûre réflexion, parmi les titres proposés et reproduits ci-dessous, celui qui leur conviendra le mieux.

La question de savoir dans quelle ville sera établi le siége de la Fédération échappe à la compétence de la commission, et doit, comme la question du titre, faire l'objet d'un vote général.

La commission vous sera reconnaissante de prendre l'initiative d'une réunion des spirites de votre circonscription, et de lui transmettre, avant le 1er mai prochain — dernier délai — en même temps que vos observations personnelles, les résultats des votes qui auront été émis sur ces deux questions, ainsi que sur les différents points des statuts susceptibles d'être mis en discussion.

Elle compte sur votre concours dévoué pour l'aider à accomplir sa tâche et à aplanir les difficultés qui pourront se produire.

La Commission :

Mrs A. Laurent de Faget, Camille Chaigneau, Gabriel Delanne, Auzanneau, Champrenaud, Bouvery, Boyer, Mongin, Carlier, Fabre, Muscadel, Destud, Boisseau, Girod, Desbouis, Raymond Corcol, Marty.

Mmes Poulain, Colin, Arnaud, Casse, Berot, Wisselle, Fropo, Michel.

Voici les titres qui ont été proposés jusqu'à ce jour :

1° *Fédération universelle de la psychologie contemporaine;*
2° *Fédération spirite et spiritualiste ;*
3° *Fédération spirite universelle ;*
4° *Fédération de la révélation contemporaine ;*
5° *Fédération de la libre pensée spirite et spiritualiste ;*
6° *Fédération du spiritualisme expérimental ;*
7° *Alliance universelle des adhérents à l'étude du phénomène survitaliste ;*
8° *Fédération de spiritisme et de spiritualisme expérimental* (Étude et diffusion des sciences psychiques).

C'est ce dernier titre que la commission recommande, à l'unanimité, comme lui paraissant le plus propre à favoriser les intérêts de la Fédération.

P.-S. — Prière d'adresser les réponses à M. le Président de la Commission de la Fédération spirite, 193, rue St-Denis, à Paris.

Bibliographie

Vient de paraître à Paris, avenue de Ségur, 29, *le Panthéon des lettres, des sciences et des arts* (profils contemporains) avec une lettre-préface par Anatole France.

Les profils sont dessinés par une main exercée; M. Michelis di Rienzi, à qui nous les devons, n'est pas seulement un occultiste distingué, il est aussi un littérateur de haute valeur qui n'en est pas à son coup d'essai et dont le style se recommande par l'élégance et je ne sais quel charme qui fascine le lecteur. Son œuvre est appelée à un grand succès.

M. de Rienzi est un partisan des sciences spirites et magnétistes. Nous recommandons vivement son livre à nos lecteurs.

Nouvelles

La médiumnité de M. Stead. — Il résulte d'un interview qu'un reporter du *Christian Commonwealth* a eu avec M. Stead éditeur de la *Review of Reviews* (voir notre numéro du 1er mars) que celui-ci est un médium remarquable. En posant simplement la pointe de sa plume ou de son

crayon sur le papier, l'ancien éditeur de la *Pall-Mall Gazette* prétend pouvoir recevoir des communications de personnes vivantes et distantes de lui. Par la pensée il a amené plus d'une fois des personnes à son bureau à un moment voulu. M. Stead aurait aussi un esprit familier, une dame décédée, bien connue de son vivant, qui lui fait part de choses déjà oubliées ou qui se passent à distance, ou que lui et certaines personnes peuvent seuls connaître. M. Stead soumettra ces faits à la Société de recherches psychiques de Londres.

* * *

Le *Religio-Philosophical Journal* de Chicago, du 11 février, publie une liste d'environ 200 personnes qui ont été nommées jusqu'ici membres conseillers du Congrès des sciences psychiques qui doit s'ouvrir en cette ville vers le 21 août. Nous y remarquons beaucoup d'hommes de science et très peu de spirites avoués ; parmi ceux qui ont accepté leur nomination, un bien petit nombre, croyons-nous, traverseront l'Océan Atlantique, ce qui ne veut pas dire que ce congrès, bien dirigé, ne puisse et ne doive amener de très bons résultats pour la cause.

Le professeur Elliott Coues, président du comité exécutif par suite de la mort de M. John Bundy, est un savant distingué qui a pu observer récemment le phénomène de l'écriture directe avec le médium Francis dans d'excellentes conditions et qui, mieux que cela, a osé le dire carrément.

On s'occupera à ce Congrès de tout ce qui peut intéresser la science psychique en général. Toutes communications doivent être adressées au professeur Elliott Coues, 1796, N. Street, Washington, D. C. (Etats-Unis).

* * *

Une société protectrice des animaux, à l'instar de celle qui existe à Bruxelles, est en voie de formation à Liége. Les spirites qui considèrent généralement les animaux comme des esprits rudimentaires, candidats de l'humanité, ne peuvent manquer de s'intéresser à une œuvre si méritoire. Les adhésions peuvent être adressées au comité provisoire représenté par son président M. Gulikers, chirurgien-dentiste, rue de Pitteurs.

Toujours à l'instar de Bruxelles, une autre société, plus utile encore, *protectrice de l'enfance*, celle-là, est également en formation à Liége.

Cette société a principalement pour objet de « protéger, par tous les moyens en son pouvoir, » la personne morale et la personne physique » des enfants de toutes conditions et de tout âge » contre l'abandon, la misère, l'exploitation, les » mauvais traitements ». Les personnes qui désireraient en faire partie peuvent s'adresser à M. Wegria, greffier au tribunal, 51, rue du Pont-d'Ile.

* * *

Nous avons remarqué dans le journal *le Soir* du 10 février un premier Bruxelles en quatre colonnes intitulé *le Spiritisme*. L'auteur, M. D'Arsac, fait en termes convenables l'historique du spiritisme qu'il fait suivre des différentes théories mises en avant pour l'explication des phénomènes. Tout imparfait qu'il soit, cet article dénote une fois de plus le revirement significatif qui se fait dans l'opinion publique.

On peut lire dans la *Revue philosophique* une étude très intéressante sur le mysticisme moderne de M. Rosenbach. Livraison d'août 1892, p. 113 et suivantes.

* * *

Referendum. — Le bureau de la Fédération spirite de la région de Liége a décidé de faire appel à tous les spirites belges pour leur demander s'ils désirent que le *Congrès international de 1894* se réunisse à Bruxelles ou bien à Liége.

Les spirites isolés ou affiliés sont invités en conséquence à transmettre leur avis par carte ou par lettre signée à *l'Union spiritualiste* de Liége, 12, rue Agimont où le dépouillement du scrutin aura lieu le 30 avril à 5 heures de relevée.

* * *

Le spiritisme à Natal (Afrique du Sud). — Le 27 novembre 1892 il s'est fondé à Natal une société d'études spirites pour répandre les idées de charité et de progrès. Elle a adopté les statuts de la société spirite de Paris.

* * *

71 jours sans manger. — A San Luis (E. U.) une jeune fille se trouve en catalepsie complète depuis 2 mois et 11 jours et depuis le même temps sans prendre de nourriture. Cette jeune personne âgée de 9 ans, est la fille de Porphiria de Conceiçao. Le fait est attesté par le docteur Powderly.

* * *

La Chauve-Souris chantée par M. G. de Cherville : son odorat paraît médiocre ; l'ouïe, au contraire, a été chez elle merveilleusement développée. Son appareil est extérieur, comme libre et flottant entre l'os occipital et le sphénoïde ; le mammifère-oiseau doit distinctement percevoir le frisson produit par une imperceptible moucherolle battant l'air de ses ailes diaphanes ; quant à sa vue, elle reste un problème ; Spallanzani a crevé les yeux de chauve-souris qui, malgré leur cécité, ont traversé, sans jamais les effleurer, des ficelles tendues entre des arbres et très rapprochées les unes des autres. Il s'est

demandé s'il n'y avait pas chez ces êtres *un sixième sens* dont les mystères nous échappaient.

* * *

Un aveugle-né. — Lors d'une récente promenade à Esneux, près Liége, nous avons fait la connaissance d'un brave homme d'humeur joviale, malgré la terrible infirmité dont l'a doté la nature.

Ce malheureux est aveugle-né, ce qui ne l'empêche pas d'être doué de talents que lui envieraient bien des voyants.

Dd. Sauvage est horloger de profession ; l'on s'imagine quelles peines, quelle patience, quelle énergie lui a coûté son apprentissage. Il connaît à fond la commune qu'il parcourt constamment sans guide.

Sauvage est grand amateur de cartes. Dans le café qu'il tient près de sa boutique d'horlogerie, il s'attable avec des habitués et se sert, pour jouer, d'un jeu de cartes spéciales qu'il contrôle du bout des doigts. Au toucher également, il distingue les billets de banque et les monnaies sonnantes. Il dresse habilement le compte de ses débiteurs sans que ceux-ci puissent y constater une erreur.

Tous ces talents remarquables certes, mais que le temps avait rendus si familiers aux habitants d'Esneux, qu'on avait fini par les considérer comme chose fort ordinaire, viennent d'être remis tout à coup en lumière par la révélation d'un nouveau talent de M. Sauvage. L'horloger aveugle vient de composer, musique et paroles, un opéra-bouffe en 4 actes *Li macrai èmacralé.* (Le sorcier ensorcelé).

(L'*Express* du 1er février 1893.)

* * *

Docteur aveugle. — Une promotion extraordinaire vient d'être faite à l'Université de Berlin. Un M. Max Meyer, âgé de 27 ans, a défendu brillamment sa thèse sur le calcul différentiel, et les examinateurs ont été unanimes à proclamer que son travail avait fait faire un grand pas à la science des mathématiques.

M. Meyer a été proclamé docteur spécial. Or, ce savant est né aveugle, et c'est par le toucher qu'il a pu apprendre à lire.

(L'*Express* du 23 février 1893.)

* * *

Les spirites de la Catalogne ont ouvert une souscription pour venir en aide au journal spirite, *la Luz del Porvenir* (la Lumière de l'Avenir) dirigé avec tant de zèle et de désintéressement depuis 13 ans par Mme Amalia Domingo Y Soler. Les souscriptions et les dons peuvent être adressés directement à *la Luz*, Canon, 9, Gracia à Barcelone.

L'*Etoile* d'Avignon ouvre aussi une souscription en faveur de l'abbé Rocca, actuellement presque aveugle et presque dans la misère. On sait que l'Eglise romaine, animée de l'esprit d'intransigeance, a chassé de son sein ce savant exégète qui était pour elle une lumière et un sauveur.

Prière de bien vouloir adresser les souscriptions à M. René Caillé, directeur de l'*Etoile*, à Avignon (Vaucluse).

* * *

S'il faut en croire le correspondant bruxellois du *Précurseur*, les esprits frappeurs auraient manifesté récemment leur présence dans les bureaux d'une station de la région de Charleroi. A la suite de ces faits le chef de gare et les employés se convertirent au spiritisme et, du coup, fut fondé le cercle spirite de la gare de M...

Au bout de quelques semaines les phénomènes spirites se manifestaient dans toute leur intensité. Le mal fit tache d'huile et révolutionna le village.

Emu, le curé exorcisa à tort et à travers. Ce fut en vain. Les esprits étaient plus forts que le curé.

De guerre las, il dirigea une plainte... au père Boom, qui, ordonna une enquête. Ce fut inénarrable. Les esprits qui avaient résisté au curé, ne résistèrent pas aux fonctionnaires. Rien d'étonnant à cela.

Ouvrages divers

Librairie Spirite, 1, rue Chabanais, à Paris. — **Librairie Dheur** et **Librairie Gnusé**, rue Pont-d'Ile, à Liége :

Ouvrages d'Allan Kardec . . . . le volume	fr.	2.50
Après la Mort, par Léon Denis	»	2.00
Pourquoi la Vie, par le même.	»	0.15
Cherchons! par L. Gardy	»	2.00
Dieu et l'Etre Universel, par A. d'Anglemont .	»	3.50
L'Existence universelle, par le même	»	1.50
L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité scientifiquement démontrés, par le même .	»	1.00
Omnithéisme : ouvrage en 6 vol., chaque vol.	»	6.00
Monde nouveau. — Nouveaux cieux. — Nouvelle terre, par l'abbé Roca	»	7.50
Le Spiritisme devant la Science, par Delanne .	»	3 50
Le Phénomène spirite, témoignage des faits, par le même	»	2.00
Mes Causeries avec les Esprits, par G. Duneau .	»	3.50
Catholicisme et Judaïsme, par Marius Garredi .	»	3.50
Choses de l'autre monde, par E. Nus.	»	3.50
Les miracles et le moderne spiritualisme, par A.-R. Wallace, savant naturaliste anglais .	»	5.00
Rapports du magnétisme et du spiritisme, par Rouxel	»	5.00
Almanach spirite et magnétique illustré, pr 1893.	»	0.20

Denier de la propagande

Librairie spirite. Paris.	Fr.	100.00
P. à T.	Fr.	1.00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — N° 20 Liége, 15 Avril 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager, à Liége**

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. Saive.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»

Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE fr. 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques (suite et fin). — Soliloques — Histoire d'un morceau de cire à cacheter, d'une pièce d'or et d'un pied de biche. — L'organisation des spiritualistes. — La Fédération universelle. — Correspondance. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques

Suppl. de l'*Italia del Popolo* de Milan du 17-18 nov. 1892

(SUITE ET FIN)

III

Phénomènes observés d'abord dans l'obscurité et obtenus ensuite à la lumière, avec le médium en vue.

Il nous restait à tenter, pour arriver à une entière conviction, d'obtenir — sans perdre de vue le médium — les phénomènes importants qui s'étaient produits dans l'obscurité. Puisque celle-ci, à ce qu'il paraît, est une des conditions essentielles de leur production, il s'agissait d'abandonner aux phénomènes l'obscurité et de réserver la clarté, soit pour nous-mêmes, soit sur le médium. A cet effet, dans notre séance du 6 octobre nous avons procédé de la manière suivante : La salle fut divisée au moyen d'un double rideau qui en laissait dans l'ombre une partie et l'on fit asseoir le médium devant l'ouverture du rideau, le dos dans le côté obscur, les bras, les mains, la figure et les pieds dans la partie éclairée de la salle.

On mit derrière le rideau, à un demi-mêtre environ de la chaise du médium, une petite chaise avec une sonnette dessus et l'on plaça, sur une autre chaise plus éloignée, un vase plein d'argile humide, dont la superficie était parfaitement lisse. Nous formâmes alors le cercle autour de la table qui fut mise devant le médium, dans la partie éclairée de la salle. Les mains d'Eusapia furent constamment tenues par ses voisins, Mrs Schiaparelli et Du Prel. La lumière était fournie par une lanterne à verres rouges placée sur une autre table. *C'était la première fois que le médium était soumis à de semblables conditions.*

Les phénomènes ne tardèrent pas à se produire. Nous vîmes aussi, à la lumière d'une bougie, qui n'était pas obscurcie par les verres rouges, le rideau s'enfler et venir à nous; les voisins du médium, avançant leurs mains pour s'opposer à ces mouvements du rideau, éprouvèrent de la résistance; la chaise de l'un d'eux fut tirée avec violence, puis on entendit cinq coups frappés vigoureusement, ce qui indiquait le désir d'une diminution de lumière. C'est alors que la lanterne rouge fut allumée et la lumière en fut, en outre, adoucie au moyen d'un écran; un peu plus tard, cependant, il nous fut possible d'enlever cet obstacle et même de mettre la lanterne sur la table devant le médium. On amena les rebords de l'ouverture du rideau aux angles de la table et à la demande du médium, on les replia sur sa tête, où on les fixa avec des épingles; il commença alors à se montrer, à plusieurs reprises, quelque chose sur la tête du médium. M, Aksakow s'étant levé et ayant placé sa main dans l'ouverture du rideau, au-dessus de la tête du médium, annonça que des doigts l'avaient touché plusieurs fois, puis il eut la main serrée de l'autre côté du rideau et enfin il sentit quelque chose qui venait heurter sa main : c'était la petite chaise : il la tint un instant, puis elle lui fut reprise et retomba à terre.

Les assistants mirent tous la main dans l'ou-

verture et sentirent le contact des mains. Dans le fond obscur de l'ouverture elle-même, au dessus de la tête du médium, les lumières bleuâtres habituelles apparurent plusieurs fois; M. Schiaparelli fut frappé violemment au travers du rideau sur le dos et au flanc; sa tête fut recouverte par le rideau et attirée dans la partie obscure, pendant que, de sa main gauche, il tenait toujours la droite du médium et de sa droite la main gauche de M. Finzi.

Dans cette position, il se sentit touché par des doigts nus et chauds et vit les lumières qui décrivaient des courbes en l'air, éclairant un peu la main ou le corps qui les faisait mouvoir. Il reprit ensuite sa place et une main commença alors à apparaître dans l'ouverture, plus distinctement et sans se retirer aussi précipitamment. Le médium, qui n'avait pas encore vu pareille chose, ayant soulevé la tête pour la voir, la main vint aussitôt lui toucher le visage. M. Du Prel introduisit sa tête dans l'ouverture, sans lâcher la main du médium et par-dessus sa tête, et il se sentit alors immédiatement touché avec force en plusieurs places et par plusieurs doigts. La main se montra encore entre les deux têtes.

M. Du Prel ayant repris sa place, M. Aksakow tendit alors un crayon vers l'ouverture; le crayon fut saisi par la main et ne tomba pas; un peu après il fut lancé par l'ouverture et tomba sur la table. A un certain moment on voit apparaître, au dessus de la tête du médium, un poing fermé; il s'ouvre lentement et nous montre la main ouverte avec les doigts séparés.

Il n'est pas possible de dire le nombre de fois que cette main se montra et que nous la touchâmes; qu'il suffise d'affirmer que le doute n'était plus possible; c'était incontestablement une main humaine et vivante que nous voyions et que nous touchions, tandis que, dans le même moment, le buste entier et les bras du médium étaient sous nos yeux et ses mains constamment dans celles de ses deux voisins.

La séance terminée, M. Du Prel passa le premier dans la partie obscure et nous annonça qu'une empreinte se trouvait dans l'argile; nous constatâmes effectivement qu'il s'y trouvait une profonde éraflure marquant cinq doigts d'une main droite (ce qui explique l'apport d'un morceau d'argile jeté sur la table à travers l'ouverture du rideau, vers la fin de la séance) prouvant pertinemment que nous n'avions pas été en proie à une hallucination.

Ces faits se reproduisirent plusieurs fois encore, soit sous la même forme, soit sous une forme un peu différente, dans les soirées des 9, 13, 15, 17 et 18 octobre. Quoique la position de la main mystérieuse ne puisse pas laisser supposer qu'elle appartînt au médium, cependant, pour plus de précaution, nous lui appliquâmes à la main gauche un ruban de gomme élastique, qui séparait les doigts les uns des autres et permettait ainsi de distinguer constamment laquelle des mains était tenue par l'un et par l'autre des voisins. Ces apparitions se produisirent alors également et il en fut encore de même dans la soirée du 17 et dans celle du 18 (quoique avec moins d'intensité) sous le contrôle rigoureux et solennellement affirmé de Mrs Richet et Schiaparelli, chacun d'eux portant spécialement son attention sur ce point particulier. Les conditions étaient ici, comme toujours, assez difficiles, parce que le médium agitait continuellement les mains et qu'au lieu de les garder sur la table il les tenait le plus souvent sur ses genoux.

Conclusions

Ainsi, tous les merveilleux phénomènes que nous avons observés en complète — ou presque complète — obscurité (chaises tirées violemment avec la personne assise dessus, attouchements de mains, lumières, empreintes de doigts, etc.), nous les avons aussi obtenus sans jamais perdre de vue le médium un seul instant. C'est pourquoi la séance du 6 octobre nous fournit la constatation absolue et évidente de l'exactitude de nos impressions antérieures dans l'obscurité; elle nous a donné la preuve irrécusable que, pour expliquer les phénomènes observés en pleine obscurité il n'était pas du tout nécessaire de supposer une fraude du médium, ni une illusion de notre part. Il nous fut ainsi démontré que ces phénomènes peuvent provenir des mêmes causes que celles qui les produisent lorsque le médium est visible et que la lumière est suffisante pour que sa position et ses mouvements puissent être contrôlés.

En livrant à la publicité ce résumé court et incomplet de nos expériences, nous devons encore exprimer la conviction que :

1e Dans les circonstances mentionnées, aucun des phénomènes obtenus, avec une lumière plus ou moins intense, n'aurait pu se produire par un truc quelconque.

2o Nous pouvons en dire autant de la majeure partie des phénomènes en pleine obscurité. Nous pourrions bien admettre, *en principe*, qu'il fut possible au médium de les imiter par quelque truc habile; il est toutefois évident, d'après ce que nous avons dit, que cette hypothèse serait non seulement *improbable*, mais *inutile* aussi, dans les circonstances données puisque, même si on l'admettait, l'ensemble des faits bien constatés n'en serait nullement compromis.

Nous reconnaissons, du reste, que, au point de vue de la science exacte, nos expériences laissent encore à désirer; nous les avons entreprises sans savoir ce dont nous pourrions avoir besoin et les instruments et appareils divers que nous avons utilisés ont dû être improvisés et préparés par les soins de Mrs Finzi, Gerosa et Ermacora.

Quoi qu'il en soit, ce que nous avons vu et constaté suffit à nos yeux pour prouver que ces phénomènes sont dignes de l'attention scientifique.

Nous pensons qu'il est de notre devoir d'exprimer publiquement notre estime pour M. D. Ercole Chiaja et notre reconnaissance de ce qu'il a poursuivi pendant un si grand nombre d'années, avec tant de zèle et de patience, malgré le dénigrement auquel il a été en butte, le développement des facultés médianimiques de ce sujet remarquable, attirant sur lui l'attention des chercheurs et ne visant qu'à cet unique but: le triomphe d'une vérité impopulaire.

Alexandre Aksakow, directeur du journal *Psychische Studien* à Leipzig, conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie.

Giovanni Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan.

Carl Du Prel, docteur en philosophie à Munich en Bavière.

Angelo Brofferio, professeur de physique à l'école supérieure d'agriculture de Portici.

G. B. Ermacora, docteur en physique.

Giorgio Finzi, docteur en physique.

Quelques autres personnes ont aussi assisté à une partie des séances et en particulier :

Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris, directeur de la Revue scientifique (5 séances).

Cesare Lombroso, professeur à la Faculté de médecine de Turin (2 séances).

* * *

Milan, le 29 novembre.

Très-honoré M. Chiaja,

J'ai eu l'occasion d'assister, une dizaine de fois, en compagnie de plusieurs de mes amis et collègues et, en dernier lieu, avec le professeur Lombroso, aux expériences d'Eusapia Paladino ; je dois avouer la parfaite incrédulité avec laquelle j'avais d'abord accueilli le récit des phénomènes extraordinaires qui m'avaient été racontés ; mais, en présence des faits qu'il m'a été donné d'observer, j'ai pu me convaincre que ce que j'avais vu et constaté enlevait à la mystification toute possibilité et que c'était le résultat d'une force extérieure à Eusapia.

Connaissant tous les trucs auxquels on peut avoir recours pour produire des phénomènes de ce genre, ceux en particulier de la substitution des mains et des pieds dans l'obscurité par le médium, j'ai été dans le cas de m'assurer de l'absolue impossibilité de manœuvres semblables par l'adresse seule d'Eusapia ; cette affirmation s'applique spécialement aux phénomènes à distance de transport d'objets très éloignés d'elle, de sons d'instruments, d'apparitions de lumières flottant en l'air, aux lévitations de la table et du médium même, aussi bien qu'aux productions d'empreintes plastiques, etc.

Admettre que de pareils faits sont dûs à l'habileté mystificatrice d'Eusapia Paladino équivaudrait, selon moi, à attester *la bêtise et la complète ignorance* des témoins qui ont assisté à ces expériences et les ont contrôlées. J'aime à croire, en affirmant sans réticence la pure vérité et l'exactitude des phénomènes observés, que l'on voudra bien ne pas m'attribuer les prérogatives flatteuses que je viens d'énoncer ?

Il n'est pas dans ma compétence de rechercher l'explication de manifestations si extraordinaires ; elles ont besoin d'être étudiées tranquillement, avec toute la rigueur de la science.

Votre dévoué

Professeur F. DE AMICIS

Directeur de la Clinique Dermosiphilopatique de l'Université de Naples

---

Soliloques

— 18 —

Donc, il est dit qu'un congrès d'anthropologistes ne pourra pas se réunir sans discuter la question de la responsabilité morale, c'est-à-dire du libre arbitre, et sans pouvoir la résoudre.

A cela, il y a deux raisons. La première, c'est que, chacun le comprend, cette question est aussi importante, aussi capitale que celles de l'immortalité de l'âme et de l'existence de Dieu. La seconde, c'est que la solution n'est pas du ressort exclusif de la science, mais bien du simple bon sens.

Je laisse de côté les cas où un homme, sous l'influence d'une cause quelconque, a perdu l'usage de la raison. Ici, évidemment, la responsabilité disparaît avec le libre arbitre, et l'homme, quelque acte qu'il ait commis, ne doit pas être traîné devant les tribunaux, mais enfermé dans un asile.

Je ne m'occupe que de l'homme en état de santé morale, jouissant du libre exercice de sa raison.

Certains savants prétendent qu'il n'est qu'une

machine montée pour enfanter fatalement telles idées, prendre telles déterminations, accomplir tels actes, sans jamais pouvoir faire autrement. Absolument comme le pommier produit des pommes, le poirier des poires ; ou bien, en nous élevant plus haut sur l'échelle des êtres, comme le loup mange le mouton et le mouton mange l'herbe.

Eh bien, non, il n'en est pas ainsi. Le pommier produit des pommes, parce qu'il a été, en effet, créé pour cela. Et il ne peut pas produire autre chose, parce que, ne sachant pas même qu'il existe, il ne peut lui venir la volonté de produire autre chose. Le loup mange le mouton et le mouton mange l'herbe, à peu près par la même raison. L'intelligence créatrice, pour des motifs que nous connaîtrons plus tard, l'a voulu ainsi ; et ils obéissent aveuglément à cette intelligence. Ils ne font ni bien ni mal, attendu qu'ils ignorent qu'il y ait un bien et qu'il y ait un mal, et que par conséquent, il ne peut pas y en avoir pour eux.

Mais pour l'homme, c'est autre chose. Il raisonne ses actes et en connaît la portée. Il les pèse, les apprécie, les juge. Il distingue le bien du mal. Il sait qu'en faisant le bien il est digne d'éloges et qu'en faisant le mal il mérite le blâme. Car, de quelque façon qu'il agisse, il est bien convaincu que s'il a agi ainsi c'est qu'il l'a voulu, et que pour agir autrement il lui eut suffi de le vouloir. Et toutes les subtilités des savants ne parviendront pas à ébranler en lui cette conviction. Quand on peut choisir et qu'on fait ce que l'on veut, on est libre et responsable. C'est une évidence ; cela ne se démontre pas ; mais se sent et se voit. S'il n'en était pas ainsi, il serait impossible de comprendre l'existence d'un être libre.

Il est cependant incontestable que le physique exerce sur le moral une influence parfois bien grande. Il est même une autre influence, plus grande encore, à laquelle les matérialistes ne croient pas, mais qui n'en existe pas moins : celle d'un mauvais Esprit qui obsède un incarné et le pousse à faire le mal.

Celui qui se trouve dans de semblables cas a une lutte plus pénible à soutenir. Aussi a-t-il plus de droits à l'admiration, s'il triomphe, à la pitié et à l'indulgence s'il succombe.

Socrate disait qu'il avait toujours senti en lui les instincts les plus pervers, mais qu'il les avait domptés.

Eh bien, je le demande à nos savants matérialistes, d'où venait à ce sage cette poussée vers le mal et, en même temps, cette force morale capable de la vaincre ? Evidemment de deux sources différentes. Et il faut être aveugle pour ne pas voir, dans ce fait, la preuve de l'existence de cette âme qu'ils nient et dont le devoir est de résister aux impulsions aveugles du corps et de les diriger.

Nous sommes tous, comme Socrate, et à des degrés divers, soumis à de telles épreuves, contraints à de tels combats. J'ai été intimement lié avec un magistrat qui, l'un des premiers, eut le courage de proclamer la réalité du phénomène spirite. Il me disait un jour : — Dans ma jeunesse, j'étais un joueur effréné. Quand je fus nommé magistrat, je compris que cette passion déshonorerait mon caractère et pourrait me devenir funeste. Je résolus donc de m'en corriger. Ce ne fut pas sans peine, mais j'y parvins. — Et pourtant son organisme physique, avant comme après, était le même.

Nous ne sommes donc pas de pures machines. L'homme est un Esprit lié à un corps. Cet Esprit existait avant la naissance du corps et lui survit. Mais comme il y a une enfance pour les Esprits comme pour les hommes, et qu'on ne peut pas raisonnablement demander à un enfant le même effort physique qu'à un homme fait, on ne peut pas non plus demander à un Esprit enfant le même effort moral qu'à un Esprit qui a longtemps vécu. La raison se développe peu à peu; et il faut avoir usé bien des corps avant d'avoir atteint la hauteur morale d'un Socrate. La terre est à la fois une vaste infirmerie et une vaste maison d'éducation. Les vicieux et les criminels sont des malades et des ignorants. Il faut que la société les traite comme tels; et la législation pénale doit être inspirée non par un esprit de vengeance, mais par un esprit de charité. La peine doit donc toujours avoir pour but, indépendamment de la préservation sociale, l'amélioration du coupable.

Les bons ont été méchants et les méchants deviendront bons. C'est la loi.

V. Tournier.

Histoire d'un morceau de cire à cacheter, d'une pièce d'or et d'un pied de biche

Tout le monde connaît le fameux dicton : « quand Stanislas buvait, toute la Pologne était ivre ! » Eh bien ! moi aussi je suis ivre, ivre à rendre des points à cent mille Polonais. Je viens de me donner une saoulée, une saoulée... — Fi donc ! va s'écrier un « austère abonné du *Mes-* » *sager*, c'est honteux pour un homme qui » s'occupe de science de se mettre en cet état : » un homme de science doit être plus sobre qu'un

» anachorète, le sentiment de sa propre dignité » l'y oblige. Si par hasard il se laisse entraîner » jusqu'à caresser nn certain nombre de dives » bouteilles, il doit s'en cacher, il doit ensevelir » son vice dans le plus profond secret et ne pas » s'en vanter, l'honneur, le prestige de la science » le lui commandent impérieusement. — » Un » instant, cher abonné, un instant ! vous ne » m'avez pas laissé achever ! je ne suis nullement » dévot à Bacchus, je suis au contraire un ennemi » irréconciliable de la dive bouteille ; lors même » qu'elle renferme dans ses flancs le nectar le » plus authentique, elle ne m'apparaît que comme » une sorte de boîte de Pandore qui renferme » tous les maux, c'est-à-dire toutes les maladies » et toutes les infirmités, goutte, rhumatismes, » sciatiques, lumbagos, inflammation de la gorge » et de l'estomac, maux de tête, nez bourgeonné, » démarche titubante etc., etc. Mon ivresse n'a » rien de commun avec la liqueur vermeille de » Bacchus à laquelle je préfère la tisane inoffen- » sive des Naïades que je n'ai cessé d'honorer » toute ma vie et pour lesquelles j'ai toujours » professé un culte aussi sincère, aussi respec- » tueux que persévérant. Mon ivresse c'est celle » du triomphe, une ivresse de polarité humaine. » Oui, polarité humaine, j'ai pour toi un culte » aussi fervent que pour les Naïades, j'aime à » m'enivrer des voluptés ineffables dont tu ne » cesses de m'abreuver, et je ne puis résister au » désir de faire part à mes lecteurs d'une expé- » rience que j'ai faite tout dernièrement sous tes » auspices. »

Voici donc en quoi consiste cette expérience. J'ai augmenté le nombre de mes sujets d'une nouvelle recrue. C'est une jeune dame de 26 ans, très zélée, vivement éprise de la science et qui ne manque pas une de mes séances. L'idée m'est venue de lui ôter pendant quelque temps l'usage de la vue par un procédé emprunté à la polarité humaine. Je lui applique au coin de l'œil droit un morceau de cire à cacheter et au coin de l'œil gauche une pièce d'or de vingt francs. Après un court instant, je lui dis : « Vous voyez bien clair ? » Elle me répond : « J'ai la vue un peu trouble. » J'attends montre en main deux minutes, puis me tournant vers la patiente, je reprends : « avez- » vous toujours la vue trouble ? — J'ai mainte- » nant du brouillard dans les yeux, me dit-elle, — » un léger brouillard sans doute ? — oh ! non, il » est assez fort. » Après avoir attendu une minute, je l'interroge de nouveau : « avez-vous toujours » du brouillard dans les yeux ? — Un très fort » brouillard, me répond-elle, je ne vois plus mes » mains. » Ses mains étaient sur ses genoux, au bout de quelques secondes, elle s'écrie : « oh ! » mon Dieu ! mon Dieu ! je ne vois plus rien, » plus rien du tout, je suis aveugle, complète- » ment aveugle. » Je lui dis de se lever, elle essaie, elle fait tous ses efforts, elle se lève un peu, puis retombe lourdement sur son siège. Ma domestique qui assistait à l'expérience et moi nous nous efforçons à grande peine de la lever, nous y parvenons enfin. Je dis à la jeune dame de faire quelques pas, elle a beau étendre ses mains à droite et à gauche en cherchant un appui, elle ne peut faire plus de deux ou trois pas, puis elle fait mine de tomber. Nous la reprenons sous le bras et nous la replaçons sur son siège. Elle demande tout effrayée de son état de cécité et avec instance qu'on lui rende la vue. Je m'empresse de déférer à son désir. Pour cela je n'ai qu'à changer le morceau de cire à cacheter et la pièce d'or de place. J'applique la pièce d'or au coin de l'œil droit, et la cire à cacheter au coin de l'œil gauche. En deux minutes, la patiente n'a plus que du brouillard dans les yeux, la lumière y pénètre à travers ce brouillard qui va se dissipant graduellement. En cinq minutes, six minutes tout au plus, l'aimable sujet est complètement guérie de sa cécité, elle jouit de la lumière du jour. Après cette expérience la jeune dame très complaisante a bien voulu consentir a être hypnotisée toujours en usant des procédés indiqués par la polarité humaine. Je l'ai endormie en lui appliquant au front l'extrémité de la corne d'un pied de biche et réveillée en lui appliquant au même endroit le bout opposé à la corne. La jeune dame était émerveillée, elle ne pouvait revenir de sa surprise d'avoir été endormie et réveillée par le moyen d'un pied de biche, elle considérait cela comme de la magie. De mon côté, j'étais ivre comme toute la Pologne, mais d'orgueil et de joie, j'ose espérer qu'on me pardonnera ce genre d'ivresse. Mon aimable et jeune sujet ne ressentait pas moins d'ivresse que moi, car il sentait que, lui aussi, avait sa petite part de gloire.

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir et Cher).

L'Organisation des Spiritualistes

Traduit du *Religio-Philosophical Journal*, du 25 février

Il fut un temps où les chefs spiritualistes désiraient et espéraient une organisation générale de leurs forces dans une fédération de tous les zélés adeptes de toutes les contrées, pour le progrès des grandes vérités de leur philosophie. Si une

telle union était praticable, sa force numérique commanderait le respect, et son effort concentré donnerait sans doute au mouvement une grande impulsion, qui ne pourrait lui être donnée autrement. D'autre part, il en résulterait certainement aussi, tous les désavantages qui résultent d'un rassemblement de grandes sociétés, sous des conditions qui exigent un certain ensemble de conformité intellectuelle, et la subordination de l'individualité à l'esprit et à l'utilité générale. Rien dans ce monde n'a autant d'importance que l'individualité. Tout ce qui diminue la force de celle-ci prépare la voie à une détérioration générale, intellectuelle et morale. Une des vraies caractéristiques de toutes les formes du libéralisme en religion, c'est l'énergie fondée sur le droit de chacun d'exécuter sa propre idée, de différer des autres autant qu'il le doit et de s'accorder avec eux seulement lorsqu'il le peut sans sacrifier son indépendance intellectuelle ou sa dignité. Dans les grandes fédérations religieuses, la dignité est sacrifiée en proportion de leurs forces, de l'étroitesse de leurs symboles et de la rigidité de leur discipline. Par exemple, la grande masse des catholiques pensent comme un troupeau, par la raison évidente qu'ils ont un symbole auquel ils doivent souscrire, sous peine d'excommunication dans ce monde et de tortures éternelles dans l'autre. Il en résulte la soumission aux exigences d'une hiérarchie et un respect illimité pour une simple autorité ; il en résulte la paix intellectuelle au prix de la mort intellectuelle, la cessation de toute activité mentale en face des questions religieuses et une soumission aveugle aux réclamations d'un clergé subordonné lui-même à une autorité plus élevée.

Si le spiritisme dans les années écoulées eût été organisé, il serait devenu une autre secte avec un credo, un rituel, un clergé, avec tous les accessoires d'une secte religieuse ; et eût-il été meilleur que la plupart des autres sectes religieuses qui forment aujourd'hui la fédération religieuse du Christianisme ? Fort peu, toutefois. Les spirites sont demeurés relativement désorganisés, car les sociétés formées d'ici et de là sont le plus souvent faibles en nombre et de durée temporaire seulement ; et, tandis qu'ils n'ont pas eu l'unité d'action que l'organisation assure, ils n'ont pas été cramponnés par les *credo*, ils n'ont pas été soumis aux autorités, ils n'ont pas été assujettis aux séparations et subdivisions. C'est pourquoi il est douteux, si, dans ces circonstances, l'union des spirites sur une large échelle est désirable aujourd'hui, quoique de grands bienfaits puissent résulter de fédérations locales, là où elles peuvent être composées de bons éléments et conduites dans un esprit d'harmonie.

Le spiritisme, heureusement, ne dépend pas d'une organisation exclusivement sienne. C'est une force qui se fait sentir d'elle-même dans les sociétés qui existent déjà, comme en dehors de toute organisation parmi les spirites avec ou sans église. Pendant le demi siècle écoulé, il s'est incessamment infusé dans la pensée et la littérature du monde. Il a fait appel aux gens de toutes classes. Il a pénétré dans la meilleure littérature du jour. Il s'est fait sentir puissamment parmi les hommes de science ; il a modifié les enseignements de la chaire et il est entré dans les instructions de l'école dominicale. Les vues de la grande masse du peuple religieux, de ceux qui, il y a quelques années, concevaient la vie future uniquement par la résurrection corporelle, ont été considérablement changées et spiritualisées par ce mouvement qui, bien que fort mal compris, mal représenté et dénigré, a grandi sans cesse, a modifié et influencé les diverses classes de la société et tous les ressorts de la pensée humaine. « La paix a ses victoires non moins renommées que celles de la guerre », et les victoires du Spiritisme ont été du caractère le plus pacifique, point du tout radical ni révolutionnaire, et en général tolérant.

Les spiritualistes ne doivent donc pas déplorer le peu d'influence que produit leur foi parce qu'ils n'ont pas de grandes fédérations, lesquelles vraiment, dans les circonstances actuelles, pourraient embarrasser au lieu d'être utiles.

La Fédération Universelle

La Fédération universelle préconisé par le Comité de propagande a pour objet de mettre à profit les recherches entreprises dans le domaine du spiritisme et du spiritualisme expérimental, de faire converger des efforts que l'isolement rendrait souvent stériles, et de donner à la propagande une nouvelle impulsion.

Elle s'interdit toute immixtion dans les groupes qui la composent et laisse à chacun d'eux sa liberté absolue de direction et d'administration. Ne voulant imposer aucune obligation particulière, elle ne demande que l'union morale.

En un mot, la Fédération est simplement un groupement d'individualités libres, et de collectivités autonomes agissant dans un même ordre d'idées et poursuivant un but commun : la diffusion de la Vérité.

D'après l'article 4, titre 2 des statuts provisoires, la Fédération est ouverte à toute personne qui sympathise avec ses principes.

Elle comprend :
1° des membres bienfaiteurs ;
2° des membres donateurs ;
3° et des membres actifs.

Sont réputés *membres bienfaiteurs* ceux qui, en une ou plusieurs fois, ont fait à la Fédération des dons s'élevant à 100 francs au minimum.

Le titre de *membre donateur* est décerné à toute personne qui effectue en faveur de la Fédération un versement inférieur à 100 francs, mais au moins égal à 10 francs.

Les *membres actifs* sont ceux qui, appartenant ou non aux catégories précédentes, prennent une part effective aux travaux de la Fédération, ou en favorisent le développement par tous les moyens en leur pouvoir. Ils acquittent un droit d'inscription qui ne peut être inférieur à 1 franc et versent une cotisation annuelle de 3 francs au minimum.

Le nombre des membres de ces diverses catégories est illimité.

Correspondance

—

Berlin, le 28 mars 1893.

Monsieur le Rédacteur du journal
LE MESSAGER,

Au nom de l'Association *Sphinx*, je prends la liberté de vous prier de vouloir bien nous informer :

1° *Si des Associations de Spiritualistes existent en votre ville ;*

2° *Qui en est le président, et de combien de membres elles se composent.*

L'Association *Sphinx* a l'intention d'entrer en correspondance régulière avec les sociétés de même but, d'échanger leurs publications et d'informer nos confrères des phénomènes nouveaux bien attestés. Par tout cela nous voulons combattre le matérialisme, notre adversaire commun.

Nous ne doutons pas, Monsieur, que vous n'approuviez notre but ; veuillez, s'il vous plait, par une réponse immédiate, nous mettre à même d'établir ces rapports avec nos confrères de votre pays et ainsi par des informations véridiques des évènements spirituels, corriger les fausses informations des journaux quotidiens à l'égard du spiritualisme. Nous sommes tout disposés à vous envoyer nos publications, de même à recevoir les vôtres.

Persuadés que l'œuvre faite en commun peut seule procurer au spiritualisme la considération qu'il mérite, nous vous prions de nous aider en publiant cet appel.

Agréez, Monsieur, nos remercîments et l'assurance de notre considération la plus distinguée.

L'Association *Sphinx* de Berlin,
MAX RAHN, secrétaire.

Le secrétariat de la Société *Sphinx* (Vereinigung *Sphinx*) est Schwedter Strasse, n° 224, à Berlin.

Nouvelles

—

La Lumière, revue mensuelle dirigée par Mme Lucie Grange, a publié dans les nos de février et mars une critique raisonnée du projet de fédération spirite universelle, élaboré par le Comité de propagande de Paris. Le *Moniteur spirite et magnétique*, n° du 15 mars, a recueilli également les opinions de plusieurs organes du spiritisme ; les uns ne veulent aucune espèce de fédération, d'autres se croient obligés d'encourager les efforts de nos frères de Paris, parce que toute tentative faite en vue du bien est louable et que si ce projet n'aboutit pas, il sera toujours bon à quelque chose. Les erreurs, dit M. Volpi, directeur du *Vesillo*, les insuccès même, servent d'expérience pour fonder plus tard quelque chose de solide lorsque des temps plus propices seront arrivés. C'est aussi notre avis.

Nos lecteurs liront dans notre n° de ce jour la traduction d'un article sur l'organisation spirite emprunté à un des principaux organes du spiritualisme américain. Il est bon que toutes les opinions soient entendues.

* * *

Le spiritisme et la presse. — Dans son numéro du 26 mars l'*Etoile belge* avait publié d'après le *Figaro* et sous la signature de Philippe Auquier un article sur le spiritisme où l'on rendait compte des récentes expériences faites à Milan avec le médium Eusapia par des savants de différentes nationalités, expériences dont on trouvera la conclusion dans le *Messager* de ce jour. « De » tous ces faits, disait l'auteur, que faut-il conclure ? Quand des observations semblables » sont attestées par une réunion de personnalités » comme celles dont on a lu les noms plus haut, » n'y aurait-il pas quelque entêtement à les nier » ou à les donner comme de simples mystifications. » Cette déclaration toute impartiale et loyale qu'elle soit, a-t-elle produit un mauvais effet sur certains abonnés de l'*Etoile*, habitués à trouver dans ce journal la note anti-spirite ? On pourrait le croire en lisant à huit jours d'intervalle, dans son numéro du 2 avril, un article qui est l'opposé de l'autre puisque le spiritisme y est représenté comme une *bêtise peu commune*, les faits les mieux établis y sont représentés comme des *fables absurdes et à chaque pas on y flaire la mystification*. Cet article est emprunté au *Temps* de Paris. L'auteur qui n'a rien vu, rien étudié et qui s'efforce de jeter le ridicule sur des savants comme Crookes, Wallace, Aksakow a oublié de signer son factum.

C'est égal, les lecteurs de l'*Etoile*, ceux qui réfléchissent, doivent être bien embarrassés.

* * *

Échos d'Angleterre. — En quittant la direction du journal anglais *The Two Worlds*, Mme Hardinge-Britten avait fondé, à Manchester, une revue mensuelle intitulée *The unseen universe.* Cette publication cesse de paraître en avril après un an d'existence. En prenant congé de ses lecteurs, l'éditeur dit : « Pendant que le Spiritisme, comme une cause, montre au monde le spectacle d'un grand nombre d'hommes, tous unis par l'acceptation d'une foi commune en l'*Immortalité démontrée*, et cela par l'agence d'être immortels eux-mêmes, il montre aussi ces vastes nombres désunis dans toute autre concevable direction — trop souvent au regret et à la honte de ses meilleurs amis et de ceux qui lui veulent du bien, déchirés par des dissensions intestines et une virulente opposition l'un à l'autre. » Tout cela est vrai à la lettre ; cependant et malgré tout la bonne œuvre avance tout de même, justement comme la vérité est constamment séparée de l'ivraie.

Mme Hardinge-Britten partira prochainement pour Chicago ; elle compte se fixer définitivement en Amérique et réunit en ce moment les matériaux d'un ouvrage : *Les Pionniers de la grande Réformation spiritualiste*, qui complètera dignement ses travaux littéraires antérieurs.

— Le journal *The Morning*, grand quotidien de Londres a ouvert, pendant plusieurs semaines, ses colonnes à une longue discussion sur la question du spiritisme, pour et contre, et dans un esprit très libéral. Puisse cette exemple trouver des imitateurs dans la presse.

(Tiré du *Banner of Light.*)

* * *

Nous lisons dans le *Voile d'Isis* du 15 mars :

« Nous tenons de source autorisée la nouvelle que le médium Eusapia serait actuellement à Paris avec M. Chiaia. Elle aurait été amenée sous l'instigation du professeur Richet et à l'insu des groupes spirites qui n'ont pu réunir la somme nécessaire à son déplacement. Les savants poursuivraient à Paris les expériences commencées dernièrement à Naples. »

Allons, tant mieux, voilà une concurrence dont les spirites ne se plaindront pas. Pourvu que les savants, après avoir vu et revu le phénomène spirite, aient le courage de le dire hautement ! Nous tenons de bonne source que depuis des années M. Richet a pu observer dans de bonnes conditions le phénomène de l'écriture directe avec le médium Eglinton, avant l'arrivée donc de Slade à Paris. Jusqu'ici la science n'a pas profité de ces observations. Avec le médium Eusapia ne trouvera-t-on pas un échappatoire ou l'autre pour ne pas se prononcer? Nous verrons bien. Rien n'est venu confirmer jusqu'ici l'information donnée par le *Voile d'Isis*.

* * *

M. W.-T. Stead, directeur de l'importante revue anglaise *Review of Reviews* a donné le 14 mars dernier une conférence sur ses expériences médianimiques, à l'*Alliance spiritualiste* de Londres. Le journal *Light* du 25 mars reproduit *in extenso* cette intéressante causerie, avec le portrait de l'auteur.

* * *

Le *Banner of Light* de Boston du 4 mars contient une lettre du colonel Deyer de Handsom's station, Va. qui confirme en tous points la véracité du récit intitulé : *Un puits magique*, publié dans notre numéro du 15 janvier et traduit du *New-York Herald*.

Ce journal avait envoyé un reporter spécial sur les lieux. Des milliers de personnes depuis sont venues se rendre compte du phénomène qui ne se présente plus toutefois avec la même intensité qu'auparavant. La Société psychique des Etats-Unis a envoyé deux de ses membres en Virginie pour examiner le puits spectral. Ils ont vu peu de choses. Leur rapport est publié dans la *Psychical Review* de février.

* * *

Nécrologie. — Le 25 janvier dernier a eu lieu, à Perpignan, l'enterrement civil de Mme José Masip y Vila, veuve d'un fervent spirite condamné en 1881 à 4 ans et 3 mois de prison pour avoir parlé en public contre la religion de l'Etat. *(El Buen Sentido).*

— On annonce de Bréda (Hollande), la mort de Marie-Antoinette de Bourbon, fille du fameux Naundorff, qui, se disant fils de Louis XVI, affichait des prétentions au trône de France en se faisant appeler Louis XVII. La défunte était mariée au juriste français Deymonaz, qui, après le comte Gruau de la Barre, s'est toujours fortement occupé des revendications des Naundorff.

Les Bourbons sont reconnus en Hollande. Nous avons parlé assez longuement dans le temps des facultés médianimiques de celui qui se disait fils de Louis XVI. Ses descendants sont presque tous ralliés au spiritisme.

AVIS

On annonce l'arrivée en notre ville de M. Ninoff, le liseur de pensées qui a eu un si grand succès à Bruxelles. Il donnera ses séances, au Théâtre du Gymnase, lundi, mardi et mercredi prochains.

Denier de la propagande

Miss Stanley, à Heathfield . . . . fr. 5-00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO 21e ANNÉE — No 21 Liége, 1er Mai 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME QUESTIONS SOCIALES MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager, à Liége**

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. Saive.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Soliloques. — Le spiritisme en Italie. — Le spiritisme à Rome. — Ninoff, le liseur de pensées. — Le suffrage universel et le vote plural. — Bibliographie. — Nécrologie — Nouvelles.

Soliloques

— 19 —

L'âme et le corps : un maître qui trop souvent obéit; un serviteur qui trop souvent commande.

Il est des gens, et en grand nombre, ignorants et savants, qui nient l'existence de l'âme. Il en est d'autres, en petit nombre, tous savants, qui nient l'existence du corps et du monde matériel au sein duquel nous vivons. Cela paraît impossible, mais cela est.

J'avais une quinzaine d'années. Je me trouvais aux bains de Rennes, dans l'Aude. Comme la saison n'était pas encore commencée, nous n'étions que cinq ou six baigneurs, et nous vivions dans une certaine intimité. Parmi nous, il y avait un homme de beaucoup de savoir, chef d'institution à Narbonne. Il était idéaliste. Il avait écrit un volume, que je lus plus tard, pour prouver que notre corps et le monde ne sont que vaines apparences, pures illusions, et, qu'en réalité, ils n'existent pas. Dans ses conversations, il nous développait ses théories avec beaucoup d'éloquence, sans pouvoir pourtant parvenir à nous convaincre. D'ailleurs, si le savant, chez lui, était convaincu, l'homme ne semblait pas l'être. Ne le voyions-nous pas, en effet, tout comme nous, manger, boire, prendre régulièrement son bain, pour essayer de guérir ses rhumatismes, se garer enfin, avec soin, quand quelque chose lui paraissait menacer ce corps qu'il niait ? J'ajoute qu'avec l'aide de son apparence de corps, il donna le jour à trois fils qui, tous, devinrent des hommes supérieurs.

Enfin, il s'est trouvé quelques savants qui ne se sont pas donné la peine de nier ou d'affirmer, mais qui se sont contentés de douter.

Quant à nous, spirites, nous ne doutons ni ne nions : nous affirmons. Nous croyons à l'existence de notre corps et à celle du monde extérieur, tout bêtement parce que nous sentons, nous voyons, nous touchons. Nous croyons de plus à l'existence de notre âme, parce que, indépendamment de notre raison, certains phénomènes, bien étudiés, nous la démontrent d'une façon incontestable.

Je prends un fait entre mille. Si un objet matériel quelconque, un guéridon, par exemple, se met en mouvement, avec ou même sans contact, et qu'au moyen de signes convenus, il me dicte une communication dans laquelle se trouvent révélés des faits ignorés de moi et de ceux qui sont présents, que dois-je conclure? Evidemment, que c'est une intelligence invisible qui, par un moyen qui reste à déterminer, s'est servie de ce guéridon pour communiquer avec moi. Cela est simple comme tout ce qui est vrai. Je suis sûr que Newton, Leibnitz, Voltaire lui-même auraient ainsi conclu, parce que les hommes de génie sont des hommes de bon sens. Et ils concleuraient aussi, comme nous le faisons, que ces intelligences invisibles ne sont autres que les âmes des morts si, comme cela a lieu, ils avaient constaté en elles les mêmes idées, les mêmes sentiments, les mêmes passions qui constituent le fonds de l'humanité, dont elles déclarent avoir fait partie.

Mais il n'en est pas ainsi de certains savants subtils, à qui les choses simples ne plaisent pas; qui ne comprennent et n'admettent que le compliqué. Et pourtant Dieu, ou, si l'on veut, la na-

ture, n'est pas un hercule de foire, et ne se plait pas aux tours de force. Il est, comme le disait Charles Fourier, économe de ressorts.

Or, ces savants expliquent le phénomène, qui se le serait imaginé ! par la psychiatrie ! c'est-à-dire par une certaine maladie du médium !

Et il se produit ce fait incroyable, *ce vrai miracle !* qu'il suffit d'une maladie pour qu'une personne, même ignorante, puisse communiquer à la matière inanimée l'intelligence, et une intelligence rare, puisqu'elle peut découvrir des choses qui nous restent cachées, malgré tous nos efforts. Il arrive même parfois que des faits médianimiques se produisent sans que le médium sache qu'il en est l'auteur ou l'instrument.

Non, décidément, ces savants ont trop d'esprit; et, en tout, le trop est nuisible. Il se passe, peut-être, en eux, ce qui, dit-on, a lieu en physique : trop de lumière engendre l'obscurité.

Cela m'aide à comprendre ces paroles du Christ :

— Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.

Le royaume des cieux n'est-il pas le royaume de la vérité ? Et la vérité ne se montre qu'à ceux qui la cherchent d'un cœur simple, d'un esprit dégagé de préjugés. Elle se cache aux yeux des esprits subtils qui, en réalité, n'ont d'autre préoccupation que de faire triompher leurs théories préconçues, et qui, pour cela, au lieu de reconnaître ce qui éclate avec évidence, vont, comme on dit, chercher, dans leurs explications, midi à quatorze heures.

V. Tournier.

Le Spiritisme en Italie

—

Le compte-rendu succinct, reproduit ci-après, de l'ouvrage du Professeur Angelo Brofferio, de Milan, ne manque pas d'intérêt; il est tiré du *Light* de Londres, 4 février 1893 :

Le Professeur Brofferio dédie son livre : *Per lo Spiritismo* aux anciens spirites qui n'ont jamais reculé devant la crainte du ridicule. Lui-même a eu le courage de son opinion et, comme Lombroso, il a fait une volte-face complète. Il y a une dizaine d'années, Brofferio envisageait le Spiritisme comme la superstition du 19e siècle, comme une épidémie grave, mais passagère, résultat d'une espèce de fermentation d'anciennes erreurs provenant de l'ignorance des lois scientifiques, de la crainte de la mort et de la passion du merveilleux, inhérente à l'espèce humaine. S'étant ensuite livré pendant plusieurs années à une étude approfondie de la psychologie, il perdit alors, dit-il, la conception habituelle des choses et se convainquit de la vérité de l'idée allemande et anglaise, que lors même que le goût et l'odorat, le son, la couleur, le temps et l'espace, la matière et la force existent bien réellement, tout cela n'est cependant pas tel qu'il nous paraît ; que notre vie n'est qu'un songe dans lequel se reflète seulement une image imparfaite de la réalité et qu'il serait téméraire d'affirmer que cette réalité est infinie ou qu'elle ne l'est pas ; qu'enfin les limites du possible sont beaucoup plus vastes que celles de nos connaissances. »

Ces conclusions l'amenèrent bientôt à l'étude du magnétisme ; de la suggestion mentale et de la télépathie il en vint tout naturellement au spiritisme, puis ne tarda pas à se convaincre 1° de la réalité des phénomènes spirites ; 2° que, de toutes les théories émises sur la cause de ces phénomènes, l'explication spirite était la plus plausible. Le Professeur raconte ensuite de quelle manière il en est venu à ces conclusions : c'est en lisant les ouvrages spirites fondamentaux et en contrôlant leurs assertions en faisant des expériences soit avec la célèbre Eusapia Paladino, soit avec beaucoup d'autres médiums ; puis en soumettant à une analyse sévère la masse des faits accumulés, en pesant chaque chose, en examinant toutes les objections qui pouvaient se présenter à son esprit et en ne reculant devant aucune déduction logique. Ce livre n'est donc pas tant une collection de faits — quoique nous eussions volontiers pardonné à l'auteur s'il était entré dans plus de détails au sujet de ses expériences personnelles avec Eusapia Paladino — qu'une discussion serrée avec un adversaire opiniâtre qui, comme Hartmann, déclare ne vouloir se rallier à l'hypothèse spirite, comme explication de la source de l'intelligence qui se manifeste dans les phénomènes médianimiques, qu'après avoir été chassé jusque dans ses derniers retranchements.

Etudiant les diverses solutions du problème, c'est l'action inconsciente du médium que l'auteur examine avec le plus de soin, usant pour cela de la méthode méticuleuse de la logique des écoles. Cette action est, à première vue, la plus probable, parce qu'elle est la plus naturelle, et la plus naturelle parce qu'elle n'introduit pas des causes nouvelles mais explique tous les faits par une cause connue et admise (car l'existence d'une intelligence inconsciente découverte par Leibnitz a passé maintenant à l'état de dogme dans la psychologie moderne). Comme il n'y a qu'une faible partie de nos pensées qui voie par la lumière de l'être conscient, il s'en suit que nous avons des pensées inconscientes et des mouvements involontaires et, par conséquent, si nous admettons qu'un mouvement involontaire peut

être déterminé par une pensée inconsciente, nous avons l'explication de l'écriture automatique. Il y a là toutefois une difficulté: c'est d'expliquer comment la pensée inconsciente peut être déterminée par le mouvement involontaire. Mais, dit le Professeur Brofferio, toutes mes expériences m'ont démontré que le médium est une condition et non une cause, qu'il est nécessaire, mais qu'il ne suffit pas. Ensuite, après avoir cité une lettre qu'il avait reçue de Crookes, dans laquelle celui-ci déclare que, jusqu'à ce moment, il ne lui a pas été possible d'obtenir une preuve satisfaisante du retour ici-bas des morts, il conclut ainsi: « L'hypothèse spirite est simple et explique bien presque tous les faits. Le phénomène n'est pas, à la vérité, très naturel et il a peu d'analogie avec aucun autre fait naturel, si ce n'est l'apparition spontanée des morts qui n'est pas admise par la science; mais, de tous les hypothèses possibles, c'est encore celle de la communication avec les défunts qui est la moins improbable. En résumé, les faits médianimiques sont des faits, ce ne sont pas des hallucinations. Si, à une question posée, vous obtenez une réponse intelligente, c'est une preuve que la chose questionnée est intelligente; si elle voit sans le secours des yeux et touche sans le secours des mains, on considérera comme probable que cette intelligence est spirituelle; si elle dit des choses qu'il n'est pas possible au médium de savoir et si elle fait des choses impossibles à ce médium, ce sera la preuve que cette intelligence n'est pas l'esprit du médium. En outre, se présenter sous l'apparence vivante de telle ou telle personne défunte et faire des communications sur des sujets que cette personne seule peut connaître, voilà bien une preuve que l'on a affaire à un Esprit disparu. Si nous ajoutons que ces intelligences affirment être les Esprits des morts et que ce qu'elles disent rend la vie moins absurde et la morale plus logique, cette théorie ne rencontre plus d'opposition que — dans notre vieille habitude de croire que les morts ne peuvent pas revenir et dans notre crainte d'être trompés par la terreur que nous inspire la mort. Il n'y a qu'une seule hypothèse contraire qui puisse se soutenir, c'est celle d'une force inconnue et consciente émanant du médium et son moindre défaut est celui-ci: c'est de ne rien expliquer du tout. Tout cela considéré loyalement et sans réticences, comment pouvons-nous nier que les âmes des défunts survivent et qu'elles peuvent parfois se manifester à nous?

L'auteur répond ensuite à ceux qui posent la question: A quoi bon le Spiritisme puisque les fantômes ne distribuent pas de dividendes? Un ancien philosophe indien a dit que l'homme diffère de l'animal en ce que le premier pense au lendemain; il en est de même entre les hommes qui réfléchissent et cherchent à savoir si peut-être le jour de demain sera suivi d'un autre jour et les insouciants qui ne s'en préoccupent pas. Le Spiritisme, dit le Professeur Brofferio, est une vérité; mais il ne peut pas être toute la vérité; peut-être est-il une phase d'une loi générale que nous ne pouvons pas expliquer actuellement. Nous pourrions toutefois faire comme Christophe Colomb qui, en cherchant un chemin pour les Indes, découvrit l'Amérique.

L'auteur suggère dans son ouvrage une idée qu'il est bon de faire ressortir: c'est que le temps est venu, pour des hommes tels que Lombroso, Richet, peut-être même Charcot, d'attaquer le problème des rapports qui existent entre la médiumnité et certaines conditions normales et pathologiques des fonctions de la reproduction, en tenant compte de ce que la médiumnité est plus fréquente chez la femme et chez les adolescents, des variations que l'on remarque à certains jours du mois et de l'intermittence occasionnelle de cette médiumnité.

Le Professeur Brofferio explique en concluant que si ses vues actuelles diffèrent sur certains points des opinions qu'il a professées jadis, ce n'est que parce qu'il tient à marcher à la lumière des connaissances nouvelles. *Nihil nega, parum crede, nisi videas.* (Ne nie rien et ne crois pas davantage avant d'avoir vu), telle a toujours été sa devise et, quant à lui, il préfère, avec Voltaire, ne voir dans l'obstination que l'énergie des fous. (Traduction de M. L. Gardy.)

Le Spiritisme à Rome

Des phénomènes surprenants ont été produits dans cette ville (1) devant les membres de l'Académie Internationale des Etudes Psychologiques, et en présence du Dr Pedrizzi, de Rimini, qui a consacré beaucoup de temps à l'étude de l'hypnotisme, mais qui n'avait point encore été témoin de manifestations spiritiques. Ce docteur et M. Deinhard (un savant allemand), se déclarèrent convaincus de la réalité des faits, et constatèrent qu'ils sont inexplicables par n'importe quelles lois connues de la science.

M. Hoffmann, éditeur du *Lux*, décrit les plus remarquables parmi ces phénomènes — qui comprennent la lévitation du médium, le déplacement d'objets d'une partie à l'autre de la cham-

(1) Le journal anglais a oublié de mentionner le nom du médium.

bre, par des mains invisibles, la production de lumières spirites, la dispersion de parfums, l'apport, dans la chambre de fleurs fraîchement cueillies et de petites branches de lierre, enfin, des mélodies jouées, en l'air, sur la mandoline et l'harmonium.

A la requête de M. Hoffmann, l'hymne national allemand fut exécuté; un des assistants, commandant Brussi, fut ensuite invité à désirer mentalement sans la mentionner, l'une ou l'autre composition musicale. Un des chœurs de *la Norma* fut immédiatement joué sur l'harmonium; c'était le sujet auquel il avait pensé. Désireux d'obtenir quelque écriture directe, Dr Pedrizzi plaça une carte sur la table; un instant après on put lire ces mots écrits en lettres rouges: *Celui qui prononce le mot* IMPOSSIBLE, *en dehors des mathématiques pures est pour le moins, un imprudent;* et sur l'autre côté de la carte était écrite une recette contre le mal de gorge.

Dr Pedrizzi fut littéralement pris d'enthousiasme par ces phénomènes et déclara qu'ils étaient « incontestablement vrais et tels qu'ils ne pouvaient être expliqués sans admettre l'intervention d'intelligences libres et indépendantes ». Ainsi, le Spiritisme marche de conquête en conquête, dans la capitale même de la chrétienté!

(Traduit du *Harbinger of Light*, 1er janv. 1893.)

Ninoff, le liseur de pensées

Le nouveau « télégraphe humain, » comme il s'intitule, qui vient de donner quatre représentations au théâtre du Gymnase, est un homme jeune encore et d'une solide constitution. Il est accompagné de M. Burton, un prestidigitateur d'une habileté rare, bien connu des liégeois. M. Ninoff qui lui succède sur la scène, se laisse couvrir la tête avec un bandeau pour mieux concentrer, dit-il, sa pensée; il n'est pas endormi sans être tout à fait dans son état normal, souffre quelque peu de ses expériences mais s'efforce de n'en rien laisser paraître; il entend, ajoute-t-il, comme une voix secrète qui lui communique la pensée de l'expérimentateur, qu'il appelle improprement le médium.

Pour que les expériences réussissent, il suffit que le guide de M. Ninoff pense exclusivement à l'objet de l'expérience, ordonne fermement à celui-ci, dans sa pensée, de lui obéir; plus ces ordres seront formulés, dans le cerveau de celui qui les donne, avec brutalité, plus vite ils seront obéis.

Un excellent procédé pour obtenir rapidement ce que l'on désire, consiste a décomposer l'ordre à exécuter.

Par exemple, on a caché un objet sous une chaise dans l'angle de la salle, à droite au fond; M. Ninoff doit aller découvrir cet objet, le prendre et le porter à une personne désignée.

Le guide doit d'abord, *mentalement toujours*, sans faire aucun geste, ordonner à M. Ninoff:

— Va-t-en au fond de la salle.

Puis:

— Tourne à droite... Dérange la chaise qui est devant toi... Prends l'objet qui est caché sous le pied de la chaise, à gauche derrière... Maintenant, retourne... Tourne à gauche... Vas au monsieur qui est le deuxième devant toi dans le groupe... Mets lui l'objet dans la main.

Et ainsi de suite, formulant un nouvel ordre au fur et à mesure que le précédent est exécuté.

Nous avions écrit sur un papier qui n'a été montré à personne et mis ensuite sous enveloppe, ce qui suit:

Approchez-vous... Prenez dans la poche de notre paletot, à droite, un calepin... Retirez-en une carte de visite... Demandez-nous un crayon... Inscrivez sur la carte: Kardec.

Le tout à été exécuté de point en point, à part l'inscription du nom demandé.

Le rédacteur en chef de *la Scène*, assis à côté de nous, a été plus heureux, il avait inscrit sur un papier le chiffre 11 qui a été fidèlement reproduit.

M. Ninoff connait particulièrement, nous a-t-il dit, le célèbre journaliste de Londres, M. Stead, qui perçoit, lui, les pensées, à distance, à l'aide de son crayon.

Voilà des phénomènes qui doivent dérouter singulièrement les savants.

M. Ninoff, paraît-il, hypnotise parfaitement les animaux qu'on lui apporte: chiens, chats, oiseaux, etc., mais ceci nous n'avons pu le contrôler de visu. Il tient beaucoup à convaincre les hommes de science et les journalistes. C'est ainsi qu'il a donné une séance à l'Institut hypnotique où avait été invité le monde scientifique. Les docteurs, intéressés au plus haut point, ont pu constater le caractère véritablement sincère de ses opérations dont il a été rendu compte dans le *Journal de Liége* du 14 avril.

Ninoff a, dans les bureaux de *la Meuse*, procédé également à quelques-unes de ces expériences. Il n'y avait là comme spectateurs que quelques personnes. Aucune supercherie n'était possible. Pas de compère. Le local lui était totalement inconnu.

Nous laissons maintenant la parole à notre grand confrère:

« Les yeux bandés de manière à être plongé dans l'obscurité la plus profonde, il a, par exemple, sans aucune préparation d'aucune sorte, découvert dans un endroit où elles avaient été préalablement cachées un tas de cartes de visite, toutes de personnes différentes. Parmi ces cartes, il a cherché et trouvé celle à laquelle pensait l'un de nous qui faisait fonction de médium, puis, toujours les yeux bandés, il a écrit le nom sur cette carte. Il a été chercher dans un casier un journal exactement de la date voulue et en a dit le titre, l'année et la date.

» A distance, sans une parole, sans le moindre contact, on lui fait exécuter tout ce qu'on pense, tout ce qu'on veut. Ce en quoi il se distingue des liseurs de pensées que nous avons vus jusqu'à présent, c'est que Ninoff n'est pas hypnotisé. Pas de suggestion chez lui, pas d'imposition de mains, pas de sommeil d'aucune sorte. Aucune trace de fatigue, de surexcitation nerveuse, en cas de difficulté rencontrée. Il est si bien conscient, qu'il entend ce qui se dit à côté de lui, qu'il peut être interrompu pendant le cours d'une expérience.

» C'est vraiment prodigieux. Les autres expériences n'ont pas été moins concluantes. Et tout cela est fait sans presque de tâtonnements, parfois plus rapidement qu'il ne faudrait de temps pour l'écrire. La pensée de la personne qui lui sert de médium se transmet immédiatement chez lui, s'imprime dans son cerveau comme dans un appareil de télégraphe. D'où son nom de *télégraphe humain*. Si dans le cours de l'expérience une autre volonté se fait jour chez le médium, elle se répercute à l'instant chez lui, et Ninoff interrompt la première action pour accomplir celle à laquelle a pensé le médium. »

Le suffrage universel et le vote plural

—

Notre modeste organe s'est toujours occupé avec mesure et modération, comme le comporte du reste son programme, de l'étude des questions sociales. « Le socialisme, a écrit Benoit » Malon, c'est l'humanité en marche vers une » civilisation supérieure et portant dans les vastes » plis de son manteau, en même temps que toutes » les espérances de libération et de justice pour » les opprimés, toutes les hautes aspirations » mentales, morales et esthétiques de l'âme hu- » maine. » Sous ce point de vue, tous à la rédaction du *Messager*, nous sommes des socialistes et nous ne cesserons de faire du socialisme.

Parmi les réformes préconisées par la rédaction presque dès le début de la fondation du journal, figure l'introduction en notre pays du principe du suffrage universel, nous ne disons pas pur et simple mais aussi étendu aussi national que possible puisque d'après la plupart des législations, les femmes, la plus belle partie du genre humain, ne votent pas. Nous avons toujours pensé avec Louis De Potter, le grand patriote de 1830, que la loi des majorités tout en ne représentant pas constamment le droit ni la justice était une nécessité inéluctable de l'époque actuelle, le meilleur moyen de gouvernement et le seul remède palliatif qui nous reste contre l'anarchie.

Le premier des progrès à accomplir ce serait le progrès religieux parce qu'il est la base de la moralité sociale, malheureusement les classes dirigeantes ne l'entendent pas ainsi. La loi de la réincarnation qui vient combattre l'égoïsme de l'homme, donner une sanction à la morale, une base certaine à la fraternité et à la solidarité humaine, est encore loin d'être généralement reconnue même parmi les spirites, d'un autre côté le principe d'autorité représenté par le droit divin, battu en brêche par le libre examen, s'affaiblit chaque jour davantage. Comment gouverner, maintenir la société dans l'ordre, sinon par une représentation vraiment nationale. Le vote plural admis par la Chambre des représentants, sous la pression des évènements, s'il n'est pas notre idéal, consacre du moins autant que les circonstances le permettent le principe du suffrage universel, c'est l'accès de la souveraineté publique ouvert au peuple, et somme toute une solution transactionnelle et honorable entre les partis; à ce titre nous ne pouvons qu'y applaudir. Voici le texte de la proposition adoptée par la Chambre:

« Les députés de la Chambre des représentants sont élus directement dans les conditions ci-après;

» Un vote est attribué aux citoyens âgés de 25 ans accomplis, domiciliés depuis un an au moins dans la même commune et ne se trouvant pas dans l'un des cas d'exclusion prévus par la loi;

» Un vote supplémentaire est attribué à raison de chacune des conditions suivantes:

» 1° Être âgé de 35 ans accomplis, être marié ou veuf, ayant descendance légitime et payer à l'Etat au moins 5 fr. d'impôt du chef de la contribution personnelle sur les habitations ou bâtiments occupés à moins que l'on n'en soit exempté à raison de sa profession.

» (Par contribution personnelle, la commission entend aussi la contribution sur le mobilier.)

» 2° Être âgé de 25 ans accomplis et être propriétaire d'une valeur d'au moins 2,000 fr. à établir sur la base du revenu cadastral ou d'un revenu cadastral en rapport avec cette valeur,

soit d'une inscription au grand livre de la dette publique ou d'un carnet de rente belge à la Caisse d'Epargne d'au moins 100 fr. Cette inscription doit dater de deux ans au moins.

» La propriété de la femme compte au mari et celle des enfants mineurs au père.

» Deux votes supplémentaires sont attribués aux citoyens âgés de 25 ans accomplis et se trouvant dans l'un des cas suivants :

» *a*) Aux détenteurs d'un diplôme d'enseignement supérieur ou d'un certificat homologué d'un cours complet d'enseignement moyen du degré supérieur, sans distinction entre les établissements publics ou privés.

» *b*) A ceux qui remplissent ou ont rempli une fonction, occupent ou ont occupé une position, exercent ou ont exercé une profession qui implique que le titulaire possède au moins la connaissance de l'enseignement moyen du degré supérieur.

» Nul ne peut cumuler plus de trois votes. »

On estime d'après cela, que le nouveau corps élèctoral sera d'à peu près 20 p. c. de la population. Il sera donc décuplé.

Bibliographie

En vente à la librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, Paris, et dans les principales librairies de France et de l'étranger.

Après la Mort, par Léon Denis. — Exposé de la doctrine des esprits. Solution scientifique des problèmes de la vie et de la mort. Nature et destinée de l'être humain. Les vies successives. — Un volume in-12; prix : 2 fr. 50. — Sixième mille. — Nouvelle édition revue et considérablement augmentée.

Depuis 1891, date de son apparition, cinq mille exemplaires de ce livre ont été vendus. Ce fait, mieux que tous les commentaires, fait ressortir la valeur de l'ouvrage, qui a été traduit en espagnol, en portugais, en italien, et le sera bientôt en anglais et en suédois.

L'auteur vient de publier une nouvelle édition, augmentée d'une centaine de pages manuscrites. Le format primitif a, néanmoins, pu être conservé, par l'adoption d'un caractère d'imprimerie plus petit.

La première partie renferme de nombreuses pages inédites sur les Religions de l'Inde, sur l'École d'Alexandrie, les Pères de l'Église chrétienne et le Positivisme moderne. Dans cette partie du volume, l'auteur a adopté la méthode historique, parce que, mieux que toute autre, elle nous montre le lien caché, mystérieux, qui relie les conceptions religieuses des différentes races ; parce qu'elle guide sûrement la pensée vers cette vérité qui, dans tous les temps, plane au-dessus des querelles d'école et des controverses humaines. En indiquant les grandes étapes de ce long voyage de l'esprit humain à la recherche des éternels principes, il a montré que, dans tous les âges, l'humanité a communiqué avec le monde invisible et que, grâce à cette communion occulte, les problèmes de la vie et de la mort ont pu être résolus par les hommes de génie de tous pays.

Dans la deuxième partie, l'auteur a résumé ces principes de la religion supérieure et universelle, jusqu'ici partage exclusif des sages et des penseurs, et qui, enseignée par les voix d'outre-tombe, doit devenir l'héritage intellectuel et moral de tous les hommes. M. Léon Denis n'a pas fait une œuvre sectaire. Son but a été de reproduire dans ces pages les grands enseignements que les intelligences d'élite ont recueillis dans la méditation et dans leur commerce avec l'invisible. La philosophie des Esprits n'est pas un système particulier, mais la philosophie éternelle et divine qui, dans ses lignes, embrasse tous les temps et tous les mondes.

La troisième partie retrace toutes les phases du mouvement spirite contemporain. Les principaux phénomènes et les manifestations d'outre-tombe obtenus dans les différents pays d'Amérique et d'Europe y sont passés en revue, ainsi que les témoignages des hommes éminents qui les ont observés. Les expériences poursuivies dans le domaine du magnétisme, de l'hypnotisme et de la télépathie y sont mentionnées, ainsi que les études récentes faites à Naples et à Milan par des savants autorisés avec le concours du médium Eusapia. Ce volume est le premier qui reproduise le procès-verbal publié par l'*Italia del Popolo*, de Milan (novembre 1892) et signé par ces hommes célèbres. Les travaux de la Société des Études psychiques de Paris, et ceux du Congrès international de psychologie de Londres (1892) y sont également relatés. La question du périsprit ou corps fluidique y reçoit, en outre, de nouveaux développements.

La quatrième partie traite de la vie dans l'au-delà. Elle résume tout ce qui a été dit sur ce sujet dans les innombrables messages d'Esprits obtenus en différents milieux. Par cette étude, l'existence d'outre-tombe, jusqu'ici incertaine ou voilée, s'éclaire d'une vive lumière, la destinée de chacun de nous se prolonge dans les profondeurs de l'espace et du temps, et les lois d'harmonie et d'impeccable justice qui règlent toutes choses nous apparaissent dans leur imposante grandeur. La cinquième partie est consacrée à la description de ces lois. Elle montre, d'une manière frappante, les conséquences de nos agissements actuels rejail-

lissant sur nos vies à venir et déterminant les conditions de la réincarnation.

* * *

La rédaction a reçu de Madrid un ouvrage en espagnol intitulé : *l'Education morale de la femme*, par Ubaldo Romero Quinones.

Voici les titres des chapitres de cet intéressant volume : Principes généraux, Education morale de la Femme, la Femme et la Famille, la Femme et le Mariage, ce que doit être la Femme au foyer domestique, le Mariage selon la nature, le Mariage dégradé par les coutumes, le Mariage selon les lois civiles, Instruction de la Femme, Enseignement de la Femme.

Notre estimable frère en croyance a traité ces différents points avec une grande autorité et nous nous faisons un plaisir de l'en féliciter en le remerciant de son gracieux envoi.

* * *

Reçu le premier numéro d'une Revue mensuelle illustrée d'Esotérisme de Littérature et d'Art intitulée *Le Cœur*. Bureaux et administration 20, rue Chaptal, Paris. Rédacteur en chef : Jules Bois. Abonnements : Paris et Départements, six mois 3 fr. 50 ; Etranger (union postale) 5 fr.

Nécrologie

—

Une famille spirite très dévouée de Jemeppe-sur-Meuse, vient d'être éprouvée cruellement par la mort de M. Louis Antoine, employé au chemin de fer du Nord, décédé le 23 avril 1893 à l'âge de 20 ans.

L'*Union Spirite*, de Seraing, a procédé aux funérailles civiles le surlendemain à 5 heures du soir. Elles ont été imposantes dans leur simplicité.

A la levée du corps, le cercueil fut recouvert d'un beau drap mortuaire appartenant à la Société Spirite. Un discours d'une émotion communicative, que nous reproduisons plus loin, fut prononcé par M. Houart et la prière des morts dite par M. Engel. Précédé du magnifique drapeau de l'*Union*, un long cortège composé de parents, d'amis et de spirites, s'est dirigé vers le cimetière où deux discours ont aussi été prononcés : l'un par M. Engel, l'autre par M. Gony, tous deux écoutés avec l'attention et le recueillement le plus religieux.

La populeuse et intelligente commune de Jemeppe, qui compte près de 10.000 habitants, sait toujours rendre hommage à ses enfants, aux esprits éclairés surtout que n'aveuglent plus les préjugés d'antan. Beaucoup de personnes y connaissent, du reste, la sublime et consolante philosophie spirite qui réhabilite devant l'Esprit humain l'Être Suprême défiguré par les religions intéressées. Qu'il nous soit permis de constater, une fois de plus, combien l'esprit de tolérance s'affirme en ces milieux livrés jadis aux influences d'un clergé fanatique et ignorant.

Voici le discours prononcé par M. Houart :

Mesdames, messieurs,

Au nom des amis de M. Louis Antoine, je remplis le pénible devoir de dire ici quelques mots d'adieu au jeune homme qui descend si prématurément dans la tombe.

Je dis : devoir pénible, parce que, père de famille également éprouvé dans mes affections par la mort d'êtres chéris, j'apprécie mieux toute la portée du malheur qui accable en ce moment la famille Antoine.

Ah ! je renonce à sonder la profondeur de son légitime chagrin, car l'étendue de sa peine est d'autant plus grande qu'elle ne possédait que cet enfant, ce fils si justement aimé, si bien doué des qualités du cœur et de l'intelligence.

Pauvre ami Louis qui disparaît au printemps de la vie à l'âge des rêves dorés où tout dans la nature sourit aux aspirations intimes de l'âme comblée d'espérance !

Il a lutté pourtant, il voulait vivre. Miné depuis trois ans par la terrible maladie qui l'a emporté, il a souffert courageusement sans trop se plaindre, combattant les progrès du mal avec une constance admirable, une force de volonté telle qu'il se faisait allusion sur sa situation.

Mais à bout de force, il avait atteint il y a quelques jours ce degré de faiblesse qui ne supporte plus la lutte et c'est à ce moment suprême qu'il comprit qu'il était irrémédiablement perdu. Appelant près de lui son brave et digne père, il l'embrassa une dernière fois, le serrant de ses bras mourants sur sa poitrine expirante.

Malheureux père ! votre douleur est immense, nous la comprenons.....

Et vous, infortunée mère, votre affliction est-elle moins profonde, votre chagrin moins cuisant ? Non, certes ! le cœur d'une mère est infini et il quand est atteint dans ce qu'il y a de plus cher au monde, de quel déchirement ne subit-il pas l'étreinte douloureuse ! Vous voilà seule maintenant, seule avec le souvenir de l'absent, de l'objet de votre tendresse, vous voilà privée de la vue de l'être aimé, de sa compagnie assidue et agréable. Vous seriez à plaindre davantage s'il ne vous restait une grande et précieuse consolation, celle de savoir que l'Esprit de votre fils est là, dégagé de ses liens terrestres et qu'il pourra bientôt venir vous confirmer les nobles et précieux enseignements d'outre-tombe dont il aimait à s'entretenir.

Résignez-vous aux décrets divins, parents désolés ; puisez dans les témoignages de sympathie et d'estime que cet évènement pénible vous procure, la force nécessaire pour supporter courageusement l'épreuve qui vous afflige en ce moment.

A toi, jeune ami Louis, je dis au nom de ta famille éplorée, au nom de tes amis et de l'assistance si nombreuse qui nous entoure : adieu et au revoir dans un monde meilleur.

* * *

Le samedi 11 février dernier est décédée à Buenos-Aires la dame Mercédès de Marino épouse de M. Cosme de Marino, directeur du

journal spirite *Constancia*. Cette respectable dame avait su par ses vertus gagner l'estime et l'amitié respectueuse de tous ceux qui la connaissaient. Pendant sa longue maladie elle a constamment donné l'exemple d'une absolue résignation aux volontés divines.

Nouvelles

—

Un meeting de spirites. — L'Alliance spiritualiste de Londres vient d'organiser un grand meeting, avec le concours de M. Stead, le fondateur de la *Review of Reviews*. M. Stead est une des plus récentes et des plus brillantes recrues du spiritisme; il a offert, l'année dernière, à ses abonnés de la *Review of Reviews* un numéro de Noël uniquement formé d'histoires de revenants authentiques, et sa curiosité pour les faits surnaturels ne paraît pas s'être encore ralentie. Le meeting a longuement discuté, sans arriver d'ailleurs à se mettre d'accord, la question suivante : les personnes qui écrivent des lettres télépathiques ont-elles conscience de leur acte?

Au cours de la discussion, M. Stead a raconté qu'il avait vu, se promenant dans Norfolk street, le « double » d'un homme qui était, au même instant, dans un tout autre quartier de Londres. Un des assistants, M. Gilbert Elliott, a renchéri en racontant la singulière aventure que voici :

« Un soir, dit-il, j'étais au club de l'Athenœum. Vers dix heures et demie, je me demandai si je devais rester encore au club ou partir pour rentrer chez moi à mon ordinaire. J'hésitai longtemps, et un vif débat se produisit en moi. Enfin je me décidai à rester, et a minuit j'allai coucher dans un hôtel de Jennyn street.

» Le lendemain, vers 10 heures du matin, je déjeunais au club, lorsqu'une femme vint me rejoindre, tout émue. Elle me dit qu'une chose extraordinaire s'était passée dans notre maison, la veille au soir, vers 10 1/2 heures. Au moment de se coucher, ma femme m'avait entendu marcher dans le sentier qui mène à la maison et déposer mon parapluie contre la porte. Puis, comme je n'entrai pas, elle était descendue, m'avait appelé, n'avait trouvé personne.

» Mais voici le plus étrange : le lendemain matin, la bonne étant entrée dans ma chambre avec une tasse de thé pour moi, ma femme lui avait dit que je n'étais pas rentré. « Oh! si madame, » avait répondu la bonne, je l'ai vu marcher le » long du sentier. Il avait son parapluie dans la » main, et l'a déposé contre la porte avant d'en» trer. » Etrange! étrange!

(Etoile Belge du 9 avril).

* * *

Plusieurs journaux ont parlé de la réunion des spirites qui a eu lieu le 2 avril, au cimetière du Père-Lachaise, à l'occasion de l'anniversaire d'Allan Kardec. L'assemblée était nombreuse, favorisée par un temps splendide. Beaucoup de discours ont été prononcés. Le soir, on s'est réuni comme de coutume, en un banquet fraternel au Palais-Royal.

* * *

Le Referendum en Suisse. — Le peuple de Schaffhouse a rétabli la peine de mort par un referendum qui a donné 4,920 voix pour 1,182 contre.

Pour ceux qui estiment que la peine de mort doit être exclue parce que, n'aboutissant pas à l'amélioration du coupable, étant indivisible, inappréciable et irréparable, elle n'a pas les qualités théoriques de ce qu'on nomme une bonne peine, la date du 9 avril 1893 doit être marquée d'une croix noire.

* * *

En septembre prochain aura lieu à Chicago un « Parlement des religions » grande assemblée religieuse internationale ayant pour objet de comparer et de discuter les différentes vues des représentations distinguées de toutes les grandes confessions religieuses du monde. La seule condition requise est la croyance dans l'existence d'un Etre suprême, que son apôtre spécial soit appelé Gautama, Mahomet, Moïse ou le Christ. Des réponses favorables à des invitations faites ont été reçues de tous les points du globe.

(*Religio-Philosophical Journal* du 18 mars.)

* * *

La baronne Van Suffner qui s'est acquis une si grande popularité en Allemagne et en Autriche par sa propagande en faveur de la paix et son ouvrage *Die Wafen Nieder* (A bas les armes), va publier une revue mensuelle qui portera le même titre et paraîtra simultanément à Vienne et à Berlin.

(The World's Advance-Thought).

* * *

Un homme peut croire aux manifestations des esprits, admettre que les phénomènes sont réels, que l'esprit survit à la matière et ne pas chercher à développer la spiritualité dans sa vie en se dépouillant de ses imperfections, dans ce cas il n'est pas digne du titre de spirite, il se trouve dans le vestibule, mais il n'est pas entré dans le temple de la connaissance spiritualiste.

(The World's Advance-Thought).

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 22 — Liége, 15 Mai 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. Saive.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Le contentement intérieur. — Désopilez-vous ! Désopilez-vous ! — L'apparition de Saint Evermare et la fête de Russon du 1er mai. — Le spiritisme et la presse. — Bibliographie.— Nouvelles.— Denier de la propagande.

Le contentement intérieur

—

Contentement, dit-on, passe richesse ; cela est d'autant plus vrai que les richesses ne vont pas toujours sans ennui, tandis que contentement et ennui ne peuvent pas marcher ensemble. En homme logique on doit donc chercher le contentement, qui est la fortune morale, avant la richesse matérielle, qui est la fortune des corps et quelquefois l'occasion de leurs maux les plus cuisants, de leurs maladies les plus cruelles. Le contentement qu'elle procure peut être très vif, mais il ne sera jamais de longue durée et jamais il n'aura la pureté du contentement que donne par exemple l'accomplissement d'une bonne action. Certainement une âme attachée aux biens matériels éprouve de la joie à les posséder, mais cette joie est toujours empoisonnée dans quelqu'une de ses parties et il arrive inévitablement un moment ou elle se transforme en tristesse amère. L'ambition, la jalousie s'y mêlent et alors le bonheur frelaté que l'on avait cru sentir tout d'abord se change en des tourments incessants.

On avait cru trouver le paradis sur la terre et c'est l'enfer qu'on y a rencontré ; c'est à dire le purgatoire, car ces tourments ont pour but de rendre plus nette la vue morale des hommes qui y sont soumis. L'ambition et la jalousie ne sont pas les seules sources des peines qui s'attachent à ceux qui mettent leur bonheur dans des possessions matérielles, il en est d'autres encore parmi lesquelles la crainte tient la plus large place. La crainte d'être volé, de voir se dissiper comme une fumée vaine des richesses amassées avec tant de soin, assiègent plus d'un cerveau, troublent le cœur de plus d'un homme hésitant entre les divers sentiments que fait naître la possession d'une fortune. Que cette fortune soit grande ou petite, peu importe, elle est toujours une richesse relative, et la crainte de la perdre fait naître dans celui qui la possède de véritables tourments.

Cette terreur constante que nos grands auteurs littéraires Molière et Lafontaine ont mise si ingénieusement en relief, le premier dans *l'Avare*, le second dans *le Savetier et le Financier*, est la maladie générale des fortunés de la terre qui font passer l'argent avant le progrès et le bien particulier avant le bien général. Beaucoup parmi eux ont un cœur généreux qui ne demanderait pour développer ses belles qualités qu'une autre situation et un autre milieu ; eh bien ! ces cœurs se ferment au contact de la richesse métallique, comme certaines fleurs sous l'haleine froide de la nuit. Ne cherchez pas là le contentement, vous ne l'y trouveriez pas.

Il est des exceptions cependant, car on trouve des gens qui savent faire un noble et charitable usage des biens que Dieu leur a départis. Ceux-là ne sont pas assiégés par la crainte et tous les progrès trouvent en eux de puissants auxiliaires au lieu d'adversaires affolés. Au lieu de se mettre en travers des nouveautés utiles, ils s'en font les plus ardents et les plus intrépides champions. L'accusation courante qu'on lance aux pauvres de convoiter les biens des riches ne saurait les atteindre et ils peuvent ainsi trouver un vrai contentement non dans leurs richesses mêmes, mais dans l'emploi qu'ils en savent faire

par suite de l'extinction en eux des sentiments jaloux, cupides et ambitieux. Cette victoire, ancienne ou nouvelle sur ces défauts capitaux de l'humanité, anéantit la crainte et conséquemment donne accès à cette joie austère qui est le seul vrai bonheur qu'on puisse éprouver sur la terre.

Toutes les philosophies, toutes les doctrines religieuses se sont occupées de la richesse et de son emploi, mais le spiritisme seul peut donner une sérieuse règle de conduite à cet égard, car seul il montre les véritables suites de la vie présente. Nous n'avons pas à dire ici ce que tous les spirites savent et ce que sauront tous les autres lorsqu'ils auront bien voulu prêter l'oreille aux enseignements de la doctrine. Tous sauront en effet un jour en quoi consiste cette épreuve glissante de la richesse et pour quelle cause, dans quel but il existe sous ce rapport des inégalités qui, dès l'abord, paraissent si choquantes parmi les hommes. Il suffit d'avoir jeté un coup d'œil attentif sur les livres fondamentaux du spiritisme pour comprendre qu'il y a là seulement une inégalité apparente; et l'idée de réincarnation vient, comme une éclatante lumière, éclairer jusque dans leurs plus profonds abîmes ces ténèbres que l'ignorance de la destinée humaine amoncela. Nous voulons parler du contentement intérieur, seule richesse vraie, enviable, parce que seule elle est impérissable.

Ce contentement intérieur, tous le cherchent et bien peu le trouvent. Toutes les philosophies cependant ont indiqué les moyens de se le procurer; ces moyens consistent dans la pratique de la vertu, non de cette vertu revêche, rigide et glaciale qui n'a rien de la charité évangélique, mais de cette vertu fraternelle qui a pour essence intime l'amour du prochain, qui seul conduit l'homme à l'amour de Dieu et à une connaissance de plus en plus développée de son essence mystérieuse. Quand les mots manquent pour exprimer des pensées de ce genre, ces pensées se concentrent dans le cœur et y produisent d'ineffables jouissances, pour de là se déverser en effluves puissantes sur les âmes capables de les comprendre et de les apprécier. Un trop grand attachement aux jouissances matérielles, même lorsqu'elles ne sont pas trop contraires à la vertu, ferme la porte au contentement intérieur, car généralement elles sont égoïstes, et ceux qui ne songent qu'à eux-mêmes ne sauraient être heureux dans cette pensée. Sans doute les satisfactions matérielles produisent un certain contentement intérieur, mais qui n'a rien de durable et qui est soumis à des vicissitudes sans nombre; souvent le bénéfice le plus clair qu'on en retire, c'est le remords.

Nous ne sommes pas rigoriste au point d'en condamner la recherche lorsqu'elles ne présentent rien de réellement immoral, nous voulons seulement dire que le contentement intérieur qui ne les a pas pour cause est bien supérieur à celui qu'elles produisent. Du reste, chacun peut faire des observations à ce sujet et, en vertu de son libre arbitre, suivre à ses risques et périls la route qui lui convient. Dieu a créé l'homme libre afin qu'il puisse s'acquérir le mérite d'avoir bien fait sans y être contraint. La liberté est donc de droit divin et Dieu seul sait lui poser les limites convenables par l'action incessante de sa providence qui, comme on le sait, se compose des bons Esprits, ses invisibles ministres. Au nombre des jouissances matérielles, nous plaçons les satisfactions de l'orgueil et de la vanité, car ces satisfactions ne sont produites que par le fait de flatteries diversement formulées, lorsque, du reste, elles n'ont pour celui qui en est l'objet aucun résultat matériel. Elles constituent donc une sorte de transition entre les satisfactions matérielles et les satisfactions morales; ici c'est bien l'Esprit qui jouit, mais cette jouissance n'a pas les qualités morales requises pour donner le vrai contentement intérieur.

On dit avec vérité que l'amitié est le premier des biens; et en effet ce sont les effluves sympathiques qui, comme un rafraîchissement de l'âme, apportent cette joie intime qui seule fait le bonheur. Pour qui sait aimer il n'est pas difficile de l'acquérir, pour qui sait se donner sans réserve au prochain, ces impressions de bonheur sont tellement naturelles que ceux qui ont conquis cette puissance de dévouement ne comprennent pour ainsi dire pas comment tous les hommes ne se préoccupent pas davantage de trouver les vrais moyens qui y conduisent. L'exemple est un grand enseignement; il faut donc que ceux qui ont su donner asile à ce contentement intérieur qui fait le charme de la vie, à ces joies intimes qui inondent délicieusement les cœurs, disent ce qu'ils ressentent et par quelle voie ils sont parvenus à cette heureuse étape de la vie. Le monde est un enseignement mutuel qui sera complet seulement lorsque l'hypocrisie aura déposé son masque, c'est-à-dire aura disparu. Si chacun disait franchement ses peines ou ses jouissances morales, chacun finirait par ouvrir les yeux sur les choses qu'on s'obstine le plus à ne pas voir, tous acquerraient des trésors d'expérience utile et beaucoup de gens qu'on jalouse deviendraient un objet de pitié.

On verrait l'enfer dans beaucoup d'âmes où l'on croit que rayonne le paradis et réciproquement. On verrait surtout que le spiritisme est le géné-

rateur par excellence du contentement intime de l'âme. Par le spiritisme on connait les relations qu'on peut établir de vivants à morts qui s'établissent forcément entre les deux mondes par le seul jeu des lois éternelles, on sait le bien que l'on peut faire par le seul exercice de la pensée à ceux qui sont rentrés dans le monde des Esprits. Ces relations amicales constituent en même temps un abri contre les vicissitudes de la terre et un moyen de faire un bien incalculable à tous ceux qu'on aime, et comme les spirites font profession d'aimer tout le monde, leurs actions dans ce sens revêtent un caractère universel. On n'a plus besoin d'être riche pour faire le bien, même matériellement, car ce qu'on ne fait pas d'une manière directe, on peut le faire d'une manière indirecte; ce qu'on ne fait pas par soi-même on le fait souvent avec le secours des Esprits. Les Esprits, selon leur élévation, préparent les événements et concourent à leur accomplissement; ils sont les protecteurs nécessaires des individus et des masses; leur action dépasse de beaucoup en intensité et en clairvoyance l'action des hommes et bien souvent déroute tous leurs calculs.

Les hommes ont pour mission naturelle de collaborer à cette œuvre, et pour cela il faut qu'ils s'instruisent à écouter les voix qui parlent en eux le langage du bon sens et de la raison, d'une raison supérieure que des insensés d'un jour traitent de folie. Il faut qu'ils se familiarisent avec ces relations occultes qui font le bonheur des médiums sincères et leur procurent ce contentement intérieur qui est le sujet de cet article. Tout est médium dans la nature et au lieu de tourner en ridicule cette mission providentielle, les adversaires de l'idée spirite feraient mieux de s'attacher à pratiquer en connaissance de cause cette médiumnité dont ils sont les instruments inconscients. Nous connaissons l'orgueil humain, il est la grande porte par laquelle l'humilité finit par entrer dans les cœurs. Brillante au sein des ténèbres, elle devient terne et hideuse au grand jour et s'effondre d'elle-même pour laisser l'entrée libre aux idées qui seules peuvent amener au cœur humain une joie pure. La crainte glace souvent l'homme qui est seul, elle n'approche guère même les plus poltrons lorsqu'ils se sentent en compagnie tant l'association est bonne en toutes choses. L'association c'est le bonheur, c'est le contentement, l'absence des soucis quotidiens; mais pour l'avoir il faut la mériter.

Pour faire partie d'un chœur de musique il faut à quelque degré être chanteur, et pour que de ces individualités qui très souvent seraient peu de chose par elles-mêmes, de ces individualités réunies il sorte quelque chose de bon, de réellement harmonieux, il est indispensable qu'elles s'appuient les unes sur les autres, qu'elles se fondent dans un ensemble où elles disparaissent en quelque sorte. Le contentement de ceux qui se livrent à ces exercices qui passent pour futiles aux yeux de quelques hommes prétendus sages, est moins entaché d'orgueil, par conséquent plus pur que celui qui provient d'une exécution individuelle, quelque parfaite qu'elle soit.

Ce qu'écrivent ou disent les médiums du spiritisme a ce caractère de généralité; nul ne peut dire d'une manière très certaine que c'est tel ou tel Esprit particulier, qui a inspiré ou dicté ce qu'on met au jour, car les Esprits comprennent mieux que les hommes la toute-puissance de l'association et ils savent faire abstraction de leur individualité en attendant que les hommes, pour le bonheur de leur monde, sachent faire abstraction de la leur. Les Esprits les plus hauts savent qu'ils ont des égaux et des supérieurs qui les attirent sans cesse. Ils jouissent d'un contentement qui sans cesse aspire à grandir. Sur la terre rien n'est comparable au contentement intérieur que ressentent les médiums qui se vouent à la tâche sérieuse de transmettre à leurs frères de la terre les instructions qu'ils reçoivent du monde des Esprits.

Ici aussi les individualités s'effacent devant l'ensemble général, car l'enseignement est collectif et sa transmission collective. Il est des choses parfois mal comprises et mal expliquées; comme dans toutes les choses humaines, il existe des divergences et des erreurs. Mais tout médium — et tous les écrivains spirites le sont et le savent, — tout médium qui contre les idées générales se fait un système à part doit bien examiner s'il ressent en lui-même ce contentement qui ne prend sa source ni dans une victoire pacifique à coups de plume, ni dans ce qu'on nomme la gloire de l'écrivain. Pour les écrivains spirites, porte-parole des invisibles, il n'est point de gloire personnelle, capricieux encens que le jour apporte, qu'emporte le lendemain; il y a devoir professionnel et en compensation contentement durable.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

Désopilez-vous ! désopilez-vous !

Je trouve que, nous Français, nous sommes légers, bien légers, excessivement légers. Nous aimons à rire, à nous tordre de rire à propos de choses funèbres, les propos de cimatières nous rendent folichons. Vous êtes dans un salon

encombré de visiteurs, le maître de céans aimant beaucoup la société; pour égayer la conversation qui vous paraît trop sérieuse vous hasardez quelques propos drôlatiques, vous vous aventurez jusqu'aux jeux de mots, jusqu'aux calembourgs. Vous avez la conviction que vos plaisanteries, que vos joyeusetés doivent être de saison puisqu'on est dans les jours gras en plein carnaval. On vous écoute, mais personne ne rit, votre verve, votre gaieté, votre entrain sont accueillis avec une froideur glaciale. Passant d'une extrême à l'autre, vous allez brusquement et sans transition du comique au terrifiant, à l'horripilant. Vous ne parlez plus que de spectres, que de fantômes, que d'apparitions, que de hallucinations télépathiques, que de revenants, vous en éprouvez vous-même des frissons et des sueurs froides. Tout aussitôt des éclats de rire sonores retentissent d'un bout à l'autre du salon, on se tient les côtes, les dames sont sur le point de se trouver mal à force de rire. Des gens peu sentimentaux, dont les yeux restent secs en présence des plus grands deuils, sentent leurs joues se sillonner de larmes par suite de l'excessif épanouissement de leur rate. Voilà comme nous sommes, nous, arrière-petits fils des Gaulois, ce qui est comique nous maintient froids et sérieux, ce qui est lugubre nous désopile. Il n'en est pas tout à fait ainsi chez les autres peuples de l'Europe, notamment de l'autre côté de la Manche, on rit moins, beaucoup moins, quelques sceptiques essaient tout au plus de sourire, mais on étudie davantage. La question des Revenants, loin de faire rire d'une façon exagérée, est tout au contraire l'objet d'un examen minutieux et sérieux et on ne rougit pas de l'élever à la hauteur d'un dogme, d'une véritable science. Il existe à Londres une *Société de Recherches psychiques* qui se recrute parmi les hommes les plus éminents de la science officielle et qui avec un flegme imperturbable et avec la conscience d'accomplir un grave devoir se livre à une enquête sévère pour s'assurer de la réalité des apparitions, des hallucinations télépathiques, autrement dit des revenants. Elle a recueilli d'innombrables documents qu'elle a réunis en volumes, et parmi ces histoires plus lugubres les unes que les autres donnant la chair de poule, je traduis la suivante, histoire d'amuser et de divertir mes compatriotes sectateurs fanatiques du dieu Momus.

M. X... de Boston était dans le couvent de Saint-Joseph occupé de différentes affaires sur lesquelles il appliquait toute son attention, lorsqu'il vit le fantôme de son unique sœur morte depuis neuf ans. Il était midi, et M. X... promenait sa plume sur le papier, tout absorbé par son travail. Sa sœur se tenait tout près de lui, lorsqu'il leva les yeux, elle lui parut si pleine de vie, si bien en chair qu'il crut un instant que c'était véritablement elle et il l'appela par son nom. Il put examiner tout à son aise tous les détails de son costume et tous les traits de son visage, et il remarqua surtout une ligne rouge ou égratignure sur le côté droit de son visage. M. X... fut tellement impressionné par cette vision qu'aussitôt qu'elle se fut fondue dans l'air, il prit le train le plus prochain pour retourner chez lui et rentré dans ses foyers il raconta à son père et à sa mère ce qu'il avait vu. Son père avait fort envie de tourner en ridicule sa croyance dans ce fait extraordinaire et surnaturel. Mais quand M. X... parla de l'égratignure qu'il avait observée sur la figure de sa sœur, sa mère faillit s'évanouir. Les larmes lui vinrent aussitôt aux yeux et elle dit à son mari et à son fils que c'était elle qui avait après la mort de sa fille fait accidentellement cette égratignure et l'avait si bien cachée que personne n'en savait rien. M. X... eut la douleur de perdre quelques semaines après sa mère qui mourait ayant l'âme satisfaite, car elle était convaincue qu'elle allait rejoindre sa fille dans un monde meilleur.

Les anciens, pas plus que les fils d'Albion, ne rougissaient d'affirmer leur ferme croyance dans les fantômes, leur foi inébranlable dans le dogme des revenants. Je cueille dans Suétone les lignes suivantes. Le fait se passe après la mort de Caligula qui fut tué par Cassius Chœrea, tribun des cohortes prétoriennes. « Le cadavre de Caligula fut » porté secrètement dans les jardins de Lamia, » brûlé à demi sur un bûcher fait à la hâte, puis » enterré et recouvert de gazon. Quand ses sœurs » revinrent de leur exil, elles l'exhumèrent, le » brûlèrent et ensevelirent les cendres. On » assure que jusqu'à ce moment les jardiniers de » cet endroit furent inquiétés par des fantômes; » que la maison où il fut tué fut troublée toutes » les nuits par des bruits effrayants, jusqu'à ce » qu'enfin le feu le consuma. » Voilà ce que dit Suétone dans son histoire des Douze Césars. Dans la vie d'Othon il raconte que l'avant-veille de sa mort, cet empereur avait eu une nuit fort troublée. « On l'entendit pousser des gémisse» ments, on le trouva couché à terre à côté de » son lit, il avait cru voir Galba le renverser du » trône. Il fit le lendemain des sacrifices expia» toires pour apaiser ses mânes. »

J'ai pris la peine de traduire ces histoires, ô facétieux enfants des Gaulois, non dans l'espoir de vous convertir et de vous gagner à la sacro-sainte cause des Revenants, oh! non, oh! non,

mais bien, je le répète, pour vous amuser, pour vous divertir, pour que vous puissiez vous livrer à toutes les ivresses d'une folle gaieté. Désopilez-vous ! désopilez-vous !

Horace Pelletier,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie, à Candé, par les Montils (Loir et Cher).

Les apparitions de St Evermare et la Fête de Russon du Ier mai

Les ouvriers qui ont décidé que le 1er mai serait à l'avenir un jour de chômage n'ont pas été des révolutionnaires. Sans le savoir, ils n'ont fait que revenir à une tradition qui, de temps immémorial dans cette partie de l'Europe, a consacré ce jour à des festivités de tout genre.

La plus curieuse de ces fêtes de mai est célébrée, dans notre pays, aux portes de Russon, village flamand situé près de Tongres, à 12 kilomètres environ de Liége, et où se rendent ce jour là, depuis de longs siècles, des milliers de personnes.

Une brochure populaire de 16 pages qui se vend deux sous pendant la fête même, a paru en première édition au XVIIe siècle à en juger par un *imprimatur* du 6 mars 1627, qui est reproduit dans un tirage de 1887 (Tongres, imprimerie Thelen-Michiels).

S. Evermare, le pèlerin thaumaturge dont le village de Russon rappelle chaque année le martyre, apparut, semble-t-il, aprés sa mort, pour raconter sa vie et indiquer l'endroit où reposaient ses cendres.

Nous trouvons à ce sujet dans *l'Express* du 30 avril une notice dont nous extrayons les détails suivants, déjà publiés par la *Gazette de Liége* du 7-8 juillet 1877 :

« Au temps où l'évêque Eracle gouvernait l'Eglise de Liége, il y avait dans le village de Russon une église dédiée à St-Martin. Le prêtre qui la desservait, homme de grande sainteté, s'appelait Ruzelin. Le Seigneur l'instruisit par son ange, du nom d'Evermare, de la vie du saint et du martyre qui l'avait couronnée; il lui révéla même le lieu où reposaient ses restes et, dans de nouvelles visions, lui prescrivit enfin d'inviter et d'amener, de la part de Dieu, l'évêque Eracle à retirer du sein de la terre les dépouilles du bienheureux.

» Le prêtre, ne sachant que croire de ces révélations, n'exécuta pas l'ordre qu'il avait reçu du Ciel. Dans la même nuit de l'année suivante, le même ange vint lui reprocher de n'avoir pas obéi. Ruzelin continua de ne pas remplir sa mission. Pour la troisième fois l'an d'après, dans la nuit anniversaire des précédentes visions, le messager divin lui apparut et le reprit de sa faute ; il fit plus : il le flagella si rudement que Ruzelin n'eut plus à contester la réalité des apparitions. Le prêtre, cette fois, fût en hâte les confier à l'évêque, montrant, en témoignage de vérité, les plaies et la trace des coups qu'il avait reçus.

» On chercha à la place indiquée, on trouva les restes du saint qui exhalaient une odeur suave et on transféra ses reliques à l'église de Russon. A l'occasion de ces transferts, la légende raconte un certain nombre de miracles.

« Ceci se passait vers l'an 970. »

Des faits analogues, qui ont eu lieu au village de Hydesville (États-Unis) au milieu de ce siècle, ont donné naissance à l'immense mouvement qui s'appelle le Spiritualisme moderne.

Le spiritisme et la presse

Nous lisons dans l'*Etoile Belge* du 30 avril :

Non, la naïveté et la crédulité humaines n'ont point de bornes ! Il y a eu jadis, à Paris, un photographe spirite qui faisait apparaître sur ses clichés des images fantastiques d'*esprits* vêtus du classique drap blanc. La police s'est mêlée de l'affaire, a enfermé l'opérateur qui faisait payer fort cher ses duperies ; un procès a eu lieu et le photographe spirite a avoué qu'avant de faire le portrait de ses clients il avait impressionné sur ses plaques et devant un fond noir, convenablement disposé, des esprits façonnés avec des mannequins vêtus de draps ou de linceuls. Voici que la photographie spirite revient sur l'eau. C'est le *Moniteur de la Photographie* qui nous l'apprend, dans les termes suivants : « Est-il possible, dans cette fin du dix-neuvième siècle, qu'un photographe distingué, M. Traill-Taylor. Américain domicilié depuis assez longtemps en Angleterre, ait put entretenir les membres de l'*Association photographique* dont il fait partie — *quorum unus* — de la photographie « spirite » ? Tel est cependant le cas.

L'auteur du Mémoire lu dernièrement devant cette Association, donne l'histoire de certaines expériences soi-disant *scientifiques*, c'est-à-dire entreprises avec toutes les précautions possibles pour atteindre la vérité : il fait poser certains *médiums* (gens spirites) et dans ces expériences il arrive, dit-il, que très souvent « l'image d'un esprit » vient se planter sur la plaque à côté de celle du *médium!* A cette réunion était présent M. Downey, photographe de S. M. la reine d'An-

gleterre, qui a demandé à M. Taylor s'il y croyait lui-même. A laquelle question ce dernier a répondu que ce qu'il croyait n'intéressait personne, que sa croyance personnelle était tout à fait en dehors de la question scientifique. » On dit qu'il y a vingt-cinq ans déjà que M. Taylor s'est occupé pour la première fois de ces phénomènes qu'il a qualifiés de *métaphysiques*, mais qui, en réalité, rentrent exclusivement dans le domaine de la prestidigitation de la part des opérateurs.

Nota. — Nous sommes ici en présence d'un exposé de faits qui ne sont pas nouveaux, ils ont été expérimentés *scientifiquement* et sans parti pris. Pourquoi l'*Etoile belge* ne se borne-t-elle pas à narrer simplement, sans parler de prestidigitation, sans encadrer son récit de commentaires malveillants? L'*Etoile* a défendu avec ardeur, disait-elle l'autre jour, — et c'est une justice à lui rendre, — l'avènement en Belgique du suffrage universel, parce que, ayant tâté le pouls de l'opinion, elle s'était aperçue que le courant populaire réclamait cette réforme. Faut-il nécessairement que le courant spirite, lui aussi, se dessine assez nettement pour entraîner l'opinion avant qu'il puisse être pris au sérieux? Mais c'est nous donner là, chère *Etoile*, une bien piètre idée de l'apostolat de la presse.

Buguet, le photographe spirite, a triché, nous dit-on, soit; mais il a donné aussi des preuves multiples et incontestables d'une faculté qu'il niait au début (voir le livre publié en 1876 avec la sténographie exacte du procès). Il a fait ensuite, à Bruxelles même, une rétractation complète et sincère qui explique son indigne conduite. L'*Etoile belge*, journal bien informé, tirant à 70.000 exemplaires et influençant considérablement, en bien ou en mal, l'opinion de ses contemporains, ne devrait pas l'ignorer; son devoir serait d'être impartiale et juste en faisant connaître la vérité, purement, simplement.

Voici cette rétractation adressée à qui de droit et que nous avons publiée dans notre n° du 1er novembre 1875. Elle nous montre bien ce que vaut la justice en mains des serviteurs de l'ennemi séculaire du progrès humain.

Nous doutons fort que l'*Etoile* la reproduise et la commente.

« A Son Excellence M. Dufaure,
ministre de la Justice (France)

» Pour rendre hommage à la vérité, je fais librement les déclarations suivantes :

» Avant et lors de mon arrestation, j'étais très indisposé, ce qui m'avait engagé depuis quelque temps à me servir de subterfuges pour suppléer à ma médiumnité; malheureusement j'étais commerçant et médium et je regrettais, lorsque ma faculté me faisait défaut, de laisser partir les clients et la somme qui me fut revenue. C'est dans ces conditions que la police m'a surpris, et j'ai dû montrer ce qu'on a appelé mon truc ; on m'a vivement engagé à rester dans la même voie, parce que, m'a-t-on dit, je ne serais pas condamné.

» Les cellules des prisons de la Conciergerie et de Mazas ont produit sur moi le plus triste effet; je préférerais plutôt mourir que d'y passer une année entière; aussi lorsque dans l'instruction, il m'était répété de soutenir que la médiumnité n'existait pas, parce que je ne serais condamné qu'à une simple amende; que si je disais le contraire, j'aurais de la prison, je crus alors qu'*en reniant ma médiumnité*, MM. Leymarie et Firman seraient libérés, car on ne pouvait les condamner plus que ne le serait le principal accusé. Ce système regrettable, contraire à la vérité, malheureusement je l'ai suivi. M. Leymarie, auquel M. le juge d'instruction avait lu mes réponses écrites et signées, refusa de me serrer la main (j'étais libre et lui prisonnier). Puis dans le couloir du juge, on m'accusa d'être vendu aux Jésuites. Furieux, et ne me connaissant plus, — car je n'avais eu que de bonnes intentions — j'écrivis une lettre à M. le juge d'instruction, lettre déplorable où j'ai cherché à incriminer M. Leymarie qui fut toujours pour moi si bienveillant et si fraternel. Je regrette donc dans ma faiblesse d'avoir dit le contraire de l'exacte vérité en renonçant à ma médiumnité et je demande pardon à Dieu pour cette action que je déplore puisqu'elle a servi à incriminer des hommes estimables et que par mes affirmations on a pu suspecter leur bonne foi. Je le déclare, rien n'a pu éclairer M. Leymarie sur les moyens ou subterfuges que j'ai employés quelquefois; une pression que je n'ose qualifier, la peur de la prison, ont seules pu me décider à persister dans un mauvais système qui, je le vois, ne tendait qu'à faire condamner le rédacteur de la *Revue* et conséquemment le spiritisme.

» Oui, je suis médium, et c'est grâce à ma faculté que les deux tiers des photographies avec apparitions d'Esprits sont vraies, l'autre tiers a été obtenu par des moyens factices lorsque j'étais souffrant. J'affirme que 70 °/o de photographies spirites vraies ont été reconnues. A Londres, toutes les épreuves obtenues étaient vraies et sans supercherie. Si le hasard a le droit d'être invoqué en ce qui concerne une ressemblance photographique, on doit l'accepter pour la photographie de M. Poirret qui est bien réellement une production médianimique d'Esprit.

» Je déclare aussi que toutes mes affirmations devant le tribunal au sujet de Firman sont fausses, jamais il n'a posé chez moi les yeux fermés. C'est un garçon loyal et honnête et que j'ai toujours considéré comme tel.

» Veuillez donc, M. le ministre de la Justice, vous servir de ces déclarations formelles pour rendre hommage à la vérité et réparer en partie les graves préjudices que mes déclarations antérieures ont pu causer à mes co-accusés innocents. »

(Signé) Ed. Buguet.

Le consul honoraire, chancelier de la légation de France à Bruxelles, soussigné, certifie que la signature ci-dessus est bien véritablement celle de M. Ed. Buguet, et qu'elle a été apposée cejourd'hui devant lui en présence de Mrs Fritz Charles, pâtissier, rue de Louvain, 121, et Boyard, Augustin, ingénieur civil, avenue de la Reine, 104, qui ont attesté l'individualité du comparant.

A Bruxelles, le 27 septembre 1875.

Le consul honoraire chancelier,
(s.) F. de Trenqualie.

(s.) Ed. Buguet.
Ch. Fritz.
Aug. Boyard.

Timbre de la légation de France à Bruxelles :
République Française
N° d'ordre 2349. Perçu dix francs.
Art. 63 du tarif. *Solvit.*
F. de T.

Bibliographie

Le Poëme de l'âme, par René Caillié. Comptoir d'édition, 14, rue Halévy, Paris. Prix: 3,50. — Ce poème initiatique, orné de trois pantacles et accompagné de deux mélodies pour piano et chant, est le long cantique d'une vie entière, avec les premières amours, les souvenirs et les rêves, les troubles, les douleurs, le triomphe et ses joies, l'apothéose du couple androgyne. L'auteur s'est montré dans ces pages poète profond, rêveur inspiré. Nos lecteurs auront pu s'en convaincre par les fragments que nous avons publiés dans le temps.

Nouvelles

Un des rédacteurs de *l'Express* a interviewé M. le professeur Delbœuf à propos de Ninoff, lui faisant part des expériences faites par le « liseur de pensées » dans les bureaux mêmes du journal. Il résulte de cet entretien, relaté en détail dans *l'Express* du 30 avril, que le maître ne se prononce pas sur la question. « En théorie, dit M. » Delbœuf, je ne vois nulle impossibilité à » pareille communication; en fait, je ne sache » pas qu'on ait réussi ces communications. » M. Delbœuf, semble-t-il, n'a pas assisté aux séances de Ninoff. Il constate seulement que contrairement à Cumberland, qui établissait un contact entre le sujet et lui, chez Ninoff, il n'y a pas de contact, pas de perception visuelle; resterait la perception auditive. Il y a des acuités de l'ouïe que l'on ne soupçonne point; il faut s'essayer, s'entraîner, voilà tout. M. Delbœuf connait, dit-il, des personnes en état de dire où se trouve une montre, d'en désigner exactement l'endroit, même lorsque cette montre se trouve derrière les murs, dans une autre place. Si Ninoff est mis dans l'hypnose, il communique plus aisément puisqu'on lui ferme certaine partie des ses sens...

Une supposition que nous nous permettons de faire à notre tour : Ninoff ne serait-il pas simplement un médium auditif dans le genre d'Inaudi ?

* * *

Le conseil international de femmes, qui existe aux Etats-Unis depuis plus de quatre années, a décidé d'organiser à Chicago, pendant l'exposition, un congrès universel de femmes. Seront admises comme déléguées et recevront comme telles l'hospitalité des membres du conseil, non seulement les femmes faisant partie d'autres sociétés, mais toutes celles qui se sont acquis quelque notoriété dans une œuvre humanitaire. Le congrès traitera principalement des objets suivants : éducation, industrie, arts, philanthropie et charité, réformes morales et sociales, religion, droit civil, gouvernement et politique. Dès à présent, toute femme s'avisant d'un sujet qui lui paraît appeler la discussion du congrès, peut écrire à la présidente ou à la secrétaire du conseil international pour le lui indiquer.

* * *

Mlle Van Marck, fondatrice de la Ligue internationale des femmes de Belgique, a fondé à Bruxelles une revue intitulée : *Revendication des droits des Femmes*. *L'Indépendance belge* a chaudement appuyé ce mouvement. Le programme de la Ligue internationale est très large et compréhensif, et embrasse non seulement l'émancipation civile et politique des femmes, mais aussi leur émancipation sociale.

(*The World's Advance-Thought.*)

* * *

De l'eau dans la lune. — Un célèbre astronome de l'Observatoire de Prague écrit à un de ses amis de Londres qu'il a réussi à obtenir une épreuve photographique de la lune, dans laquelle on voit des traces qui semblent être des cours d'eau. Si cela est vrai, cette planète doit aussi

avoir une atmosphère, des végétaux et des habitants. *(Verdad e luz).*

* * *

Une bibliothèque publique spirite est ouverte tous les dimanches, rue de l'Indépendance, à Saint-Paul (Brésil). On y trouve les journaux spirites et magnétiques, les ouvrages sur l'électricité, l'homéopathie, la théosophie, l'occultisme, les religions, dans toutes les langues, les œuvres des auteurs célèbres, etc.

* * *

Le Vessillo Spiritista publie un article intéressant, sous le titre : l'hypnotisme surprendrait-il les secrets de la guillotine. C'est la relation d'une séance dans laquelle un sujet voit et ressent les dernières pensées et sensations de Ravachol.

* * *

La Luz du 15 février annonce qu'une société de dames vient de se constituer qui a pour règle de n'instruire leurs enfants que dans la doctrine spirite.

Cet exemple a été suivi à Parana par un autre groupe féminin. Nos félicitations à ces courageuses sœurs en croyance.

* * *

Le groupe spirite La Persévérance, de Assomption, au Paraguay, a imprimé et distribué gratuitement l'opuscule : *Le Spiritisme à sa plus simple expression*, par Allan Kardec. *(Constancia.)*

* * *

L'écrivain Eugenio Checchi a publié dans un journal populaire de Rome différents articles dans lesquels il affirme sa foi dans les phénomènes spirites et fait ressortir l'importance du fait et la nécessité de son étude. *(Constancia.)*

* * *

De remarquables communications ont été obtenues, par la médiumnité au verre d'eau, dans le groupe spirite de Lérida.

* * *

La revue allemande, *Zeitschrift für hypnotismus*, qui se publie à Berlin, sous la direction du Dr Grossmann, a relaté dans son n° de novembre quelques cures intéressantes obtenues dernièrement par M. le professeur Delbœuf au moyen de la suggestion hypnotique. Il y a là un cas, entr'autres, fort curieux, celui d'une dame qui était sous l'empire d'une idée fixe : elle voulait tuer son mari qu'elle estimait sous tous les rapports. M. Delbœuf, en gagnant sa confiance et en lui faisant des suggestions bien appropriées, l'a guérie radicalement de sa terrible monomanie.

M. Delbœuf professe, dans cet article, un principe qui, certainement, a du bon, mais qu'il ne faudrait pas généraliser, croyons-nous. Cela revient à dire ceci : Qu'il n'y a pas d'hypnotisme à proprement parler ; que tous les effets, toutes les cures obtenues proviennent surtout de l'auto-suggestion, ou de l'idée fixe que le sujet se forme de la force et de la puissance de son hypnotiseur. Autant dire que l'hypnotisme ou le magnétisme, — les deux expressions étant synonymes, — ne réside que dans l'imagination. Mais comment expliquer avec ce systéme, par exemple, le sommeil provoqué à distance par un magnétiseur, à l'insu du sujet, là où l'imagination de celui-ci n'est certainement pour rien ?

* * *

Dans une conférence en l'église Ste-Brigitte, à Mexico, le père Larra a commencé l'étude du spiritisme qui, selon lui, est une des formes de la nécromancie. Dans sa conclusion, le prédicateur dit textuellement : « Si tous les phénomènes dont on parle sont vrais, il n'y a qu'un moyen de les expliquer, c'est de les attribuer au démon, Satan étant *le créateur du spiritisme.* »

Le père Larra et beaucoup d'autres révérends pères qui jugent le spiritisme avec une assurance et une légèreté inconcevables, ne devraient pas oublier que le Pape, leur maître à tous, a eu la sagesse de ne pas se prononcer jusqu'ici sur la question.

* * *

Pickman, le liseur de pensées a donné une séance très intéressante à la presse parisienne dans les bureaux mêmes du *Petit Journal*. On peut lire dans cette feuille, numéro du 21 mars, à la 1re page, en 2 colonnes, l'article consacré à notre concitoyen.

* * *

M. Raoul Pictet, le savant professeur de l'Université de Genève a donné le 3 mai, à la salle académique de notre Université, une conférence sur *le Matérialisme en face de la physique contemporaine*, qui a obtenu beaucoup de succès, vu surtout le milieu où elle a eu lieu.

M. Pictet est un apôtre du spiritualisme et pour combattre la doctrine matérialiste qu'il croit fausse, il a entrepris de faire un long voyage et une longue série de conférences ; il prépare ainsi la voie aux conférenciers spirites.

Denier de la propagande

J. Saive, à Braidwood (Etats-Unis)	5,00
Anonyme, à Liége,	2,00

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 Cmes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 23 — Liége, 1er Juin 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager,** à Liége

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. Saive.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'UNION POSTALE fr. 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Histoire d'un docteur ès-sciences physiques et naturelles et d'un oriental qui n'a pas la moindre notion des sciences physiques et naturelles. — Soliloques. — Fiat lux. — Un remède indiqué par une somnambule. — Médiumnité guérissante. — Congrès du libre exercice de la médecine. — Citations. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

Histoire d'un docteur ès-sciences physiques et naturelles et d'un oriental qui n'a pas la moindre notion des sciences physiques et naturelles.

Un monsieur, ancien lauréat du Concours général, ancien élève de l'Ecole polytechnique et docteur ès-sciences physiques et naturelles, fut appelé au Caire vers 1863, pour recueillir la succession d'un de ses oncles dont il était l'unique héritier et qui s'était enrichi dans les affaires commerciales qu'il avait eues à traiter avec les indigènes de l'Egypte. Il resta environ deux ans au Caire et profita de son séjour pour étudier les mœurs des Cophtes qui, selon l'opinion générale, descendent des anciens Egyptiens. On a de fortes raisons pour croire que l'opinion générale est dans le vrai et que les Cophtes sont bien réellement les successeurs et les arrière petits-fils des contemporains et des sujets des Pharaons. Beaucoup d'entre eux passent, comme jadis leurs ancêtres, pour connaître à fond les secrets et les pratiques de la magie et sont fiers du titre de magiciens, que tournent volontiers en ridicule les Européens enorgueillis, infatués de leur science occidentale.

Le docteur ès-sciences physiques et naturelles partageait, cela va sans dire, à l'égard des Cophtes, les préjugés des Européens. Quand on lui parlait des magiciens cophtes, il éclatait de rire parce que, à ses yeux, ceux-ci ne pouvaient être que d'habiles faiseurs de tours de gobelets, et bien que les faiseurs de tours de gobelets s'intitulent effrontément physiciens, on ne saurait sérieusement les comparer à nos docteurs. Vainement certaines personnes qui avaient vu ces magiciens à l'œuvre lui représentaient qu'ils possédaient une science véritable, inconnue des Européens, il haussait les épaules. Suivant lui, en dehors des mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, de l'astronomie, il n'y avait plus rien qui méritât le nom de science. Les magiciens cophtes étaient des ignorants et des bateleurs, c'était sa conviction fortement enracinée, impossible de la lui ôter.

Il fit connaissance cependant d'un magicien Cophte avec lequel un de ses amis le mit en relation et il eut avec lui des rapports agréables. Le Cophte était très distingué de manières ; il avait beaucoup d'esprit et était très versé dans la littérature orientale. Il parlait très facilement l'anglais, le français et l'italien et possédait en outre une très jolie fortune dont il savait se faire honneur. Il portait un riche et élégant costume oriental et habitait un splendide palais. Il jouissait d'une haute réputation de magicien ; aux yeux des profanes et du vulgaire, c'était un homme inouï, extraordinaire. Le peuple du Caire, les chrétiens et les musulmans affirmaient qu'il était une intelligence supérieure à l'humanité qui avait bien voulu s'incarner pour faire connaître aux hommes le pouvoir immense des Esprits supérieurs chargés de seconder l'Etre Eternel dans le gouvernement de l'Univers.

Le Cophte, cependant, ne se posait nullement en magicien, il se posait seulement en homme que le concours d'heureuses circonstances a favorisé d'une belle fortune qui lui procurait tout le

confortable qu'il pouvait désirer, et si, de temps en temps, il accomplissait certaines merveilles, c'est parce que, prétendait-il, il avait reçu d'en haut la mission de faire voir jusqu'où s'étendait la puissance de Dieu. Il était un instrument dont la Divinité daignait quelquefois se servir, rien de plus.

M. Martinet, c'était le nom de notre docteur, lui demanda s'il connaissait la physique, la chimie et l'histoire naturelle. Sidi-Ahmed, ainsi s'appelait le Cophte, ne rougit pas de lui avouer qu'il ne connaissait pas même le nom de ces trois sciences. M. Martinet comme nombre de savants aimait à propager la science ; dans le but de grandir les Européens dans son esprit, il lui proposa de lui enseigner quelques notions de physique. Sidi-Ahmed lui répondit qu'il le voulait bien et M. Martinet se mit aussitôt à l'œuvre et lui enseigna un certain nombre de principes et de théories que le Cophte accueillit avec un parfait scepticisme. Il admirait les théories ingénieuses imaginées par les physiciens européens pour expliquer plusieurs phénomènes, mais n'y croyait pas.

Un jour que M. Martinet lui développait la théorie de l'attraction universelle et lui disait: « Tous les corps sont attirés vers le centre de la » terre. Vous voyez ce chapeau, ajoutait-il, en le » lançant vers le plafond du cabinet où il expé- » rimentait en présence de Sidi-Ahmed; je le » jette en l'air, il n'y reste pas et tombe aussitôt » à terre vers laquelle il est *irrésistiblement* » attiré. » A peine le chapeau fut lancé que le Cophte allongea la main dans la direction du couvre-chef qui n'était plus qu'à une faible distance du plafond. En dépit de la loi formulée par Newton et à la grande surprise de M. Martinet, le chapeau, que rien ne retenait, resta sans tomber à terre, une force inconnue s'opposait à sa chute et donnait un démenti à la loi d'attraction.

Autre surprise de notre savant Européen. Désireux sans doute de rejoindre le chapeau, Sidi-Ahmed s'élança en l'air et y resta suspendu à son tour. Il se tint pendant quelques minutes dans une position verticale, puis il prit la position horizontale, comme s'il eût été couché nonchalamment dans un lit. Son corps était suspendu à une distance égale du parquet et du plafond. M. Martinet se frotta les yeux se demandant s'il rêvait ou s'il avait la berlue. Sidi-Ahmed lui réserva bien d'autres surprises. Un autre jour, M. Martinet lui enseignait l'électricité, il avait devant lui une pile chargée et avec le courant de cette pile et grâce à quelques déperditions du courant, il faisait mouvoir un certain nombre d'objets très légers à distance et sans contact; Sidi-Ahmed admirait la naïve science de son professeur de physique. Sans le secours d'aucune pile, le magicien se contenta d'allonger sa main dans le vide et on vit danser et se trémousser les meubles, les tables les plus pesantes et les plus massives. Une lourde armoire contenant différents objets d'un certain poids, était appliquée contre un des murs du cabinet, Sidi-Ahmed, par un simple acte de sa volonté la déplaça de manière qu'elle se trouva à quatre pieds du mur. Tête de M. Martinet en voyant son mobilier en pleine révolution. Imaginez-vous des écoliers en insurrection qui, pour se moquer de leur maître, viennent lui faire des révérences ironiques. Les chaises et les fauteuils venaient, chacun à leur tour, lui faire la révérence d'une façon railleuse, puis, lui tournant brusquement le dos se livraient à une danse extravagante. Les lourds et massifs fauteuils eux-mêmes jouaient leur partie dans cette farce irrévérencieuse.

M. Martinet était matérialiste, il ne croyait ni à Dieu, ni à diable, ce jour-là, il fut à moitié converti, il crut au diable. Il se sentit le frisson et son corps fut baigné d'une sueur glaciale.

A partir de ce jour, il suspendit son cours. « Qu'ai-je besoin, se dit-il, d'enseigner à qui en » sait plus long que moi. Sidi-Ahmet n'est pas » docteur ès-sciences physiques et naturelles, » mais il m'a fait sentir que la science occidentale n'est que de la science d'enfant. »

Le thaumaturge égyptien n'était pas un ingrat. Un soir qu'ils causaient amicalement en prenant le café et en fumant le chibouk dans sa splendide demeure, il s'étendit tout d'un coup sur son divan et resta comme quelqu'un qui a perdu le sentiment. Il était complètement privé de mouvement, il était en *trance*. Le croyant malade, M. Martinet se sentait fort embarrassé et ne savait quel secours lui donner pour l'arracher à ce qu'il prenait pour un grave malaise, lorsque tout-à coup, il vit en se retournant un autre Sidi-Ahmed, trés-vivant, en tout semblable par la taille, le costume, les traits du visage, à celui qui gisait sur le divan, immobile comme un cadavre. Seulement, au lieu d'être couché il était sur ses pieds, très vif, très alerte et souriant à son professeur de physique qui ne revenait pas de sa stupéfaction à la vue de deux Sidi-Ahmed au lieu d'un. Sidi-Ahmed, le vivant, lui tendit la main qui était de la vraie chair et chaude, tandis que la main du Sidi-Ahmed étendu sur le divan était inerte et glaciale. M. Martinet ne pouvait en croire ses yeux, il se croyait halluciné et serrait très fort la main du second Sidi-Ahmed pour s'assurer qu'il n'était

pas victime d'une illusion. C'était bien de la chair, impossible d'en douter et il tint près de dix minutes cette main entre les siennes. Cependant peu à peu la main eut moins de consistance, elle s'amollit comme de la neige qui commence à fondre, puis elle devint vaporeuse ainsi que toute la personne du second Sidi-Ahmed, qui finit par se dissiper dans l'air tandis que le Sidi-Ahmed à l'état de quasi-cadavre commença à reprendre vie, puis à ressusciter complètement. Il avait l'air de quelqu'un qui venait d'être arraché à un lourd et profond sommeil.

Un autre soir, le magicien — Sidi-Ahmed était bien un magicien, un thaumaturge sérieux et de la même trempe que ceux avec lesquels Moïse lutta en présence de Pharaon, qui, en dépit de sa pompe royale, faisait une piètre figure — un autre soir, dis-je, Sidi-Ahmed dit à son professeur de physique qui n'était plus si fier de sa science occidentale et se sentait un petit écolier : « Pensez à un mort que vous avez aimé, « je vais vous le faire apparaître. » M. Martinet se mit à penser à un de ses amis avec lequel il avait fait ses études et qui, à peine sorti de l'Ecole polytechnique où il tenait le premier rang, était mort frappé d'une maladie soudaine.

M. Martinet avait beaucoup aimé et beaucoup regretté cet ami avec lequel il avait vécu en parfaite conformité de goût et d'idées.

Pendant qu'il évoquait ce doux souvenir, Sidi-Ahmed s'était couché de tout son long sur son divan et était tombé en *trance*. Comme le soir où M. Martinet avait vu son double, il était presque dans l'état de quelqu'un qui vient de rendre l'âme. Il y avait à peine sept ou huit minutes que Sidi-Ahmed semblait privé de vie, lorsque son maître de physique aperçut devant lui un fantôme aux formes vaporeuses et indécises, puis en moins de deux ou trois minutes les formes prirent plus de consistance et furent plus nettement dessinées, et enfin l'image vivante de son ami — on peut dire vivante car la vie semblait déborder — se dressa devant lui. C'était bien celui qu'il regrettait, celui qu'il avait aimé, celui dont la mort lui avait causé une si poignante douleur. Son ami lui sourit et lui dit : « Ne me regrette pas, ne me » pleure pas, je suis plus vivant que jamais. Le » corps est une tombe et dire que l'homme meurt, » c'est mentir, l'homme n'est mort que quand il » habite son sépulcre de chair ; le jour où il le » quitte, il revit à jamais. Ce qu'on appelle vie » sur la terre, c'est la mort et ce qu'on appelle » mort, c'est la vie, la vraie vie. »

Après avoir dit ces derniers mots, le fantôme se transforma en vapeur et se fondit dans l'air et Sidi-Ahmed reprit aussitôt possession de lui-même comme quelqu'un qui se réveille.

Quant à M. Martinet, il n'était ni mort ni vivant, il était comme s'il n'avait jamais existé, il n'avait plus conscience de son être. Il lui fallut beaucoup de temps pour reprendre possession de son individualité. « Que suis-je ? Où suis-je ? » se demandait-il. Il revint enfin à lui et cette dernière épreuve acheva de le convaincre que les Orientaux, moins présomptueux, moins infatués que les Européens, ont une science dont ceux-ci n'ont pas la moindre idée, le moindre soupçon et cette science, c'est la magie. « La magie, disait à ses amis M. Martinet, quand il fut rendu à ses foyers, la magie seule mérite le nom de science ; ce que nous appelons les sciences physiques et naturelles ne sont que des sciences pour rire, des sciences d'enfants. Le moindre thaumaturge de l'Orient en sait plus que tous nos docteurs. »

HORACE PELLETIER,
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie,
à Candé, par les Montils (Loir et Cher).

Soliloques

— 20 —

Les spirites, en général, croient qu'un Esprit ne peut exister qu'à la condition d'être uni à un corps qui le limite et lui constitue une personnalité.

Je ne puis pas être de cet avis. D'abord, pour être uni à quoi que ce soit, il faut commencer par être : le néant ne peut s'unir à rien. Donc l'Esprit uni à un corps existe par lui-même et indépendamment de ce corps. Ensuite, la limite de l'Esprit n'est pas extérieure, mais bien intérieure : elle n'est autre que le degré de son développement intellectuel et moral. Que de différences dans la moralité et l'intelligence entre des hommes, tous également revêtus d'un corps !

Quant à la personnalité, elle consiste en ce qu'on est soi et non un autre. Et cela a certainement lieu pour l'Esprit, qu'il soit ou non revêtu d'un corps.

Parce que nous ne pouvons pas bien comprendre l'existence d'un pur Esprit, nous ne devons pas conclure qu'un pur Esprit ne peut pas exister. Que de choses nous ne comprenons pas et que pourtant nous sommes forcés d'admettre !

D'ailleurs, un pareil système nous expose au reproche justifié, que les spiritualistes nous font, de n'être, en définitive, que des matérialistes.

Les matérialistes, en effet, de ce monde comme de l'autre, — soutiennent que l'intelligence n'est autre chose que le produit de l'agencement des diverses parties du corps, *matériel ou fluidique*,

une résultante, une harmonie! Si le corps se désagrége, cette intelligence disparait. N'est-ce pas la conclusion à laquelle conduit fatalement le système qui veut qu'un Esprit ne puisse pas exister sans être uni à un corps?

Si nous sommes revêtus d'un corps, — et même de deux, pendant l'incarnation, — c'est, sans nul doute, qu'au degré de développement où nous sommes arrivés, ces instruments nous sont nécessaires pour accomplir la tâche qui nous est dévolue. Mais cela ne veut pas dire qu'il doive toujours en être ainsi. Déjà certains phénomènes semblent indiquer que l'Esprit n'est pas absolument limité par ses enveloppes matérielle ou fluidique, et qu'il peut s'étendre et même agir, dans certains cas, bien au-delà. Dans les premières années de la *Revue Spirite*, Allan Kardec parle d'un médium qui, en pleine veille, de Paris, pouvait voir les gens qui passaient dans les rues de New-York et même lire les enseignes des magasins. Et il y a beaucoup d'autres faits de ce genre. Des Esprits même nous disent, dans leurs communications, qu'étant dans une autre planète, ils sont en même temps à côté de nous.

D'autre part, comment expliquer ces faits si extraordinaires de transmission de pensée, d'action d'un homme sur un autre, à des distances considérables? Il me semble qu'ici le périsprit ne suffit pas, et que c'est l'Esprit qui agit directement sur l'Esprit. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi? Est-il plus difficile de comprendre qu'un Esprit agisse directement sur un autre que par l'intermédiaire d'un fluide quelconque.

Plus nous monterons et moins, sans doute, nous aurons besoin d'une enveloppe fluidique pour agir, jusqu'à ce que, en étant complètement débarrassés, notre action sur le monde n'en devienne universelle et toute puissante.

Et non seulement nous n'aurons pas perdu notre personnalité, mais nous l'aurons enfin reconquise ; car ce ne sera plus une personnalité éphémère, changeante à chaque incarnation, mais notre vraie personnalité éternelle, immuable, persistante sous toutes les autres qui n'en sont que des modes passagers.

J'ajoute qu'il doit y avoir des formes spirituelles comme il y a des formes matérielles ; mais l'Esprit seul peut les saisir.

A ce propos, il me revient en mémoire un fait assez curieux. J'avais fait, à Pau, la connaissance d'un jeune homme de dix-huit à vingt ans. C'était un être très singulier. Il était enfant naturel, n'avait reçu aucune instruction et exerçait la profession de peintre en voitures. Cela ne l'empêchait pas de rouler continuellement dans sa tête des idées morales et métaphysiques. Un jour, il me dit: Si Dieu existe, il doit avoir une forme et une couleur.

Evidemment, il voulait dire : s'il existe, il existe d'une façon quelconque.

Cette idée me parut juste : seul, le néant ne peut pas avoir de forme.

V. Tournier.

Fiat lux

Le phénomène spirite dont se préoccupe à juste titre la science officielle, continue à fournir en différents points du globe des manifestations indéniables de son existence et c'est par la puissance de ces faits que nous arrivons à la victoire.

Mais, malgré tous les faits qu'il nous a été donné d'observer jusqu'à présent, nous ne savons encore que fort peu de chose du monde invisible qui nous entoure. La plupart des Esprits qui viennent se mettre en contact avec nous se montrent très ignorants de ce qui touche au monde matériel : ils ne savent pas plus que nous et doivent encore apprendre à connaître les lois naturelles qui leur sont inconnues. Leurs démonstrations, si variables quand on les compare les unes aux autres, en sont la preuve.

Par exemple, nous ne savons toujours rien de ce nom général de « John King » dont se servent spécialement les guides spirituels des apparitions de matérialisations.

Nous ne connaissons pas le motif pour lequel les Esprits peuvent donner, par certains médiums, si exactement leur nom, leur jour de naissance et de décès ainsi que tant d'autres preuves de leur vie terrestre, tandis que cela n'est pas possible même pour de bons médiums-parlants.

En ce qui concerne les apparitions et les matérialisations, il ne nous est pas toujours clairement indiqué malgré toutes les explications des Esprits, comment se font ces matérialisations; et cependant ce sont précisément ces apparitions qui ont contribué le plus à la propagation du spiritisme. Toute objection, aussi savante qu'elle puisse être, échoue devant ces manifestations extraordinaires. Les investigateurs honnêtes restent perplexes devant les faits et cherchent vainement la loi qui les explique. Les opposants arrivent naturellement avec leurs gros mots : « hallucination, mystification », et ils nous tournent dédaigneusement le dos. Cependant on peut affirmer que les matérialisations, qui prennent toujours une plus grande extension, ainsi que les photographies d'Esprits (car le soleil ne trompe pas) et la télépathie, c'est à dire la télégraphie des Esprits au moyen d'appareils

sans fil conducteur, sont les moyens les plus puissants pour briser l'incrédulité acharnée des athées, des théosophes et des occultistes.

Il nous reste encore à étudier la nature de ces manifestations, nous qui sommes convaincus de leur réalité, et il y a encore beaucoup à scruter. En cherchant comment se produisent ces matérialisations, d'où viennent les formes et où elles vont, nous apprendrons bien plus qu'en feuilletant dans les griffonnages théoriques qui sont, dans beaucoup de cas le résultat des combinaisons intéressées de nos adversaires, d'autres fois exhumés de vieux livres poudreux et de compendiums pleins de phrases savantes et incompréhensibles. De telles démonstrations, inutiles et sans résultat fécond, doivent engager tout investigateur honnête et sérieux à rechercher les médiums à matérialisations, à toucher exactement les formes d'Esprits pour se convaincre de leur réalité, et à apprendre lorsque les Esprits peuvent parler, de quelle manière il leur est possible de se matérialiser, et pourquoi tous les Esprits ne peuvent pas le faire.

Il nous reste généralement beaucoup à savoir; bien des choses, nous le répétons, nous sont encore inconnues.

Autre exemple : Pourquoi est-il si facile à certains esprits de se montrer aux hommes immédiatement après avoir quitté la terre ? Pourquoi cela n'est-il pas possible à tant d'autres ?

Pourquoi les spirites qui se sont fait remarquer pendant leur vie terrestre ne se font-ils pas plus souvent entendre et voir par les médiums ?

Pourquoi y a-t-il si peu d'Esprits qui tiennent la parole qu'ils ont donnée, pendant leur séjour sur terre, d'apparaître aux personnes en question?

Pourquoi beaucoup d'esprits ne se souviennent-ils plus de certains faits importants dont ils ont été acteurs sur terre ou dont ils ont été témoins?

Avouons que si nous avons beaucoup appris par l'enseignement des Esprits, nous sommes loin de connaître tout. Continuons donc à scruter pour pouvoir dissiper les erreurs dans lesquelles versent la plupart des spirites et même quelques soi-disant médiums. La vérité ne peut être que ce que les Esprits affirment simultanément comme vrai par l'intermédiaire de médiums différents et complètement indépendants les uns des autres.

Nous prions les médiums qui se trouvent en communication avec des Esprits à même d'élucider ces questions de nous faire connaître les réponses qu'ils auront reçues.

Que la lumière se fasse.

(Moniteur spirite (1), de Bruxelles.) J. F.

(1) Bureaux : 100, rue de Mérode, à St-Gilles-Bruxelles ; 4, rue de Mulhouse, à Paris ; 7, rue Terraille, société fraternelle, à Lyon. — Ce journal paraît le 15 de chaque mois. Abonnement : fr. 2-60 pour la Belgique ; fr. 3-50 pour l'Union postale.

Un remède indiqué par une somnambule.

Un auteur du siècle dernier, en rapportant l'histoire de la maladie d'une demoiselle qui, en 1775, avait été guérie par un traitement magnétique, dit qu'à la suite d'un certain nombre de sommeils cette fille devint lucide au point de découvrir dans son estomac un ver qu'elle dépeignit à son magnétiseur et qui fut reconnu être le *solium* ou ver solitaire; mais elle ne put indiquer d'abord aucun remède. « Je n'en vois point encore, me dit-elle; dès que je le verrai, je vous le dirai. Je vois seulement que le lémitochorton ne le tuerait pas. »

»Deux jours après, je voulus faire une expérience. Je recueillis dans un ancien traité sur les maladies des vers, fait par M. Andri, médecin du siècle dernier, une liste de tous les remèdes qui avaient réussi à ce médecin, contre différentes espèces de vers. J'étais bien assuré que ma malade, qui ne sait pas lire, n'avait aucune connaissance de cet ouvrage devenu très rare aujourd'hui. Je lui lus à haute voix, posément et sans aucune affectation, la liste de ces remèdes, apportée sans l'en prévenir. A toutes les drogues que je nommai d'abord, elle me répondit simplement : non. Mais lorsque j'en fus venu à la *graine de chanvre* et à l'*écorce d'oranges amères* : oui, me dit-elle avec beaucoup d'empressement, je suis sûr que ces deux là tueront ce ver; faites m'en prendre demain, je crois qu'une seule dose suffira. »

— « Comment, repris-je, pouvez-vous choisir ainsi ces deux remèdes de préférence à tous ceux que je vous ai déjà nommés? aviez-vous quelques connaissances des uns ou des autres? »

— « Je n'en connais aucun, me répondit-elle, mais ceux que vous m'avez proposés d'abord me répugnaient à mesure que je vous les entendais nommer. Il n'y a que ces deux là auxquels j'ai pris plaisir à songer et *j'ai senti* qu'ils me convenaient. »

— » Je ne balançai pas à donner, dès le lendemain, à ma malade, un verre de lait de graine de chanvre dans lequel j'avais fait raper l'écorce d'une orange amère : elle prit ce remède à sept heures du matin; à huit heures et demie, elle tomba dans des convulsions violentes; elle sentit monter vivement à sa gorge quelque chose qu'elle essaya vainement de vomir, et qui, après l'avoir piquée ou mordue fortement au gosier, retomba comme un poids sur son estomac.

» Depuis ce moment, on vit disparaître tous les accidents fâcheux que ce ver, que l'on ne soupçonnait pas, avait occasionnés pendant plus de quatre années chez ma malade ; et quelques jours après, m'ayant prié, dans un de ses sommeils, de lui faire prendre un peu de rhubarbe, elle rendit par les selles les restes du ver dont la dépouille, encore bien conservée, attesta surabondamment l'existence.

» En beaucoup d'autres circonstances, j'ai pu reconnaître la sûreté de cet *instinct* qui désigne aux somnambules sans jamais les tromper tout ce qui peut *leur* être nuisible ou nécessaire. »

(*Essai sur la théorie du somnambulisme magnétique*, par J. D. Londres 1786.)

Médiumnité guérissante

—

Un de nos intimes amis nous signale au sujet de la guérison du ver solitaire, l'effet merveilleux produit par la magnétisation opérée par une dame médium professionnelle, Mme veuve J. Capelle, qui habite rue de Vottem, à Liége.

» Je souffrais, dit-il, depuis plus de huit mois de cette affection si gênante et si pénible et j'avais en vain essayé plusieurs remèdes prescrits par les médecins qui me traitaient. Mme Capelle, consultée en dernier lieu, me dit que par sa faculté de vision, elle voyait le genre de vers qui me faisait souffrir et qu'il suffirait de quelques séances pour me délivrer *entièrement* du fâcheux ténia. Je suis heureux de lui témoigner ma reconnaissance car elle m'a en effet guéri radicalement.

» Ce qui est extraordinaire chez ce médium, qui possède une magnifique collection de certificats légalisés de personnes guéries, c'est qu'elle opère aussi avec succès à longue distance. Le malade, suivant avis, se met à la disposition de Mme Capelle à l'heure fixée où elle doit envoyer son fluide. Si le malade, ainsi que la chose est arrivée, ne se trouve pas en situation à l'heure convenue, le médium s'en aperçoit. Pour en faire la preuve, elle sait décrire, paraît-il, votre costume, ce que vous faisiez en ce moment et décrit même aussi avec précision la disposition des meubles garnissant la chambre du malade.

» L'eau magnétisée prescrite est obtenue par un simple procédé. Le médium sature du papier ordinaire de ses fluides et l'envoie à ses malades qui n'ont qu'à le plonger dans l'eau.

» De même que beaucoup de personnes exerçant l'art de guérir par le magnétisme curatif, Mme Capelle, qui est une femme du peuple entièrement illettrée, et spirite convaincue, a été aussi en butte aux tracasseries des médecins et des autorités. Malgré tout, son dévoûment ne faiblit pas et elle se console par le bien qu'elle répand. Les partisans du magnétisme qui la connaissent n'ont pour elle que des éloges bien mérités. »

« D'une lettre d'un malade habitant Paris et la remerciant chaleureusement des bons soins reçus, j'extrais ce qui suit : « Lorsque je suis au poste que vous m'avez assigné, près de ma petite table et à l'heure indiquée, je sens dans mes membres des secousses électriques qui m'indiquent la présence du fluide bienfaisant lancé par vous à une distance si énorme. Cela est simplement merveilleux et me donne la plus grande confiance... »

« Mme Capelle m'a dit que lorsqu'elle magnétise à distance, il lui faut pour se transporter dans la maison du malade qu'elle ait quelque chose de celui-ci, soit une lettre ou un objet quelconque. Quand son esprit est mis en contact avec le malade par ce procédé, son corps est tout à fait étranger à ce qui se passe autour d'elle. Au réveil, elle se rappelle ce qu'elle a vu. »

Congrès du libre exercice de la Médecine

—

La Ligue nationale pour le libre exercice de la Médecine organise un Congrès qui siègera à Paris du 20 au 25 novembre 1893.

Le Congrès a pour objet d'étudier :

1° Toutes les questions qui se rattachent à la pratique de l'art de guérir ;

2° Les moyens à employer pour obtenir des pouvoirs législatifs la libre pratique de cet art, sous la seule garantie des lois de droit commun.

Pour atteindre ce but, les organisateurs du Congrès font appel :

1° Aux médecins qui considèrent que le monopole dont ils jouissent entrave la liberté des malades, et qu'il ne leur est d'aucune utilité au point de vue professionnel ;

2° Aux masseurs, aux magnétiseurs, médiums-guérisseurs, électriseurs, occultistes qui n'emploient aucun médicament ; aux sœurs de charité, pasteurs, ecclésiastiques faisant de l'allopathie ou de l'homœopathie ; et à tous ceux qui, dans un but humanitaire et sans être médecins, s'occupent du traitement des maladies ;

3° Aux malades que la médecine officielle est impuissante à guérir et à ceux qui ont été guéris ou soulagés par des praticiens non diplômés ;

4° Enfin, à tous ceux qui, considérant la santé comme le plus précieux des biens, admettent que les malades doivent être libres de la demander

aux praticiens qui possèdent leur confiance.

Les adhésions, souscriptions, mémoires, attestations et autres documents doivent être adressées, d'ici au 20 octobre 1893, à M. H. Durville, délégué de la commission d'organisation, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Les réunions préparatoires du Congrès ont lieu le premier samedi de chaque mois, à 8 1/2 heures du soir, au siège de la Ligue, 23, rue Saint-Merri, Paris. Tous les partisans du libre exercice de la médecine sont priés d'y assister.

Citations

Il y a dans la vie des coïncidences étranges, des évènements bizarres, qui font volontiers croire que les pauvres humains de chair et d'os sont en la puissance d'êtres mystérieux, d'esprits qui voyent plus haut et plus loin qu'eux et qui les poussent ici ou là sans qu'ils s'en doutent.

A. Geoffroy, feuilleton de *l'Etoile belge*, du 23 février 1893.

* * *

L'on peut retourner la machine politique sous toutes ses faces, l'on ne parviendra à résoudre les problèmes sociaux qui pour le moment divisent les hommes et les acharnent les uns contre les autres, que du jour où l'égoïsme aura disparu de la politique du droit public et de toutes autres sciences qui s'occupent des affaires générales.

Hector de Franchimont.
(*La Justice*, du 5 février 1893.

* * *

Pourquoi n'existerait-il pas un monde composé d'êtres invisibles... ? Pourquoi, en de rares et critiques périodes, l'homme n'entrerait-il pas en communication avec eux ?... Entre les branches de nos connaissances n'y a-t-il pas des *vides* où l'infirmité humaine erre et se perd ? Hamlet ne dit-il pas qu'il y a sur la terre et dans le ciel plus de choses que notre philosophie n'en voit dans ses rêves ?... Fichte n'a-t-il pas écrit que toutes choses dans l'univers visible sont une sorte de *vêtement*, une apparence sensuelle sous laquelle se cache la réalité ? Dans chaque objet n'y a-t-il pas une inépuisable signification, et l'œil vulgaire ne voit-il pas uniquement ce que l'œil vulgaire apporte de moyens de voir?... Carlysle ne considère-t-il pas ce monde, qu'on ne peut fixer, comme un monde qui ne peut être pénétré, *un insondable*, qui n'est pas nous, avec quoi nous travaillons, au milieu de quoi nous vivons, et que nous façonnons miraculeusement suivant notre être miraculeux ?... Derrière ce mouvant décor, en un brouillard redoutable, *la vie invisible* pullule en un effrayant fourmillement ! ! ! »

(Le Juré), Edmond Picard.
(*Echo de Liége*, du 26 février 1893).

Bibliographie

La Fédération spirite de la région de Charleroi vient de faire paraître un *Recueil de cantiques et de prières les plus en usage aux réunions spirites de la région de Charleroi*. Ce petit opuscule de 60 pages environ est en vente chez M. Emmanuel Jacquet, à Roux, au prix de 20 centimes l'exemplaire — par 50 il sera livré à raison de fr. 7-50. Les prières qu'il renferme sont extraites, avec autorisation, du petit livre de prière en vente à Liége, 21, Pont-d'Ile, et les chants, au nombre de 30, ont pour auteurs plusieurs de nos frères en croyance de Liége, Bruxelles, Charleroi, Paris et Tours. Quelques-uns d'entre eux sont pris dans les recueils protestants, ce qui leur donne un cachet un peu trop particulariste, à notre avis. Nous ne félicitons pas moins nos amis carolégiens, d'avoir mis cet opuscule entre les mains des groupes, tout en exprimant le vœu de voir bientôt une seconde édition plus châtiée sous le rapport littéraire. Libri.

Nouvelles

Le *Hartford Times*, du 26 février dernier, a publié un intéressant article sur le spiritualisme moderne dont nous extrayons le récit qui suit :

« M. Simmons, de Rhode Island, ancien sénateur aux Etats-Unis, eut la curiosité vers l'année 1849 ou 1850 d'aller dans un cercle de spirites. Il lui fut dit par coups frappés et par l'alphabet que son fils avait été assassiné en Californie, qu'ensuite son cadavre avait été caché dans le creux d'un grand arbre, après qu'on y eût mis du sel; la place de cet arbre fut minutieusement décrite, sur un affluent du Feather River. En ce temps, il n'y avait ni chemin de fer, ni télégraphe en Californie. Le sénateur Simmons avait reçu des nouvelles de son fils avec le dernier courrier et il fallait alors un mois environ pour recevoir une réponse de San Francisco. Très impressionné par ce message reçu d'une si étrange façon, il écrivit immédiatement à des amis en Californie. A l'arrivée de sa lettre, ceux-ci étaient alarmés de l'absence du jeune Simmons. Ils se mirent en quête de l'arbre dont la description avait été donnée par les invisibles et trouvèrent le corps du jeune homme caché comme il avait été

annoncé. Le sénateur se fit un devoir de raconter cette histoire, telle qu'elle était arrivée, dans la *New-York Tribune*. Le *Times* de l'époque la publia également.

(Tiré du *Banner of Light*, du 4 mars.)

* * *

Le mouvement féministe. — Les libres penseurs belges réunis en Congrès à Herstal lez-Liége, ont voté une résolution déclarant que « la femme étant un être humain au même titre que l'homme, elle a absolument droit au développement intégral de ses facultés, » et que les libres penseurs appuieront énergiquement ses revendications en faveur de l'égalité absolue avec l'homme dans le domaine économique, civil, politique et social.

* * *

Un abonné du *Religio-Philosophical Journal*, M. William Sullivan, de Ogden Utah, écrit dans cette feuille, numéro du mois d'avril : « Le 3 juin dernier, vers 9 heures du soir, ma femme a reçu, au moyen de la planchette, un message l'informant du décès d'un ancien compagnon de classe. Le communiqué disait simplement : « Votre vieil ami, W. S..., vient de mourir. » Le nom était écrit en entier et le décédé habitait à 800 milles de là. Le message était signé du nom d'un autre ami mort depuis sept ans. Peu après, la confirmation de cette funèbre nouvelle, annoncée de l'étrange façon que beaucoup de spirites connaissent, fut donnée par lettres et journaux. La mort avait eu lieu à 3 heures du soir. »

* * *

Le pèlerinage de la Sarte-lez-Huy qui attire chaque année un nombre considérable de visiteurs, a pris son origine dans un fait réputé surnaturel et que le spiritisme a reproduit bien souvent depuis. Voici comment il est raconté par la *Gazette de Huy* :

« Au commencement du XVII[e] siècle s'élevait déjà, sur la montagne du Sart, comme on disait alors, une petite chapelle dédiée à la Vierge. Cette chapelle était, en 1621, dans un tel état de délabrement et d'abandon que la statuette de la Vierge gisait sur le sol ; une femme, nommée Anne Hardy, la prit et la dissimula dans un fagot pour l'emporter, mais quand elle voulut transporter son fardeau, elle constata avec stupéfaction que c'était chose impossible, même avec l'aide de plusieurs personnes. Ayant remis la statuette à sa place, Anne Hardy s'aperçut alors que le fagot avait repris son poids normal. Telle est la légende. On cria au miracle et, dès ce moment, Notre-Dame du Sart devint l'objet d'un culte extraordinaire. » !!!

* * *

Y a-t-il une vie future pour les animaux? Nous répondons : John Wesley, le fondateur du méthodisme, le croyait. Ainsi faisaient de même ces chrétiens éminents, l'évêque Jérémie Taylor et l'évêque Butler. Coleridge se fit l'avocat de cette idée en Angleterre, Lamartine en France et Agassiz en Amérique. Un professeur de l'Université de Harvard a fait une liste de 185 auteurs européens qui ont écrit sur ce sujet.

(Religio-Philosophical-Journal du 1[er] avril.)

* * *

La crémation électrique. — Voilà un mode d'incinération, dit le *Petit Electricien Illustré*, qui va dépasser de beaucoup en rapidité et en netteté celui que l'on pratique déjà couramment en Italie. Il est employé aux environs de Philadelphie. Voici en quoi consiste cet étrange procédé funéraire perfectionné :

Le corps, enroulé dans un suaire d'amiante, est placé sur une table en briques réfractaires.

A la tête et aux pieds, on dispose deux plaques en cuivre, qui constituent les deux pôles d'une puissante dynamo. Puis on fait circuler le courant au travers du corps, qui joue, en quelque sorte, un rôle similaire à celui du charbon incandescent dans une lampe électrique.

En un clin d'œil, la carbonisation est opérée, et cette espèce de volatilisation instantanée se produit d'autant plus facilement que l'air ambiant qui baigne librement le cadavre favorise le phénomène de la combustion.

Comme on le voit, c'est là le dernier mot de l'art crématoire, et les Américains ont encore, dans cette circonstance, appliqué et justifié leur célèbre devise *go ahead !*

* * *

Concours de la Société magnétique de France. — La *Société magnétique de France* ouvre deux concours pour l'année 1893 : 1° *Prix du Magnétoscope*, 300 francs à l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité physique de l'agent magnétique et la polarité humaine ; 2° *Prix du Magnétisme*, 200 francs et 100 francs aux deux meilleurs mémoires traitant des *analogies et différences existant entre le Magnétisme et l'Hypnotisme.*

Demander les conditions des concours au secrétaire général de la Société, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Denier de la propagande

Th. Lapointe, à Montréal (Canada) fr. 2-50

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

10 C^mes LE NUMÉRO — 21e ANNÉE — N° 24 — Liége, 15 Juin 1893

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME — QUESTIONS SOCIALES — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messager* est administré par un Comité et dispose d'une boîte au bureau central des postes; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Messager, à** Liége

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de Mr H. Saive.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . fr. 3-»»
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-»»

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste; pour la France, à la Société scientifique du Spiritisme, rue de Chabanais, 1, à Paris.

SOMMAIRE :

Soliloques. — Eusapia Paladino. — Les millionnaires américains. — Congrès des sciences psychiques à Chicago. — Le parlement des religions. — Comité de propagande élu par le Congrès spirite et spiritualiste de 1889. — Nouvelles.

Soliloques

— 21 —

C'est un livre étrange que le Livre de Job. On voit bien qu'il a été écrit pour des hommes qui sentaient et pensaient autrement que nous. Comme nos dévots seraient scandalisés, s'il leur arrivait jamais de le lire, en voyant sur quel pied de familiarité le Diable vivait alors avec le bon Dieu!

En effet, si l'enlèvement d'Hélène par Paris nous a valu l'Iliade, c'est un défi que Satan porte à Dieu qui nous a valu le Livre de Job !

Un jour, les enfants de Dieu étaient réunis autour de son trône et Satan se trouvait parmi eux. Dieu, qui l'aperçoit, lui demande d'où il vient. Satan répond : — J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai parcourue toute entière. — Dieu lui demande alors, avec une certaine pointe de fierté, s'il a vu son serviteur Job, *qui craint Dieu et fuit le mal*. Satan réplique qu'il n'y a à cela rien d'étonnant, puisqu'il l'a comblé de tous les biens. Mais qu'il lui enlève toutes ses richesses, et il verra s'il ne le maudira pas.

Dieu accepte et permet à Satan d'enlever à Job tout ce qui constitue son bonheur, mais il lui défend d'attenter à sa vie.

Satan se met aussitôt à l'œuvre. En un même instant, Job apprend, par divers messagers, que ses sept fils et ses trois filles ont été massacrés et que toutes ses immenses richesses lui sont enlevées. Il soutient ce terrible choc sans s'émouvoir, et bénit le Seigneur à qui il a plu de lui reprendre ce qu'il lui avait donné.

Satan est battu, mais il ne se décourage pas. Si Dieu a gagné la première manche, il compte bien prendre sa revanche et gagner la seconde.

— « L'homme, dit-il, donnera toujours peau » pour peau, et il abandonnera volontiers tout ce » qu'il possède, pour sauver sa vie : mais étendez » votre main et frappez ses os et sa chair, et vous » verrez s'il ne vous maudira pas en face.

— » Le Seigneur dit à Satan : Va, il est en ta » main : mais ne touche pas à sa vie. »

Et aussitôt Job est frappé *d'une effroyable plaie, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête.*

Il est assis sur un fumier et s'occupe à ôter *avec un morceau d'un pot de terre la pourriture qui sort de ses ulcères.*

Sa femme lui reproche de n'avoir pas le courage de maudire Dieu et de mourir.

Puis viennent trois amis. Non pas, comme il est naturel de le croire, pour lui ouvrir leur bourse et lui prodiguer des consolations, mais pour l'accabler sous le poids de harangues ampoulées, où ils s'efforcent de lui démontrer que Dieu poursuit, dans ce monde, de sa colère, les impies et les méchants, et que ce sont ses péchés qui l'ont plongé dans la désolation où il se trouve.

Job proteste. Il répond que Dieu frappe quelquefois le juste, aussi bien que le méchant. Généralement même les scélérats triomphent dans cette vie, Dieu se réservant d'exercer sur eux sa justice dans l'autre.

Quant à lui, il est innocent; et ce n'est pas un châtiment qu'il subit, mais une épreuve. « Mais, dit-il, il — Dieu — connaît lui-même ma voie, et m'éprouve comme l'or qui passe par le feu. »

Et Job a raison contre ses égoïstes et verbeux amis. Nous, spirites, nous savons, de science

certaine, que ce monde est celui de l'épreuve et l'autre celui du châtiment et de la récompense. Nous savons de plus que l'adversité, l'abaissement, la misère ne constituent pas toujours l'épreuve la plus dangereuse. Si nous résistons virilement, notre âme grandit et s'épure, *comme l'or qui passe par le feu*. Et s'il nous arrive quelquefois de broncher, eh bien, nous ne devons pas, pour cela, nous désoler outre mesure : l'effort que nous aurons fait nous aura toujours servi. Ecoutons Michelet, parlant de la religion des Perses : — Chose profonde ! entre les péchés graves qu'on n'avoue qu'avec honte, on note *le péché du chagrin*. S'attrister au-delà de certaine mesure, laisser tomber son âme de sa fermeté d'homme et de sa dignité, c'est faire tort à l'état de beauté souveraine où cette âme à la fin doit planer, vierge aux ailes d'or (Fravaschi) ! —

Dans la prospérité, au sein des richesses, des honneurs, du pouvoir, nous nous endormons presque toujours. Doucement bercés, nous laissons nos mauvais penchants se développer, se fortifier. Et, à la mort, quand le réveil arrive, avec quelle douleur, premier châtiment ! ne voyons-nous pas plusieurs de ceux que, dans notre folie, nous avions méprisés ou foulés aux pieds, bien au-dessu de nouss sur l'échelle spirite !

Ah ! sans doute, la prospérité est douce et l'adversité amère, mais l'homme n'est qu'une étape dans la vie de l'Esprit ; sa personnalité est éphémère, tandis que celle de l'Esprit est éternelle.

C'est donc un mauvais calcul que celui qui consiste à favoriser l'homme aux dépens de l'Esprit.

V. TOURNIER.

Eusapia Paladino

Nous lisons dans *l'Étoile belge* du 25 mai 1893 :

« Eusapia Paladino, le célèbre médium, si vivement attendu à Paris pour le mois de mai, n'y viendra pas, — du moins cette année, — ce qui est fâcheux pour beaucoup d'amateurs de psychiâtrie.

» Lorsqu'au mois de janvier dernier, le bruit se répandit que la célèbre Napolitaine viendrait faire visite à Paris et nous y donnerait de nombreuses séances, les spirites battirent les mains dans l'espoir d'un triomphe assuré.

» Ce n'est pas que le spiritisme ait fait des pas de géant depuis qu'il a éveillé l'attention des Occidentaux ; mais Eusapia semblait nous arriver avec un brevet de pythonisse dûment délivré par un comité de savants qui, réunis il y a quelques mois à Milan, avaient expérimenté sur sa personne des phénomènes psychiques dont elle seule semble posséder le secret. C'étaient Mrs Aksakof, conseiller d'Etat de l'empire de Russie ; Schiapparelli, directeur de l'Observatoire de Milan ; Carl du Prël ; Charles Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris ; Lombroso, professeur à Turin, etc.

» Ces savants s'étaient réunis moins pour constater sur le célèbre médium des phénomènes parfaitement connus aujourd'hui, que pour résoudre la question de savoir s'ils étaient réels ou simulés.

» Eusapia présente cette particularité qu'à certains moments la paysanne napolitaine se transforme brusquement en un certain *John* qu'elle appelle son *guide*. John dédaigne le patois de son médium. Il parle un langage plus correct, se montre partiellement sous la forme d'une main, diminue ou augmente le poids d'Eusapia, ou encore la soulève du sol et la porte sur une table. C'est encore John qui fait mouvoir les tables que touche la Paladino et leur fait exécuter une gymnastique bizarre.

» Dans les séances de Milan, Eusapia fut un soir placée sur une balance et on constata qu'elle pesait 62 kilogrammes. Après quelques oscillations, il se produisit une descente prononcée du joug de la balance, pendant quelques secondes, et M. Gerosa, un assistant, affirma à ce moment même une diminution du poids de 10 kilogrammes. Le phénomène contraire fut également obtenu, sans que l'on pût observer, chez le sujet, des mouvements de nature à déterminer des oscillations dans la balance. Mais, chose étrange, on remarqua que ce phénomène dépendait du contact de la robe du médium avec le plancher. Le pan de la robe était-il éloigné, l'expérience ne pouvait réussir.

» Autour d'Eusapia, les objets prennent une sorte de vie. Ils se meuvent sans que l'on puisse apercevoir l'agent qui les fait mouvoir. Une chaise de 10 kilog. s'approche de M. Schiapparelli. L'astronome la remet en place, mais à peine s'est-il assis que la chaise revient se placer à ses côtés.

» Ces expériences ont été faites, à distance du médium. Ainsi, la balance fut placée derrière Eusapia; on mit un bout de sa robe en contact avec la plate-forme et le joug commença à se mouvoir.

» Nous avons dit que John, le *guide* d'Eusapia, se matérialisait partiellement. Un soir on eut l'idée de fixer sur la table une feuille de papier noircie avec de la fumée, et les savants présents, malgré leur scepticisme, commandèrent à « l'in-

visible » de vouloir bien faire une empreinte sur ce papier, puis de noircir ensuite la main d'un des assistants. Quelques moments après, on percevait la présence d'une main sur le papier; la même main frappait ensuite dans celle de M. du Prël. Sur le papier on remarquait l'empreinte visible d'une main gauche; celle de M. du Prël était teinte de noir de fumée; mais les deux mains du médium étaient restées entièrement blanches.

» Un assistant veut qu'on l'embrasse, un autre reconnaît une figure humaine, dont il palpe la barbe et les cheveux; M. Schiaparelli est touché par la main d'un fantôme; on le frappe avec force sur le dos et au côté, tandis que des flammes décrivent des cercles dans l'air, en éclairant la main d'où elles partent.

»C'était à de semblables expériences que Paris psychiâtre s'apprêtait à assister durant le mois de mai.

»Les séances de Milan ont soulevé de longues discussions dans la presse italienne. Une campagne d'injures a été dirigée contre la Paladino et son magnétiseur, M. Ercole Chiaïa, que plusieurs journaux ont accusé d'être un compère. C'est alors que l'*Italia del Popolo* ouvrit ses colonnes à la cause des spirites italiens et prit la défense de M. Chiaïa, qui est un ancien officier.

»M. Chiaïa, fatigué de cette lutte, craignant de trouver de l'hostilité dans la presse parisienne et ne voulant pas exposer la paysanne napolitaine à de nouvelles attaques, a pris la résolution d'ajourner le voyage de son médium. »

Les millionnaires américains

La mort de M. Jay Gould a suscité en Amérique la publication de nombreux articles sur les grandes fortunes dans le Nouveau Monde.

L'*American Review of Reviews* donne des détails sur les droits de succession dans les différents Etats, le nombre des millionnaires et la philanthropie de ces derniers.

L'Etat de New-York a perçu sur les biens de Jay Gould des droits *(inheritance tax)* s'élevant à la somme de 140.000 liv. st., soit trois millions et demi de francs. Cet impôt n'aurait pas été prélevé il y a deux ans, car il n'a été établi qu'à la fin de 1891. Tandis qu'il n'est que de 1 p. c. à New-York, il s'élève jusqu'à 5 p. c. dans l'Etat d'Ontario pour les héritiers directs et 10 p. c. pour les héritiers collatéraux.

Ces revenus sont affectés aux hôpitaux, aux asiles et à d'autres œuvres de bienfaisance. Les droits de succession constituent un revenu annuel d'un demi million de livres sterling pour New-York.

Le nombre des millionnaires américains est surprenant. Il y a quelques mois, la *New-York Tribune* en a publié un annuaire. Celui-ci se compose de 100 pages et renferme 4.107 noms.

Le Dr Shaw, le missionnaire bien connu et l'auteur de l'article que nous résumons, a eu l'idée de procéder à une enquête sur la philanthropie de ses concitoyens opulents. Le résultat l'a quelque peu déçu.

Le Dr Shaw blâme leur étroitesse d'esprit et leur sécheresse de cœur. Il dit que l'abstention en philanthropie est chose contagieuse, et il rappelle l'exemple salutaire donné par M. Rockfeller qui offrit, sans condition, 600.000 dollars à l'Université de Chicago. Les citoyens opulents se piquèrent d'émulation, et bientôt, la plus jeune Université du monde possèdera un capital d'environ 50 millions de francs.

On conjure les millionnaires américains de secouer leur apathie et de s'inspirer de cet exemple.

Après avoir énuméré les bienfaits que tant de richesses, converties en trésor d'Etat ou de municipalités, procureraient à la population des Etats-Unis, l'auteur de l'article termine en ces termes son exhortation :

« Lorsque, au jour du jugement dernier, ces archi-millionnaires seront interrogés sur l'utilité de leur existence, quelque archange leur fera peut-être l'observation suivante : « — Il y avait plus de dix mille salons de liqueurs dans la cité de New-York de votre vivant et aussi quelques centaines d'endroits plus malfaisants encore. Pourquoi n'avez-vous pas songé à ce qu'il y eût au moins autant de jardins d'enfants que de débits de boissons dans votre cité ? » Il faudrait établir dans 5 ans, non pas quelques douzaines de ces jardins, mais dix mille dont l'accès fût libre à tous les enfants et qui fussent élevés, non pas avec les deniers des contribuables, mais avec les excédents des mille millionnaires de New-York.

» Ils possèdent un ensemble de capitaux d'environ dix milliards de dollars. Cette somme fabuleuse a été distraite de la fortune sociale produite par les efforts combinés des mécaniciens, des fermiers, des laboureurs et des travailleurs de tout genre, disséminés sur tous les points de la contrée, dont New-York est la métropole commerciale. Lorsque ces dix mille jardins d'enfants auront été édifiés et convenablement dotés, il y aura des milliers d'autres fondations d'intérêt public, que les millionnaires

de New-York devront considérer comme un privilège et un devoir de créer. »

(*Etoile Belge*, du 4 mai 1893.)

Nota. — Avec un droit progressif sur les successions, comme l'a proposé M. Godin de Guise, ces grandes fortunes s'éteindraient rapidement au profit de la généralité.

Congrès des Sciences psychiques à Chicago

—

Le congrès se réunira le 21 août prochain. Le comité, dans sa dernière circulaire, estime que le temps est propice, entre penseurs éminents de tous pays, pour une discussion publique sur les phénomènes dits de science psychique. On propose de traiter ces phénomènes aux points de vue historique, analytique et expérimental. La méthode suivante de travail indiquée pour le congrès sera soumise à telles modifications que la cause exigera.

1. A) Histoire générale des phénomènes psychiques. B) Valeur du témoignage humain concernant ces phénomènes. C) Résultats des efforts individuels dans la collection des faits psychiques et dans la solution des problèmes qui en découlent. D) L'origine et l'extension des sociétés de recherches psychiques et les résultats qui sont en voie d'accomplissement.

2. Examen détaillé des diverses classes de phénomènes, des théories proposées pour leur élucidation et celle des problèmes ultérieurs qui réclament aussi l'investigation. Les questions à discuter peuvent être groupées provisoirement sous les rubriques suivantes :

A) Transport de la pensée ou télépathie. — Action d'un esprit sur un autre indépendamment des moyens reconnus des sensations. La nature et l'extension de cette action. Cas spontanés et recherches expérimentales.

B) Hypnotisme ou mesmérisme. Nature et caractéristique de la transe hypnotique dans ses différentes phases, comprenant l'auto-hypnotisme, la clairvoyance, l'hypnotisme à distance et les personnalités multiples. L'hypnotisme dans son application à la thérapeutique. Les aspects médico-légals de l'hypnotisme.

C) Hallucinations fallacieuses et véridiques. Pressentiments. Apparition des vivants et des morts.

D) Clairvoyance et clairaudience indépendantes. Discours. — Langage et écriture automatique. Psychométrie, etc. La transe médianimique et ses relations avec les états hypnotiques ordinaires.

E) Phénomènes psychologiques tels que coups, coups frappés dans la table, écriture indépendante et autres manifestations spirites.

F) Les relations des groupes précités entre eux, les rapports entre les phénomènes psychiques et physiques. La portée de la science psychique sur la personnalité humaine et spécialement sur la question d'une vie future.

(Traduit du *Light.*)

Le Parlement des religions à l'Exposition universelle de Chicago

—

(Extrait de *l'Eglise de l'Avenir*).

Nous ne sommes pas bien éloignés de l'époque de l'ouverture de l'Exposition universelle de Chicago, (chose faite depuis le 1er mai). Le Congrès universel des Représentants de toutes les religions doit s'y réunir durant le mois de septembre. Ce congrès a été qualifié dans les journaux anglais et américains de Parlement des religions; il l'a été aussi et, à plus juste titre, de premier Concile réellement œcuménique.

Mais ce Congrès ne peut produire des résultats assez utiles pour mériter ce dernier titre, qu'à la condition de proclamer au monde les principes communs à toutes les religions sous une forme assez frappante pour les populariser et pour mettre l'opinion publique en demeure de poser les premières assises de l'Eglise de l'Avenir.

Il faudrait que ces premières assises de l'Eglise soient présentées par le Congrès des religions comme susceptibles d'établir la justice et la fraternité dans les sociétés humaines. Cette proclamation de nos principes religieux universels se présenterait comme une manifestation solennelle de la possibilité de la victoire de l'humanité sur l'esprit sectaire des Eglises du passé; peut-être serait-elle capable de renverser les obstacles qui s'opposent, dans le monde des nations, à la solution de toutes les questions sociales.

Cette victoire de l'humanité sur l'antagonisme des classes ne peut être attendu que par ceux qui pensent qu'il existe des traits d'union sérieux dans les tendances de l'esprit nouveau, tendances qui auront pour objet de motiver une fédération de toutes les Eglises dans le sens d'un adoucissement des mœurs publiques et internationales. Mais comme il est généralement reconnu depuis le dix-huitième siècle que tous les hommes peuvent obtenir le salut de leurs âmes, dans quelque religion qu'ils soient nés, on peut en conclure qu'il existe des principes communs à toutes les Eglises. Leur proclamation contri-

buerait donc à rallier les hommes dans l'accomplissement d'une union humanitaire commune, malgré leurs différences de cultes. Alors les Eglises rivaliseraient pour mettre en avant ces principes communs, tandis qu'elles laisseraient à l'arrière-plan tont ce qui ne peut être considéré comme susceptible d'une application universelle.

Les tendances humanitaires nous paraissent seules susceptibles d'inspirer le corps du droit divin de l'Eglise de l'avenir et, par suite, par voie de conséquence, le corps du droit positif humain de la civilisation de l'avenir.

Nous ne pouvons pas ici rechercher et dégager, un par un, chaque principe commun à toutes les religions; d'ailleurs, c'est à chaque Eglise qu'il appartient de juger pour elle-même. Dès lors, en effet, qu'il est reconnu que le critérium de chaque Eglise est d'aspirer à réaliser dans tous les rapports sociaux les applications de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, en d'autres termes les applications de la justice et de la fraternité, toute fausse doctrine se trouvera en contradiction avec ce principe fondamental et universel; elle se corrigera donc d'elle-même dans ses applications, sinon dans ses conséquences logiques.

C'est aux différentes communions qui se partagent le monde religieux, à proclamer, au Congrès des religions, ce qu'elles peuvent accepter et ce qu'elles entendent rejeter de l'ensemble de ces doctrines qui sont comme les principes constitutifs de l'Eglise de l'Avenir.

Les femmes, en même temps que les hommes, seront convoquées au Congrès universel des religions, et il faut espérer que cela produira de bons résultats...

Puisse le Congrès de toutes les religions aboutir à un résultat utile et réussir à hâter la victoire de l'humanité sur l'esprit sectaire des Eglises du passé. Puisse-t-il inaugurer officiellement, à l'Exposition universelle de Chicago, la nouvelle ère de l'Eglise de l'Avenir.

C. HUMANN.

Comité de Propagande élu par le Congrès Spirite et Spiritualiste de 1889

Appel du Comité de Propagande

Le Comité de Propagande estime que, devant le parti-pris des savants de vouloir attribuer les phénomènes spirites uniquement à l'action de la force psychique, émanant du médium et des assistants, à la transmission de pensée ou à l'inconscient, sans aucune intervention de la part des esprits, il serait utile qu'il puisse, au Congrès de 1894, apporter un faisceau de preuves d'identités, données par les esprits dans des conditions telles qu'il ne soit plus permis de révoquer en doute leur existence extra-terrestre.

Dans ce but, le Comité de Propagande a élaboré l'appel et le questionnaire ci-après :

M. et F. E. S.,

« Vous êtes instamment prié de vouloir bien signaler au Comité de Propagande, par des procès-verbaux circonstanciés répondant, selon le cas, aux questions énumérées ci-dessous, les faits d'identité spirite dont vous avez été témoin, ou qui sont parvenus directement à votre connaissance. »

Questionnaire

« 1° Par quel mode de médiumnité avez-vous obtenu la preuve de l'identité de l'esprit qui s'est communiqué ?

» Indiquer dans les procès-verbaux le mode de manifestation de l'esprit : Table — planchette — écriture intuitive — écriture mécanique ou automatique — ardoise — écriture directe — vision, — apparition, — matérialisation à la lumière ou dans l'obscurité — photographie spirite, — moulages ou empreintes résultant de matérialisations partielles de la face ou des membres.

» 2° Quelles sont les preuves d'identité données par l'esprit qui s'est manifesté?

» Détailler les faits rappelés par l'esprit.

» Dire si ces faits étaient présents dans la pensée de la personne à laquelle la preuve d'identité était donnée, ou bien si elle en avait perdu le souvenir.

» Dire si les termes, employés par l'esprit, étaient les mêmes que ceux dont il avait coutume de se servir de son vivant, ou bien, si on a remarqué seulement une ou plusieurs expressions, qui lui étaient également familières pendant sa vie humaine.

» Spécifier si les conditions dans lesquelles l'esprit s'est manifesté révélaient son caractère, sa manière d'être habituelle; tel enfin qu'on l'avait connu avant sa mort.

» L'esprit qui s'est manifesté était-il connu du médium, d'un seul, ou de plusieurs des assistants?

» Les preuves d'identité concernaient-elles une personne non présente à la séance, et le contrôle, établi après cette séance, a-t-il permis de bien reconnaître la personnalité de l'esprit? Dire dans quelles conditions ce contrôle a été effectué.

» 3° L'esprit, qui s'est communiqué, était-il complètement inconnu des personnes présentes et des habitants de la localité?

» Si oui, par quels moyens a-t-on pu constater

son identité, étant donnés les faits de sa vie terrestre qu'il aurait rappelés ?

» Citer quelles pièces ou documents ont été consultés dans ce but : Acte de naissance, acte de mariage, acte de décès, état des services militaires, brevets ou commissions, etc., etc.

» Quel genre de correspondance a été échangée pour rechercher l'identité de l'esprit?

» 4° En ce qui concerne les identités obtenues par la vision, au moyen de médiums voyants ou de somnambules lucides, il est indispensable de mentionner, dans les procès-verbaux, si le médium ou le lucide avait connu, de son vivant, l'esprit dont il aurait fait la plus exacte description ; dire dans quels termes cette description a été faite et n'omettre aucune des particularités qui ont permis de reconnaître l'esprit.

» Spécifier, en outre, si l'esprit était connu d'une ou de plusieurs des personnes présentes, et si ces personnes pensaient à cet esprit, avant ou pendant que le médium en faisait la description.

» Dire si l'esprit s'est présenté sans évocation et inopinément à la vue du médium ou du lucide.

» Indiquer si l'identité, obtenue par vision, a servi de moyen de contrôle en venant confirmer les identités données par l'esprit, dans la même séance, au moyen de la table, de la planchette, de l'écriture médianimique automatique, ou directe, etc., etc.

» 5° Dans les communications spirites obtenues par l'écriture médianimique ou l'écriture directe :

» A-t-on pu reconnaître si cette écriture était semblable à celle qu'avait l'esprit de son vivant?

» A-t-on, à cet effet, comparé l'écriture donnée dans la communication par l'esprit, avec celle qu'avait laissée cet esprit à ses parents ou amis survivants?

» 6° Faire connaître le nom des personnes qui peuvent garantir l'exactitude des faits signalés dans les procès-verbaux ; mieux encore, s'efforcer d'obtenir que ces personnes veuillent bien signer ces mêmes procès-verbaux, en indiquant leur adresse et leur qualité. »

Le Comité de propagande :

MM. A. Mongin, président ;
Gabriel, Delanne et Boyer, vice-présidents ;
Laurent de Faget, secrétaire-général ;
Lecomte et Champrenaud, secrétaires ;
Girod, trésorier ;
Hatin, trésorier-adjoint.

Membres de Paris : MM. Dr Chazarain, C. Chaigneau, Tegrad, G. Muscadel, Louis, Gubian, Desbouis ; Mmes Poulain, Bérot, Gonet, Mlle Rengnet.

Membres actifs pour la province, la Belgique et la Suisse : MM. Léon Denis, à Tours ; Thibaud, à Bordeaux ; Lovera, à Alger ; Croze, à Rochefort-sur-Mer ; Bouyer, à Figers ; Bazot, à Angers ; Sausse, à Lyon ; Chevalier, à Lyon ; Georges, à Marseille ; Sirven, à Alais ; Dr Bécours, à Lille ; Monclin, à Reims ; Cadaux, à Toulouse ; Bouvier, à Lyon ; Metzger, à Genève (Suisse) ; L. Gardy, à Genève (Suisse) ; Houart, O.-C, à Seraing (Belgique) : Martin, à Bruxelles (Belgique) ; Paulsen, à Angleur (Belgique) ; Gony, à Jemeppe (Belgique).

Nouvelles

La question scolaire. — Mgr de Harlez, professeur à l'Université de Louvain, propose de partager, comme on sait, les subsides scolaires de l'Etat entre toutes les écoles de Belgique, au prorata du chiffre des élèves et des résultats obtenus. Il accepte pour les écoles libres une inspection d'Etat sérieuse et un minimum de programme déterminé par la loi, mais il reconnaît à toute minorité suffisante le droit d'obtenir une école conforme à ses convictions.

Le journal *la Réforme*, en opposition sur ce point avec *la Chronique* et la plupart des journaux libéraux, appuie cette proposition qui serait la fin des querelles clérico-doctrinaires qui ont stérilisé notre vie politique. Ce n'est pas, dit-elle, la fin de la lutte entre la pensée libre et l'Eglise catholique, mais du moins cette lutte se poursuivra à armes loyales, sinon tout à fait égales, et l'inégalité ne sera plus le fait des pouvoirs publics. Cette solution serait un grand pas vers l'apaisement de nos vieilles querelles et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme aux Etats-Unis. Les spirites des grands centres, où l'organisation est possible, ne pourraient que gagner à cette mesure.

Voici en quels termes, sévères mais justes, le même journal apprécie les fruits de l'enseignement neutre :

« L'enseignement neutre risque de former des hommes sans conviction et sans force de caractère, uniquement préoccupés de jouir... Il vaudrait mieux un enseignement clérical, dont les absurdités et les contradictions sautent aux yeux, que cet enseignement émasculé où l'idéal moral ancien est chose morte et d'où l'idéal nouveau est également proscrit... Le désarroi intellectuel qui règne en France, l'affaissement des caractères, l'absence d'idéal, sont les produits de cette absence de principes d'enseignement... »

Tout cela ne démontre-t-il pas une fois de plus

la nécessité d'une rénovation religieuse, rénovation qui trouvera sa base la plus sûre dans les principes du spiritisme moderne, mettant d'accord la révélation, la raison et la science? Que *la Réforme* qui veut la fin ne rejette donc pas les moyens.

* * *

Syndicat des magnétiseurs, masseurs, etc. — Un syndidat de magnétiseurs, masseurs, suggestionneurs et médiums-guérisseurs est fondé à Paris, dans le but : de grouper tous ceux qui traitent les malades sans médicaments ou prescriptions de remèdes; de créer un dispensaire pour le traitement gratuit des malades et de tout être qui souffre, par le magnétisme, le massage, etc; d'établir une caisse de secours et de retraite pour la vieillesse en faveur des membres du syndidat, ou de leur famille en cas de décès; d'organiser des cours et des conférences, ainsi qu'une bibliothèque indispensable à leurs études personnelles; et de veiller aux intérêts professionnels de tous les adhérents et des sciences qu'ils représentent.

Réunion le 1er jeudi de chaque mois à 8 1/2 heures du soir, au siége social, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser à M. Louis Auffiinger, trésorier, 15, rue du Four-Saint-Germain, Paris.

* * *

La journée de huit heures était la principale question à l'ordre du jour au Congrès international des mineurs qui vient de se réunir à Bruxelles. Pour l'obtenir et comme moyen extrême, le principe de la grève générale a été voté à une grande majorité.

La journée maxima de travail pour les ouvriers adultes existe dans les colonies australiennes depuis un quart de siècle, mais les nombreuses tentatives pour assurer force de loi à cette consécration de la journée de huit heurss ont échoué jusqu'à présent. En Amérique, les législatures des différents Etats ont adopté bien des projets de loi pour le règlement des heures de travail, mais ces lois sont restées sans effet; la grande masse des travailleurs les ignore complètement.

Le congrès a aussi voté par acclamation l'interdiction complète du travail des femmes dans les travaux des mines, aussi bien à la surface qu'au fond.

Il a été ensuite adopté que dans tous les pays les organisations minières devraient poursuivre la nationalisation du sous-sol et arriver à ce que l'Etat soit possesseur et exploiteur des mines.

* * *

Bienfaisance. — M. Thomas Adams, de Edgmont House, à Neuport Shropshire, vient de laisser par testament sa fortune et ses propriétés estimées à 70,000 liv. st. (1,750,000 fr.) en fondations pour enseigner l'agriculture aux hommes et la laiterie et l'économie domestique aux femmes et aux jeunes filles.

(*Etoile belge* du 4 mai 1893.)

* * *

La conférence monétaire de Bruxelles est remise au 30 novembre prochain. A propos de conférence monétaire, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler comment le Grand Frédéric comprenait la question de l'argent. L'anecdote suivante est caractéristique à cet égard :

« Frédéric-le-Grand étant entré par droit de conquête dans une ville catholique, les marguilliers vinrent lui rendre visite pour lui recommander les richesses de leurs églises. « Sire, dirent-ils, veuillez prendre nos douze apôtres sous votre protection.

» — Vos apôtres sont-ils de bois ? demanda le roi.

» — Oh! sire, d'argent, d'argent massif.

» Tant mieux, car non seulement, je les prends sous ma protection, mais je veux les aider à remplir leur mission ; il leur a été ordonné de circuler par le monde, ils circuleront. »

» Cela dit, Frédéric s'empara des statues et les envoya à la Monnaie. »

* * *

Le *New-York Herald* annonce que M. James Gordon Bennett, propriétaire du journal, le transforme en société coopérative. Toute la rédaction, tous les employés, tous ceux qui y collaborent à un titre quelconque, seront intéressés dans le journal.

Le *New-York Herald* en est à sa 58e année d'existence ; il a rapporté plus de 6 millions de bénéfice net au cours de l'année dernière. M. Bennett compte que, grâce à l'organisation de cette société coopérative, il assurera l'existence perpétuelle d'un journal auquel le nom et la mémoire de James Gordon Bennett aîné restera toujours attachée. C'est donc là une fondation unique dans l'histoire du journalisme et une mise en pratique d'une philanthropie digne de tout éloge.

* * *

Le spiritisme en Allemagne. — Appuyé sur l'observation du progrès toujours grandissant dans les cercles scientifiques, on avait prédit que

le siècle ne finirait pas sans que l'on fût obligé de créer à chaque université une chaire pour la recherche des phénomènes spirites. Un commencement s'est fait, d'après ce qu'il paraît. Il y a quelque temps, un journal de Berlin a annoncé que le docteur Max Dessoir, dont le nom est très connu dans le monde scientifique, s'est fait inscrire à l'université de Berlin comme professeur agrégé (Privatdocent) pour y donner un cours de psychologie, etc. Plusieurs hommes de science ont déjà reconnu ces phénomènes, mais les universités les ont contestés, en traitant de fous ces hommes qui sont à l'avant-poste de la science.

Un autre progrès. — Un photographe-amateur, M. Hotz, demeurant à Brunswick, Doringstrasse, n° 19, a obtenu des « photographies d'Esprits » dont l'authenticité est incontestable. Ces sortes de photographies ont toujours été suspectes, parce qu'elles ont été imitées par des photographes de profession, qui en ont fait une question d'argent et qui ont toujours soutenu de pouvoir les obtenir artificiellement, du moment... qu'ils sont d'accord avec la personne qui pose. M. Hotz a obtenu ses photographies avec le médium Mme Demmler, dans un cercle de famille composé de 5-7 personnes honorablement connues. Il envoie aux spirites des copies à 75 centimes pièce.

(Le Moniteur spirite et magnétique.)

* * *

Au moment où les ultramontains allemands intriguent pour obtenir du Reichstag l'abrogation de la loi qui exclut l'ordre des Jésuites de l'empire, rien ne pouvait arriver de plus fâcheux pour les négociations que la confession, parue dans le *Preussische Jahrbuecher*, du comte Paul van Hœnsbroeck sur les raisons de sa sortie de l'ordre dont il a fait partie treize années durant.

C'est une histoire lamentable et vieille comme l'ordre lui-même que celle racontée par le comte van Hœnsbroech, qui, après avoir vainement lutté, treize longues et cruelles années contre sa conscience, reconnait à 41 ans qu'il s'est trompé de voie et de vocation, et se voit amené désespérément à proclamer qu'on ne peut faire partie de cet ordre qu'en sacrifiant toute idée personnelle, toute volonté, toute initiative et en se condamnant soi-même à être cadavre entre les mains des chefs.

Et celui qui parle ainsi, est le même qui a défendu jusque dans les derniers temps par la plume et la parole les Jésuites et leurs actions. On conçoit la déconvenue furieuse des feuilles du centre. Elles se tirent d'affaire, en le déclarant tout bonnement fou, tandis que M. Leusing, un ultramontain pur sang, s'est borné à dire charitablement: le fait du comte Paul de Hœnsbroeck ne doit pas nous étonner : il y a eu également un Judas parmi les douze apôtres.

(*Etoile Belge* du 27 avril).

* * *

Croissante popularité du spiritualisme. — Il y a quelques années, le spiritualisme moderne n'était pas mieux considéré que la sorcellerie, et toute personne allant voir un *médium* ne parlait de l'expérience que sous le sceau du secret, craignant le ridicule ou des reproches pour sa témérité née d'un scepticisme curieux ou de tout autre motif. Maintenant, c'est bien changé, nous voyons de nombreuses personnes appartenant au meilleur monde tenir périodiquement des séances avec des médiums de choix. *(Chicago Mail).*

* * *

Les universités en Amérique. — Les progrès que font chaque jour les universités américaines sont dus, en grande partie, à l'admirable générosité avec laquelle elles sont soutenues par leurs protecteurs. En voici de nouveaux exemples : l'université de Chicago, qui est déjà redevable de 13 millions à M. J.-D. Rockfeller, a reçu encore de ce généreux bienfaiteur un don de 5 millions. A l'heure présente, la valeur totale des propriétés de l'université atteint la somme de 35 millions. Son chef compte qu'avec le temps elle arrivera à posséder une série de monuments aussi imposante que la merveilleuse série des collèges d'Oxford et de Cambridge. D'autre part, M. P. D. Armour vient de faire à la même ville de Chicago un cadeau de 7,500,000 fr. sous la forme d'un bâtiment qui portera le nom d'« Armour Institute », et qui sera une institution d'enseignement. M. Armour voudrait en faire l'école de sciences et d'arts la plus importante de l'Amérique. Il va de soi qu'un budget annuel est nécessaire, et M. Armour a ajouté à son don une somme de 7 millions de francs à cet effet. Le nouvel institut se garnit rapidement de livres et d'instruments et ouvrira sans doute ses portes aux élèves en septembre.

Bibliographie

Reçu le premier numéro d'une revue mensuelle illustrée d'Esotérisme de Littérature et d'Art intitulée *Le Cœur*. Bureaux et administration 20, rue Chaptal, Paris. Rédacteur en chef : Jules Bois. Abonnements : Paris et Départements, six mois 3 fr. 50 ; Etranger (union postale) 5 fr.

Liége. — Imp. du *Messager*, rue de l'Etuve, 26

TABLE DES MATIÈRES

Subjugation par l'Enseignement, 1.
Soliloques, 3, 19, 27, 35, 44, 61, 69, 85, 100, 116, 132, 155, 161, 179, 185.
L'Aimant, l'Électricité, la Force psychique, 4.
Spiritisme versus Théosophie, 4.
Citations, 5, 30, 54, 79, 87, 183.
Pétition des partisans du Magnétisme, 7.
Faits spirites, 7.
Bibliographie, 8, 14, 23, 28, 41, 48, 71, 88, 104, 112, 119, 127, 150, 166, 175, 183, 192.
La Doctrine des Morts, 9, 17, 25.
Les Crayons animés, 11.
Médiumnité voyante d'un enfant, 12.
Le calculateur Inaudi à Liége, 13.
Nouvelles, 16, 32, 40, 48, 55, 63, 72, 79, 96, 119, 127, 136, 143, 150, 159, 168, 175, 183, 190.
Histoire de Michel Mercati, 21.
Histoire d'un bout de bougie et d'une pièce d'or de vingt francs, 22.
Fédération spirite universelle, 102, 158.
Fédération spirite nationale, 24.
Fédération spirite internationale, 88.
Correspondance, 31, 95, 149, 159.
Le Spiritisme dans une colonie belge du Wisconsin (États-Unis), 33.
La baguette de coudrier, 37.
L'Altruisme, 36.
Un évêque partisan du suffrage universel, 38.
Ce qu'est le Socialisme, 39.
Le mois de Jeanne D'Arc, 40.
Spiritualisme en France, 41, 49.
Des sensations éprouvées par les somnambules au contact des malades, 45.
Les aptitudes innées, 46.
Expériences hypnotiques, polarité humaine, 46.
Spiritisme à la cour de Russie, 48.
Nécrologie, 48, 72, 167.
Médiumnité somnambulique, 51.
Matérialisme et Christianisme, 53, 59, 65, 73, 81, 89, 97, 105.
Glanes et Pensées, 55, 62, 71.
A bas Voltaire ! Vivent les Miracles ! 59.
Programme des réformes d'actualité, 62.
Parabole, 63.
Aimons-nous les uns les autres, 63.
Congrès de libres-penseurs, 63.
Le Spiritisme, réformateur du monde, 67, 76.
Ernest Renan, 70.
Le puits de Jacob, 70.
Voltaire est-il sérieusement un philosophe ? 75.
Le Spiritisme et la Presse, 78, 104, 173.
Conférences publiques à Genève, 79, 95, 104, 123.
Identité des Esprits, 83, 91.
Les caprices de la force psychique, 85.
Pressentiment et Fatalité, 86.
La presse spirite, 94.
A tous nos frères spirites, 97.
Le Mandeb, 99, 125.
Y a-t-il réincarnation ? 101.
Congrès spirite hispano-américain, 102.
Congrès spirite et spiritualiste de 1894, 119.
Adversaires spiritualistes, 104.
Un puits magique, 107.
Vive l'absurde ! A bas le bon sens ! 108.
Le pape et la psychologie, 110.
L'apparition de Napoléon, 110.
Un côté de la crise sociale, 111.
Une vision de Cardan, 111.
La Vérité pour Tous, 113.
Le contentement intérieur, 169.
Eusapia Paladino et les phénomènes médianimiques, 115, 121, 129, 137, 145, 153, 186.
Attachement des animaux pour le pauvre, 117.
La Charité, 118.
Auto-suggestion, 118.
Le Spiritisme dans la *Semaine Religieuse*, de Genève, 123.
Pouvoir d'un langage affable, 126.
Analogies entre le spiritisme et le catholicisme, 133.
Evolution catholique, 135.
Pickman, le liseur de pensées, 135.
Ninoff, le liseur de pensées, 164.
Les feux-follets, 139.
Curieux faits d'identité à Liége et au Hâvre, 141.
Nouvelles manifestations spirites en Angleterre, 142.
Ce qu'est le bouddhisme, 147.
Une enfant prodige, 149.
Histoire d'un morceau de cire à cacheter, d'une pièce d'or et d'un pied de biche, 156.
L'organisation des spiritualistes, 157.
Le Spiritisme en Italie, 162.
Le Spiritisme à Rome, 163.
Le suffrage universel et le vote plural, 165.
Désopilez-vous ! désopilez-vous ! 171.
Les apparitions de St-Evermare et la fête de Russ[illegible] du 1er Mai, 173.
Histoire d'un docteur ès-sciences naturelles et d'un oriental, 177.
Fiat lux, 180.
Un remède indiqué par une somnambule, 181.
Médiumnité guérissante, 182.
Congrès du libre-exercice de la médecine, 183.
Les millionnaires américains, 187.
Congrès des sciences psychiques à Chicago, 188.
Le Parlement des religions à l'Exposition de Chicago, 188.
Comité de propagande élu par le Congrès spirite et spiritualiste de 1889, 189.